

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

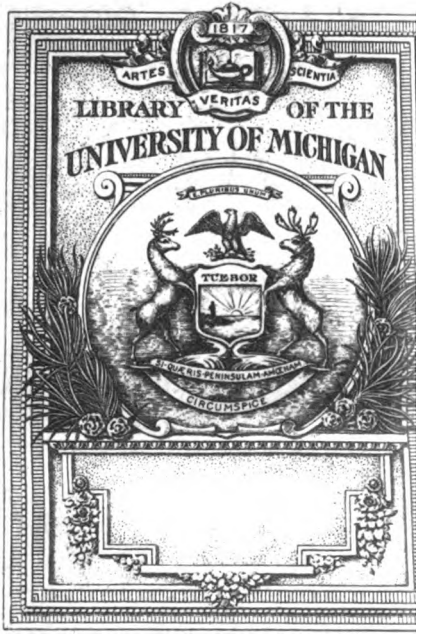
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 447974

Google



RECEIVED IN EXCHANGE
FROM
U. of M. Law Library

Digitized by Google


UNIVERSITY OF MICHIGAN
Digitized by Google



RECEIVED IN EXCHANGE
FROM
U. of M. Law Library

Digitized by Google

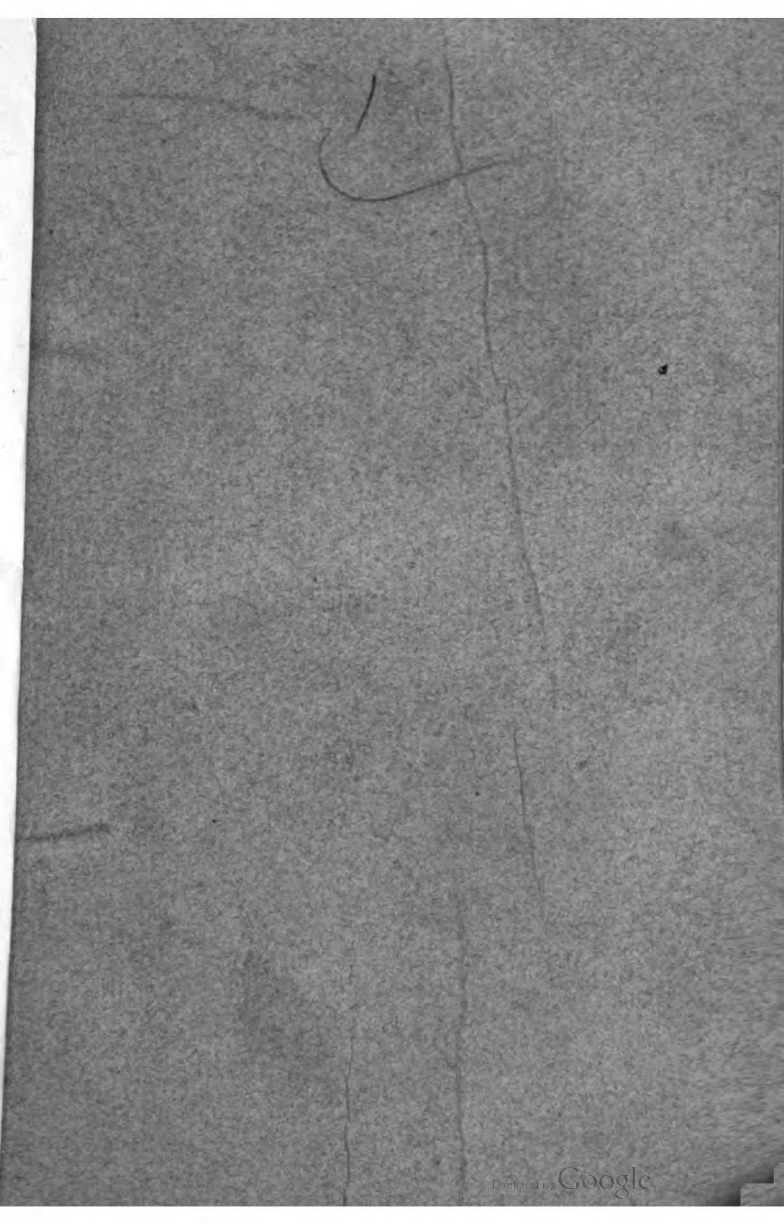
Digitized by Google

Digitized by Google

N
6303
.W13

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

N
5303
.N93

Digitized by Google

Nouguet, Pierre Jean Baptiste

ANECDOTES DES BEAUX-ARTS,

CONTENANT tout ce que la PEINTURE, la SCULPTURE, la GRAVURE, l'ARCHITECTURE, la LITTÉRATURE, la MUSIQUE, &c. & la vie des Artiſtes, offrent de plus curieux & de plus piquant, chez tous les Peuples du monde, depuis l'origine de ces différens Arts, juſqu'à nos jours.

OUVRAGE qui facilite d'une manière auſſi inſtructive qu'amuſante la connoiſſance des Arts, en trace les progrès & la décadence parmi les Nations qui les ont cultivés; & dans lequel on trouve un grand nombre de traits intéreſſans, qui n'avoient point encore été publiés.

AVEC des Notes Hiſtoriques & Critiques, & des Tables raiſonnées, où l'on apprécie en peu de mots les Artiſtes & les Auteurs dont on a rapporté des Anecdotes.

PAR M. ***.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez JEAN-FRANÇOIS BASTIEN, Libraire, rue du petit Lion.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Digitized by Google

CET OUVRAGE SE TROUVE

A MANHEIM, chez SCHWAN.
A STRASBOURG, chez PETIT.
A POITIERS, chez CHEVRIER.
A LIEGE, chez DESMAZEAUX.
A BOURGES, chez LA BOUVRIE.
A BORDEAUX, chez les Freres LA BOTTIERE. / PHILIPPOT. / les Freres CHAPUIS.
A LYON, chez les Freres PÉRISSE.
A RENNES, chez REMELEIN.
A CHARTRES, chez DESHAYES.
A NANTES, chez DESPILLY.
A TOULOUSE, chez LA PORTE.
A AVIGNON, chez GUILLERMONT, & *Comp.*
A MARSEILLE, chez MOSSY.
A GENEVE, chez CHIROS.
A LISBONNE, chez DUBEUX & *Compagnie.*
A LAUZANNE, chez GRASSET.
A LONDRES, chez EMSLI.
A AMSTERDAM, chez CHANGUYON.

Digitized by Google

Gen. hist
Fr. ch
Ger. M. hans hist
4 17- 1930
3 Vols.

A MONSEIGNEUR
DE MIROMÉNIL,
GARDE DES SCEAUX
DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

En daignant me permettre de vous offrir un Ouvrage deſtiné à faire

Digitized by Google

connoître les Arts & les Lettres, vous montrez combien ils vous ſont chers, & tout ce qu'ils doivent attendre de votre Protection. Ils vous ont ſouvent délaſſé de vos occupations importantes; vous les en récompenſerez, MONSEIGNEUR, dans l'éminente Place à laquelle vous élève un Roi juſte, dont les premières actions ſont des bienfaits, & qui ne commence à régner que pour être le Père du Peuple. On a remarqué que ſous un bon Prince on ne voit que des Miniſtres eſtimables : tout confirme aujourd'hui la vérité de cette obſervation.

Digitized by Google

Que ne m'eſt-il permis d'en dire ici davantage, MONSEIGNEUR! Je vous peindrois les ſentimens de joie & de reconnoiſſance que vous avez fait naître ; j'aurois tâché de vous exprimer combien de tout temps votre affabilité vous a fait chérir . . . . . mais je m'arrête ; la louange la plus méritée paroît ordinairement dictée par la flatterie : c'eſt au fond des cœurs qu'il eſt bien doux de lire ſon éloge ! Vous jouïſſez, MONSEIGNEUR, de cette ſatisfaction délicieuſe, trop étrangère à la plupart des Grands ; & les talens que vous protégez immortaliſe-

Digitized by Google

ront vos vertus. Les Arts vont reprendre un nouvel éclat, & s'empresseront de célébrer leur illustre Mécène.

Je suis avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
N***.

Digitized by Google

TABLE

DU TOME PREMIER.

§. I. *Ancienneté de la Peinture*, p. 1
§. II. *Origine de la Peinture*, 4
§. III. *Ce que fut la Peinture en Grèce, aux premiers siécles de son origine*, 7
§. IV. *Honneurs que la Grèce rendit à la Peinture*, 15
§. V. *Ce qu'elle étoit parmi les Romains*, 18
§. VI. *Estime qu'ont fait de la Peinture les plus grands hommes, tant anciens que modernes*, 24
§. VII. *Effets singuliers de la Peinture*, 35
§. VIII. *Les Anges mis au rang des Peintres*, 41
§. IX. *Jeux extraordinaires de la Nature*, 44
§. X. *Recherches amusantes sur la Mosaïque*, 50
§. XI. *Peinture sur verre*, 55
§. XII. *Différentes espèces de peintures*, 60
§. XIII. *Ce qu'étoit la Peinture dans la primitive Eglise*, 78
§. XIV. *Anachronismes singuliers & autres erreurs plaisantes des Peintres*, 94
§. XV. *Traits curieux sur la Peinture moderne en Italie*, 103
§. XVI. *En Flandres & en Allemagne*, 115
§. XVII. *Singularités de la Peinture en France*, 129

Digitized by Google

§. XVIII. *Etabliſſement de l'Académie Royale de Peinture*, 127
§. XIX. *Expoſition des Tableaux au Louvre*, 139
§. XX. *Qu'il ſemble que les bons Tableaux s'embellifſent en vieilliſſant*, 141
§. XXI. *Rajeuniſſement des plus vieux tableaux*, 142
§. XXII. *Sur la Peinture en Angleterre*, 146
§. XXIII. *Sur la Peinture en Eſpagne*, 154
§. XXIV. *De la Peinture en Ruſſie*, 156
§. XXV. *Chez les Turcs*, 159
§. XXVI. *Chez les Georgiens, les Circaſſiens*, 160
§. XXVII. *En Perſe*, 161
§. XXVIII. *Aux Indes*, 163
§. XXIX. *A la Chine*, 166
§. XXX. *Singularités ſur la Peinture en général*, 168
§. XXXI. *Anecdotes ſur quelques Portraits*, 171
Peintres Grecs, 181
Peintres Latins, 233
Peintres Italiens Modernes, 237
Peintres Flamands, 494

Voyez la Table générale, Tom. II.

Digitized by Google

PRÉFACE.

IL eſt certain que l'on n'a communément dans le monde qu'une idée confuſe des Beaux-Arts, & que l'on connoît à peine ceux qui les ont cultivés. L'homme de mérite même, vivement occupé du deſir de perfectionner ſes talens dans un certain genre, ignore ſouvent les faits relatifs à l'art qu'il profeſſe, tandis que, s'il en étoit inſtruit, il ſentiroit bien davantage toute la dignité de l'état qu'il embraſſe, & redoubleroit ſes efforts pour s'aſſurer une gloire immortelle.

Mais juſqu'à préſent il a été preſque impoſſible d'acquérir une connoiſſance ſi néceſſaire. L'hiſtorique de chaque Art eſt répandu dans une infinité de Livres, & ces Livres, dont quelques-uns ſont très-rares, ne ſe trouvent qu'en partie dans les Bibliothéques des riches Amateurs. Il s'enſuit donc, par exemple, que peu de perſonnes ont pu ſe mettre au fait des différentes révolutions arrivées à la Peinture, des honneurs qu'elle a reçus, & de tout ce qui la concerne chez les Peuples anciens & modernes.

Digitized by Google

Cette étude n'eſt cependant point à dédaigner, même pour ceux qui ne cultivent aucunement les Arts. Ils ſont chaque jour le ſujet des converſations; chaque jour les gens d'eſprit & les ignorans ſe font une gloire de s'en entretenir. Mais combien de perſonnes n'ont jamais ſu que ces mêmes Arts ont leur hiſtoire, ainſi que chaque Nation, & que c'eſt en la poſſédant qu'on peut les apprécier!

Il ſemble d'abord que la vie des Artiſtes ſoit moins ignorée, puiſqu'elle eſt écrite dans une plus petite quantité de volumes. Mais, outre qu'il n'eſt pas facile de ſe les procurer, les faits y ſont tellement noyés dans de longues & monotones deſcriptions des Ouvrages, dans des répétitions éternelles du genre de chaque Artiſte, qu'après une lecture aſſez inſipide, qui ne peut plaire qu'aux gens du métier, il reſte peu de choſes dans l'eſprit, & l'on a perdu de vue les principaux traits qui caractériſent l'homme à talens, dont il s'agiſſoit pourtant d'immortaliſer la mémoire.

Ces différentes raiſons nous ont fait entreprendre l'Ouvrage que nous préſentons au Public. Nous avons cru devoir commencer par la Peinture, attendu que notre travail pouvoit être utile à un plus grand nombre de perſonnes.

Voici le plan que nous nous ſommes

Digitized by Google

proposé, & qui nous servira de règle pour la suite. L'assemblage d'un nombre infini de traits aussi curieux qu'amusans, & recueillis avec le plus grand soin, forme d'abord une histoire complette de la Peinture. Nous passons ensuite aux Artistes, & nous ne rapportons de leur vie & de leur caractère, que les singularités, que les choses frappantes, dont le Lecteur se ressouvient facilement.

Cependant, pour satisfaire ceux qui veulent être informés du genre adopté par chaque Artiste, nous jettons en note tout ce qui peut les intéresser, ainsi que tout ce qui nous a paru digne de remarque. Nous avons encore mis à la fin de cet Ouvrage une table raisonnée, où nous les contenterons en peu de mots, de la manière qu'il nous semble qu'on auroit dû le faire, si on avoit eu dessein de ne dire que ce que le plus grand nombre desire de savoir, & si l'on s'étoit raisonnablement proposé de soulager la mémoire.

Nous avons écrit le nom des Artistes dans la Langue de leur Pays, & nous mettons le François à côté, autant que cela étoit possible, afin que les Etrangers voyent mieux au premier coup-d'œil quel est celui dont nous parlons.

Nous n'avons point rangé par Ecoles les Peintres dont nous faisons mention. Il

Digitized by Google

nous a paru que, pour notre objet, il seroit suffisant de les diviser par Nations.

Toutes les classes de Lecteurs auront donc peut-être lieu de se louer de notre travail. L'Artiste trouvera des exemples à suivre, des ridicules, des vices à redouter; les récompenses dont il verra combler le mérite, l'infortune à laquelle il le verra souvent en proie; tout réveillera dans son ame le feu du génie, & lui fera vaincre les obstacles qui s'opposent souvent aux généreux efforts de l'homme à talens. Ceux qui ne veulent que des Livres utiles ne refuseront point à celui-ci cette précieuse qualité, malheureusement trop rare dans la plupart des productions littéraires de nos jours. D'autres pourront s'amuser agréablement d'une lecture qui les instruira, en ne paroissant faite que pour leur procurer du plaisir.

Ce n'est pas seulement pour l'avantage des Arts que nous avons travaillé : cet Ouvrage tient aussi à l'histoire des Nations & des Princes qui les ont gouvernées. Il contient plusieurs traits qui servent à découvrir le génie des Peuples & leur goût pour les Beaux-Arts. Par des faits singuliers, peu connus dans l'Histoire, nous caractérisons souvent les Rois les plus célèbres, dont les moindres actions sont d'autant plus précieuses aux yeux de la postérité, qu'elles

Digitized by Google

les peignent beaucoup mieux que leurs vertus & leurs exploits, assez communément l'ouvrage de la politique ou des circonstances, & qui offrent d'ailleurs une certaine monotonie.

Nous ne nous sommes point contentés de puiser les faits relatifs à la Peinture dans les nombreux écrits qui traitent de cet Art. Les *Vies des Artistes*, données au Public par différens Auteurs, ne sont pas non plus l'unique source qui nous ait fourni des anecdotes. Nous avons étendu courageusement nos recherches, sans craindre l'ennui d'un pareil travail, persuadés qu'on ne sauroit trop soigner des Ouvrages destinés à l'impression. Tous les Journaux François, qui, depuis leur origine, forment un nombre prodigieux de volumes, & presque tous les Voyageurs, sur-tout ceux d'*Italie*, ont été les mines abondantes où nous avons déterré mille traits curieux, perdus pour les Arts, parce qu'ils étoient comme enfouis dans des lieux où ils ne pouvoient frapper que peu de personnes. Nous les mettons à leur place, & nous les réunissons sous un même point de vue. Des amis généreux ont daigné nous traduire quelques-uns des Livres dont nous avions absolument besoin, & qui sont écrits dans des Langues que nous avons le malheur de ne point entendre. Si notre travail est favorablement accueilli,

Digitized by Google

ils jouïront alors de la récompenſe la plus chère à leur cœur, celle de nous avoir utilement obligés.

Les Livres imprimés n'ont pas borné nos recherches. Nous avons encore fouillé dans un grand nombre de manuſcrits, qu'on a eu la complaiſance de nous communiquer.

C'eſt du Lecteur impartial que nous attendons la récompenſe de notre travail. Nous nous conſolerons des clameurs de la critique, auxquelles tout Écrivain doit s'attendre, ſi le fruit de nos veilles réunit l'utile à l'agréable. Tandis que l'envie & la malignité ſe donnent carrière aux dépens d'un nouvel Ouvrage, la plus eſtimable partie du Public le lit avec réflexion, & s'empreſſe de rendre juſtice à l'Auteur.

« Le Livre que vous mettez au jour, » s'écriera peut-être quelque Critique, n'eſt » autre choſe qu'une compilation; or vous » ſentez l'eſpèce de gloire qui vous eſt due ». Nous répondrons que cet Ouvrage n'eſt pas tout-à-fait ſemblable à ceux qui ne ſont compoſés qu'à l'aide de divers fragmens pris & copiés de toutes parts. On y trouvera, ainſi que nous l'avons dit plus haut, des faits qui n'avoient point encore été publiés; & nous avons ſemé de nouvelles réflexions le plus grand nombre de ceux que l'on connoiſſoit déja.

Mais, quand nous n'aurions fait qu'une

Digitized by Google

véritable compilation, eſt-il bien prouvé que ces ſortes d'Ouvrages, diſpoſés avec goût, ſoient dénués de mérite? Que d'ennui n'épargnent-ils pas aux Lecteurs, en offrant dans un petit eſpace ce qu'il faudroit chercher dans mille volumes au moins!

Examinons maintenant les qualités que poſsède un bon Compilateur, & la tâche pénible qu'il ſe preſcrit. Il faut d'abord qu'il ſache diſcerner tout ce qui peut plaire généralement d'avec ce qu'on doit rejetter. Il réunit en lui ſeul le ſentiment & la juſteſſe d'idée des Lecteurs les plus éclairés, & ſon choix prévient d'avance le leur. Ce n'eſt point ſon eſprit qu'on a deſſein de juger, don frivole & qui devient trop commun de nos jours; on exige de lui une qualité bien plus précieuſe & bien plus rare: on veut qu'il ait du goût (1).

Pour nous, qui ſentons la foibleſſe de nos talens, nous avons eu recours aux conſeils & aux lumières de pluſieurs Gens-de-Lettres du premier mérite; nous avons auſſi conſulté de célèbres Artiſtes. On verra le nom des uns & des autres dans quelques-unes de nos notes. Nous n'entrepre-

(1) Le célèbre Rollin n'a pas dédaigné de dire: « Je ſerois très-content, & me tiendrois très heureux, ſi je pouvois être un bon Compilateur ». *Préf. de l'Hiſt. Anc.* pag. 39, édit. 1740.

Digitized by Google

nons point de leur témoigner publiquement notre reconnoiſſance. Quels termes pourroient exprimer toutes nos obligations ! Nous dirons ſeulement ; avec M. le Chevalier de Jaucourt, que ſi notre Ouvrage n'eſt pas bien fait, ce n'eſt point faute d'avoir reçu les ſecours les plus utiles (1).

Mais il nous auroit été impoſſible de donner à notre travail toute l'étendue qu'il devoit néceſſairement avoir, ſi M. Capperonnier, de l'Académie des Inſcriptions, & Garde de la Bibliothéque du Roi, ne nous avoit généreuſement ouvert les tréſors confiés à ſes ſoins. On peut dire que M. Capperonnier, par ſon zèle à obliger tous les Gens-de-Lettres, a beaucoup contribué aux bons Livres qui paroiſſent depuis pluſieurs années.

Au reſte, quelques précautions que nous ayions priſes, nous ne nous flattons point d'avoir pleinement réuſſi. Quel eſt l'Écrivain qui puiſſe s'imaginer que ſes productions ſoient ſans défauts ? Nous convenons de bonne-foi des fautes que nous avons commiſes, afin du moins que notre ſincérité ſoit un mérite aux yeux du Lecteur. Nous avouons d'abord que nous ſommes mortifiés de ne pas toujours citer nos ga-

(1) *Encyclopédie*, Article PEINTURE.

Digitized by Google

rants. Ayant négligé dans les commencemens de notre travail de marquer les sources où nous puisions, nous nous sommes vus dans l'impuissance de les retrouver, quand nous avons senti qu'il étoit nécessaire de les indiquer.

Mais nous déclarons que nous ne rapportons aucune anecdote, que d'après les Auteurs dont nous avons consulté les Ouvrages, ou que d'après le témoignage de plusieurs personnes dignes de foi, qui ont bien voulu nous faire part des traits curieux concernant la vie des Artistes qu'elles ont particulièrement connus.

Forcés de nous fier trop souvent à notre mémoire, peut-être nous est-il quelquefois arrivé de citer un Livre pour un autre. Nous espérons qu'on nous pardonnera une erreur qui ne tire point à conséquence pour la vérité de l'anecdote.

Nous craignons aussi d'avoir fait mention mal-à-propos de quelques traits sur certaines images, faute d'avoir assez considéré si nous ne confondions point les productions du Statuaire avec celles qui ne sont dues qu'au pinceau. Mais, comme le mot *image* désigne également des Ouvrages de Sculpture & de Peinture, sur-tout dans les anciens Auteurs, il étoit très-difficile, dans les faits que nous citons, de s'assurer auquel de ces deux Arts il avoit particulièrement rapport.

Digitized by Google

Animés du desir de perfectionner cet Ouvrage, nous prions les Gens-de-Lettres & les Artistes de vouloir bien nous communiquer, par la voie du Libraire, leurs observations, & les anecdotes que nous pouvons avoir oubliées. Nous recevrons les unes & les autres avec la plus vive reconnoissance.

Nous n'implorons pas seulement leur critique judicieuse pour les deux volumes que nous publions actuellement; nous les prions aussi d'être favorables aux *Anecdotes d'Architecture*, *de Gravure*, *de Musique*, *de Danse & de Littérature*, que nous allons successivement faire paroître, & qui formeront un recueil complet de tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus piquant sur les Beaux-Arts.



ANECDOTES

Digitized by Google

ANECDOTES
DES
BEAUX-ARTS.

PEINTURE.

§. I. *Ancienneté de la Peinture.*

LA Peinture eſt de la plus haute antiquité. Tout ce qu'Homère nous raconte des tapiſſeries auxquelles travailloient Hélène & Pénélope, ne laiſſe aucun lieu de douter que le deſſein & le coloris ne fuſſent pratiqués depuis long-temps parmi les Grecs.

Aimeroit-on mieux conclure du récit d'Homère, que le travail ingénieux de ces deux célèbres Princeſſes donna l'idée de la variété des couleurs?

Quoi qu'il en ſoit, Virgile ne fait pas dif-

Digitized by Google

ficulté de ſuppoſer que la Peinture étoit bien près de ſa perfection dès le temps d'Enée, lorſqu'il dit, au ſixième Livre de l'*Enéide*, que ſon Héros ſe reconnut dans les tableaux qui décoroient à Carthage le Temple de Junon.

Diodore de Sicile rapporte (1), que les murailles de Babylone, bâties par Sémiramis, étoient de briques peintes de diverſes couleurs, & qu'elles repréſentoient différens animaux.

Ajoûtons encore, que Sémiramis avoit, dit-on, dans ſon Palais, des tableaux qui offroient aux yeux, des chaſſes & des batailles.

Les Egyptiens s'attribuent cependant la gloire d'être les inventeurs de la Peinture, & prétendent même qu'ils l'ont pratiquée ſix-mille ans avant qu'elle paſſât dans la Grèce.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que leurs hiéroglyphes étoient une eſpèce de peinture, puiſqu'ils repréſentoient ſouvent des figures humaines, & plus communément des animaux, des fruits, ou des fleurs, ſelon les choſes qu'ils devoient déſigner.

Nous voyons auſſi dans quelques Auteurs, que les loix ſacrées de ce peuple ordonnoient à la Jeuneſſe de s'appliquer au deſſein.

Mais, ſuivant Pétrone, les Egyptiens ne

(1) Liv. 2, chap. 4.

Digitized by Google

formèrent que de mauvais Peintres. Il ajoûte même, que ces peuples nuisirent beaucoup à cet Art, en inventant des régles propres à en rendre l'apprentissage moins long, & la pratique moins pénible.

Un fait, qu'on auroit de la peine à croire, s'il n'étoit attesté par des gens dignes de foi, c'est qu'il existe encore diverses peintures des anciens Egyptiens. Elles paroissent représenter des sujets d'histoire; on les voit avec admiration dans les ruines de quelques-uns des superbes édifices épars dans la haute Egypte, & dont le temps de la fondation se perd dans les siécles les plus reculés. Paul Lucas va jusqu'à soutenir qu'il a vu des peintures dans plusieurs grottes de la Thébaïde, grottes qui servirent de demeures aux premiers hommes réunis en société (1).

Chez les Bactriens & les Perses, la Peinture étoit apprise conjointement avec les Lettres. Zoroastre & les Mages eurent grand soin de la posséder à fond.

Moyse défendit la Peinture & la Sculpture aux Israëlites: il savoit combien ce peuple volage étoit enclin à l'idolâtrie des Egyptiens, & il vouloit lui en ôter jusqu'à la moindre occasion (1).

---

(1) Second voyage de Paul Lucas, tom. 1, pag. 158 — 63; & troisiéme voyage, tom. 3, pag. 69.

(2) Le Pere Maimbourg prétend que les Juifs

Digitized by Google

On voit, par ce que nous venons de dire, que la Peinture eſt plus ancienne que la Poëſie, ſa ſœur & ſa rivale (1). L'ombre des corps, produite par le ſoleil, a dû frapper les premiers hommes; ainſi, le ſoleil peut être regardé comme l'origine de la Peinture. Platon l'appelle ingénieuſement *le plus habile de tous les Peintres.*

§. II. *Origine de la Peinture.*

Dans cette première ſuppoſition, qui n'eſt point dénuée de vraiſemblance, quelques Auteurs ont écrit qu'une Bergere, pour conſerver le portrait de ſon amant, traçoit avec ſa houlette une ligne ſur l'ombre que le viſage du jeune homme faiſoit ſur le ſable.

D'autres attribuent tout ſimplement l'origine de la Peinture à des Bergers qui impri-

---

ont mal entendu la premiere défenſe du Décalogue, qui ne regardoit (dit-il) que les idoles, & non tous les ouvrages de Sculpture & du pinceau. V. l'hiſtoire des Iconoclaſtes, pag. 16. Cependant les termes de la Bible paroiſſent poſitifs, & la condamnation générale. V. Exode, ch. 20, v. 4. Deut. 5, v. 8. Levit. 26. Joſ. 24, v. 14. Iſaïe, c. 46, v. 5.

(1) On appelle communément la Peinture une *Poëſie muette*, & la Poëſie une *Peinture parlante*. Annibal Carrache eſt peut-être l'Auteur de cette définition. V. ſon article aux *Peintres Italiens*, année 1560.

Digitized by Google

mèrent avec leur houlette des traits sur la terre ; l'un d'eux suivit les extrémités de l'ombre que ses moutons y formoient.

La belle Dibutade, fille d'un Potier de Sicyone, passe généralement pour la créatrice des Arts. Son amant alloit s'éloigner d'elle, & vint lui faire ses adieux. Les larmes & les plaisirs partagèrent des momens qu'ils croyoient ne devoir jamais renaître. Enfin, le jeune homme, accablé de la douleur d'une séparation prochaine, & plongé dans l'ivresse de son amour, s'endormit auprès de celle qu'il adoroit. La simple lueur d'une lampe éclairoit ces deux amans, & renvoyoit l'ombre du visage du jeune homme sur la muraille prochaine. Dibutade s'apperçoit pour la première fois de cet effet naturel ; inspirée par l'amour, elle veut conserver au moins les traits de celui qui va la quitter ; elle prend un charbon, & d'une main conduite par le plaisir, elle trace le portrait de l'objet de sa tendresse, en suivant les extrémités de l'ombre qui l'a frappée, & qu'elle voit se fixer avec étonnement.

Voilà, dit-on, ce qui donna la première idée de la Peinture, & ce qui fit naître ensuite la Sculpture, & généralement tous les Arts qui dépendent du trait.

Le père de Dibutade trouva l'invention de sa fille tout-à-fait singulière, & résolut

Digitized by Google

d'en tirer parti. Pour cet effet, il appliqua de l'argile, l'étendit exactement jusqu'à la circonscription de l'objet; il en fit ainsi une espèce de modèle, qu'il durcit au feu avec les ouvrages auxquels il travailloit ordinairement. Pline assûre (1) que ce premier essai de plastique fut conservé à Corinthe jusqu'à l'an 608 de Rome.

Pour revenir à la Peinture, on lui donne encore une autre origine. Selon d'anciens Auteurs, ce fut un jeune homme à qui l'amour inspira la première idée du dessein. Son amante alloit se séparer de lui; lorsque, remarquant l'ombre que le soleil levant renvoyoit sur un mur, il la fit approcher de cette muraille, & traça avec un charbon le profil du visage de celle qu'il idolâtroit. « Puisqu'il faut (lui dit-il) que je sois privé » pendant quelque temps du plaisir de te » voir, j'aurai du moins la douceur de con» templer cette foible image, qui calmera » une partie des peines que va me faire » éprouver ton absence ».

Les mêmes Historiens ajoûtent, que la jeune personne, aussi tendre, aussi sensible, profita de l'heureux stratagême de son amant, dont elle emporta les traits sur un voile qu'elle sut garder avec le plus grand soin.

(1) *Lib.* 35.

Digitized by Google

C'eſt à la fille de Bélus (1) que nous devons le Deſſein, s'il en faut croire d'autres Hiſtoriens. Cette Princeſſe (diſent-ils) voyant l'ombre de ſon père contre une muraille, en ſuivit les contours à l'aide d'un charbon. Si cette hiſtoire étoit vraie, elle prouveroit que l'amour filial a fait naître la Peinture.

§. III. *Ce que fut la Peinture en Grèce, aux premiers ſiècles de ſon origine.*

Tout le travail des premiers Artiſtes conſiſtoit à ſuivre les traits de l'ombre que les corps forment, quand ils ſont expoſés au ſoleil, ou bien lorſqu'ils ſe trouvent entre une lumière quelconque, ſelon l'exemple qu'en avoit donné la tendre Dibutade.

On fut long-temps à deſſiner ſans aucune couleur, & à n'employer que du charbon, ou quelqu'autre matière noire.

L'art de peindre conſiſtoit alors à former les figures d'un ſeul trait, ou d'une ſimple ligne; & comme la repréſentation étoit très-informe, les premiers Artiſtes imaginèrent d'écrire au bas du tableau le nom de la choſe qu'ils avoient voulu peindre. Cet uſage s'ob-

(1) L'un des premiers Rois d'Aſſyrie, connu auſſi ſous le nom de Baal, ou Bel.

Digitized by Google

ſervoit ſur-tout pour les figures des animaux, dont quelques-unes ſe reſſembloient entr'elles.

Un ancien Auteur François, voulant louer Apelle, dit à ce ſujet: — « il ne faiſoit pas » comme ces badauds, qui étoient ſi niais, » que, pour peindre un cheval, ils faiſoient » un âne ou un bœuf, & encore ſi mal fa- » goté, qu'il falloit écrire en gros caractères, » *Meſſieurs, ceci eſt un buffle, ceci eſt un âne;* » encore mentoient-ils; car ils étoient deux: » lui, le beau premier, & puis celui qu'il » avoit peint; & encore, ne ſais qui étoit le » plus âne ». —

Le premier Artiſte Grec qui ſe ſervit d'une couleur pour peindre, fut un certain Cléophante, de Corinthe; on le ſurnomma *Monochromatos*, c'eſt-à-dire, d'une ſeule couleur. Il ne dut qu'au haſard cette heureuſe découverte. Il s'aviſa de broyer de la brique détrempée dans l'eau, & de l'appliquer ſur ſon deſſein. C'eſt à ce foible commencement que nous devons le coloris.

Enfin, l'art ſe perfectionnant de jour en jour, on introduiſit le mêlange de quatre couleurs ſeulement; *le blanc, le jaune, le noir & le rouge.* Avec ces quatre couleurs bien ménagées, Zeuxis, Apelle, Nicomaque, Polygnote, &c. &c. ſe ſont acquis une réputation immortelle.

Digitized by Google

Le hasard, ou plutôt une circonstance fortuite, fit encore trouver à un certain Callias, Athénien, la belle couleur rouge, appellée le *minium*. Callias, trompé par la couleur du minium, s'imagina qu'une poussière si brillante lui produiroit de l'or; il en amassa une grande quantité, la passa par le feu, & découvrit une couleur rouge admirable, & inconnue jusqu'alors (1).

Les Anciens ont commencé par peindre sur des tables de bois, blanchies avec de la craie; voilà d'où vient le mot latin *tabula*, (tableau). L'usage de la toile parmi les modernes, n'est pas même fort éloigné de nous. Holbein peignoit à Basle sur le bois, & Raphaël, à Rome, ne peignoit pas toujours sur la toile.

Les premières peintures un peu considérables furent faites sur le mur. Le Prophète Isaïe nous apprend, que les Chaldéens faisoient peindre leurs appartemens. Les anciens ne tapissoient point leurs chambres; mais comme ils se plaisoient à les orner,

(1) La ridicule manie de la pierre philosophale, a donc règné en tous temps. Mais on doit à cette démence de l'esprit humain, des découvertes très-utiles dans les Arts & dans la Médecine.

Digitized by Google

ceux qui n'avoient pas le moyen d'en faire revétir les murs de figures auſſi belles que chères, les décoroient de compartimens peints; ouvrage qui engageoit à peu de dépenſe.

Dans le ſiècle d'Alexandre, les productions des grands Peintres n'étoient point regardées comme des meubles ordinaires, deſtinés pour embellir la maiſon du riche particulier: on les comptoit au rang des tréſors les plus précieux d'un Etat & du Public, & dont la jouiſſance étoit due à tous les Citoyens.

On peut obſerver que les grands hommes en tout genre, dans les Arts, dans les Sciences, dans la Politique, dans la Guerre, ſe trouvent ordinairement contemporains. Nous voyons en effet, que les Apelle, les Praxitèle, les Lyſippe, & d'autres Artiſtes célèbres, vivoient en même temps que les plus grands Poëtes, les plus grands Orateurs, les plus grands Philoſophes, & les plus grands Capitaines de la Grèce (1).

Pluſieurs Artiſtes, nommés Pithagore, ont brillé parmi les Grecs; l'un d'entr'eux fut le premier qui peignit des payſages.

Le Roi Antigonus perdit un œil à la guerre;

(1) Rollin, *Hiſtoire ancienne*, tom. II.

Digitized by Google

Dioclès, Disciple d'Apelle (1), voulant cacher ce défaut dans le portrait du Prince, le représenta vu de côté; en sorte que le spectateur trompé s'imaginoit que c'étoit l'attitude du Prince qui cachoit un de ses yeux, & non un défaut réel. Telle est l'origine des portraits en profil.

Les Artistes, en mettant leur nom au bas des productions de leur génie, n'osoient assurer que l'ouvrage fût achevé, quoiqu'ils eussent fait tout leur possible pour le perfectionner. Nous en voyons des preuves sur les statues grecques, où l'on trouve, par exemple, *Glycon d'Athènes faisoit cet ouvrage*; *Praxitèle faisoit cet ouvrage*, &c. &c. En craignant de se servir du prétérit *fecit*, (a fait) ils reconnoissoient qu'il n'y avoit point d'ouvrage si accompli où l'on ne pût ajoûter quelque nouvelle perfection.

Ils plaçoient aussi cette inscription au bas de leurs tableaux, ou de leurs statues: *c'est l'ouvrage d'un tel.*

Non-seulement, ils avoient soin d'inscrire leur nom; ils mettoient encore dans leurs tableaux une espéce d'écriteau qui en indiquoit le sujet. Nous apprenons par l'exemple de Polygnote, que long-temps après que l'Art eût commencé à jouir d'un nouvel éclat,

(1) D'autres disent que ce fut Apelle lui-même.

Digitized by Google

ils plaçoient au bas de chaque figure le nom du personnage qu'elle représentoit ; en sorte que la plupart des anciens tableaux devoient être chargés d'inscriptions ; ce qui formoit certainement une bigarrure peu agréable. Qui croiroit qu'un Auteur moderne conseille à nos Artistes d'employer ce ridicule expédient, selon lui très ingénieux (1) ?

Les premiers Peintres Grecs, connoissant toute l'étendue & les difficultés de la Peinture, se restreignoient à un seul genre de cet Art qui embrasse tant de parties différentes. On peut citer pour exemple un certain Denys, qui ne peignoit que les hommes ; un Nicias d'Athènes, qui excelloit à bien représenter les femmes ; enfin, un Aristodême, célèbre par son talent à rendre avec énergie des combats de Lutteurs.

La première femme qui ait manié le pinceau, se nommoit Timarète ; elle naquît dans le Grèce, & se fit une grande réputation.

Les plus fameux Peintres de la Grèce se disputoient la gloire d'exceller dans leur Art, & se décernoient même des prix aux jeux Pythiens. Le premier Artiste couronné

(1) Voyez ce que nous rapportons au §. XVII. Pétrone se moque de cet usage. V. *Festin de Trimalcion*, & la Note françoise.

Digitized by Google

dans ces jeux, se nommoit Timagore le Chalcidien; il fut si transporté du succès de son pinceau, qu'il en célébra la mémoire par un Poëme de sa façon, qu'on lisoit encore à Rome long-temps après Auguste.

Nous verrons bientôt les Républiques de la Grèce s'empresser elles-mêmes à redoubler la gloire des Artistes.

D'excellens Peintres, & de très-habiles Sculpteurs, pénétrés du mérite de leur art, consacrèrent aux Dieux leurs ouvrages, croyant que les hommes en étoient indignes.

Lorsqu'on les chargeoit de représenter quelques Déesses, ils prenoient assez souvent pour modèle leur maîtresse, ou quelque Courtisanne, fameuse par sa beauté: ce qui donna lieu à Justin, Martyr, de dire, en se moquant des Payens, qu'ils adoroient les maitresses de leurs Peintres & de leurs Sculpteurs.

Les Artistes modernes de toutes les Nations imitent en cela les anciens Peintres Grecs.

Un Artiste Italien peignit la Vierge sous les traits de la maitresse d'un Pape, & représenta le Saint-Père pieusement prosterné aux pieds de cette image, si sainte en apparence.

Le Brun, chargé de représenter une Magdeleine, emprunta les traits d'une femme

Digitized by Google

célèbre alors par ſes égaremens & par ſes remords (1). Ce n'étoit pas la Sainte qu'on voyoit dans le tableau, mais une dame connue de la Cour & de la Ville.

Il paroît que les Peintres ſe ſont permis en tout temps de faire des tableaux ſatyriques. N'en a-t-on pas trouvé dans les ruines d'*Herculanum*, qui attaquoient les paſſions favorites du cruel Néron, & même celles dont il tiroit le plus de gloire? N'en a-t-on pas découvert nouvellement dans la Vigne Adriani, au-deſſous de Tivoli, avec des inſcriptions qui reprochoient à Antonin Caracalla le meurtre de ſon frère Géta (2)? Indépendemment des exemples que nous pourrons encore donner à l'article de pluſieurs Peintres, nous allons citer Elien: il raconte qu'un certain Artiſte, *pour apprêter a rire*, repréſenta Timothée endormi dans ſa tente, & par-deſſus ſa tête, la Fortune emportant les Villes d'un coup de filet.

On a trouvé dernièrement, à Herculanum, un petit tableau ſatyrique, dont le ſujet eſt auſſi biſarre que ſingulier. Un oiſeau reſſemblant à un perroquet, eſt

(1) La Ducheſſe de la Valliere, l'une des maîtreſſes de Louis XIV.

(2) *Deſcription hiſtorique & critique de l'Italie*, par l'Abbé Richard, tom. 3.

Digitized by Google

attelé à un char, & une ſauterelle tient les rênes, & ſert de cocher (1).

§. IV. *Honneurs que la Grèce rendit à la Peinture.*

Mais les Arts, plus propres à immortaliſer la vertu, qu'à tourner le vice en ridicule, furent toujours encouragés dans la Grèce. Les plus ſages de la Nation jugeoient & couronnoient les Artiſtes & leurs ouvrages au bruit des applaudiſſemens d'un peuple immenſe. Admiſe aux jeux olympiques, la Peinture diſputoit les prix, en concurrence avec les Poëtes, les Orateurs & les Philoſophes.

Ce fut à ces mêmes jeux olympiques, devant toute la Grèce aſſemblée, que parut Æchion, avec ſon fameux tableau qui repréſentoit le mariage d'Alexandre & de Roxane. L'Intendant des jeux, nommé Proxénis, homme d'une grande naiſſance, & qui jouiſſoit d'une fortune conſidérable, non content de lui décerner la couronne, lui donna encore ſa fille en mariage, auſſi belle que vertueuſe. Ainſi, le Peintre Æchion, qui étoit étranger dans l'Elide, qui n'avoit d'autre fortune que le bonheur d'exceller dans l'art qu'il pratiquoit, devint le gendre

(1) Obſervations de M. Cochin, ſur les Peintures d'Herculanum, pag. 151.

Digitized by Google

d'un des plus riches particuliers de la Grèce.

Athènes, & la plupart des anciennes Républiques, prenoient souvent leurs Magistrats & leurs Ambassadeurs parmi les Sculpteurs & les Peintres, des mains de qui elles recevoient l'image de leurs Dieux.

Les Grecs donnèrent, par un décret solemnel, le premier rang à la Peinture entre les Arts libéraux; ils voulurent qu'elle fût la première leçon que reçussent les enfans de naissance noble; qu'il n'y eût que les personnes libres qui pussent l'exercer, & ils en interdirent absolument l'usage aux esclaves.

Plusieurs Républiques de la Grèce poussèrent même l'estime qu'elles avoient pour les excellens Peintres, jusqu'à leur donner des Villes entières.

Un tableau de Parrhasius, fait pour Ephèse, sa Patrie, lui valut de la part de ses concitoyens une robe de pourpre & une couronne d'or.

Le même Parrhasius, ayant fait le portrait de Thésée; & Sillanion, la statue de ce Héros, méritèrent que les Athéniens leur sacrifiassent un bélier tous les ans (1).

La Ville de Sicyone dut à la Peinture sa

(1) On verra que le Thésée de Parrhasius pouvoit moins valoir que celui du Peintre Euphranor. V. aux Peintres anciens, l'article de cet Artiste.

liberté,

Digitized by Google

liberté, ainsi que celle de Rhodes; c'est de la première dont il s'agit ici (1). Aratus, depuis Général des treize principales Villes de la Grèce, voyant Sicyone, sa patrie, en proie aux factions de plusieurs ambitieux qui vouloient s'en rendre maîtres, fit présent à Ptolomée des ouvrages de Pamphile & de Mélante, Peintres de Sicyone, & obtint de ce Roi généreux l'argent & les secours nécessaires pour préserver la Ville, Ptolomée voulant que la patrie de deux Peintres aussi fameux fût garantie des tyrans.

Aratus, par son courage & des victoires signalées, ayant enfin délivré Sicyone des tyrans qui l'opprimoient, résolut de détruire les monumens qui rappelloient leur souvenir. Il y avoit dans la Ville un tableau célèbre, où Mélante, aidé de ses élèves, avoit représenté Aristrate, l'un de ces ambitieux, monté sur un char de triomphe. Dans le premier mouvement, Aratus ordonna de le détruire; mais il se rendit bientôt aux raisons de Néalque, Peintre habile, qui lui représenta que la guerre qu'il avoit déclarée aux tyrans ne devoit point s'étendre aux Arts. Il consentit que la seule figure d'Aristrate fût effacée. Ainsi, on laissa subsister celle de la Victoire & le char. Néalque, qui s'étoit char-

(1) Pour ce qui concerne la Ville de Rhodes, voyez à l'article de Protogène.

Digitized by Google

gé de cette opération, mit seulement une palme à la place du portrait d'Aristrate; & cela, par respect pour un ouvrage sur lequel il ne croyoit pas qu'aucun Peintre dût oser mettre la main, pour y changer la moindre chose.

Nous terminerons ce qui concerne la Peinture dans les Républiques de la Grèce, par rapporter une loi que donnèrent les Thébains. Ce peuple prescrivoit aux Peintres, ainsi qu'aux Poëtes, de représenter toujours les hommes plus parfaits qu'ils ne l'étoient réellement.

Une singulière coutume s'observoit encore dans la Ville de Thèbes. Le Peintre qui faisoit le plus mauvais tableau, étoit obligé de payer une amende (1).

§. V. *Ce qu'elle étoit parmi les Romains.*

Selon toute apparence, les Romains n'avoient qu'une idée imparfaite de ce bel Art, & n'avoient que des peintures informes, avant leur incursion dans la Grèce. L'ancienne Rome ne s'est même illustrée par aucun Peintre du premier mérite (2).

(1) Nous ne parlons ici que de la Peinture en général; c'est dans un article séparé que nous rapporterons ce qui concerne chaque Peintre Grec en particulier.

(2) Le Comte de Caylus a donné un Recueil

Digitized by Google

Lucius Mummius, fameux Général Romain, faisant vendre toutes les richesses de Corinthe, après avoir pris & pillé cette malheureuse Ville, Attale, Roi de Pergame, lui offrit environ 75000 livres d'un seul tableau, peint par Aristide. Le Général Romain fut si étonné de la proposition, qu'il soupçonna quelque vertu secrette dans le tableau, ne voulut point s'en défaire, & le porta à Rome, croyant posséder un talisman précieux.

C'est ce même Mummius, qui, ayant embarqué pour Rome les chef-d'œuvres de Peinture & de Sculpture, qu'il avoit rassemblés à Corinthe, dit à ceux qui les conduisoient, en voulant les engager d'en prendre le plus grand soin : — « Songez sur-tout » qu'aucune de ces piéces ne se perde; car, » à mon arrivée à Rome, si je m'apperçois » qu'il en manque quelques-unes, je vous » déclare que j'en ferai faire de pareilles à » vos dépens ». —

---

très-estimé des *Peintures antiques*, déterrées jusqu'à présent. Les desseins originaux de ce Recueil précieux, furent trouvés par le Comte de Caylus entre les mains d'un enfant, dans la boutique d'un Menuisier; la mere les avoit eus d'un valet de chambre du Marquis de Louvois. *Voyage d'Italie*, par M. de la Lande, tom. 3, pag. 441. Il paroît que le Docteur Mead possede à-peu-près le même Recueil. V. *Lettres de Madame du Bocage sur l'Angleterre*, pag. 44, lettre 4.

Digitized by Google

La riche collection de tableaux que poſſédoit Mummius, ne reſta pas long-temps entre ſes mains. Connoiſſant peu le tréſor dont il étoit le maître, il en faiſoit part facilement à tous ceux qui paroiſſoient en avoir envie. Lucullus, ayant à orner à Rome le Temple de la Bonne-Fortune, dont il vouloit faire la dédicace, le pria de lui prêter ſes plus beaux tableaux, & promit de les rendre auſſi-tôt que la cérémonie ſeroit achevée. Mais Lucullus, ſe moquant de la ſimplicité du vainqueur des Grecs, refuſa de tenir ſa parole, & ſe contenta de lui dire, qu'il n'avoit qu'à faire enlever du Temple ſes tableaux, s'il vouloit les ravoir, après qu'ils avoient été conſacrés aux Dieux. Mummius, par honneur, & craignant de commettre une eſpéce de ſacrilége, n'oſa les reprendre, & fut contraint d'en faire préſent au peuple (1).

Les Romains, éclairés par la Grèce qu'ils avoient ſubjuguée, apprécièrent bientôt le mérite des ouvrages de l'art, qu'ils cultivèrent eux-mêmes avec ſuccès. Marcus Scaurus, traitant avec les Habitans de Sicyone, pour des ſommes conſidérables qu'ils devoient aux Romains, ſe contenta, au lieu d'argent, de quelques excellens tableaux, qu'il fit porter à Rome.

(1) Pline, liv. 35.

Digitized by Google

Le Triumvir Lépidus, ſe trouvant campé dans un certain endroit de l'Italie, les gens du lieu lui indiquèrent une maiſon de campagne, entourée d'arbres de haute-futaye, où ils l'aſſurèrent qu'il ſeroit commodément. Mais, loin d'éprouver la vérité de leur promeſſe, le Triumvir ne put fermer l'œil de toute la nuit, à cauſe d'une multitude d'oiſeaux qui ne ceſſèrent de le tourmenter par leur ramage trop bruyant, ce qui le mit dans une ſi violente colère, que le lendemain matin il envoya chercher les Magiſtrats, leur reprocha de l'avoir ſi mal logé par malice, & les menaça même de les faire punir. Ceux-ci proteſtèrent de leur innocence; & voulant procurer au Triumvir un ſommeil tranquille pour la nuit ſuivante, ils expoſèrent autour de la maiſon une longue bande de parchemin, où un dragon d'une grandeur énorme étoit ſi bien repréſenté, que les oiſeaux effrayés à la vue de ce monſtre, s'enfuirent tous, ou du moins n'oſèrent ſe faire entendre pendant toute la nuit (1).

L'Empereur Tibère, devant avoir ſa part d'un héritage conſidérable, préféra, quoiqu'il fût fort avare, un tableau de Parrha-

(1) Pline ajoûte que cette expérience, ſouvent répétée depuis, a toujours produit le même effet, liv. 35.

Digitized by Google

ſius, aux richeſſes dont on lui laiſſoit l'alternative.

Une preuve que les Peintres Romains rendoient bien la nature, c'eſt ce que raconte Pétrone, dans ſa *Deſcription ſatyrique du repas de Trimalcion.* Encolpe, l'un de ſes héros, apperçut (nous dit-il) dans la maiſon de ce perſonnage ridicule, un dogue, qui l'effraya d'abord, parce qu'il le crut en vie, & qui étoit ſeulement peint ſur la muraille, avec une chaîne, & cette inſcription, *cave canem*, (gardez-vous de ce chien).

Les Romains ne ſe contentoient pas de raſſembler à grands frais dans leurs Palais les tableaux des plus fameux Peintres de la Grèce, ils les expoſoient auſſi dans les lieux publics de Rome, dans les places, les carrefours, où ils étoient ſans doute enchaſſés contre les murailles des maiſons. Auguſte fit poſer dans la place qui portoit ſon nom, deux tableaux peints par Apelle.

L'Empereur Claude crut ſignaler ſon bon goût, & donner un grand air de dignité à ces deux tableaux, en y faiſant effacer la tête d'Alexandre, & ſubſtituer celle d'Auguſte lui même.

On voyoit pluſieurs excellentes Peintures dans le lieu où l'on rendoit la juſtice à Rome. L'Orateur Craſſus, ou un certain Jules

Digitized by Google

César, Orateur & bel-esprit, plaidant devant le Juge Civil, alléguoit ses raisons de récusation contre un témoin de sa partie adverse ; celui-ci, tout en colère, l'interrompoit à chaque instant, & lui demandoit avec hauteur, *pour qui il le prenoit ?* Crassus, ennuyé de son insolence, lui montra du doigt la représentation d'un pauvre Gaulois, qui tiroit la langue d'une manière très-ridicule, & lui dit : — « je suis d'avis que vous ne ressemblez pas mal à celui que je vois devant » mes yeux ». — Cette repartie fit rire toute l'assemblée (1).

On voyoit encore dans le même endroit une peinture fort ancienne, représentant un Berger décrépit, appuyé sur sa houlette. Un envoyé des Teutons se trouvant à Rome, on lui demanda ce qu'il pensoit de ce vieillard peint si au naturel. — « Moi (répondit-il » brusquement) quand vous m'en donneriez » un vivant, pareil à celui-là, je n'en vou» drois point ». —

Les Orateurs Romains, dont la profession étoit de persuader, appellèrent souvent la Peinture à leur secours : c'est pourquoi (selon le témoignage de Quintilien) les Avocats, dans les causes criminelles, exposoient quelquefois un tableau qui représentoit l'é-

(1) Pline, liv. 35.

Digitized by Google

vènement dont il s'agiſſoit, afin d'émouvoir plus ſûrement le cœur des Juges.

Les Pauvres de l'ancienne Rome ſe ſervoient auſſi du même moyen, pour ſe défendre contre l'oppreſſion des Riches, ſelon ce qu'écrit le même Quintilien ; — « parce que » l'argent des riches (ajoûte-t-il) pouvoit » bien gagner quelques ſuffrages particuliers; » mais ſi tôt que la peinture du tort qui avoit » été fait, paroiſſoit devant toute l'aſſemblée; » le Juge, entraîné par le ſuffrage général, » étoit contraint de décider en faveur du » pauvre ». —

§. VI. *Eſtime qu'ont fait de la Peinture les plus grands hommes, tant anciens que modernes.*

Les hommes les plus ſavans & les plus illuſtres de l'antiquité, non-ſeulement avoient une eſtime toute particulière pour la Peinture, mais encore ont voulu peindre eux-mêmes. Platon avoit une connoiſſance parfaite du Deſſein, ainſi que Socrate, ſon maître, qui excelloit dans la Sculpture, ſi toute fois on ne confond point deux Socrates en un ſeul.

Ariſtote veut qu'on enſeigne la Peinture à tous les enfans.

Démoſthène, le premier des Orateurs, ſe plaiſoit beaucoup à peindre.

Digitized by Google

Ciceron rapporte que, ſi Alexandre défendit à tout autre Peintre qu'à Apelle de faire ſon portrait, & à tout autre Sculpteur qu'à Lyſippe de faire ſa ſtatue, ce n'étoit pas ſeulement par envie d'être bien repréſenté, mais afin de ne rien laiſſer de lui qui ne fût digne de la poſtérité la plus reculée «. Il » étoit perſuadé (ajoûte Cicéron) que la » ſupériorité qu'ils s'etoient acquiſe dans » leur art, contribueroit autant à ſa gloire » qu'à la leur.

Quintilien dit qu'il n'eſt rien de ſi noble que la Peinture, puiſque les productions des autres Arts ſe marchandent, & ont un prix fixe, au-lieu que la Peinture n'en a point.

Il eſt vrai que par une contradiction aſſez ordinaire à quelques Littérateurs, il ſoutient, dans un autre endroit, qu'elle n'a rien d'abſolument relevé, & qu'elle n'eſt Art libéral que par comparaiſon avec les Arts méchaniques.

Paul-Emile, ce grand Capitaine, voulant que ſes enfans joigniſſent à l'étude de la Philoſophie, la pratique de la Peinture, fit venir d'Athènes le fameux Métrodore, pour leur en donner des leçons (1).

(1) A l'article de Métrodore, il ſera beaucoup plus queſtion du mérite de ce Peintre, ainſi que des deux Scipions, ſes éleves dans la Peinture & dans la Philoſophie. V. *Peintres Grecs.*

Digitized by Google

Fabius se fit une gloire de peindre lui-même à Rome le Temple de la Déesse conservatrice, & de mettre son nom au bas de tous ses ouvrages. Il se trouva même honoré de recevoir le surnom de *Pictor* (Peintre) qui a passé depuis à tous ses descendans, les premiers de Rome.

Le Temple d'Hercule fut orné des tableaux du Poëte Pacuvius.

Quintus Pedius, neveu de César, étant né muet, & se trouvant orphelin dans un âge fort tendre, on lui fit apprendre à peindre, parce qu'il parut à toute sa famille assemblée, & même à Auguste, dont il étoit parent, qu'il pouvoit cultiver la Peinture, sans déroger à sa naissance (1).

Jules-César ne dédaignoit pas même de manier le pinceau; il estimoit tellement les ouvrages des grands Maîtres, qu'il acheta deux tableaux de Timomaque, Artiste Grec, dont il donna jusqu'à quatre-vingt talens (près de 400000 livres).

Marc-Agrippa, Consul Romain, & gendre d'Auguste, se délassoit souvent des occupations les plus importantes, en s'amusant à la Peinture.

Domitien & Néron se plaisoient à dessiner. Néron, qui eût été un grand Prince sans ses horribles cruautés, protégeoit tous

(1) Pline, liv. 35.

Digitized by Google

les Artiſtes, & quittoit le pinceau pour faire quelquefois des bas-reliefs en terre cuite.

Ce Prince, dont l'extravagance fut bientôt punie, fit exécuter un ouvrage auſſi ridicule que giganteſque. Il voulut être peint ſur une toile, manière inconnue de ſon temps; mais qui devenoit en quelque ſorte néceſſaire, par l'énormité de la figure, qui fut pouſſée juſqu'à cent-vingt pieds de hauteur, avec toutes les proportions. Mais on n'eut pas plutôt achevé & placé ce coloſſe dans les jardins Maïens, pour être expoſé aux yeux du public, que la foudre y mit le feu, & le conſuma entièrement.

Antonin, Marc-Aurèle, Alexandre-Sévère, Adrien, Valentinien, &c. deſſinoient ſupérieurement. Ce dernier modeloit auſſi très-bien en terre cuite (1).

Quelques-Empereurs d'Orient n'ont pas dédaigné non plus de cultiver les Arts avant & après la cruelle perſécution qu'ils éprouvèrent de la part des Iconoclaſtes, ou briſeurs d'images, dont nous parlerons bientôt.

L'Empereur Théodoſe II, dans ſes *Inſtitutions*, données l'an 438, veut que les Pein-

(1) Les articles des Peintres qui ont fleuri à Rome du temps des Empereurs, ſe trouvent immédiatement après les Peintres Grecs: nous ne nous ſommes propoſé, encore une fois, de ne parler ici que de l'Art en général.

Digitized by Google

tres ſoient exempts de toutes ſortes de tributs qui ſe paient par tête, non-ſeulement en leur nom, mais même en celui de leurs femmes & de leurs enfans. Ce Prince les décharge en un autre endroit de tous logemens, ſoit de gens de guerre, ſoit de ceux qui ſuivent la Cour.

Conſtantin Porphyrogenète, qui règna l'année 912, environ deux-cents ans après les deſtructeurs d'images, paſſoit de ſon temps pour un habile Peintre.

Rollin, dans ſon *Hiſtoire ancienne*, fait une excellente réflexion, que le Lecteur verra peut-être ici avec plaiſir. « Il eſt vrai que » les Arts, par l'eſtime qu'en témoignent les » Rois, acquierent une nobleſſe & un éclat » qui les illuſtre & les élève; mais les Arts, » à leur tour, rendent aux Rois un pareil ſervice, & les annobliſſent auſſi en quelque » façon eux-mêmes, en immortaliſant leur » nom & leurs actions par des ouvrages qui » paſſent juſqu'à la poſtérité la plus reculée ».

Les Princes qui ont gouverné les Nations modernes, & les hommes de génie qui les ont illuſtrées, ont imité les anciens, en chériſſant les Arts, & particulièrement la Peinture (1).

(1) Nous n'enviſageons ici les Arts que par rapport aux hommes illuſtres qui les ont cultivés &

Abas ſecond, Roi de Perſe, quoique ſoumis aux défenſes de l'Alcoran contre la Peinture, ſavoit deſſiner & ſculpter (1).

Réné d'Anjou, Roi de Naples, éperdûment amoureux d'une jeune perſonne, l'ayant vu mourir dans ſes bras, la peignit couchée dans un cercueil, & à demi-rongée des vers. L'amour, après l'avoir rendu Peintre, le rendit auſſi Poëte; il fit des vers, très-bons pour ſon temps, qu'il mit au bas de la repréſentation du ſquelette de ſa bien-aimée.

Ce même Prince conçut une paſſion extraordinaire pour la Peinture, ainſi que pour tous les Beaux-Arts. Il peignoit une perdrix, lorſqu'on vint lui annoncer la perte de ſon Royaume, & continua ſon ouvrage avec la même tranquillité qu'il l'avoit commencé(2).

Après l'établiſſement de l'Académie de Peinture à Florence, Coſme de Médicis, qui ſe plaiſoit beaucoup à peindre, voulut

---

aux priviléges qu'ils ont eus. Nous reviendrons à la Peinture parmi les différens peuples, lorſqu'il s'agira de rapporter ce que ſon état actuel peut offrir de curieux.

(1) Voyage de Chardin en Perſe, tom. 6, p. 245.

(2) *Parallèle de la Peinture & de la Poëſie*, par Bonnet, à la fin de ſon *Hiſtoire de la Danſe*, pag. 235. Nous avons tiré diverſes choſes de ce livre, qui ſont répandues dans nos Anecdotes ſur la Peinture en général.

Digitized by Google

être reçu au nombre des Académiciens ; & voulut même être représenté en Deſſinateur.

Le Dante peignoit avec goût. Il y a un autre Dante, qui fut tout-à-la-fois Peintre, Sculpteur, Architecte & Poëte.

Eraſme, ce grand homme, qui fit naître le goût des Lettres en Europe, s'adonnoit à la Peinture dans ſa jeuneſſe.

Le Pape Clément XI, lorſqu'il étoit le Cardinal Albani, apprit de Charles Maratte à deſſiner & à peindre.

Coſme de Médicis, que nous venons de citer, donna aux Arts libéraux des franchiſes même plus conſidérables que celles qui ſont accordées aux Gentilshommes, » parce » (diſoit ce Prince) que la nobleſſe dûe à la » naiſſance eſt un pur effet du haſard ; au- » lieu que celle qui s'acquiert par l'exercice » des beaux Arts, eſt une récompenſe légi- » time de la vertu ».

Le Vaſari, Auteur Italien, qui nous a donné un ouvrage eſtimé, ſous le titre de *Vies des Peintres & des Architectes*, ne parle qu'avec enthouſiaſme du talent des plus grands Artiſtes, & va juſqu'à dire, que *les Peintres auront même la ſatisfaction de jouir dans le Ciel de la gloire qu'ils ont acquiſe ſur la terre.*

Un Auteur François ſoutient qu'on peut dire, ſans exagération, que *la Peinture tire*

Digitized by Google

son origine du Ciel, & qu'elle fut inventée par Dieu même (1).

Malgré toutes les défenses de la Loi des Turcs, un des plus grands Princes du Sang Ottoman (Mahomet II) trouvoit des charmes à s'appliquer à la Peinture, & lui consacroit souvent plusieurs heures parmi les occupations que lui donnoit son ambition démesurée (2).

On conserve à Vienne dans le Palais Impérial un tableau représentant une Vierge, & qui est l'ouvrage d'une Impératrice (3).

François Ier. ne se délassoit jamais plus agréablement qu'à dessiner ou à peindre.

Louis XIII avoit le même goût (4).

Louis XIV, s'il en faut croire certain Auteur, a tracé lui-même l'idée de plusieurs édifices qu'il a fait élever.

Tout ce que nous pouvons assurer, c'est que cet auguste Monarque, dans des brevets donnés à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, accorde *à ceux qui exercent cette*

---

(1) *Lettre sur la Peinture*, par Brossard de Montanei, insérée dans le *Choix des Mercures*, tom. 2, pag. 167.

(2) *Choix des Mercures*, tom. 2, pag. 170. Nous parlerons encore de Mahomet II, à l'article de Gentil & Bellin, aux *Peintres Italiens*, année 1421.

(3) *Relations historiques*, par Charles Patin, pag. 32, Basle, 1673.

(4) V. aux *Peintres François* l'article de Claude Ruet & de Simon Vouet, années 1588—90.

Digitized by Google

noble vertu, l'un des plus riches ornemens de l'Etat (ce ſont ſes propres termes) les mêmes priviléges que ceux de l'Académie Françoiſe, *afin que ces Arts libéraux ſoient exercés plus noblement, & avec une entière liberté, n'y ayant rien entre les Beaux-Arts de plus noble que la Peinture & la Sculpture.*

M. de Lalive, parmi ſa riche collection des ouvrages des Peintres François, poſſède un petit tableau de la propre main de Philippe, Duc d'Orléans, Régent de France, repréſentant Dibutade, qui, ſur l'ombre d'une lampe, deſſine le portrait de ſon amant.

M. Watelet, Receveur-général des Finances, de l'Académie Françoiſe, & de celle de Berlin, &c. & dont nous avons pluſieurs livres eſtimés, entr'autres, le Poëme ſur la Peinture (1), mérite bien que nous faſſions mention de ſon amour pour les Arts, & de ſes talens à manier le pinceau.

La Marquiſe de Pompadour, auſſi célèbre par ſa beauté, que par la protection qu'elle accordoit aux talens, s'amuſoit quelquefois à peindre. Un jour qu'elle deſſinoit

(1) L'illuſtre Marquis Lomellino, Doge de Gênes en 1762, l'a traduit en Italien, & a publié ſa traduction ſous le nom ſuppoſé de *Nemillo Caramicio.*

une

Digitized by Google

une tête, M. de Voltaire lui adreſſa ces vers.

Pompadour, ton crayon divin
Devoit deſſiner ton viſage;
Jamais une plus belle main
N'auroit fait un plus bel ouvrage.

Si nous paſſons en Eſpagne, nous voyons que ſous le règne de Philippe IV, lors d'un procès célèbre, qui fut ſuſcité dans l'année 1633, contre un Peintre, pour le paiement de certains droits, l'aſſemblée des Etats du Royaume déclara contre le Fiſc, que tous les Arts libéraux, parmi leſquels elle mit la Peinture au premier rang, n'étoient ſujets à aucune charge publique.

Les Beaux-Arts ſont très-honorés dans toute la République de Hollande; ils y ſont exempts des charges publiques; & ceux qui les cultivent avec le plus de ſuccès, peuvent parvenir à toutes les dignités de l'Etat.

Ils ont trouvé de tout temps en Angleterre de puiſſans protecteurs. Charles I^er^, lorſqu'il étoit paiſible poſſeſſeur du Trône, éprouva juſqu'au dernier point l'amour qu'on peut avoir pour la Peinture. Ce Monarque a fait monter les bons tableaux au prix exceſſif où ils ſont aujourd'hui. Comme il en faiſoit acheter par-tout avec profuſion dans le même temps que Philippe IV, Roi d'Eſpagne en raſſembloit de tous les côtés; la concurrence

Digitized by Google

de ces deux Souverains fit tripler dans l'Europe le prix des ouvrages des grands Maîtres. Les tréſors de l'Art ſont devenus des tréſors réels dans le commerce.

Il paroît que la fameuſe Chriſtine, Reine de Suède, faiſoit très-peu de cas des plus beaux ouvrages de Peinture. Le Roi ſon père avoit trouvé à Prague pluſieurs chef-d'œuvres des grands Maîtres Italiens, qui étoient encore dans les caiſſes où on les avoit emballés (1); elle en fit préſent à Bourdon, Peintre François, pour lors à ſa Cour, & les lui donna, ſans même daigner y jetter les yeux. Mais cet Artiſte eut la généroſité de les refuſer, en diſant qu'il ne méritoit pas un préſent d'un auſſi grand prix, & que la Reine ignoroit l'importance du tréſor dont elle vouloit ſe défaire (2).

On prétend même que cette Princeſſe fit couper quelques-uns des plus beaux tableaux, afin d'en ajuſter les mains, les pieds ou les têtes aux compartimens des plafonds de ſa chambre à coucher, & de ſa ſalle d'Audience (3).

---

(1) Ils provenoient de la Galerie de Mantoue, pillée, ainſi que la Ville, le 18 Juillet 1630, par les troupes de l'Empire, que commandoit le Général Colalto.

(2) A l'article du Peintre Bourdon, ce trait ſera plus détaillé.

(3) D'autres traits, que nous citerons ailleurs,

Digitized by Google

§. VII. *Effets ſinguliers de la Peinture.*

Il eſt étonnant que cette Princeſſe n'ait pas éprouvé les ſentimens que la Peinture, nous dit-on, excite preſque toujours dans les ames. Alexandre devenoit pâle & tremblant toutes les fois qu'il jettoit les yeux ſur un tableau de Timanthe, repréſentant Palamède condamné injuſtement à la mort par les Grecs devant Troyes. Cette Peinture lui rappelloit la mort d'Ariſtonicus, ſon joueur de lyre, & l'un de ſes plus chers favoris, qui fut tué par les Maſſagètes, dans une embuſcade.

Platon, dans ſon Livre de la *République*, recommande aux Magiſtrats, comme un de leurs devoirs le plus eſſentiel, de veiller attentivement à ce qu'il ne ſe rencontre point dans les Villes de ſtatues, ni de tableaux capables d'inſpirer le vice, & de corrompre toute la jeuneſſe.

Mais pour ne parler ici que des Peintures approuvées par les bonnes mœurs, « il eſt » des tableaux (dit Ariſtote, Polit. Liv. 1) » auſſi capables de faire rentrer en eux-mêmes » des hommes vicieux, que les préceptes de » morale donnés par les Philoſophes ». —

Une Courtiſanne d'Athènes, étant à table

ſemblent démentir ceux-ci. V. *Peintres Italiens*, article Raphael; & celui du Guerchin, ann. 1590.

Digitized by Google

avec ſes amans, vint par haſard à jetter les yeux ſur le portrait d'un Philoſophe; le caractère de vertu & d'auſtérité qui étoit exprimé dans le tableau, lui inſpira tant d'horreur pour ſes déſordres, qu'elle ſe leva auſſitôt de table, ſe retira chez elle, & ſe diſtingua depuis par ſa conduite & l'honnêteté de ſes mœurs, autant qu'elle s'étoit ſignalée par ſes débauches.

Q. Fabius, & P. Scipion avoient coutume de dire que, lorſqu'ils conſidéroient les images de leurs ancêtres, ils ſe ſentoient enflammés du déſir de bien faire.

Porcie, femme de Brutus, ſupporta avec une fermeté héroïque le départ de ſon mari, contraint de quitter Rome après le meurtre de Jules-Céſar; mais cette fière Romaine ayant vu un tableau qui repréſentoit les adieux d'Hector & d'Andromaque, ſa douleur éclata par des ſanglots & par des larmes.

Saint-Grégoire de Nyſſe, aſſûre qu'il ne pouvoit retenir ſes larmes à la vue d'un tableau où étoit peint Abraham prêt à ſacrifier ſon fils unique (1).

Un tableau repréſentant le *Jugement dernier*, peint par un Moine, nommé Méthodius, toucha ſi vivement Bogoris, Roi des Bulgares, qu'il cauſa la converſion de ce

(1) Nous en avons vu pluſieurs exemples.

Digitized by Google

Prince Payen, & enſuite celle de tous ſes ſujets (1).

On trouve dans les *Anecdotes du Nord* (2) que le même expédient employé vers 988 par un Philoſophe nommé Conſtantin, & qui étoit envoyé par un Empereur de Conſtantinople, convertit un Duc de Ruſſie, nommé Wladimir. Ce Philoſophe fit auſſi voir au Prince de Ruſſie un tableau repréſentant le *Jugement univerſel*, qui effraya ſingulièrement Wladimir. — « De quel côté » voudrez-vous être placé dans ce moment » terrible (lui demanda Conſtantin)? — » A la droite du fils de Dieu (répondit le » Chef des Ruſſes). — Eh bien! (s'écria le » Philoſophe) faites vous donc Chrétien, » — & le Prince ſe convertit auſſi-tôt.

Le fameux Rienzi, ſimple Payſan, qui trouva le moyen de régner à Rome en 1347, & dont la conſpiration eſt ſi extraordinaire; cet homme qui ſut allier la grandeur aux foibleſſes, connoiſſoit bien le pouvoir de la Peinture ſur les ames. Il avoit du moins obſervé qu'en frappant les yeux du peuple, elle maitriſe tous ſes ſens. Ce fut à l'aide de

(1) Nous détaillerons davantage ce trait à l'article de Méthodius. V. *Peintres Latins*, après les Artiſtes Grecs.

(2) Recueillies par M. de la Croix, & ſe trouvent à Paris chez Vincent.

Digitized by Google

quelques tableaux bisarres qu'il disposa les Romains à la révolte. Dans une des peintures qu'il rendit publiques, on voyoit, entr'autres choses, une mer extrêmement agitée ; & au bord du rivage, quatre rangs de divers animaux, armés de cornets, dont ils se servoient pour souffler sur les flots, & pour y exciter des orages, dans le dessein de faire périr un vaisseau, jouet des vents & des vagues, & symbole de la Ville de Rome. Dans le premier rang de ces animaux furieux, on remarquoit des lions, des loups & des ours, avec cette inscription : *voici les Administrateurs, les Sénateurs & les Nobles.* Au second rang, on découvroit des chiens, des pourceaux & des chevreaux, avec cette inscription : *les mauvais Conseillers, & les Adulateurs de la Noblesse.* On avoit mis dans le troisième rang des dragons, des renards, & des boucs, on lisoit sur un écriteau : *Officiers, Juges & Notaires corrompus.* Au quatrième rang enfin, on appercevoit quantité de singes & de chats, qui désignoient *les voleurs, les homicides, les adultères & les malfaiteurs.*

Lorsque Rienzi fut sur le point de sortir de Rome, il voulut faire entendre au peuple, par une autre peinture, qu'il conservoit l'espérance d'être un jour rétabli, & il ordonna à ses amis d'entretenir devant ce tableau une lampe allumée pendant l'espace d'un an (1).

(1) V. *Conjuration de Nicolas Gabrini, dit de*

Digitized by Google

Dans le *Voyage en Sibérie*, par l'Abbé Chappe, on lit ce trait d'hiſtoire, auſſi peu connu qu'il eſt ſingulier. L'Eſtoc, Aventurier François, ayant entrepris de faire régner Eliſabeth, & tout étant diſpoſé pour la conjuration, ſe rendit chez cette Princeſſe; la voyant balancer à ſe mettre à la tête de ſes partiſans, il lui préſenta deux cartes à jouer; ſur l'une, il avoit deſſiné la Princeſſe qu'on renfermoit dans un couvent, & lui-même s'étoit peint ſur un échaffaud; l'autre, repréſentoit Eliſabeth ſur le trône. Il la pria de choiſir de ces deux cartes; elle prit la dernière (1).

Un Abbé François, nommé Malôtru, perſonnage tout-à-fait ſingulier, & qui vivoit en 1640 (2), s'apperçut, en diſant la Meſſe, qu'un M. Laſſon, homme de beaucoup d'eſprit, rioit avec un de ſes amis. Cet Abbé n'eut pas plutôt achevé ſa Meſſe, qu'il envoya chercher un Sergent, & fit aſſigner Laſſon à réparation d'honneur, pour avoir oſé rire de lui pendant qu'il diſoit la Meſſe.

Rienzi, ouvrage poſthume du Père du Cerceau, pag. 28 — 29 & 246.

(1) Pour la ſuite de cette hiſtoire, voyez le Général Menſtein, & le *Précis hiſtorique* placé à la ſuite de la *Vie de Mentzicoff*, imprimée à Paris, chez la veuve Duchêne.

(2) Il étoit de la Ville de Caën, en Normandie.

Digitized by Google

Comme M. Laſſon peignoit parfaitement bien, il fit le portrait de ſa Partie adverſe, & ſe teint tranquille. L'affaire fut portée au Bailliage, où tout Caën ſe rendit, pour entendre les plaidoyers de ces deux perſonnages; l'un, célèbre par ſa folie, & l'autre par ſon eſprit. Avant que nous racontions la ſuite de ce procès, le Lecteur ſaura que l'Abbé Malôtru étoit fort laid, & s'habilloit toujours d'une manière groteſque. Il avoit en tout temps neuf calotes ſur la tête, afin de ſe garantir du froid; ſa perruque n'étoit jamais peignée, & il ſembloit prendre à tâche de la mettre de travers; ajoûtons encore qu'il portoit neuf paires de bas l'une ſur l'autre, & autant de culotes. On ſe doute bien que le portrait d'un pareil original devoit être fort plaiſant. Après que l'Abbé eut fait ſon plaidoyer, dans lequel il remonta juſqu'à la création du monde, Laſſon déploya le portrait; & parla de la ſorte. — « Il eſt » vrai, Meſſieurs, que je n'ai pu m'empêcher » de rire en voyant la figure de M. l'Abbé, » & je l'apporte ici, telle qu'elle étoit alors, » perſuadé que, tous Catons que vous êtes, » vous ſuivrez mon exemple; je demande que » cette figure ſoit miſe au Greffe, & para- » phée *ne varietur*, comme la meilleure pièce » de mon ſac ». — Les Juges, qui ne purent s'empêcher de rire à l'aſpect d'un portrait auſſi burleſque, renvoyèrent les Parties hors

Digitized by Google

de cour & de procès, dépens compensés (1).

§. VIII. *Les Anges mis au rang des Peintres.*

Les Anges, ou du moins quelques-uns de ces purs esprits, pourroient être mis dans la classe des Peintres, puisqu'on montre en plusieurs endroits de vieilles peintures, faites, dit-on, par les Anges.

Dans une Eglise de la Ville de Luques, on voit un tableau représentant le Christ, & dont voici la merveilleuse histoire. Nicodême d'Arimathie enrreprit de peindre un crucifix; mais comme il ne pouvoit y réussir, les Anges qui le regardoient travailler, lui prirent le pinceau de la main, & achevèrent eux-mêmes le tableau (2).

Dans l'Eglise de l'Annonciade, à Florence, on voit une image à fresque de la Vierge, dont on prétend que la tête a été peinte par les Anges. L'Artiste qui avoit entrepris cette peinture, embarrassé comment il acheveroit la tête de la Vierge, s'endormit auprès de son ouvrage, & le trouva fini en se réveil-

(1) *Furetieriana*, pag. 269—70.

(2) Le Père Labat dit que Misson se trompe, & que ce crucifix n'est point en plate peinture, mais de relief, & entierement de bois. *Voyage d'Italie*, tom. 8, pag. 115. Aux articles de la Sculpture, nous parlerons encore de ce merveilleux crucifix.

Digitized by Google

lant. Il ne douta pas que les Anges n'euſſent eu la complaiſance de venir l'aider, & publia le bienfait dont il leur étoit redevable. Cette image merveilleuſe eſt toujours couverte de pluſieurs voiles, & renfermée dans une armoire d'argent maſſif. Ce n'eſt que par une faveur extraordinaire qu'on obtient la permiſſion de la voir, & cette faveur n'eſt accordée qu'aux Princes & qu'aux Ambaſſadeurs. Par une grace ſpéciale, & qui n'a guères d'exemples, le Grand-Duc de Florence ordonna qu'on la fît voir à un Duc de Chevreuſe, en 1664. Monconys, qui nous fournit ce détail, nous dit qu'on choiſit une heure de nuit, afin d'éviter la foule du peuple qui ſe rend à ce ſpectacle, toujours rare & toujours nouveau pour lui; mais que tant de monde accourut, qu'on feignit de remettre la partie à une autre fois. Le Duc de Chevreuſe ſe retira, & ne revint qu'à minuit. L'affluence des ſpectateurs étoit encore auſſi conſidérable. Cependant, on découvrit l'image, qui pourroit faire douter que les eſprits céleſtes ſoient d'habiles Peintres; mais on aſſûre qu'après l'avoir regardée, la vue ne s'éteint jamais, & qu'on eſt préſervé du danger de devenir aveugle.

Une autre image de la Vierge, qu'on ſuppoſe peinte par les Anges, étoit autrefois dans l'Egliſe de Saint-Pierre, à Rome; elle eſt actuellement dans celle de Saint-Côme &

Digitized by Google

Saint-Damien. Des voleurs l'enlevèrent pendant la nuit, pour en ôter les pierres précieuſes dont elle eſt entourée, & la jettèrent dans le tibre. On la trouva comme par miracle, & on la mit où elle eſt actuellement (1).

On voit à Rome, dans l'Egliſe de Saint-Sylveſtre, une image de Jéſus-Chriſt, peinte, à ce qu'on croit, par Jéſus-Chriſt lui-même (2).

L'Apôtre Saint-Luc a fait, dit-on, pluſieurs images de la Vierge, qui ſont en grande vénération parmi les Chrétiens.

Dans la Chapelle qui eſt à Rome au haut de la *Scala Sancta* (Echelle Sainte) on révère une image ancienne du Sauveur, qui, ſuivant la tradition, fut commencée par Saint-Luc, & achevée par les Anges. C'eſt pourquoi les Auteurs Eccléſiaſtiques l'ont appellée *Archiropæta* (qui n'eſt point faite par la main des hommes.) On dit auſſi que Saint-Germain, Patriarche de Conſtantinople, la jetta dans la mer, pour la ſouſtraire à l'impiété de l'Empereur Léon l'Iſaurien, & qu'elle arriva d'elle-même à Rome (3).

---

(1) M. de la Lande, tom. 4, pag. 523—24.

(2) On croit que c'eſt celle dont parle Jean Damaſcène, & que Jeſus-Chriſt envoya, dit-il, au Roi Abgare. V. le Parag. XIII, & les *Annales de Baronius*.

(3) M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 3, pag. 394.

Digitized by Google

L'ancienne image de la Vierge, qui étoit autrefois dans le Palais des Empereurs de Conſtantinople, & qu'on croit une de celles qui furent peintes par Saint-Luc, ſe conſerve à Naples dans l'Egliſe de *Monte-Vergine*. On eſt perſuadé qu'on ne peut porter de la viande, ni aucun aliment gras dans cette Egliſe, ſans que le tonnerre y gronde. Un Vice-Roi y étant en 1730, il vint à tonner, & un homme de ſa ſuite fut contraint d'avouer qu'il avoit dans ſa poche quelque choſe de gras, & courut grand riſque de la vie (1).

On croit auſſi que le même Saint-Luc a écrit une vieille Bible, & qu'il en a peint les figures, très-bien conſervées. Saint Louis en fit préſent aux Chanoines de la Cathédrale de Tolède; & un Roi d'Eſpagne, deſirant la mettre dans la Bibliothéque de l'Eſcurial, n'a pu l'obtenir, quoiqu'il leur ait, dit-on, offert une Ville en échange (2).

§. IX. *Jeux extraordinaires de la Nature.*

Ce qu'on ne ſauroit révoquer en doute, c'eſt que la Nature eſt un excellent Peintre (3).

---

(1) *Ibid.* tom. 6, pag. 311.

(2) V. au Parag. XIII, ce que nous dirons encore ſur les peintures attribuées à S. Luc.

(3) On ne peut entendre ici par la Nature, que l'arrangement fortuit des cauſes.

Digitized by Google

On rencontre souvent des figures admirables, formées naturellement sur toutes sortes de marbres, & sur d'autres matières. Pline parle d'une Agathe, qui représentoit, sans que l'art s'en fût mêlé, Apollon, la harpe à la main, au milieu des neuf Muses.

Un certain Majolus assûre, qu'on garde à Venise une Agathe, où la Nature s'est plu à former la figure d'un homme.

On conserve dans la même Ville, à l'Eglise de Saint-George, la figure d'un Crucifix parfaitement représenté sur un marbre, avec les clous & tous les autres attributs de la Passion, tels qu'un habile pinceau auroit pu les exprimer.

On voit à Pise, sur un morceau de jaspe (& toujours par la Nature) un Hermite dans un désert, assis sur le bord d'un ruisseau, & tenant une clochette à la main, comme on dépeint ordinairement Saint-Antoine.

Dans les montagnes voisines de Florence, on trouve des pierres, qui, étant sciées par le milieu, représentent, les unes des arbres, les autres des ruines, ou des payſages (1).

La figure de Saint-François de Paule se voit sur une agathe du grand Autel de l'Eglise des Minimes, à Naples; sa barbe, son

(1) *Voyage d'Italie*, par M. de la Lande, tom. 2, pag. 427.

Digitized by Google

capuchon même ſe ſont rencontrés avec leurs couleurs naturelles (1).

Dinet, ancien Auteur qu'on ne lit plus guères, prétend qu'on garde à Rome, dans Sainte-Marie majeure, trois pierres quarrées, dont la Nature ſemble s'être divertie à former autant de cartes-géographiques. L'une donne une idée de la France, avec les diſtinctions des rivières, des Villes & des Provinces les plus remarquables; l'autre, repréſente l'Italie avec ſes montagnes & ſes autres particularités. La troiſième pierre (toujours ſelon Dinet) peut-être regardée comme une carte générale de l'Eſpagne.

Duval, dans ſon *Voyage d'Italie*, raconte qu'on fait auſſi voir à Rome, dans une ſalle qu'il appelle Impériale, une pierre où la Nature a mis l'image du Pape Pie V, beaucoup mieux rendue que le meilleur pinceau n'auroit pu le faire (2).

Un autre Auteur prétend qu'il eſt auprès de Dôle, dans la Franche-Comté, certaines pierres rouges, qui ſont enrichies de plu-

---

(1) M. de la Lande, tom. 6, pag. 138. Cet Auteur obſerve que l'agathe a peut-être été colorée.

(2) V. l'ouvrage de cet Auteur, imprimé en 1656, p. 181. Il parle encore de la figure d'un homme, naturellement repréſentée ſur une piéce de marbre blanc, qu'on voit dans l'Egliſe de Saint-Marc, à Veniſe. (pag. 169.)

Digitized by Google

ſieurs figures d'hommes, d'animaux, d'étoiles & de diverſes autres choſes; il dit même qu'on trouve dans ces pierres merveilleuſes juſqu'à des armoiries entièrement colorées & blaſonnées.

Dans l'Egliſe Notre-Dame, à Paris, derrière le maître Autel, un morceau de marbre attire tous les regards, par l'arrangement fortuit de ſes diverſes veines; il repréſente exactement un Chriſt.

A Sneiberg, en Allemagne, on rencontra dans une mine de cuivre un morceau de ce métal, ſur lequel étoit la figure d'un homme, portant un enfant ſur ſon dos, à-peu-près comme l'on repréſente Saint-Chriſtophe.

Thévet aſſûre, dans ſes Voyages, qu'il vit à Athènes, ſur un morceau de marbre noir, trois étoiles au-deſſus d'une eſpèce de globe, dont la moitié paroiſſoit dans une rivière, qui ſembloit prendre ſa ſource d'un rocher admirablement bien formé ſur l'un des côtés.

Il dit auſſi, que dans la Ville d'Alep, il conſidéra une pièce de porphyre, dans laquelle paroiſſoit un bœuf paiſſant, & devant lui, un arbre chargé de fruits ſemblables à de petits coings.

La Moſquée d'un des Fauxbourgs d'Alep, qui étoit autrefois une Egliſe de Chrétiens, offre une ſingularité du même genre, & encore plus étonnante. Dans le mur, du côté

Digitized by Google

droit de la porte de cette Moſquée, eſt une pierre d'environ trois pieds en quarré, ſur laquelle ſe trouve une repréſentation parfaite d'un calice, ayant une hoſtie au-deſſus; le tout eſt couronné d'un croiſſant, dont les deux pointes deſcendent juſtement aux bords du calice. Il ſemble que ce ſoit un ouvrage de moſaïque. Mais quelques François ayant oſé pénétrer dans cette Moſquée, ſans être apperçus des Turcs (1) grattèrent la pierre avec des ferremens, & reconnurent que la Nature avoit ſeule mis la main à ce tableau extraordinaire. Les Conſuls ont offert juſqu'à deux-mille écus de cette pierre; les Bachas d'Alep n'ont jamais voulu la vendre (2).

Il y avoit autrefois dans la Moſquée de Sainte-Sophie, à Conſtantinople, ſur un marbre blanc, l'image de Saint Jean-Baptiſte, couvert d'une peau de chameau, repréſentée au naturel, excepté qu'il lui manquoit un pied.

Dans une autre pierre de la même Moſquée, on voit encore, dit-on, un Chriſt, rendu avec une vérité frappante.

Le Voyageur Thévet, cité un peu plus haut, raconte qu'on lui montra, dans l'E-

(1) Il y a peine de mort ou de baſtonnade contre un Chrétien qui eſt ſurpris dans une Moſquée.

(2) Chardin, Voyages en Perſe, tom. 1, in-4°. pag. 136.

tée

Digitized by Google

gliſe de Bethléem, pluſieurs colonnes de jaſpe tranſparent, où l'on appercevoit les figures d'une infinité d'oiſeaux, de poiſſons, de fruits, & d'autres objets.

Il ajoûte, que lorſqu'il étoit aux Indes, il vit une pierre fine tranſparente & de pluſieurs couleurs ; en l'oppoſant aux rayons du ſoleil, il y remarqua l'effigie d'un homme monté ſur un éléphant : l'homme paroiſſoit avec un turban bleu, & un habit à la moreſque, rouge comme de l'écarlate. Il aſſûre que le tout étoit ſi bien repréſenté, qu'on l'auroit pris pour un tableau fait par le plus habile Peintre.

Dans l'Iſle de Staritzo, ſituée au Royaume de Cazan, on trouve certaines pierres au milieu deſquelles on voit des étoiles de toutes couleurs, qui paroiſſent même d'or ou d'argent (1).

S'il en faut croire un autre Voyageur, on trouve dans l'Iſle des Barbades un arbre ſingulier, dont le fruit, lorſqu'il eſt coupé en travers, offre le portrait de Jéſus-Chriſt attaché ſur la croix, ſi vivement exprimé, qu'il n'y a point de Peintre qui le puiſſe rendre avec tant de force, en n'employant qu'une ſeule couleur. La figure a la tête renverſée, les bras étendus le long du

(1) Voyages de Jean Struys, p. 158, édit. in-4°.

Digitized by Google

corps, & les pieds croisés l'un sur l'autre (1).

Ces jeux de la Nature, qu'on peut regarder comme autant de tableaux d'une espèce particulière, nous conduisent à parler de ce qu'il y a de plus curieux dans les divers genres de peinture que l'Art a mis en usage.

§. X. *De la Mosaïque.*

Pline prouve que les Grecs ont été les premiers qui pratiquèrent la *Mosaïque*, & qu'elle fut inventée quelques siècles après la Peinture, dont elle imite presque l'éclat, & surpasse de beaucoup la durée. Cet Auteur (2) fait mention d'un ouvrage fameux en ce genre, & qu'on désignoit par le mot grec ἀσάρωτος, qui signifie en notre langue *non balayé*, parce que cet ouvrage singu-

(1) Monconys, dans ses Voyages, dit aussi quelque chose de cette singularité, tom. 1. On trouve dans une des Provinces de la Chine, nommée Yun-Nan, de très-beaux marbres jaspés, qui représentent des montagnes, des fleurs, des arbres, des rivières, avec des couleurs si vives, qu'on les prendroit pour l'ouvrage du plus habile Peintre. *Voyageur François*, tom. 5, pag. 219. On lit dans le même ouvrage, (tom. 4, pag 344), que la corne du Rhinoceros, fendue par la moitié, offre différens objets rendus d'après nature.

(2) *Lib.* 36.

Digitized by Google

lier offroit à l'œil des ordures, des miettes de pain, & d'autres choſes qui tombent d'une table, repréſentées ſi naturellement, qu'on y étoit trompé, & qu'il ſembloit qu'on eût oublié de balayer la ſalle où étoit cette fameuſe Moſaïque. Pline remarque encore que cet admirable pavé étoit fait de petits coquillages peints de diverſes couleurs.

On a trouvé dernièrement, dans les ruines d'Herculanum, des pièces de Moſaïque, deſtinées ſans doute à ſervir de parquet, & qui repréſentent des tapis tout-à-fait ſemblables à nos tapis de Turquie.

Il eſt plus que probable que les Anciens parvinrent même à rendre en moſaïque des ſujets d'hiſtoire. On a déterré à Herculanum un tableau de ce genre, repréſentant l'enlèvement d'Europe, & compoſé avec de très-petits cailloux.

Un Abbé Joachim fit faire en moſaïque le portrait de Saint-Dominique & de Saint-François, pluſieurs années avant leur naiſſance (1).

Il eſt démontré que l'uſage de la moſaïque eſt paſſé en Italie depuis prés de deux-mille ans.

Nous allons donner une idée de la manière d'y travailler à Rome & à Florence.

(1) François Deſeine, Voyage d'Italie, tom. 1.

Digitized by Google

La Moſaïque eſt une eſpèce de marqueterie. Elle copie, avec des morceaux de marbre de diverſes couleurs, tout ce que la Peinture peut imiter. A la place de pierres naturelles, trop difficiles à trouver pour un ſi grand ouvrage, ou qui demanderoient un temps infini à polir & à préparer, on a quelquefois recours à des pâtes, à des compoſitions de verre & d'émail, que l'on fait au creuſet, qui prennent une couleur vive & brillante (1). Toutes ces pièces rapportées, n'ont guères plus d'une ligne d'épaiſſeur. Plus elles ſont minces, & plus elles doivent être longues; on en met quelquefois en œuvre qui ne paroiſſent pas plus groſſes qu'un cheveu.

L'ouvrier les diſpoſe ſelon le deſſin ou le tableau qu'il a devant lui. Elles s'aſſujettiſſent étroitement enſemble dans le ſtuc ou dans l'enduit préparé pour les recevoir, & qui s'endurcit incontinent après. Cet ouvrage eſt d'une ſolidité qui paroît preſque à l'epreuve du temps. Il y a plus de huit-cens cinquante ans qu'exiſte la moſaïque de Saint-Marc à Veniſe, ſans que ſon éclat & ſa beauté ſoient aucunement altérés (2).

---

(1) A Florence on ne ſe ſert que de marbre, & à Rome, on n'emploie que des émaux.

(2) Il ſeroit à deſirer (dit M. de la Lande,

Digitized by Google

La matière des tableaux de mosaïque, quoique très-précieuse, coûte beaucoup moins que la main d'œuvre.

Un tableau en ce genre d'une certaine étendue, lorsqu'il est mis en place, revient à plus de 70000 livres.

Les ouvriers en mosaïque, ainsi que ceux de nos tapisseries des Gobelins, ne savent point dessiner. On est étonné de voir que sans aucune connoissance du dessin, ils réussissent si bien à copier fidèlement leurs originaux, souvent même en une forme plus grande ou plus petite que le modèle (1).

Ce métier est si pénible, & demande une application si constante, que peu d'ouvriers sont assez robustes pour y résister quelques années de suite. Dès que leur santé commence à s'altérer, il faut qu'ils se retirent; car si l'amour du gain les oblige à rester, ils périssent infailliblement.

On ne travaille à la manufacture de la mosaïque de Florence, que pour l'Empe-

---

Voyage d'Italie, tom. 8, pag. 20) qu'on ne se fût pas servi d'un fond doré, qui donne aux coupoles de cette Eglise un air de chaudrons de cuivre renversés.

(1) *Idem*, tom. 4, pag. 564. Les observations de M. Grosley, & de M. l'Abbé Richard, nous ont aussi été fort utiles.

Digitized by Google

reur; tous les ouvrages qui en ſortent lui appartiennent, & l'on ne peut en avoir que de ſa main.

Ce n'eſt point d'après les originaux qu'on diſpoſe à Rome la Moſaïque; on fait une copie la plus exacte qu'il eſt poſſible du tableau que l'on veut imiter, afin d'avoir ſous les yeux le coloris dans toute ſa fraîcheur; ces copies ne ſe reçoivent pas indifféremment; elles ſont comparées avec les originaux, & jugées par les Artiſtes & les ouvriers en moſaïque. Souvent les meilleurs Peintres échouent dans ces copies, & voient leurs ouvrages rebutés, que, par dépit, ils abandonnent alors preſque pour rien.

Quand le tableau eſt fini, il paroît d'abord ſi brut, il y a tant d'inégalités, qu'à peine y diſtingue-t-on quelque choſe; mais en le poliſſant, on parvient à le rendre auſſi uni qu'une glace.

On peut juger de la quantité de couleurs & de nuances différentes que l'on emploie dans la Peinture, par le nombre des tiroirs qui renferment les émaux ſervans à la moſaïque de Rome: il y en a pour le moins trois-mille.

On voit à Naples une piéce de moſaïque repréſentant la Sainte-Vierge; c'eſt la pre-

Digitized by Google

mière image à laquelle on ait adressé un culte religieux en Italie.

Un tableau de mosaïque, qui paroît avoir été fait par un habile Artiste Italien, vient d'être vendu dernièrement en France, à l'inventaire d'un Boucher, pour la somme modique de trente six livres. Ce morceau curieux représente, lorsqu'il est vu dans sa hauteur, une tête de Satyre; & lorsqu'on l'examine dans un autre sens, il offre aux yeux un payſage très-bien fait & une petite figure qui tire au blanc. On a offert, depuis qu'il est entre les mains du nouveau possesseur, jusqu'à vingt-quatre-mille livres à l'Artiste qui voudroit faire le pendant de cet ouvrage.

Le tableau en mosaïque qu'on voit à Rome, dans le Palais Montalte, pourroit lui servir de pendant. Quand on le regarde d'un certain point, il représente une botte d'herbes; & vu d'une autre position, il représente la tête & le visage d'un homme (1).

§. XI. *Peinture sur verre.*

L'art de peindre sur verre doit marcher après la Mosaïque. C'est par lui que la Pein-

(1) *Voyage d'Italie*, par Richard Lassels, tom. 2, pag. 40.

Digitized by Google

ture a commencé en Europe. Nos premiers Artiſtes ne ſurent pendant long-temps que bigarrer de diverſes couleurs les vitres des Egliſes, des maiſons des Princes & des riches particuliers.

Les Anciens ont toujours ignoré ce genre de peinture, puiſqu'ils ne connoiſſoient point l'uſage des vitres. Les plus grands Seigneurs Romains fermoient les ouvertures par leſquelles le jour entroit dans leurs maiſons, avec des morceaux d'albâtre extrêmement minces, & de certaines pierres tranſparentes, dont nous n'avons actuellement qu'une bien foible idée (1). Les édifices publics étoient ornés auſſi de cette manière (2). Le plus grand faſte que put étaler Pompée Marcus, ce fut de faire vitrer le dernier étage du ſuperbe Cirque dont il décora la Ville de Rome. Ces fameux Conquérans n'avoient point non plus l'uſage du linge.

(1) Les fenêtres de l'Egliſe de *San-Miniato*, à Florence, ſont fermées par une eſpèce d'albâtre ou de pierre mince & tranſparente. M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 7, pag, 109.

(2) Les Anciens mettoient quelquefois des pièces de verre à leurs fenêtres; ce verre étoit fort épais, ainſi qu'on s'en eſt apperçu dans les ruines d'Herculanum. On va voir, p. ſuiv. note 3, que les Perſans mettent encore actuellement des verres d'une extrême épaiſſeur à leurs vitres. Les uſages ne changent point en Orient, & datent tous de la plus haute antiquité.

Digitized by Google

Les vers de Perrault peuvent ici trouver leur place :

C'étoient-là de plaiſans Héros,
Qui n'avoient pas, même au mois de Décembre,
De vitres pour clorre leur chambre,
Ni de chemiſe ſur leur dos. (1)

Il n'y a pas plus de ſoixante ans qu'on eſt dans l'uſage à Florence de mettre des vitres aux fenêtres des appartemens (2).

Le verre étoit encore fort rare & fort cher en Eſpagne dans l'année 1679. On y voyoit beaucoup de maiſons dont les fenêtres n'avoient point de vitres ; & lorſqu'on vouloit donner la plus grande idée d'une maiſon, l'on diſoit en un mot, *elle eſt vitrée* (3).

Comme on fabriquoit en Europe des verres de pluſieurs couleurs, on s'aviſa d'en mettre aux fenêtres, & de les arranger par compartimens, en forme de mo-

(1) *Parallèle des Anciens & des Modernes.*

(2) *Voyage d'Italie*, par M. de la Lande, tom. 2, pag. 147.

(3) *Voyage d'Eſpagne*, par Madame d'Aunoy, tom. 3, pag. 5. La plupart des fenêtres, en Perſe, ſont garnies de toile peinte & cirée ; mais celles des grands Seigneurs ſont faites avec des carreaux de verre épais & ondés, afin qu'on ne puiſſe pas, du dehors, regarder au travers, & chaque carreau eſt d'une couleur différente, arrangée confuſément & ſans ordre. *Voyage de Chardin*, tom. 4, pag. 237.

Digitized by Google

ſaïque : voilà l'origine de la peinture ſur verre ; & telle fut la première cauſe qui reſſuſcita l'art précieux actuellement admiré de tous les peuples.

Il n'y a guères plus de deux ſiècles qu'on s'eſt aviſé en Europe de mettre des carreaux de vitres. Tous les Maîtres Vitriers avoient alors le titre de *Maîtres Peintres*, qu'ils ont conſervé long-temps (1).

Quelques-uns de nos Rois (2) ont ſouvent déclaré que les Peintres ſur verre ne dérogeoient point à la nobleſſe ; ils leur accordèrent même tous les priviléges des Gentilshommes.

Un Peintre de Marſeille fit connoître aux Italiens la peinture ſur verre. Les bienfaits de Jules II l'appellèrent à Rome pour y décorer les fenêtres du Vatican. Mais toutes les belles peintures auxquelles il travailla furent détruites pendant le ſiège & le ſac de Rome par les Allemands ; les ſoldats ennemis en prirent le plomb pour en faire des balles de mouſquet.

L'invention de peindre ſur verre n'eſt point perdue, ainſi que bien des gens ſe l'imaginent ; il ne nous manque des Artiſtes en ce genre, que parce qu'ils ne ſeroient

(1) V. l'Ordonnance de 1595. Dictionnaire des Arrêts, au mot *Peintre*.

(2) Charles V, Charles IX, François I, &c. &c.

Digitized by Google

pas suffisamment payés de leur travail (1).

Il y avoit dernièrement un Anglois à Paris, nommé M. Godefroy, qui savoit parfaitement l'art de peindre sur verre. M. de Guerchy, Ambassadeur, l'avoit engagé de passer en France: mais il y est resté longtemps sans pouvoir être occupé, parce que cette peinture est tout-à-fait passée de mode.

La peinture en émail a quelque rapport avec celle qu'on employoit sur le verre. Elle est de la plus haute antiquité. Porsenna, Roi d'Etrurie, qui déclara la guerre aux Romains pour le rétablissement de Tarquin, faisoit travailler dans ses Etats à des vases émaillés (2).

Les Chinois, ce peuple immense, qui prétend prouver une suite de Rois depuis plus de quatre-mille ans; les Chinois peignent en émail depuis un nombre infini de siècles.

Ils possédoient un secret qu'ils ont perdu;

---

(1) Voyez, entr'autres ouvrages, Florent le Comte, tom. 1, pag. 120 & *suiv.* Il donne la manière de faire les belles couleurs sur verre, & de les appliquer: secret qui passe communément pour être perdu. Les Indiens du Bengale possèdent encore le secret d'imprimer l'or & les couleurs sur le verre. *Voyageur François*, tom. 3, pag. 235.

(2) Pour connoître les procédés de la peinture en émail, V. l'Avant-Coureur, ann. 1766, n°. 10—11—12.

Digitized by Google

ils savoient peindre sur la porcelaine des poissons ou d'autres animaux ; & ces figures ne paroissoient que lorsque la porcelaine étoit remplie de quelque liqueur (1).

§. XII. *Différentes espèces de Peintures.*

Selon Scaliger, ce fut en 1540 qu'on trouva, dans l'Isle de Majorque, le moyen d'imiter la Peinture sur la porcelaine. Mais Pacheri, Auteur Italien, prétend que dès le treizième siècle, la Ville de Pezzaro contenoit un grand nombre d'ouvriers qui peignoient la fayence.

Les Cloîtres du Couvent des Franciscains à Lisbonne, sont garnis de fayence peinte en bleu, depuis plusieurs siècles, représentant diverses figures de grandeur naturelle. On y voit entr'autres celle de ce Moine, qui, fatigué d'une trop longue abstinence, faisoit cuire, dans sa cellule, un œuf à la lumière d'une chandelle. Le Supérieur le voyant, par le trou de la serrure, occupé de sa petite cuisine, entra brusquement & l'en reprit avec aigreur; de quoi l'autre s'excusant, dit que c'étoit le diable qui l'avoit tenté, & lui avoit suggéré cet expédient. Aussi-tôt le diable lui-même, qui étoit caché sous la table, parut

(1) *Lettres édifiantes & curieuses*, douziéme recueil, pag. 315.

Digitized by Google

en s'écriant : « tu en as menti, chien de » Moine; ce tour-là n'eſt pas de mon in- » vention : c'eſt toi qui viens de me l'ap- » prendre ». —

Un certain Livius Agreſti, né en Italie, & mort vers l'an 1580, fut l'inventeur de la peinture ſur des planches d'argent (1).

Pluſieurs Peuples de l'Amérique ont inventé une manière de moſaïque, compoſée de plumes d'oiſeaux aſſemblées par filets. C'eſt un travail d'une adreſſe infinie. Ces plumes ſont ſi petites, qu'il ſemble au premier coup d'œil que le tableau ſoit de velours; & on le voit changer de couleurs à meſure qu'on le regarde dans une poſition différente (2). Les Indiens ont tant de patience pour ces ſortes d'ouvrages, qu'un ſeul homme paſſera quelquefois des ſemaines entières à retourner une plume en tout ſens, pour la mettre dans ſon jour le plus favorable.

Les couleurs y ſont tellement nuancées & fondues, quon les prend pour de véritables peintures. On préſenta à Sixte-Quint un

(1) *Dictionnaire d'Architecture & de Peinture*, par M. Roland de Virloys. On peint auſſi quelquefois ſur des plaques d'or.

(2) Richard Laſſels, *voyage d'Italie*, tom. 2, pag. 229.

Digitized by Google

portrait de Saint-François, fait de la ſorte au Méxique ; & ce ne fut qu'en le touchant pluſieurs fois avec le doigt, que ce Pontife s'aſſura que le tableau étoit de plumes.

Fernand Cortez ne connut l'hiſtoire ancienne des Rois du Mexique, & les coutumes de ces peuples, que par des tableaux faits de plumes ajuſtées avec tant d'art, qu'elles égaloient les beautés de la peinture ordinaire.

Il y a dans le tréſor de Lorette ſix tableaux de ce genre, dont quelques-uns repréſentent des portraits au naturel, quoique formés avec des plumes : on les montre difficilement, & ils charment tous ceux qui les voient (1).

Dans le Château de Buitrago, en Eſpagne, on admire un lit de gaze, ſur lequel on voit appliquées des plumes d'oiſeaux de toutes couleurs, qui forment des groteſques, des fleurs & de petits animaux. L'Archiducheſſe Marguerite, Gouvernante des Pays-Bas, travailla, dit-on, à ce ſingulier ouvrage (2).

Le Comte de Caylus, ſi connu dans

(1) Nous ferons encore mention de la Peinture des Mexicains, lorſque nous rapporterons les traits qui pourront faire connoître l'état de cet Art chez les différens peuples. V. le Parag. XXVIII.

(2) La tapiſſerie de la chambre où eſt ce lit eſt

Digitized by Google

l'hiſtoire des Arts, voulant reſſuſciter la peinture *encauſtique* (1), dont on ne parloit plus, & dont le ſecret s'étoit perdu depuis onze-cents ans, fit enfin voir à toute la France, en 1754, un tableau peint avec de la cire préparée, & qui devoit tout ſon éclat à l'action du feu.

Cette découverte excita l'émulation de tous nos Artiſtes; on ne parloit plus en France que de la peinture encauſtique. Il paroît que M. Bachelier, Peintre habile en fleurs, eſt celui qui parvint à connoître le mieux tout ce qui concerne ce genre, devenu nouveau pour nous. Voici par quel haſard il en pénétra le ſecret. Des enfans de la maiſon où il étoit penſionnaire, s'amusèrent à jouer avec des boules de cire, au défaut de volants; une de ces boules tomba dans un godet où M. Bachelier tenoit de l'eſſence de térébentine; la boule fut diſſoute. M. Bachelier en conclut qu'on pourroit ſubſtituer la cire fondue à l'huile qu'on emploie dans la Peinture (2).

---

toute pareille, & les différentes nuances des plumes font un effet très-agréable. *Voyage d'Eſpagne*, par Madame d'Aunoy, tom. 2, pag. 84—85. Ce livre n'eſt point cité dans Moréri, nouv. édit. 1759.

(1) En liſant ce qui va ſuivre, on pourra ſe former une idée de cette peinture.

(2) Mémoire publié par M. Diderot.

Digitized by Google

Comme ce nouveau genre n'eſt autre choſe qu'un ſavon fait avec de la cire, & qu'il étoit devenu ridiculement à la mode, un Critique enjoué mit au jour une petite brochure intitulée: *l'Art de la Peinture en fromage, ou en ramequin.* Nous allons en rapporter quelques traits aſſez plaiſans (1).

L'Auteur proteſte d'abord qu'il fit pluſieurs tentatives avant de réuſſir; il auroit même renoncé à ſon entrepriſe: « mais » (dit-il) j'avois acheté pluſieurs fromages » pour faire ces recherches, &, afin de me » trouver une proviſion ſuffiſante de celui » qui répondroit à mes vues, je les avois » acheté fort grands; je n'aurois pu les

(1) La brochure eſt de Rouquet, Peintre en émail, né à Genève, l'an.... & agréé à l'Académie en 1753, il eſt mort fou à Charenton, l'an.....

» Il eſt à obſerver qu'une plaiſanterie, quelque » agréable qu'elle ſoit, ne détruit point une déco- » verte qui peut être utile. Le mot de *ſavon* n'a » rien en ſoi d'ignoble; & quoiqu'on puiſſe don- » ner ce nom au mêlange qu'emploie avec ſuccès » M. Bachelier, cela n'empêche pas que cette » matière ne puiſſe procurer des avantages à la » Peinture, dans certains cas. Au reſte, ce ſavon » ne ſe fait point avec la thérébentine, c'eſt au » moyen du ſel de tartre qu'on fait ce mêlange, » expliqué dans l'*Encyclopédie*. La cire, mêlée à la » thérébentine, ne vaut rien, parce qu'il en ré- » ſulte une peinture caſſante, qui ſe deſſèche & » ſe briſe facilement ». (Nous devons cette note à M. Cochin, Secrétaire de l'Académie

» vendre

Digitized by Google

» vendre ſans perte; & un Philoſophe qui » paſſe tout ſon temps à faire des découver- » tes, a beſoin d'économie. Je formai le deſ- » ſein de manger mes fromages; & c'eſt à » cette heureuſe réſolution que je dois l'im- » portante découverte de la peinture en ra- » mequin. Je la fis cette grande découverte » un jour que je mis de mon fromage dans » une omelette ».

On informe l'Auteur qu'il n'a point la gloire de l'invention. Voici ce que lui raconte un Amateur de l'antiquité. « Deux » jeunes Lacédémoniens brouilloient des » œufs; & comme ils attendoient que cet » aliment fût cuit, ils vinrent à ſe diſputer » vivement un morceau de fromage qui de- » voit faire partie de leur repas. Ils étoient » placés autour de la caſſerole où ſe faiſoit » l'opération des œufs brouillés; le fromage » leur échappa dans la diſpute, & tomba » dans les œufs; d'abord de l'y chercher, » mais en vain; chacun prit une cuiller, cha- » cun fouilla de ſon côté; mais le fromage » avoit diſparu. Les jeunes gens piqués ſe » prirent aux cheveux & ſe battirent en va- » leureux champions. On accourut au bruit, » on s'informa du ſujet de la querelle; l'un » des jeunes gens ſoutenoit que le fromage » étoit dans les œufs, l'autre aſſuroit qu'il » l'avoit vu diſparoître, & qu'un Génie » l'avoit emporté. Les deux jeunes gens paſ-

Digitized by Google

» ſoient pour d'effrontés menteurs, & ils » alloient être punis comme tels, quand » l'un des ſpectateurs propoſa de répéter » l'expérience; & l'on connut alors la pro- » priété qu'à le jaune d'œuf de diſſoudre » le fromage ».

L'Auteur ſe conſole pourtant de n'être point le premier qui s'en ſoit apperçu, & donne généreuſement ſon ſecret au public. « Je m'applaudis beaucoup, dit-il, d'a- » voir refuſé de le vendre, quoique j'y » euſſe un droit bien naturel, quand ce n'eût » été que pour m'indemniſer de la perte de » tant d'œufs & de fromages que j'ai diſſipés » à la pourſuite de ma découverte ».

L'Auteur entre enſuite dans le détail de ſa nouvelle méthode. « Prenez du fromage » de Gruyère, coupez-le en tranches très- » minces, mêlez vos jaunes d'œufs, expoſez » le tout à la chaleur du bain-marie, juſ- » qu'à ce que votre fromage ſoit fondu. Il » faut enſuite une ſurface extraordinaire » pour appliquer vos nouvelles couleurs: le » fromage ſe refuſe au bois, à la toile, &c. » Pour ſuivre ſon aſſociation naturelle au » pain, prenez donc de la farine de froment, » & faites-en une pâte avec du petit-lait. » Il ſera bon de mêler une petite quantité » d'extrait de coloquinte, afin que ſon » amertume empêche les vers, les ſouris & » les enfans de manger vos tableaux. Il eſt

Digitized by Google

» vrai que la ſuppreſſion de la coloquinte » acquerroit quelque ſupériorité à la nou- » velle peinture, vu que beaucoup de pau- » vres Peintres en ramequin pourroient » quelquefois dîner de leurs tableaux, ce » qui n'eſt pas toujours facile aux Peintres » ordinaires ».

Nous allons actuellement parler d'un genre de peinture qui n'eſt pas commun, & dans lequel peu d'Artiſtes ſe ſont exercés. On remarque, entr'autres choſes, dans la riche Galerie de Florence, un magnifique devant d'autel d'or maſſif, au milieu duquel eſt la figure d'un Grand-Duc de Toſcane, formée de pierres précieuſes de diverſes couleurs.

Dans la même Galerie, les yeux ſont frappés par l'éclat d'une table qui repréſente des fleurs & des oiſeaux, formés au naturel, par le mélange d'un nombre infini de diamans.

Cette table eſt eſtimée cent-mille écus; & trente perſonne y ont travaillé pendant trente années conſécutives (1).

A Tolède, on conſerve un tableau dont le fond & le cadre ſont de jaſpe; les figures ſont faites avec des pierres précieuſes.

Quelques Artiſtes ſe ſont amusés à faire des tableaux qui changent de forme à meſure qu'on s'en approche : de près, c'eſt

(1) V. Richard Laſſels, *Voyage d'Ital.* t. 1, p. 200.

Digitized by Google

toute autre chose que ce qu'ils représentoient, en les regardant de loin (1).

Le Pere Nicéron, Minime, très-versé dans la Science de l'Optique, & grand ami de Descartes, a peint dans le Couvent de son Ordre à Paris, deux morceaux d'optique, dont l'effet ne manque jamais de surprendre. Il a représenté à l'un des bouts de deux corridors la Magdelene dans le désert, & S. Jean dans l'Isle de Pathmos: ces figures, vues d'une certaine distance, sont bien dessinées, les proportions en sont exactement observées; mais si l'on s'approche de plus près, on n'y apperçoit plus ni tête, ni bras, ni jambes, ni aucune des parties du corps; on ne retrouve en leur place que des rochers, des pierres, des plantes, & le tout paroît disposé au hasard (2).

Le même Père Nicéron a peint un trophée, qui, vu par un verre à facettes, représente le portait d'un des Princes de la Maison de Médicis (3).

---

(1) Il n'est point fait mention de cette peinture illusoire dans le Dictionn. des Beaux-Arts, édit. de 1753; ni même dans l'Encyclopédie.

(2) Il ne faut point confondre ce Religieux Minime avec Jean-Pierre Nicéron, Barnabite, dont il étoit parent, & qui est Auteur de l'*Histoire des Hommes illustres dans la République des Lettres*, en 40 vol. in-12.

(3) Ce tableau se conserve dans la Galerie de

Digitized by Google

Au-dessus d'une des portes intérieures du Vatican on voit une ancienne peinture qui change à mesure qu'on la regarde. De loin, elle représente plusieurs figures allégoriques, tirées de l'ancien testament; mais lorsqu'on est placé perpendiculairement au-dessous, toutes ces diverses figures se réunissent & forment un calice surmonté d'une hostie (1).

On montre un miroir ou une glace dans la Galerie de Florence, dont l'effet paroît des plus singuliers. Lorsqu'on le pose sur un tableau qui offre à l'œil le portrait d'un homme, la peinture change au même instant, & représente une femme (2).

On voit dans la Bibliothèque de MM. de l'Oratoire à Paris, un tableau qui représente les douze Apôtres: en les regar-

Florence. *Voyage d'Italie*, par M. de la Lande, tom. 2, pag. 248. Jean-François Nicéron, dont il s'agit, a aussi peint un effet d'optique dans les corridors du Couvent des Minimes, à Rome. Ce sont des payſages qui, étant vus d'un point déterminé, paroissent se réduire à deux grandes figures. *Idem*, tom. 4, pag. 24. Ce Père Nicéron est Auteur du livre qui a pour titre, *Thaumaturgus opticus*. Au reste, nous ne prétendons point parler de tous les tableaux qu'on peut avoir faits, dans le genre de la peinture illusoire.

(1) Richard Lassels, *Voyage d'Italie*, tom. 1, pag. 347. Cet Auteur est le seul qui ait fait mention de cette singularité.

(2) *Ibid.* pag. 195.

Digitized by Google

dant au travers d'un verre à facettes, tous ces objets disparoissent, & l'on n'apperçoit plus que la figure de Jésus-Christ.

On conserve à la Bibliothèque de Sainte-Géneviève, à Paris, trois tableaux du même genre. Pour ne parler ici que de l'un d'entr'eux, on y voit plusieurs petits portraits en médaillons, représentans un Pape, un Empereur, un Cardinal, un Evêque, un Magistrat, un Guerrier; & lorsqu'on le regarde avec un verre à facettes, on n'apperçoit qu'une tête de mort (1).

Amédée Vanloo, actuellement premier Peintre du Roi de Prusse, a fait un tableau qui représente plusieurs Vertus allégoriques, lesquelles donnent une idée de LOUIS LE BIEN-AIMÉ: ce tableau, vu d'une certaine distance, & par un verre taillé à facettes, ne paroît plus le même; il offre le portrait du Roi très-ressemblant (2).

M. l'Abbé Aubert, si connu dans la République des Lettres, a fait de forts jolis vers sur cet excellent Ouvrage; les voici:

---

(1) *Mercure de France*, 1763, Juillet, pag. 156—57.

(2) Ce tableau appartient au Roi, & il est sous la garde du Père Noël, au Village de Passy (1774.)

Digitized by Google

Par l'ingénieux artifice
Et de l'optique & du pinceau,
Les vertus, & sur-tout la bonté, la justice,
De LOUIS offrent le tableau.

Si, dans une autre perspective,
On peignoit les cœurs des François,
De ces cœurs réunis la peinture naïve,
De l'amour offriroit les traits (1).

Il est plusieurs exemples de découpures admirables, qui représentent des payſages, des perſpectives différentes, & même des portraits tout-à-fait reſſemblans.

Quelques modernes ſe ſont aviſés de former des figures, des tableaux entiers, par l'aſſemblage preſque imperceptible de lettres & de caractères qui compoſent des diſcours ſuivis, quoiqu'ils n'offrent d'abord aux yeux que les traits d'un deſſin ordinaire. On peut citer le crucifix qui eſt à Sainte-Géneviève de Paris, dont tous les

(1) Mercure de France, 1763, Mars, pag. 35. V. *au même mois*, pag. 141, la lettre de M. de la Lande, au ſujet de ce tableau; & voyez, mois d'Avril, *même année*, pag. 157, une autre lettre écrite par un anonyme; ajoûtez à ces deux lettres celle d'une ſociété d'Amateurs; Juillet, 1763, pag. 152—55.

Digitized by Google

traits comprennent en fort petits caractères la paſſion de Jéſus-Chriſt.

On montre dans la Ville de Fano, en Italie, un tableau repréſentant Jéſus, la Vierge & Saint-Jean, mal peints en miniature, mais dont les draperies, les contours des figures, & un laq-d'amour en forme de cadre, ſont compoſés par les quatre paſſions écrites en petits caractères (1).

On a vu auſſi des portraits faits de cette manière; tel que celui de la Dauphine, belle-fille de Louis XIV. Cette Princeſſe étoit repréſentée dans un char, couronnée par la Victoire, planant en l'air, & environnée de pluſieurs figures allégoriques; tout cela formoit un tableau en quarré d'un pied & demi, qui paroiſſoit fait de traits & de linéamens ordinaires, mais qui n'étoit compoſé que de petites lettres-majuſcules, d'une délicateſſe ſi ſurprenante, qu'il n'y avoit point de taille-douce qui fût plus belle. Le viſage de Madame la Dauphine étoit très-reſſemblant. Enfin toutes ces lettres compoſoient un Poëme Italien de pluſieurs milliers de vers, à la louange de cette Princeſſe.

Au Collége de Saint-Jean d'Oxford, en

(1) Cet ouvrage ſingulier eſt de Jean-Michel Schwerckardt, & fut fait en 1676. *Voyage d'Italie*, par M. de la Lande, tom. 7, pag. 393—94.

Digitized by Google

Angleterre, on conserve le portrait de Charles I : ce tableau n'est que l'assemblage de diverses lignes d'écriture fort menue. On peut la lire au moyen d'une loupe, & l'on connoît que tout le portrait n'est autre chose que l'arrangement particulier des pseaumes de David en latin.

Le chœur de l'Eglise des Dominicains à Bologne, offre une peinture admirable, & peu commune. Les stalles où se placent les Moines, sont garnies de pièces rapporteés, & mises en couleurs, qui composent des tableaux représentant plusieurs traits de l'ancien & du nouveau testament. Cet ouvrage, chef-d'œuvre de goût & de patience, est d'un Frère Lai, nommé François Damiano. L'empereur Charles-Quint, frappé de la beauté de cette étonnante peinture, & doutant si elle étoit de pièces de bois appliquées, eut la curiosité de sonder dans un endroit avec la pointe de son poignard. Le morceau qu'il enleva n'a point été remis, afin que tout le monde fût certain du nouveau genre de ces tableaux (1).

Les Anciens peignoient quelquefois sur du marbre, témoin les quatre petits camaïeux antiques, trouvés dans les ruines

(1) *Voyage d'Italie*, par François Deseine. V. aussi le Père Labat, tom. 2, pag. 244.

Digitized by Google

d'Herculanum, & qui ſe conſervent dans la collection du Roi de Naples (1).

Le Prince Sanvero fait pénétrer la couleur dans le marbre. Sur un cube de marbre blanc il a peint une image de la Vierge, qui ſe retrouve ſur toutes les lames que la ſcie détache du bloc (2).

Un certain Jacques Bailly poſſédoit le même ſecret, & l'expérience qu'il en voulut faire, lui coûta, dit-on, la vie. On prétend que, quoiqu'il ſe fût précautionné d'un maſque de verre, les couleurs lui portèrent ſi violemment à la tête, qu'il mourut après avoir achevé ſon ouvrage (3).

Des Religieuſes Vénitiennes ont brodé à l'aiguille la Paſſion de Notre-Seigneur (4).

Dans la Sacriſtie du Pape à Rome, on conſerve précieuſement une chaſuble, ſur laquelle eſt repréſentée en broderie d'or & d'argent *l'adminiſtration des ſept Sacremens*, d'une manière ſi admirable, que le dernier

(1) *Voyage d'Italie*, par M. de la Lande, tom. 7, pag. 83.

(2) M. Groſley, Obſervations ſur l'Italie. Nous ne citons que la première édition de cet excellent ouvrage, en 3 vol. in-12. Il vient d'en paroître une nouvelle en 1774, en 4 vol. in-12.

(3) En 1679. On croit qu'il découvrit ſon ſecret au grand Colbert. Nicolas Tornioli, Artiſte Italien, fit auſſi la même découverte.

(4) Deſeine, *Voyage d'Italie*, tom. 1, pag. 236.

Digitized by Google

Maréchal Comte d'Arondel, Seigneur Anglois, s'empreſſa d'en faire tirer une copie par un excellent Peintre (1).

Il n'eſt point inutile, dans un ouvrage du genre de celui-ci, d'obſerver que ce fut un Teinturier, nommé *Gobelin*, qui, ſous le règne de François I, trouva le ſecret de cette belle teinture, appellée depuis ce temps-là *Teinture des Gobelins*: il demeuroit à Paris, au même endroit & aux bords de la petite rivière à laquelle on a auſſi donné ſon nom.

On fabrique aux *Gobelins* ces tapiſſeries juſtement eſtimées de toute l'Europe, que les Princes & les Rois pouvoient ſeuls autrefois ſe procurer (2). Par le mélange des laines & des ſoies de diverſes couleurs, on imite les meilleurs tableaux.

On a vu au Sallon du Louvre, dans l'une des expoſitions qui ſe font tous les

(1) Richard Laſſels, *Voyage d'Italie*, tom. 1, pag. 340.

(2) Depuis que M. *Soufflot* a fait faire des métiers mobiles pour la baſſe-liſſe, & qu'on y peut exécuter des tableaux d'hiſtoire ſans ſacrifier les originaux, les tapiſſeries des Gobelins en baſſe-liſſe, auſſi belles que celles en haute-liſſe, ſont à beaucoup meilleur marché. (Nous devons cette note à M. Cochin, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Secrétaire de l'Académie, &c.)

Digitized by Google

deux ans des ouvrages de nos bons Artiſtes François, on a vu une pièce de tapiſſerie fabriquée aux Gobelins, repréſentant Louis XV, de grandeur naturelle; ſi parfaite & ſi bien entendue, qu'étant encadrée & placée parmi des chef-d'œuvres de peinture, aux yeux d'un public éclairé, & qui ſe renouvelloit à chaque inſtant, elle fut priſe pendant pluſieurs jours pour un tableau des plus achevés.

On repréſente auſſi pluſieurs objets par l'arrangement de divers coquillages de différentes couleurs. Des perſonnes, douées ſans doute d'une extrême patience, ſont parvenues à rendre de la ſorte, au naturel, des fleurs, des figures d'hommes & d'oiſeaux.

La ſuite de cet Ouvrage nous fera connoître deux femmes eſtimables, qui peignoient d'une manière auſſi nouvelle qu'ingénieuſe. L'une raſſemblant avec art des ſoies très-fines & de diverſes couleurs, en formoit des payſages, des figures admirables: l'autre découpoit ſi délicatement, qu'elle compoſoit des eſpèces de tableaux qui ſe vendoient fort chers. Elle a même fait de la ſorte les portraits reſſemblans de pluſieurs Princes (1).

(1) V. aux *Peintres Hollandois*, Mademoiſelle

Digitized by Google

Dans la Sacriſtie de Saint-Pierre à Rome, on remarque un tableau des plus ſinguliers, fait ſans pinceau, ſuivant l'inſcription Italienne qu'on y lit. On croit communément que l'Artiſte (Ugue Carpi) a peint ce tableau avec le bout du doigt (1).

Richard Laſſels, Gentilhomme Anglois, dont nous citons ſouvent le *Voyage d'Italie*, aſſûre avoir vu à Rome, au Palais Montalte, un tableau repréſentant David triomphant de Goliath. « Ce tableau, peint des deux côtés, » dit-il, tourne ſur ſa bordure, afin de laiſſer » voir les combattans ſous différens aſpects: » ſingularité dont les Peintres ne s'étoient » point encore aviſés de faire uſage (2) ».

La Demoiſelle Moreau, demeurant à Paris, exécute dans le genre de la miniature, avec des cheveux, des figures d'animaux, & même des portraits: de ſorte qu'on pourroit dire que cette Demoiſelle *peint en cheveux* (3).

Roſée, année 1632, & Jeanne Kœrten-Block, ann. 1660. Catherine Cantoni a fait des portraits à l'aiguille. V. *Peintres Italiens*, année 1590.

(1) M. de la Lande, tom. 3, pag. 125. Nous verrons Bon Boullongne faire un portrait avec le bout du doigt. *Peintres François*, année 1649. Gierdano, Peintre Italien, né l'an 1632, peignoit quelquefois avec le doigt.

(2) Tom. 2, pag. 40.

(3) V. l'*Avant-Coureur*, ann. 1768, n°. 25,

Digitized by Google

§. XIII. *Ce qu'étoit la Peinture dans la primitive Eglise.*

L'ordre des temps nous conduit à la naissance de Jésus-Christ. Abgare, Roi d'Edesse,

---

pag. 386. En 1767, le sieur Penot, Bijoutier de Paris, fit en cheveux le portrait du Roi, dont la ressemblance étoit trés-bien saisie. *Nota*: Qu'on prendroit ce genre de travail pour un dessin fait à la plume. *Idem.* 1767, n°. 46, pag. 724. Nous ne parlons des différentes espèces de peintures qu'autant qu'elles offrent des choses singulières & piquantes, cet ouvrage n'étant point un Traité, mais un Recueil de tout ce qu'il y a de curieux sur les Beaux-Arts, & qui peut frapper & amuser les Lecteurs. Cependant, nous croyons devoir dire un mot de la Peinture *Eludorique*. Elle n'a été imaginée qu'en 1766 par M. Vincent de Montpetit, Artiste de Paris. Le terme *Eludorique* signifie *huile & eau*; il convient à ce nouveau genre, propre seulement à la miniature, & qui consiste à peindre à l'huile dans l'eau, afin de conserver l'éclat des couleurs, que peuvent ternir les atômes qui volent dans l'air. On plonge dans un vase la toile ou toute autre surface, de manière que l'eau déborde d'une ligne ou deux, & l'Artiste peint les figures qu'il se propose de rendre. Lorsque le tableau est fini, on le renferme hermétiquement sous un cristal sans couleur. M. de Montpetit a consacré les prémices de son travail en ce genre, par plusieurs portraits du Roi, qui sont conservés parmi les bijoux de la Couronne. Mais il est à présumer que cette invention aura le sort de nos modes, qu'un jour voit naître & mourir. *Ibidem.* 1766, n°. 21, pag. 320—27—28.

Digitized by Google

Ville appellée actuellement Orfa, & ſituée dans l'Aſie, ayant entendu parler des miracles du Fils de Dieu, lui envoya, dit-on, un Peintre, afin d'avoir ſon portrait. Mais le brillant éclat du viſage du Sauveur, empêchant l'Artiſte d'en copier les traits, le Fils de Dieu, pour ſatisfaire à la priere du Roi d'Edeſſe, ſe poſa lui-même un voile ſur le viſage, auquel il imprima toute ſa reſſemblance, & l'envoya à ce Prince, qui, par la vertu de cette image, fut guéri, à ce qu'on prétend, d'une maladie incurable.

Les Habitans d'Edeſſe gardèrent longtemps ce *Palladium*; mais enfin ils furent forcés de s'en défaire, pour ſe racheter du pillage, dont l'Empereur Conſtantin VIII les menaçoit, s'ils ne lui accordoient cette image précieuſe (1).

---

(1) On prétend qu'elle ſe voit encore dans l'Egliſe de S. Silveſtre, à Rome. V. le Parag. VII. p. 43.

Evagre, liv. 4, ch. 27, rapporte qu'Edeſſe étant aſſiégée par Coſroès, les habitans portèrent cette image ſur les murs de leur Ville, d'où elle opéra un miracle, en mettant le feu aux machines des ennemis. Mais tout ce qu'on a écrit de cette image paroît très-apocryphe.

Les Auteurs varient ſur la manière dont ils rapportent ce qui concerne le Roi d'Edeſſe. Il en eſt d'autres qui le nient même abſolument. V. l'ouvrage latin de Reiskius, ſur les images de Jéſus-Chriſt, & *nouvelle de la République des Lettres*, Sept. 1685, tom. 3, pag. 993. V. auſſi *Bibliothèque des*

Digitized by Google

Celle que Jésus donna à Sainte-Véronique n'est pas moins estimée. Tibère, dit-on, sur le bruit des miracles du fils de Dieu, desira qu'il vînt à Rome, espérant d'en être guéri d'une fâcheuse maladie. Mais celui qu'il envoya en Judée, ayant appris la mort du Sauveur, se contenta de l'image que lui remit Sainte-Véronique, dont la seule vue guérit en effet Tibère (1).

Auteurs Ecclésiastiques, par Dupin, qui est pour la négative, & qui écrit *Agbare*, tom. 1, pag. 5, in-8°. Thévenot, *Voyage au Levant*, tom. 2, pag. 80, écrit *Abagare*.

Voici comment Thévenot raconte ce trait, d'après la tradition reçue parmi les Turcs: « le Roi » d'Edesse ayant envoyé vers Notre-Seigneur pour » le prier de venir le guérir de sa lèpre, Jésus ré» pondit qu'il ne pouvoit pas y aller, parce que le » temps de sa passion approchoit; & donna aux » députés du Prince un mouchoir où il avoit em» preint son visage. Comme ils approchoient d'E» desse, ils furent poursuivis par des voleurs; celui » qui portoit le mouchoir le jetta dans un puits, & » gagna promptement la Ville. Le lendemain Ab» gare vint en pompe chercher l'image précieuse; » il trouva les eaux du puits accrûes jusqu'à ses » bords, & le mouchoir surnageoit au-dessus; il le » prit & fut aussi-tôt guéri de sa lèpre, & se fit » Chrétien avec tout son peuple. Les Turcs attri» buent aux eaux de ce puits un grand nombre de » miracles ». Il est étonnant que les sectateurs de Mahomet, s'ils sont persuadés d'une pareille histoire, refusent d'embrasser le Christianisme.

(1) V. Reiskius & *nouvelles de la République des Lettres*.

On

Digitized by Google

On voit à Rome, dans l'Eglise de S. Jean de Latran, l'image du Sauveur, peinte d'après celle qu'on dit avoir apparu au Peuple Romain, quand Saint-Silvestre consacra cette église pour la première fois. M. Venuti, Auteur Italien, dit que, lorsqu'on restaura cette image, sous Alexandre VIII, on entendit en l'air ces paroles, *pax vobis*; & qu'en conséquence on a toujours observé dans cette église, quand on y célèbre la Messe, de dire au troisième *Agnus Dei*, non pas *dona nobis pacem*, comme c'est l'usage ailleurs, mais *miserere nobis*. Les Archives de Saint-Jean de Latran, & le Cardinal Rasponi, assûrent que cette image du Sauveur resta plusieurs fois intacte au milieu des incendies qui détruisirent l'église (1).

Est-il bien prouvé que Saint-Luc ait peint la Vierge? Cet Apôtre, à ce que l'on croit communément, étoit Médecin. On ne trouve nulle part dans les écrits des premiers Chrétiens, qu'il ait jamais été Peintre. Une raison encore plus forte, c'est que la Vierge & S. Luc étoient nés Juifs, & qu'ils devoient par conséquent avoir en horreur l'art de la Peinture, puisque parmi la Nation Juive on ne pouvoit exposer aucune image en Public (2).

(1) *Voyage d'Italie*, par M. de la Lande, tom. 3, pag. 379.

(2) Nous avons rapporté une loi de Moyse:

Digitized by Google

On trouve dans l'Hiſtorien Joſeph un trait qui caractériſe l'ignorance des Juifs, relativement à la Peinture & à la Sculpture, & la haîne qu'ils avoient contre ces deux Arts ; haîne excitée chez eux par la Religion & par les Loix.

Hérode le Grand ayant fait bâtir à Jéruſalem un cirque ou une ſalle de ſpectacles, les Juifs ſe formaliſèrent ſur-tout des trophées qui décoroient l'édifice, les jugeant contraires à leurs Loix. Hérode, les voyant entêtés de cette opinion, ne crut pas devoir uſer de violence; il leur parla avec beaucoup de douceur, & tâcha de leur faire comprendre que leur crainte ne procédoit que d'une vaine ſuperſtition; mais il lui fut impoſſible de les amener à des idées plus raiſonnables. Ils s'écrièrent d'une voix unanime : — « Nous ne ſouffrirons jamais » dans notre Ville, des images & des » figures d'hommes, parce que notre Re- » ligion les défend expreſſément ». — Hé- » rode, à ces cris, conçut aiſément que le ſeul moyen de les appaiſer étoit de les

---

V. le Parag. I, pag. 3. Un certain Moine ou Hermite, nommé frère Luc, avoit quelques notions de la Peinture; il barbouilla pluſieurs portraits de la Vierge, que les premiers Chrétiens diſoient être l'ouvrage de Saint-Luc, hermite; mais, par la ſuite, on a confondu, & ce perſonnage eſt devenu l'Apôtre Saint Luc.

Digitized by Google

détromper. Il mena les principaux d'entr'eux sur le théâtre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils s'imaginoient voir : — « ce sont-là, » dirent-ils, des figures d'hommes ». — Hérode fit ôter alors tous les ornemens qui composoient les trophées, & il ne resta plus que les poteaux sur lesquels ils avoient été attachés. Ainsi le grand bruit que faisoient les Juifs se convertit en risée.

Pour revenir à l'Apôtre Saint-Luc, bien des gens veulent absolument qu'il ait fait plusieurs portraits de la Vierge. L'un des plus célèbres se voit à Rome dans l'église *Sainte-Marie Majeure*. Ce tableau est placé dans une petite niche, entourée de pierres précieuses, qui se ferme avec deux portes, faites chacune d'une seule agathe. Son antiquité & sa position trop élevée, sont cause qu'on n'en distingue qu'à peine la peinture, & qu'on ne peut le voir clairement qu'à l'aide d'une petite bougie mise au bout d'un bâton. L'on prétend que Saint-Grégoire le Grand portoit ce tableau en procession, il y a plus de mille ans, lorsqu'il apperçut un Ange sur le mont-Adrien, qui remettoit une épée dans le fourreau, pour lui faire connoître que la peste alloit cesser à Rome (1).

(1) Richard Lassels, *Voyage d'Italie*, tom. 2, pag. 29. Ajoûtons qu'une autre image de la Vierge,

Digitized by Google

Un autre des prétendus tableaux faits par Saint-Luc ſe conſerve à une lieue de Bologne, dans une magnifique égliſe. Les Religieux Dominicains, qui en ſont poſſeſſeurs, ne la font voir qu'en ſurplis & en étole, récitant des prières, & avec des cierges allumés. C'eſt une toile de moyenne grandeur, où la Vierge eſt peinte en buſte; la couleur de ſon viſage eſt d'un noir-brun, & les traits en ſont aſſez mal exprimés. Lorſqu'on porte en proceſſion ce tableau dans Bologne, tous les Corps & Communautés groſſiſſent ſon cortége, ainſi que le Sénat, & chacun ſe proſterne par-tout où il paſſe. On ne rend pas plus d'honneur au Saint-Sacrement.

Il y a quelques années que le Sacriſtain, chargé de faire voir cette image célèbre, étoit un Moine de beaucoup d'eſprit, mais qui avoit tout le propos d'un vrai Charlatan; il amuſoit infiniment les étrangers par ſes exagérations ſingulières. — « Admirez, diſoit-il en montrant ce tableau ſi mal peint, « admirez cette belle phyſionomie;

---

prétendue peinte par Saint-Luc, & qui ſe voit à Padoue, fut donnée par Robert, Roi de Naples, au Poëte Pétrarque, qui en fit préſent à la Cathédrale dont il étoit l'un des Bénéficiers. François Deſeine, *Voyage d'Italie*, tom. 1. V. auſſi ce que nous avons dit plus haut du Peintre Saint-Luc, au Parag. VIII, pag. 45 — 46.

Digitized by Google

» examinez ces beaux yeux : que de majesté » dans son regard ! quel beau nez ! quelle » belle bouche ! aucun Peintre n'a jamais » rien fait de pareil. Mais ce qu'il y a de » plus extraordinaire, ajoûtoit-il, c'est » qu'on ne l'a jamais pu imiter parfaite- » ment, la très-Sainte Madonne, le voulant » ainsi ; car quand on la copie, si l'on est » près de dessiner ses yeux, elle les cligne, » de manière qu'elle les rend plus petits » qu'ils ne le sont en effet ; si on lui fait » le nez droit comme elle l'a, elle le tourne » aussi-tôt de travers : il en est de même » de sa bouche & de tous ses traits, qu'elle » déguise si bien, qu'il est impossible de les » saisir (1) ».

---

(1) M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 2, pag. 103 & *suiv.* Le Père Labat fait aussi de très-grandes exagérations à propos de la Madone qui est à Bologne. *Voyage d'Italie*, tom. 2, pag. 304 & *suiv.* Cet Auteur dit encore, ainsi que plusieurs Ecrivains, que Saint-Luc n'a peint que la Vierge. Cependant, selon Duval, ancien Géographe, on conserve dans l'Eglise des Carmes à Milan, le portrait de Saint-Siméon, fait par Saint-Luc. V. *Description d'Italie*, pag. 93. Nous avons parlé des miniatures d'une ancienne Bible, qu'on croit de la main de cet Apôtre. V. le Parag. VIII, p. 44. On veut aussi que Saint-Luc ait peint l'Archange Saint-Michel, armé pour combattre le Diable. V. Paul Lucas, *second voyage*, tom. 1, pag. 41 ; *troisième voyage*, tom. 2, pag. 42.

Digitized by Google

Il paroît que dans les premiers siècles de la Religion Chrétienne, la piété des fidèles les portoit à faire peindre & graver sur toutes les pierres ou sur le marbre du pavé des Eglises, l'image du Crucifix, & quelqu'autre de dévotion. Saint-Bernard dit à ce sujet: « pourquoi décorer ce qui doit être » aussi-tôt couvert de poussière & sali par » la boue? L'un marche sur la tête d'un » Saint, l'autre crache sur un Ange ».

Cependant, au cinquième siècle, selon Ciampini (1), on ne voyoit nulle part l'image de Jésus attaché en croix; la foi des Chrétiens d'alors étoit trop déchue, pour oser proposer à leur culte & à leur vénération un objet, qui, parmi les Nations, étoit encore regardé comme l'instrument du dernier supplice, par lequel on punissoit les malfaiteurs. Pour leur donner de Jésus-Christ une idée plus assortie à leur manière de penser toute charnelle, on le leur peignoit environné de rayons, & ces rayons étoient formés par les pierres précieuses qui entouroient son image (2).

Les persécutions étonnantes des Iconoclastes ou *briseurs d'images*, contre tous les

(1) *Veter. monum* Part. I, chap. 20. Cet Auteur naquit à Rome en 1603, & mourut en 1698.

(2) V. encore *Essai sur la Peinture en mosaïque*, par Viel, pag. 54—55.

Digitized by Google

monumens des Arts, anéantirent presque la Peinture.

Léon l'Isaurien, de simple Berger, parvenu à l'Empire l'an 717, selon la prédiction que lui en avoient fait deux Juifs, qui l'assurèrent qu'il règneroit heureusement quarante années, s'il aboliſſoit dans tout son Empire les images révérées des Chrétiens; Léon commença la guerre qu'éprouvèrent long-temps en Gréce la Sculpture & la Peinture. Ce Prince voulant satisfaire ces deux Juifs, & remplir les engagemens qu'il avoit pris avec eux, fit effacer toutes les peintures des égliſes, tant celles qu'on voyoit sur les murs, que les tableaux qui les décoroient. Les Statues ne furent pas plus épargnées. La perſécution s'étendit dans tous les lieux soumis au nouvel Empereur. On apportoit les ouvrages des Artiſtes, objets de la fureur de Léon, sur la grande place de Conſtantinople, où ils étoient livrés aux flammes, ainsi que les peintures qu'on pouvoit enlever des maiſons particulières (1).

De cette guerre déclarée contre les images, il s'ensuivit que l'Empereur Léon fut excommunié par le Pape Conſtantin, & qu'il perdit en même temps les Etats qu'il avoit en Italie.

(1) Le Père Maimbourg, *Hiſtoire des Iconoclaſtes.*

Digitized by Google

Ce qui porta le Pape à prendre avec tant de chaleur la défenſe des images, ce fut un Evêque qui lui proteſta, avec ſerment, que Dieu l'avoit averti en ſonge qu'on devoit honorer l'image de la Sainte-Vierge (1).

Un certain Patriarche, nommé Nicétas, voulant faire ſa Cour aux Empereurs Iconoclaſtes, fit détruire les moſaïques, les lambris, les bas-reliefs qu'on admiroit dans ſon Palais, & obligea d'enduire d'une couche de chaux toutes les murailles des égliſes, afin qu'on ne pût pas dire qu'il eût laiſſé le moindre veſtige d'aucune image.

L'Empereur Théophile, excité par le fanatiſme qui avoit ſéduit ſes prédéceſſeurs, devint le plus grand ennemi des Arts. Il ne ſe contenta point de détruire le peu de peintures qui reſtoit de ſon temps, il ſe

(1) V. *Hiſtoria Imaginum reſtituta, præcipuè adversùs Gallos Scriptores nuperos Lud. Maimbourg, & Nat. Alexandrum*: Ouvrage du fameux Spanheim. Ce Savant prétend que Baronius, & après lui le Père Maimbourg, ſe ſont trompés dans tout ce qu'ils ont écrit des briſeurs d'images; que Léon l'Iſaurien ne ſuivit point les inſpirations des Juifs; qu'il mit d'abord les images dans des lieux élevés, afin qu'elles frappaſſent moins les regards du peuple, qui avoit pour elles une adoration idolâtre; & qu'il ne les fit brûler que lorſque la rébellion de ſes ſujets l'eut extrêmement aigri. V. encore *Nouvelles de la République des Lettres*, par Bayle, Mars, 1686, tom. 1, pag. 307—8—9—10.

Digitized by Google

rendit encore le perſécuteur des Peintres, & leur défendit d'exercer leur Art, ſous peine de la vie.

Cette défenſe ne put empêcher le Moine Lazare de travailler en ſecret à des tableaux de dévotion. Théophile en fut inſtruit. Irrité du courage de cet Artiſte, il lui fit éprouver des tourmens affreux, auxquels le Peintre ne ſuccomba point. Théophile, après avoir eu la cruauté de lui faire appliquer aux mains des lames ardentes, afin de lui en brûler les chairs, s'imagina qu'il ſeroit déſormais hors d'état de manier le pinceau, & crut pouvoir céder à l'Impératrice Théodora, qui lui demandoit la vie & la liberté de cet infortuné, avec les plus vives inſtances. Mais Lazare, caché dans l'égliſe de Saint-Jean-Baptiſte, à Conſtantinople, ne laiſſa pas d'employer ſes mains brûlées à divers ouvrages de peinture. L'Art ſur lequel nous écrivons, peut donc ſe glorifier d'avoir eu ſes martyrs.

Le Solitaire Saint-Etienne fut traîné devant l'Empereur Conſtantin *Copronyme*, qui, voulant faire le Théologien, entreprit de lui prouver qu'il étoit raiſonnable d'abolir les images. Etienne tâcha d'abord de répondre aux diſcours du Prince; mais voyant que les choſes fortes qu'il alléguoit n'étoient point entendues, il tira de deſſous ſa robe

Digitized by Google

une piéce d'argent, empreinte de l'image de Conſtantin lui-même, & la montrant à toute l'aſſemblée, il demanda ſi celui qui la fouleroit aux pieds, par mépris pour le Prince, ne mériteroit pas d'être puni, pour l'outrage qu'il auroit fait à l'Empereur. On répondit ſans héſiter que ce ſeroit un crime puniſſable du dernier ſupplice. Alors le Saint adreſſant la parole à Conſtantin : — « Eh ! quoi donc, Seigneur, s'écria-t-il, » c'eſt un crime que d'inſulter à votre image, » qu'on voit gravée ſur ce métal, parce » que l'outrage retombe ſur votre perſonne ; » & vous ne croirez pas que c'en ſoit un » de briſer, de jetter au feu l'image de Jéſus-» Chriſt » (1) !

Le fou de l'Empereur Théophile, dont nous venons de parler plus haut, entrant dans la chambre de l'Impératrice, ſurprit cette Princeſſe qui faiſoit ſa prière devant quelques images. Comme Dandery (c'eſt le nom du fou) n'étoit point accoutumé d'en voir, Théodora lui perſuada que c'étoit des poupées qu'elle préparoit pour ſes filles. Dandery alla tout de ſuite vers l'Empereur, & lui dit : — « Je viens de chez l'Impéra-» trice ; je l'ai trouvée qui baiſoit les plus » jolies poupées du monde ». — Théophile

(1) Maimbourg, *Hiſt. des Iconoc.* pag. 189.

Digitized by Google

se douta qu'il s'agissoit d'images, courut furieux à l'appartement de sa femme, & lui reprocha ce qu'il appelloit son idolâtrie. La Princesse laissa passer le premier feu, & lui dit ensuite en éclatant de rire: — « Eh! » quoi, Seigneur, vous vous laissez donc » surprendre aux discours d'un fou, qui » vient de se tromper lui-même de la ma- » nière du monde la plus plaisante. Lors- » qu'il est entré dans ma chambre, j'étois » à ma toilette, entourée de mes filles; il » a pris nos images, qu'il a vues dans le » miroir, pour des poupées qu'on habilloit; » & il vous est allé faire ce beau conte, » après que nous nous sommes bien di- » verties à l'entretenir dans sa bisarre idée ». — Théophile ajouta foi aux discours de la Princesse, & se moqua beaucoup de l'imbécillité de son fou, que l'Impératrice fit étriller d'importance, afin de lui ôter l'envie de parler une autre fois des prétendues poupées qu'il pourroit appercevoir chez elle (1).

Sous ce même Empereur Théophile, tous les Peintres étoient obligés de cracher sur les images des Saints, pour montrer qu'ils n'en peindroient jamais de pareilles (2).

---

(1) Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes*, pag. 515—16.

(2) *Idem.* pag. 513—14. La secte des *Icono-*

Digitized by Google

La perſécution contre les images ſe rénouvella dans le Languedoc en 1126, par les inſtigations d'un nommé *Pierre de Bruys*, qui ſoutenoit auſſi qu'on devoit abolir la croix. Un jour de Vendredi-Saint, cet impie alluma un grand bûcher de toutes les croix qu'il avoit miſes en pièces, & y fit cuire de la viande, qu'il mangea publiquement (1).

Mais c'eſt aſſez nous arrêter ſur les Iconoclaſtes. Le Concile de Nicée crut devoir permettre aux Artiſtes de repréſenter l'Etre-Suprême & les Anges ſous des figures humaines.

On voit par-là que certains uſage dans la Peinture ont toûjours été conſtans. Saint-

---

claſtes a ſemblé renaître à la Cochinchine, vers 1700. Le Roi voulant abolir le Chriſtianiſme, força tous les Chrétiens de ſon Empire, ſous peine de mort, de fouler aux pieds l'image du Sauveur. V. *Lett. édifiantes & curieuſes*, premier Recueil, p. 83—84—89. Nous ne rappellerons point ici qu'on prétend que les Hollandois ſont obligés au Japon de marcher ſur un crucifix. Mais nous devons obſerver que le ſyſtême des Iconoclaſtes ſubſiſte preſque en entier dans la Religion proteſtante. Dans la nouvelle Angleterre la peine de mort eſt même décernée contre tous ceux qui rendent un culte aux images. *Recueil des Loix de la Nouvelle Angleterre.*

(1) Cette action lui coûta la vie; le menu peuple, qui en fut témoin, ſe jetta ſur lui, & le brûla vif. Maimbourg, *Hiſt. des Iconoc.* pag. 556.

Digitized by Google

Paulin, qui vivoit il y a plus de treize siècles, nous fait, dans ſes vers, la deſcription d'un tableau conſervé de ſon temps à Nole, où l'on avoit rendu le baptême de Notre-Seigneur, de la même manière que les Peintres d'aujourd'hui le repréſentent.

Certain homme ſimple & borné, voyant un grand tableau dans lequel Moyſe étoit répréſenté avec une grande barbe, ainſi qu'il eſt d'uſage, & tenant dans ſes mains le Décaſogue, au bas duquel on liſoit en groſſes lettres, *Exod.* 20, s'imagina que ce nombre 20 déſignoit l'âge de Moyſe. Dans cette ridicule idée, il s'écria: —« Je n'avois » point encore vu de vieillards de vingt » ans, & qui portaſſent une ſi longue » barbe (1) ».

Dans l'Egliſe de S. Auguſtin, à Lucques, eſt une ancienne & curieuſe peinture à freſque qui repréſente une figure nue, environnée de flammes, & enfoncée dans la terre juſqu'au milieu du corps. Voici ce qui donna lieu à cette repréſentation. Un joueur ayant perdu tout ce qu'il avoit, jetta une pierre contre l'image de l'enfant Jéſus, alors ſur le bras droit de la Vierge, &

(1) *Les plaiſantes Journées* du ſieur Favoral, 1644, pag. 28.

Digitized by Google

cette peinture reçut auſſi-tôt la faculté de ſe mouvoir & de ſauter ſur l'autre bras ; la pierre, à ce qu'on prétend, bleſſa le côté du tableau, & le ſang en ſortit à l'endroit de la plaie : le criminel fut au même inſtant enfoncé dans la terre juſqu'à la ceinture, & après avoir blaſphémé dans cette poſture pendant deux heures, il fut englouti tout entier.

§. XIV. *Anachroniſmes & autres erreurs des Peintres.*

On a ſouvent accuſé les Peintres & les Sculpteurs de mettre trop de nudité dans leurs ſujets de dévotion. Voici un trait que nous tenons de Saint-Grégoire de Tours. L'image miraculeuſe d'un crucifix parla tout-à-coup à un Prêtre, nommé Bazile, & lui ordonna de le faire couvrir, parce qu'il étoit indécent de le voir tout nud.

Le Concile de Trente, s'appercevant que les Peintres ajoutoient pluſieurs choſes aux ſujets pris dans la Religion, ordonna que les tableaux ſeroient ſoumis à l'examen le plus ſévère, & chargea les Evêques d'en être les cenſeurs.

Cet uſage ſe pratique encore actuellement à Rome. Le *Maître du ſacré Palais* doit voir & approuver les ouvrages des Sculp-

Digitized by Google

teurs, des Graveurs, & des Peintres, avant qu'on puiſſe les vendre ou les expoſer en public (1).

Dans ſon tableau d'Héliodore, battu de verges par les Anges, & chaſſé du Temple de Jéruſalem, cent-ſoixante-ſeize ans avant Jéſus-Chriſt, Raphaël a repréſenté le Pape Jules II, qui ſe fait apporter dans le Temple (2).

Le Tintoret, dans un tableau qui repréſente les Iſraëlites ramaſſant la manne dans le déſert, arma les Hébreux avec des fuſils (3).

Olivier Maillard, Prédicateur du quinzième ſiècle, déclame vivement dans un de ſes Sermons, contre un tableau repréſentant Anne & Joachim, ſe donnant, ſous la porte du Temple de Jéruſalem, le baiſer qui fit ceſſer la ſtérilité de leur mariage. Au bas de ce tableau on liſoit ces mots : *ainſi fut conçue la Vierge Marie.*

Quelques Peintres ont repréſenté ſin-

(1) Le Père Labat, *Voyage d'Italie*, tom. 8, pag. 161.

(2) V. M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 3, pag. 206.

(3) Eſſai ſur la Peinture, & ſur l'Académie établie à Rome, par M. le Comte Algarotti, trad. de l'Italien, par M. Pingeron.

Digitized by Google

gulièrement la généalogie de Jéſus-Chriſt. Un vieillard eſt étendu par terre; des entrailles de ce vieillard ſort un arbre aſſez gros, d'où s'échappent à droite & à gauche différentes branches, qui ſe ſubdiviſent en rameaux, terminés par des eſpèces de fleurs, aſſez reſſemblantes à celles des Grenadiers, ou bien au calice d'un gland. Ces fleurs ou ces calices ſervent de baſes aux buſtes de différens perſonnages, dont la plupart ont la couronne ſur la tête & le ſceptre en main. Au ſommet de l'arbre, dans la dernière des fleurs, on apperçoit une femme tenant entre ſes bras un enfant tout nud.

D'autres, pour figurer la Sainte-Trinité, ont peint un ſeul corps à trois têtes; comme ſi la forme d'un monſtre pouvoit nous donner l'idée d'un des plus grands myſtères de la Religion Chrétienne (1).

Sur les murs du *Campo Santo*, vieil édifice deſtiné à la ſépulture des habitans de Piſe, on voit des peintures à freſque fort anciennes, qui peuvent donner une idée des ſujets traités par les Peintres gothiques. Dans ces tableaux biſarres, la mort eſt une femme vieille & laide, qui vôle avec des aîles noires, & tenant une faulx; une foule de gens de tous rangs, Princes, Papes

(1) *Théologie des Peintres.*

&

Digitized by Google

& Mendians, ſont renverſés pêle-mêle ſous cette deſtructrice, & des Anges tirent les ames de la bouche des bons, leſquelles ſortent ſous la figure de petits enfans. Mais ce qu'il y a de plus comique, c'eſt un combat d'un Ange & d'un Diable, en faveur d'un gros Moine; ils le ſoutiennent en l'air, & chacun tirant de ſon côté, ils le déchirent en pièces plutôt que de lâcher priſe.

Quand la Peinture s'eſt renouvellée en Europe, vers le temps de Cimabué, les Peintres n'avoient aucun égard pour la chronologie, ni pour la vraiſemblance. Ceux qui ſont venus après l'invention de la poudre, n'ont preſque jamais repréſenté le ſiége de Troye, ſans y joindre quelques pièces de notre artillerie (1).

Un ancien Peintre François tomba dans

(1) M. Dandré Bardon ayant à citer des fautes d'anachroniſme & d'invraiſemblance, prend ſes exemples dans quelques Poëtes modernes. Il nous ſemble que le genre de ſon livre auroit dû l'engager à chercher ſes preuves dans les tableaux de pluſieurs Peintres. — « Qui ne ſeroit indigné, dit-il, » de voir Junon aux couches de la Vierge? (Sannazar.) Un Evangéliſte s'intéreſſer au deſtin de » Roland? (L'Arioſte.) Qui ne riroit de voir Vulcain préſenter des armes à Saint-Louis pour le » ſuccès des Croiſades? (Le Père le Moine) ». — *Traité de Peinture.*

Digitized by Google

une erreur auſſi plaiſante ; il peignit une Judith à genoux, faiſant ſa prière devant une Notre-Dame.

François Cozza s'eſt aviſé dans un de ſes tableaux, d'habiller deux Anges en Mathurins (1).

C'eſt ſur-tout dans les ſujets de dévotion qu'ils ſont tombés dans des fautes, dans des anachroniſmes ridicules. On en a vu peindre la Vierge récitant un chapelet, ou le portant ſuſpendu à ſa ceinture.

Pour rendre le moment où elle fut conçue, des Peintres gothiques ont montré dans le ciel Jéſus tenant ſa croix, & n'ont pas oublié de figurer les cinq plaies. Ces inventions groſſières prouvent la ſimplicité des Artiſtes des treize & quatorzième ſiècles. Ils auroient bien dû ſentir que Jéſus n'avoit point été crucifié lorſque ſa mère fut conçue.

Les Artiſtes peuvent-ils ignorer qu'il eſt des choſes qu'on doit taire, des objets qu'on doit ſupprimer ? On a vu une mère fort embarraſſée par l'ingénuité de ſa petite fille, à laquelle on avoit donné une *Nativité de Marie*. La jeune enfant fit cent queſtions, & ſur la femme couchée, & ſur

(1) *Rome moderne*, par François Deſeine, pag. 159.

Digitized by Google

le bouillon, & ſur l'enfant nud qu'on plongeoit dans l'eau. La mère, fatiguée de ces queſtions, prit l'image & la jetta au feu (1).

Il en eſt qui ont ſurchargé leurs tableaux de la *Nativité de la Vierge*, d'une faiſeuſe de bouillie. Il ſe peut que du temps de Sainte-Anne on fit uſage de cette nourriture pour les enfans; mais qu'on la préparât au moment de leur naiſſance, c'eſt ce qui n'eſt pas même vraiſemblable (2).

D'autres ont peint Sainte-Anne avec des lunettes ſur le nez, ſans conſidérer qu'une femme portant des lunettes, offre quelque choſe de ridicule, qui ne s'accorde point avec le but qu'un Peintre doit ſe propoſer, lorſqu'il travaille pour la Religion; & ſans conſidérer encore que les lunettes n'étoient nullement connues du temps de Sainte-Anne (3).

Ceux-ci ont repréſenté la même Sainte, apprenant à lire à la Vierge, dans un livre relié comme ceux de nos jours.

On prétend qu'on voyoit autrefois à Tours, ou qu'on y voit encore un tableau où eſt peint la Vierge occupée à dire ſes

(1) *Erreurs des Peintres.*
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.*

Digitized by Google

heures devant un crucifix; un Ange eſt auprès d'elle, qui récite dévotement ſon chapelet.

Renchériſſant ſur l'ignorance de ſes Confrères, un autre Artiſte, chargé de peindre un Saint-Joſeph, & de faire entendre qu'il étoit Menuiſier, s'aviſa de le repréſenter occupé à fabriquer un confeſſionnal.

Le Roſſo, ou Maître Roux, Peintre Italien, a fait trouver des Moines aux noces de la Vierge.

Le tableau du maître Autel d'une des Egliſes de Capoue, peint par François *Chello delle Puera*, & qui repréſente l'*Annonciation*, offre des choſes aſſez plaiſantes. La Vierge eſt aſſiſe dans un beau fauteuil de velours à crépines d'or, au milieu d'un eſcalier où ſe paſſe la ſcène; un chat & un perroquet ſont à ſes côtés; auprès d'elle on voit encore une caffetière d'argent à la moderne, dans laquelle chauffe vraiſemblablement du thé ou du café.

Lorſque les Peintres traitent le ſujet de l'Annonciation, ils ſe contentent de couvrir l'Ange Gabriel d'une légère draperie, jettée au haſard. Mais s'il eſt tout-à-fait ridicule de peindre cet Ange preſque nud, il ne faut pas non plus imiter certains Artiſtes, qui, pour éviter les ſoupçons qu'on auroit pu avoir, s'ils avoient montré un jeune hom-

Digitized by Google

me aimable, seul avec une fille & jeune & jolie, se sont imaginé qu'il falloit donner à Gabriel des cheveux blancs, & une barbe vénérable.

D'autres ont eu la simplicité de le représenter avec une chappe, une étole, une mître, & de figurer des croix sur ce bisarre habit.

Paul Mathéïs, Artiste Italien moderne, a peint, dans un tableau de l'Annonciation, la Vierge à genoux sur un prie-Dieu; à côté d'elle, sur une chaise, sont des ouvrages des modes, qui ne peuvent convenir qu'à une coquette; qu'il a représenté aussi un chat qui regarde l'Ange avec la plus grande attention.

Les Peintres ont toujours été fort embarrassés, quand ils ont voulu rendre le mystère de l'Incarnation. Quelques-uns se sont avisés de représenter la Vierge, sur laquelle tomboit un rayon de lumière, partant immédiatement du ciel entr'ouvert; & ils ont placé dans le centre du rayon, un petit embryon tout formé, qui descend vers la Vierge.

Dans leurs tableaux de la *Naissance de Jésus*, quelques-uns de nos Peintres gothiques, non contens de faire voir le Sauveur entre un âne & un bœuf, selon l'usage

Digitized by Google

reçu, ſe ſont encore aviſés de repréſenter l'âne pieuſement à genoux, & dans l'attitude de braîre, comme s'il adreſſoit ſon hommage à l'Enfant-Jéſus.

Un Peintre de Naples, vivant de nos jours, ſuppoſe que la Sainte-Famille, pour fuir en Egypte, s'embarqua ſur le Nil, & a repréſenté aux bords de ce fleuve, une chaloupe, qui eſt cenſée avoir amené ces reſpectables fugitifs, & qui eſt auſſi galamment ornée que le pouvoit être celle de Cléopâtre, lorſqu'elle alla au-devant d'Antoine.

Par une autre bévue, les Peintres repréſentent Notre-Seigneur dans une chaîre élevée au-deſſus des autres, comme ſi à l'âge de douze ans il eût été le chef de quelque Synagogue. Il étoit aſſis ſur l'un des bancs parmi les jeunes gens qui venoient s'inſtruire; il avoit la liberté de propoſer ſes doutes en qualité de diſciple (1); & c'eſt de cette place modeſte que le fils de Dieu confondit les Docteurs de la Loi.

La croix que l'on porte devant le Pape ne diffère point de nos croix ordinaires; & les Peintres s'écartent furieuſement de la

(1) Simonville, dans ſon livre des *Coutumes du Peuple Juif*, cité par Bayle, Nouvelle de la République des Lettres, Mai, 1685, tom. 2, pag. 548.

Digitized by Google

vérité lorſqu'ils lui donnent trois traverſes (1).

Lanfranc, ne craignant point de manquer au coſtume & à la vraiſemblance, a peint aux pieds de Jéſus, encore enfant, un des Pères de l'Egliſe en ſurplis.

Paul Véronèſe ayant été chargé de rendre les *Noces de Cana*, ou le miracle de l'eau changée en vin, introduit parmi les conviés, des Religieux Bénédictins du Couvent pour lequel il travailloit (2).

Croiroit-on qu'on a même vu un Peintre aſſez dépourvu de jugement, pour repréſenter un Confeſſeur, le crucifix en main, exhortant le bon Larron (3)?

§. XV. *Traits curieux ſur la Peinture moderne en Italie.*

Pluſieurs Peintres gothiques, tant Italiens que François, peignirent pendant long-temps ſur un fond d'or.

Enfin, Cimabué vint relever un Art

(1) Le Père Labat, *Voyage d'Italie*, tom. 3, pag. 175.

(2) Aux articles de pluſieurs Peintres, on verra d'autres traits plaiſans dans le même genre.

(3) Quelques Auteurs conjecturent que les fleurs-de-lys qu'on voit dans les Armes de France, étoient originairement des Abeilles, que nos premiers Peintres ont très-mal imitées. Hiſtoire de France, par l'Abbé Velly, tom. 1, pag. 470.

Digitized by Google

plongé dans la barbarie depuis le double eſclavage des Grecs, enchainés tour-à-tour par les Romains & par les Turcs. Sous le règne glorieux des Médicis, l'Italie vit renaître les beaux ſiécles de Phidias, de Protogène & d'Apelle. Les Artiſtes Flamands reſſuſcitèrent auſſi la Peinture. Van-Eyck lui redonna un nouvel éclat, & dut au haſard le ſecret de peindre à l'huile (1).

En 1450 la Peinture étoit encore groſſière en Italie. Les draperies qu'on mettoit aux figures étoient des couleurs très-brillantes & rehauſſées d'or; affectation qui ne pouvoit flatter que les yeux.

Mais le goût de la peinture eſt devenu ſi général à Rome depuis le ſiécle de Léon X, qu'on y trouve aſſez communément des tableaux de prix juſques dans les boutiques des Barbiers; & ces Meſſieurs en expliquent avec emphaſe les beautés à tous venans, pour ſatisfaire à la néceſſité d'entretenir ceux qui les emploient; obligation que leur profeſſion leur impoſoit dès le temps d'Horace.

Les Beaux-Arts jouiſſent à Rome de tous les priviléges accordés aux Nobles Romains.

---

(1) Nous ne faiſons que tracer rapidement ce qui ſera développé plus en détail, quand nous parlerons de Van-Eyck & de Cimabué. V. *Peintres modernes.*

Digitized by Google

Ils ont à Veniſe un Tribunal & des Juges particuliers, qui ne connoiſſent que de leurs cauſes.

Les Grands-Ducs de Toſcane ont raſſemblé dans un magnifique Sallon, les portraits des meilleurs Peintres, faits par eux-mêmes, & qui ſe ſont trouvés honorés d'avoir une place dans ce glorieux Lycée. Quelques-uns des Artiſtes dont le talent n'étoit pas le portrait, ſe ſont repréſentés tenant en main un petit tableau de leur genre favori.

Mais que la gloire de la Peinture eſt bien déchue! Les Arts & les Lettres ne fleuriſſent que pendant un certain temps, & diſparoiſſent enſuite, quelqu'effort qu'on faſſe pour les rappeller. On obſerve qu'en Italie, ſous le même climat, où la Nature avoit produit d'elle-même les Peintres fameux du ſiécle de Léon X, on a voulu vainement en faire renaître de nouveaux. Les ſoins de l'Académie de Saint-Luc, la protection des Souverains, les récompenſes les plus flatteuſes n'ont point procuré de dignes ſucceſſeurs aux grands Peintres dont l'Italie s'honore. Il en eſt de même pour tous les pays & pour tous les Arts. Raphaël forma dans le cours de dix ou douze années pluſieurs Peintres célèbres; & le Pouſſin en trente années de travail aſſidu, dans la même

Digitized by Google

Ville, mais en d'autres temps, ne put parvenir à se faire un seul élève du premier mérite, quoiqu'il fût très-capable d'enseigner son art.

Le Czar Pierre le Grand, observa cette vicissitude singulière; il disoit que les Arts faisoient insensiblement le tour de l'Univers, & qu'on devoit s'attendre à les voir fleurir un jour dans le fond du Nord, jusques dans la Russie.

On peut encore observer qu'il est des lieux, des temps, des pays où le mérite d'un Peintre est plutôt reconnu. Par exemple, les tableaux exposés dans Rome seront plutôt appréciés à leur juste valeur, que s'ils étoient exposés dans Londres ou dans Paris (1).

Clément XI, qui avoit beaucoup de goût pour les Arts, & qui aimoit les belles antiques, voulut empêcher que les peintures anciennes qu'on pourroit découvrir ne fussent détruites pendant son Pontificat, ainsi que la chose étoit arrivée sous ses prédécesseurs. Il fit rendre un Edit dès le commencement de son règne, qui défend à tous les propriétaires des lieux où l'on aura trouvé quelques vestiges de peintures

(1) V. l'article PEINTURE de l'*Encyclopédie*, par M. le Chevalier de Jaucourt.

Digitized by Google

antiques, de démolir la maçonnerie où elles ſeroient attachées, ſans une permiſſion expreſſe.

Les Romains n'ont eſtimé pendant long-temps que le ſeul Raphaël. Les Florentins ont long-temps préféré Michel-Ange à tous les Peintres. L'Ecole de Veniſe n'a long-temps eu des yeux que pour le Titien; & l'Ecole de Bologne eſt à peine revenue de ſon amour excluſif pour les Carraches.

La plupart des Hiſtoriens des Peintres, aveuglés par la paſſion, ſe ſont quelquefois permis d'omettre les plus célébres Artiſtes. Baglioni, jaloux du mérite du Guide, de l'Albane & de Lanfranc, n'a pas ſeulement daigné nommer ces grands hommes.

Parmi le Peuple de Rome, il s'eſt trouvé des gens aſſez ennemis de la réputation de nos Peintres François, pour déchirer les eſtampes gravées d'après le Sueur, le Brun, Mignard, Coypel, & quelques-autres Artiſtes de notre Nation, que les Chartreux du Couvent de Rome ont placées avec des eſtampes gravées d'après les Peintres Italiens, dans la galerie qui règne ſur le cloître du Monaſtère. Ces Pères ont été contraints de ne plus laiſſer ouvert à tous venans l'endroit où les eſtampes des Peintres François ſont expoſées.

La dévotion des Italiens les fait donner

Digitized by Google

dans un ridicule qu'on auroit de la peine à croire, ſi la choſe n'étoit atteſtée, & qui contribue à gâter les meilleurs ouvrages de Peinture. Il n'y a rien de ſi commun en Italie, que de voir un beau tableau repréſentant la Vierge, découpé par en haut, afin de mettre ſur la tête de la figure une brillante couronne de clinquant, quoiqu'il y en ait déja une de peinte.

Des voyageurs ont auſſi vu en Italie un tableau repréſentant Dieu le Père & le Chriſt, qui couronnoient la Vierge, auxquels on avoit coupé la moitié des bras, afin de faire place à une vaſte couronne de perles.

On conſerve dans l'Académie de Saint-Luc, le crâne de Raphaël d'Urbain, auquel tous les Artiſtes Italiens rendent une ſorte de culte (1); à peu-près de même que la Faculté de Médecine révère à Montpellier la vieille robe du célèbre Rabelais.

Les fameux tableaux d'autel auxquels la République de Veniſe met ſon cachet ou

(1) Il eſt enchâſſé dans une eſpèce de reliquaire, ſur lequel on lit ce diſtique latin du Cardinal Bembe, fait pour ſervir d'épitaphe.

Hic ille eſt Raphaël, timuit quo ſoſpite vinci
Rerum magna Parens, & moriente mori.

Digitized by Google

ſes armes, ne peuvent plus être aliénés ni tranſportés hors de la Ville (1).

L'extrême difficulté de ſortir d'Italie les tableaux des grands Maîtres, qu'il eſt ſévérement défendu de tranſporter dans les pays étranger, fait recourir à une fraude qui peut avoir cauſé la perte totale de pluſieurs chef-d'œuvres. On s'aviſe de les barbouiller de quelques figures informes; en ſorte qu'ils ont l'air de tableaux tout-à-fait communs. Qu'arrive-t-il? Des frippons trouvent le moyen de dérober, dans le Palais d'un Prince d'Italie, un des meilleurs ouvrages du Guide ou du Corrége; ils ne manquent pas de le défigurer par des peintures groſſières, afin de mieux déguiſer leur vol, bien ſûrs qu'ils auront le ſecret, eux ou d'autres, de lever, quand il le faudra, la couche de couleurs étrangères; mais les frippons ſont ſouvent trompés dans leurs eſpérances. Arrivés dans un Royaume éloigné, ils tremblent encore d'être découverts; le Prince peut réclamer le chef-d'œuvre qu'il a perdu; & que deviendroient alors les peines & les fatigues qu'ils ont eſſuyées? Ils prennent le parti d'attendre ſa mort; mais ils meurent eux-mêmes, & l'ouvrage du Guide ou du Corrége, ſi bien déguiſé

(1) M. de la Lande, tom. 8, pag. 227.

Digitized by Google

qu'il en eſt méconnoiſſable, eſt vendu à vil prix, paſſe de main en main, comme un tableau gothique & enfumé, ſur lequel on dédaigne de jetter les yeux, & qu'on juge à peine digne d'occuper un coin de quelque antichambre obſcure. Il peut encore arriver que quelque barbouilleur, en voulant le réparer, le gâte abſolument. Mais ſuppoſons-lui une deſtinée plus heureuſe. L'excellent tableau ignoré tombe à la fin en ruine; ou bien un homme habile, le conſidérant de près, ſoupçonne la couche du grand Maître; il le fait nétoyer, on emporte le maſque hideux qui cachoit les graces du pinceau le plus aimable; & le nouveau poſſeſſeur ſe voit riche tout-à-coup.

Pour rendre nos conjectures plus que probables, nous n'avons qu'à citer un fait qui vient d'arriver à Paris. M. le Roi de la Faudignière (1), qui a recueilli une quantité aſſez conſidérable des meilleurs ouvrages de peinture, acheta dernièrement un grand tableau noir, enfumé, qui repréſentoit une eſpèce d'arc-en-ciel & des figures très-mal exprimées. Il donna neuf livres dix ſols de cette antiquaille. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'elle lui fut vendue par un Marchand de tableaux, qui

(1) Très-connu par ſa liqueur qu'il débite pour les maladies de la bouche.

Digitized by Google

auroit dû ſavoir ce qu'elle valoit; mais qui fut ravi d'en avoir débarraſſé ſon magaſin (1). Un jour il ſe mit à la frotter par haſard, & fut bien ſurpris d'appercevoir des figures ſupérieurement touchées. Tranſporté de joie, il fit nétoyer ſon tableau, on effaça l'arc-en-ciel, ainſi que les autres barbouillages dont il étoit comme enveloppé; & le ſieur le Roi connut qu'il poſſédoit un chef-d'œuvre de Raphaël, repréſentant tous les attributs de la prétendue ſcience hermétique, & un Philoſophe alchymiſte, occupé à travailler au grand-œuvre. Ce tableau, qui peut avoir quatre pieds de haut, ſur trois & demie de large (2), appartenoit au Duc de Mantoue, & décoroit, avec d'autres peintures excellentes les appartemens d'un palais qui fut pillé par les Allemands (3). On le tranſporta en France, ſans doute furtivement. Le ſieur le Roi aſſûre que de ce tableau, qui lui a coûté 9 liv. 10 ſols, comme nous l'avons dit, il a déja refuſé 80000 livres, argent de France.

Sur le bruit qui s'étoit répandu que l'A-

(1) C'eſt le ſieur Lebrun, Marchand de tableaux à Paris, rue de l'Arbre-ſec.

(2) Florentin le Comte en fait la deſcription dans l'article des Œuvres de Raphaël, qui ont été gravées.

(3) Nous en avons marqué l'époque au Parag. VI, note 1, pag. 34.

Digitized by Google

cadémie de France, établie à Rome, alloit être supprimée, les Italiens, qui, par jalousie, auroient dû en desirer l'anéantissement, écrivirent au contraire en sa faveur, & prouvèrent combien elle étoit utile; ils allèrent même jusqu'à dire qu'il seroit avantageux à la France de former de pareils établissemens dans les principales Villes d'Italie, où les François ne font que passer.

Dans le dernier siècle, il y avoit un Tailleur à Bologne, homme célèbre par ses connoissances dans l'art de la Peinture; ce Tailleur étoit en même temps grand politique; sa boutique étoit le bureau d'adresse des nouvelles que la Cour de Versailles faisoit répandre en Italie. A titre de connoisseur en tableaux, & de politique, il étoit pensionné par Louis XIV, auquel il étoit tellement attaché, qu'il mourut, en 1706, du saisissement que lui causa la nouvelle d'un échec que venoient d'essuyer les François (1).

Les Peintres Italiens de nos jours tombent quelquefois dans le mauvais goût.

(1) *Observations sur l'Italie*, par M. Grosley. t. 2, Le Père Labat, dans ses *Voyages d'Italie*, p. 312—315, nous apprend que cet honnête Tailleur se nommoit *Maître Fabrice*; & qu'un autre Bolonois, dans le même temps, aimoit aussi tellement les François, qu'il se pendit de désespoir.

Digitized by Google

il n'y a pas long-temps qu'à une exposition de tableaux à Venise, un Peintre de cette Ville en fit voir un de sa façon qui représentoit *la mort de Pompée.* Tout ce que ce tableau avoit de plus remarquable, étoit une figure, qui, du bord de la mer, regardoit avec une lorgnette poignarder le Héros Romain (1).

A Naples, des Peintres modernes font de petits tableaux, que l'on vend aux étrangers, pour d'anciènnes peintures, & qu'on dit à l'oreille avoir été tirés des ruines d'Herculanum; en conséquence de la supposition, l'on en demande un très-haut prix; mais les étrangers ne seroient point la dupe de cette ruse ridicule, s'ils faisoient attention au soin avec lequel le Ministère de Naples veille sur les fouilles pour la recherche des antiques.

Avertissons encore nos Lecteurs d'une autre fourberie; on conserve à Sienne plusieurs recueils de dessins originaux, du Beccafumi & de différens Peintres Siennois; sous ce prétexte, on ne manque pas d'en proposer aux voyageurs; mais ce ne sont, pour l'ordinaire, que des dessins faits

(1) Observations sur les tableaux exposés au Sallon en 1753. V. aussi Lettres de M. Fréron, tom. 12.

Digitized by Google

nouvellement par quelques copiſtes maladroits, qui vont dans les égliſes de Sienne imiter les tableaux & les monumens les plus connus. Un homme mal vétu, l'épée au côté, vient les offrir à un prix très-haut, aſſurant que la néceſſité ſeule l'oblige à s'en défaire, & qu'il aime mieux les remettre à un prix médiocre aux étrangers, plutôt que de les vendre à ſes concitoyens, dont il ne veut pas que ſa misère ſoit connue. Tous ces Marchands ſe diſent encore gentilshommes & alliés aux plus grandes Maiſons (1).

Il eſt actuellement aſſez rare (ſelon l'Auteur que nous venons de citer) de trouver en Italie des tableaux du Guide, du Guerchin, ou des Carraches, quoiqu'ils aient beaucoup travaillé. La plupart des propriétaires qui en poſſédoient, les ont remplacés par des copies faites ſecrettement: précautions qu'ils prennent afin de voiler l'eſpéce de honte qu'il y a de ſe défaire de ces morceaux précieux.

Les Italiens, particulièrement les Bolonois, ont une grande vénération pour l'image de la Vierge: on en trouve des tableaux avec des lampes brûlant continuellement

(1) M. l'Abbé Richard, *Deſcription hiſtorique & critique de l'Italie.*

Digitized by Google

à presque tous les coins de rues; on en rencontre quelquefois dans les antichambres des Palais; on en voit jusques dans la loge de celui qui distribue les billets de Comédie, & même jusques chez les femmes du monde, qui ont grand soin de tirer le rideau devant la Sainte-Madonne, lorsqu'elles vont commettre quelques péchés (1).

M. de Saint-Michel, Gentilhomme Piémontois, Peintre du Roi de Sardaigne, & de leurs Altesses M. le Prince & Madame la Princesse de Carignan, a trouvé de nos jours le secret de fixer la peinture en pastel, de la rendre aussi durable que celle à l'huile, & même susceptible d'être retouchée après la fixation (2).

§. XVI. *En Flandres & en Allemagne.*

Nous avons vu qu'en Italie on coupe quelques tableaux, pour y inférer de véritables couronnes de diamans; on suivoit à-peu-près en Flandres un usage aussi ridicule: on

(1) M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 2, pag. 106—7 La même coutume s'observe en Russie. V. le Parag. XXII.

(2) V. *Journal Encyclop.* 1772, Septemb. seconde part. pag. 476 *& suiv.* Un grand nombre d'Artistes prétendent aussi avoir le secret de fixer le pastel.

Digitized by Google

remarque, à Lille, un tableau représentant le *jugement universel*, dans lequel on a inséré, contre toute vraisemblance, le cadran d'une horloge (1).

On ne voit pas toujours le même tableau sur l'autel des églises en Flandres; on en change souvent jusqu'à trois de différens Auteurs, dans le cours d'une année (2).

Ce ne sont ordinairement en France & dans toute l'Europe que des barbouilleurs qui peignent les enseignes des Marchands. Les plus fameux Peintres de Flandres ne dédaignoient point autrefois ce genre d'ouvrage; la ville de Harlem se distingua longtemps par ses belles enseignes, ainsi que la ville d'Anvers par celles qu'avoit peint Rubens.

Les Peintres Flamands & Hollandois avoient formé à Rome une Société qui ne subsiste plus depuis plusieurs années, & dans laquelle ils n'admettoient que des Artistes de leur pays. Les assemblées de cette espèce d'Académie se tenoient ordinairement dans un cabaret. Rien de plus singulier que les cérémonies qui s'observoient aux réceptions; tout y retraçoit les

(1) *Voyage pittor. de la Flandre & du Brabant*, par Descamps, pag. 21.

(2) *Ibid.* pag. 246.

Digitized by Google

orgies & les fêtes bacchiques. On s'y travestissoit en Sylvains, en Druïdes; on s'enveloppoit dans des couvertures de lit, & l'on faisoit subir au postulant des loix un peu rudes, aussi bizarres que ridicules; on joignoit même aux mascarades dont nous venons de parler, des postures très-indécentes & les plus grandes bouffonneries; enfin chaque récipiendaire recevoit un sobriquet, qu'il étoit contraint d'ajoûter à son nom (1).

Dans une église de Gand, on montre une image qui eut une fort longue conversation avec certaine dévote du couvent des *Béguignes*, affligée de ce que ses compagnes étoient allées se divertir, & n'avoient point voulu l'admettre dans leur partie de plaisir; le dépit de se voir méprisée, lui faisoit verser des larmes. — « Qu'avez-vous, ma chère enfant »? (lui dit l'image, représentant une Sainte dont nous ignorons le nom). — « Je ne sais » ce que j'ai fait à mes compagnes, répon» dit la dévote, elles me mépriſent, & » n'ont pas daigné m'emmener avec elles ». — » Ne t'afflige point, répartit l'image; » demain, ma fille, tu te réjouiras avec » moi; tu seras à tes nôces éternelles ».

(3) Dargenville, *Vies des Peintres.*

— Le fantôme de la Sainte, après ces douces paroles, n'en dit pas davantage. La dévote mourut en effet le lendemain, & l'image resta la bouche ouverte, afin qu'on ne pût douter de la réalité du miracle (1).

Dans la principale église de Witeberg, on remarque un tableau fort bizarre, où le Peintre, sans doute zélé Protestant, a voulu donner à entendre ce qu'il pensoit des Catholiques Romains: le sujet de son tableau est *Jésus trahi par Judas & arrêté au Jardin des Oliviers*. Croiroit-t-on que celui qui s'approche pour embrasser Notre-Seigneur, a la tiare en tête, justement comme on peint le Pape, & que ceux qui l'accompagnent son vétus en Cardinaux, en Evêques, en Prélats & en Prêtres portant l'étole? (2).

On voit à Worms, ville d'Allemagne, un tableau tout-à-fait singulier; Dieu le Père est placé tout en haut dans un coin, d'où il semble parler à la Vierge Marie, qui est à genoux au milieu du tableau; elle tient par les pieds le petit Enfant-Jésus, & le met la tête la première, dans la tré-

(1) *Voyages de Misson*. Quelle devoit être la simplicité des temps où l'on ajoûtoit foi à tant de pieuses histoires!

(2) *Relations historiques*, par Charles Patin, pag. 253.

Digitized by Google

mie d'un moulin ; les douze Apôtres font tourner le moulin à force de bras, avec une manivelle ; & ils ſont aidés par les quatre animaux de la viſion d'Ezéchiel. On voit enſuite un Pape à genoux, occupé à recevoir des hoſties qui tombent toutes faites dans une coupe d'or (1).

Une égliſe de la ville de Brixen, dans le Tirol, poſſéde un vieux tableau, pour le moins auſſi bizarre ; Jéſus-Chriſt fait couler du ſang de ſon côté dans un grand baſſin ; la Vierge preſſe ſes mammelles, & le lait qui en rejaillit tombe dans le même vaiſſeau ; le tout découle enſuite dans un ſecond baſſin, & va ſe rendre par divers endroits dans un gouffre de flammes, où les ames du purgatoire s'empreſſent à recevoir cette précieuſe liqueur, qui les conſole & les rafraîchit (2).

Cette bizarre peinture rappelle l'idée d'une eſtampe auſſi ſingulière. Jéſus-Chriſt portant ſa croix, foule des raiſins, qu'il arroſe du ſang qui coule de ſes plaies, tandis que Dieu le Père fait tourner la vis du preſſoir ; une foule de peuples reçoit la liqueur qui découle, & des Moines s'occupent à faire la vendange.

(1) Miſſon.
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

§. XVII. *Singularités de la Peinture en France.*

Les Grecs réfugiés, qui, dans le douzième siècle s'introduisirent en France, & qui s'établirent particulièrement à Paris, sous le nom de Peintres & de Sculpteurs, avoient à peine la première notion des deux arts qu'ils se vantoient de professer.

Les Peintres de ces temps d'ignorance, barbouilloient de pitoyables tableaux, à-peu-près dans le goût de ceux que nous venons de décrire, & bigarroient les vitres des églises, de figures informes. L'usage où étoit alors le même ouvrier de peindre sur verre & sur bois, donna lieu à l'union des Peintres & des Vitriers.

Il fut longtemps d'usage en France, comme en Italie, de couvrir les figures sculptées, ainsi que leurs draperies, de feuilles d'or ou d'argent; on y ajoûtoit diverses couleurs transparentes, afin d'imiter la broderie & le plus riche brocard.

Les sentimens qui inspiroient des Artistes aussi grossiers, les portèrent à commettre mille fripponneries; ils abusèrent bientôt des matières d'or ou d'argent qu'on étoit obligé de leur confier; les tribunaux étoient sans cesse fatigués des plaintes qu'ils en recevoient de toutes parts, & ne savoient que

Digitized by Google

prononcer dans des cauſes où la loi ne les dirigeoit point.

Pour remédier à tant de déſordres, le Prévôt de Paris, en 1391, fit aſſembler les plus honnêtes gens d'entre les Peintres & les Sculpteurs; & d'après leur avis, il rédigea des Réglemens & des Statuts, & fit établir une Maitriſe de peinture & de ſculpture, à laquelle pluſieurs de nos Rois accordèrent ſucceſſivement de grands privilèges: c'eſt l'Académie de Saint-Luc, connue pendant trois ſiècles, ſous le titre de Société des Maîtres Peintres.

Les Peintres gothiques, renchériſſant ſur les anciens Artiſtes Grecs, imaginèrent de faire ſortir de longs rouleaux d'écriture de la bouche de leurs perſonnages, qui indiquoient ce qu'ils étoient cenſés devoir dire, & même ce qu'ils repréſentoient (1).

Deux exemples feront ſentir combien cet uſage étoit ridicule. Un Peintre François, mécontent d'un de ſes confrères, épia le moment qu'il étoit ſorti, & ſe gliſſa dans ſon attelier, où trouvant un grand tableau, à peine achevé, il prit un pinceau, & écrivit au-deſſous des figures: *ceci eſt un chien, ceci eſt un cheval, ceci eſt un arbre,*

(1) V. le Parag. III, pag. 11—12.

Digitized by Google

ceci eſt un chaſſeur, &c. Le Peintre à ſon retour ayant vu ces écriteaux, ſentit toute la méchanceté d'une pareille vengeance (1).

L'illuſtre Maiſon de Lévi, établie en France, croit deſcendre de la Sainte-Vierge. On prétend que l'un des deſcendans de cette famille, conſerve un tableau fort ancien, qui repréſente un de ſes ancêtres à genoux devant la Sainte-Vierge, de la bouche de laquelle ſort un rouleau où ces mots ſont écrits: *levez-vous, mon couſin?* Un autre rouleau ſort de la bouche du Gentilhomme, avec ces paroles: *je ſuis dans mon devoir, ma couſine.*

Marot adreſſa ce rondeau à la fille d'un Peintre, de laquelle il étoit amoureux:

Au temps paſſé, Apelle, Peintre ſage,
Fit ſeulement de Vénus le viſage,
Par fiction; mais pour plus haut atteindre,
Ton père a fait de Vénus, ſans rien craindre,
Entièrement la face & le corſage;
Car il eſt Peintre, & tu es ſon ouvrage,
Mieux reſſemblant Vénus de forme & d'âge,
Que le tableau qu'Apelle voulut peindre
Au temps paſſé.

(1) *Nouveaux contes à rire*, vingtième édition, 1722, tom. 2, pag. 38.

Digitized by Google

Vrai eſt qu'il fit ſi belle ſon image,
Qu'elle échauffoit en amour maint courage;
Mais celle-là que ton père a ſu teindre,
Y met le feu & a de quoi l'éteindre:
L'autre n'eut pas un ſi gros avantage
Au temps paſſé.

En l'année 1430, Charles VII exempta tous les Membres de l'Académie de Saint-Luc, des tailles, ſubſides, guet & garde, & autres charges.

Cet établiſſement, au-lieu d'arrêter les malverſations que nous avons décrites plus haut (1), produiſit de nouveaux déſordres. Les plus habiles de cette Compagnie, voyant que les devoirs de la Jurande les détournoient de leur travail, l'abandonnèrent à ceux qui étoient ſans talens. De pareils Jurés ne s'attachèrent qu'à perſécuter les Peintres & les Sculpteurs, qui vouloient jouir de la franchiſe & de la liberté dues ſi légitimement aux Arts. Ils forçoient tous les Peintres à ſe faire recevoir dans leur Communauté, & prétendoient les aſſujettir à payer des ſommes conſidérables; ce qui n'étoit que trop ſouvent un obſtacle à ce qu'ils deſiroient. Mais le préjudice le plus nuiſible qu'ils causèrent aux Arts, ce

(1) Page 120.

Digitized by Google

fut de recevoir leurs enfans Maîtres Peintres, même dès le berceau (1).

Les grands Artiſtes, dédaignant d'avoir des aſſociés auſſi mépriſables, ſe virent contraints à travailler en ſecret, comme ſi les talens étoient un crime. Ils ſe réfugièrent dans les endroits privilégiés, ou ſe mirent ſous la protection des Grands, des Princes, & réclamèrent l'autorité de nos Rois, qui les ſecoururent en effet, leur accordèrent des brevets, avec le titre honorable de leurs Peintres. Dès l'année 1399, Charles VI exempta quelques-uns de ces brevetés de toutes tailles, de ſubſides, & notamment de la Maîtriſe de Paris (2).

De nouveaux abus réſultèrent encore des moyens qu'on ſe flattoit d'avoir ſagement mis en uſage. Les brevetés ſe multiplièrent à l'infini. Il ſuffiſoit, pour obtenir un titre, d'abord honorable, d'avoir accès auprès du favori d'un Prince, ou d'un Miniſtre, ou d'être ſeulement protégé par quelque Officier des Bâtimens. On vit accorder la diſtinction la plus flatteuſe à des Artiſtes dénués de mérite, dignes à peine d'être rangés dans la claſſe des ſimples ouvriers. Les Arts tombèrent alors dans le

(1) *Hiſtoire manuſc. de l'Académie Royale de Peinture.*

(2) *Ibid.*

Digitized by Google

mépris, & le ſeul nom de Peintre, ſur-tout parmi le vulgaire, devint une eſpéce d'injure (1).

Ce fut dans de telles circonſtances, que les repréſentations de pluſieurs hommes de génie inſpirèrent au Miniſtre des Noyers, Secrétaire d'Etat, l'idée heureuſe de former une Académie de Peinture & de Sculpture (2). Cette Compagnie fut en effet créée par Louis XIII en 1648, & placée d'abord dans l'Hôtel de Richelieu (3). Ainſi l'Académie de Peinture eſt la première Académie qu'il y ait eu en France (4).

Voici ce que Sauval, dans ſes *Antiquités de Paris*, raconte de pluſieurs habiles Artiſtes, avant qu'ils fiſſent un Corps autoriſé par le Gouvernement. Vers l'année 1630, un Bourgeois de Paris, logé près Saint-Euſtache, prêta l'une des chambres de ſa maiſon à ſept ou huit jeunes gens de ſes amis, qui s'occupoient du deſſin, &

(1) Même manuſcrit.

(2) Dans l'*Eloge de Colbert*, couronné en 1773 par l'Académie Françoiſe, on en attribue l'établiſſement à Colbert.

(3) Actuellement le Palais-Royal. *Hiſt. manuſc. de l'Académie.*

(4) Elle ne fut compoſée, dans ſon origine, que de vingt-cinq Membres. V. *Mercure Galant*, 1682, Janvier, pag. 183.

Digitized by Google

qui vouloient se perfectionner en copiant la Nature. Ils choisirent pour modèle un petit homme foible & débile, nommé Vandeschoux; mais au bout de quelque temps, ils trouvèrent plus commode de s'assembler dans la cave de l'un d'eux, parce qu'on étoit alors dans l'hiver, & qu'il ne leur en coûtoit rien pour le chauffage. Après Vandeschoux, ils prirent un certain ivrogne, Savetier de profession, & qui étoit très-bien conformé.

Cette nouvelle manière de gagner de l'argent à peu de frais, fut cause que les modèles s'offrirent en foule. Plusieurs de ces modèles établirent même une espèce d'Ecole de dessin; les jeunes Artistes se rendoient chez eux, &, pour de l'argent, travailloient d'après le naturel.

L'idée vint ensuite aux meilleurs Peintres, d'avoir des modèles dans leurs atteliers, qu'ils offroient généreusement à leurs amis. L'un des modèles de ce temps-là se distingua particulièrement de ses Confrères; il avoit été Maçon, & passoit pour l'homme le mieux fait qu'il y eût en France. Lebrun l'ayant mené à Rome, les Italiens le préférèrent à Caporali, qu'ils regardoient comme le chef-d'œuvre de la Nature, & dont ils croyoient ne jamais trouver le pareil.

Digitized by Google

§. XVIII. *Etabliſſement de l'Académie de Peinture.*

Pour revenir à l'Académie de Peinture, n'oublions pas qu'elle dut ſon origine aux démêlés ſurvenus entre les Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris, & les Privilégiés du Roi, & même à la honte qu'avoient des Peintres du premier mérite, d'être aſſociés avec ceux-ci (1). Lebrun, Sarrazin, un Michel Corneille, Artiſte (2), & beaucoup d'autres Peintres du Roi, s'aſſemblèrent d'abord chez Charmois, Secrétaire du Maréchal de Schomberg, qui dreſſa les premiers ſtatuts de l'Académie, & mérita d'être regardé comme l'un des fondateurs de ce Corps, devenu ſi célèbre. Il obtint des Lettres-patentes de Louis XIV, données en l'an 1655. Tout s'expédioit en ſon nom, & cependant Charmois n'étoit ni Peintre ni Sculpteur (3).

(1) On trouvera aux articles de quelques Peintres d'Italie, ce qui concerne l'Académie de S. Luc à Rome.

(2) Né à Orléans l'an 1601 : mort en 1664.

(3) Pour ſe délaſſer de ſes occupations, il manioit quelquefois le crayon & le pinceau. « L'idée qu'il » avoit conçue de la nobleſſe de la Peinture, (dit » de Piles) lui fit chercher les moyens de procurer » aux Peintres la facilité d'exercer librement le plus » libre de tous les Arts ». V. auſſi Félibien.

Digitized by Google

L'Académie signala, par un acte de bienfaisance, le premier jour de ses assemblées. L'un des Membres déclara qu'il connoissoit un Peintre infortuné, habile dans son Art, & d'une conduite irréprochable, qu'un revers imprévu venoit de précipiter dans l'indigence. A ce simple exposé, tous les cœurs furent émus; chacun des assistans s'écria, que ce jour étoit trop glorieux aux Arts, pour que ceux qui les cultivoient ne dussent pas s'empresser à secourir un Confrère dénué des biens de la fortune; ils ajoûtèrent que l'Académie ne pouvoit pas se former sous des auspices plus favorables que ceux de la bienfaisance & de l'humanité. Alors tous ces généreux Artistes, remplis des mêmes sentimens, contribuèrent avec émulation à la bonne œuvre que la vertu leur faisoit regarder comme un devoir. Dans les transports de leur zèle, ils allèrent jusqu'à la profusion, & procurèrent au malheureux Peintre, objet de leur bienveillance, une somme assez considérable (1).

L'Académie montra dès sa naissance combien elle seroit sévère à maintenir le bon ordre parmi ses Elèves. Un Gentilhomme

(1) *Hist. manusc. de l'Académie.*

reçu

Digitized by Google

reçu dans ſon école, ſe laiſſant aller à un emportement peu réfléchi, un jour que le Profeſſeur étoit abſent, ôſa tirer l'épée contre le modèle, dans la fureur qu'il éprouvoit d'en avoir été repris pour quelques indécences. L'Académie, inſtruite de ce qui venoit de ſe paſſer, bannit à perpétuité ce Gentilhomme de ſes Ecoles. Le Magiſtrat, auſſi informé du fait, jugeant la punition trop légère, ordonna que le coupable fût mis en priſon, & qu'il y reſtât pendant pluſieurs mois (1).

Cette Compagnie prouva encore dès ſon origine combien elle ſeroit toujours attentive à ne recevoir que des Artiſtes du premier mérite; elle le prouva d'une manière qui montre ſa fermeté, & qui lui fait le plus grand honneur. M. Ratabon, Sur-Intendant des Bâtimens, qui par ſa charge avoit lieu de tout attendre des Artiſtes, & auquel, d'ailleurs, l'Académie avoit des obligations particulières; M. Ratabon ſe rendit à l'une des aſſemblées, expoſa le tableau d'un Peintre qu'il protégeoit vivement, ſans dire pourtant quel étoit le nom du Peintre. L'Académie par égard pour M. Ratabon, n'oſant déclarer tout-à-fait ce qu'elle penſoit de la médiocrité de cet

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

ouvrage, garda un respectueux silence. Le Sur-Intendant vit bien ce que cela signifioit; mais il crut qu'après une légère résistance, on passeroit à la réception de l'Artiste, dont il se déclaroit le Mécène. Rempli de cette idée, il parla de la sorte: — « J'ai fait apporter à l'assemblée le tableau qu'elle vient d'examiner; quoiqu'il » n'ait pas tout le mérite nécessaire pour » obtenir l'entier agrément de la Compagnie, si le mérite personnel de l'Auteur » pouvoit suppléer à ce qui lui manque du » côté des talens, je garantis ses mœurs & » sa conduite, par la connoissance que j'ai » de son caractère; je vous représenterai » encore qu'il m'est recommandé par des » personnes de la plus haute considération, » qui m'ont instamment prié d'engager l'A» cadémie à lui accorder son suffrage; pour » moi, en mon particulier, je vous aurois » les plus vives obligations des égards qui » vous feront céder à mes instances ». —

Malgré ce discours si pressant, tenu par un chef, que tout engageoit à respecter, l'Académie ne balança pas un instant sur le parti qu'elle avoit à prendre: celui du devoir l'emporta, d'un sentiment unanime & intérieur; car on garda toujours un profond silence. Les fèves furent distribuées, mises au scrutin, & il ne s'en trouva aucune de blanche: M. Ratabon cacha son

Digitized by Google

mécontentement, & affecta de dire, en prenant un visage gai, qu'il voyoit avec plaisir que la faveur des plus grands du Royaume ne pouvoit procurer l'entrée à l'Académie, & qu'il étoit charmé que personne n'eût lieu d'en douter (1).

Au commencement de 1663, Louis XIV ordonna qu'aucun Artiste ne pourroit prendre le titre de Peintre ou de Sculpteur du Roi, sans être de l'Académie. Nous allons rapporter ce qui donna lieu à cet Edit. Le Brun fit généreusement les plus grands efforts pour engager Mignard & du Fresnoy à venir augmenter le nombre des habiles Artistes qu'il avoit rassemblés ; il offrit même à Mignard de se démettre en sa faveur de la place de Recteur de l'Académie ; tant de prévenances annonçoient une heureuse réussite. Mignard & du Fresnoy promirent de se joindre à l'Académie ; mais ils oublièrent tout-à-coup leur bonne résolution ; au lieu de rendre, au moins à le Brun, les visites qu'ils en avoient reçues, ils prirent le moment qu'il venoit de sortir de chez lui, & lui signifièrent leur changement, par un petit billet écrit en nom collectif, & qu'ils laissèrent à sa porte. L'Académie conserve soigneusement

(1) *Histoire manusc. de l'Acad.*

Digitized by Google

ce billet ; le Brun forma auſſi-tôt le deſſein de reprimer dans ſon principe l'eſprit d'indépendance qui caractériſoit les deux Artiſtes, & qui éloignoit alors de l'Académie des hommes remplis de mérite. Ses repréſentations obtinrent aiſément le nouveau Réglement dont nous venons de parler (1).

L'établiſſement de notre Académie de Peinture, éprouva des obſtacles perpétuels de la part de la Communauté des Peintres, dite de S. Luc. Le Chancelier Séguier, zélé protecteur de l'Académie, voulut qu'elle eût un libre accès auprès de ſa perſonne, en tout temps & à toute heure. Cet illuſtre Magiſtrat, déſirant la ſervir contre les éternelles chicanes de la Jurande, fit dire au Lieutenant-Civil, que l'Académie étoit ſon ouvrage, & ſon ouvrage de prédilection (2).

On fut enfin obligé de réunir l'Académie avec l'Ecole de S. Luc. Lors de cette jonction, qui ne dura que peu d'années, M. Ratabon, qui étoit chef de l'Academie, voulut frapper les yeux du vulgaire, qu'éblouiſſent toujours le faſte & l'éclat. Pour cet effet, la nuit qui précéda le jour où devoit

(1) *Ibid.*
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

ſe réunir, pour la première fois, ces deux compagnies ſi long-temps diviſées, Ratabon fit ſecrettement décorer la ſalle d'aſſemblée d'une façon magnifique. On la tendit entièrement d'une ſuperbe tapiſſerie de haute-lice; une table poſée vers le fond de la ſalle, fut couverte d'un grand tapis de velours cramoiſi; au haut bout de cette table, on placa trois fauteuils couverts auſſi de velours cramoiſi, ainſi que les carreaux, & le tout enrichi de franges & de crépines d'or: tout cet appareil étoit pour en impoſer aux ennemis de la nouvelle Académie, & ne manqua pas de faire ſon effet. Les trois fauteuils donnèrent lieu de croire que le Cardinal Mazarin & le Chancelier, alloient en perſonne tenir la ſéance.

On vit enſuite s'avancer vers l'Académie, trois carroſſes, dans leſquels étoient M. Ratabon & les principaux Académiciens, tous habillés de neuf; ils deſcendirent gravement des équipages qui les avoient amenés, & ſe rendirent en cérémonie dans la ſalle d'aſſemblée (1).

Colbert, l'ami de tous les Arts, ſe déclara le Protecteur de l'Académie de Peinture (2), & rédigea lui-même les nouveaux

(1) *Ibid.*
(2) On vient de voir ſi ce grand Miniſtre en fut

Digitized by Google

Statuts. Lors de la premiere visite que rendit l'Académie en Corps à ce grand Ministre, il arriva une petite aventure qui mortifia beaucoup M. Ratabon, & prouva la considération dans laquelle étoit l'immortel le Brun. Ce premier des Peintres François, ayant manqué de se rendre à l'heure qu'on avoit indiquée, M. Ratabon ne jugea point à propos de l'attendre, & conduisit l'Académie à l'Hôtel de Colbert. Le Portier avoit ordre de ne laisser entrer que le Brun & les personnes qui seroient avec lui; en sorte que M. le Sur-Intendant des Bâtimens eut beau décliner son nom, & faire toutes les instances possibles, le Portier, qui ne voyoit pas le Brun, refusa constamment l'entrée de l'Hôtel. Le Sur-Intendant n'avoit d'autre parti à prendre que de s'en retourner honteusement, lorsqu'enfin le Brun arriva. Dès qu'on l'apperçoit, les portes s'ouvrent, l'Académie est introduite avec honneur dans une salle magnifique, & le Ministre ne tarda pas à venir la trouver (1).

M. Ratabon, à la tête de l'Académie, alla présenter à M. Molé, Garde-des-Sceaux, les nouvelles Lettres-Patentes que cette

---

le Fondateur, comme on le dit dans son Eloge, couronné par l'Académie Françoise, en 1773.

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

Compagnie venoit d'obtenir, & qui terminoient enfin les longues discussions qu'elle avoit essuyées —. « Quoi ! lui dit ce Ma» gistrat avec un ris moqueur, une Academie » de Peintres ! — Oui, Monseigneur, reprit vivement M. Ratabon, dont la présence d'esprit doit être admirée ; » oui, Mon» seigneur, une Académie vraiment digne » de cette noble qualité, où les Beaux» Arts, honorés dans l'ancienne Grèce & » par des Empereurs Romains, sont ensei» gnés & cultivés sur des principes soli» des, & d'une manière savante & lumi» neuse » (1).

Lorsqu'on dressoit les statuts de l'Académie, après sa séparation d'avec celle de Saint-Luc, le Chancelier Séguier, qui voulut bien prendre le soin de les revoir, s'arrêta sur l'un des nouveaux articles, qui portoit que l'un des Membres de la Compagnie seroit choisi pour être le dépositaire des Sceaux : — « Par quelle raison, demanda » ce Chef de la Justice, n'a-t-on pas don» né à l'Officier dont il s'agit la qualité » de Chancelier ? Comme c'est moi, ajouta» t-il du ton le plus affectueux, qui serois » le premier en droit de contester cette » confraternité, je veux bien, au contraire,

(1) *Ibid.*

» la permettre, & je trouverai très-bon » que l'Académie ait un Chancelier » (1).

L'Académie de Saint-Luc, à Rome, désira d'être unie avec celle de Paris. La proposition fut acceptée avec joie. Louis XIV voulant hâter un événement qui redoubloit la gloire des Artistes François, accorda, l'an 1676 (2) des lettres de jonction, qui furent tout de suite vérifiées au Parlement. L'Académie Romaine, se regardant comme associée avec son illustre rivale, nomma le Brun son *Prince* ou son *Directeur*: honneur qu'elle n'avoit point encore fait à aucun étranger. Mais cette union tant célébrée, ne put avoir lieu; elle ne fut qu'une belle chimère.

Catherine Duchemin, fille de Louis Boullongne, & femme du célèbre Girardon, Sculpteur, est la première Dame qui ait été reçue dans l'Académie, afin de satisfaire aux ordres de Louis XIV, qui vou-

(1) *Hist. manusc.* Il est spécifié dans les Lettres-Patentes, enregistrées au Parlement, l'an 1655, que tous les procès concernant les fonctions de l'Académie, ouvrages & exercices publics, seront évoqués au Conseil d'Etat; & l'Académie assemblée, est établie Juge des différends qui interviendront sur l'Art de la Peinture. V. *Choix des Mercures*, tom. 5.

(2) D'autres disent que ce fut en 1683.

Digitized by Google

lut étendre ſes graces ſur toutes les perſonnes qui excelleroient dans les Arts (1).

Pour ne point interrompre le fil de ce qui concerne l'Académie Royale, nous avons remis à dire que Mignard, adoptant la Société des Maîtres Peintres de Saint-Luc, la fit ériger en Académie, dont il fut élu Chef. La jalouſie qu'il portoit à le Brun, lui inſpira l'idée de cet établiſſement: il eut la ſatisfaction d'être le premier de ſon Académie.

Obſervons, à la louange de l'Ecole Françoiſe, que trois des meilleurs tableaux qui ornent l'Egliſe de Saint Pierre, à Rome, ſont du Pouſſin, du Bourdon & du Valentin.

Nous ne devons point oublier les ECOLES GRATUITES DE DESSIN, qui viennent d'être fondées de nos jours à Paris, & dont M. Bachelier, auſſi habile Peintre, que citoyen eſtimable, a donné l'heureuſe idée. Quelques Villes de Province ont ſuivi l'exemple de la Capitale (2). — « Les hommes ſenſi» bles qui gémiſſent tous les jours de voir » négliger le bien que l'on pourroit faire, » dit judicieuſement M. de la Harpe, doi-

(1) Manuſcrit de M. S.....

(2) On travaille actuellement à établir à Barcelone une Ecole gratuite de Deſſin, à l'exemple de celle de Paris.

Digitized by Google

» vent trouver un ſpectacle bien touchant » dans le bonheur & la reconnoiſſance d'un » ſi grand nombre d'Elèves, qui peut-être » auroient été les victimes de l'indigence, » & qui reçoivent de la Patrie les ſecours » qu'ils ne pouvoient attendre de leurs pa- » rens ». —

Afin de procurer des ſecours à un établiſſement auſſi utile, de généreux Artiſtes (1) ont donné pluſieurs Concerts au profit de ces Ecoles gratuites de Deſſin, & ont fait diſtribuer des prix aux habiles Compoſiteurs qui faiſoient entendre le meilleur ouvrage de muſique.

Deux jours avant l'un de ces Concerts, un particulier donna un bel exemple de bienfaiſance en faveur des Ecoles gratuites de Deſſin. C'eſt ce qu'on verra par la lettre ſuivante, qu'il écrivit à M. Bachelier, Directeur : — « Je ſuis Anglois, Monſieur, » & je m'appelle Jean Catham P.....ce » qui ne fait rien à l'affaire. Je me ſuis éta- » bli à Paris, pour y être plus libre qu'à » Londres, & parce que les Boulevards y » ſont beaux. Mais venons au fait. Votre » établiſſement de l'Ecole me plaît ; j'aime » les Arts qui font vivre, & je chéris ſur- » tout les enfans. Je ſuis fâché que vous

(1) Il nous ſuffira de nommer M. Gaviniés, célèbre Violon, connu de toute l'Europe.

Digitized by Google

» ayez oublié les filles : j'en ai qui ne ſont » pas tout-à-fait à moi, mais j'en prends » ſoin. L'idée de votre Concert eſt bonne; » & je vous avertis que, ſi je le trouve bien » exécuté, & le prix juſtement accordé, » je vous enverrai un billet de cinquante » louis à toucher ſur mon Banquier ». —

Sans doute que l'Anonyme eut lieu d'être content ; car il envoya les cinquante louis (1).

§. XIX. *L'expoſition des Tableaux au Louvre.*

Les Peintres François, qui compoſent l'Académie Royale, ſont obligés, tous les deux ans, le jour de la Saint-Louis, de faire voir au Public quelques-uns de leurs ouvrages. Dans les commencemens, ces expoſitions

(1) V. *Mercure de France*, année 1772, Juin, pag. 177 — 82.

Un Anonyme, auſſi généreux que celui dont nous venons de parler, envoya, en 1767, une médaille d'or à l'Académie Françoiſe, afin qu'elle l'adjugeât à celui qui prouveroit le mieux l'utilité des Ecoles gratuites de Deſſin ; & l'Académie décerna le prix au ſieur Deſcamps, Peintre de Rouen, dont nous citons ſi ſouvent les *vies des Peintres Flamands, Allemands & Hollandois.* Le Diſcours couronné a été imprimé chez Regnard, Imprimeur de l'Académie Françoiſe.

Digitized by Google

ne ſe faiſoient guères que tous les dix ou vingt ans, encore falloit-il que ce fût dans des occaſions d'éclat, comme à la naiſſance, au mariage d'un Prince ou d'une Princeſſe, &c.

Cet uſage fut renouvellé en l'année 1699, après une longue interruption. Le jour de cette cérémonie, qu'on peut appeller la fête des Arts, on décora preſque tout l'intérieur de la Galerie du Louvre, du côté des Tuileries, des plus riches tapiſſeries de la Couronne.

Pour ſe moquer du grand nombre de brochures qu'occaſionne ſouvent l'expoſition des tableaux au Louvre, & pour donner à entendre quels ſont quelquefois les Critiques qui ſe mêlent de donner leurs avis, certain plaiſant fit graver une eſtampe repréſentant un aveugle conduit par ſon chien dans le Sallon; il regarde les tableaux avec des lunettes, & met par écrit ſon ſentiment au ſujet des ouvrages qu'il examine (1).

On a quelquefois entendu certains ſpectateurs du Sallon, en contemplant des fleurs, des raiſins, un cheval, s'écrier, par un étrange abus des mots: *cela eſt parlant* (2).

---

(1) *Lettres de M. Fréron.*
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

§. XX. *Qu'il ſemble que les bons Tableaux s'embelliſſent en vieilliſſant.*

On a toujours obſervé que les ouvrages des grands Maîtres s'emblent s'embellir en vieilliſſant. On a vu des Peintres poſer pluſieurs couches de couleurs, afin que, quand l'une viendroit à s'effacer, l'autre lui ſuccédât.

Certain Poëte du règne de Louis XIV a bien exprimé, dans une eſpèce d'emblême, le ſort qu'éprouvent les ouvrages des excellens Artiſtes, & celui qui eſt réſervé aux productions médiocres. Il repréſente le Temps ſous la figure d'un vieillard, qui d'une main tient un pinceau dont il retouche & embellit les tableaux des grands Maîtres, & de l'autre une éponge dont il efface les travaux des Peintres médiocres. Voici comment il s'exprime :

Sur les uns le Vieillard à qui tout eſt poſſible,
Paſſoit de ſon pinceau la trace imperceptible,
D'une couche légère alloit les bruniſſant,
Y mettoit des beautés, même en les effaçant;
Adouciſſoit les jours, fortifioit les ombres,
Et les rendoit plus beaux, en les rendant plus ſombres,
Leur donnoit ce teint brun qui les fait reſpecter,
Et qu'un pinceau mortel ne ſauroit imiter.

Digitized by Google

Sur les autres tableaux, d'un mépris incroyable,
Il paſſoit, ſans les voir, l'éponge impitoyable;
Et loin de les garder aux ſiècles à venir,
Il en effaçoit tout, juſques au ſouvenir.

§. XXI. *Rajeuniſſement des plus vieux tableaux.*

Ce qu'il y a, ſans doute, de plus merveilleux dans l'art dont nous traçons rapidement l'hiſtoire, c'eſt le ſecret que de nos jours on a trouvé en France & en Italie, de tranſporter ſur une nouvelle toile la peinture d'un vieux tableau près d'être détruit par le temps, & d'en faire paroître les couleurs auſſi vives que s'il ſortoit des mains de l'Artiſte, ſans que les figures ou le payſage ſoient en rien endommagés.

Le ſieur Picaut s'eſt diſtingué le premier en France dans cette importante découverte. Le fameux tableau qui repréſente Saint-Michel, foudroyant les Anges rebelles, avoit été peint ſur bois en 1518, par Raphaël, qui l'avoit fait pour François I. Ce tableau a été tranſporté ſur toile, en 1752, par les ſoins du ſieur Picaut, ſans rien perdre de ſa beauté (1).

(1) Pluſieurs perſonnes préfèrent la méthode du ſieur Haquin, qui, ne s'attachant point à conſerver la planche du tableau, paroît devoir moins le fatiguer.

Digitized by Google

Les Italiens nous ont devancés dans cette découverte. Dès 1729 un tableau du Titien fut transporté d'une toile sur une autre, par Dominique Michelini Le Président des Brosses vit à Rome, en 1740, un pauvre ouvrier exécuter, avec beaucoup d'adresse, un procédé pareil. Il vit même un morceau de peinture dont la moitié étoit sur toile, & l'autre encore sur bois (1).

On est encore parvenu à transporter sur la toile les peintures d'une muraille, sans qu'elles perdent rien de leur premier mérite.

M. Gautier d'Agoty père, Artiste très-estimé, prétend même qu'il a le secret de poser sur cuivre tout tableau quelconque, & il assure que, pour le coup, on ne sauroit ensuite lui faire changer de place (2).

Le fameux tableau d'*Io & de Jupiter*, par le Corrége, passa entre les mains de Philippe d'Orléans, Régent de France. A sa mort le Prince son fils, dont la piété fut l'édification de la Cour & de la Ville, trouva trop de passion dans les deux têtes, les sépara de leur corps, & les fit brûler; Coypel, premier Peintre du Roi, témoin

(1) Voyages de M. de la Lande, tom. 4, pag. 231. M de Montamy en a donné le procédé à la fin de son *Traité sur la Peinture en émail.*

(2) Voyez son *Traité des quatre couleurs.*

Digitized by Google

de cette éxécution, ſe jetta aux genoux du Prince, & lui demanda grace pour le reſte dû tableau, qui étoit moins dangereux; M. le Duc d'Orléans voulut bien lui donner les fragmens, à condition qu'il n'en feroit aucun mauvais uſage: Coypel, fidèle à ſes promeſſes & aux vues d'un Prince auſſi religieux, deſtina ces lambeaux à ſervir d'étude à ſes Elèves. Ils ont été vendus à ſon Inventaire; & quoi qu'ils fuſſent coupés en trois morceaux, M. Paſquier, Député du Commerce de Rouen, ne crut pas les acheter trop cher en les payant 16500 livres.

M. Collins, chargé de l'entretien des tableaux du Roi, a refait les deux têtes qui manquoient, de maniere qu'on les juge dignes du Corrége lui-même. On y admire, entr'autres choſes, combien le coſtume eſt exactement obſervé; car ce n'étoit pas aſſez de peindre une belle tête de femme, il falloit peindre une belle tête de femme Italienne, telle que le Corrége a dû la rendre, lui qui n'avoit pour modèle que des Beautés Italiennes (1). Le travail heureux de M. Collins eſt juſtement célèbré dans cette jolie Epître (2) dont nous citerons quelques morceaux:

(1) *Année Littéraire.*

(2) Par M. le Chevalier de Saint-Germain-Matinel.

Quelle

Digitized by Google

Quelle eſt cette tête charmante,
Collins, qu'à ce beau corps tu viens de rapporter?
Du Souverain des Dieux je reconnois l'amante,
Et le Corrége ainſi l'a dû repréſenter.
Tout y décèle ce grand maître,
Ce ton frappant de vérité,
Ces traits qui ſe font reconnoître
A leur noble ſimplicité;
Cette douce vivacité
Que l'on voit mourir & renaître
Sous les traits de la volupté.
. . . . . .
C'eſt par ton art qu'Io reſpire,
Que ſur la toile elle ſoupire
Entre les bras d'un Dieu vainqueur,
Et qu'à travers le flexible nuage
Dont tu couvres le ſéducteur,
Elle reçoit l'ardent hommage
Des feux qu'elle allume en ſon cœur.
Ah! que j'aime à voir ſa langueur,
Ou plutôt cette aimable ivreſſe,
Qui ſemble éteindre ſon ardeur
Dans ſes yeux noyés de tendreſſe,
Dans ces beaux yeux qu'entr'ouvre & ferme le plaiſir!
Mais comment as-tu pu ſaiſir,
Dis-moi, toutes ces différences
Qu'il faut marquer dans le moment;
Figurer juſqu'aux apparences
Et du ſouffle & du mouvement;
Peindre à nos yeux ce teint de roſe,

Que pâlit la blancheur du lys,
Et tant de charmes recueillis
Dans cette bouche demi-close,
Qu'agite un doux frémissement,
Qu'une vapeur légère arrose,
Et qu'embrase le sentiment ?

. . . . . .

Efface Io de ta mémoire,
De peur qu'insensible à ta gloire,
Et pénétré des traits de ton propre pinceau,
Bientôt Pygmalion nouveau,
Tu ne retraces son histoire.

§. XXII. *Sur la Peinture en Angleterre.*

On voit à Londres, dans une Bibliothèque, un missel orné de miniatures, qui fut fait pour la chapelle de Henri V, & dont toutes les marges sont chargées d'arabesques & de grotesques. Le plus singulier de ces grotesques, & par l'idée & par la place qu'il occupe, offre *humani corporis posteriora* emmanché dans une tête & deux jambes; cette bizarre représentation est placée précisément au bas de la première page du canon, sur laquelle s'ouvroit le missel, lorsqu'on le portoit à baiser, suivant la liturgie Romaine (1).

(1) M. Grosley dans son livre intitulé, *Londres.*

Digitized by Google

On a vu à Londres, au commencement de ce siècle, dans un certain café, où se faisoit une vente de tableaux, la plupart de ceux qui y entroient, étonnés d'une belle femme qui n'étoit que peinte, s'en approcher indiscrettement pour lever la gaze qui la couvroit. Ils s'appercevoient bien au cadre, que c'étoit un tableau, & à la figure de cette femme, qu'elle étoit peinte: mais ils s'imaginoient que le Marchand, plus modeste que l'Artiste, avoit ajoûté la gaze; & cette gaze étoit aussi l'ouvrage du pinceau.

Ceux qui font profession de vendre des tableaux en Angleterre, ne peuvent faire commerce des ouvrages des Peintres Anglois vivans.

On a bâti a Londres, depuis environ cinquante ans, plusieurs salles publiques, destinées à vendre des tableaux, & qui sont très-élégamment décorées. On loue une de ces salles; on y dispose avec soin les tableaux, & pendant trois jours consécutifs, l'on en permet l'entrée à tous les honnêtes gens, tandis qu'un Officier de Police, revétu des marques de sa charge, en garde la porte. L'on se fait à Londres un amusement de ces ventes, comme à Paris de l'exposition des peintures au Lou-

Digitized by Google

vre. Quand le jour & l'heure de la vente ſont arrivés, la ſalle ſe trouve remplie d'un nombre prodigieux de perſonnes. Hommes & femmes, chacun s'aſſied pêle-mêle ſur des bancs qui ſont face à une petite tribune iſolée, élevée d'environ quatre pieds, & qui eſt placée à l'une des extrémités de la ſalle. Le crieur, ou celui qui doit priſer les tableaux, monte avec gravité dans cette tribune, ſalue l'aſſemblée, & ſe prépare un inſtant, comme s'il étoit un Orateur, à faire ſon Office avec toutes les graces & toute l'éloquence dont il eſt capable. Il prend enſuite ſon catalogue, fait préſenter chaque article; & lorſqu'il veut avertir que la choſe en vente eſt adjugée, il frappe un coup ſur la tribune avec un petit marteau d'ivoire, qu'il tient toujours à la main (1).

Ce n'eſt que depuis quelques années qu'on vient d'établir à Londres une Académie de Peinture.

Quand il fut queſtion d'orner quelques ſalles de l'Hôpital des Enfans-Trouvés à Londres, ceux qui gouvernent cette Maiſon ne voulurent point y employer les fonds deſtinés à ſecourir les malades. Les premiers Peintres de Londres, en tous genres, s'aſ-

(1) *Etat des Arts en Angleterre*, par Rouquet.

Digitized by Google

ſemblèrent alors, & convinrent de fournir chacun pluſieurs tableaux, qui ſerviroient à décorer les principaux appartemens de l'Hôpital.

Il n'y a qu'un ſeul Peintre en Angleterre qui ſoit penſionné, & qui ait le titre de *Peintre du Roi* (1). Tous les Ambaſſadeurs, nommés par le Roi de la Grande-Bretagne, emportent toujours avec eux un portrait de Sa Majeſté, pour lequel ils ſont obligés d'employer ſon Peintre, & de lui en payer 1200 livres (2).

Il eſt inconcevable combien en Angleterre on s'occupe d'un nouveau Peintre, pour peu qu'il ait quelques talens. Il y eut des voitures à la porte de Jean-Baptiſte Vanlbo, dans la premiere ſemaine de ſon arrivée à Londres, comme on en voit à la porte des Spectacles. Il compta bientôt par centaines les portraits commencés. On payoit largement celui qui tenoit le regiſtre de ſes ſéances, afin de ſe faire inſcrire antérieurement au jour qu'on auroit obtenu, ſi l'on n'avoit paſſé qu'à ſon tour, & qui auroit ſouvent reculé de pluſieurs mois.

Chaque Peintre de portrait, en Angle-

(1) Il l'eſt par brevet, avec des appointemens de 5000 livres. (Tout ceci eſt écrit par Rouquet).

(2) Nous comptons toujours ſur le taux des monnoies de France.

Digitized by Google

terre, a une eſpece de ſalle de compagnie, ſéparée du lieu où il travaille, & dans laquelle on a grand ſoin d'étaler tous les ouvrages qu'il entreprend. C'eſt, pour les perſonnes oiſives, un des amuſemens du matin, que d'aller viſiter les étalages des Peintres de portraits. Un Laquais introduit les curieux, ſans déranger ſon maître, qui ne ſort point de ſon cabinet qu'on ne le demande; ou qui ne ſe montre qu'un inſtant, ſoit pour avoir un prétexte de rentrer plutôt continuer ſon travail, ſoit afin de paroître fort occupé. Mais le Laquais du Peintre fait oublier ſon abſence, en détaillans les noms & les qualités de tous ceux dont les portraits ſont commencés ou finis (1).

Les Anglois ont un tel goût pour les choſes extraordinaires, qu'ils aiment mieux voir le portrait d'un vieillard qui a vécu inutile & ignoré pendant cent & tant d'années, que celui, par exemple, du Duc de Marlborough, qui a rendu de ſi grands ſervices à la Nation. Un Anglois riche fera peindre & graver à ſes dépens la femme d'un Aubergiſte, qui ſe ſera diſtinguée par ſon effronterie & par ſon adreſſe à ſe battre à coups de poingts (2).

(1) Rouquet, &c.

(2) *Lettres* de M. l'Abbé le Blanc, tom. 1, pag. 148, édit. 1751.

Digitized by Google

Beaucoup d'Anglois passent leur vie à s'occuper de choses qui puissent faire parler d'eux le jour de leur mort. Il est à Londres des curieux qui n'amassent des tableaux que pour rendre célèbre l'inventaire qui en sera fait par leurs héritiers, & qui s'écrient à celui de leurs rivaux : *On verra bien autre chose au mien* (1) !

Il ne faut pas chercher en Angleterre de fameux Peintres d'histoire ; la Religion ne fait dans ce pays là aucun usage de la peinture pour inspirer la dévotion ; les églises y sont décorées tout au plus d'un tableau dont personne ne parle ; les appartemens, de portraits ou d'estampes ; & les cabinets des curieux, de tableaux étrangers.

Le portrait est le genre de peinture le plus goûté & le plus en vogue en Angleterre. Il est du bel usage & de la politesse de s'y donner réciproquement son portrait, même entre les hommes : qu'on juge de la prodigieuse quantité de portraits qui se font tous les ans dans la grande-Bretagne.

Quand un Peintre est un peu occupé, il se contente de faire la tête, & charge quelqu'autre de tout le reste.

Il y avoit autrefois à Londres un Peintre très-habile, nommé Vanhaken, qui ne

(1) *Ibid.* Tom. 1, pag. 133.

Digitized by Google

travailloit qu'aux draperies. On lui envoyoit des différens quartiers de la Ville, & par les carroſſes des Provinces les plus éloignées, des toiles de toute grandeur, ſur leſquelles un ou pluſieurs viſages étoient peints, & le Peintre qui les adreſſoit, ajoûtoit au bas, aſſez plaiſamment, la deſcription des tailles groſſes ou menues, grandes ou petites, des mains, des bras, des cuiſſes, des jambes; le tout pour indiquer le volume & l'ampleur qu'il falloit donner aux étoffes (1).

On peut mettre au rang des Peintres de potraits, ceux qui peignent les chevaux en Angleterre. Dès qu'un cheval s'eſt acquis une réputation à la courſe, on le fait peindre de grandeur naturelle; on ajoûte quelquefois au tableau une figure de palfrenier (2).

La mode veut auſſi en Angleterre, qu'on faſſe peindre un vaiſſeau de guerre, que l'on montoit dans une action périlleuſe, & de laquelle on s'eſt tiré avec honneur.

---

(1) *Etat des Arts en Angleterre*, par Rouquet.

(2) On fait auſſi quelquefois en Eſpagne le portrait des plus beaux chevaux. *Voyage d'Eſpagne*, par Madame d'Aunoy, tom. 2, pag. 234. Dans une galerie attenant les écuries du Palais des Electeurs, à Dreſde, on conſerve des tableaux repréſentant au naturel les plus beaux chevaux qui ont appartenu aux Princes de Saxe. *Voyages* de Monconys, tom. 2, in-4°.

Digitized by Google

Vandermyn, ayant fait le portrait de la Princeſſe de Galles, en 1735, ſe rendit à Saint-James, pour le préſenter à cette Princeſſe; l'ouvrage parut ſi beau, qu'on fut embarraſſé pour le récompenſer dignement; enfin le Prince de Galles, frère de la Princeſſe, prit le Peintre par la main, le plaça ſur une chaiſe, & lui recommanda d'y demeurer juſqu'à ce qu'il reçut de lui même l'ordre de ſe lever. La Princeſſe s'étoit rangée pendant ce temps-là derrière un paravent, au coin duquel étoit une glace où les traits de Vandermyn étoient réfléchis, & peignit en moins de deux heures le portrait de l'Artiſte, qui fut comblé d'admiration, lorſqu'elle le lui fit voir & le lui donna comme la plus précieuſe faveur qu'il pût recevoir d'une ſi grande Princeſſe, faveur qui fut encore accompagnée d'une ſomme conſidérable (1).

Une jeune Princeſſe admira un très-beau tableau chez un Ambaſſadeur d'Angleterre, & en fit beaucoup d'éloges; cet Ambaſſadeur, qui paſſoit pour être très-galant, ſaiſit auſſi-tôt cette occaſion de faire ſa cour à la Princeſſe, lui envoya le tableau, & la pria inſtamment de le garder: elle le montra au Prince ſon mari, qui l'examina avec beaucoup d'attention. — « Que dites-vous, Monſieur,

(1) V. le *Pour & contre*, t. 6. p. 295—97.

Digitized by Google

» lui demanda-t-elle, de ce préſent que » M. l'Ambaſſadeur m'a fait ? — Tout ce » que je puis dire, Madame, lui répondit-il, en admirant la beauté de ce tableau, » c'eſt qu'il faut que cet Ambaſſadeur ſoit » un grand ſot, ou que je le ſois moi-» même » — (1).

Le fameux Garrik, auteur & acteur Anglois, ſait ſi bien compoſer l'expreſſion de ſon viſage, qu'il a fait ébaucher ſon portrait ſous deux figures différentes, & par le même Peintre, ſans en être reconnu (2).

§. XXIII. *Sur la Peinture en Eſpagne.*

Si nous paſſons en Eſpagne, nous voyons qu'un particulier, qui deſcendoit de parens Juifs, vouloit vendre à Alphonſe, Roi d'Aragon, une image de Saint-Jean, pour la ſomme de cinq-cens ducats: — « Tu n'y ſonges » pas, lui dit Alphonſe; tu es bien plus in-» téreſſé que tes ancêtres; ils n'ont vendu » que trente deniers la perſonne du fils de » Dieu, le Roi des Juifs; & toi, tu veux » vendre cinq-cens ducats l'image ſeule de » ſon ſerviteur ». —

(1) *Choix d'Anecdotes curieuſes*, à Paris, chez la veuve Ducheſne.

(2) Nous verrons qu'un homme joua le même tour au Pouſſin. *Peintres François*, ann. 1594.

Digitized by Google

Les Chapelles des égliſes d'Eſpagne ſont ſouvent garnies, depuis la voûte juſques en bas, de petits tableaux pas plus grands que la main (1).

Ferdinand VI, Roi d'Eſpagne, inſtitua dans ſa Capitale, en 1752, ſous le nom de S. Ferdinand, une Académie des Beaux-Arts, qui a pour objet la Peinture, la Sculpture & l'Architecture. Cette Académie diſtribue des prix tous les trois ans. Chacun de ſes Membres reçoit la nobleſſe perſonnelle. Le Roi & la famille Royale honorent tous les ans l'Académie de leur préſence; & les Artiſtes ſont admis à baiſer la main de Sa Majeſté, dont le premier Peintre a 30000 liv. d'appointement, un équipage entretenu, & un logement magnifique. Le premier des Elèves qui fut couronné dans la claſſe des Peintres, étoit un jeune homme de dix-ſept ans, & le ſecond en avoit à peine quinze. Les diſpoſitions pour la Sculpture & l'Architecture étoient encore plus précoces; car les plus habiles Elèves qui reçurent la palme, n'avoient pas quatorze ans (2).

---

(1) *Voyage d'Eſpagne*, par Madame d'Aunoi, tom. I, pag. 39.

(2) Cette Académie envoie des Elèves à Rome. Charles III vient d'établir, en 1765, une nouvelle Académie de Peinture à Valence.

Digitized by Google

§. XXIV. *De la Peinture en Russie.*

Un Gentilhomme Russe fit peindre dans sa salle les combats où il avoit signalé sa valeur; & pour qu'on le reconnût, il eut soin de faire écrire son nom au bas de la figure qui le représentoit (1).

Dans une Ville de la Sybérie, on remarque un tableau qui représente assez bisarrement la Sainte-Trinité: la figure porte un long cou, duquel sortent trois têtes avec quatre yeux, trois nez, trois barbes & deux oreilles (2).

Les Russes imitent & surpassent la pieuse coutume des Courtisannes de Rome (3): avant de prendre certaines privautés avec leurs femmes ou leurs maitresses, ils ont grand soin de voiler les images de leurs Saints, sur-tout celle de Saint-Nicolas, l'objet de leur superstitieuse dévotion; ils préferent même de s'éloigner de la présence de ces images, qu'ils craignent de scandaliser; & ce n'est que faute d'autres endroits qu'ils peuvent se résoudre à satisfaire leurs

---

(1) *Satyres* du Prince Cantemir.

(2) *Histoire générale des Voyages*, par l'Abbé Prévost, tom. 18, in-4. Voyez ce que nous avons rapporté plus haut, Parag. VII, p. 37—39, concernant la Russie.

(3) V. le Parag. XXV. pag. 114—15.

Digitized by Google

passions devant les images, après les avoir couvertes d'un rideau (1).

Tout ce qui porte en Russie la figure d'un Saint ou d'une Sainte, de Jésus-Christ ou de la Vierge, soit image ou statue, est appellé par le peuple *Saint-Nicolas*. Ces effigies, que les Moscovites gardent dans leurs maisons, sont ordinairement très-mal faites. Lorsqu'on reproche cette difformité aux possesseurs de pareils ouvrages, ils répondent que leurs Saints, qui ne sont ni vains ni glorieux, abandonnent aux femmes le fragile ornement de la beauté. Cependant, quand ces images sont vieilles, qu'elles commencent à s'effacer, ou qu'ils veulent en faire l'échange, ils les portent à l'ouvrier, qui, pour une petite somme, en donne une neuve à la place. Il est à remarquer que dans ce négoce on ne prononce point un seul mot; le vendeur repousse l'acheteur sans parler, jusqu'à ce qu'il ait présenté le prix convenable. Ce commerce se nomme *échange*, les mots de *vente* & d'*achat* n'étant point trouvés par les Russes ni assez respectueux, ni assez décens pour les choses saintes. Il y a dans les principales Villes un marché particulier pour cette espèce de trafic, où s'observe le plus grand silence, & tout se passe en scènes muettes.

(1) *Voyages de Jean Struys*, pag. 133, édition in-4°. 1681.

Digitized by Google

Lorſqu'on juge que les images ſont abſolument hors de ſervice, on leur attache une petite pièce d'argent, & on les met dans la rivière, afin que le courant de l'eau les emporte; ce ſeroit manquer de reſpect, que de les y jetter; dès qu'il paroît que l'eau va les entraîner, on leur dit tendrement: *adieu, frère.*

Tout le monde ſait que Saint-Nicolas eſt le grand Patron des Ruſſes; on en voit l'image dans tous leurs appartemens. En entrant dans une chambre, ils ne diſent pas une parole qu'ils ne l'aient découvert des yeux; s'ils ne l'apperçoivent point, ils demandent: *où eſt le Dieu?* Dès qu'ils le découvrent, ils lui font une profonde révérence, en lui diſant: *Dieu, aies pitié de moi.*

Mais la principale & la plus célèbre de toutes les images de la Ruſſie, eſt une effigie de la Sainte-Vierge, que les Moſcovites regardent comme la ſeule qui ait été véritablement peinte par Saint-Luc. Ils croient que, tant qu'elle reſtera dans Moſcou, leur Empire ne peut manquer d'être heureux & floriſſant. Ils s'imaginent encore que toutes les victoires de Pierre I étoient dues à cette image; & ils ſoutiennent que le jour de la défaite de Charles XII, elle avoit le viſage plus rouge qu'à l'ordinaire (1).

(1) Le *Voyageur François*, par M. de la Porte, tom. 7, pag. 317—22.

Digitized by Google

§. XXV. *Chez les Turcs.*

A l'exemple des Loix de Moyſe, la Religion Mahométane oblige tous ſes Sectateurs à ne repréſenter aucune image des choſes vivantes (1). En ſorte que les Turcs n'ont point de tableaux ni de ſtatues, & qu'ils ſont très-ignorans dans ces deux Arts. Ils ne ſavent que deſſiner ſur les murailles d'une chambre quelques fleurs ou quelques feuillages. La plupart des femmes qui brodent, ne font les fleurs que d'une ſeule couleur, ſans y obſerver ni les ombres ni les nuances (2).

Trop pénétrés des défenſes de l'Alcoran, les Turcs trouvent quelque choſe de funeſte dans les images; ils s'imaginent que repréſenter un homme pendant ſa vie, c'eſt vouloir avancer ſa mort. Ils diſent encore qu'il n'appartient qu'à Dieu de faire des figures, puiſqu'il leur donne l'ame; & ils ajoûtent que les figures qu'on ôſe produire au pinceau, viendront au jour du Juge-

(1) Malgré cette défenſe, toujours en vigueur chez les Turcs, nous verrons que Gentil Bellin fut mandé à Conſtantinople par Mahomet II, qui étoit charmé des tableaux de ce Peintre. V. *Peintres Italiens*, ann. 1421; & nous avons rapporté au Parag. VI, pag. 31, que Mahomet II s'exerçoit même à peindre.

(2) *Etat préſent de la Turquie*, par Michel Febvre. V. auſſi *Mercure d'Avril*, ann. 1722, pag. 25.

Digitized by Google

ment demander leur ame à celui qui les aura faites (1).

§. XXVI. *Les Georgiens, les Circaſſiens.*

Les peuples de la Circaſſie, ainſi que les Géorgiens, craignent & reſpectent beaucoup les images de leurs Saints, ſoit ouvrages de Sculpture ou du Pinceau, & n'ont aucun égard pour celles des Catholiques Romains. Qu'on juge de leur fanatiſme par les traits ſuivans (2).

Chaque Circaſſien eſt fort zélé pour l'honneur & pour les proueſſes de l'image de ſa Paroiſſe; chacun vante les exploits de celle qu'il adore, les vengeances qu'elle a priſes courageuſement de ſes ennemis; & ſa promptitude à donner la mort à tous ceux qui tombent dans ſa diſgrace.

Lorſqu'un Circaſſien eſt malade, il appelle un prêtre, afin d'être éclairci de ſon ſort. « Le Prêtre ſe met à feuilleter attentivement le livre qu'il porte avec lui, » & après en avoir tourné tous les feuillets, » il prononce que telle *Cati* (c'eſt ainſi que » les Circaſſiens nomment les images) s'eſt » irritée contre lui, & l'a frappé de mala-

(1) V. *Mémoire ſur la Peinture des Turcs*, par d'Anville, inſéré dans le *Mercure d'Avril* 1722.

(2) Tirés des *Voyages de Chardin*, in-12. tom. 1, pag. 120—126 *& ſuiv.*

» die,

Digitized by Google

» die, qu'elle ne s'appaisera que par un pré-
» sent, & que, s'il ne lui en fait un promp-
» tement, qui soit considérable, elle le
» tuera. Le pauvre malade, qui appréhende
» furieusement la mort, ne manque point
» à l'heure même de donner au Prêtre ce
» qu'il lui commande d'offrir à l'image: le
» Prêtre garde le présent pour lui, & trompe
» ainsi le malade ».

Mais il n'y a point d'images en Circassie aussi redoutée que celle d'un Saint-Giobas; ils assurent qu'elle tue tous ceux qui ôsent en approcher de trop près. Lorsque quelqu'un va l'invoquer, il lui jette de loin son présent, & se tient toujours dans l'éloignement, tandis qu'il fait son oraison. Les Circassiens racontent que cette image, étant portée en voyage, & passant auprès d'un marais plein de grenouilles, fut si étourdie du croassement de ces animaux, & se mit en si grande colère, qu'elle s'envola dans une église située sur une haute montagne (1).

§. XXVII. *En Perse.*

On désigne en Perse, par les épithétes de *Peintre* ou de *Sculpteur*, le mérite inégal des différens Poëtes; en sorte que l'on y dit, un *Poëte Peintre*, un *Poëte Sculpteur.*

(1) *Ibid.*

Digitized by Google

Les Perſans, ſectateurs d'Ali, moins ſcrupuleux que les Turcs, peignent des viſages & des figures ; mais d'une façon très-groſſière. (1).

Ces peuples diſent qu'Ali étoit le plus bel homme qui ait jamais paru dans le monde, & qu'on ne ſauroit concevoir ſa beauté ; c'eſt pourquoi leurs Peintres couvrent ordinairement ſon viſage d'un voile (2).

Ils n'oſent cependant repréſenter les figures humaines qu'avec un œil, diſant qu'alors elles ſont dénaturées, & ne ſignifient plus rien. D'après cette idée, quand les Perſans ſe trouvent logés dans un lieu où ils rencontrent des portraits ou d'autres figures peintes, ſans la précaution qu'ils exigent, ils ne manquent pas de leur gâter l'œil gauche avec la pointe d'un canif (3).

---

(1) *Etat préſent de la Turquie*, par Michel Febvre.

(2) *Voyages de Chardin*, tom. 1, pag. 414, édit. in-12. Les Artiſtes Perſans ont-ils pris cette idée de voiler une de leurs figures de la célèbre invention du Peintre Timanthe? La choſe n'eſt point vraiſemblable ; & nous trouvons que les Perſans l'emportent de beaucoup ſur l'Artiſte Grec. Voyez ce que nous en avons dit aux *Peintres Grecs*.

(3) *Ibid.* t. 7, p. 258, & t. 8, p. 18. Les Peintres Perſans ſaiſiſſent aſſez bien la reſſemblance ; & preſque tous leurs portraits ſont de profil, parce qu'ils les ren-

Digitized by Google

§. XXVIII. *Aux Indes.*

On voit dans les Indes plusieurs peintures sur du papier & sur de petits morceaux de carton. Mais on n'y estime que celles de Délhy ou d'Agra, quoique la plupart des peintures de cette dernière Ville soient encore plus indécentes que les postures lascives de l'Arétin (1).

---

dent mieux de cette manière ; ils les font aussi quelquefois de trois quarts. Mais pour les visages en plein ou de front, ils y réussissent fort mal, n'entendant point à y donner les ombres. Toutes les attitudes qu'ils veulent exprimer, sont estropiées, ainsi que leurs figures, tant celles des oiseaux, que de tout autre animal. Ils n'excellent que dans les moresques, & à peindre les fleurs. Ils ne font rien à l'huile, ou fort peu de chose. Ils travaillent le plus communément sur du vélin. La pluparts de leurs peintures sont très lascives. *Voyages en Perse*, par Chardin, tom. 5, pag. 311.

D'après ce que nous venons de rapporter, & que tant d'Auteurs ont copié mot pour mot, ne semble-t-il pas que les Persans doivent avoir très-peu d'ouvrages de peintures ? Cependant leurs Palais en sont remplis. Il n'y a qu'à voir en effet, pour s'en convaincre, les mêmes voyages de Chardin, tom. 7, pag. 257—58, & le tom. 8, pag. 18—60—61—183—193, &c. On y trouve que les riches Persans ont chez eux beaucoup de peintures considérables, des nudités, des jouissances, & même des représentations de batailles.

(1) V. Thévenot, *Voyages des Indes*, tom. 3,

Digitized by Google

Dans l'isle de Ceilan, les Peintres sont placés dans la première classe des citoyens, & sont peu distingués de la noblesse par leurs habits : honneur considérable dans un pays où l'on ne peut être vêtu que d'une manière conforme à son état (1).

Les Portugais, pour se concilier les bonnes graces d'un Roi des Isles de Bornéo, lui présentèrent quelques pièces de tapisseries à personnages; mais ce Prince ne voulut point les recevoir, parce qu'il en prit les figures pour des hommes enchantés, dont il craignit les complots (2).

La Peinture étoit si fort en usage parmi les Indiens occidentaux, que Montézume, leur Roi, fit voir à Fernand Cortez une toile de coton, où ses sujets avoient représenté un secours d'Espagnols nouvellement débarqués; on y avoit peint aussi les vaisseaux, l'artillerie, les chevaux & les chiens dont ce renfort étoit composé (3).

---

pag. 113, in-4°. Les Peintres de Délhy s'appliquent à représenter des sujets d'histoire, des batailles, & les rendent assez bien. *Ibid.* pag. 135.

(1) *Voyageur François*, tom. 3, pag. 353.

(2) *Ibid.* tom. 4, pag. 106.

(3) V. au Parag. XII, pag. 61—62, ce que nous avons rapporté sur la Peinture de ces peuples. Il est peut-être à propos d'ajouter ici que les Espagnols, dans

Digitized by Google

Plusieurs Princes Indiens résolurent de tuer Fernand Cortez; mais il en fut averti par l'un des conjurés, qui lui montra une toile sur laquelle étoient représentés les portraits de tous ceux dont le Général Espagnol devoit se défier.

Les Mexicains se servoient d'une étoffe de coton préparée, ou de peaux d'animaux & d'écorces, pour y dessiner les choses dont ils vouloient conserver le souvenir. Les Espagnols trouvèrent chez eux une assez grande quantité de ces peintures, que les soldats, qui ne cherchoient que de l'or, méprisèrent trop pour les emporter (1).

En 1497, les Portugais trouvèrent un Temple dans le Royaume de Calicut, qu'ils prirent pour une église chrétienne, parce que l'intérieur étoit tout rempli d'images. Il y en avoit une, à la vue de laquelle les Malabares qui accompagnoient l'Amiral, prononcèrent le nom de *Marie*. Gama &

leurs sanglantes conquêtes du nouveau monde, se firent accompagner de chiens, qui en déchiroient les malheureux habitans.

(1) Les Indiens, qui habitent actuellement la Ville de Cusco, située dans le Pérou, ont beaucoup de goût pour la Peinture; & l'on a d'eux une quantité incroyable de tableaux, répandus dans toute l'Amérique méridionale.

Digitized by Google

ſes gens la prirent pour une image de la Sainte-Vierge, & prononcèrent devant elle leurs prières à genoux. Mais un Portugais, moins perſuadé que les autres, dit en s'agenouillant : — « au moins ſi c'eſt la » figure du diable, mes adorations ne s'a- » dreſſent qu'à Dieu » —. Ce qui fit rire toute la troupe (1).

Vers le commencement du ſeizième ſiècle, le premier Evêque du Mexique, nommé Sumarica, fit raſſembler tous les tableaux hiſtoriques qu'on put trouver dans toute la vaſte étendue de ſon Diocèſe, & ordonna qu'on les jettât dans un grand feu, qu'il avoit fait allumer exprès. Cet Evêque ſoutenoit qu'il falloit brûler les livres & les archives de tous les peuples qui ne ſont pas Chrétiens.

§. XXIX. *A la Chine.*

Environ l'an 1400, un Philoſophe, à qui nous devons le plus beau papier qui nous ſoit venu de la Chine (2), vivoit dans l'Iſle de Sumatra, & peignoit pour ſe délaſſer de ſes études profondes. Sa réputa-

(1) *Hiſtoire générale des Voyages*, par l'Abbé Prévoſt.

(2) C'eſt ce Philoſophe qui inventa ou perfectionna la manière de le peindre.

Digitized by Google

tion se répandit à tel point, que l'Empereur de la Chine le fit prier de se rendre à Pékin; & pour l'y engager, lui envoya des Ambassadeurs & une très-belle fille. Mais le Peintre-Philosophe refusa les honneurs qu'on lui offroit à la Chine, & garda la belle fille.

L'Empereur qui régnoit en 1744, voulut élever au grade de Mandarin le Frère Attiret, Jésuite & Peintre, qu'il alloit souvent voir travailler; mais ce Frère, aussi pieux que modeste, dédaigna constamment des honneurs dont tant de Missionnaires ont paru si avides.

Le dessin des peintures qu'on voit sur les porcelaines de la Chine, est presque toujours estropié. « Ces peuples, dit le » Père le Comte (1), se font par là un plus » grand tort qu'ils ne pensent. Nous ne » jugeons de la figure des Chinois que par » les peintures ridicules qu'ils en font eux-» mêmes; & quiconque n'a pas voyagé » dans la Chine, se persuade que tous ses » habitans ressemblent aux magots de nos » paravents & de nos porcelaines ».

Les Chinois ont peu de goût pour les

(1) Jésuite & Missionnaire à la Chine, mort en 1729. Il s'agit ici de ses *Mémoires* sur l'Empire Chinois.

Digitized by Google

tableaux d'Europe ; on y voit, disent-ils, trop de taches noires : c'est ainsi qu'ils appellent les ombres (1).

§. XXX. *Singularités sur la Peinture en général.*

Citons maintenant des traits qui peuvent se rapporter à tous les pays où la peinture est en vogue de nos jours. Plusieurs prétendus connoisseurs étoient en dispute au sujet d'un tableau qu'ils croyoient une copie d'après le Bassan. La querelle s'échauffoit, lorsqu'un grand Seigneur, qui se flattoit aussi d'être très-connoisseur en peinture, vint les mettre d'accord. Il regarda le tableau par derrière, & prononça qu'il le garantissoit pour original, parce qu'il étoit peint sur de la toile d'Italie.

Le premier des Poëtes satyriques François, Boileau, disoit : « comme les Mar» chands ont besoin de mettre des ensei» gnes à leur boutique, un mauvais Pein-

(1) L'Empereur de la Chine actuellement régnant, a fait peindre, par des Missionnaires Chrétiens, la vue d'un Camp Chinois, & d'autres sujets, & les a envoyés en France pour être gravés. On sait avec quel succès M. Cochin vient de graver plusieurs de ces morceaux.

Digitized by Google

» tre eſt bon à quelque choſe ; mais un » Poëte médiocre n'eſt bon à rien ».

§. XXXI. *Des ombres dans les Tableaux.*

Combien de perſonnes voudroient que les Peintres ne miſſent point d'ombres dans leurs tableaux, & ſur-tout au viſage des portraits ! Une dame s'étant fait peindre, ſe plaignit beaucoup de ce que ſon portrait avoit une tache noire ſous le nez. — « Je » l'ai montré à ma famille, (diſoit-elle » vivement à Perrault, l'Auteur des *Paralleles*) ; » j'ai pris un flambeau pour exami- » ner au miroir ſi j'avois effectivement ſous » le nez la vilaine tache noire que le Pein- » tre a jugé à propos d'y mettre ; nous n'a- » vons pu l'appercevoir, & tout le monde » a levé les épaules, ſur la fantaiſie qu'ont » les Peintres de barbouiller les viſages » avec leurs ombres impertinentes & ri- » dicules — ».

Quand on porta à Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, la pièce de Tapiſſerie où le Martyr de ce Saint eſt repréſenté, d'après le Sueur, les connoiſſeurs en furent aſſez contens ; mais le menu peuple de la Paroiſſe ne le fut point du tout. Un Bourgeois, qui avoit dans ſes heures une petite image de Saint-Etienne ſur du vélin, la montrant à ceux qui étoient auprès de lui : « voilà un

Digitized by Google

» Saint-Etienne, par exemple, disoit-il: » le moindre enfant le reconnoît : eh ! mon » Dieu, que Messieurs les Peintres ne tra- » vaillent-ils comme cela, sans tout défi- » gurer par de grandes vilaines taches » noires? — »

Plusieurs portraits de Vandyck sont absolument sans ombres, & n'en sont pas moins beaux.

Holbein n'a mis aucune ombre au portrait de Henri VIII, Roi d'Angleterre, qui est pourtant l'un de ses meilleurs ouvrages (1).

Barroccio, Peintre Italien, n'a point employé non plus d'ombres dans un de ses ouvrages. Son tableau représentant la *Sainte-Famille*, est sans ombres, & éclairé de tous côtés. C'est la singularité la plus brillante qu'on puisse voir en peinture (2).

Il est certain aussi que les Chinois ne connoissent point la bigarrure ou l'opposition des ombres dans leurs tableaux, ainsi que nous l'avons déja observé (3).

---

(1) *Voyages* de Monconys, tom. 2.

(2) M. l'Abbé Richard, *Description historiq. & crit. de l'Italie*, tom. 6, pag. 117.

(3) Parag. XXIX, p. 168. « Il n'y a rien de si diffi- » cile en Peinture, que de faire des ombres qui paroif- » sent vraies. L'ombre dans la Nature est une privation » de la lumière ; & le tableau n'a point d'ombre

Digitized by Google

§. XXXII. *Anecdotes ſur quelques Portraits.*

Anacréon loue dans une de ſes Odes le portrait d'une jolie perſonne qui devoit être très-reſſemblant. Le Poëte s'écrie: — » Parlez, Chloé; je crois que c'eſt vous-» même ». —

Paſquier, Auteur François, naquit en 1538, & ſe fit connoître par un grand nombre d'ouvrages eſtimés de ſon temps. *La main de Paſquier* eſt un Recueil de près de cent-cinquante pièces de vers en ſon honneur, ſur ce qu'un Peintre, en tirant ſon portrait, avoit oublié de lui faire des mains (1).

L'Auteur des *Anecdotes Littéraires* (2), dit qu'on mit l'épigramme ſuivante au bas du portrait de Paſquier:

» réelle, puiſqu'il eſt éclairé ». V. le *Mercure de France*, 1762, Novembre, pag. 180.

(1) Dictionnaire des Beaux-Arts, par M. Lacombe; & Dictionnaire des Grands-Hommes, édit. de 1772. On eſtime encore de nos jours l'excellent Ouvrage d'Etienne Paſquier, intitulé: *Recherches ſur la France.*

(2) Tom. 1, pag. 65. Au reſte, ce livre n'a guères d'intéreſſant que le titre. Il ne contient que la plus petite partie des anecdotes littéraires, qu'on auroit pu recueillir depuis François I.

Digitized by Google

Ici je ſuis ſans mains ; vous demandez pourquoi ?
Avocats, c'eſt pour vous apprendre
Que nul n'obſerve mieux que moi
La loi, qui des cliens nous défend de rien prendre (1).

Une dame fort laide, voulant ſe faire peindre, un Poëte a fait ainſi parler le Peintre, chargé du portrait :

Empruntant l'Art de la Peinture,
Sans raiſon, ſans ſavoir pourquoi,
Te veux, chez la race future,
Revivre long-temps après toi :
Si je peignois d'après nature,
Tu rougirois de ton portrait ;
Si j'embelliſſois ta figure,
Qui diable te reconnoîtroit ?

La même dame a peut-être inſpiré l'épigramme ſuivante au Chevalier de Cailly, qui s'adreſſe à une laide perſonne qu'on venoit de peindre :

Celui qui peignit ton viſage
A ſi bien fait, que ton image
Lui reſſemble admirablement :
Iris, c'eſt ton déſavantage ;
Te voilà laide doublement.

(1) Il eſt fait mention de Paſquier dans les *Œuvres de Ronſard*, tom. 1, pag. 285, édit. in-12. Paris,

Digitized by Google

On a souvent dit que le rouge artificiel, qui relève l'éclat du teint des Dames Françoises, n'est qu'une véritable peinture. C'est d'après cette idée que le Poëte Brébeuf a fait l'épigramme suivante:

De tous les Peintres excellens,
Qu'on vante le plus en ce tems,
Philis, aucun ne vous ressemble;
Leur Art cède à votre secret:
Car vous devenez tout ensemble,
Peintre, Original & Portrait.

Henri IV envoya d'Aubigné (1) en plusieurs Provinces, & ne lui donna pour toute récompense que son portrait. D'Aubigné mit au bas ce quatrain:

Ce Prince est d'étrange nature;
Je ne sais qui diable l'a fait;
Car il récompense en peinture
Ceux qui le servent en effet (2).

1604. Nous invitons nos Lecteurs à voir une très-jolie chanson, où ce Poëte dit fort agréablement, dans son langage, que les Peintres ont grand tort de représenter l'Amour avec des aîles. Le Rédacteur du *Manuel des Artistes*, imp. chez Costard, à Paris, auroit dû la rapporter.

(1) Auteurs de divers ouvrages, entr'autres de l'*Histoire Universelle*, du *Baron de Foeneste*, de la *Confession de Sancy*, &c.

(2) *Anecdotes Littéraires*, recueillies par M. l'Abbé

Digitized by Google

Les vers ſuivans renferment une leçon qui peut être utile à la plupart des Peintres:

Quand de Cloris tu nous peins le viſage,
Tu nous le fais plus beau que n'eſt le ſien:
Peintre, crois-moi, réforme ton ouvrage;
C'eſt faire mal que de faire ſi bien (1).

Le même Poëte, dans ſon ſtyle naïf & naturel, donne à entendre qu'une dame de ſa connoiſſance étoit fort embellie dans ſon portrait; voici comment il s'exprime:

Le viſage d'Iris ne vous ſemble point beau;
Vous n'avez donc pas bien regardé ſon tableau?

L'Abbé Cotin, ſi décrié par Boileau, a fait délicatement ſentir à un fameux Peintre (2) qu'on ne devoit point trop flatter les portraits de ceux qui vouloient être reſſemblans. Voici comment il exprime ſa penſée dans un quatrain:

Raynal, tom. 1, pag. 96. Le Compilateur du nouveau Recueil d'Epigrammes & de Madrigaux, donné au Public ſous le titre de *Nouvelle Anthologie Françoiſe*, attribue celle-ci à Théophile, & rapporte ainſi le troiſième vers:

Car il ne paye qu'en peinture.

V. *Anthologie Françoiſe*, tom. 1, pag. 11.

(1) Œuvres du Chevalier de Cailly, pag. 144, Trévoux, 1741.

(2) Le Brun.

Digitized by Google

Ce grand Peintre, dont l'Art surpassa la Nature,
A fait pour Silvanire un portrait si charmant,
Qu'il faut souhaiter seulement
Qu'elle ressemble à sa peinture.

Le Poëte l'Etoile (1) composa cette épigramme sur le portrait d'une femme aussi jolie qu'indifférente :

Pour Cloris on fit ce portrait ;
Mais on n'y peut voir aucun trait
De ceux qui la rendent si belle ;
Il lui ressemble seulement,
Pour être insensible, comme elle,
Aux passions de son amant.

En voici une autre sur le même sujet, par le Chevalier de Cailly :

Cette adorable Iris, dont je suis amoureux,
Ressemble à sa peinture autant qu'il est possible;
Elles sont belles toutes deux;
L'une & l'autre se trouve à mes maux insensible;
L'une & l'autre est sourde à mes vœux.

L'Abbé Ménage imita ces deux épigrammes, & les renferma dans le distique suivant :

Ce portrait ressemble à la Belle,
Il est insensible comme elle.

(1) Il est oublié dans le *Dictionnaire des Grands-Hommes*, imp. chez Le Jay, Paris, 1772.

Digitized by Google

Le même Auteur, étant un jour aux Chartreux, on lui fit voir un tableau de Saint-Bruno, très-bien fait ; il s'écria auſſi-tôt : » ſans la règle il parleroit » (1).

On diſoit d'un portrait extrêmement bien achevé : — « à n'en juger que par les yeux, » la parole même ne lui manque pas ; ce » n'eſt qu'au jugement de l'oreille qu'elle » lui manque ». —

Le Chevalier de Cailly s'eſt à-peu-près ſervi de la même penſée dans ce madrigal :

Ce Portrait eſt fait à merveille,
La Peinture en mille ans n'auroit pu faire mieux ;
Il parle ; mais en vain nous lui prêtons l'oreille,
Ecoutons-le avecque les yeux.

On regardoit le portrait d'un homme extrêmement vain, qui s'étoit fait peindre avec des attributs au-deſſus de ſon mérite & de ſa qualité. Comme quelqu'un diſoit ſur ce que ce portrait n'étoit pas bien reſſemblant : « voilà un mauvais Peintre. — Je » le trouve fort judicieux, » répliqua un homme d'eſprit.

(1) Ce bon mot, qu'on prétend avoir été dit ſur le champ par Ménage, eſt dû à deux épigrammes latines, l'une d'André Nauger, ſur Pythagore ; l'autre du Comte Emmanuel Teſoro, au ſujet d'un tableau repréſentant Saint-Bruno. V. les Annotations de la Monnoye au *Ménagiana*, tom. 2, p. 348.

Le

Digitized by Google

Le Comte de Buſſi-Rabutin avoit fait un petit livre, relié proprement en manière d'heures, dans lequel on voyoit les portraits en miniature de quelques hommes de la Cour, dont les femmes étoient ſoupçonnées de galanterie. Buſſi avoit mis au bas de chaque portrait un petit diſcours en forme de prière, accommodé au ſujet (1).

Un riche imbécille vint trouver un Peintre, & lui dit: « Repréſentez-moi, dans mon » portrait, liſant tout haut un livre que » je tiendrai à la main ». —

On accuſe ordinairement les Peintres, avec beaucoup de raiſon, de flatter les femmes dans leurs portraits, & ſur-tout les Princeſſes qui doivent épouſer des Rois. Voici pourtant un exemple du contraire, & nous le rapportons avec d'autant plus de plaiſir, qu'il eſt certainement unique. Un Artiſte François, chargé de peindre Mademoiſelle d'Orléans, future épouſe de Charles II, Roi d'Eſpagne, la repréſenta d'une manière ridicule. Cette Princeſſe ſembloit avoir le viſage de côté, & paroiſſoit horriblement louche. La Reine, mère du jeune Monarque (2), faiſant voir cette mauſſade peinture à la Comteſſe d'Aunoy, d'après

(1) *Anecdotes Littéraires*, tom. 2, pag. 95—96.
(2) Marguerite d'Autriche.

Digitized by Google

qui nous rapportons ce trait, dit à la Marquise de Pallavios : — « Ne vous souvenez-» vous pas d'avoir vu mon portrait dans » la Chambre du feu Roi ? — Oui, Ma-» dame, reprit la Marquise, & je me sou-» viens aussi qu'en voyant votre Majesté, » nous demeurâmes fort étonnées que le » Peintre lui eût fait tant de tort. — C'est » ce que je voulois dire, reprit la Reine » mère. Lorsque je fus arrivée, & que je » jettai les yeux sur ce portrait, que l'on » me dit être le mien, j'essayai en vain de » m'y reconnoître, je ne pus y réussir (1) ».

Certain Abbé resta court en Chaire, faute de mémoire, & se fit peindre quelque temps après cette fâcheuse aventure. L'Artiste le représenta si fort au naturel, qu'en voyant ce portrait, on dit qu'il n'y manquoit que la parole. — « Bon, s'écria » malicieusement un homme d'esprit, ne

(1) *Voyage d'Espagne*, tom. 3, pag. 305—6. Dom Bonaventure d'Argonne, dans ses *Mélanges*, dit que ce voyage d'Espagne est de la Marquise de Launoy ; & un peu plus bas il appelle cette dame la Comtesse de Launoy. De pareilles fautes ne devoient point échapper au savant Abbé Banier, dans la nouvelle édition qu'il a donnée de l'ouvrage de ce célèbre Chartreux. V. *Mélanges d'hist. & de Littér.* tom. 2, pag. 312. 97, édit. 1725.

Digitized by Google

» voyez-vous pas que Monſieur l'Abbé » prêche » ?

Un Gentilhomme Campagnard vint trouver un Peintre de portraits, & lui dit qu'il vouloit ſe faire repréſenter, armé de toutes pièces, & portant ſous ſa cuiraſſe un magnifique juſte-au-corps de buffle. Tout ſe ſeroit fort bien paſſé, ſi le prix n'avoit effrayé le Campagnard, qui s'imagina que la cherté du portrait n'avoit d'autre cauſe que le riche habit dont il vouloit le décorer. — » Eh bien, dit-il au Peintre, je me paſ- » ſerai du juſte-au-corps de buffle; il ſuffira » de mettre une chemiſe ſous mon armure » (1).

Un Peintre ayant fait le portrait d'un homme extrêmement babillard, quelqu'un mit ces vers au bas du tableau :

Ce Portrait vaut mainte piſtole,
Il ne ſauroit reſſembler mieux ;
Il n'y manque que la parole ;
Mais ſon original parle aſſez pour tous deux.

Mademoiſelle de Charolois s'étant fait

(1) On trouvera quelques anecdotes ſur des portraits, aux articles de pluſieurs Peintres. V. entr'autres le Brun, année 1619, & Jacques Autreau, année 1656 ; tous les deux Peintres François.

Digitized by Google

peindre en habit de Cordelier, M. de Voltaire lui adreſſa ces vers :

Frère Ange de Charolois,
Dis-moi par quelle aventure
Le cordon de Saint-François
Sert à Vénus de ceinture ?

Le même Poëte, toujours agréable & délicat, quoique ſeptuagénaire, vit le portrait de Madame la Comteſſe . . . . . & ne put réſiſter à l'envie de lui donner deux baiſers. Voici comment il s'excuſe, en apprenant ſon tranſport à cette Dame :

Vous ne pouvez empêcher cet hommage,
Foible tribut de quiconque a des yeux :
C'eſt aux mortels d'adorer votre image ;
L'original étoit fait pour les Dieux.



Digitized by Google

PEINTRES GRECS (*).

BULARQUE, *né en Lydie, fleuriſſoit dans la* XVII^e^. *Olympiade, vers l'an du monde 3288, & 712 ans avant J. C.*

BULARQUE eſt le plus ancien des Peintres Grecs, dont il ſoit fait une mention poſitive. Il vivoit en même temps que Romulus. Il repréſenta la bataille que Candaule, Roi de Lydie, livra aux Magnéſiens. Ce Prince fut ſi charmé du tableau, qu'il voulut abſolument l'acheter au poids de l'or.

SOCRATE, *Peintre & Sculpteur, fleuriſſoit vers la* LX^e^. *Olympiade.*

LE nom de Socrate eſt auſſi célèbre dans les faſtes des Arts, que dans l'Hiſtoire de la Philoſophie. Deux Peintres Grecs portèrent le nom de Socrate. Lorſqu'on place

(*) Ce ſont ceux qui ont paru dans la Grèce, depuis l'origine de la Peinture juſqu'à ſa décadence, après l'invaſion des Romains. Au reſte, il faut être en garde ſur ce que les Auteurs Grecs ont écrit à la louange de leurs Artiſtes; ce ſont ſouvent des

Digitized by Google

au rang des Sculpteurs le Philoſophe auquel les Athéniens firent boire la ciguë, on le confond peut-être avec quelque Artiſte de ce nom, ou bien avec ſon père, qui fut en effet un très-habile Statuaire.

Quoi qu'il en ſoit, l'un des Socrates comptés parmi les Peintres, fit un tableau extrêmement ingénieux, repréſentant un homme pareſſeux, qui voudroit ſe réſoudre à travailler: on le voyoit s'occuper lentement à faire une natte avec de certaines herbes, & que, par non-chalance, il laiſſoit manger à ſon âne, à meſure qu'il l'achevoit.

Quelques Auteurs prétendent que Socrate, par ce tableau allégorique, avoit voulu repréſenter un mari imbécille, dont le travail fournit aux dépenſes d'une femme coquette.

HYPPIAS *fleuriſſoit vers la* LX^e^. *Olympiade.*

D'UNE adreſſe & d'une aptitude étonnante pour toutes les choſes auxquelles il vouloit s'appliquer, Hyppias poſſédoit tous

---

exagérations outrées, (ſoit dit en paſſant, & ſans bleſſer les amateurs de l'Antiquité). V. les *Diſſertations* ſur la Peinture, inſérées dans les *Mémoires* de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Digitized by Google

les arts & toutes les ſciences, au degré qu'ils étoient connus de ſon temps. C'eſt ne donner qu'une bien foible idée de ſes divers talens, que de dire qu'il étoit en même temps Philoſophe, Peintre, Rhéteur, Statuaire; nous devons encore obſerver qu'il étoit ſi ingénieux & ſi adroit de ſes mains, qu'il faiſoit lui-même tout ce dont il avoit beſoin; juſques-là qu'il n'avoit rien chez lui, ni ſur ſa perſonne, qu'il n'eût taillé, fabriqué, couſu, tiſſu ou agencé de ſes propres doigts (1).

POLYGNOTE *fleuriſſoit avant la* XC^e^. *Olympiade, vers l'an du monde 3582.*

LA peinture étoit encore informe & barbare avant Polygnote, & l'on n'employoit qu'une ſeule couleur; il fut le premier qui mit de l'expreſſion dans ſes figures, & qui ſut rendre les couleurs auſſi vives qu'éclatantes (2). Cet Artiſte ſe plaiſoit ſur-tout à peindre les femmes.

Chargé d'orner de pluſieurs tableaux le ſuperbe Portique d'Athènes, il repréſenta avec tant de force & de vérité les victoires que les Grecs avoient juſqu'alors remportées ſur les Perſes, que les Athé-

(1) Pline, *lib.* 35.

(2) Il s'agit de quatre couleurs ſeulement. V. ce que nous avons dit plus haut, Parag. III, pag. 8.

Digitized by Google

niens, afin de le récompenſer d'une manière proportionnée à la beauté de ſes ouvrages, lui offrirent des ſommes conſidérables; mais Polygnote, préférant la gloire aux faveurs de la fortune, refuſa généreuſement des tréſors qui l'auroient enrichi.

Le Peintre Mycon, employé au même Portique, mais d'un côté différent, parut animé de ſentimens moins nobles, ou prouva ſeulement qu'il étoit moins riche que Polygnote: il reçut de l'argent pour prix de ſon travail; &, par ce contraſte frappant, augmenta la gloire de ſon rival.

Le procédé de Polygnote excita l'admiration générale; les Amphictyons rendirent un décret ſolemnel, pour le remercier au nom de tout le peuple: ils ordonnèrent en même temps que dans toutes les Villes où il paſſeroit, il y ſeroit logé & entretenu aux dépens de la République.

Pauſanias obſerve que ces peintures du Lycée s'étoient conſervées juſqu'à ſon temps, c'eſt-à-dire, près de ſix-cents ans depuis Polygnote.

Vers la fin du quatrième ſiècle de l'Ere Chrétienne, un Proconſul Romain enleva du Portique d'Athènes les tableaux de cet Artiſte: ce qui peut faire concevoir quelle a dû être leur durée.

Polygnote fut très-galant: le beau ſexe le

Digitized by Google

vit ſouvent languir dans ſes fers ; mais doit-on mettre au rang des foibleſſes une paſſion que la Nature inſpire pour ſon ouvrage le plus parfait, & qu'ont éprouvé tant de grands hommes, d'autant plus ſuſceptibles d'amour, que l'eſprit & le génie cauſoient d'effervescence dans leur ſang ? Quoi qu'il en ſoit, Polygnote eut le bonheur de plaire à Helpinice, fille de Miltiade & ſœur de Cimon, les deux plus fameux Héros que la Grèce ait oppoſé aux armées innombrables des Perſes. Cette illuſtre conquête dut infiniment flatter l'amour-propre d'un Artiſte avide de gloire autant que de plaiſir. Ajoutons qu'Helpinice étoit belle, & qu'il n'eut point à ſe plaindre de ſes rigueurs.

PAUSON *fleuriſſoit en la* XCI^e^. *Olympiade*

PAUSON étoit habile, & vécut toujours dans l'indigence : ſon extrême misère donna lieu au proverbe, *Pauſone mendicior*, (plus gueux que Pauſon). C'eſt peut-être là l'origine de notre proverbe François, qui n'eſt certainement applicable qu'aux mauvais Artiſtes ; *gueux comme un Peintre.*

Quelqu'un chargea Pauſon de lui peindre un cheval, ſe roulant ſur la pouſſière ; mais il le repréſenta dans l'attitude d'un cheval fougueux, qui ſembloit galopper avec ra-

Digitized by Google

pidité. Celui qui avoit commandé le tableau, se fâchant de ce que ses intentions n'avoient point été suivies, & refusant de payer le Peintre, Pauson ne fit que renverser le tableau; alors le cheval parut couché à terre & comme on l'avoit souhaité.

ZEUXIS *fleurissoit en la* XCV^e^. *Olympiade, l'an du monde* 3604, 400 *avant J. C.*

ZEUXIS employa le premier dans ses tableaux la magie des ombres & de la lumière.

Il surpassa de beaucoup son maître Apollodore, qui, peu content des progrès de son élève, composa une espèce de satyre, en vers (1), dans laquelle il se plaignoit vivement que l'art de la peinture lui avoit été dérobé par Zeuxis, qui ôsoit encore s'en parer en tous lieux, comme d'un bien légitime. Mais Apollodore eut beau crier à l'injustice, Zeuxis continua de mettre à profit les leçons qu'il avoit reçues; & les loix ne furent point tentées de sévir contre un pareil vol.

Zeuxis acquit en peu de temps des ri-

(1) Quelques Auteurs ont écrit que ce fut un éloge.

Digitized by Google

cheſſes immenſes. Lorſqu'il vit que la fortune avoit même ſurpaſſé tous ſes vœux, il refuſa de vendre ſes tableaux, & les donnoit libéralement aux Princes & aux Villes qui avoient le plus d'amiration pour ſes ouvrages; — « parce, diſoit-il, qu'au» cun prix ne pouvoit les payer ».

Il ſe plaiſoit beaucoup à faire oſtentation de ſon extrême opulence. Il aimoit à paroître vétu magnifiquement, ſur-tout dans les occaſions d'éclat: aux jeux Olympiques, il ſe montroit à toute la Grèce, couvert d'une robe de pourpre, avec ſon chiffre tracé en lettres d'or ſur l'étoffe.

Il ne ſe piquoit pas d'achever promptement ſes ouvrages: comme on lui reprochoit ſa lenteur, il répondit qu'à la vérité il étoit long-temps à peindre, mais qu'il peignoit pour l'immortalité.

Une foule d'autres traits ſervent encore à prouver l'exceſſive vanité de Zeuxis. Il mit au bas d'un de ſes tableaux, repréſentant un athlète, ce vers Grec, qu'on a traduit de la ſorte en vers François:

A l'aſpect du Lutteur, dans lequel je m'admire,
En vain tous mes rivaux voudront ſe tourmenter:
Ils pourront peut-être en médire,
Sans pouvoir jamais l'imiter (1).

(1) Le vers Grec ſe trouve dans Plutarque: mais

Zeuxis rendit si parfaitement la Nature, que les oiseaux vinrent plusieurs fois becqueter des raisins, qu'il avoit peints dans une corbeille.

Parrhasius ôsa seul défier cet Artiste, aussi habile qu'orgueilleux. Zeuxis produisit la représentation des raisins qui avoit trompé les oiseaux. Parrhasius ayant montré son ouvrage, Zeuxis impatient s'écria, *tirez donc ce rideau*? C'étoit ce rideau même qui faisoit le sujet du tableau. Zeuxis alors s'avoua vaincu, puisqu'il n'avoit trompé que des oiseaux, au lieu que Parrhasius l'avoit séduit lui-même.

Quelque temps après, Zeuxis peignit un jeune garçon, qui portoit sur la tête un panier rempli de raisins. Il s'apperçut encore que les oiseaux, attirés par la ressemblance du fruit, s'approchoient pour le becqueter; mais loin de s'en applaudir, il en conclut que son ouvrage avoit des défauts. Voici comment il raisonna: — « Si » les raisins ne sont pas mal, puisque des » oiseaux y ont été trompés, il faut conve» nir que le jeune homme qui les porte, » n'est guère bien, puisqu'ils n'en sont point » effrayés ».

---

il est appliqué au Peintre Apollodore. En voici le sens en François: « On le critiquera plus facile» ment qu'on ne l'égalera ».

Digitized by Google

Les habitans de Crotone (1), formèrent le deſſein d'enrichir de belles peintures un de leur plus ſuperbes Temples. Pour cet effet, ils firent à grands frais venir dans leur Ville le célèbre Zeuxis, qui avoit la réputation d'être le premier de ſon art. Zeuxis voulant mériter le choix qu'on avoit fait de lui, dit au peuple de Crotone : « — Afin » de vous laiſſer le modèle d'une beauté par» faite, je me propoſe de peindre pour vous » une Hélène —». L'offre fut acceptée avec la plus grande joie, les Crotoniates ne pouvant ignorer que Zeuxis excelloit ſur-tout à peindre des femmes. Leur eſpérance ne fut pas trompée. — « Où ſont vos plus belles filles »? — leur demanda-t-il. Alors les Crotoniates le menèrent à l'Académie, où les jeunes gens, tout nuds, étoient occupés à ſe former dans leurs exercices ; comme il conſidéroit attentivement les proportions & les corps de cette Jeuneſſe robuſte, & ne pouvoit ſe laſſer d'en faire l'éloge : — » Courage ! lui dirent-ils ; nous avons les » ſœurs de ces beaux garçons, & vous » pouvez juger des unes par les autres ». — » Eh bien, dit le Peintre, faites m'en voir » quelques-unes des plus belles, pour me

(1) Ancienne Ville d'Italie, qui ſubſiſte encore, dans le Royaume de Naples.

Digitized by Google

» donner l'idée de l'Hélène que je vous ai » promiſe ». — Auſſi-tôt les Crotoniates s'aſſemblèrent; &, par un décret public, ils firent venir en un même lieu, toutes leurs filles, en accordant à Zeuxis la liberté de prendre celles qu'il trouveroit dignes de lui ſervir de modèles. Il en choiſit cinq, qu'on doit regarder comme des beautés parfaites, puiſqu'elles furent jugées telles, par l'homme qui avoit la plus grande idée des perfections de la Nature; mais il la ſurpaſſa, lorſqu'il réunit dans un tout idéal, les charmes des cinq belles perſonnes qu'il eut long-temps ſous les yeux (1).

Denys d'Halicarnaſſe, dit ſimplement, que, Zeuxis travaillant à une Hélène, qu'il peignoit ſans draperies, les Crotoniates, qui eſtimoient beaucoup ſon pinceau, lui envoyèrent les plus belles filles qu'ils purent trouver dans la Ville, afin qu'il fît paſſer dans ſon tableau les grâces qui l'auroient le plus frappé.

Quoi qu'il en ſoit, les Crotoniates, enchantés de la belle Hélène, que le pinceau de Zeuxis avoit fait naître parmi eux, ne la montrèrent d'abord que difficilement,

(1) Ce morceau eſt tiré de Cicéron, (*de invent. lib.* 2, *cap.* 1.) Pluſieurs Auteurs diſent que ce fut des filles d'Agrigente qui ſervirent de modèles à Zeuxis.

Digitized by Google

& encore pour de l'argent; ce qui donna lieu d'appeller cet excellent tableau, *Hélène la courtisane* (1).

Un de ces hommes froids & incapables d'éprouver la moindre émotion à l'aspect du beau, remarquoit des défauts dans ce fameux ouvrage: *que ne pouvez-vous le voir avec mes yeux!* s'écria le Peintre Callimaque.

Le même Callimaque ne pouvoit se lasser d'admirer ce chef-d'œuvre, & passoit régulièrement une heure ou deux à le considérer.

Quintilien nous apprend que les anciens Peintres s'assujettirent à prêter à leurs Dieux & à leurs héros la physionomie & le même caractère que Zeuxis leur avoit donné: ce qui lui procura le sur-nom de *Législateur*.

Zeuxis mettoit au pied de son lit le portrait de sa maitresse, nommée Lucia, & ne s'endormoit qu'après avoir long-temps considéré cette précieuse image, afin de l'avoir présente à son imagination jusques dans le sommeil.

---

(1) Des Auteurs prétendent que Zeuxis ne peignit point Hélène pour les habitans de Crotone, mais Vénus; & Juste-Lipse soutient que ce fut Junon. Bayle, Carlodati, & la plupart des Auteurs sont pour une Hélène.

Digitized by Google

On prétend que Zeuxis ayant repréſenté une vieille avec un air extrêmement bizarre & groteſque, ce tableau le fit tant rire, qu'il en mourut (1).

PARRHASIUS, *Contemporain de Zeuxis.*

PARRHASIUS fut, dit-on, formé dans la peinture par Socrate le Philoſophe (2), à qui les talens d'un tel diſciple ne firent pas peu d'honneur.

On peut dire que la vanité de Parrhaſius ſurpaſſa de beaucoup celle de Zeuxis. Il ſe donnoit hardiment à lui-même les épithètes les plus flatteuſes & les ſurnoms les plus relevés ; par exemple, ceux de *tendre*, de *moëlleux*, de *magnifique*, de *délicat*, de *conſommateur de l'art*, *ſorti originairement d'Appollon*, *& né pour peindre les Dieux*. Il aſſuroit qu'Hercule lui apparoiſſoit ſouvent ; & que, s'il avoit ſi bien repréſenté ce demi-Dieu, c'eſt qu'il l'avoit copié d'après nature. Il oſoit encore ajouter, qu'il étoit *le Dieu de la Peinture.*

---

(1) On peut douter de ce trait, qui n'eſt rapporté que par un certain Verrius Flaccus, dont le célèbre Grammairien Feſtus abrégea le Livre intitulé : *De verborum ſignificatione.*

(2) Ou peut-être quelqu'autre Socrate.

Non

Digitized by Google

Non content de se donner toutes ces louanges, il s'habilloit de pourpre, portoit une couronne d'or, avoit toujours à la main une canne fort riche, & il n'y avoit pas jusqu'aux attaches de ses souliers qui ne fussent d'or.

Il est vrai que Parrhasius avoit reçu de ses concitoyens la robe de pourpre & la couronne d'or qu'il portoit ordinairement, & qu'il étoit excusable, en quelque sorte, de se plaire à montrer aux Grecs la marque glorieuse de l'estime que sa patrie lui avoit témoigné.

Il accompagnoit encore ses tableaux d'inscriptions orgueilleuses, telles qu'un Artiste modeste auroit à peine pu les souffrir d'une main étrangère.

L'amour-propre de Parrhasius éclatoit jusques dans les motifs des mortifications qu'il éprouvoit quelquefois. Ayant été surpassé par Timanthe, dans la composition d'un tableau qu'il avoit fait au concours, il fut assez présomptueux pour se consoler par le sujet même qui avoit été la matière du combat. C'étoit un Ajax, outré de colère contre les Grecs, de ce qu'ils avoient accordé à Ulysse les armes d'Achille. » — Contemplez mon Héros, dit Parrhasius » à toute l'assemblée; son sort me touche » encore plus que le mien. Voyez comme

Digitized by Google

» il paroît outré de l'arrêt injuſte qui le » déshonore une ſeconde fois ».

Tout ſomptueux qu'étoit Parrhaſius, & quoiqu'il pouſſât la vanité juſqu'à faire conſiſter le vrai mérite dans la magnificence des meubles & des habits, il vouloit cependant être mis au rang des Sages; il écrivoit ſouvent au bas de ſes tableaux: *l'honnête & vertueux Parrhaſius a peint ceci.*

Qu'on juge de quel amour de la ſageſſe il étoit animé. Il s'amuſoit à repréſenter en petit les ſujets les plus obſcènes. De pareilles peintures n'étoient, diſoit-il, qu'un jeu, qu'un délaſſement de ſon eſprit.

On remarque, ainſi que nous l'avons dit ailleurs (1), qu'un de ſes tableaux licencieux étant paſſé à Rome, & ayant été légué, à l'Empereur Tibère, avec cette clauſe, que, s'il étoit choqué de l'indécence du ſujet, il recevroit, au lieu du tableau, un million de ſeſterces (environ 75000 livres); Tibère le préféra à cette ſomme, quoique ſon avarice fût exceſſive.

Parrhaſius acheta un priſonnier, qui avoit été long-temps eſclave du Roi Philippe, & l'ayant conduit à Athènes, il le fit mourir dans les tourmens, afin qu'il pût

(1) Parag. V, pag. 21.

Digitized by Google

lui servir de modèle pour un Prométhée, qu'il peignoit attaché sur un rocher, dans l'instant que le vautour, envoyé par Jupiter, lui dévore le foie. On assûre que Parrhasius eut la barbarie de prolonger le supplice du malheureux esclave, & de l'exciter à souffrir courageusement. — « Bon, lui » crioit-il; voilà une attitude excellente; » la douleur est bien marquée. Déchirez-le, ajoutoit-il à ceux qui le tourmentoient, » déchirez-le, il me faut de nouveaux traits » de douleur ». Enfin, l'esclave expira dans des souffrances inouies (1).

Quand on sut le crime de Parrhasius, on cessa d'admirer son tableau. On cita l'Artiste devant l'Aréopage, où les Orateurs, qui florissoient alors dans Athènes, déployerent toute leur éloquence contre le coupable, qui trouva pourtant un habile défenseur, auquel il fut redevable d'être préservé du supplice. Mais Parrhasius est à jamais déshonoré, par ce trait affreux de barbarie, s'il est possible qu'il soit véritable (2).

---

(1) Cette histoire, qui fait frémir, est rapportée par plusieurs Auteurs anciens. V. aussi *Choix des Mercures*, tom. 5.

(2) Cette histoire n'auroit-elle pas donné l'idée de celle qu'on a débitée sur Michel-Ange? Voyez l'article de ce grand-homme, aux *Peintres Italiens*, année 1474.

Digitized by Google

EUPHRANOR, *Contemporain de Parrhaſius.*

EUPHRANOR peignit un Théſée en concurrence avec Parrhaſius, qui donna à ce Héros un air trop efféminé : auſſi Euphranor, diſoit-il, que le Théſée de Parrhaſius avoit l'air d'un homme nourri de roſes, & que le ſien reſſembloit à un homme nourri de chair.

ANDROCIDE, *fleuriſſoit auſſi en la* XCV^e^. *Olympiade.*

ANDROCIDE peignoit admirablement bien les poiſſons ; &, par une ſingularité digne d'être remarquée, il ne vivoit que de poiſſons.

TIMANTHE, *né en la* XCV^e^. *Olympiade* (*).

CE Peintre, dans ſon tableau du *ſacrifice d'Iphigénie*, s'efforça de rendre les paſſions qui devoient agiter les différens perſonnages préſens à cette action, ſi célèbre

(*) Il y a eu deux Timanthes, tous les deux Peintres, mais qui ont vécu dans des temps différens. On confond aſſez communément enſemble les deux Timanthes. V. *Mercure de France*, 1740, Juillet, pag. 1092.

Digitized by Google

dans l'Antiquité ; mais, déſeſpérant de pouvoir exprimer toute la douleur dont Agamemnon étoit pénétré, à la vue de ſa fille immolée ſous ſes yeux, par ſon ordre & pour le ſalut de la Grèce, il prit le parti de lui couvrir le viſage d'un voile, laiſſant ainſi à deviner, par ce trait ingénieux, les ſentimens qui ont dû ſe peindre ſur le viſage de ce père au déſeſpoir, & que le Peintre craignoit de repréſenter trop foiblement (1).

Une autre fois Thimanthe eut recours à un expédient, peut-être plus ingénieux. Voulant faire concevoir la grandeur énorme d'un Cyclope endormi, qu'il avoit repréſenté en petit, il s'aviſa de placer auprés de ce Cyclope une foule de Satyres, qui lui meſuroient le pouce avec une longue perche.

---

(1) On pourroit ſoupçonner que le Poëte Euripide a fourni à Timanthe cette idée, qui fit tant d'honneur au Peintre. Qu'il nous ſuffiſe de rapporter ce paſſage de ſon *Iphigénie* : « Lorſqu'Agamemnon vit ſa fille, qu'on menoit dans le bois » pour être ſacrifiée, il gémit ; &, détournant la tête, » verſa des larmes, & ſe couvrit les yeux de ſa » robe ».

Homère repréſente auſſi le vieux Priam, qui ſe couvre le viſage d'un voile, afin de cacher ſon extrême douleur. *Iliad.* liv. 24. V. la *Diſſertation* de M. Cocquart, *Mercure*, 1740, Juin.

Ce qui pourroit encore ôter à Timanthe une partie de ſa gloire, c'eſt que dans les cérémonies

Digitized by Google

PAUSIAS, *fleurissoit vers la* CI^e. *Olympiade.*

ON a beaucoup vanté l'un des tableaux de Pausias, qui représentoit l'*ivresse*, caractérisée par un femme peinte avec un tel art, que l'on appercevoit à travers un vase qu'elle vuidoit, tous les traits de son visage enluminé.

Mais c'est à l'amour que Pausias dut toute son habileté & sa plus grande réputation. La belle Glycère, Bouquetière d'Athènes, eut la gloire de le charmer. Sans cesse auprès de sa maitresse, il s'amusoit quelquefois à copier les fleurs dont elle formoit des guirlandes & des couronnes; & devint en ce genre le plus fameux Peintre de la Grèce. Inspiré, conduit par l'amour, il peignit Glycère, & saisit l'un de ces instans heureux où la Belle, laissant tomber les fleurs qu'elle assortissoit avec art, ex-

funéraires, il étoit d'usage que les Grecs se couvrissent le visage. M. Guys, dans son excellent *Voyage littéraire de la Grèce*, observe même que ces peuples ont toujours porté, & portent encore une espèce d'écharpe, attachée au haut de leur robe, afin de s'en voiler la tête, dans certaines circonstances. V. la lettre 7, pag. 77, tom. 1. Nous avons dit ailleurs que les Peintres Persans voilent le visage d'Ali, craignant de ne pouvoir en rendre la beauté. V. Parag. XXVII, pag. 162.

Digitized by Google

primoit dans ſes yeux pleins de langueur toute l'ivreſſe du ſentiment. Ce tableau fut ſi généralement admiré, que Lucullus, auſſi célèbre à Rome par ſon luxe que par ſes exploits militaires, en paya la ſeule copie 9400 livres (1). Qu'auroit-il donc donné de l'original ?

TIMOMAQUE (*), *fleuriſſoit en la* CVII^e *Olympiade.*

CET Artiſte, qui doit avoir joué un grand role dans la Grèce, repréſenta un homme armé de pied-en-cap, accourant à une irruption de l'ennemi. Il ſembloit voler au combat; la fureur étoit peinte dans ſes yeux, il levoit le bras pour frapper, & l'on auroit dit qu'il étoit ſur le point de n'épargner perſonne. Mais Timomaque s'aviſa d'un ſingulier moyen pour faire ſentir davantage le mérite de ce tableau. Avant que de l'expoſer à la vue du Peuple, ſelon la coutume de ſon temps, il fit ſonner l'alarme, & jouer des fanfares guerrières à pluſieurs Muſiciens, qu'il avoit raſſemblés

(1) Deux talens.

(*) On ne doit pas le confondre avec un certain Timomachus, qui vivoit à Rome du temps d'Auguſte, & dont nous n'avons rien à remarquer.

Digitized by Google

pour cet effet. Après avoir rempli l'imagination du ſpectateur, des dangers & des horreurs d'une attaque imprévue, il tira le voile, qui avoit juſqu'alors couvert ſon tableau, & le fit voir à tout le Peuple, qui en conçut beaucoup mieux les beautés, & qui crut appercevoir réellement un ſoldat voler au combat.

Timomaque, ſelon quelques Auteurs, avoit peint ce tableau pour porter les Athéniens à prendre les armes. Il parvint en effet, diſent-ils, par le ſecours ſeul de la Peinture, à exciter dans l'ame du Peuple un violent deſir de combattre, tandis que les Orateurs & les Poëtes s'étoient en vain épuiſés pour le même objet.

EUPOMPE, *fleuriſſoit vers la* CIX^e^. *Olympiade.*

CE Peintre eut tant crédit & d'autorité dans la Grèce, par ſon mérite perſonnel & par ſes talens, qu'il fit diviſer la Peinture en trois genres, ou trois Ecoles, quoiqu'il n'y en eût ſeulement que deux avant lui, la *Grecque* & l'*Aſiatique ;* mais à ſa conſidération, & parce qu'il étoit de Sicyone, on ſupprima la ſeconde, & l'on diviſa la première en trois parties, l'*Ionique*, l'*Attique* & la *Sicyonienne.*

Lyſippe, le Sculpteur, lui demandoit un jour quel étoit le Peintre qu'il prenoit pour

Digitized by Google

modèle : — « Mon ami, répondit Eupompe, » c'eſt la Nature qu'il faut ſuivre, & non » pas un ouvrier ».

PAMPHILE, *fleuriſſoit vers la* CX^e^. *Olympiade.*

CET Artiſte joignit les Sciences à la Peinture, & diſoit qu'un Peintre qui ne poſſédoit point parfaitement les Mathématiques, ne pouvoit jamais être habile dans ſa profeſſion.

Pamphile ſe fit un plaiſir d'enſeigner ſon art; mais afin de ne donner ſes leçons qu'à des jeunes gens de bonnes familles, il ne prenoit aucun élève qu'à raiſon de dix talens (1), & pour dix années d'apprentiſſage. Ce ne fut qu'à ces conditions qu'Apelle obtint d'être placé au rang de ſes diſciples.

Par les ſoins de Pamphile, la Peinture, beaucoup plus honorée qu'elle ne l'étoit avant lui, fut miſe à la tête des Arts-Libéraux; & il fit rendre un Edit formel qui l'interdiſoit abſolument aux domeſtiques & aux eſclaves, & qui n'en permettoit la pratique qu'aux Nobles ſeulement.

(1) S'il s'agiſſoit ici du talent Attique, ce ſeroit 48000 livres, argent de France: ſomme qui paroît furieuſement exagérée, ainſi que la plûpart de celles dont nous ferons mention dans l'article des Peintres Grecs.

Digitized by Google

APELLE, *fleuriſſoit vers la* CXI^e. *Olympiade, l'an du monde* 3668, 36 *ans avant J. C.*

APELLE a non-ſeulement été le premier Peintre de la Grèce ; il fut encore très-inſtruit, & écrivit trois volumes ſur les principes de ſon art ; ouvrage dont Pline avoue s'être beaucoup ſervi dans le livre qu'il nous a laiſſé ſur la Peinture (1).

Une extrême politeſſe, des manières douces, inſinuantes, & beaucoup d'agrément dans l'eſprit, le rendoient encore fort agréable à tout le monde.

Quelques affaires qu'il pût avoir, quelque diſſipation qu'on cherchât ſouvent à lui procurer, il ne paſſoit jamais la journée ſans peindre quelque choſe (2). Lorſqu'il lui arrivoit de n'avoir pu manier le pinceau, il avoit coutume de dire : — « je » n'ai pas ſeulement fait un trait aujour- » d'hui ». — De-là vint le proverbe, qui s'appliquoit à toute eſpèce de travail. *Nulla*

(1) Perſonne n'a pu juſqu'à préſent retrouver le ſecret d'un certain vernis, dont Apelle faiſoit uſage, auquel Pline attribue trois qualités eſſentielles. 1°. Il adouciſſoit les couleurs & conſervoit leur éclat. 2°. Il ménageoit la vue du ſpectateur. 3°. Il garantiſſoit l'ouvrage de la pouſſière.

(2) Nous verrons que Rubens ſuivoit cet exemple.

Digitized by Google

dies sine linea. La traduction contredit le texte, qui dit : ne laissez passer aucun jour sans tracer quelque ligne.

Apelle louoit volontiers les talens de ses rivaux ; il se permettoit seulement de dire à leur sujet : « — Ils réunissent toutes » les perfections de la Peinture ; mais il » leur manque une partie essentielle, la » grâce : dans celle-ci, je suis le seul qui n'ai » point d'égal — (1) ».

Un Peintre ignorant représenta une Hélène, vétue d'habits superbes, & surchargée d'or & de pierreries ; il montra ce tableau à Apelle, qui se contenta de lui dire : — » O mon ami ! n'ayant pu la faire belle, » tu l'as fait riche ». —

Un autre Peintre malhabile se glorifioit de travailler très-promptement, & disoit en montrant un tableau : « — Je l'ai fait » en un moment ». — Apelle lui répondit : » — on le voit bien ».—

Apelle rencontra un jour la Courtisane Phryné, encore toute jeune, qui, portant une cruche d'eau, revenoit du Pirée (2) ; il fut tellement épris de sa beauté naissante, qu'il l'amena souper avec lui, & avec plusieurs de ses amis. Comme on le plaisantoit

(1) *Et la grâce plus belle encor que la beauté ....* dit un de nos Poëtes modernes.

(2) Le port d'Athènes.

Digitized by Google

ſur l'extrême jeuneſſe de Phryné : — « Je » vous prédis, leur dit-il, qu'elle effacera » toutes les Beautes d'Athènes, & je vous » promets que cet enfant verra quelques » jour à ſes pieds des vieillards & des » Sages ».

Apelle ſurprit un jour cette Phryné, qui, venant de ſe baigner, n'étoit ſeulement couverte que de ſes cheveux, dont l'ébène éclatant relevoit la blancheur d'une peau admirable. Apelle, rentré chez lui, l'ame remplie de ce charmant ſpectacle, & vivement amoureux de Phryné, conçut l'idée de peindre ſa fameuſe Vénus, ſortant des eaux. Le prodigieux ſuccès de ce tableau dut enorgueillir la belle Phryné, puiſque Vénus n'étoit que ſon image, & qu'elle ſervoit ordinairement de modèle lorſqu'on vouloit repréſenter la mère de l'amour (1).

Alexandre ne dédaignoit pas d'aller ſouvent chez Apelle, tant pour jouïr des charmes de ſa converſation, que pour le voir travailler, & devenir le premier témoin des merveilles produites par ſon pinceau.

Le Conquérant de l'Aſie étoit même ſi

(1) Nous verrons auſſi le Sculpteur Praxitèle prendre pour modèle cette Courtiſane ſi fameuſe. Pline dit que la Vénus ſortant des eaux étoit le portrait de Campaſpe. Nous avons cru devoir ſuivre le récit d'Athénée, liv. 13.

Digitized by Google

prévenu en faveur d'Apelle, que, par un Edit public, il défendit expreſſément à tout autre Peintre de faire ſon portrait.

Ce Prince vouloit encore qu'il lui parlât librement. Un jour que le Monarque voyoit travailler l'Artiſte, & que ce Prince raiſonnoit fort mal ſur la Peinture, Apelle lui conſeilla tout doucement de traiter un ſujet qu'il connût mieux. « — Ne voyez-vous, » pas, ajouta-t-il, que ces jeunes garçons, » qui broyent mes couleurs, ne font que » ſourire entr'eux de vos diſcours »?

On prétend auſſi qu'Apelle reprit d'une manière moins ménagée le Grand-Prêtre de la Diane d'Ephèſe, qui voulut s'aviſer de parler peinture avec lui. — « Tandis que » vous avez gardé le ſilence, lui dit-il, l'or » & la pourpre, dont vous êtes revêtu, vous » rendoient eſtimable à ceux qui ne vous » connoiſſoient aucunement; mais depuis » que vous avez commencé à diſcourir de » choſes que vous n'entendez point, les gar- » çons qui broyent mes couleurs n'ont pu » s'empêcher de rire.

Apelle ayant repréſenté Alexandre ſous la forme de Jupiter, & la foudre à la main, reçut vingt talens de ce généreux Prince, (96000 livres). Cet argent ne lui fut pas compté; on couvrit le tableau de pièces d'or, qui ſe trouvèrent monter à-peu-près juſqu'à cette ſomme. Cette manière ſi peu

Digitized by Google

uſitée, de récompenſer le mérite d'un Artiſte, donna lieu de dire, en parlant de ce tableau, que *le prix n'en fut pas réglé au poids, mais à la meſure.*

Ce portrait étoit ſi reſſemblant & ſi plein d'énergie, qu'on diſoit communément dans la Grèce, « qu'il y avoit deux Alexandres, » l'un invincible, fils de Philippe; l'autre » inimitable, celui d'Apelle ».

Il paroît cependant qu'Alexandre ne trouva pas toujours qu'Apelle eût l'art de bien ſaiſir ſa reſſemblance. Le Monarque ne louoit que foiblement un de ſes portraits, fait de la main de ſon Peintre chéri, lorſqu'un cheval, comme frappé à l'aſpect de celui qui étoit repréſenté, ſe mit à hennir auſſi-tôt : Apelle dit alors, en riant, au vainqueur de l'Aſie : « — Seigneur, ce cheval » paroît mieux ſe connoître en peinture que » vous ». — Alexandre ne ſe fâcha point de la plaiſanterie.

Le trait ſuivant n'eſt peut-être qu'une amplification de celui-ci. Apelle peignit une cavale, en concurrence avec pluſieurs Peintres. S'appercevant que ceux qui devoient juger du mérite de ſon ouvrage, ne lui étoient point favorables, il en appella aux chevaux. On en fit donc venir de véritables, qui parurent froids devant les tableaux de ſes concurrens, & ſe mirent à hennir de toute leur force à la vue du ſien.

Digitized by Google

Alexandre fut inconſolable de la mort de Bucéphale. Apelle, flattant ſa triſteſſe profonde, afin de mieux parvenir à la diſſiper, réuſſit tellement à rendre la reſſemblance de ce fameux cheval, qu'Alexandre, cherchant à calmer inſenſiblement ſa douleur, ordonna pendant long-temps qu'on portât à manger à cette ſimple repréſentation, comme ſi ſon cher Bucéphale avoit été réellement en vie.

Une des plus grandes victoires d'Alexandre, eſt de s'être vaincu lui-même, dans l'occaſion dont nous allons parler. On jugera de l'eſtime & de l'amitié que le Conquérant de la moitié du monde avoit pour Apelle. Alexandre étoit vivement épris d'une jeune perſonne nommée Campaſpe (1), & voulut qu'Apelle en immortaliſât les traits. S'appercevant que le Peintre devenoit très-ſenſible aux charmes de la beauté, à meſure qu'il cherchoit à les rendre, il lui céda cette aimable perſonne, qui s'étoit ſi bien peinte dans le cœur de l'Artiſte qui s'efforçoit à repréſenter toutes ſes grâces.

Voici comment un Poëte de nos jours a raconté cette hiſtoire, embellie par ſes vers enchanteurs:

---

(1) Les anciens Auteurs varient ſur le nom de Campaſpe.

Digitized by Google

La Grèce & l'Orient, aux pieds de leur vainqueur,
Jouïſſoient d'une paix profonde;
Alexandre, content dans ce repos du monde,
A ſes goûts ſans réſerve abandonnoit ſon cœur;
Les feſtins & les jeux, dans les murs d'Ecbatane,
Rempliſſoient ſes momens, varioient ſes plaiſirs:
Statira, Taïs & Roxane,
Partageoient tour-à-tour & combloient ſes deſirs.
Mais des rivages de l'Hydaſpe,
Un objet plus charmant, tranſporté dans ſa Cour,
Eut bientôt fixé ſon amour;
Alexandre eſt d'abord tout entier à Campaſpe.
Eh! quelle autre beauté méritoit ſes regards?
La main de la Nature & le travail des Arts
N'avoient jamais formé de ſi parfait modèle.
Après avoir joui de mille voluptés,
Le Héros plus ardent revenoit auprès d'elle,
Careſſer, parcourir, admirer des beautés,
Et découvroit ſans ceſſe une beauté nouvelle.
Un jour, en la quittant, il fait venir Apelle: —
» J'exige de ton Art un chef-d'œuvre nouveau:
» Des mortelles, dit-il, viens peindre la plus
» belle;
» C'eſt un ſujet digne de ton pinceau.
» Va préparer les couleurs & la toile (1).
» Je veux que de ſon lit, conduite devant nous,

(1) Selon toute apparence, on ne peignoit point alors ſur toile; mais c'eſt ici une licence poëtique.

» Elle

Digitized by Google

» Elle ſoit à tes yeux ſans parure & ſans voile ;
» Tous ſes traits ſont charmans, il faut les peindre
» tous.
» Mais je crains pour ton cœur le pouvoir de ſes
» charmes ». —
» Ah ! Seigneur, ſoyez ſans alarmes.
» D'une eſclave dans l'Inde autrefois amoureux ;
» Je touchois, dit Apelle, au moment d'être heu-
» reux ;
» Le Scythe, ſur ces bords ayant porté ſes armes,
» Nous ſépara ſans doute pour jamais ;
» Et rien ne pourra déſormais
» L'effacer de mon cœur, ni ſuſpendre mes lar-
» mes ». —
Il dit, part & revient. Un ſoleil radieux
Eclaire le ſallon où Campaſpe eſt entrée ;
Un jour pur, éclatant ſous la voûte azurée,
Sembloit à ce ſpectacle inviter tous les yeux. —
« Contemple, dit le Roi, ce que j'offre à ta vue ;
» Admire, peins, tu ne flatteras pas ». —
Le front baiſſé, Campaſpe nue,
Rougit, tourne la tête, & n'ôſe faire un pas.
Elle tient ſur ſon ſein une main étendue,
Et l'autre en deſcendant couvre d'autres appas. —
« Ciel ! que vois-je ? s'écrie Apelle ;
» Elle vit, je la vois, c'eſt elle-même.....
» ô dieux ! » —
Ses regards languiſſans errent long-temps ſur elle ;
Ils ont de ſon rival interrogé les yeux ;
Il y voit du plaiſir, il friſſonne, il ſoupire.

Digitized by Google

D'une injuſte fureur & du plus tendre amour
La joie & la douleur l'agitent tour-à-tour ;
Il gémit, il adore, il déteſte, il deſire :
Elle lève les yeux, reconnoît ſon amant,
Jette un cri ; ſoupire & recule,
Regarde Apelle triſtement,
Voit ſon danger, & diſſimule.
Ces ſoupirs d'un cœur enflammé,
Ces cris ſont entendus ; Apelle a vu qu'on l'aime. —
« Ah ! dit-il, mon rival, au ſein du plaiſir même,
» Eſt moins heureux que moi, puiſqu'il eſt moins
» aimé ». —
Campaſpe vis-à-vis d'Apelle,
Voudroit ne ſe montrer qu'aux yeux de ſon amant ;
Mais Alexandre eſt auprès d'elle,
Et veut la voir à tout moment
Dans une attitude nouvelle ;
Sur les charmes les plus ſecrets,
Il porte quelquefois une vue inquiette.
Mais la toile eſt placée, & les pinceaux ſont prêts ;
Et, malgré ſa douleur ſecrette,
Le Peintre a commencé de deſſiner les traits. —
« A mon malheur, dit-il, j'ajoûte encor moi-
» même ;
» Je vais à mon rival préparer des plaiſirs,
» Je vais multiplier l'objet de ſes deſirs ;
» Sous ſes yeux en tout temps il aura ce que j'aime,
» Et moi, toujours contraint par de cruels égards,
» J'irai cacher loin d'elle & mes pleurs & ma
» rage ». —

Digitized by Google

Plus tendre que prudent, il portoit ſes regards,
Chaque inſtant ſur l'objet, rarement ſur l'ouvrage;
Et mille fois le bras, vers la toile tendu,
S'arrête, & tient en l'air le pinceau ſuſpendu.
Les yeux étincelans auprès d'elle, Alexandre
A peine à commander à ſes ſens enchantés :
Il couvre de baiſers un ſein & des beautés
Que Campaſpe, en tremblant, veut & n'ôſe défendre
Contre les attentats d'un maître impérieux.
Campaſpe invoque tous les Dieux,
Jette ſur ſon amant le regard le plus tendre,
Le voit pâlir & détourner les yeux
Soudain elle s'élance entre les bras d'Apelle;
Tous deux, fondant en pleurs, tombent aux pieds du Roi : —
» C'eſt-là cette eſclave ſi belle,
» Qui ſur les bords de l'Inde avoit reçu ma foi ». —
Apelle à ſon rival n'en dit pas davantage.
Campaſpe veut parler, la crainte & les ſanglots
A ſa voix affoiblie ont fermé le paſſage.
Le viſage attaché ſur les pieds du Héros,
Ils preſſent ſes genoux de leurs mains défaillantes.
Ils lèvent juſqu'à lui leurs paupières tremblantes,
Et liſent dans ſes yeux ſa jalouſe fureur.
Peut-être dans leur ſang va-t-elle être aſſouvie.
Ils rempliſſent d'amour ces momens de terreur;
Ils ſe donnent du moins le reſte de leur vie;
Ils ſe tendent leurs bras que la crainte a glacés,
Et, baignés de leurs pleurs, ſe tiennent embraſſés.

Digitized by Google

Alexandre, long-temps ſpectateur immobile,
Laiſſe errer ſes regards ſur eux.
Il paroît méditer ſur leur état affreux,
Et conſerver une fureur tranquille.
Mais ſon front, tout-à-coup devenu plus ſerein,
Il ſe penche ſur eux, & leur tendant la main : —
« J'ai tout vu, leur dit-il, je me vaincrai moi-
» même.
» Apelle, en te l'ôtant, je n'en jouïrois pas ;
» L'image de ſes pleurs me ſuivroit dans ſes bras.
» Campaſpe dans les miens plaindroit l'amant qu'elle
» aime ». —

Après la mort d'Alexandre, le Peintre Antiphile, ne pouvant ſouffrir la faveur dont Apelle jouïſſoit à la Cour du Roi Ptolomée, l'accuſa d'être complice de la conjuration d'un Gouverneur de Phénicie (1). Il commença par inſinuer qu'on avoit vu Apelle en grande intimité avec ce Gouverneur ; une autre fois il eut la hardieſſe de venir aſſurer le Roi, que la Ville de Tyr s'étoit révoltée, & que celle de

(1) En ne nommant point ce Gouverneur, il nous ſemble qu'on parvient à corriger l'anachroniſme qui s'étoit gliſſé dans ce fait, par la manière dont pluſieurs Auteurs l'ont raconté. Un copiſte n'a-t-il pas pu mettre un nom pour l'autre dans les manuſcrits de Pline qui ſont parvenus juſqu'à nous ?

Digitized by Google

Pélusium (1) avoit été prise par les ennemis de Ptolomée, & que le tout étoit arrivé à l'instigation d'Apelle. Le Roi d'Egypte s'emporta de telle sorte, que, sans rien examiner, il fut sur le point de faire mourir Apelle; il ne considéra pas que l'accusateur pouvoit être animé par une basse jalousie. Si l'un de ceux qui avoient occasionné cette révolte, n'eût tombé entre les mains du Roi d'Egypte, & n'eût montré la calomnie d'Antiphile, la perte d'Apelle étoit infaillible. Quand Ptolomée eut connu le crime de l'accusateur, il le déclara l'esclave d'Apelle, auquel il voulut encore donner cent talens, (470000 livres).

Selon toute apparence, Apelle eut la grandeur d'ame de mettre bientôt Antiphile en liberté; pour lui, il se retira dans la Ville d'Ephèse, où, ne pouvant résister au plaisir de se venger de Ptolomée, il fit son tableau de la calomnie, si fameux dans l'antiquité. Ptolomée, qui en fût informé, conserva toujours un vif ressentiment de la hardiesse du Peintre.

Peu s'en fallût qu'Apelle n'éprouvât combien est dangereuse la colère d'un Roi justement offensé. Dans un voyage qu'il fit par mer, une tempête l'obligea de relâcher à Alexandrie; quelque soin qu'il eût sans

(1) Ancienne Ville, actuellement inconnue.

Digitized by Google

doute de ſe cacher, les envieux que ſon mérite lui avoit ſuſcités à la Cour du Roi d'Egypte, apprirent bientôt que le haſard venoit de le conduire auprès d'eux; ſachant que Ptolomée ne l'aimoit pas, ils le firent inviter à ſouper de la part de ce Prince. Ne pouvant ſe diſpenſer d'obéir, & ne ſe doutant point d'ailleurs qu'on cherchât à lui jouer un mauvais tour, Apelle ſe rendit au Palais. Ptolomée, auſſi mécontent qu'étonné de ſa vue, manda tous ceux qui étoient chargés d'avertir les convives, & dit au Peintre de montrer celui qui l'avoit invité. Apelle ne le trouvant point parmi ces Officiers, prit un charbon & traça ſur la muraille le portrait de celui qui l'avoit fait venir: alors le Roi reconnut que c'étoit ſon bouffon; & ne témoigna rien davantage au Peintre, ſinon qu'il le traita avec beaucoup de froideur.

Protogène vivoit à Rhodes, & ſa réputation parvint juſqu'à Apelle, qui, à force d'en entendre parler, conçut le deſſein d'aller voir lui-même le Peintre, & les ouvrages dont ont lui rapportoit tant de merveilles. Il s'embarqua pour Rhodes, &, dès qu'il fut arrivé, courut avec empreſſement chez Protogène; mais n'y trouvant qu'une vieille eſclave, qui gardoit l'attelier de ſon maître, & un tableau monté ſur le che-

Digitized by Google

valet, où il n'y avoit encore rien de peint ; — « dans quel endroit eſt Protogène ? dit-il à cette femme, qui ne le connoiſſoit pas. « — Il eſt ſorti, répondit-elle ; » mais afin que mon maître ſache qui l'a » demandé, ayez la bonté de laiſſer votre » nom. — Le voici, dit Apelle : — prenant alors un des pinceaux qui étoient là, avec un peu de couleur, il deſſina ſur le tableau, où l'on ne voyoit encore rien de tracé, les premiers linéamens d'une figure : après quoi, il s'en alla. Protogène, étant de retour, fut enchanté des traits qu'il vit deſſinés, & ne fut pas long-temps à deviner leur Auteur. — « C'eſt Apelle, s'écria-» t-il ; car il n'y a que lui au monde qui » ſoit capable d'un deſſin de cette fineſſe » & de cette légèreté ». — Piqué d'une noble émulation, Protogène prit le pinceau, &, avec une autre couleur, il eſſaya de l'emporter ſur ce nouveau rival, en décrivant d'autres contours, encore plus corrects & plus délicats que ceux d'Apelle ; & ordonna à la vieille eſclave, au cas que le Peintre reparût, de lui montrer ce qu'il venoit de faire, & de lui dire, en même temps, *que c'étoit-là l'homme qu'il cherchoit.*

Apelle revint en effet ; &, ne voulant pas qu'il fût dit qu'il eût été ſurpaſſé dans les premiers principes de la Peinture, il

Digitized by Google

reprit le pinceau, &, avec une couleur différente des deux autres, il conduisit des traits si savans & si merveilleux, parmi ceux qui avoient été tracés, qu'il épuisa toute la subtilité de l'Art. Protogène, étant rentré chez lui, n'eut pas plutôt distingué ces derniers traits, qu'il s'écria : — « Je » suis vaincu, & je cours embrasser mon » maître ». — Il vôla au Port, en disant ces mots, où ayant rencontré son rival, il lia avec lui une amitié sincère, qui ne se démentit jamais.

Pline nous assûre que ces deux excellens Peintres convinrent entr'eux de laisser toujours dans le même état le tableau qui leur avoit servi à se connoître, sans jamais y toucher, prévoyant bien qu'il seroit un jour l'admiration de la postérité, quoiqu'il n'offrît aux yeux, que les seules ébauches du dessin. Ce tableau, transporté à Rome long-temps après, sut charmer en effet tous les Romains, pendant plusieurs siècles, jusqu'au temps d'Auguste, où il périt malheureusement dans un incendie qui consuma le Palais de ce Prince.

Pline affirme qu'il a vu ce tableau, & qu'il a long-temps admiré la délicatesse du pinceau des deux premiers Peintres de la Grèce. Mais un certain savant en *us* nommé Ludovicus de Montiosius, ôse soutenir que Pline n'a jamais vu de lignes sur ce tableau,

Digitized by Google

& qu'il n'y en avoit point; il ajoûte que le bon-homme s'eſt imaginé les voir, parce qu'il avoit ouï dire qu'elles exiſtoient, & qu'il avoit bien voulu penſer comme les autres, pour ne pas s'attirer le reproche de ne voir goute (1).

Apelle demanda un jour à Protogène, combien il retiroit de ſes ouvrages; étonné du prix médiocre qu'en recevoit un ſi habile homme, & du peu de conſidération dont il jouïſſoit dans ſa patrie, il lui dit: — » & moi je vous offre cinquante talens » pour chacun de vos tableaux (235000 li» vres), & je vous prendrai toutes vos » productions ». — La généroſité d'Apelle fit ouvrir les yeux aux Rhodiens, ſur le mérite de leur Peintre; & depuis ce temps-là, Protogène eut tout ce qu'il voulut de ſes tableaux.

Apelle remarqua que Protogène péchoit ſouvent par trop de correction & d'exactitude; ce qui lui fit dire, que Protogène étoit ſon égal en bien des choſes, & pourroit même toujours le ſurpaſſer, s'il ſavoit quand il faut quitter le pinceau.

Apelle rendoit ſupérieurement la reſſem-

(1) Perrault, *Parallèle des Anciens & des Modernes.*

Digitized by Google

blance de ceux qu'il peignoit ; elle paroiſſoit même dans ſes premières eſquiſſes (1) ; mais ce qui doit paroître plus étonnant, c'eſt qu'il la ſaiſiſſoit au point qu'un de ces diſeurs de bonne aventure, qui prétendent tout ſavoir par les traits de la phyſionomie, devina, en voyant quelques portraits peints par Apelle, l'âge & le caractère des perſonnes repréſentées, qu'il ne connoiſſoit aucunement.

Un Auteur anonyme a la bonhommie d'aſſurer que ces devins jugeoient même du temps que devoient vivre les perſonnages peints par Apelle, ſur la ſimple inſpection de leurs portraits, & il ajoûte, que l'Artiſte *rendoit juſqu'aux pores de la peau.* Cela ne devoit-il pas faire une peinture fort agréable (2) ?

Dès qu'Apelle avoit achevé un tableau, il l'expoſoit ſur la gallerie de ſa maiſon, aux regards des paſſans, &, caché lui-même derrière ſon ouvrage, il écoutoit la critique des ſpectateurs, afin de corriger les défauts qu'on lui reprochoit juſtement. Un Cordonnier paſſant un jour devant la maiſon d'Apelle, & y trouvant un tableau ex-

(1) Son aventure chez Ptolomée en eſt une preuve.

(2) Choix des Mercures & des Journaux, tom. 5.

Digitized by Google

posé de la sorte, observa que le Peintre avoit mis une courroie de moins aux sandales d'une figure : Apelle fit aussi-tôt disparoître cette petite négligence. Le Cordonnier, tout fier du succès de sa remarque, s'avisa le lendemain de censurer mal-à-propos une jambe ; Apelle, indigné de l'ignorance de ce prétendu connoisseur, sortit alors de sa cachette ; &, le regardant avec mépris : — « arrête, lui dit-il, & ne t'avise » pas de passer la sandale ». — Cet avis judicieux fut reçu en proverbe dans toute la Grèce : *ne Sutor ultra crepidam* (Cordonnier, ne passe pas la chaussure), y disoit-on aux ignorans, qui vouloient s'ingérer de parler de choses qu'ils n'entendoient point.

Apelle avoit commencé à peindre une Vénus, lorsque la mort le surprit au milieu de son ouvrage : ce tableau resta toujours imparfait ; aucun Peintre n'ayant jamais ôsé entreprendre de l'achever.

Plusieurs Villes de la Grèce se disputèrent l'honneur d'avoir été le berceau d'Apelle ; comme d'autres villes s'étoient disputé la gloire d'être la patrie d'Homère.

Long-temps après la mort de ce premier des Peintres Grecs, les Habitans de Per-

Digitized by Google

game achetèrent, des deniers publics, un Palais antique & ruiné, dans lequel il y avoit quelques peintures d'Apelle; » non-» seulement, dit un Hiſtorien latin (1), pour » empêcher les araignées de tendre leurs » toiles dans une maiſon que les ouvrages » d'Apelle rendoient reſpectable; mais en-» core pour garantir ces mêmes ouvrages » des ordures des oiſeaux ». Les Habitans de Pergame firent plus, ils ſuſpendirent dans ce vieux Palais, qu'ils réparèrent entièrement, le corps d'Apelle dans un réſeau de fil d'or.

PROTOGÈNE, *contemporain d'Apelle.*

Protogène éprouva long-temps une extrême pauvreté: il fut réduit, juſqu'à l'âge de cinquante ans, à ne peindre que ſur des navires; occupation ordinaire aux plus mauvais Artiſtes de la Grèce, & qui, de nos jours, eſt en Hollande le partage des barbouilleurs.

Protogène fut ſept ans à faire un tableau repréſentant le chaſſeur Yaliſe, fondateur d'une ville dans l'Iſle de Rhodes.

Pendant qu'il travailloit à cet ouvrage,

(1) Caïus-Julius Solinus, dans ſon livre intitulé *Polyphiſtor*. Cet Auteur vivoit au premier ou au ſecond ſiècle.

Digitized by Google

ne pouvant rendre à ſon gré l'écume qui ſortoit de la gueule d'un chien haletant, il jetta de dépit contre l'ouvrage ſon éponge imbibée des couleurs qu'il avoit eſſuyées de ſes pinceaux; il arriva que le haſard en fit plus que tous ſes efforts: l'éponge alla directement frapper contre la gueule du chien, & les couleurs qui en rejaillirent, formèrent une écume admirable, que l'Art n'auroit jamais pu imiter auſſi parfaitement.

La première fois qu'Apelle vit cet excellent tableau, il fut ſi ſurpris & ſi tranſporté d'admiration, que la voix lui manqua tout-à-coup; enfin revenu à lui-même, il s'écria: — « travail qui paſſe l'effort humain, » chef-d'œuvre de l'Art! il ne te manque » que ce je ne ſais quoi, ces grâces, que » je donne à tous mes ouvrages ». —

Protogène voulant aſſurer à ſon tableau du *Yalyſe* une durée qui ſurpaſſât celle de tous les ouvrages de peinture, le couvrit de quatre couches différentes, afin qu'à meſure que le temps effaceroit une couleur, il en parût une autre auſſi fraîche que l'ancienne.

Pendant les ſept années qu'il travailla à cet ouvrage, il ne vécut que de pommes de terre bouillies dans l'eau, qui appaiſoient en même temps & la faim & la ſoif: il craignoit qu'une nourriture plus ſuc-

Digitized by Google

culente ne troublât la vivacité de ſes idées, & ne le détournât de ſon application.

Protogène avoit ſon attelier à l'extrémité d'un des fauxbourgs de Rhodes, lorſque Démétrius, fils d'Antigone, vint former le ſiège de cette Ville; la préſence des ennemis, au milieu deſquels il ſe trouvoit, & le bruit des armes qui retentiſſoit à ſes oreilles, ne lui firent point quitter ſa demeure, ni interrompre ſon travail. Démétrius apprit avec étonnement la ſécurité de ce Peintre, le fit venir, & lui demanda pourquoi il travailloit avec tant d'aſſurance dans les dehors d'une Ville aſſiégée: — « Je ſais, répondit Protogène, s'armant d'une noble fermeté, » je ſais que Dé» métrius fait la guerre aux Rhodiens, & » non pas aux Arts ». —

Démétrius, charmé de cette réponſe, fit placer une garde autour de l'attelier de Protogène, afin que l'Artiſte, au milieu même du camp ennemi, fût en repos ou du moins en ſûreté: ce Prince alloit ſouvent le voir travailler, & ne ſe laſſoit point d'admirer ſon application à l'ouvrage, & ſon extrême habileté.

Démétrius, zélé protecteur des Arts, diſoit que, plutôt de ſouffrir que ſes troupes gâtaſſent les tableaux de Protogène, il aimeroit mieux brûler les portraits de

Digitized by Google

ſes ancêtres, & même celui de ſon père.

Comme Protogène travailla au milieu de l'armée ennemie à ſon fameux tableau du *Yaliſe*, on diſoit, qu'*il l'avoit peint ſous l'épée*, c'eſt-à-dire, parmi les traits & les armes.

Démétrius ſe vit réduit à brûler le quartier de Rhodes, dans lequel étoit l'*Yaliſe*, ce chef-d'œuvre de Protogène. Le fils d'Antigone auroit bien voulu n'en pas venir à cette cruelle extrémité, afin de ſe procurer un tableau dont il connoiſſoit tout le prix; mais, contraint par la néceſſité, & ſachant, d'ailleurs, que l'endroit qu'il avoit en vue étoit le plus foible, il alloit donner ordre d'attaquer la Ville de ce côté-là, lorſque des Députés vinrent le trouver de la part des Rhodiens. — « A quoi vous » amuſez-vous, grand Prince, lui dirent-» ils, de vouloir détruire ce quartier avec » le tableau eſtimé de la Grèce entière? » Qu'y gagnerez-vous, quand vous aurez » tout réduit en cendres? Vous trouverez » encore des murs de l'autre côté, auſſi re-» doutables que ceux des dehors de notre » place. Ne ſeroit-il pas plus digne de vous, » de nous attaquer par un autre endroit, » & de conſerver ce chef-d'œuvre de notre » Peintre, ou pour vous ou pour nous? » Si vous l'emportez par la voie qui vous » eſt indiquée, nous ſerons tous à votre

Digitized by Google

» diſcrétion, & vous triompherez noble-
» ment, à la face de l'Univers, & de nous &
» de notre *Yalyſe* ; au-lieu que, ſi vous
» vous obſtinez à brûler le quartier où eſt le
» tableau, & que vous ayez le mal-
» heur d'échouer contre le reſte, prenez
» garde qu'on ne diſe dans le monde, que,
» n'ayant ôſé attaquer les Rhodiens d'une
» manière noble & généreuſe, vous vous
» êtes amuſé à faire la guerre à un Pein-
» tre & à un tableau ». —

Ce diſcours, qui paroîtroit fort ſingulier dans le ſiècle où nous ſommes, fit une vive impreſſion ſur Démétrius, & lui fournit une belle occaſion de faire éclater ſa grandeur d'ame. Preſſé par Antigone, qui le rappelloit, & craignant d'échouer dans ſon entrepriſe, il feignit habilement de tout ſacrifier aux Arts, & peut-être même fut enchanté de montrer l'amour qu'il leur portoit : il leva le ſiège, & ſe retira (1).

ARISTIDE, *contemporain d'Apelle.*

UN des tableaux de ce célèbre Artiſte cauſoit la plus vive émotion : il repréſentoit une ville ſaccagée ; l'objet principal étoit une femme expirante d'un coup de poignard reçu dans le ſein ; un enfant, cou-

(1) V. l'*Hiſtoire ancienne*, par Rollin.

ché

Digitized by Google

ché à côté d'elle, se traînoit vers ses mamelles, & vouloit chercher la vie entre les bras de sa mère mourante : le sang dont cette malheureuse femme étoit inondée, le poignard qu'on voyoit encore dans son sein, cet enfant que l'instinct de la Nature jettoit entre ses bras, l'agitation, l'effroi, la tendresse de cette mère, qui repoussoit doucement son fils, dans la crainte qu'au lieu de lait il ne suçât du sang, & qui luttoit contre une mort cruelle, en même temps qu'elle paroissoit éprouver les plus vives inquiétudes de l'amour maternel ; tous ces objets rendus avec la dernière vérité, portoient le trouble dans les cœurs les plus insensibles. Aristide fit ce tableau pour donner une juste idée des horreurs de la guerre (1).

(1) Il semble que ce Peintre ait prophétisé ce qui devoit arriver plus de deux-mille ans après lui, à Quimper-Corentin, Ville de Bretagne. Voici ce qu'on lit dans l'Histoire de France, par Villaret, tom. 8, pag. 427. « Charles de Blois, en 1345, » ayant pris d'assaut Quimper-Corentin, la garnison » & les malheureux habitans, sans distinction de » sexe ni d'âge, furent passés au fil de l'épée. Dans » la foule des morts & des mourans, on trouva un » enfant entre les bras de sa mère égorgée, la bou- » che encore attachée sur le sein de cette infortu- » née, qu'il pressoit de ses lèvres, y cherchant en » vain des restes de lait, confondus avec le sang. Ce » spectacle désarma la férocité du vainqueur : Charles » de Blois fit cesser le carnage ». Si un pareil *évé-*

Digitized by Google

Le tableau de Bacchus, ouvrage d'Ariſtide, étoit ſi célèbre dans la Grèce, qu'il avoit paſſé en proverbe: on diſoit ordinairement, *beau comme le Bacchus* (1).

NICOMAQUE, *frère d'Ariſtide, contemporain d'Apelle.*

NICOMAQUE travailloit d'une manière extrêmement expéditive. Etant convenu avec Ariſtrate, tyran de Sicyone, d'embellir de quelques peintures le monument que ce Prince faiſoit élever à la gloire du Poëte Téleſte; & ayant donné ſa parole d'avoir fini l'ouvrage en un temps marqué: il différa tellement à ſe rendre ſur les lieux, après avoir été payé d'avance, que le Prince, fort en colère de ces retardemens, méditoit une vengeance éclatante, lorſque le Peintre arriva enfin peu de jours avant le terme, & s'acquitta de ſa promeſſe avec une habileté & une rapidité qui ſurprirent tout le monde.

---

nement n'étoit point arrivé du temps d'Ariſtide, le Peintre prévoyoit donc tout ce que la guerre peut avoir d'affreux.

(1) De même que le grand Corneille a été cauſe qu'on a dit long-temps en France, *beau comme le Cid.* Ce proverbe eſt même encore en uſage dans quelques Provinces.

Digitized by Google

ANTIPHILE, *Contemporain d'Apelle.*

Cet Antiphile eſt celui qui, par une baſſe jalouſie, eut la noirceur de calomnier Apelle à la Cour de Ptolomée. Nous le plaçons au rang des Peintres Grecs, quoiqu'il naquît en Egypte. Antiphile eſt l'inventeur du *groteſque*, à prendre ce mot dans la ſignification qu'on lui donne communément pour exprimer quelque choſe de plaiſant & de ridicule. Antiphile s'étant un jour amuſé à charger les traits d'un nommé Gryllus, peut-être peu favoriſé des dons de la Nature, ce portrait fut tellement goûté, qu'on appella *Gryllus*, les caricatures, les repréſentations chargées, & que, par la ſuite, on donna auſſi le même nom à tous les tableaux qui ſe voyoient à Rome, dont les figures pouvoient exciter le rire. C'eſt ainſi que de nos jours on nomme *bambochades*, certaines peintures, & c'eſt encore ainſi que nous diſons une *figure à Calot*, quand elle eſt chargée de quelques ridicules.

CTÉSILOQUE, *fleur. vers le temps d'Apelle.*

Le caractère enjoûé de cet Artiſte ſe faiſoit aſſez connoître par ſes ouvrages, où reſpiroient la gaieté & la bouffonnerie. Il s'aviſa, (pour ne citer qu'une des ſes peintures auſſi groteſques qu'originales) il s'aviſa de repréſenter Jupiter d'une ma-

Digitized by Google

nière assez plaisante : on voyoit le maître des Dieux coiffé en femme, étendu sur un fauteuil, & accouchant de Bacchus ; il sembloit pousser les hauts cris, & faisoit maintes contorsions, tandis que les Déesses, comme autant d'accoucheuses, s'empressoient à le délivrer.

SAURIA, *fleurissoit vers la* CXIV^e^. *Olympiade.*

Selon quelques Auteurs, nous devons à ce Peintre l'invention des cadrans solaires (1).

CLÉSIDE, *fleurissoit vers la* CXVIII^e^. *Olympiade.*

La Reine Stratonice, qui, de belle-mère d'Antiochus-Soter, devint sa femme, même du vivant de Séleucus, son premier mari ; la fameuse Stratonice reçut avec beaucoup de froideur le Peintre Cléside, qui s'étoit rendu à Ephèse, où cette Princesse tenoit sa Cour. Cléside se vengea de Stratonice, d'une manière très-piquante, au moins pour une femme qui auroit eu quelque

(1) On assûre cependant communément que c'est au Philosophe Anaximène que nous sommes redevables de cette invention. V. *Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences exactes*, par M. Saverien, pag. 428.

Digitized by Google

ſentiment de pudeur. Inſtruit des anecdoctes ſecrettes de la vie de cette Reine, il la repréſenta proſtituant ſes charmes à un ſimple pêcheur, dont le bruit public vouloit qu'elle fût amoureuſe. Cléſide n'eut pas plutôt achevé ce tableau, qui étoit de grandeur naturelle, qu'il le cloua pendant la nuit contre une des murailles du port, & ſe ſauva bien vîte à force de rames & de voiles. Le lendemain tous les habitans d'Ephèſe accoururent à ce ſingulier ſpectacle, & chacun d'eux croyoit que la Reine ne tarderoit pas à ſupprimer cet indécent tableau. Mais Stratonice, qui n'étoit nullement ſcrupuleuſe, ſe trouva ſi belle dans cette peinture, qu'elle défendit de l'ôter, ſous peine de ſa diſgrace.

ERIGONUS, *fleuriſſoit vers la* CXVIII^e. *Olympiade.*

Cet Erigonus broyoit les couleurs du Peintre Néalce; à force de voir travailler ſon maître, & de s'exercer lui-même, il pénétra ſi avant dans les ſecrets de l'Art, qu'il ſe vit en état d'en donner des leçons, de former de bons diſciples, & de faire d'excellens ouvrages.

NICIAS, *fleuriſſoit vers la* CXVIII^e. *Olympiade.*

NICIAS fit un tableau très-eſtimé;

dont il refusa soixante talens (280000 l.), afin d'en faire présent à sa patrie.

Il travailloit avec tant d'application, que souvent il oublioit de prendre ses repas; & l'enthousiasme l'empêchant de s'apercevoir de sa distraction, il demandoit le soir à son domestique, *ai-je dîné?*

Nicias ne peignoit qu'en chantant: comme les ouvrages de cet aimable Artiste se ressentoient de l'agrément de son caractère, Saint-Augustin s'en autorise pour conseiller à tous les Peintres d'être extrêmement guais, & de chanter toujours lorsqu'ils ont le pinceau à la main.

Les Athéniens élevèrent un tombeau à la gloire de Nicias, & lui décernèrent les honneurs de la sépulture, aux dépens du public: marque de considération qu'ils n'accordèrent qu'à leurs plus grands Capitaines.

MÉTRODORE, *fleurissoit du temps de Scipion l'Africain, en la* CL^e. *Olympiade.*

Le Peintre Métrodore étoit un des meilleurs Auteurs de son temps; il composa un livre très-estimé sur l'Architecture, & on le regardoit dans la Grèce comme un grand Philosophe. Publius-Cornelius Scipion, qui, à la tête des Romains, venoit de subjuguer toute la Macédoine, ayant demandé aux Athéniens un excellent Philosophe,

Digitized by Google

pour conduire l'éducation de ſes enfans (1), & un habile Peintre, pour travailler aux ornemens de ſon triomphe; les Magiſtrats d'Athènes lui préſentèrent Métrodore, en l'aſſurant qu'il avoit trouvé dans un ſeul homme les deux perſonnes qu'il cherchoit.

LALA, *fille Grecque, fleuriſſoit à Rome, 33 ans avant Jéſus-Chriſt.*

Le beau ſexe a de tout temps cultivé les Arts. Lala, Grecque d'origine, & qui vécut en Italie, s'eſt diſtinguée dans la Peinture. Elle ſculptoit très-délicatement en ivoire, & fit de cette manière pluſieurs portraits.

Les talens de cette Artiſte, juſtement applaudis, engagèrent les Grecs à lui élever une ſtatue, qui eſt parvenue juſqu'à nos jours (2).

Lala demeura toujours vierge, & ne voulut jamais ſe marier: elle diſoit, pour excuſer ſa conduite, que le trouble des paſſions, & que les embarras d'un ménage, cauſoient des diſtractions qui pouvoient éteindre le feu du génie.

(1) Scipion, ſurnommé l'*Africain*, & l'autre qui mérita le ſurnom d'*Aſiatique*. Quelle gloire pour le Peintre Métrodore, d'avoir eu de pareils Elèves!

(2) On la voit à Rome dans le Palais Juſtiniani.

Digitized by Google

MARCUS LUDIUS, *fleurissoit l'an du monde....*

Quoique le nom de ce Peintre soit tout-à-fait latin, il naquit pourtant dans l'Etolie, Province de la Grèce. Il vint à Ardée, Ville d'Italie, où il enrichit de très-belles peintures le Temple de Junon. Enchantés de ses talens, les Habitans de cette Ville le reçurent au nombre de leurs citoyens; &, non-contens de payer son travail par des présens considérables, ils firent mettre au bas de ses peintures, une inscription honorable, en vers latins, & gravée sur une table de marbre: en voici la traduction en vers François:

C'est Marcus Ludius, qui, né dans l'Etolie,
De ces nouveaux trésors vint orner l'Italie,
Et dans ce Temple auguste, à la Reine des cieux,
Consacrer de son art les traits ingénieux:
Ardée avec transport honore sa mémoire,
Et les siècles futurs ne tairont point sa gloire (1).

(1) Ces vers sont de Durand, Auteur d'une *Histoire du dix-huitième siècle*, & qui nous a donné une excellente traduction du trente-cinquième livre de Pline, sous le titre d'*Histoire de la Peinture ancienne* ouvrage accompagné de notes savantes, qu'on ne peut trop lire. Cet Auteur n'est point dans le Dictionn. des Grands-Hommes, *édit.* Le Jay, 1772.

Digitized by Google

PEINTRES LATINS.

TURPILIUS, *fleuriſſoit avant Auguſte.*

TURPILIUS, Chevalier Romain, ne dédaigna point de manier le pinceau, & peignoit de la main gauche : il eſt le premier en qui l'on ait remarqué cette ſingularité.

ARELLIUS, *fleuriſſoit avant Auguſte.*

Malgré tous ſes talens, Arellius ſe fit généralement mépriſer : ſans ceſſe engagé dans quelque intrigue amoureuſe, avec toutes ſortes de femmes, il aimoit toujours la dernière plus que les précédentes, & s'en ſervoit comme d'un nouveau modèle, même lorſqu'il avoit à repréſenter les ſujets les plus graves, où l'on ne voyoit que des Dieux & des Déeſſes. En parcourant ſes tableaux, on y retrouvoit & on y reconnoiſſoit parfaitement toutes ſes maîtreſſes, ou plutôt toutes les courtiſanes de Rome (1).

(1) Nous avons obſervé, pag. 13, que les Pein-

Digitized by Google

On le chargea de peindre plusieurs Déesses dans un des Temples de Rome : &, selon sa coutume, il ne manqua pas de prendre pour modèles des femmes prostituées. Quoique ces tableaux fussent excellens, le Sénat informé de la manière indécente dont ils avoient été composés, ordonna qu'on les effaçât entièrement, comme ayant une origine prophane.

MARTIA, *Dame Romaine, fleurissoit vers l'an 3920.*

Cette fille du célèbre & savant Marcus Varron, se distingua dans la carrière des Beaux-Arts. Elle conserva soigneusement sa virginité, afin de s'adonner plus tranquillement à la peinture. Ses mœurs étoient si pures, que, quoique son pinceau eût pu rendre de grands sujets, elle ne voulut jamais peindre des hommes, parce que

---

tres modernes ne se font point scrupule de suivre le même usage. Voici ce qu'on trouve dans un livre fort rare, & qui vient à l'appui de ce que nous avons déja dit : « Pendant que j'étois à Rome, » je découvris une intrigue entre un Moine & une » Nonne, par deux peintures où ils étoient tous » deux tirés ; le Moine étoit représenté comme un » Saint-Antoine, & la Nonne comme une Catherine de Sienne ; ils en devoient faire un échange, » afin d'entretenir leur passion, sous ce masque de » dévotion ». *Lettres touchant l'état présent d'Italie, en 1687.*, Cologne, pag. 146.

Digitized by Google

l'uſage de ſon temps étoit de repréſenter le corps humain ſans aucune draperie (1).

ANTISTIUS, *fleuriſſoit ſous Auguſte.*

Elevé par ſon mérite aux premières places de la République, Antiſtius ne peignoit que pour ſon plaiſir, & ne travailloit qu'en miniature : il fut Préteur, & enſuite Proconſul de la Province Narbonnoiſe. Les Lettres & les Arts faiſoient toutes ſes délices ; il refuſa le Conſulat, afin de pouvoir les cultiver plus tranquillement.

Lorſqu'une baſſe adulation engagea le Sénat de propoſer une loi, par laquelle il ſeroit déclaré que chaque Sénateur feroit à ſon tour la garde auprès de la perſonne d'Auguſte ; Antiſtius ne s'y oppoſa point ; il ſe contenta de dire : — « Pour ce qui » eſt de moi, il ſe préſente une difficulté, » c'eſt que je m'endors facilement, & puis » que je ronfle avec bruit : deux raiſons » qui ne me permettent pas, comme vous » voyez, de veiller auprès de Céſar ». —

AMULIUS, *vivoit ſous Néron.*

AMULIUS travailloit à Freſque, & ne daignoit prendre le pinceau que pendant quelques heures de la journée, & toujours avec une gravité ridicule, ne quittant ja-

(1) *Choix des Mercures*, tom. 5.

Digitized by Google

mais la *toge* ou longue robe, quoiqu'il fût obligé de se guinder sur des échaffauds.

METHODIUS, *fleurissoit à Constantinople, l'an de J. C. 845.*

METHODIUS sortit du cloître pour être nommé Patriarche de Constantinople; &, selon toute apparence, ne manioit le pinceau que pour se délasser de ses différentes occupations. De malheureuses circonstances, dont les Historiens n'ont point parlé, le firent tomber entre les mains d'un Roi des Bulgares (1). Methodius voulant convertir ce Prince payen, agit d'abord en Ministre zélé du vrai Dieu; mais voyant que le succès ne répondoit point à ses espérances, il eut recours à son talent pour la peinture: il représenta le *Jugement universel*, & rendit avec tant de force les tourmens, le désespoir des damnés, que le Roi des Bulgares, ayant vu ce tableau, en fut effrayé, & se convertit aussitôt à la foi chrétienne, ainsi qu'un grand nombre de ses sujets (2).

(1) Il s'agit, sans doute, de la petite Bulgarie, Province de la Turquie Européenne: Sophie en est la Capitale. Les anciens Rois Bulgares résidoient à Nicopoli, Ville située aux bords du Danube.

(2) Voyez le trait que nous avons rapporté concernant la Russie, & qui est presque le même que celui-ci. Parag. VII, p. 37.

Digitized by Google

PEINTRES MODERNES(*).

PEINTRES ITALIENS.

CIMABUÉ, *né à Florence l'an 1230, mort en 1300.*

ON ne saurôit disputer à Cimabué la gloire d'avoir tiré la Peinture de l'extrême barbarie où elle étoit plongée depuis plusieurs siècles; & c'est en Italie qu'arriva cette heureuse révolution, qui, changeant bientôt la face de la terre, amena par dégrés le règne des Arts & des Lettres. Ainsi la Peinture doit être regardée comme une des principales causes du goût & des sciences, qui distinguent actuellement les peuples de l'Europe.

(*) Depuis Cimabué, vers l'an 1230, jusqu'à nos jours. Comme il existe encore à Florence des peintures beaucoup plus anciennes que celles de Cimabué, des Auteurs en concluent (entr'autres le Comte Malvoisia) que Cimabué n'est point le restaurateur de la Peinture, ainsi que le prétendent les Florentins. V. *Voyage d'Italie*, par François Deseine, tom. 1, pag. 328.

Digitized by Google

Quelques Peintres Grecs donnoient encore une foible idée du mérite de leurs prédéceſſeurs : la patrie des Protogène & des Apelle ne pouvoit dégénérer tout-à-coup. Le Sénat de Florence manda les plus fameux ; il étoit loin de ſoupçonner que l'ouvrage peu important qu'il vouloit faire entreprendre, dût renouveller en Europe les ſiècles brillans dont s'honoroit jadis la Grèce. Voilà comme les plus petites cauſes amènent ſouvent les plus grands effets. O Princes! ô Rois! ne négligez rien de tout ce qui peut contribuer au bonheur de vos Etats: la moindre tentative vous comble d'une gloire à laquelle vous n'ôſiez vous attendre.

Cimabué examina le travail des Peintres Grecs appellés à Florence, & ſurpaſſa dans peu les efforts de ſes maîtres. Comme la Peinture à l'huile étoit inconnue de ſon temps, il ne peignoit qu'à freſque & en détrempe. Ses ouvrages parurent admirables, en comparaiſon de ceux qu'on voyoit alors. Un de ſes tableaux fut trouvé ſi parfait, que, quand on voulut le placer dans l'égliſe de *Sancta Maria novella*, de Florence (Sainte Marie nouvelle), on le porta en pompe par les rues, au ſon de divers inſtrumens, & au bruit des acclamations de tout le peuple (1).

(1) Releverons-nous davantage la gloire de Ci-

Digitized by Google

Charles d'Anjou, Roi de Sicile, étant venu à Florence pendant que Cimabué travailloit à ce tableau, dans une maiſon ſituée près des portes de la Ville, deſira de voir un ouvrage dont la renommée parloit avec tant d'éloges. Comme ce Prince, dans la viſite qu'il rendit à Cimabué, fut ſuivi d'une foule étonnante de peuple, qui faiſoit retentir les airs de mille cris de joie, on a, depuis cet évènement, nommé le quartier où logeoit Cimabué, *il Borgo allegri* (le Bourg de l'allégreſſe), nom qu'il conſerve encore, quoiqu'il ſoit préſentement renfermé dans l'enceinte de la Ville.

GIOTTO (*), *né dans un Bourg près de Florence, en 1276, mort l'an 1336.*

LE Giotto, fils d'un ſimple Laboureur, & dont Cimabué fit ſon élève, après l'avoir vu deſſiner en gardant les moutons, dût à ſon mérite la gloire de ſe faire chérir des Rois & de pluſieurs Papes, qui, ſans ſes talens, auroient ignoré ſon exiſtence. Le Giotto eut ſa bonne part de la vanité qui n'anime que trop ſouvent la plupart des Artiſtes: à l'exemple de Parrhaſius, il

---

mabué, le reſtaurateur de la Peinture, en diſant qu'il étoit Gentilhomme

(*) Il étoit auſſi Sculpteur & Architecte.

Digitized by Google

écrivoit au bas de ſes ouvrages ſon nom en lettres d'or.

Le Pape Benoît IX, voulant avoir à Rome un habile Peintre, envoya quelqu'un à Florence, chargé de lui rapporter un tableau de chaque Artiſte qui étoit dans cette Ville, alors la ſeule où la Peinture fût cultivée avec quelque ſoin. Le Saint-Père ſe propoſoit de juger par lui-même du mérite de l'Artiſte qu'il devoit préférer. On ne manqua pas de s'adreſſer au Giotto, qui, prenant une feuille de papier, en préſence de l'Envoyé du Pape, fit d'un ſeul trait de crayon ou de plume, un *O* auſſi rond que s'il l'eût tracé avec le compas. « — Portez » cela au Pape, dit-il enſuite à l'Emiſſaire » Romain, & aſſurez-le que vous m'avez » vu travailler. — Mais c'eſt un tableau que je » vous demande, lui répondit on. — Allez, » répliqua Giotto; je vous proteſte que ſa » Sainteté ſera contente ». — Les eſpérances du Peintre ne furent point trompées. Benoît IX admira cette façon ſingulière de faire connoître ſes talens, & préféra le Giotto à tous ceux qui avoient fait les plus grands efforts pour obtenir ſon ſuffrage.

L'*O* du Giotto donna lieu à ce proverbe Italien, qui ſe dit encore de nos jours, lorſqu'on veut faire entendre qu'un homme eſt extrêmement ſtupide : *tu ſei piu rondo che*

Digitized by Google

che l'O del Giotto, (tu es plus rond que l'O du Giotto) [1].

Perrault, voulant diminuer le mérite de ce trait du Giotto, assûre que Ménage lui a dit avoir connu un Moine, qui, sans être Peintre, faisoit non-seulement d'un seul trait de plume un O parfaitement rond, mais qui, en même temps, y mettoit un point justement dans le milieu (2).

On trouve dans les Contes de Bocace, un trait de la vie du Giotto, qui peut être placé dans notre ouvrage. Ce Peintre n'avoit point à se louer de la Nature; un certain Docteur en Droit, son compatriote, étoit dans le même cas. Comme ils revenoient ensemble de la campagne, ils furent surpris par une pluie abondante, qui les auroit empêché de se rendre à la Ville, si un bon payſan ne leur avoit prêté à chacun un vieux manteau & un large chapeau si garni de pièces, qu'on pouvoit le comparer à celui de *Fortunatus*. Equipés de la sorte, nos gens se remirent en chemin, sans craindre que la pluie ou la boue gâtât leur burlesque accoûtrement. Pendant la

(1) Nous avons un proverbe François, qu'on applique dans les mêmes circonstances: *il a l'esprit pointu comme une boule.*

(2) Parallèle des Anciens & des Modernes.

Digitized by Google

route, le Docteur voyant son compagnon pour le moins aussi crotté, aussi mouillé qu'il l'étoit lui-même, voulut le plaisanter de la triste figure qu'il faisoit alors. — » Croyez-vous, Giotto, lui dit-il, en riant, » que, si nous rencontrions à présent un » étranger qui ne vous eût jamais vu, il » vous prît pour le plus excellent Peintre » du monde? — Oui, reprit le Giotto, qui cherchoit à se moquer à son tour de la mauvaise mine du Docteur, » Oui, Monsieur, » il rendroit justice à mes talens, s'il pou» voit se douter, en vous regardant, que » vous savez seulement votre A B C ». —

La République de Florence, afin de donner au Giotto une marque particulière d'estime, fit placer sur son tombeau sa figure en marbre.

SIMON (*Simone*) MEMMI, *né à Sienne l'an 1285, mort en 1345.*

LE principal talent de Memmi étoit pour les portraits. Il peignit celui de la belle Laure, maitresse de Pétrarque, Poëte célèbre, dont il étoit fort estimé. Selon toute apparence, Memmi fut le premier qui, ne pouvant donner assez d'expression à ses figures, s'avisa de faire sortir de grands rouleaux d'écriture de leur bouche, sur lesquels on lisoit ce qu'elles n'exprimoient

Digitized by Google

que foiblement. Memmi repréſenta de la ſorte le Diable chaſſé par Saint-Reinier, & lui mit cet écriteau dans la bouche : *Ohi me! non poſſo più*, (hélas! je n'en puis plus.)

CALANDRIN, *vivoit à Florence vers l'an 1350.*

Les hiſtoires plaiſantes que nous allons raconter, & dont le Peintre Calandrin fut le héros, pourront prouver que les eſprits crédules, & les gens qui en abuſent, ont de tous temps été communs (1).

Calandrin ſe diſtingua beaucoup plus à Florence, par ſon extrême ſimplicité, que par le mérite de ſon pinceau. Contre l'ordinaire des gens bornés qui ne ſe plaiſent que dans la compagnie de ceux qui leur reſſemblent, il s'étoit lié de bonne-foi avec deux Peintres auſſi enjoués que ſpirituels, dont l'un ſe nommoit le Bruno, & l'autre Bu-

(1) Nous avons tiré du *Décaméron* de Bocace, tout ce qui regarde le Peintre Calandrin. Peut-être que des gens trop délicats nous blâmerons d'avoir quelquefois puiſé dans des contes ; mais comme d'autres perſonnes auroient pu nous reprocher d'avoir oublié ces mêmes traits plaiſans, attribués à des Peintres, nous avons cru devoir les rapporter, puiſque nous courrions toujours riſque d'être blâmés, quelque parti que nous euſſions pris. D'ailleurs, nous déclarons quelles ont été nos ſources ; nous ne cherchons donc point à ſurprendre le Lecteur.

Digitized by Google

famalque ; mais, ce qui n'arrive que trop communément aux gens d'esprit, les deux prétendus amis ne voyoient le pauvre Calandrin que pour se divertir de sa bétise & lui jouer souvent de nouveaux tours.

Ils s'avisèrent, entr'autres espiégleries, de lui persuader qu'on trouvoit auprès de Florence de petites pierres noires, par le moyen desquelles on pouvoit se rendre invisible. Calandrin brûle aussitôt du desir de se procureur un tel trésor, qui, selon ses idées extravagantes, va le mettre à même d'entrer chez les banquiers sans être vu & d'y prendre tout l'argent dont il aura besoin. Il se flatte encore qu'avec ce précieux talisman, il ira se bien régaler dans les cabarets, & ne sera plus soumis au désagréable usage d'être arrêté à la porte pour le paiement.

Le Bruno & Bufamalque lui promettent des avantages plus grands, & s'offrent à l'accompagner dans ses recherches, afin, disent-ils, de partager sa bonne-fortune. Nos deux fourbes décident que le point-du-jour sera le moment le plus favorable, sous prétexe de n'être point detournés par quelque curieux indiscret ; mais, bien plutôt, pour mieux réussir dans leur dessein.

Notre Peintre crédule, au comble de la joie, les suit aux environs de Florence, & imagine, dans la crainte de manquer le

Digitized by Google

tréſor qu'il brûle d'avoir, de ſe charger de toutes les pierres noires qu'il trouvera dans ſon chemin. Les deux amis alloient derrière, & feignoient de temps-en-temps de ramaſſer quelque choſe. Calandrin, les blâmant de leur indolence, rempliſſoit toutes ſes poches; ne ſachant plus enfin où mettre les cailloux qui ſe préſentoient à chaque pas, il forma de ſon manteau une eſpèce de ſac, & le combla de tout ce qu'il crut lui convenir. Les deux amis, le voyant plier ſous le poids de ſa charge, jugèrent qu'il étoit temps de revenir à la Ville. Alors l'un demande à ſon compagnon ce qu'eſt devenu Calandrin? Celui-ci, qui le voyoit très-bien, feint de regarder de côté & d'autre, & répond d'un air étonné, qu'il ne ſait où il eſt. — « Je gage, dit Bufamalque, affectant un ton d'humeur, « je » gage qu'il s'en eſt retourné à la Ville, & » qu'il ſe moque maintenant de notre ſotte » complaiſance ». — Calandrin écoute ces diſcours, ne doute point qu'il a le bonheur d'avoir ttouvé la merveilleuſe pierre, & ſe décide à s'en aller promptement chez lui, ſans rien dire à ſes amis. — « Calan» drin eſt un miſérable, reprend le Bruno; » devoit-il agir de la ſorte? C'eſt un fa» quin, un imbécile, je lui ai toujours connu » mille défauts. Que n'eſt-il ici! Je lui enver» rois volontiers cette pierre aux talons ». —

Digitized by Google

Et en même temps, il la lui jette par les jambes : Bufamalque en lance une autre au dos de Calandrin, qui ſe conſole du mal qu'il reſſent par la certitude d'être inviſible.

Conduit de la ſorte à coup de pierres, notre imbécille arrive chez-lui, où les deux Peintres qui ſe jouoient de ſa crédulité, jugèrent à propos de le laiſſer un moment. La femme de Calandrin, en le voyant rentrer, s'aviſa, pour ſon malheur, de crier contre ſon mari de ce qu'il avoit fait une promenade ſi longue, au-lieu de ſe mettre dès le matin à l'ouvrage. Notre Peintre, ne pouvant ſe diſſimuler qu'il n'eſt plus inviſible, s'imagine que ſa femme en eſt cauſe, ſe jette ſur elle & la maltraite cruellement. Les cris de cette pauvre femme attirent le Bruno & Bufamalque ; ils ſéparent les combattans & tâchent de rétablir la paix dans le ménage. Leur médiation ayant enfin réuſſi, ils paroiſſent étonnés de l'énorme quantité de pierres qu'ils apperçoivent au milieu de la chambre, & demandent à Calandrin s'il veut bâtir une maiſon de tous les matériaux qu'il a raſſemblés. L'imbécille Peintre ne peut leur répondre, tant il eſt fatigué d'avoir battu ſa femme, & tant il eſt accablé du fardeau qu'il vient de porter. — « Vous avez raiſon de » n'ôſer nous parler, reprend Bufamalque,

Digitized by Google

» vous devez être honteux de nous avoir quit-
» tés ſi vîte pour venir battre votre chère
» moitié. — « Ah ! mes amis, s'écrie Ca-
landrin d'un voix entrecoupée de ſan-
glots, « ne me faites point de reproches,
» je ſuis aſſez à plaindre ; j'étois au com-
» ble de mes vœux, je poſſédois la pier-
» re qui rend inviſible ; mais cette mal-
» heureuſe en a détruit tout le pouvoir.
» Qu'on a bien raiſon de dire que les fem-
» mes, en certain temps, gâtent ſouvent les
» meilleures choſes, & leur font perdre
» toute la vertu qu'elles poſſèdent » ! —

Ce ne fut pas la ſeule miſtification qu'é-
prouva le trop crédule Calandrin ; ſon peu
d'eſprit le rendit pluſieurs fois le jouet de
la malice de le Bruno & de Bufamalque.
En voici un nouvel exemple. Calandrin
alla un jour tout ſeul à ſa maiſon de cam-
pagne, & fit tuer un cochon, qu'il engraiſ-
ſoit depuis long-temps, afin de le conſerver
ſalé, pour les beſoins de ſon ménage. Le
Bruno & Bufamalque, inſtruits de cette ex-
cellente proviſion, ſe rendirent chez leur
ami, & lui conſeillèrent de la vendre ſecret-
tement, de ſe divertir avec eux de l'argent
qu'il en retireroit, & de dire à ſa femme
qu'on la lui avoit dérobée. Mais ils eurent
beau faire ; pour le coup, leur éloquence
fut en pure perte. Piqués de n'avoir pu

Digitized by Google

réuſſir, ils réſolurent de s'approprier entièrement le cochon, dont ils ne vouloient d'abord ſe contenter que d'une petite partie. L'un d'eux vint inviter Calandrin à ſe rendre au cabaret, où ils ſe propoſoient, lui dit-il, de le bien régaler, ſans lui faire payer ſon écot: la partie fut acceptée avec plaiſir. Calandrin, auſſi avare qu'ivrogne, but comme un homme agité de ces deux paſſions, qui trouve *gratis* l'occaſion de ſe ſatisfaire. Après la ſéance, nos malins eſpiégles l'accompagnèrent juſques chez lui; &, tandis qu'il leur balbutioit ſon remercîment, ils trouvèrent le moyen de décrocher le cochon, & de l'emporter ſans être apperçus; (l'un amuſoit Calandrin, tandis que l'autre agiſſoit.) Le lendemain, les fumées du vin étant diſſipées, il ne tarda point à connoître la perte qu'il avoit faite, & courut en informer ſes deux confrères, qui la ſavoient encore mieux que lui-même. — » On m'a volé mon cochon, leur cria-t-il, preſque la larme à l'œil. — « Bon, notre » ami, lui dit Bufamalque, vous commencez à merveille! Continuez toujours de » même, afin de faire croire qu'on vous » a réellement volé. — Cela n'eſt que trop » vrai. Ce qui me déſeſpère le plus, c'eſt » que je ne ſais comment perſuader ma » femme du malheur qui m'arrive ». —

Après avoir long-temps trouvé que Ca-

Digitized by Google

landrin jouoit fort bien ſon rôle, ils parurent enfin ne plus avoir de doute ſur ſa ſincérité. Le Bruno ſe chargea de compoſer certaines pilules, qu'on feroit prendre à tous ceux qu'il ſoupçonneroit, & aſſura que le voleur ne pourroit avaler la ſienne, tant il la trouveroit amère. Calandrin, enchanté, donna encore de l'argent à l'auteur de cette belle invention, pour acheter les drogues qui devoient entrer dans les merveilleuſes pilules. Elles furent bientôt préparées : elles étoient de gingembre, hors deux ſeulement qui n'étoient pétries que d'aloès, & recouvertes de ſucre comme les autres. Calandrin raſſembla tout ſon voiſinage & le pria de vouloir bien ſe prêter à l'épreuve. On y conſentit, chacun étant charmé de ſe juſtifier. Le Bruno ſe mit auſſi-tôt à diſtribuer ſes pilules. Quand ce vint au tour de Calandrin, il lui donna l'une de celles qui n'étoient que d'aloès, & dont le goût déteſtable ne tarda point à faire ſon effet. — « C'eſt peut-être un » accident qui vous oblige de cracher, dit » au Peintre ſon ami prétendu : il faut vous » en donner une autre. » — Alors les grimaces redoublèrent, & le pauvre diable eut bien de la peine à la garder un ſeul inſtant dans ſa bouche. — « Eh quoi ! vous vous » volez vous-même, s'écria le Bruno ; c'eſt » ſans doute pour faire des préſens à cer-

Digitized by Google

» taine courtiſanne, dont on m'a dit que » vous étiez amoureux. Nous ne ſerons » plus vos dupes ; &, comme nous avons » pris beaucoup de peines, Bufamalque & » moi, à compoſer le charme dont nous » venons de faire uſage, il eſt juſte que » vous nous donniez deux paîres de cha- » pons; ſinon, ne trouvez pas mauvais que » nous informions votre femme de tout ce » qui s'eſt paſſé ». — Calandrin eut beau jurer que le charme étoit un impoſteur, & qu'il ne s'étoit point dérobé ſon cochon ; l'on trouva qu'il s'y prenoit à merveille pour cacher ſon manége. Voyant tous ſes efforts inutiles, & qu'ils ne ſervoient même qu'à le faire paroître plus coupable, il aima mieux donner les chapons, plutôt que de s'expoſer aux reproches de ſa femme.

On va voir juſqu'à quel point le Peintre Calandrin pouſſoit la crédulité ou plutôt la bétiſe. Le Bruno & Bufamalque, toujours aſſociés pour ſe divertir aux dépens de leur imbécille confrère, & mécontens de n'en avoir pu tirer quelque nouveau régal, dont ils étoient ſans ceſſe fort friands, ſurtout lorſqu'il ne leur en coûtoit rien, réſolurent de lui jouer un tour qui ſurpaſſât tous les autres, & les mît à même de faire bonne-chère, ſans bourſe délier. Afin de mieux réuſſir dans la pièce qu'ils médi-

Digitized by Google

toient, ils se joignirent à un autre Peintre nommé Nello, pour le moins aussi rusé, aussi fourbe à lui tout seul, qu'ils l'étoient tous les deux ensemble. Après s'être conciliés, ils se rendirent un matin aux environs de la maison de celui dont ils vouloient faire encore une dupe, & se tinrent à quelque distance les uns des autres. Calandrin, en sortant de chez lui, rencontra Nello, qui lui dit, en l'abordant. — « Qu'avez-vous, notre ami? Avez-vous été malade cette nuit? Vous n'êtes plus le » même homme. — Que voulez-vous dire? » Je me porte à merveille. — Dieu veuille » que je me trompe! Mais vous me paroissez bien changé ». — Nello s'éloigne à ces mots. Calandrin tout consterné, quoiqu'il ne sente aucun mal, poursuit son chemin, & trouve à dix pas de-là son ami Bufamalque, qui s'écrie dés qu'il l'apperçoit: — « O ciel! qu'est-ce que cela » signifie? Vous me paroissez moribond ». —

Calandrin commence à croire qu'il a pour le moins la fièvre, lorsque le Bruno étant survenu, lui dit d'un air effrayé: — « Pouvez-vous donc vous exposer à sortir seul » dans l'état où vous êtes? Il semble que » vous soyez prêt à rendre l'ame ». — Calandrin, voyant que tant de gens le trouvent malade, croit qu'il l'est effectivement. — » Que ferai-je, mes amis? demande-

Digitized by Google

» t-il d'un air déja tout troublé. — Je vous » conſeille, répond l'un de nos trois four- » bes, de retourner promptement chez vous, » de vous mettre bien vîte au lit, & de » vous tenir chaudement ». — La pauvre dupe ſuivit ce conſeil ; & ſes prétendus amis l'accompagnèrent charitablement, dans la crainte, diſoient-ils, qu'il ne lui prît une foibleſſe en chemin. Calandrin arrive chez lui, tout pâle des appréhenſions que lui donnent les approches de la mort, & ſoutient à ſa femme qu'il eſt réellement très-mal.

Contre-faiſant l'ami zélé, Bufamalque s'agite, s'empreſſe & s'offre d'aller chercher le plus habile Médecin de Florence. Ses ſoins généreux ſont acceptés ; il vole, en effet, chez un célèbre Médecin, qui avoit le mot, & vouloit bien ſe prêter à la plaiſanterie. Le Docteur n'a pas plutôt conſidéré le malade imaginaire, qu'il lui dit : — « Voulez-vous ſavoir la vérité ? » votre mal eſt une groſſeſſe ». — Notre Peintre faillit à mourir d'effroi, en apprenant cette étrange nouvelle. — « Malheu- » reux que je ſuis, s'écrioit-il en ſanglot- » tant, que vais-je devenir ? Comment ac- » coucherai-je ? » — Les extravagances qui lui échappèrent, contraignirent ſa femme à ſortir de la chambre, & à ne point ſe mêler de la comédie qu'elle voyoit bien qu'on

Digitized by Google

ſe propoſoit de jouer. Pour Calandrin, il ne ceſſa de ſe lamenter, juſqu'à ce que le Docteur lui eût promis de compoſer un breuvage, qui le tireroit d'affaire en peu de jours, ſon mal ayant été connu aſſez à temps pour y remédier; mais il ajoûta qu'il falloit ſe réſoudre à faire une certaine dépenſe, parce que le breuvage devoit être le réſidu de ſix chapons, & des drogues les plus chères. — « Je ferai tout ce que » vous voudrez, s'écria Calandrin, à con- » dition que je n'accoucherai point. » — A ces mots, il remit à Bufamalque l'argent néceſſaire pour acheter les ſix chapons, & lui donna encore trois ducats, pour les autres dépenſes. Le breuvage ne manqua pas d'être efficace. Calandrin, charmé d'en avoir été quitte pour la peur, ſortit du lit, & alla publier par-tout que ſon Médecin l'avoit empêché d'accoucher.

BONAMICO *ou* BUFAMALQUE, *né à Florence, vivoit vers l'an 1350.*

D'après ce que nous venons de dire, on doit ſe former une idée du caractère de Bufamalque. Chargé de peindre quelques tableaux dans un Couvent de filles à Florence, il s'y préſenta un jour aſſez mal vêtu; les Religieuſes, ne le connoiſſant que de réputation, lui demandè-

Digitized by Google

rent pourquoi le maître ne venoit pas lui-même travailler ? — « Il arrivera bien-» tôt, répondit-il ». — Quand elles furent parties, il forma une figure bisarre composée de deux chaises & d'un pot placé au-dessus; couvrit le tout d'un manteau & d'un chapeau, & tourna cette espèce de figure du côté de l'ouvrage. Les Religieuses revinrent bientôt après, & furent très-étonnées de voir ce ridicule fantôme. — » Voilà le maître que vous demandiez, leur dit-il ». — La plaisanterie leur ouvrit les yeux, & leur apprit à ne point juger d'un homme par son habit.

Un des amis de ce Peintre, nommé le Bruno (1), vint un jour le consulter sur le moyen de donner plus d'expression aux sujets qu'il devoit traiter. Bufamalque lui dit, en plaisantant, qu'il n'avoit qu'à faire sortir les paroles de la bouche de ses figures, par des rouleaux où elles seroient écrites. Le Bruno crut de bonne-foi cet avis, & mit dans la suite ce bisarre expédient en usage. Un grand nombre de Peintres imi-

(1) C'est le même dont il est parlé dans les aventures de Calandrin. Il est à peu-près fait mention de ce trait dans l'Histoire de France, par Villaret, tom. 11, pag. 139.

Digitized by Google

tèrent non-ſeulement le Bruno (1), mais voulant encore enchérir ſur lui, ajoutèrent des réponſes aux demandes que faiſoient les perſonnages de leurs tableaux: ainſi les figures qu'ils peignoient, faiſoient entr'elles une eſpèce de converſation (2).

ANTOINE (*Antonio*), *dit* TOGNONE, *né à Vicence, mort en 1383.*

Le ſurnom de *Tognone* fut donné à cet Artiſte à cauſe de ſa grande taille. Devenu aſſez bon Peintre, pour le temps où il vivoit, Tognone s'apperçut que la fortune ne ſecondoit point ſes talens; de dépit il quitta pour toujours le pinceau, & ſe fit ſoldat (3).

SPINELLO ARETINO, *né dans la Ville d'Arezzo, l'an 1328.*

SPINELLO repréſenta la chûte des mauvais Anges, & peignit Lucifer ſous la forme d'un monſtre ſi hideux, qu'il en

(1) Simon Memmi, quelque temps auparavant, avoit employé cette ridicule idée. V. ci-deſſus, pag. 242.

(2) Nous en avons donné un exemple. V. Parag. XVII, pag. 122.

(3) *Abeced. pittor.* pag. 84.

Digitized by Google

fut lui-même épouvanté. Cette horrible image le suivoit par-tout & l'agitoit jusques dans son sommeil. Une nuit, entr'autres, que son imagination en désordre le livroit à mille songes affreux, il crut appercevoir le Diable, tel qu'il étoit dans son tableau, qui lui demanda d'une voix menaçante s'il l'avoit vu, pour le peindre d'une manière aussi effroyable. Le pauvre Spinello, glacé d'horreur, pensa mourir dans l'instant qu'il eut cette vision fantastique, dont il ne voulut jamais mettre en doute la réalité. Depuis ce rêve étrange, il eut toujours l'œil égaré, & la raison troublée.

ANDRÉ (*Andrea*) ORCAGNA, *né à Florence l'an 1329, mort en 1389.*

ORCAGNA, étoit tout-à-la-fois Poëte, Sculpteur, Peintre & Architecte. Il peignit le *Jugement universel*, & affecta de représenter ses amis dans la gloire du Paradis; & ses ennemis, dans les flammes de l'enfer.

CATHERINE (*Catherina*) NEGRI *ou* VIGRI, *née à Bologne l'an 1413, morte en 1463.*

On admire de cette Artiste, qui a le bonheur de grossir le catalogue des Saints, une

une image de l'Enfant-Jésus, à laquelle on attribue le don des miracles. Catherine Vigri mena une vie exemplaire. Ses vertus lui ont mérité d'être canonisée par le Pape Clément XI, en 1712 : elle est connue sous le nom de *Sainte-Catherine de Bologne.*

Son corps est conservé avec grand soin dans le Couvent des Religieuses qu'elle a fondées; & il est toujours environné d'un grand luminaire : on le voit sous un Autel au travers d'une grille : elle est assise dans un fauteuil, revêtue des habits de son Ordre; elle a une couronne sur la tête, & des bagues de diamants aux doigts (1). On dit qu'on lui coupe les cheveux tous les ans, & les ongles tous les mois.

PAOLO MAZZOCHI, *surnommé* UCCELLO, (*) *né à Florence, l'an 1389, mort en 1472.*

UCCELLO, s'appliquoit avec ardeur à peindre un tableau sur lequel il fondoit sa

(1) *Voyage d'Italie*, par François Deseine, t. 2. *Voyez* aussi celui de M. de la Lande, tom. 2, pag. 66, & celui du Père Labat, tom. 2, pag. 337. Le Père Labat dit que cette Sainte tient un livre d'une main, qu'on croit être les *Statuts* de son Ordre. Duval, tout au contraire, dit que cette main est posée sur un oreiller. V. *Description de l'Italie*, imp. en 1656.

(*) Le surnom de cet Artiste signifie qu'il excelloit à peindre les oiseaux. V. *Serie degli Uomini*

Digitized by Google

réputation, & travailloit dans le plus grand secret, sans vouloir même que ses amis approchassent de son attelier. Quand le tableau fut achevé, Uccello s'empressa de le montrer à tout le monde; mais Donatello, fameux Sculpteur, cherchant à lui faire sentir qu'il avoit eu tort de ne consulter personne, lui dit: — Tu découvres ton ta» bleau, lorsque tu devrois le cacher ». —

Cet Artiste peignit les quatre élémens sous des figures allégoriques: les poissons étoient la mer; la taupe représentoit la terre; la salamandre, le feu; & le caméléon, l'air: mais, n'ayant jamais vu de caméléon, il s'avisa de lui donner la forme d'un chameau, qui, ouvrant la bouche, paroissoit humer l'air.

THOMAS, (*Thommaso*) GUIDI, *dit* MASACCIO, *né dans le territoire de Florence, l'an 1402.*

CET Artiste menoit la vie la plus solitaire, afin de se livrer davantage à l'étude de la peinture, dont il faisoit son unique occupation. Presque toujours renfermé, il ne voyoit personne, s'inquiétoit fort peu de la manière de se mettre, & négligeoit même le soin de se nourrir. Pour exprimer

i piu illustri nella Pittura, Scultura e Architettura, in-4. Firenzo, 1770.

Digitized by Google

la négligence, la mal-propreté de sa personne, poussées jusqu'à l'excès, au lieu du nom de Thomas, sous lequel il étoit connu, on lui donna le sobriquet méprisant de *Masaccio*, que ses talens ont rendu célèbre & pour ainsi dire respectable : cette espèce d'amplification du diminutif de Thomas, signifie une figure grossière, qui se présente de mauvaise grace (1).

GENTIL BELLIN, (*Gentile Bellini*) *né à Venise, l'an 1421, mort en 1501.*

MALGRÉ la difficulté d'entrer dans le Corps des Nobles Vénitiens, le Sénat de Venise créa Bellin Chevalier de Saint-Marc, & lui donna le privilége de porter la robe des Patriciens.

Mahomet II, Empereur des Turcs, ayant vu quelques tableaux de ce Peintre, pria la République de Venise de le lui envoyer à Constantinople. Bellin remplit l'idée que Sa Hauteſſe avoit conçue de ses talens. Mais un de ses tableaux, représentant la *Décollation de Saint-Jean-Baptiste* (2), ne

(1) Comme on dit quelquefois en François, une figure *hommasse*, une érudition *savantasse*, &c. &c.

(2) Bellin peignit à Constantinople la Décollation de ce Saint, parce que les Turcs l'honorent comme un grand Prophète. Au reste, Mahomet II

Digitized by Google

satisfit pas tout-à-fait le Grand-Seigneur, qui trouva que la séparation de la tête d'avec le cou, n'étoit point rendue selon la vérité. Pour mieux prouver la justesse de sa critique, l'Empereur fit venir un esclave, & lui abattit la tête d'un coup de cimeterre. Le Peintre voulut vainement empêcher cette action barbare, en s'écriant: « — Seigneur, » dispensez-moi d'imiter la Nature, en outra» geant l'humanité ». — L'esclave fut immolé, & le Sultan dit à l'Artiste de bien examiner le modèle qu'il avoit sous les yeux. Bellin, effrayé de ce spectacle, ne se crut point en sûreté auprès d'un tel Prince; il demanda promptement son congé. Mahomet II lui permit de retourner dans sa patrie, lui mit au cou une chaîne d'or, & le renvoya comblé de présens (1).

ANTOINE DE MESSINE, (*Antonello da Messina*) *né vers l'an* 1430.

LE bruit de l'heureuse découverte de Van Eyck, Peintre Flamand, à qui l'on

lui fit faire un grand nombre d'ouvrages, entr'autres son portrait, & la représentation de divers personnages, vêtus dans le costume des Orientaux. V. *Serie degli Uomini i più illustri*, &c.

(1) Les Auteurs sont partagés sur l'aventure de Bellin à Constantinople; les uns disent que Mahomet décolla l'esclave, les autres prétendent que Bellin l'en empêcha.

Digitized by Google

doit la peinture à l'huile, se répandit bientôt en Europe, & sur-tout en Italie. Alphonse, Roi de Naples, donna des sommes considérables pour quelques uns des nouveaux tableaux. Antoine de Messine en entendit parler, desira de voir ce phénomène dans la Peinture, & se rendit exprès à la Cour d'Alphonse. Frappé de l'éclat & de la solidité qu'acquéroit la manière de Van-Eyck (1), jusqu'alors inconnue, il résolut de tout entreprendre pour s'instruire d'un secret qu'il brûloit de posséder. Sans découvrir son projet à personne, il quitte parens, amis, abandonne des occupations utiles à sa fortune, arrive en Flandres, & vôle dans la Ville de Bruges, séjour ordinaire de Van-Eyck.

Il parvient à s'introduire avec adresse chez le Peintre Flamand. Il n'a garde de laisser voir quelle est sa profession; elle

(1) Il est certain que des tableaux à l'huile s'effacent moins facilement que ceux qui sont peints à fresque ou en détrempe: leur durée peut donc être beaucoup plus considérable. Les Anciens ne conservoient, sans doute, leurs tableaux qu'avec les plus grandes précautions. Il est cependant des gens qui ont soutenu que nos tableaux durent moins, parce que la peinture à l'huile, en vieillissant, se lève par écailles; & qui en ont conclu que cette découverte est très-préjudiciable à l'Art. Mais jusqu'à quel point certaines gens ne portent-ils pas l'esprit de singularité!

Digitized by Google

pourroit le rendre ſuſpect. Il ſe donne pour un amateur des Arts, que l'eſtime engage à rechercher la connoiſſance d'un homme juſtement célèbre. Afin de mieux prouver ſon aſſertion, il avoit apporté d'Italie quelques deſſins des meilleurs maîtres d'alors : morceaux admirables dans ces ſiècles de la renaiſſance de la Peinture, & tout-à-fait rares & précieux en Flandres. Il oblige Van-Eyck de les accepter, Van-Eyck qui cherchoit avec ardeur tout ce qui pouvoit aggrandir ſes idées, & mériter à ſes tableaux le nouvel avantage dont il les faiſoit jouïr.

Enfin, Antoine de Meſſine gagne l'amitié du Peintre Flamand, qui, ne ſe défiant aucunement de lui, l'engage à le venir voir travailler, tandis qu'il éloignoit avec ſoin tous les curieux. Antoine, en ne paroiſſant chercher qu'à réjouïr Van-Eyck, par le récit des ſingularités d'Italie, remarqua ſi bien de quelle huile il ſe ſervoit, & de quelle manière il broyoit ſes couleurs, qu'au bout de quelques jours, il n'eut plus rien à deſirer, & ravit au Peintre de Bruges la gloire d'être le ſeul poſſeſſeur d'un ſecret important, avec lequel il revint gagner beaucoup d'argent en Italie.

Mais il n'ôta point à Van-Eyck l'honneur de la découverte ; il ſe contenta d'être le ſecond qui l'eût pratiquée : modeſtie que n'ont pas toujours eu des gens qui ont fait beaucoup de bruit dans le monde.

Digitized by Google

JEAN BELLIN, (*Gio Bellini*) *frère puîné de* Gentil Bellin, *né à Veniſe l'an 1422, mort en 1512.*

TOUS les Auteurs attribuent à Jean Bellin la gloire d'avoir généreuſement répandu en Italie la connoiſſance de la peinture à l'huile, dont Antoine de Meſſine faiſoit un grand myſtère. Voici comment Jean Bellin eut, à ſon tour, l'art de tromper Antoine de Meſſine. Il s'habilla en Noble Vénitien, alla chez Antoine, qui ne le connoiſſoit pas, lui fit faire ſon portrait, obſerva le mélange des couleurs, tandis que l'Artiſte étoit au travail; & apprit, par ce moyen, un ſecret qu'il ſe fit auſſi-tôt un devoir de publier.

DOMINIQUE (*Domenico*) BECCAFUMI, *ſurnommé* MACARINO, *élève d'Antoine de Meſſine, né à Sienne, l'an 1484, mort en 1549* (*).

BECCAFUMI, étoit le fils d'un pauvre payſan, & garda les moutons dans ſa

(*) Nous avons cru devoir placer tout de ſuite les faits relatifs à la découverte de la peinture à l'huile en Italie. *Nota.* Moréri dit que Beccafumi s'appelloit de ſon nom de famille *Mecherino* ou *le Micarin.* nouv. édit.

Digitized by Google

jeuneſſe. Un jour qu'avec la pointe de ſon couteau, il s'amuſoit à tracer des figures ſur une ardoiſe, un Bourgeois de Sienne, nommé Beccafumi, paſſant par haſard auprès de lui, s'apperçut de cette occupation, & trouva que ce berger annonçoit des talens qui l'étonnèrent. Il le fit auſſi-tôt venir à la Ville, le plaça chez un Peintre, paya tout ce qui lui étoit néceſſaire, & fournit abondamment à ſes beſoins. Le jeune Artiſte encouragé, fit bientôt éclater de grands talens, & prit par reconnoiſſance le nom de Beccafumi ſon bienfaiteur; nom qu'il a rendu célèbre dans le monde.

Antoine de Meſſine, fit part volontairement de ſon ſecret à Beccafumi, l'un de ſes élèves, qui méritoit cette marque d'une amitié particulière, & qui ne croyoit point qu'elle dût lui coûter la vie.

L'ame confiante du Peintre Beccafumi le rendit ſenſible aux apparences d'attachement que lui témoignoit André del Caſtagno, qui, de ſimple payſan, étoit auſſi devenu Peintre: métamorphoſe qu'on verra ſouvent dans cet ouvrage, & qui prouve que les Arts ne connoiſſent de roture que la médiocrité. Mais André ne cherchoit qu'à ſavoir le ſecret de la peinture à l'huile; il voyoit l'eſtime qu'on avoit pour la nouvelle méthode, & combien elle étoit lu-

Digitized by Google

crative à ſon heureux poſſeſſeur. Il n'y a point de ſoupleſſes, de ſoins, d'attentions qu'il ne mît en uſage pour en obtenir ce qu'il deſiroit ſi vivement. Beccafumi crut inſpirer l'amitié, ce ſentiment qu'il ſeroit ſi doux de faire naître & d'éprouver, mais qui n'eſt qu'une belle chimère. Auſſi-tôt, il ſe lia avec André, ne voulut loger que dans ſa maiſon, & n'eut plus rien de caché pour lui. Mais André ne fut pas encore ſatisfait, l'avidité du gain le conduiſit au crime, en lui faiſant enviſager que s'il poſſédoit ſeul le ſecret de la peinture à l'huile, il gagneroit bien davantage. Il forme alors le deſſein de ſe défaire de ſon ami, de ſon bienfaiteur, va l'attendre, au commencement de la nuit, au coin d'une rue écartée, l'aſſaſſine ſans en être reconnu, revient bien vîte dans ſa chambre, & ſe remet tranquillement à l'ouvrage: Beccafumi, ſanglant, percé de coups, ſe fait tranſporter chez ſon perfide ami, & meurt entre ſes bras.

Aucun ſoupçon ne tomba ſur l'auteur du crime. André del Caſtagno, généralement eſtimé de ſes concitoyens, ainſi que des Princes qui l'employèrent, vécut long-temps comblé de gloire & d'honneur; mais au lit de la mort, il confeſſa publiquement ſon crime, contraint par les remords d'une conſcience

Digitized by Google

toujours agitée, qui le réduisit enfin à se punir lui-même, avant de cesser d'exister. La connoissance de la scélératesse de ce Peintre, remplit toute la Ville d'horreur, & a rendu son nom à jamais odieux (1).

PHILIPPE, (*Filippo*) LIPPI, *né l'an 1431*, (*) *mort en 1488.*

EMPORTÉ par un mouvement de religion peu réfléchi, Philippe à l'âge de seize ans, prit l'habit de Carme, & ne douta point qu'il avoit renoncé pour toujours aux vains plaisirs du monde. Il étoit depuis quelques mois dans son Couvent, lorsque Masaccio vint y peindre une chapelle : il s'amusoit souvent à le voir travailler, & conçut une forte passion pour l'art dont il admiroit les prodiges. Aussi-tôt il se mit à dessiner, négligea tous les exercices du Couvent, & quitta le froc en faveur du pinceau.

Lippi commençoit à s'acquérir une grande réputation ; mais, dans une partie de plaisir, s'étant embarqué avec quelques-uns de ses

(1) L'Auteur de l'*Abecedario Pittorico* ne dit rien de tout cela, & fait Beccafumi élève du Perrugin. Félibien est notre garant.

(*) Les Auteurs des *Serie degli Uomini i più illustri*, *&c.* le font naître vers 1400.

Digitized by Google

amis, il eut le malheur d'être pris par des Corsaires, & conduit en Barbarie. Son esclavage fut des plus rigoureux ; il eut beaucoup à souffrir pendant dix-huit mois. Un jour que son patron lui parut de bonne-humeur, il le crayonna sur un mur, avec tant de ressemblance, que le Turc en fut dans le dernier étonnement. Philippe le pria de lui avoir des couleurs, & fit à l'huile plusieurs portraits, qui redoublèrent la surprise de ce Turc, auquel l'art de la peinture, dont il n'avoit jamais entendu parler, parut une véritable magie.

Les Arts ont de tout temps fait impression sur les cœurs les plus barbares. Philippe vit adoucir son esclavage ; & son maître, sentant d'une manière confuse que les talens étoient dignes d'un heureux sort, le mit bientôt en liberté.

Lippi revint à Florence, & tomba dans un plus doux esclavage ; les femmes l'enchaînèrent ; &, loin de secouer un joug aussi charmant, son humeur inconstante lui faisoit souvent chercher de nouvelles maîtresses. Le Duc Côme de Médicis, voyant que Lippi préféroit trop le plaisir à l'ouvrage, & ne finissoit point un tableau qu'il lui avoit promis, le fit enfermer dans une chambre, pour le contraindre à travailler ;

Digitized by Google

mais cet expédient même n'eut aucun succès : Lippi, au bout de deux jours de prison, se sauva par la fenêtre, à l'aîde de ses draps.

Chargé de peindre une Vierge pour un Couvent de Religieuses, on lui permit de prendre l'une d'entr'elles pour lui servir de modèle ; mais, au lieu de faire son tableau, il soupira aux pieds de la jolie Religieuse, & lui persuada si bien qu'il en étoit vivement amoureux, qu'elle consentit à se laisser enlever.

Il fallut errer en Italie, d'Etats en Etats, implorer la protection de chaque Souverain, & vivre dans des alarmes continuelles. Un fils fut le gage de leur amour, sans les rendre plus heureux. Le Pape, voulant faire finir un scandale qui n'avoit que trop duré, offrit au Peintre de lui donner une dispense pour épouser sa maitresse ; mais l'Artiste, entraîné par le goût du changement, déclara qu'il renonçoit au mariage, & se sépara de la Religieuse, qui fut trop heureuse de pouvoir rentrer dans son Couvent.

Quelque temps après, il éprouva une violente passion pour une Dame de Spolette, dont le mari étoit fort jaloux. On eut beau l'avertir de terminer ses poursuites, & que sa vie étoit en danger, il s'opiniâ-

Digitized by Google

tra à vaincre tous les obſtacles, & à toucher le cœur de la Dame : mais le mari ne lui en donna point le temps, & le fit empoiſonner.

PHILIPPE LIPPI, *fils du précédent, né l'an 1460, mort en 1505.*

CE fils naturel de Lippi dut le jour à la Religieuſe dont nous venons de parler. Il s'adonna à la Peinture, & ſe fit une réputation égale à celle de ſon père. Il étoit ſi généralement aimé à Florence, lieu de ſa demeure, que le jour qu'il mourut, les citoyens qui habitoient les rues des environs de ſa maiſon, fermèrent leurs boutiques, afin de témoigner d'une manière extraordinaire, & qui n'eſt uſitée qu'à la mort des Souverains, le regret qu'ils avoient de ſa perte.

PIERRE (*Pietro*) COSIMO, *né à Rome l'an 1441, mort en 1521.*

CET Artiſte étoit l'homme le plus ſingulier, le plus extraordinaire qui ait vécu dans le quinzième ſiècle. Le bruit du tonnerre lui cauſoit une telle frayeur, qu'on le voyoit courir tout tremblant, pour ſe cacher aux premières approches d'un orage ; &, long-temps après que le bruit étoit paſſé,

Digitized by Google

on le trouvoit dans un coin obſcur de ſa maiſon, enveloppé dans ſon manteau (1).

Ce n'eſt pas encore tout, il avoit une antipathie étonnante pour le cri des enfans, la toux fréquente des gens enrhumés, le bruit des cloches, & le chant des Moines: & croiroit-on que l'un de ſes plus grands plaiſirs étoit de voir tomber la pluie?

Les idées de Coſimo ſe reſſentoient de la bizarrerie de ſon caractère. Il donna le plan d'une maſcarade dont il n'y avoit jamais eu d'exemple à Florence, & qui étoit bien digne de la ſingularité de ſon inventeur. Après avoir trouvé des Acteurs, raſſemblés ſecrettement, & qui ſe chargèrent de tous les frais, il ſe renferma chez lui, peignit tout ce qui étoit néceſſaire, & fit travailler un grand nombre d'ouvriers. Les apprêts étant achevés, ſans que perſonne eût rien découvert de ce qui alloit ſe paſſer, on choiſit la nuit qui terminoit les réjouiſſances du carnaval, l'obſcurité étant néceſſaire pour redoubler l'horreur de cette étrange maſcarade, qui avoit pour ſujet le *Triomphe de la Mort*. Sur le minuit, on vit paroître tout-à-coup dans les rues de Florence un char peint en noir, ſemé de croix

(1) Grimoud, fameux Peintre François, étoit atteint de la même frayeur puſillanime. Voyez ſon article aux Peintres François.

Digitized by Google

blanches & d'os de morts, décoré de dix grands drapeaux, peints auſſi en noir, qui flottoient juſqu'à terre, & traîné lentement par quatre buffles. Un ſquelette hideux ſe montroit au haut de ce char, tenant une faulx à la main, & poſant ſes pieds ſur pluſieurs tombeaux entr'ouverts, d'où ſortoient à demi des cadavres décharnés. Une foule de gens vétus de noir, & le viſage couvert d'un maſque repréſentant une tête de mort, marchoient devant & derrière ce char de triomphe, & portoient à la main des flambeaux, dont la lumière étoit ſi bien ménagée, qu'elle laiſſoit certains objets dans l'ombre, tandis qu'elle en éclairoit d'autres par gradation. Le cortége étoit terminé par pluſieurs perſonnages, ſi bien déguiſés, qu'on les auroit pris pour autant de ſquelettes. Ils étoient montés ſur les chevaux les plus maigres qu'on avoit pu trouver, & dont tout le harnois étoit ſemblable à ceux qu'on emploie dans les pompes funèbres; chaque Cavalier avoit autour de lui quatre Eſtafiers, dont l'équipage étoit conforme au reſte, & qui portoient un flambeau d'une main, & de l'autre un étendard de taffetas noir, rempli de croix blanches, d'os & de têtes de morts. On entendoit par intervalles le ſon triſte & lugubre de quelques trompettes, qui ne ſonnoient que d'une manière ſourde:

Digitized by Google

à ce signal, le char & tout le cortége s'arrêtoient; on voyoit les tombeaux s'ouvrir, des morts sembloient ressusciter, qui prononçoient, d'un ton triste & languissant, une chanson tout-à-fait lamentable. Cependant, le cortége se remettoit en marche, & recommençoit à chanter en chœur, mais d'une voix foible & tremblante, le psaume *miserere*.

Une apparition aussi extraordinaire, à laquelle on n'avoit garde de s'attendre, remplit toute la Ville d'épouvante: on fut long-temps à pouvoir s'imaginer qu'un spectacle si triste & si lugubre, n'étoit qu'un divertissement.

LÉONARD, (*Leonardo*) DE VINCI, *né au Château de Vinci, près Florence, vers l'an 1443, mort en 1513.*

NOUS allons parler d'un homme qui brilla dans tous les Arts, posséda plusieurs sciences, & se fit dans chacune, en particulier, une réputation immortelle. On pourroit mettre, en effet, Léonard de Vinci, dans la classe des habiles Architectes, des bons Sculpteurs, des Méchaniciens célèbres, des savans Mathématiciens, des grands Musiciens, des Anatomistes profonds, des vrais Philosophes, des Poëtes ingénieux, & des Historiens estimables: ajoutons encore

Digitized by Google

core que la Peinture lui doit l'éclat dont elle jouït : ſes ouvrages ont fait naître Michel-Ange & Raphaël.

Léonard jouoit de pluſieurs inſtrumens, avoit la voix très-belle, & s'accompagnoit avec une Lyre d'argent qu'il avoit lui-même fabriquée, & à laquelle il donna la forme d'une tête de cheval, afin que les diverſes concavités en rendiſſent les ſons plus agréables.

Les livres de Léonard, ſur l'Anatomie & ſur d'autres Sciences, ſont tous écrits d'une manière & d'un caractère peu uſité, afin qu'il fût impoſſible aux ignorans de les lire.

On montre à Milan, dans la bibliothèque Ambroiſienne, un grand livre de deſſins, concernant les Mathématiques, & qu'on dit être de la propre main de Léonard de Vinci : toute l'écriture en eſt à gauche, de ſorte qu'il faut un miroir pour la lire facilement. On aſſûre qu'un Roi d'Angleterre a vainement voulu donner trois-mille piſtoles de ce manuſcrit.

La communication de la rivière de l'Adda avec Milan, venoit d'être ſouvent tentée ſans ſuccès, lorſque Léonard de Vinci l'entreprit, & eut la gloire de réuſſir. Les difficultés ne l'arrêtèrent point ; il fit creuſer le canal avec des peines infinies, & trouva même le moyen de faire franchir aux vaiſ-

Digitized by Google

ſeaux les montagnes qui ſe rencontrent depuis l'Adda juſqu'à Milan (1).

On chargea Léonard d'inventer quelques machines extraordinaires pour l'entrée de Louis XII à Milan : tels étoient alors le goût & la magnificence des fêtes les plus brillantes. Cet homme ingénieux, fit entr'autres choſes remarquables, la figure d'un Lion, remplie de reſſorts d'un travail étonnant. Cette figure marcha quelque temps devant le Roi, lorſqu'il entra dans la ſalle du Palais; s'arrêtant tout-à-coup, & ſe tournant du côté du Prince, elle ouvrit ſon eſtomac, dans lequel on apperçut les armes de France.

Tant de talens diſtingués, ne nous empêcheront pas d'obſerver que Léonard avoit auſſi ſes foibleſſes, ainſi que les plus grands Artiſtes. La jalouſie qu'il éprouvoit contre Michel-Ange, alloit juſqu'à la fureur (2).

Mais que les légers défauts de cet Artiſte étoient rachetés par de brillantes qualités ! Son amour pour tout ce qui pouvoit le

(1) L'Entrepreneur du fameux canal de Languedoc auroit-il profité du travail de Léonard de Vinci ?

(2) M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 1, pag. 312.

Digitized by Google

faire paroître avec avantage, lui donnoit du goût pour des exercices tout-à-fait étrangers à ſes occupations ordinaires. Il montoit très-bien à cheval, & poſſédoit l'art du manége, auſſi ſupérieurement que le meilleur Ecuyer. Il excelloit auſſi dans la ſcience de l'eſcrime. Enfin, l'on ne voyoit guères de Cavalier qui eût des manières plus agréables, & qui ſe préſentât de meilleure grace. Tant de belles qualités jointes à la politeſſe ſéduiſante que donne l'uſage du monde, & à une converſation ſpirituelle, en faiſoient un homme des plus accomplis; on recherchoit avec empreſſement les charmes de ſon entretien, & l'on ne ſe laſſoit jamais de l'entendre.

Vers la fin de ſes jours, Léonard ne fut plus le même; après s'être piqué pendant ſa jeuneſſe d'être un aimable Cavalier, & d'avoir le plus grand ſoin de ſa perſonne, il laiſſa croître ſes cheveux & ſa barbe, en ſorte qu'il reſſembloit à quelque Druïde, ou bien à un Solitaire de la Thébaïde; mais ſa ſociété n'en étoit pas mois recherchée.

Il refuſa toujours de ſe ſoumettre au joug du mariage, afin de travailler avec plus de liberté: c'eſt ce qui fit dire à l'un de ſes amis, que ce grand-homme n'avoit point voulu avoir d'autre femme que la Peinture, ni d'autres enfans que les ouvrages qu'il mettoit au jour.

Digitized by Google

Cet Artiſte étoit d'une force extraordinaire ; d'une ſeule main, il arrêtoit le mouvement d'une groſſe cloche dans l'inſtant qu'elle étoit en branle : on prétend encore qu'il ployoit le fer d'un cheval auſſi facilement qu'une lame de plomb.

Un Payſan de la connoiſſance du père de Léonard, apporta de la campagne un large bouclier de bois, qui devoit ſervir pour une fête, & le pria de le faire peindre par ſon fils qui commencoit à s'appliquer au deſſin. Le jeune homme ſe rappella ce qu'il avoit lu de la Gorgone dans les vers d'Homère & de Virgile, & réſolut de mettre ſur ce bouclier une poëſie expreſſive, quoique muette : il y repréſenta, à l'entrée d'une obſcure caverne, une tête hériſſée de ſerpens, la gueule ouverte, & rendue avec tant de force & de vérité, que toutes les deſcriptions de la tête de Méduſe n'euſſent pas inſpiré plus d'horreur. Le père de Léonard l'apperçevant lorſquelle fut achevée, crut voir un ſpectre ou quelque monſtre hideux, & n'ôſa entrer dans la chambre de ſon fils, que lorſqu'il eut connu que l'objet de ſa frayeur n'étoit autre choſe qu'une illuſion du pinceau. Cette pièce fut ſi eſtimée, qu'au lieu de ſervir à une fête de village, elle eut la gloire d'être placée

Digitized by Google

dans le cabinet du Duc de Milan, qui la paya trois-cents ducats (1).

A peine Léonard commençoit-il à étudier la Peinture, que Verrochio, son Maître, le crut en état de travailler à un Ange qui restoit à finir dans un de ses tableaux. Le jeune Léonard s'en acquitta avec tant d'art, que cette figure effaçoit toutes les autres: Verrochio, honteux, désespéré de se voir ainsi surpassé par son Elève, ne voulut plus manier le pinceau, & renonça pour toujours à la Peinture.

Le Sénat de Florence, ayant fait bâtir une salle spacieuse dans le Palais public, ordonna par un décret solemnel, qu'elle seroit ornée d'une péinture faite de la main de Léonard.

Cet Artiste méritoit une distinction aussi flatteuse; il s'attachoit sans cesse à bien rendre la Nature, & portoit à sa ceinture des tablettes, sur lesquelles il dessinoit les têtes bisarres que le hasard lui faisoit rencontrer. Il suivoit quelquefois les criminels jusqu'au lieu du supplice, afin d'examiner avec soin leur visage, & de se mettre en état d'exprimer l'impression que

(1) Les ducats anciens de Toscane pouvoient valoir 3 liv. 10 sols.

Digitized by Google

pouvoit produire la pensée d'une mort prochaine.

Il se proposa un jour de peindre une assemblée de payſans, dont l'innocente gaieté & les ris naïfs se communiquaſſent aux spectateurs. Pour parvenir à ce qu'il avoit en vue, il rassembla quelques gens de bonne-humeur, qu'il invita à dîner; & lorsque le repas les eut tous disposés à la joie, il les entretint de contes plaisans qui les égayèrent encore davantage : cependant il étudioit leurs gestes, examinoit avec attention les mouvemens de leur visage; &, dès qu'il fut libre, il se retira dans son cabinet, où il dessina si parfaitement, de mémoire, cette scène comique, qu'il étoit impossible, en la voyant, de s'empêcher de rire (1).

Les plus grands hommes éprouvent souvent des mortifications, & ne sont jamais généralement applaudis. Léonard vint à Rome; Léon X lui ayant ordonné de travailler à quelques peintures, il se mit aussi-tôt à distiller des huiles, pour en faire du vernis. Le Pape, informé de ce genre d'occupation, en augura mal des talens du Peintre, & dit qu'il ne croyoit pas que Léonard fût capable de bien faire, puisqu'il

(1) *Catalogue des Tableaux du Roi*, par M. Lépicié.

Digitized by Google

ſongeoit à finir ſon ouvrage, avant de l'avoir commencé.

Le plus fameux tableau de Léonard, c'eſt celui de la *Cène*, qu'il peignit dans le réfectoire des Dominicains à Milan: lorſqu'il travailloit à cette admirable compoſition, il commença par les Apôtres; ſon génie s'étant épuiſé à donner une expreſſion étonnante à chaque tête, il ne trouva rien d'aſſez beau, d'aſſez frappant, pour rendre ce caractère divin, qui doit annoncer le fils de Dieu; & prit le parti de ne faire que l'ébaucher.

Lorſqu'il fut parvenu à cette tête qui lui parut ſi difficile, il s'arrêta & entra dans de profondes méditations. Le Prieur du Couvent, mécontent de ce que l'ouvrage ne finiſſoit point, s'en plaignit au Duc Louis Sforce, qui rendit à Léonard les diſcours du Religieux. Léonard proteſta qu'il n'y avoit point de jour qu'il ne travaillât au moins deux heures; cependant, l'ouvrage reſtoit toujours dans le même état. L'impatience du Prieur éclata de nouveau, il ſe plaignit au Duc, plus fortement que jamais: le Duc, perſuadé que Léonard lui en avoit impoſé, ne put s'empêcher de lui en faire des reproches; mais Vinci le calma bientôt, & lui fit aiſément comprendre que ſouvent le génie n'eſt ja-

Digitized by Google

mais plus occupé, que lorſqu'il paroît moins l'être (1).

Dans ce même tableau de la Cène, on remarque un défaut aſſez ſingulier : la main du Saint-Jean a ſix doigts (2).

Dans la Chapelle du Roſaire à Milan, on voit de Léonard un tableau des plus bizarres : le Purgatoire eſt au fond d'un puits, & la Sainte-Vierge en retire des âmes avec un chapelet qui tient lieu de chaîne (3).

Vinci fit pluſieurs portraits à Florence, entr'autres celui de la femme d'un riche particulier ; il employa quatre mois à perfectionner ce portrait : pendant toutes les ſéances qu'il exigea de la dame, il eut toujours ſoin de faire trouver auprès d'elle pluſieurs Muſiciens qui jouoient de divers inſtrumens, afin de lui inſpirer de la gaieté, & dans la crainte qu'il ne ſe répandît ſur ſes traits un air d'ennui qui auroit pu rendre ſa figure moins agréable.

---

(1) Nous avons lu quelque part dans l'Hiſtoire, un trait pareil. Nous croyons que Colbert fit à-peu-près la même réponſe.

(2) M. Cochin, dans ſon *Voyage pittoreſque d'Italie*. Mais M. Groſley dit qu'il n'a pu découvrir cette figure aux ſix doigts. V. *Obſervations ſur l'Italie*, tom. 1, pag. 115, première édition.

(3) *Voyage d'Italie*, par M. de la Lande, tom. 1, pag. 320.

Digitized by Google

François I vit ce tableau à Florence, & l'eſtima tellement, qu'il en donna quatre mille écus.

Dans une de ſes expéditions en Italie, ce Prince admira auſſi, à Milan, pluſieurs ouvrages de Léonard, & le preſſa de le ſuivre en France. Léonard, quoique âgé de ſoixante-dix ans, crut devoir ſe rendre à des invitations ſi flatteuſes: mais à peine fut-il en France, qu'il y tomba malade. Le Roi, qui connoiſſoit tout ſon mérite, ne dédaigna point de le viſiter très-ſouvent. Comme quelques Seigneurs de ſa Cour paroiſſoient ſurpris qu'il traitât avec tant de diſtinction un ſimple particulier, ce Monarque leur dit ces belles paroles: — « Ne vous étonnez pas de l'honneur que je » rends à ce grand Peintre: je puis faire en » un jour beaucoup de Seigneurs comme » vous; mais il n'y a que Dieu ſeul qui » puiſſe faire un homme pareil à celui que » je vais perdre ». —

Un jour que la maladie de Léonard étoit devenue plus fâcheuſe, on lui annonça que la Roi entroit dans ſa chambre: ſenſible aux marques de bonté qu'il recevoit d'un ſi grand Prince, il raſſembla le reſte de ſes forces pour ſe mettre ſur ſon ſéant, & pour témoigner ſa reconnoiſſance au Monarque; mais cet effort fut le dernier de ſa vie, il tomba en foibleſſe, tandis que

Digitized by Google

François Premier s'empressoit lui-même de le secourir ; & mourut entre les bras de ce Prince, qui l'honora de ses larmes.

Après la mort de Léonard, les manuscrits qu'il avoit composés sur différentes matières, ainsi que tous ses dessins, accompagnés de discours instructifs, furent mis en treize volumes.

Voici quel a été le sort de ces précieux restes du rare savoir & des études en tout genre de cet homme immortel. Ceux qui les possédoient en firent présent à certain Professeur de Belles-Lettres, qui les porta bien vîte à Florence, animé de l'espoir d'en tirer beaucoup d'argent du Grand-Duc de Toscane ; mais il eut la douleur d'apprendre, en arrivant, la mort de ce Prince. Sur ces entrefaites, un gentilhomme nommé Mazzenta, lui fit scrupule d'avoir obtenu des ouvrages précieux de gens qui n'en connoissoient point le prix ; ce qui l'obligea, par un sentiment de délicatesse admirable, à les remettre au premier propriétaire. Celui-ci, à son tour, se piqua de générosité & en fit don à Mazzenta, voulant reconnoître le service qu'il avoit cherché à lui rendre. La famille des Mazzenta se trouva donc posséder un trésor inestimable. Mais sa joie fut troublée tout-à-coup : un statuaire du Roi d'Espagne parvint à faire connoître à celui qui avoit eu d'abord entre ses mains

Digitized by Google

les papiers de Léonard, quelle étoit leur extrême valeur, & lui fit eſpérer des charges dans Milan, s'il pouvoit les reprendre pour les donner au Roi d'Eſpagne. L'intérêt eu plus d'empire ſur cet homme, que l'amour des Arts; il ſe repentit de ſa généroſité, courut chez les Mazzenta, &, à force de prières, obtint ſept volumes de la collection deſirée. Il les vendit ſans doute au Roi d'Eſpagne. Pour les ſix autres, ils paſsèrent en différentes mains. Ceux qui les poſſédent les conſervent avec le plus grand ſoin, ſans vouloir en faire part au public. Peut-être que la plupart de ces précieux ouvrages ſe ſont malheureuſement perdus, ou que certains Savans *poſtiches*, dont le nombre n'eſt que trop grand, auront ôſé en faire leur profit, en les donnant ſous leur nom.

Le fameux *Traité de la Peinture*, eſt le ſeul ouvrage de Léonard de Vinci, qui ſoit imprimé; encore ne l'a-t-il été que par les ſoins d'un François, en 1651, cent-trente-quatre ans après la mort de ſon Auteur (1). Ainſi, ſans les ſoins généreux d'un François, l'un des ouvrages le plus utile de Léonard, ſeroit encore enſeveli dans la pouſſière où quelques Italiens le

(1) La traduction de 1651 eſt de Charmois, le fondateur de notre Académie de Peinture. Ce livre fut alors imprimé avec l'Italien à côté.

Digitized by Google

tenoient par jalousie, dans la crainte que les autres Nations ne profitassent des préceptes qu'il contient.

Annibal Carrache, lut une copie manuscrite de ce fameux Traité, vers l'an 1600, & fut fâché de n'avoir pas eu plutôt connoissance des leçons admirables qu'il renferme; « parce qu'elles lui auroient épar» gné, (disoit-il) vingt années de travail, » s'il les avoit lues dans sa jeunesse ». —

PIERRE (*Pietro*) PÉRUGIN (*), *né à Pérouse l'an 1446, mort en 1524.*

La misère fut l'éguillon qui engagea le Pérugin à devenir habile Peintre: il étoit si malheureux, qu'il se vit contraint, pendant plusieurs mois, de coucher sur un coffre.

On voit dans la sacristie du Couvent de S. Augustin, à Pérouse, un billet écrit de sa main, & daté du 30 Mai 1517, par lequel il prie le Prieur de faire donner à son domestique une certaine mesure de bled; Mais les caractères de ce billet sont si mauvais, & tous les mots en sont tellement estropiés, qu'on a écrit au bas: *Fu restaurator de la Pittura, ma guastator dell' arte di Scrittura* (1): (il fut le restaurateur de la

(*) Son nom de famille étoit Vannucci.

(1) M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 7, pag. 319.

Digitized by Google

Peinture, & ne professoit guères l'art de l'écriture).

Chargé de peindre à fresque pour les Jésuites de Florence, le Pérugin travailloit avec beaucoup de zèle. Mais le Père Recteur, avare & défiant, ne lui fournissoit l'outremer (1) qu'à mesure qu'il l'employoit en sa présence. Le Pérugin, piqué de ce procédé, nétoyoit à tous momens dans un pot plein d'eau, aux yeux même du Recteur, les brosses & les pinceaux dont il se servoit; par ce moyen il retiroit presque autant d'outremer qu'il en étoit entré dans l'ouvrage. Le Recteur, étonné qu'il en fallût une si grande quantité, sortoit à chaque instant pour aller en chercher de nouveau. Pendant qu'il étoit absent, le Pérugin faisoit couler l'eau, & sécher l'outremer, qu'il rendit ensuite au Recteur, en lui faisant une leçon très-forte sur son injuste & injurieuse défiance.

Le Pérugin étoit lui-même extrêmement avare, & très-porté à la défiance: il ne s'éloignoit pas volontiers de sa maison, dans la crainte d'être volé.

Il épousa une très-belle femme, qui lui servoit de modèle, sur-tout lorsqu'il vouloit peindre une vierge. Le Pérugin aimoit

(1) Couleur d'azur, extrêmement chère.

Digitized by Google

ſon épouſe avec tant de paſſion, que, malgré ſon avarice, qui étoit des plus ſordides, il lui donnoit avec profuſion tout ce qui pouvoit la flatter en habillement, comme en parure.

Lorſque le Pérugin alloit à la maiſon de campagne qu'il avoit acquiſe auprès de Pérouſe, il portoit toujours avec lui la caſſette qui renfermoit ſon argent. Cette précaution fut directement cauſe de ſa perte. Un voleur ſe douta que la caſſette contenoit des effets précieux, attendit le Peintre dans un endroit écarté, & lui enleva ſon cher tréſor. Le Pérugin fut ſi ſenſible à la privation forcée d'une partie de ſes richeſſes, qu'il en mourut de chagrin.

ANDRÉ (*Andrea*) MANTEGNE, *né à Padoue, l'an 1451, mort en 1517.*

PAR ſa naiſſance, Mantegne n'étoit deſtiné qu'à garder les moutons; mais, au-lieu de veiller à ſon troupeau, il s'amuſoit, comme le Beccafumi, à deſſiner ſur des pierres d'ardoiſe, & même ſur la terre, avec le bout de ſa houlette. Cette occupation ſeule avoit des charmes pour lui; ſon âme ne pouvoit ſe prêter à d'autres ſoins. Son maître eut la généroſité de le placer chez un Peintre; ſes talens ne tardèrent pas à ſe développer, & lui méritèrent l'hon-

Digitized by Google

neur d'être créé Chevalier des Ordres du Duc de Mantoue (1).

Innocent VIII le chargea de peindre les quatre vertus cardinales, & les ſept péchés capitaux. Mantegne trouvant qu'il n'étoit point aſſez récompenſé pour cet ouvrage, eut la hardieſſe de dire au Pape, qu'il y avoit encore un huitième vice à peindre, qui étoit l'ingratitude. Le Pape lui répondit : — « J'y conſens ; mais ſouvenez-vous » auſſi d'ajouter une cinquième vertu, qui eſt » la patience ». —

Dans une Chapelle de l'Egliſe Saint-André à Mantoue, on voit la ſtatue en bronze de ce fameux Artiſte, dans les yeux de laquelle il y avoit autrefois de petits diamans pour former les prunelles (2).

---

(1) André Mantegne eſt regardé par pluſieurs Ecrivains, comme l'inventeur de la Gravure en cuivre : s'il n'en a pas été l'inventeur, il a du moins contribué beaucoup à la perfection de la Gravure. M. de la Lande, tom. 8, pag. 365.

(2) Au deſſous on lit cette inſcription :

Eſſe parem nôris, ſi non præponis, Apelli,
Ænea Mantiniæ qui ſimulacra vides.

Ibidem, pag. 364.

Digitized by Google

Frère JEAN ANGÉLIQUE (*Fra Gio Angelico*), *né à Fiesoli, mort en 1455.*

IL paroît qu'une piété véritable engagea cet Artiſte à prendre l'habit de Religieux; il choiſit l'Ordre de Saint-Dominique. Ses talens pour la Peinture lui firent autant d'honneur que les vertus qui furent toujours ſon partage. Frère Angelico, content de vivre en paix dans ſa cellule, & d'y cultiver la Peinture, refuſa l'Archevêché de Florence, dans la crainte de ne pouvoir plus s'adonner facilement à l'Art qui faiſoit toutes ſes délices.

On lui a donné le ſurnom d'*Angélique*, parce qu'il excelloit à peindre les Anges.

Auſſi ne travailloit-il qu'à des ſujets de dévotion. Chaque fois qu'il lui arrivoit de peindre un Crucifix, il ne pouvoit s'empêcher de répandre des larmes.

Son humilité étoit ſi grande, qu'il ne mettoit jamais la dernière main à ſes tableaux, y laiſſoit même ſouvent des fautes conſidérables, afin de modérer les louanges qu'on lui donnoit.

Frère Angelico étoit obſervateur de ſa Règle juſqu'au ſcrupule, & vivoit dans la plus grande ſimplicité. Le Pape Nicolas V l'ayant un jour fait reſter à dîner avec ſes principaux

Digitized by Google

principaux Officiers, il fit difficulté de manger de la viande, parce qu'il n'en avoit pas obtenu la permiſſion de ſon Supérieur : Angelico oublioit quelle étoit l'autorité de celui qui le traitoit (1).

BERNARDIN (*Bernardino*) PINTURRICHIO, *né à Pérouſe, l'an 1464, mort en 1513.*

VOULANT ſe diſtinguer dans ſa profeſſion, cet Artiſte inventa une nouvelle manière de peindre, qu'il eſſaya vainement de mettre en vogue. Il s'agiſſoit de travailler de relief, & d'appliquer ſes couleurs ſur des ſuperficies inégales & relevées en boſſe. Bernardin peignit de cette façon pluſieurs morceaux d'Architecture, qu'on admira

(1) Nous changeons quelque choſe à la manière dont on rapporte ce trait. Les Auteurs diſent que l'Artiſte eut l'honneur de dîner avec le Pape même. Mais Sa Sainteté ne mange jamais en compagnie. Angelico n'aura donc pu dîner qu'avec les Officiers du ſouverain Pontife, ſi l'étiquette de la Cour de Rome, en 1447, étoit ſemblable à celle du dix-huitième ſiècle. Cependant, on lit dans Froiſſard, qu'un Archiprêtre, Chef des Compagnies qui déſolèrent la France vers 1350, fut admis pluſieurs fois, dans Avignon, à la table de Sa Sainteté. Pourquoi donc un Artiſte, recommandable encore par ſa vertu, n'auroit-il pas joui du même honneur? Froiſſard, tom. 1, fol. 95, v°. col. 2. Hiſt. de Fr. par Villaret, tom. 9, p. 292.

Digitized by Google

d'abord, parce qu'ils étoient singuliers; mais que perſonne n'eut envie d'imiter.

Les Cordeliers de Sienne le chargèrent de leur faire un tableau, & lui donnèrent dans le Couvent une Chambre commode pour travailler, dont ils ôtèrent tous les meubles, à l'exception d'une vieille armoire, qui parut trop difficile à déplacer. Le Peintre, qui s'impatientoit quand quelque choſe le gênoit le moins du monde, voulut qu'on enlevât ſur le champ cette armoire. Comme on la tranſportoit, quelques-unes des planches ſe rompirent, & il en ſortit cinq-cents ducats d'or, qu'on y avoit cachés depuis long-temps. Pinturrichio, à cette vue, ſe déſeſpéra d'avoir fait enlever un meuble qui renfermoit un tel tréſor, & dont il n'auroit pas manqué de profiter. Le regret qu'il eut de s'en être privé lui-même, le fit mourir de chagrin.

BACCIO (*) DELLA PORTA, *ſurnommé Frère* BARTHÉLEMI DE SAINT-MARC, *né près Florence, l'an 1469, mort en 1517.*

LA liaiſon trop intime qu'eut Barthélemi avec Jérôme Savonarole, Moine fanatique,

(*) *Baccio* eſt le diminutif Italien de *Bartholomeo.*

Digitized by Google

le plongea dans une dévotion mal entendue, qui l'empêcha d'être un grand Peintre.

Un ſermon de ce Jérôme Savonarole contre les ouvrages inſécens, fit une telle impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il brûla publiquement la plupart des livres de ſa Bibliothèque, ainſi que les peintures & les deſſins qu'il poſſédoit, qui pouvoient offrir aux yeux quelque nudité.

Après cette belle expédition, il renonça à tous les plaiſirs du monde, & mena une vie extrêmement retirée. Perſuadé qu'il n'y avoit point de ſalut loin de celui qu'il regardoit preſque comme un Apôtre, il paſſoit des journées entières dans le Couvent des Dominicains, auprès de Savonarole. Mais cette retraite ſpirituelle faillit à lui coûter la vie. Des ſoldats, envoyés par le Gouvernement de Florence, ſuivis d'une populace furieuſe, fondent tout-à-coup dans le Couvent pour enlever Savonarole, & le traîner en priſon. Les Moines refuſent de livrer celui qu'ils regardent comme un Saint; ils ferment les portes, ſe barricadent, & ſe battent avec acharnement. Barthélemi éprouve le même zèle, ſe jette dans la mêlée, & fait des exploits inouïs. Le peuple, irrité de la réſiſtance qu'on lui oppoſe, briſe les portes, met le feu au Couvent, parvient enfin à ſe ſaiſir du fanatique Savo-

Digitized by Google

narole. Dans le fort du combat, Barthélemi, voyant plusieurs personnes tuées de part & d'autre, sentit le danger qu'il couroit de la vie, & fit vœu de prendre l'habit de Dominicain, s'il avoit le bonheur d'en réchapper. Il n'imita point ceux qui oublient leurs sermens, quand le péril est passé. Il exécuta ses promesses quelques jours après la scène que nous venons de décrire, & prit l'habit dans le même Couvent qu'avoit sanctifié, selon lui, le fougueux Savonarole. Depuis ce temps-là, il fut connu dans le monde sous le nom de Frère Barthélemi de Saint-Marc.

Quoique cet Artiste ne se permît plus de peindre aucune nudité, il fit néanmoins, pour l'église de son Couvent, un Saint-Sébastien, dont le corps étoit si beau, que les Moines furent obligés d'ôter cette peinture de leur église, à cause de l'impression trop vive qu'elle faisoit sur plusieurs femmes.

JEAN-FRANÇOIS (*Gio-Francesco*) CAROTTO, *né à Vérone, l'an* 1470.

BIEN différent des deux Artistes dont nous venons de parler, Carotto n'étoit scrupuleux ni dans ses mœurs ni dans ses ouvrages. Un dévot lui reprochant de peindre

Digitized by Google

des figures trop laſcives, il lui répondit: — « Si les objets peints vous cauſent tant d'é- » motion, que ne feriez-vous pas, s'ils » étoient réels? » —

FRANÇOIS SQUARCIONE, *né à Padoue, mort en 1474.*

COMME cet Artiſte employoit généreuſement tous ſes ſoins à faire des Elèves, il mérita d'être ſurnommé *le Père des Peintres.*

Il fut employé par les Seigneurs de Carrare, d'une Maiſon illuſtre de Padoue, & qui, enchantés de ſes talens, l'adoptèrent pour leur fils.

DOMINIQUE (*Domenico*) GHIRLANDAIE, *né à Florence, vivoit en 1474.*

CET Artiſte a la gloire d'avoir été le maître de l'immortel Michel-Ange Buonarroti. On le deſtinoit à l'Orfévrerie; mais, au-lieu de s'appliquer à cette profeſſion, il s'amuſoit continuellement, dans la boutique où il étoit, à deſſiner tous les paſſans.

Tandis qu'il n'étoit qu'Orfévre, il inventa un ornement d'argent, que les jeunes perſonnes ajoûtoient à leur coiffure, & qui le fit ſurnommer la *Ghirlandaio*, (la Guirlande.)

Digitized by Google

MICHEL-ANGE (*Michel-Agnolo*) BUONARROTI, *de l'ancienne famille* Simoni, (*) *Peintre, Sculpteur & Architecte, né dans la Toscane, en 1474, mort l'an 1564.*

MICHEL-ANGE, né Gentilhomme, aussi bon Sculpteur qu'excellent Peintre, brilla également parmi les meilleurs Architectes. Le mari de sa nourrice étoit Sculpteur; ce qui lui fit dire qu'il avoit sucé l'art de la Sculpture avec le lait.

Son père, n'épargnant rien pour son instruction, lui fit commencer ses études dès qu'il fut en âge de raison. Mais le goût qu'il avoit pour la Peinture lui faisoit tout négliger pour s'appliquer en secret au dessin. Son père voulut en vain combattre ce penchant, & prétendoit que la pratique des Beaux-Arts étoit indigne d'un Gentilhomme.

Buonarroti, à l'âge de seize ans, voyant un jour un bloc de marbre, s'avisa de le sculpter, & en fit une tête de satyre, quoiqu'il n'eût jamais manié le ciseau. Cet heureux essai lui mérita non-seulement d'être reçu dans l'Académie que venoit d'établir Laurent de Médicis, mais lui valut encore

(*) V. l'épitaphe de Michel-Ange, rapportée, entr'autres, par M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 2, pag. 342.

Digitized by Google

une penſion du Prince, un logement dans ſon Palais, & l'honneur de manger ſouvent à ſa table.

Une choſe qui ne déprime ni ſes talens ni ſa perſonne aux yeux de la raiſon, c'eſt que Michel-Ange étoit fort laid (1).

Voici peut-être la cauſe de ſa laideur. Il fit de ſi grands progrès chez le Sculpteur qui s'étoit chargé de cultiver ſes talens, que ſa ſupériorité trop marquée lui attira la haîne de ſes camarades; l'un d'entr'eux le frappa même un jour ſi rudement au viſage, qu'il en a porté des marques toute ſa vie (2).

Michel-Ange ne méritoit point un traitement pareil; il étoit humain & bienfaiſant: il fit ſouvent diſtribuer des ſommes conſidérables pour marier de pauvres filles, que l'indigence auroit pu conduire au libertinage.

Il avoit un neveu très-peu favoriſé des biens de la fortune, auquel il donna, en pluſieurs fois, trois ou quatre mille ducats, & dix-mille en un ſeul jour (3).

(1) M. de la Lande, tom. 4, pag. 259.

(2) *Dictionn. manuſc.* de Malafaire. V. les *Recueils manuſc.* de Fontanieux, à la Bibliothèque du Roi, tom. 284, pag. 441.

(3) La ſomme paroît un peu forte; car le dernier don ſe ſeroit monté au moins à 30000 livres. Les neveux ſeroient bien heureux, s'ils avoient tous de pareils oncles!

Digitized by Google

Content du zèle & de l'affection d'un de ſes domeſtiques, il lui demanda un jour ce qu'il deviendroit, s'il venoit à le perdre. — « Hélas! Monſieur, répondit le domeſ- » tique, il me faudroit chercher un autre » maître ». — Pauvre homme, lui dit Mi- » chel-Ange, je veux te garantir de cette » ſervitude ». — Et il lui fit préſent de deux-mille écus.

La ſolitude avoit pour lui beaucoup de charmes; & il diſoit que la Peinture étoit une maitreſſe extrêmement jalouſe, qui vouloit un amour ſans partage (1).

Quelqu'un lui demandant un jour pour- quoi il ne ſe marioit pas, il répondit que la Peinture étoit ſa femme, & que ſes ouvrages étoient ſes enfans (2).

Michel-Ange avoit beaucoup d'eſprit, faiſoit facilement de bons vers, & ſes ré- ponſes étoient ordinairement ſpirituelles. Il ſe permettoit auſſi quelquefois de parler avec une fierté & une hardieſſe étonnante. L'Em- pereur Charles-Quint lui demandant un jour quelle eſtime il faiſoit d'Albert Dure, habile

(1) Ecoutons un Poëte moderne :

Les Arts ſont comme Eglé, dont le cœur n'eſt rendu
Qu'à l'Amant le plus tendre & le plus aſſidu.

(2) On avoit dit la même choſe de Léonard de Vinci. V. pag. 275.

Digitized by Google

Peintre Allemand, & Littérateur eſtimable, on prétend qu'il ôſa lui faire cette réponſe : — « Je l'eſtime à tel point que, ſi je n'étois » Michel-Ange, j'aimerois mieux être Al- » bert Dure, que l'Empereur Charles- » Quint ». —

Buonarroti avoit une ſi grande paſſion pour les ſtatues qu'on voit à Rome dans la Cour du Belvéder, qu'il les viſitoit tous les jours. Il ſe faiſoit même conduire auprès de ces ſtatues, lorſque la vieilleſſe l'empêcha de marcher. Quoiqu'il devînt totalement aveugle vers la fin de ſa vie, il n'interrompit point ſes promenades ordinaires. Il tâtoit, pendant pluſieurs heures, les antiques qu'il ne pouvoit plus contempler, & ne les quittoit qu'après les avoir tendrement embraſſées.

On conſerve dans le cabinet du Grand-Duc de Toſcane la tête de Brutus, ſculptée par Michel-Ange, & qui n'eſt qu'ébauchée. Cet Artiſte ne l'acheva point, parce qu'il craignoit, diſoit-il, de partager le crime de ce fameux parricide, en lui donnant, par ſon ciſeau, une ſeconde vie. On lit au bas de ce buſte informe un diſtique latin (1),

(1) *Dum Bruto effigiem ſculptor de Marmore ducit,*
In menem ſceleris venit, & abſtinuit.

Digitized by Google

dont nous avons tâché de rendre le ſens par ces quatre vers François :

Déja le marbre s'anime,
Et Brutus va ſortir de la nuit du tombeau ;
Mais ſes traits reproduits vont rappeller ſon crime :
Le Sculpteur en frémit, & jette ſon ciſeau (1).

La Ville de Bruges doit au haſard la poſſeſſion d'un beau grouppe de marbre blanc, fait par Michel-Ange : c'eſt une Vierge grande comme nature, & qui tient l'Enfant Jéſus debout devant elle ; il eſt ſur l'un des autels de l'égliſe collégiale de Notre-Dame ; & l'on en fait un ſi grand cas, qu'on le tient dans une caiſſe vitrée de tous les côtés. Ce grouppe admirable étoit deſtiné pour Gènes ; mais le navire qui en étoit chargé, ſortoit à peine de Civita-Vecchia, qu'il fut pris

(1) Un Anglois, qui ſe regarde comme un autre Brutus, par ſon zèle républicain, ne penſe pas de même. Voici les deux vers que le Comte Sandwich compoſa par oppoſition à ceux qu'on lit au bas du buſte :

Brutum effeciſſet ſculptor, ſed mente recuſat
Tanta viri virtus ; ſiſtit & abſtinuit.

« Le Sculpteur auroit achevé Brutus ; mais il ſe » forma une ſi grande idée de ſon ouvrage, qu'il » s'arrêta & n'ôſa le continuer ». *Voyage d'Ital.* par M. de la Lande, tom. 2, pag. 228.

Digitized by Google

par un Corsaire Hollandois, qui conduisit sa prise à Amsterdam. Lors de la vente des effets, personne ne connoissant le mérite de ce précieux morceau de sculpture, un Négociant de Bruges en fit l'acquisition pour une somme très-modique ; & de retour dans sa patrie, il le donna à l'église de Notre-Dame, dont il étoit Marguillier. Milord Walpole en a depuis offert 30000 florins, (60000 livres) sans pouvoir l'obtenir (1).

Michel Ange, persuadé que l'ancienneté de quelques ouvrages jugés antiques, est souvent douteuse, voulut s'en assurer davantage, & prouver aux Savans l'incertitude de leurs connoissances. Il fit à Florence la statue d'un Cupidon ; &, lorsqu'il fut à Rome, il l'enterra dans un endroit de la campagne, où l'on devoit fouiller, après lui avoir cassé un bras, qu'il garda avec soin. Cette statue fut trouvée en effet ; les connoisseurs la déclarèrent antique, & vantèrent beaucoup le travail de l'Artiste Grec, auquel il leur plut de l'attribuer. Le Cardinal de Saint-George l'acheta, comme un des plus beaux ouvrages de l'ancienne Grèce, & crut être fort heureux de se la procurer, même en la payant très-chèr.

(1) Descamps, *Voyage pittor. de Fl. & du Br.* pag. 280—81.

Digitized by Google

Quel dut être l'étonnement & la honte des prétendus connoiſſeurs du goût antique, quand Michel-Ange vint réclamer ſon ouvrage, & montrer le bras qu'il avoit conſervé! Le Cardinal joua ſur-tout le rôle le plus ridicule. Dès qu'il ſut que la ſtatue étoit de Michel-Ange, elle n'eut plus de mérite à ſes yeux; il ſe hâta de la rendre, & ſe fit rembourſer ſon argent.

On trouve très-belles les trois portes de bronze de la Cathédrale de Piſe, où ſont repréſentés en bas-reliefs pluſieurs traits de l'Ecriture-Sainte. Michel-Ange ne pouvoit ſe laſſer de les admirer; &, dans ſon enthouſiaſme, les jugeoit dignes d'être les portes du ciel.

Michel-Ange peignit une Léda pour le Duc de Ferrare; mais s'appercevant qu'on n'avoit point pour cet ouvrage l'eſtime qu'il méritoit, il l'envoya en France; François I l'acheta, & le fit placer à Fontainebleau. Léda étoit repréſentée animée d'une paſſion ſi vive & ſi voluptueuſe, que Deſnoyers, Miniſtre d'Etat ſous Louis XIII, voulut, par ſcrupule, qu'on brûlât ce tableau.

Cet Artiſte faiſoit ſouvent diſſéquer des cadavres d'hommes ou d'animaux, afin d'approfondir l'anatomie. Comme il s'eſt

Digitized by Google

trop attaché à marquer avec force les muſcles & les nerfs, ſes peintures ont quelque choſe de dur; c'eſt ce qui a fait dire à un homme d'eſprit, que Michel-Ange a peint des Porte-faix, & Raphaël des Gentilshommes (1).

Raphaël travailloit dans une des chambres du Petit-Farnèſe; Michel-Ange s'y rendit en ſecret; &, ſans rien témoigner de ce qu'il penſoit des ouvrages de ſon rival, il ſe contenta de deſſiner ſur la muraille, avec du charbon, une tête de Faune, d'une proportion beaucoup plus grande que les figures qu'il voyoit peintes (2). Raphaël ne l'eut pas plutôt apperçue, qu'il s'écria, qu'elle ne pouvoit avoir été faite que par Michel-Ange. On prétend qu'il ſentit le

(1) Michel-Ange avoit un exemplaire *in-folio* de la première édition du Poëme du Dante, & dont la marge étoit fort large; il y avoit deſſiné tous les ſujets du Poëme. On y voyoit un nombre prodigieux de figures nues, d'une grande beauté, dans des attitudes très-ſavantes. Cet exemplaire ſi précieux s'eſt malheureuſement perdu dans un naufrage. *Eſſai ſur la Peinture & ſur l'Académie de France, établie à Rome*. par M. Algarotti, traduit de l'Italien, par M. Pingeron.

(2) M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 4, pag. 487, dit que c'eſt une tête coloſſale d'Alexandre-le-Grand. La tête de ce Héros doit être pourtant bien différente de celle d'un Satyre.

Digitized by Google

conſeil qu'on lui donnoit, & qu'il en profita. On ajoûte qu'aimant mieux laiſſer une partie de ſon ouvrage imparfaite, il ne voulut point effacer cette belle tête, qui eſt encore ſoigneuſement conſervée.

Jaloux des talens ſupérieurs de Raphaël, Buonarroti fit, dit-on, venir à Rome Sébaſtien del Piombo, dans l'eſpérance que ce Peintre, aidé par ſes conſeils, pourroit balancer Raphaël, & qu'ainſi, lui, Michel-Ange, reſteroit le premier Artiſte du monde. Mais il eut beau faire, Raphaël, ſans employer d'intrigues, & même ſans éprouver de jalouſie, ſe vit délivré de ce rival, qui prit le parti de ſe retirer à Veniſe.

Sébaſtien n'avoit point de goût pour la peinture à freſque; il perſuada au Pape Jules II d'obliger Michel-Ange de peindre à l'huile la façade de la Chapelle du Vatican. Mais cet Artiſte n'y voulut jamais conſentir, & dit même au Pape avec humeur, que la peinture à l'huile étoit un ouvrage de femme ou de pareſſeux.

Jules II appella Michel-Ange à Rome, le fit travailler à différens ouvrages, & permit que cet Artiſte vînt ſouvent l'entretenir en liberté. Un jour que Buonarroti ſe préſenta pour faire ſa cour au Pape, l'Huiſſier de la chambre lui dit bruſquement qu'il avoit ordre de ne point le laiſſer entrer. Regardant ce procédé comme un affront, l'Ar-

Digitized by Google

tiſte dit à l'Huiſſier d'aſſurer le Pape que Sa Sainteté deſireroit de le voir un jour, ſans pouvoir y réuſſir. Il ſortit furieux, & partit dès la même nuit pour ſe rendre à Florence.

Ce qui avoit irrité Jules II, c'eſt que Michel-Ange avoit toujours refuſé de lui laiſſer voir ſes peintures avant qu'elles fuſſent achevées; & que le Saint-Père, s'étant un jour introduit, à force de préſens, dans la Chapelle où cet Artiſte travailloit, Michel-Ange, qu'on ne ſavoit point à l'ouvrage, & qui ne pouvoit diſtinguer quel étoit celui qu'on avoit laiſſé entrer malgré toutes ſes défenſes, jetta une planche du haut de l'échafaud où il ſe trouvoit, qui, tombant d'échafaud en échafaud, avec un bruit horrible, cauſa la plus vive frayeur au Pape, qui ſe crut ſur le point d'être écraſé, & ſortit au plus vîte de la Chapelle, fort en colère contre le Peintre.

Cependant, dès que Jules II fut informé du départ précipité de Michel-Ange, il regretta la perte de ce grand homme, & lui dépêcha conſécutivement pluſieurs courriers, chargés de lettres preſſantes, afin de l'engager à revenir à Rome. Mais Buonarroti répondoit toujours que Sa Sainteté lui ayant fait refuſer la porte, comme au dernier des malheureux, il renonçoit à ſon ſervice, & qu'elle pouvoit employer quelqu'autre Artiſte.

Digitized by Google

Arrivé à Florence, il n'y resta pas long-temps en repos; Jules écrivit trois fois à la Seigneurie de Florence, pour redemander un homme qui lui étoit nécessaire. Après bien des irrésolutions, Michel-Ange se décida enfin à céder aux instances du Souverain Pontife. Mais il craignoit l'humeur violente de ce Pape, que la moindre chose mettoit souvent en fureur. Ses alarmes étoient si vives, qu'il fut sur le point d'aller en Turquie, où Soliman lui proposoit de bâtir un pont sur le Bosphore, pour passer de Constantinople à Péra.

Afin de dissiper les justes craintes de Michel-Ange, Pierre Soderin, Gonfalonnier de Florence, le revêtit de la qualité d'Ambassadeur, & écrivit au Cardinal Soderin, son frère, de le présenter lui-même.

Jules étoit alors à Bologne. Le Cardinal, protecteur de Michel-Ange, étant malade, chargea un Evêque de sa maison de l'accompagner à l'audience du Pape. Le terrible Jules, regardant l'Artiste d'un air dédaigneux, lui dit d'un ton mêlé de colère: —« Au-lieu de venir nous trouver, vous » avez attendu que nous ayons été vous » chercher nous-mêmes ». — Michel-Ange répondit avec une noble hardiesse, & s'excusa sans descendre à de basses supplications. Tout se seroit fort bien passé, si l'Evêque qui l'avoit conduit, n'eût entrepris de parler

en

Digitized by Google

en ſa faveur. — « Votre Sainteté doit lui » faire grace, dit-il : les perſonnes de ſa » profeſſion ſont ordinairement ignorantes, » & ne ſont capables que des choſes qui » concernent leur art ». — Cette ridicule apologie mit le Pape dans une telle colère, qu'il frappa l'Evêque d'un bâton qu'il tenoit à la main, en lui diſant : — « C'eſt vous- » même qui êtes un ignorant, & vous lui » faites injure, lorſque nous ne voulons » pas l'offenſer ». — Non content d'une auſſi vive réprimande, le fougueux Pontife fit encore chaſſer honteuſement de ſa préſence cet Evêque peu ſpirituel.

La mauvaiſe humeur de Jules s'étant ainſi évaporée, (car il lui falloit toujours quelqu'un pour décharger ſa colère,) il donna ſa bénédiction à Michel-Ange, le combla de préſens, & lui promit les plus grandes récompenſes.

Pendant ſon ſéjour à Bologne, ce Pape ſouhaita que notre Artiſte lui fît ſa ſtatue de la hauteur de cinq braſſes, & qu'elle fût jettée en bronze. Il en vit bientôt le modèle. Cette figure élevoit un bras avec tant de fierté, qu'il ne put s'empêcher de demander à Michel-Ange ſi elle donnoit la bénédiction ou la malédiction. — « Elle aver- » tit le peuple de Bologne d'être plus ſage » à l'avenir », — répondit l'Artiſte, faiſant alluſion à une révolte de cette Ville, que

Digitized by Google

le Pape venoit de châtier. Après cette réponſe, qui ſent un peu la flatterie, Michel-Ange propoſa de mettre un livre dans l'autre main de la ſtatue; — « Mettez-y plutôt » une épée, lui repartit le Souverain Pon» tife; car je ne ſuis point homme de Let» tres ». — Réponſe peu digne d'un Pape, mais tout-à-fait conforme à l'humeur guerrière de Jules (1).

Cette ſtatue fut placée ſur le frontiſpice d'une égliſe de Bologne, où elle ne reſta pas long-temps; les Bentivoglio étant rentrés dans cette Ville, elle fut miſe en pièces par ceux de leur faction. Le Duc de Ferrare en acheta les débris; il n'en conſerva que la tête qui étoit entière, & fit fondre le reſte pour en faire une pièce d'artillerie, qui fut nommée la *Julienne*. Cette deſtinée eût peut-être flatté l'ame martiale de Jules II, s'il eût pu la prévoir.

Michel-Ange, de retour à Rome, ſe mit à peindre la Chapelle de Sixte. Son deſſein étoit de travailler à cet ouvrage avec le plus grand ſoin; mais l'impatience de Jules venoit ſouvent le troubler. Ce Pape, laſſé d'attendre, & croyant que ſes deſirs devoient être remplis auſſi-tôt que formés,

(1) *Catalogue des Tableaux du Cabinet du Roi par M. Lépicié.*

Digitized by Google

lui dit un jour, dans un transport de colère: — « Si vous ne finissez pas promptement, » je vous ferai jetter du haut en bas de vos » échafauds ». —

Michel-Ange le connoissoit capable de lui tenir parole; aussi se hâta-t-il d'achever, évitant même, pour aller plus vîte, d'enrichir d'or les draperies de ses figures, & de les orner de couleurs éclatantes. Lorsque le Pape vint les voir, il en fut mécontent, & prétendit qu'elles n'étoient point si riches que les autres tableaux du même Artiste. Michel-Ange, sensible à ce reproche, lui répondit fièrement: — « Les personnages que j'ai représentés ne portoient » point d'or ni de magnifiques parures; » c'étoient de vrais Chrétiens qui mépri» sèrent les richesses ». —

Jules caressoit & maltraitoit tour-à-tour cet Artiste. Mais ses vivacités n'étoient pas plutôt passées, qu'il s'efforçoit de les lui faire oublier. Un jour que Michel-Ange demandoit au fougueux Pontife la permission d'aller à Florence pour un certain temps: — « Et ma Chapelle, quand sera-t-elle finie, » dit le Pape? — Saint Père, quand je » pourrai, répondit-il froidement. — Quand » tu pourras! reprit le Pape avec fureur, » je te la ferai bien achever ». — En disant ces mots, il le frappa d'un bâton dont il étoit presque toujours muni. Michel-Ange

Digitized by Google

outré se retira promptement, songeant à quitter Rome pour n'y plus revenir. Mais à peine étoit-il rentré chez lui, que le Camérier du Pape lui apporta cinq-cents écus, & le pria d'excuser un emportement qui n'étoit que passager. L'Artiste voyant que l'humeur fougueuse du Pape tournoit à son avantage, ne se fâcha plus, & n'en fit que rire.

En peignant le plafond de sa fameuse Chapelle, Michel-Ange s'accoutuma tellement à regarder les objets de bas en haut, qu'après avoir terminé ce grand ouvrage, il fut long-temps sans pouvoir baisser les yeux; en sorte que s'il avoit à lire une lettre, ou à fixer quelqu'autre objet, il étoit contraint de le tenir au-dessus de sa tête.

Selon quelques Auteurs, Michel-Ange voulant mettre tout son art dans la représentation d'un Christ, engagea un homme du peuple à lui servir de modèle, & à se laisser attacher sur une croix. Lorsqu'il l'eut fortement lié, comme dans le seul dessein de lui faire prendre une attitude convenable, il perça, dit-on, le côté de ce malheureux, qui rendit bientôt sa vie avec tout son sang. S'il en faut croire les inventeurs de cette histoire, l'Artiste commit une pareille cruauté, afin de mieux saisir l'air

Digitized by Google

& les traits d'un homme mourant. Mais il eſt probable que cette fable n'a été inventée & n'a eu cours parmi le peuple, que par l'extrême vérité qu'on remarque dans le Chriſt de Michel-Ange, qui paroît peint d'après nature.

Buonarroti, en préſence du Cardinal de Médicis, loua avec tranſport la beauté d'un cheval appartenant à cette Eminence, qui le lui envoya auſſi-tôt, avec dix mulets chargés d'avoine, & un de ſes valets pour le panſer.

Dans un tableau qui repréſentoit l'Enfer, Michel-Ange peignit au milieu des flammes un Cardinal qu'il n'aimoit pas, & le rendit ſi reſſemblant, qu'il étoit très-facile de le reconnoître. Léon X, ce protecteur des Arts, dont nous venons de parler ſous le nom du Cardinal de Médicis, allant ſouvent voir travailler notre Artiſte, n'eut pas de peine à démêler les traits du Cardinal ſi mal traité, & voulut engager le Peintre à l'effacer de ſon tableau. Mais celui-ci refuſa de ſatisfaire Sa Sainteté, & lui dit pour excuſe : *In Inferno nulla redemptio*, (dans l'Enfer il n'eſt point de rédemption.)

Le Cardinal informé de la place qu'il occupoit dans le tableau de Michel-Ange, s'en plaignit vivement au Pape, qui lui répondit :

Digitized by Google

— « Si Michel-Ange vous avoit mis dans » le Purgatoire, je pourrois vous en re- » tirer; mais il vous a mis dans l'En- » fer : mon pouvoir ne s'étend pas juſ- » ques-là ». —

Michel Ange a vécu ſous pluſieurs Papes. Lorſqu'Adrien VI alloit dans la Chapelle du Vatican, où cet Artiſte a repréſenté le Jugement dernier, il diſoit, à la vue des nudités dont elle eſt remplie, qu'il lui ſembloit entrer dans l'étuve d'un baigneur.

Jules III, le Pontife le plus fier qui ſe ſoit placé ſur la Chaire de Saint-Pierre; Jules III faiſoit aſſeoir Michel-Ange auprès de lui, afin de l'entendre raiſonner ſur les arts qu'il profeſſoit.

Paul III, entr'autres marques de diſtinction dont il combla Buonarroti, lui rendit une viſite d'éclat, accompagné de dix Cardinaux.

On vint un jour dire à Michel-Ange que Paul IV trouvoit les figures de ſon Jugement dernier trop nues, & qu'il deſiroit qu'on y retouchât. — « Au-lieu de s'occu- » per de quelques indécences de mes pein- » tures, répondit-il, le Pape feroit bien » mieux de ſonger à détruire les déſordres » qui règnent dans le monde ». —

On prétend que le *Menchiate*, jeu de

Digitized by Google

cartes fort en vogue dans l'Italie, fut inventé par Michel-Ange (1).

Buonarroti ne mit, dit-on, que trois phraſes dans ſon teſtament; & voici comment il s'y exprimoit: — « Je donne mon » ame à Dieu, mon corps à la terre, & » mes biens à mes parens ». — (2).

Le Grand-Duc Côme de Médicis, qui chériſſoit ſingulièrement Michel-Ange, donna, même après la mort de cet Artiſte à jamais célèbre, une preuve éclatante de l'eſtime qu'il avoit pour lui. Il fit exhumer ſon corps ſecrettement & pendant la nuit, & le fit tranſporter de Rome à Florence, où on lui éleva un magnifique tombeau de marbre.

Des Auteurs aſſûrent qu'un ſeul tableau de Michel-Ange fut cédé à Louis XIV, un peu avant la paix d'Utrecht, pour la ſomme prodigieuſe de 600000 liv.

---

(1) M. de la Lande, *Voyage d'It.* tom. 5, p. 159.

(2) *L'Abecedario Pittorico*, pag. 321, in-4°. édiz. di *Bologna*, 1719. C'eſt toujours de cette édition dont nous nous ſommes ſervis.

Digitized by Google

ALEXIS (*Aleſſio*) BALDOVINETTI, *né à Florence, mort en 1499* (*).

CET Artiſte, étant parvenu dans un âge fort avancé, ſe retira dans l'Hôpital de Saint-Paul, & afin de s'aſſurer qu'on le traiteroit avec ſoin, il y fit tranſporter un grand coffre, que l'on crut rempli d'or, ce qui lui mérita des égards & des attentions ſans nombre. Il eut à peine les yeux fermés, que les Adminiſtrateurs s'empreſsèrent d'ouvrir le précieux coffre, qu'ils avoient ſouvent regardé avec des yeux d'envie. Mais quelles furent leur confuſion & leur douleur, de n'y trouver que des ébauches & des deſſins informes!

TITIEN VECELLI (*Tiziano Vecellio,*) *né à Cadore, dans l'Etat de Veniſe, l'an 1477, mort en 1576.*

LE Titien eſt un des hommes qui a le plus joui de la vie. Son opulence lui procuroit la ſatisfaction de recevoir à ſa table juſqu'à des Cardinaux, & de les traiter avec

(*) L'année de ſa naiſſance eſt très-incertaine; cependant, on croit que ce fut en 1425. V. *Serie degli Uomini i piu illuſtri*, &c. tom. 1, pag. 107, *Firenze*, 1769.

Digitized by Google

ſplendeur. Son caractère doux & toujours égal, & ſon humeur enjouée, le faiſoient aimer & rechercher de tout le monde. Son mérite le rendoit encore reſpectable ; & ſa ſanté, qu'il a conſervée juſqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, a ſemé de fleurs tous les inſtans de ſa vie (1).

Il étoit modeſte, ne médiſoit jamais d'aucun Peintre, & faiſoit même l'éloge de ſes rivaux. Il avoit auſſi beaucoup d'eſprit, écrivoit & parloit très-bien. Un dernier trait qui caractériſe le ſeul Titien, & qu'on trouvera bien rarement dans l'éloge des Artiſtes, c'eſt que ſes mœurs & ſa conduite furent toujours irreprochables.

Voici de quelle manière il travailloit ordinairement : après avoir ébauché ſon tableau, il le retournoit contre la muraille & ſembloit l'oublier pendant quelque temps ; il le reprenoit dans la ſuite, &, l'eſprit moins rempli de ſon idée, il l'examinoit avec des yeux critiques, y corrigeoit ce qui lui déplaiſoit, & le terminoit enfin (2).

Le Titien, avant de jouïr de ſa grande réputation, s'occupa long-temps à graver

(1) *Dictionnaire des Beaux-Arts*, par M. Lacombe.

(2) Crozat, *Rec. d'Eſt.* tom. 3, fol. 58.

Digitized by Google

en bois, les premiers deſſins de ſes tableaux (1).

A peine ce grand Artiſte commençoit-il à travailler ſous les yeux du Giorgion, qu'il peignit une Judith, dans la manière de ce maître, & dont tout le monde fit compliment au Giorgion, parce qu'on la croyoit ſon ouvrage : on l'aſſuroit que c'étoit la plus belle choſe qui fût ſortie de ſon pinceau. Le Giorgion enrageoit d'être forcé de répondre, que cette Judith, ſi admirable, étoit de la main de ſon écolier. Mais, dans la crainte d'éprouver ſouvent le même affront, il pria ſon élève de chercher un autre maître.

Le Titien s'étant par la ſuite lié avec l'Arioſte, ces deux grands hommes employèrent leurs talens à ſe faire mutuellement honneur. Le Titien fit le portrait de ce Poëte fameux, & l'Arioſte a fait l'éloge du Titien, dans ſon Poème de *Roland*.

Le Titien eut même le bonheur de ſe faire aimer de l'Arétin, de ce Poëte ſatyrique, dont les Rois même craignoient l'eſprit mordant & briguoient l'amitié. L'Arétin, touché du peu de fortune de notre Peintre, conſacroit ſouvent ſa plume à publier ſes talens, & le fit connoître de

(1) Papillon, *Traité de la Gravure en bois.*

Digitized by Google

l'Empereur Charles V. Lorſque notre Artiſte travailloit, il avoit quelquefois un lecteur célèbre dans la République des lettres; c'étoit l'Arétin lui-même.

On prétend que le Titien laiſſoit ſouvent ouverte la porte de l'endroit où il travailloit, feignant d'avoir oublié de la fermer: ſes élèves venoient auſſi-tôt copier ſes ouvrages, tandis que l'un d'entr'eux faiſoit le guet. Mais le Titien ne fut point mauvais gré de leur entrepriſe; il retouchoit les copies, qu'on vendoit enſuite, dit-on, pour d'excellens originaux.

On remarque dans les lettres du Titien, que ce célèbre Artiſte, en parlant de ſes ouvrages, ne les déſigne jamais par le mot Italien *quadro* ou *tavola*, (tableau) (1); il ſeroit à ſouhaiter que tous les Peintres attachaſſent à leur art, la même grandeur, la même ſublimité: je finis, s'écrie-t-il, *la fable* de Vénus & d'Adonis.... « je vous » enverrai inceſſamment *la poëſie* de Perſée » & d'Andromaque ». —

Paul III, pour marquer au Titien l'eſtime qu'il avoit de ſes talens, & la protection dont il l'honoroit, voulut donner un Evêché à ſon fils Pomponio; mais le

(1) Le mot le plus uſité en Italie, eſt *quadro*: il n'y a que les grands tableaux d'autel que l'on appelle *tavola*.

Digitized by Google

Titien refusa cette faveur, parce qu'il eut la modestie de croire qu'il ne devoit point avoir l'ambition d'élever son fils à la prélature.

Le même Pape eut dessein de lui accorder l'Office *del piombo* (1), qui rapporte des revenus considérables ; mais cet Artiste préféra de vivre tranquile dans la société de ses amis.

Le Titien s'apperçevant que des personnes qui lui avoient commandé un tableau, avoient assez peu de goût pour n'en être pas contentes, prit sur le champ son pinceau, &, contre l'usage de quelques Artistes de son temps, & même contre sa propre coutume, de mettre modestement *faci.bam*, (je faisois) au bas de ses productions, à l'exemple des anciens Peintres ; il écrivit sur ce tableau *Titianus fecit fecit*, répétant deux fois qu'il avoit achevé son ouvrage, comme pour affirmer davantage ce qu'on devoit en penser.

Voulant se moquer de ceux qui copioient mal le Laocoon, sculpture antique, qu'on admire à Rome, le Titien a fait une estampe satyrique, où il a représenté de petits singes, contrefaisant ce fameux grouppe.

---

(1) Cet Office consiste à sceller toutes les Bulles.

Digitized by Google

Dans ſes ouvrages, le Titien a quelquefois bleſſé la vraiſemblance & le coſtume. Il n'a point fait difficulté d'introduire dans la *Préſentation de Jéſus Chriſt au Temple* des Pages, vêtus à l'Eſpagnole ; & de mettre l'Aigle d'Autriche ſur les boucliers des ſoldats Romains.

Dans ce même tableau, preſque tous les Juifs ſont habillés en nobles Vénitiens.

Le Titien a fait trois fois le portrait de Charles-Quint ; & cet Empereur diſoit qu'il avoit reçu trois fois l'immortalité des mains du Titien.

Cet Artiſte ayant fait un grand tableau qui repréſentoit les hommes illuſtres de la Maiſon d'Autriche, Charles V, par une faveur ſingulière, voulut abſolument que le Titien s'y peignît lui-même. Ne pouvant ſe diſpenſer d'obéir, notre Artiſte, toujours modeſte, plaça ſon portrait dans l'endroit le moins apparent du tableau.

Mais l'Empereur ne ſe contenta point de lui accorder cette marque de diſtinction ; voulant le récompenſer d'une manière encore plus éclatante, il l'annoblit, ainſi que ſa famille & tous ſes deſcendans : il le décora enſuite de l'Ordre de Saint-Jacques, & le créa Comte Palatin.

En peignant pour la troiſième fois le portrait de ſon auguſte protecteur, le Titien

Digitized by Google

laiſſa tomber un de ſes pinceaux, que l'Empereur s'empreſſa de ramaſſer : l'Artiſte, ſe jettant alors aux genoux de ce Prince, s'écria : — « Seigneur, je ſuis indigne d'un » pareil ſervice. — Charles V lui répliqua : » le Titien mérite d'être ſervi par Céſar. —

Il exiſte une lettre du Titien, bien propre à couvrir de honte ces hommes ivres de leur grandeur, qui, chargés par les Souverains de remettre aux Artiſtes la juſte récompenſe de leurs talens & de leurs travaux, les forcent à perdre en vaines ſollicitations un temps précieux, qu'ils employeroient à honorer, par un travail eſtimable, & leur ſiècle & leur patrie. La lettre dont nous parlons eſt adreſſée à Philipe II, Roi d'Eſpagne, fils & ſucceſſeur de Charles V. Nous croyons faire plaiſir au Lecteur d'en tranſcrire ici la traduction Françoiſe : « SIRE, » le ſujet de *la Cène* que j'ai commencé il » y a ſept ans, & auquel j'ai travaillé preſ- » que ſans relâche, eſt enfin achevé. Heu- » reux ſi j'ai réuſſi dans les efforts que j'ai » faits pour rendre cet ouvrage digne des » regards de votre Majeſté ! Cependant, » SIRE, ſi jamais mes anciens & longs ſer- » vices vous ont été agréables, je vous » ſupplie, au nom de votre clémence infinie, » de vouloir bien ordonner que mes pro- » viſions me ſoient enfin livrées, afin que

Digitized by Google

» je puiſſe paſſer tranquilement le peu de » temps qui me reſte à vivre, & dont je » veux conſacrer tous les inſtans au ſervice » de votre Majeſté. En faiſant exécuter les » ordres que vous avez donnés pluſieurs » fois à ce ſujet, vous ferez, SIRE, un acte de » bienfaiſance, de juſtice & de piété envers la » mémoire de votre Auguſte père. Je perds » la plus grande partie de mon temps à » écrire, à ſolliciter, à me plaindre; à peine » puis-je arracher, après des inſtances réité- » rées, le peu d'argent dont j'ai beſoin pour » mon entretien. Hélas! Si Votre Majeſté » connoiſſoit la ſituation cruelle où je me » trouve, elle en ſeroit touchée & ne tarde- » roit pas à la rendre meilleure. Je ſolli- » cite en vain vos Miniſtres, ils ne rem- » pliſſent aucune de vos intentions: c'eſt ce » qui me force de me jetter aux pieds de » Votre Majeſté, pour la ſupplier humble- » ment de faire ceſſer mes malheurs & mes » plaintes ».

Quand Henri III, Roi de France, paſſa par Veniſe, à ſon retour de Pologne, il voulut connoître le Titien, & alla juſques chez lui pour le voir. Le Titien lui montra tous ſes ouvrages; & comme il s'apperçut que ce Prince conſidéroit avec beaucoup de plaiſir quelques-uns des ſes tableaux, il le ſupplia de vouloir bien les accepter.

Digitized by Google

La vue de cet Artiſte s'étant beaucoup affoiblie vers la fin de ſes jours, il voulut retoucher quelques-uns de ſes tableaux, qui ne lui paroiſſoient plus d'un coloris aſſez vigoureux; mais ſes éleves craignirent qu'il ne gâtât les chef-d'œuvres qu'avoit produit ſon pinceau, & mêlèrent dans les couleurs dont il ſe ſervoit, de l'huile d'olive, qui ne sèche point: par ce moyen, ils effaçoient en l'abſence du Titien, l'ouvrage de ſa vieilleſſe.

Le Titien ſe maria, dit-on, à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, peu de temps avant ſa mort, avec une belle fille qui en avoit à peine quinze; &, comme les careſſes d'un tel vieillard ne pouvoient que glacer une jeune épouſe, il lui fit perdre la vie en voulant la donner à un autre être, s'il en faut croire l'Auteur qui nous fournit ce trait. Le même Auteur ajoûte, que les parens de la jeune femme, furent conſeillés d'intenter au Titien un procès criminel, comme ayant profané le Sacrement de mariage, par une alliance tout-à-fait diſproportionnée. Mais on ne fit que rire en Italie du projet de cette requête, tandis qu'en Angleterre, (toujours ſelon notre Auteur,) on pendit dans le même temps un vieillard plus que centenaire, pour avoir épouſé une fille de quinze ans, laquelle même étoit enceinte.

Quoi

Digitized by Google

Quoi qu'il en ſoit, le Titien a peint ſa femme toute nue, ſous la figure de Vénus; il l'a auſſi repréſentée en Vierge, avec l'Enfant-Jéſus & le petit Saint-Jean : elle eſt également bien dans les deux tableaux : rien ne prouve mieux, dit M. de la Lande, que tous les déguiſemens réuſſiſſent à une jolie femme (1).

Quoique le Titien mourût de la peſte, on ne laiſſa pas de l'enterrer publiquement; on n'uſa point envers lui des précautions employées contre tous ceux dont la mort funeſte pouvoit s'étendre ſur les vivans : quelle plus grande marque d'eſtime auroient pu lui donner ſes concitoyens ?

GEORGE BARBARELLI, *dit le* GIORGION, *né au Bourg de Caſtel-Franco, dans le Tréviſan, l'an 1478, mort en 1511.*

Le ſurnom du Giorgion, ſous lequel ſeul il eſt connu, fut donné à cet Artiſte à cauſe de ſa taille avantageuſe, & de ſon caractère fanfaron (2).

Inſpiré par la reconnoiſſance, le Gior-

(1) *Voyage d'Italie*, tom. 2, pag. 239.

(2) Il vantoit beaucoup ſon origine, quoiqu'il fût de baſſe naiſſance. V. d'Argenville.

Digitized by Google

gion fit le portrait du Pordenon, ſon confrère, & le repréſenta ſous la figure de David, vainqueur de Goliath, afin de lui rendre la pareille; le Pordenon, dans un tableau, lui ayant donné les mêmes attributs. N'eſt-il pas plaiſant que deux Artiſtes aient imaginé de ſe peindre avec toute la fierté que devoit avoir le Roi Prophète, lorſqu'il prenoit les armes? Qu'ils aient affublé leur effigie d'une cuiraſſe, & qu'ils ſe ſoient repréſentés, tenant d'une main, au lieu de pinceau, la tête de Goliath, & de l'autre une épée?

Par un caprice auſſi bizarre, le Giorgion a repréſenté la Vierge & l'Enfant-Jéſus plongés dans un profond ſommeil, tandis qu'un Ange joue du violon auprès d'eux. Les Poëtes de notre Opéra ne tombent-ils pas dans un ridicule pareil à celui de ce Peintre, lorſqu'ils font chanter un amant auprès de ſa maitreſſe endormie, qu'il paroît craindre de réveiller, tandis qu'il crie à pleine tête aux oiſeaux de ſe taire?

Il s'éleva du temps du Giorgion une fameuſe diſpute à Veniſe, entre les Artiſtes, au ſujet de la prééminence de la Peinture & de la Sculpture: le Giorgion entreprit de prouver que l'art du Peintre pouvoit montrer un objet dans toutes ſes faces, auſſi-bien que le Sculpteur. Pour cet effet,

Digitized by Google

il représenta un homme nud, vu par derrière, & placé au bord d'une fontaine, qui, par réflexion, offroit le devant de la figure, tandis qu'une cuiraſſe fort luiſante découvroit l'un des côtés, & qu'un miroir réfléchiſſoit l'autre. Ce tableau ingénieux mérita le ſuffrage de tous les Artiſtes, & ne termina point la diſpute.

Le Giorgion mourut à l'âge de trente-trois ans, du profond chagrin que lui cauſa l'infidélité de ſa maitreſſe.

BENVENUTO TISI, *ſurnommé* GAROSALO (*l'Œillet*), *né à Ferrare l'an 1481, mort en 1559* (*).

Afin de déſigner ſes tableaux, Benvenuto avoit du moins une manie agréable; quelque ſujet qu'il traitât, il y peignoit ordinairement un œillet.

Pendant les vingt dernières années de ſa vie, cet Artiſte employoit les jours de fête à peindre *gratis*, pour les Monaſtères (1).

(*) Quelques Auteurs ne le font mourir qu'à l'âge de quatre-vingts ans: ce qui reculeroit ſa mort juſqu'à l'année 1561.

(1) Crozat, *Rec. d'Eſt.*

Digitized by Google

LAURENT (*Lorenzo*) LOTTO; *vivoit vers l'an 1482.*

Dans un tableau de ce Peintre, dont le ſujet eſt *la femme adultère*, on voit un Moine parmi les ſpectateurs.

RAPHAEL SANCIO (*Raffaello d'Urbino*), *né à Urbin, dans les Etats du Pape, l'an 1483; mort en 1520.*

RAPHAEL d'Urbain eſt généralement regardé comme le plus grand Peintre qui ait jamais paru dans l'Univers (1).

Il étoit de la plus belle figure du monde, & avoit les mœurs extrêmement douces. Sa politeſſe & ſa modeſtie donnoient un nouveau luſtre à ſes talens. Pour nous ſervir des propres termes du Vaſari, Raphael paſſa toutes les années de ſa vie, non pas en ſimple particulier, mais en Prince, communiquant libéralement ſa ſcience, & prodiguant ſon argent à tous ceux qui s'attachoient à la Peinture, & qui étoient dans l'infortune.

L'amour & la galanterie étoient les paſ-

(1) Il auroit pu être Sculpteur, puiſqu'il a modelé pluſieurs figures en terre & en cire. Crozat, *Rec. d'Eſt.* tom. 1.

Digitized by Google

sions dominantes de Raphaël ; il se plaisoit tellement avec les Dames, qu'elles pouvoient tout obtenir de lui. Le cœur toujours rempli de l'objet de sa flamme, il a souvent peint dans ses tableaux le portrait de sa maitresse : dans ses amusemens même, en crayonnant quelques dessins, il se plaisoit à tracer les traits de celle qu'il aimoit. On conserve encore une carte sur laquelle il a représenté l'une des Belles qui l'occupoient jusques dans ses moindres instans.

Plusieurs personnes connoissant le penchant que Raphaël avoit pour les femmes, ne dédaignoient point de le servir dans ses amours, afin de devenir ses amis, & d'en avoir quelque tableau.

Le Prince Augustin Chigi, voyant qu'il ne finissoit point une gallerie, commencée depuis long-temps, parce qu'il alloit chaque jour passer plusieurs heures auprès de la maitresse qu'il avoit alors, lui permit de venir avec cette femme loger dans son Palais.

Raphaël copioit la Nature avec la plus grande exactitude : dans son tableau de la *dispute du S. Sacrement*, il a donné à toutes ses figures le même bonnet qui coiffoit par hasard le modèle qu'il avoit sous les yeux (1).

(1) V. *Discours* prononcé le 2 Janvier 1769,

Digitized by Google

On demandoit un jour à Raphaël comment il avoit pu acquérir le haut point de perfection où il étoit parvenu ? *En ne négligeant rien*, répondit-il. Leçon utile pour tous ceux qui courent la carrière des Arts (1).

Deux Cardinaux reprochoient mal à-propos à Raphaël d'avoir fait dans un tableau le visage de Saint-Paul & celui de S. Pierre trop rouges : — « Messeigneurs, leur répondit-il, indigné de cette critique injuste, » je les ai peints tels qu'ils sont au Ciel ; » cette rougeur leur vient de la honte » qu'ils ont de voir l'Eglise aussi mal gou» vernée ». —

Curieux de connoître par lui-même tout ce que les Arts offroient de plus remarquable, & ne pouvant se transporter sur les lieux, Raphaël entretenoit des Dessinateurs par toute l'Italie, & jusques dans la Grèce.

Plusieurs habiles Peintres, & particulièrement Raphaël, sont accusés d'avoir brisé & jetté dans le Tibre un grand

par M. Joshua Reynolds, Chef de la nouvelle Académie de Peinture établie à Londres, cité dans l'Année Littéraite, 1769.

(1) *Dictionnaire des Portraits historiques*, &c. tom. 3, pag. 306.

Digitized by Google

nombre de bas-reliefs antiques, afin de cacher éternellement leurs plagiats, après les avoir très-exactement copiés (1). Raphaël, à ce qu'on prétend, alloit la nuit dans les rues de Rome, les mutiler avec une masse de bois (2). Un Italien disoit à ce propos, que Raphaël avoit été un des plus grands voleurs de son siècle.

On conserve dans l'Apothicairerie de Lorette, de très-beaux vases de fayence, & dans le Palais Aliéri, à Rome, un petit plat aussi de fayence, richement encadré, qu'on croit avoir été peints par Raphaël: pour les vases qu'on voit à Lorette, on a voulu donner des vases d'or de la même grandeur (3).

---

(1) Félibien, tom. 1, pag. 277.

(2) M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 2, pag. 493.

(3) On dit en Italie que c'est un Ambassadeur du Roi de France qui a fait cette offre. (V. Richard Lassels, *Voyage d'Italie*, tom. 2, pag. 235). Le même Auteur nous apprend que ces fameux pots de fayence ont été donnés au trésor de Lorette par un Duc d'Urbin. Huguetan, dans son *Voyage d'Ital.* imprimé en 1681, prétend (pag. 115) que ce fut Raphaël lui-même qui donna ces vases à l'Apothicairerie de Lorette, après les avoir peints. François Deseine, dans son *Voyage* imprimé en 1699, prétend que la Reine Christine eut un de ces vases pour un d'argent qu'elle offrit en échange. Tom. 2.

Digitized by Google

Raphaël ayant été ſecrettement introduit dans la Chapelle où travailloit Michel-Ange, malgré toutes les précautions que ce Peintre avoit priſes pour que ſes ouvrages ne fuſſent vus de perſonne avant d'être entièrement achevés, changea tout-à-coup de manière, & conçut l'idée d'exceller dans ſon art. Il reſta quelques inſtans immobile à contempler la fierté du pinceau de Michel-Ange, & ſortit ſans avoir la force de proférer une ſeule parole. Mais il ne dut qu'à ſon génie un progrès ſi rapide; car les peintures de Michel-Ange, expoſées depuis plus de deux-cents ans aux yeux de tous les Peintres de l'Univers, n'ont pu former un ſecond Raphaël.

Cet Artiſte étoit toujours environné de jeunes étudians & d'illuſtres Amateurs de la Peinture, qui l'accompagnoient ordinairement, lorſqu'il alloit à la promenade ou lorſqu'il ſortoit dans les rues de Rome. Michel-Ange l'ayant rencontré un jour au milieu de ce brillant cortège, lui dit en paſſant, pour le railler: — « Vous marchez » comme un Prévôt ſuivi de ſes Sbires » (1). — Raphaël lui répondit ſur le même ton:

---

pag. 22. Au reſte, tantôt les Auteurs diſent que tous ces vaſes ont été peints d'après les deſſins de Raphaël; tantôt ils prétendent qu'ils ſont de la main de Raphaël lui-même.

(1) Sbires, eſpèce d'Archers.

Digitized by Google

— « & vous, vous allez tout seul comme le » bourreau ». —

Le premier tableau que cet Artiste fit à Rome, fut tellement estimé, que le Pape ordonna qu'on détruisît les ouvrages commencés par plusieurs Peintres, afin que le génie de Raphaël eût le champ le plus vaste à parcourir.

Après avoir beaucoup travaillé pour le Prince Augustin Chigi, Raphaël eut une contestation très-vive au sujet du payement; Michel-Ange, choisi pour arbitre, loin de déprisер l'ouvrage de son rival, estima chaque tête cent écus. Augustin Chigi se hâta aussi-tôt de terminer avec Raphaël, dans la crainte que Michel-Ange n'estimât à proportion des têtes les autres parties des figures (1).

Francesco Francia, Peintre de Bologne, étonnné de tout ce que la renommée publioit à la louange de Raphaël, éprouvoit un violent desir de voir quelques ouvrages d'un Artiste aussi célèbre; mais son grand âge l'empêchant de faire le voyage de Rome, il prit le parti d'écrire à Raphaël combien il avoit d'estime pour ses talens d'aprés tout ce qu'on publioit d'avanta-

(1) *Recueil d'Estampes représentant les plus beaux Tableaux*, &c. Crozat, tom. 1.

Digitized by Google

geux. Ces deux Artiſtes ſe donnèrent réciproquement des marques de conſidération, & il ſe lia entr'eux un commerce réglé de lettres. Dans ces circonſtances, Raphaël acheva ſon fameux tableau de Sainte-Cécile, deſtiné pour une égliſe de Bologne, & l'envoya à ſon ami Franceſco, en le priant de le mettre lui-même en place, & d'y corriger les fautes qu'il y trouveroit, (ajouta-t-il modeſtement). L'Artiſte de Bologne, tranſporté de joie d'être enfin ſur le point de voir un ouvrage de Raphaël, s'empreſſe de conſidérer le tableau; mais il n'y a pas plutôt jetté les yeux, que ſon cœur ſe ſerre; il ſent vivement l'extrême diſtance de ſes talens à ceux de Raphaël: il tombe dans une profonde mélancolie, & meurt de la douleur qu'il éprouve d'avoir tant travaillé pour n'être qu'un Peintre médiocre.

Deux tableaux de Raphaël, placés dans une égliſe à Rome, étoient ſi eſtimés, dès le temps de Jules II, qu'on ne les montroit que les jours de Fêtes ſolemnelles.

Cet admirable Artiſte eut une idée ſublime, lorſque, peignant la création du monde, il repréſenta Dieu, rempliſſant l'immenſité des airs, & tenant d'une main le Soleil,

Digitized by Google

& de l'autre la Lune, qu'il attache au firmament (1).

Léon X accorda à Raphaël un Office de Camérier, emploi lucratif & très-honorable (2).

Les talens de Raphaël, lui acquirent une telle considération, que le Cardinal Bibiéna, lui offrit sa nièce en mariage; mais Raphaël crut devoir renoncer à cette illustre alliance, dans l'attente du chapeau de Cardinal, que Léon X lui avoit promis. Il ne refusa pourtant point ouvertement le parti avantageux qui lui étoit proposé; il pria son Eminence de lui accorder quatre années, afin de pouvoir, disoit-il, se rendre plus digne de l'honneur qu'elle vouloit lui faire. Ce temps expiré, le Cardinal parut toujours dans les mêmes dispositions, & Raphaël consentit alors d'épouser la nièce; mais il recula de jour en jour l'instant du mariage, se flattant que le Pape rempliroit

(1) Ce tableau est peint, dit-on, par Jules Romain, d'après les dessins de Raphaël. V. M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 3, pag. 188. Quoi qu'il en soit, n'est-ce pas donner à entendre, d'une manière bien énergique, le suprême pouvoir de l'Eternel? Cependant, nous ne savons quel Auteur a osé traiter cette grande idée de puérile & de ridicule.

(2) Les Camériers de la Chambre du Pape, peuvent être comparés aux Gentilshommes ordinaires de la Chambre du Roi de France.

Digitized by Google

ſes promeſſes, & qu'il ſe verroit enfin décoré de la pourpre Romaine.

La paſſion trop vive que Raphaël avoit pour les femmes, le fit mourir à la fleur de ſon âge. Emporté par l'amour que lui inſpiroit une belle perſonne, il eut l'imprudence de ſe livrer à de tels excès, qu'il tomba dans le dernier épuiſement, & n'étoit plus animé que par une fievre violente. Il n'ôſa découvrir la cauſe de ſa maladie, que les Médecins traitèrent de fluxion de poitrine; une ſaignée acheva de lui ôter le reſte de ſes forces, & lui devint mortelle.

Sentant bien qu'il approchoit de ſa fin, il fit ſortir de ſa maiſon une femme qu'il entretenoit; & par ſon teſtament lui aſſura de quoi vivre dans une honnête aiſance.

Regretté, pleuré de Rome entière, Raphaël mourut un Vendredi-Saint, le même jour & à la même heure qu'il étoit né.

On mit auprès du corps de ce grand Artiſte, expoſé pendant quelques jours dans la ſalle où il travailloit ordinairement, ſon fameux tableau de *la Transfiguration*, qu'il venoit d'achever depuis peu: c'étoit lui prononcer une oraiſon funèbre bien éloquente (1).

(1) Le Cardinal Bembe a fait ſon épitaphe. Voyez nos *Anecdotes ſur la Peinture en général*, Parag. XV.

Digitized by Google

Quoique la mémoire de Raphaël ait toujours été très-célèbre à Rome, ainſi que dans toute l'Europe, il y avoit cependant près de cent-cinquante ans que ce premier Peintre du monde étoit mort ſans qu'aucun Pontife, ſans qu'aucun Prince eût ſongé à lui élever un mauſolée, lorſque Carle Maratte fit conſtruire à ſes dépens un tombeau pour les cendres de ce grand homme. Ainſi un Peintre, un ſimple Artiſte, vint enſeigner aux Rois ce qu'ils auroient dû faire pour des talens immortels (1).

---

pag. 108, à la note. Nous avons oublié d'y dire que Pope a traduit en Anglois ce diſtique latin, & l'applique à Kneller. M. l'Abbé le Blanc, qui rapporte l'original & la traduction, écrit ainſi le commencement du premier vers latin : *Hic ſitus eſt Raphaël*..... au lieu de *Hic ille eſt Raphael*..... Au reſte, nous avons ſouvent trouvé des copies différentes de ce diſtique du Cardinal Bembe. Voyez *Lettres de M. l'Abbé le Blanc*, tom. 1, lettre 23, pag. 217, édit. 1751. Bellori a mis auſſi en Italien la fameuſe épitaphe latine de Raphaël ; la voici :

Queſto è quel Raffaele, cui vivo vinta
Eſſer teme natura, e morto eſtinta.

V. *Rome moderne*, par François Deſeine, tom. 1, pag. 144.

(1) On verra dans ſon lieu l'article de Carle Maratte. Ajoutons ici que cet Artiſte, aſſez grand pour eſtimer tous ſes rivaux, a fait encore élever, à ſes dépens, le tombeau d'Annibal Carrache.

Digitized by Google

Lorſque Rome fut ſaccagée en 1527, une troupe de Soldats Allemands, logée juſques dans le Palais des Souverains Pontifes, alluma du feu dans une des chambres ou galleries peintes par Raphaël; & l'on aime mieux croire que ce fut la fumée qui gâta quelques têtes des chef-d'œuvres qu'on y admire, que de penſer qu'il ſe ſoit trouvé des hommes aſſez aveugles pour les effacer eux-mêmes; amuſement qu'auroient bien pu prendre cependant des ſoldats brutaux (1). La paix étant revenue habiter dans une Ville dont elle ne devroit jamais s'éloigner, le Pape vit avec douleur le dommage cauſé à des peintures dignes d'être immortelles, & le fit rétablir par

(1) V. *Ludovico Dolce*. M. de la Lande (*Voyage d'Italie*) prétend (page 197, tom. 3.), que le Connétable de Bourbon établit les corps-de-gardes dans les ſalles du Vatican; il ne ſe rappelloit pas ſans doute alors que le Connétable avoit été tué pendant l'aſſaut, & que ce fut en 1527, non en 1528. Cette inattention eſt d'autant plus ſingulière, que ſa mémoire l'a très-bien ſervi, même volume, pag. 262. Mais cet Auteur, à la page 64 du tome 6, eſt encore mal ſervi par ſa mémoire, au ſujet de la même date: il recommence à mettre 1528. Ce n'eſt point pour critiquer M. de la Lande, dont nous eſtimons les vaſtes connoiſſances & les qualités perſonnelles, que nous rapportons ces légères erreurs, mais pour faire voir les fautes d'inattention dans leſquelles tombent quelquefois les hommes du premier mérite.

Digitized by Google

Sebaſtien del Piombo. Quelque temps après, le Titien, ſe promenant avec cet Artiſte dans les ſalles du Vatican, & ne ſachant point qu'on l'eût chargé de retoucher aux ouvrages de Raphaël, voulut avoir le plaiſir de les examiner, ne les ayant point encore vus. Mais à peine y eut-il jetté les yeux, que, ſaiſi d'indignation, il dit d'un ton de colère à Fra del Piombo; — « Quel » eſt le téméraire ignorant qui a pu join- » dre ces rapſodies à de pareils chef-d'œu- » vres » ? —

Le tableau de *la Transfiguration* eſt généralement regardé comme le meilleur tableau qu'il y ait dans le monde. Il eſt placé à Rome ſur le maître autel de l'égliſe de Saint-Pierre, *in Montorio* (du Mont), & preſque toujours couvert d'un rideau. Le Cardinal Jules de Médicis l'avoit fait faire dans le deſſein de l'envoyer en France; mais, à la mort de Raphaël, on détermina le Cardinal à ne point priver l'Italie, & la Ville de Rome en particulier, du chef-d'œuvre de la Peinture.

On voulut vendre juſqu'à 75000 livres à un Seigneur François, la ſeule copie de *la Transfiguration*, copie faite par un certain Carle, Napolitain, & l'on prétendoit encore la donner à bien bon compte (1).

(1) M. de la Lande, tom. 3, pag. 537.

Un Electeur de Saxe, charmé d'un tableau de Raphaël, qui représentoit la Vierge élevée au Ciel, l'acheta 200000 livres, argent de France.

On voit en Angleterre, dans le Château de *Hamptoncour*, la plupart des cartons ou des dessins de Raphaël. Le Roi Guillaume & la Reine Marie les ont fait placer dans une très-belle gallerie, construite exprès pour cet usage. On les a couverts d'un rideau de soie verte, qu'on ne tire que lorsqu'il s'agit de les montrer aux curieux. Afin de mieux conserver ces excellens ouvrages, on a la précaution depuis quelques années, pendant l'hiver, & lorsque le temps est humide, de faire du feu dans cette gallerie (1).

On a vu de nos jours un Peintre Italien mouiller de ses larmes sa palette & son pinceau, parce qu'on le forçoit de couvrir d'une draperie la plus grande partie d'un tableau de Raphaël, dans lequel un Enfant-Jésus paroissoit trop nud.

Un Voyageur cherchoit dans l'église de Saint-Jean à Plaisance, une Vierge de Raphaël fort estimée, dont il ne trouva plus que la copie, l'original ayant été vendu en

(1) *Traité de la Peinture*, par Richardson, père & fils, traduit de l'Anglois.

1753,

Digitized by Google

1753, au Roi de Pologne, qui l'acheta environ cent-sept mille livres. Un bon vieux Prêtre, qui vit le voyageur s'arrêter & regarder la copie, craignant qu'il ne la prît pour un original, l'aborda en lui disant, tristement: — « Etranger, l'on ne doit pas » vous laisser dans l'erreur; le fameux ta» bleau que vous cherchez, n'existe plus », — & en finissant ces mots, il se mit à répandre des larmes (1).

Une pauvre Fruitière de Paris, n'ayant point eu le moyen de payer deux ou trois termes de son loyer, l'Hôte, impitoyable, lui fit vendre ses meubles. Le peu d'effets qu'elle possédoit ne suffisoit qu'à peine pour acquitter ses dettes & satisfaire aux frais de la Justice; en sorte qu'elle se voyoit réduite à la mendicité, & fondoit en larmes. Son désespoir augmenta, quand elle vit qu'on alloit crier un petit Saint-Jérôme, tout enfumé, d'un pied & demi de hauteur, qu'elle avoit au chevet de son lit, & devant qui elle prioit Dieu tous les jours. Un Peintre, après l'avoir examiné, le mit à un écu. Certain curieux, présent à la vente, enchérit aussitôt du double; le Peintre crut que pour étonner cet homme, &

(1) M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 8, pag. 433—34.

Digitized by Google

lui faire perdre l'envie d'avoir le tableau; il n'avoit qu'à le pouſſer un peu haut tout d'un coup. — A un louis, dit-il. — A cin-» quante livres, réprend l'Amateur. — A » cent francs, réplique le Peintre. — Cependant, le cœur de la bonne femme palpitoit de joie; ſon loyer & les frais étoient déja plus que payés par le petit Saint-Jérôme. Sa joie redoubla, quand elle entendit le Curieux mettre le tableau à deux-cents francs; & elle fut hors d'elle-même, lorſqu'elle vit que, d'enchère en enchère, l'Amateur le porta juſqu'à ſix-cents livres. Le Peintre obligé de céder, dit, en pleurant, à l'Acquéreur: — « Vous êtes heureux, Mon-» ſieur, d'être plus riche que moi; car il » vous coûteroit deux-cents piſtoles, ou je » l'aurois eu ». — Ce tableau ſi deſiré étoit un original de Raphaël (1).

Le Pape Benoît XIII, élu en 1724, penſa priver Rome de ſon plus bel ornement: il eut envie de faire effacer les peintures de Raphaël, qu'on admire au Vatican (2); & ſon intention étoit de faire mettre à leur place l'hiſtoire de deux nouveaux Saints, qu'il venoit de canoniſer. Mais il ſe rendit à la fin aux repréſentations de tous les Car-

(1) *Furetieriana*, pag. 338—39.
(2) M. de la Lande, tom. 5, pag. 211.

Digitized by Google

dinaux. Ce Pape appelloit les tableaux de Raphaël, *porcheria*, [une cochonnerie] (1).

JEAN-ANTOINE (*Gio. Antonio*) LICINIO REGILLO, *dit* PORDENON, *né au Bourg de Pordenon, dans le Frioul, l'an 1484, mort en 1540.*

Ce Peintre fut surnommé le Pordenon, à cause du lieu de sa naissance. Il descendoit de l'ancienne Maison de Sacchi, & le véritable nom de sa branche étoit Licinio; mais Charles V l'ayant fait Chevalier, il en prit occasion de changer son nom de famille, en celui de Regillo, conduit par la haine qu'il portoit à l'un de ses frères, qui avoit voulu l'assassiner d'un coup de fusil, dont il ne fut heureusement blessé qu'à la main.

Cet Artiste balancoit quelquefois les succès du Titien, qui conçut contre lui la plus forte jalousie. Le Pordenon, portant les choses à l'extrême, s'imagina que son rival en vouloit à ses jours. Dans cette crainte

(2) *Descrip. hist. & crit. de l'Italie*, par M. l'Abbé Richard On a vu un jeune homme qui, copiant au Vatican les peintures de Raphael, poussoit la ridicule exactitude, jusqu'à imiter fidèlement les fentes du plâtre, qu'il prenoit pour des muscles ou des plis de draperies.

Digitized by Google

chimérique, il ne sortoit jamais sans être armé jusqu'aux dents; & lorsqu'il travailloit il avoit grand soin d'avoir auprès de lui son épée & sa rondache, selon l'usage des braves de son siècle.

ANDRÉ DEL SARTE, (*Andrea del Sarto,*) *né à Florence en 1488.*

On le surnomma *del Sarte*, à cause de son père, qui étoit Tailleur. Cet Artiste peignit à Florence une *Sainte-Famille*, qui fit connoître ses talens. L'envie de se distinguer l'avoit seule guidé dans ce travail, plutôt que l'intérêt; car toute sa récompense ne se borna qu'à un sac de bled. Loin d'être piqué d'un tel paiement, il eut soin d'en conserver la mémoire, dans ce même tableau, en y représentant ce sac, première cause de sa fortune & de sa gloire.

Extrêmement timide & toujours modeste, del Sarte ne mit qu'un prix médiocre à ses ouvrages; de sorte qu'il gagnoit très-peu, quoiqu'il travaillât beaucoup.

Appellé en France par la protection que François I accordoit aux Arts, il fut favorablement accueilli par ce Prince, qui visitoit souvent son attelier, & le combla de bienfaits. François croyoit le fixer pour toujours dans son Royaume; mais l'amour

Digitized by Google

& la jalousie engageoient depuis long-temps del Sarte à retourner auprès de sa femme, qu'il avoit laissée à Florence. Il supplia le Roi de lui accorder un congé pour aller chercher sa famille, & promit avec serment de revenir au plutôt. François I consentit à son départ, & lui fit même donner une grosse somme, afin qu'il achetât plusieurs tableaux des meilleurs Maîtres. Arrivé dans sa patrie, André voulut étaler ses richesses & les dons du Roi : la satisfaction de briller parmi ses concitoyens l'entraîna dans des dépenses qui ruinèrent sa fortune. Honteux de paroître moins riche, il entama les sommes dont il n'étoit que dépositaire, & parvint à les épuiser entièrement. Cette conduite coupable lui ferma l'entrée de la France ; il n'ôsa recourir à la clémence du Roi, & vécut misérable dans sa patrie.

Frédéric II, Duc de Mantoue, passant à Florence, pour aller à Rome, rendre visite au Pape Clément VII, vit dans le Palais de Médicis le portrait de Léon X, représenté entre les Cardinaux Jules de Médicis & de Rossi : les têtes étoient de Raphaël, & les habits de Jules-Romain. Le Duc de Mantoue, après avoir considéré ce tableau, ne songea plus qu'au moyen de l'avoir en sa possession. Quand il fut arrivé à Rome, il ne manqua pas de

Digitized by Google

le demander au Pape, qui le lui accorda d'une manière qui ajoutoit un nouveau prix au bienfait. Sa Sainteté auſſi-tôt écrivit à Octavien de Médicis, de faire encaiſſer le tableau, & de l'envoyer à Mantoue. Mais Octavien, ne voulant pas priver Florence d'un pareil chef-d'œuvre, trouva moyen d'en différer l'envoi ſous prétexte de faire mettre au tableau une bordure plus riche. Ce délai lui donna le temps de faire copier le tableau par André del Sarte, qui en imita juſqu'aux petites taches qu'on remarquoit deſſus; en un mot, il rendit la copie ſi conforme à l'original, qu'Octavien lui-même avoit de la peine à les diſtinguer, & que, pour ne s'y pas tromper, il mit une marque derrière la copie, & l'envoya quelques jours après à Mantoue. Le Duc la reçut avec toute la ſatisfaction poſſible, ne doutant pas que ce ne fût l'ouvrage de Raphaël. Ce qui paroîtra le plus ſurprenant, c'eſt que Jules Romain, qui étoit alors auprès de ce Prince, fut auſſi dans l'erreur. Il y ſeroit demeuré toute ſa vie, ſi le Vaſari (1) qui avoit vu faire la copie, ne l'avoit déſabuſé : voici comment la choſe arriva. Le Vaſari, étant à Mantoue, fut très-bien reçu de Jules Romain, qui, après lui avoir montré toutes les curio-

(1) Auteur de la *Vie des Peintres Italiens.*

sités du Palais des Ducs, l'assura qu'il lui restoit encore à voir ce qui en faisoit le principal ornement ; & le conduisit à l'endroit où l'on avoit placé le prétendu tableau de Raphaël. Vasari n'y eut pas plutôt jetté les yeux, qu'il lui dit, que ce portrait de Léon X, étoit en effet très-beau ; mais qu'il n'étoit point de Raphaël. — « Comment, s'écria Jules Romain, il » n'est point de Raphaël ! Est-ce que je ne » reconnois pas mon ouvrage ; & que je » ne vois pas les coups de pinceau que j'y » ai donnés moi-même ? — Je puis vous » assurer, répartit le Vasari, que j'ai vu » peindre ce tableau par André del Sarte ; » & si vous refusez de me croire, vous » n'avez qu'à regarder derrière la toile, » vous y trouverez une marque qu'on y » mit exprès, pour ne pas le confon- » dre avec l'original ». — Jules Romain ayant tourné le tableau, & s'étant convaincu de la vérité, demeura dans le dernier étonnement, & s'écria : — « Je l'es- » time encore plus que s'il étoit de Ra- » phaël ; car il est bien extraordinaire de » tromper ainsi tous les yeux ». —

On voit à Florence un tableau singulier, fait par André del Sarte : il représente l'Eternel attaché sur une croix, d'où il explique à Adam & Eve le mys-

Digitized by Google

tère de l'Incarnation de Jéſus-Chriſt ; & celui de la Rédemption (1).

L'eſtimedes Florentins pour les ouvrages d'André del Sarte éclata juſqu'au milieu des déſordres occaſionnés par les factions qui déchirèrent cette Ville. Lorſque les différens partis portoient le feu & la déſolation dans les Fauxbourgs de Florence, on les vit préſerver les tableaux de del Sarte, qui étoient dans le Monaſtère de *San-Salvador*, (Saint Sauveur), tandis que leur fureur n'épargnoit ni les égliſes, ni les choſes les plus ſacrées.

BERNAZZANO, *né à Milan, vivoit vers 1488.*

ON dit que Bernazzano peignit à freſque avec tant d'art des fraiſes ſur une muraille, que des paons, trompés par l'extrême reſſemblance, vinrent ſi ſouvent les becqueter, qu'ils en rompirent l'enduit (2).

---

(1) A l'article du Guide, année 1575, on verra une deſcription plus détaillée d'un pareil tableau, & beaucoup plus original.

(2) *Dictionnaire des Grands-Hommes*, &c. chez Le Jai, à Paris. Ouvrage dans lequel on a oublié un très-grand nombre de Peintres.

Digitized by Google

JULES ROMAIN (*), (*Giulio Romano*) *né à Rome l'an 1492, mort en 1546.*

LES fréquentes inondations du Pô menaçoient de détruire enfin la Ville de Mantoue: Jules Romain, par une digue de ſon invention, a trouvé le moyen d'arrêter les débordemens de ce fleuve.

Jules Romain eut la foibleſſe de faire les deſſins des eſtampes licencieuſes qui accompagnoient les ſonnets trop fameux de l'Arétin (1), & qui furent gravés par Marc-Antoine. Le bruit qu'elles firent en paroiſſant, & les recherches pour en punir les Auteurs, obligèrent le Peintre à s'enfuir de Rome, & à reſter long-temps caché. Pour Marc-Antoine, il fut arrêté, mis en priſon; & ſans le crédit du Cardinal de Médicis, joint aux ſollicitations de pluſieurs perſonnes illuſtres, il n'eût pas échappé au dernier ſupplice.

Ces eſtampes diſſolues n'exiſtent plus aujourd'hui; on ne trouve que celle qui

(*) Son nom de famille étoit Pippi. Cet Artiſte fut auſſi Architecte. Crozat, *Rec. d'Eſt.*

(1) Cet Auteur ne doit pas être regardé comme l'inventeur de pareilles infamies. Contentons-nous de citer la Courtiſanne de l'ancienne Rome, appellée Elephantina. Ce qu'on raconte de la Cour d'Héliogabale peut auſſi avoir inſpiré l'Arétin.

Digitized by Google

ſervoit de frontiſpiſce. Un nommé Lallain ou Jollain, riche Marchand de Paris, acheta les planches de Marc-Antoine, cent écus, ſomme alors conſidérable, dans le deſſein de les anéantir. Ce que ſon zèle exécuta en effet; il les briſa toutes, & fit diſparoître juſqu'aux plus petits morceaux.

Jules Romain, après avoir peint une Vierge, mit un chat dans le coin du tableau: ſans doute qu'il aimoit cette eſpèce d'animaux domeſtiques. Quoi qu'il en ſoit, on a nommé depuis cet ouvrage, *il quadro della gatta*, (le tableau de la chatte)(1).

JACQUES PONTORME, *né dans la Toſcane, l'an 1493, mort en 1556.*

LA misère lui ſervit d'aiguillon pour animer & redoubler ſes efforts. Les premiers ouvrages ſortis de ſes mains lui firent tant d'honneur, que Michel-Ange dit, en les voyant, que ce jeune homme éleveroit

(1) Un autre Peintre Italien, nommé Paul Mathéïs, a trouvé qu'un chat figuroit ſi bien dans un tableau de dévotion, qu'il a copié cette idée de Jules Romain. Voyez ce que nous en avons dit aux *Anecdotes ſur la Peinture*, Parag. XIV, pag. 101. Nous obſerverons encore ici que Véroneſe peignoit des chiens & des chats dans preſque tous ſes tableaux.

Digitized by Google

la Peinture jusqu'au Ciel. Cependant, Pontorme ne donna que de fausses espérances; & ne peut être mis que dans la classe des Peintres ordinaires. Ce qui occasionna la décadence sensible de ses talens, c'est qu'il douta trop de ses forces: il étoit toujours persuadé que les autres faisoient mieux que lui, & changeoit continuellement de manière. On voit que ce Peintre étoit modeste à l'excès. Il étoit encore tellement ennemi de la médisance, sur-tout de celle qui déchire les absens, qu'il ne manquoit jamais d'en prendre le parti, quoiqu'il eût tout lieu de croire qu'on avoit raison d'en mal parler.

Le caractère du Pontorme étoit des plus bizarres. N'agissant qu'au gré de son humeur fantasque & capricieuse, il donnoit ses tableaux à des ouvriers auxquels il devoit de l'argent, & refusoit de travailler pour le Grand-Duc de Florence.

Aussi bourru que misanthrope, il fit construire dans sa maison un escalier de bois, qu'il retiroit en haut, par le moyen d'une poulie, lorsqu'il étoit monté à son attelier.

ANGELO BRONZINI, *né dans la Toscane, mort vers l'an 1570.*

DANS un tableau d'autel, fait par cet élève du Pontorme, représentant Jésus-

Digitized by Google

Christ qui délivre les ames des limbes, on remarque des figures trop voluptueuses pour un sujet si saint. On prétend même que celle d'Eve étoit le vrai portrait de la maitresse du Peintre ; & l'on ajoûte que la figure d'homme, qui est au bas du tableau, & qui regarde amoureusement la prétendue Eve, est aussi le visage du Bronzin.

Ce Peintre devoit être d'une complexion fort amoureuse, si l'on en juge par ses ouvrages en tout genre. Il est Auteur de plusieurs poësies gaillardes, insérées dans un recueil très-connu en Italie, sous le titre d'*Opere Bernesche* (1) : livre qu'on pourroit comparer au *Cabinet satyrique*, non moins célèbre en France.

ANTOINE (*Antonio*) ALLEGRI, *dit* LE CORRÉGE, *né dans la petite Ville de Correggio, au Duché de Modène, l'an 1494* (*), *mort en 1534.*

SELON toute apparence, le Corrége naquit dans la pauvreté. Le prix médiocre

(1) *Observations sur l'Italie*, par M. Grosley.

(*) De nouveaux Mémoires, envoyés d'Italie, prouvent que Vasari & les autres Auteurs se sont trompés sur la naissance du Corrége, qu'ils marquent en 1475. V. d'Argenville.

Digitized by Google

qu'il mettoit à ſes ouvrages, & ſon penchant à ſecourir les malheureux, lui procurèrent une vie peu aiſée. Il ne dut qu'à la Nature ſes talens & la délicateſſe de ſon pinceau. Sans guide, ſans modèle, il étoit devenu l'un des premiers Artiſtes de ſon ſiècle, & ne ſoupçonnoit aucunement ſa ſupériorité, juſqu'à l'événement qui lui en donna quelque idée. Il eut occaſion de voir un tableau de Raphaël, le conſidéra quelques inſtans en gardant un profond ſilence, & s'écria tout-à-coup, d'un air ſatisfait: *Anchio ſon pittore!* (Je ſuis donc Peintre auſſi!) (1)

Le Corrége avoit coutume de dire, que ſa penſée étoit au bout de ſon pinceau.

Cet Artiſte peignit ſur un mur des Capucins de Parme, une *Annonciation*, ſi généralement eſtimée, que, lorſqu'on rebâtit leur égliſe, on prit un ſoin extrême

(1) Il eſt étonnant que les Auteurs qui ont écrit ſur le Corrége, ſoient ſi peu d'accord enſemble. Les uns nous diſent qu'il étoit riche & Gentilhomme; les autres prétendent qu'il étoit pauvre & roturier. Ceux-là ſoutiennent qu'il paſſa pluſieurs années à Rome; & ceux-ci nous aſſûrent qu'il n'alla pas plus loin que Parme. Sans rien décider, nous avons rapporté les faits qui ont un plus grand nombre de garants.

Digitized by Google

pour transporter en entier la muraille *sur* laquelle on voit cette excellente peinture ; ce qu'on fit à l'aide de plusieurs machines (1).

Les peintures du Dôme de la Cathédrale de Parme, où le Corrége a surpassé les beautés de l'art (2), ne furent point goûtées des Chanoines qui avoient commandé l'ouvrage. Quoique le prix convenu fût très-modique, il leur parut trop au-dessus du mérite de l'ouvrier ; &, après en avoir rabattu ce qu'ils voulurent, ils le fixèrent enfin à la somme de deux-cents livres, qu'ils eurent encore l'indignité de payer en monnoie de cuivre. L'infortuné Corrége, courbé sous le poids de ce qu'il venoit de re-

(1) On avoit pareillement transporté une muraille de l'église de Saint-Pierre de Rome, sur laquel e le Giotto a représenté la Vierge. Nous allons encore voir plus bas que la *Madonna della Scala*, peinte à Fresque sur un mur par le Corrége, changea aussi de place, & devint un tableau d'autel.

Louis Carrache peignit un Hercule à fresque sur un mur de sa maison : cette peinture a été trouvée si belle, qu'on l'a transportée, avec une partie du mur, dans un superbe Palais. Au reste, cet usage étoit connu des anciens, selon Varron, cité par M. Seigneux de Correvon, dans ses *Lettres sur Herculane*, tom. 1, pag. 237.

(2) Cet Artiste est le premier qui ait peint des figures en l'air, & qui plafonnent.

Digitized by Google

cevoir, se mit en chemin pour se rendre à l'endroit de sa demeure, à deux ou trois lieues de Parme. L'incommodité de cette charge, la chaleur du jour, la longueur du chemin, le chagrin & le dépit qui lui perçoient le cœur, l'empressement qu'il avoit de porter du secours à sa famille indigente, l'eau fraîche d'une fontaine dont il but avidemment, tandis qu'il étoit en sueur; tout se réunit pour lui occasionner une pleurésie, qui, au bout de trois jours, termina sa vie & ses infortunes (1).

On fut prêt à détruire cette magnifique coupole, actuellement l'admiration de tous ceux qui la voient; & c'est au Titien que nous en devons la conservation. Passant à Parme, à la suite de Charles-Quint, il courut voir ce chef-d'œuvre du Corrége. Comme il le considéroit attentivement, un des principaux Chanoines de cette église vint lui dire qu'il examinoit-là un galimathias de peinture, qui ne méritoit pas ses regards, & qu'on alloit incessamment effacer. — Le

(1) Plusieurs Auteurs, tant François qu'Italiens, traitent de fable ce qu'on raconte de la mort du Corrége, & veulent même qu'il ait joui d'une fortune assez considérable. Il nous suffira de citer l'ouvrage intitulé : *Description des Tableaux du Cabinet du Roi*, par M. Lépicié, & le *Voyage d'It.* par M. de la Lande, tom. 1, pag. 540.

Digitized by Google

Titien surpris, lui répondit : — « Gardez-» vous-en bien : si je n'étois le Titien, je » voudrois être le Corrége ». —

Un François de beaucoup de mérite (1), se trouvant à Parme, dit au Chanoine qui lui faisoit voir l'admirable coupole de la Cathédrale ; — « En honneur & en cons-» cience, votre Chapitre devroit établir à » perpétuité un anniversaire au malheureux » Corrége. — En voulez-vous faire la fon-» dation ? » — répondit le Chanoine, en lui riant au nez.

Annibal Carrache, dans une lettre à son cousin Louis Carrache, décrit, avec la plus grande chaleur, l'impression que la vue des ouvrages du Corrége avoit faite sur son ame. — « Tout ce que je vois ici » me confond, dit-il : quel coloris ! les beaux » enfans ! Ils vivent, ils respirent, ils rient » avec tant de grace & de vérité, qu'il » faut absolument rire & se réjouir avec » eux. Mon cœur se brise de douleur, quand » je songe au sort malheureux de ce pauvre » Corrége. Un si grand homme, si toute-» fois il ne mérite pas plutôt d'être appellé

(1) M. Grosley, de Troyes, Auteur de divers ouvrages, & des *Observations sur l'Italie*, livre que nous citons souvent, & qui est très-curieux, quoi qu'en dise M. l'Abbé Richard.

» un

» un Ange, finir ſes jours ſi miſérable-» ment, dans un pays où ſes talens n'é-» toient point connus »! —

La Foſſe, célèbre Peintre François, voulant honorer la mémoire du Corrége, a peint un tableau, dans lequel il repréſente la Nature environnée des Grâces, qui préſident à la naiſſance de ce Peintre aimable.

Les vers que nous allons rapporter ſont encore bien dignes de célébrer les talens du Corrége :

Cette nuit des ſonges flatteurs
M'ont peint le Corrége à Cythère.
L'Amour, les Grâces & leur Mère
Broyoient à l'envi ſes couleurs ;
Ce Dieu, des traits de ſon armure,
Formoit ſes crayons enchanteurs ;
Vénus lui prêtoit ſa ceinture.
J'admirois ces dons précieux : —
« Qui que tu ſois, dit l'Immortelle,
» Ne ſois point ſurpris que les Dieux
» Comblent de faveurs cet Apelle ;
» Son coloris me rend plus belle
» Que tous les dons que j'eus des cieux (1).

Le Corrége ayant peint, avec ſon coloris ordinaire, une Vierge ſur le mur de

(1) D'Argenville.

Digitized by Google

la maiſon de ſon compère, à Parme; le peuple, frappé de la beauté de cette image, ſentit redoubler ſa dévotion pour la Vierge qu'il repréſentoit, & vint en foule lui rendre hommage, en révérant la copie, objet de ſon admiration, à laquelle il crut bientôt devoir pluſieurs miracles. Le nombre des dévots qui imploroient la *Madonna della Scala*, (Notre-Dame de l'échelle, à cauſe de pluſieurs marches qu'on monte pour entrer dans cette égliſe) fut ſi grand, que les offrandes qu'on y faiſoit, étant raſſemblées, ſe trouvèrent ſuffiſantes pour acheter la maiſon & pour y bâtir à la place une magnifique Chapelle (oratoire). On a coupé le mur pour mettre ſur le grand autel cette Vierge du Corrége, à laquelle le peuple continue de témoigner ſon eſtime par la ferveur ardente de ſa dévotion, & par le grand nombre de ſes offrandes.

Les Farnèſes, Ducs de Parme, témoignèrent le deſir le plus vif de joindre le tableau d'une *Sainte-Famille*, fait par le Corrége, à leur immenſe collection. Mais les Chanoines de la Cathédrale, ſentant enfin le mérite d'un Peintre dont ils avoient cauſé la mort, & craignant d'être privés d'un de ſes meilleurs ouvrages, déplacèrent le tableau, & ſe le paſſant furtivement de main en main, ils le dérobèrent par ce manége, qui dura quarante ou cinquante ans, à

Digitized by Google

l'empreſſement & aux recherches du Souverain (1).

M. Robert, Auteur François, Profeſſeur de Philoſophie au Collége de Mâcon, qui a donné une Géographie fort eſtimée du public (2), acheta dans les rues de Rome, il y a quelques années, un tableau qui ne lui coûta que 150 livres, argent de France, repréſentant une Vierge. Cet excellent tableau, méconnu en Italie, (ce qui paroîtroit incroyable, ſi le fait n'étoit atteſté) cet excellent tableau s'eſt trouvé du Corrége; & le ſieur Robert, après l'avoir montré en France à de riches Amateurs, qui ſembloient craindre d'en donner le prix, l'a vendu 12000 livres à un ſimple Négociant d'Amſterdam.

Le fameux tableau du Corrége, connu ſous le nom de la *Madonna della Scodella*, (Notre-Dame de l'écuelle) eſt conſervé à Parme dans l'égliſe du Saint-Sépulcre; il eſt enfermé dans une armoire, au dehors de laquelle on a peint groſſièrement un Saint-Joſeph. Il arriva qu'un François qui voya-

(1) Des Auteurs diſent que ce tableau appartenoit à des Religieuſes. Quoi qu'il en ſoit, il eſt actuellement dans la Gallerie des Ducs de Parme, où l'a placé l'Infant Dom Philippe.

(2) Elle ſe trouve à Paris, chez Saillant & Noyon.

Digitized by Google

geoit en Italie, il y a quelques années, & qui se donnoit pour un grand connoisseur en peinture, se trouvant à Parme, & sachant qu'à la première Chapelle de l'église du Saint-Sépulcre, étoit un excellent tableau du Corrége, n'en eut pas plutôt apperçu la couverture qu'il se mit à s'écrier avec enthousiasme: *voilà le coloris du divin Corrége!* On le laissa se livrer à son illusion, & faire le détail des beautés qu'il remarquoit dans cette misérable peinture. Quand il se fut épuisé en éloge, on découvrit le véritable tableau; & le connoisseur prétendu, honteux de sa mépriſe, se retira de fort mauvaise humeur (1).

JERÔME (*Girolamo*) IMPÉRIALI, *noble Génois vivoit dans le même temps que le Corrége.*

CE noble Génois vint à Parme pour étudier les Langues savantes; mais il fut si frappé des tableaux du Corrége, qu'il entreprit de les dessiner, sans avoir seulement

(1) Des témoins dignes de foi nous ont assuré que cette histoire, rapportée dans plusieurs ouvrages, est absolument fausse: ils étoient avec la personne (M. l'A. L. B.) qu'on accuse sans fondement d'avoir donné dans une erreur qui seroit si ridicule. Cette anecdote vient récemment d'être placée à la fin d'un roman intitulé: *le Ménage parisien.*

Digitized by Google

appris à manier le crayon. Ce qui paroîtra le plus surprenant, c'est qu'il parvint à bien rendre son modèle. Cet heureux commencement l'encouragea ; il devint habile Peintre.

JEAN (*Gio*) NANNI DA UDINÉ, *né à Udine, Capitale du Frioul, l'an 1494, mort en 1564.*

COMME on fouilloit à Rome dans les ruines du Palais de Tite, pour y trouver des statues ou d'autres antiques, on découvrit plusieurs chambres enrichies d'ornemens en stuc, peints d'une manière bisarre, & dont on n'avoit aucune idée. Jean d'Udiné courut voir ce travail extraordinaire ; surpris de sa beauté, il se mit à copier cette espèce de peinture, qu'on appella *groteſque*, parce qu'elle avoit été trouvée dans des grottes (1).

Mais ce n'étoit pas le seul genre de cet Artiste ; il représentoit si au naturel des fleurs & des fruits, qu'on y portoit souvent la main. Un jour qu'il peignoit des tapis, sur des balustres feints, & que le Pape venoit pour voir son ouvrage, un des gens de Sa Sainteté accourut lever ces tapis,

(1) V. de Piles.

Digitized by Google

croyant qu'ils étoient réels, & ſervoient à cacher quelques tableaux.

Après la mort de Léon X, Jean d'Udiné ſe dégoûta de la Peinture, & retourna dans ſa patrie. Mais un motif de dévotion le rappellant à Rome, il y vint en habit de pélerin, afin de n'être pas reconnu. Vaſari le démêla parmi la populace, & ſut l'engager à travailler pour Pie IV (1).

On attribue à ce Peintre, qui aimoit beaucoup la chaſſe, l'invention de la vache artificielle & portative, ſous laquelle on ſe cache pour approcher plus facilement des canards ſauvages, & de quelqu'autre gibier (2).

POLIDORE DE CARAVAGE, (*Polidoro da Caravaggio*) *né à Caravage, dans le Milanois, l'an 1495.*

POLIDORE étoit fort jeune, lorſqu'il vint à Rome, & ſe flattoit, ſelon les idées chimériques de ſon âge, & quoiqu'il ne ſût aucune profeſſion, qu'il ſe tireroit bientôt de la misère qu'il avoit éprouvée dans ſa patrie. Mais, ſe trouvant ſans reſſource

(1) Crozat, *Rec. d'Eſt.*
(2) *Ibid.*

Digitized by Google

à ſon arrivée à Rome, il fut réduit à ſervir de manœuvre aux Maçons qui travailloient au Vatican. Chargé de porter la chaux dont ſe faiſoit l'enduit des freſques, il fut ſaiſi de la plus vive émotion à l'aſpect des peintures qu'il voyoit pour la première fois; & parut comme hors de lui-même en regardant opérer les Elèves de Raphaël : on liſoit ſur ſon viſage le plaiſir que lui cauſoient leurs compoſitions, & le chagrin de ne pouvoir faire comme eux. Ces jeunes Peintres, ſurpris & charmés de trouver dans un vil manœvre tant de goût pour leur art, eurent la complaiſance de lui donner quelques leçons. Ses progrès étonnèrent Raphaël lui-même, qui le mit au rang de ſes Elèves les plus chéris (1).

Après avoir beaucoup travaillé à Meſſine, Polidore voulut retourner à Rome. Les careſſes d'une jolie femme qu'il aimoit, le retinrent quelque temps. Mais enfin le deſir de ſe diſtinguer dans la Capitale des Arts, l'emporta ſur les plaiſirs que l'amour lui procuroit. Il ramaſſa les ſommes qui lui étoient dues, & fit ſes adieux à ſa belle maitreſſe. Lorſque le jour du départ approchoit, ſon valet, qui depuis long temps

(1) On prétend que Polidore fut manœuvre juſqu'à l'âge de dix huit ans.

Digitized by Google

épioit l'occaſion de le voler, s'étant aſſocié avec une troupe de ſcélérats, les introduiſit pendant la nuit dans la chambre de ſon maître, qu'ils trouvèrent profondément endormi, & qu'ils percèrent de pluſieurs coups de poignards, après l'avoir étranglé avec une ſerviette. Ils portèrent enſuite le corps à la porte de la femme qu'ils ſavoient être la maitreſſe de Polidore: leur deſſein étoit de faire croire qu'il avoit été tué par quelque rival jaloux.

Ces malheureux s'étant diſperſés, chargés des dépouilles de l'Artiſte qu'ils venoient d'aſſaſſiner, on ne ſut que penſer de ſa mort, & toute la Ville ne ſongea qu'à lui donner des larmes. Mais on a de tout temps obſervé que le crime n'eſt jamais impuni; on peut dire encore qu'il contribue lui-même à ſe démaſquer. Le valet de Polidore n'avoit pas cru devoir prendre la fuite, & paroiſſoit vivement déplorer la fin tragique de ſon maître. A force de vouloir bien jouer ſon rôle, il y mit de l'affectation. Un Gentilhomme, intime ami de Polidore, ſoupçonna de fauſſeté les tranſports du valet, & le fit arrêter. La vérité fut bientôt reconnue; le coupable avoua tout à la queſtion; & des preuves certaines achevant d'éclairer les Juges, il ne tarda point à recevoir la punition que méritoit ſon crime.

Digitized by Google

MAITRE ROUX, (*le Roſſo*) *né à Florence, l'an 1496, mort en 1541.*

Le Roſſo, ou Maître Roux, comme on l'appelle en France, eut le malheur de ſe trouver à Rome, lorſque les Allemands prirent cette Ville d'aſſaut en 1527. Des ſoldats pillèrent tout ce qu'il poſſédoit, & non contens de l'avoir dépouillé juſqu'à la chemiſe, ils le forcèrent encore de porter les effets qu'ils enlevoient de différentes maiſons. Enfin, il s'échappa de leurs mains, & par la ſuite il vint à Paris, où François I protégeoit les Arts & les Lettres.

Jouïſſant en France d'une fortune conſidérable, & d'une réputation qu'il devoit à ſon mérite perſonnel autant qu'à ſes talens, Maître Roux vit tout-à-coup s'évanouir la ſatisfaction qu'il goûtoit; en proie aux remords les plus affreux, l'excès de ſon déſeſpoir, le conduiſit à ſe donner la mort. L'avarice & la défiance causèrent tous ſes malheurs. On lui vola une ſomme d'argent; furieux de cette perte, il accuſa Pellegrin, ſon ami depuis pluſieurs années (1), & le dénonça comme un voleur à la Juſtice.

(1) Nous ne ſavons ſi ce Pellegrin eſt le même que Pellegrin Tibaldi, né l'an 1521; ce qui ne paroît cependant pas vraiſemblable. V. ſon article.

Digitized by Google

Pellegrin fut appliqué à la queſtion ; & ; comme il proteſta toujours de ſon innocence, les Juges le renvoyèrent abſous.

Dès que Pellegrin eut été mis en liberté, il parla d'intenter un procès criminel à ſon accuſateur, & de le faire au moins condamner à des dommages-intérêts conſidérables. Maître Roux apprit tout ce qu'il avoit à craindre ; ſa conſcience redoublant ſes alarmes, il ſe repréſenta qu'il ne pouvoit plus déſormais ſe montrer ſans honte ; &, ſoit qu'il voulût conſerver ſa fortune, ou qu'il ſe reprochât vivement d'avoir ſacrifié un ami, il envoya chercher du poiſon, ſous prétexte d'en faire du vernis, l'avalà courageuſement, & mourut dans des douleurs horribles.

PIERRE (*Pietro*) BUONACORSI, *ſurnommé* PERRIN DEL VAGA, *né dans la Toſcane, l'an 1500, mort en 1547.*

IL eſt ſingulier que ce Peintre ne ſoit connu que ſous deux noms qui ne ſont point proprement les ſiens. *Perrin* n'eſt qu'un ſobriquet mignard qu'on lui donnoit dans ſon enfance, & *del Vaga* eſt le nom d'un mauvais Peintre qui daigna le mener à Rome.

Cet Artiſte naquit au ſein de la plus cruelle indigence. Son père, homme ſans conduite, ayant dépenſé tous ſes biens dans la dé-

Digitized by Google

bauche, fut contraint de s'enrôler dans l'armée de Charles VIII, Roi de France, lorsque ce Prince fit une incursion en Italie. L'épouse du père de notre Peintre, femme aussi respectable que malheureuse, se rendit la compagne des infortunes de son mari. Réduite à le suivre au milieu des armées, elle accoucha dans le tumulte d'un camp, nourrit elle-même le petit infortuné auquel elle donna le jour, & l'arrosoit souvent de ses larmes. Au bout de deux mois, cette tendre mère mourut de la peste; l'enfant fut abandonné dans un Village, & recueilli par des paysans qui le firent allaiter par une chèvre.

Telle fut l'origine de Perrin del Vaga. Les bonnes gens qui avoient pris soin de son enfance, le placèrent chez un Epicier, qui le chargeoit souvent de porter à des Peintres les couleurs dont ils avoient besoin. Le jeune homme vit employer la marchandise qu'il vendoit, & devint lui-même en peu de temps un habile Artiste.

Perrin, étant à Gênes, se trouva seul dans le Cloître de Sainte-Marie de la Consolation, au moment que les Peintres qui y travailloient étoient allés diner: il se servit alors de leurs pinceaux pour peindre à fresque un Christ porté au tombeau. Les Peintres étant revenus, furent bien étonnés de voir

Digitized by Google

un ouvrage auſſi parfait, achevé en ſi peu de temps (1).

LAZARE (*Lazaro*) CALVI, *né à Gênes, l'an 1502, mort en 1607, âgé de 105 ans.*

CALVI étoit tellement animé par une odieuſe jalouſie, qu'il réſolut de tout tenter pour ſe défaire d'un habile Peintre nommé Bargone. Il l'invita un jour à ſouper avec pluſieurs Artiſtes. Vers la fin du repas, il annonça un vin excellent, dont il verſa à la ronde. Lorſqu'il en fût à Bargone, la bouteille ſe trouva vuide, il en prit une autre dans laquelle il avoit mêlé pluſieurs drogues pernicieuſes: cette liqueur empoiſonnée fit perdre l'eſprit au malheureux Bargone (2).

FRANÇOIS (*Franceſco*) MAZUOLI, *dit* LE PARMESAN, *né à Parme, l'an 1504, mort en 1540.*

LORSQUE les Allemands prirent Rome d'aſſaut, & ſe jettoient confuſément dans les palais & dans les maiſons des particuliers, afin de les mettre au pillage, le Par-

(1) V. Soproni & Crozat.
(2) Raffaele Soproni, *Vite de Pitt. Genov.*

Digitized by Google

meſan, comme un autre Archimède (1), travailloit tranquilement dans ſa chambre. Quelques ſoldats le virent, avec la dernière ſurpriſe, achever de peindre un tableau. Cet aſpect déſarma leur fureur; ils reſpectèrent l'Artiſte, & ne touchèrent point à ſes effets. Ils ſe contentèrent ſeulement de quelques deſſins, & firent faire au Parmeſan le portrait de leur Général, le Connétable de Bourbon, qui venoit d'être tué d'un coup de canon, au moment de la priſe de Rome. Le Parmeſan peignit ce portrait d'après la deſcription qu'on lui faiſoit du Connétable; & l'ouvrage, dit-on, étoit très-reſſemblant.

D'autres ſoldats ne furent point auſſi généreux que leurs camarades; ils firent le Parmeſan leur priſonnier, & ne le relâchèrent qu'après l'avoir contraint de leur donner tout l'argent qu'il poſſédoit.

Lorſque Charles-Quint ſe rendit à Bologne, où Clément VII le couronna Empereur des Romains, le Parmeſan ne manqua pas de ſe trouver à cette éclatante cérémonie. Un jour il conſidéra ſi bien l'Empereur, pendant le dîner de ce Prince, que, de retour chez lui, il en fit le portrait par-

(1) Fameux Géomètre & Mathématicien de l'antiquité.

Digitized by Google

faitement reſſemblant. Il peignit dans le même tableau une Renommée qui poſoit une couronne de laurier ſur la tête de Charles-Quint, tandis qu'un jeune enfant, ſous la forme d'un petit Hercule, lui préſentoit le globe du monde: emblême ingénieux, par lequel l'Artiſte déſignoit la vaſte puiſſance de cet Empereur. Dès que le tableau fut achevé, il le fit voir au Pape, qui chargea l'un des principaux Officiers de ſa Maiſon de préſenter à Charles V & l'ouvrage & le Peintre. L'un & l'autre furent très-bien accueillis. L'Empereur voulut garder le tableau; mais le Parmeſan eut la modeſte ſimplicité de dire à ce Prince, qu'il n'avoit point encore mis la dernière main à ſon ouvrage. Il perdit ainſi la récompenſe qu'il auroit eue de l'Empereur, qui partit quelques jours apres de Bologne.

Le talent de cet Artiſte à jouer du Luth, & ſon amour pour la muſique, le détournoient quelquefois de la Peinture. Mais la paſſion qui lui cauſa le plus de préjudice, fut ſon entêtement pour l'Alchymie. En voulant parvenir à faire de l'or, il ſe réduiſit à l'indigence, & mourut enfin de misère.

Digitized by Google

CESARE DA SESTO, *dit* CÉSAR DE MILAN, *vivoit en 1510* (*).

CE Peintre fut le rival & l'intime ami de Raphaël d'Urbin, qui, le rencontrant un jour, lui dit avec gaieté : — « Signor » César, nous sommes réellement amis, » mais nous ne nous faisons pas moins la » guerre avec nos pinceaux, en cherchant » à nous surpasser l'un & l'autre ». —

JACQUES DU PONT, (*Jacopo da Ponte*) *surnommé* LE BASSAN, *né l'an 1510, dans la Ville de Bassano, située dans les Etats de Venise : mort en 1592.*

Fidèle imitateur de la Nature, cet Artiste peignit avec tant de vérité un livre, qu'il représenta sur le mur de sa chambre, qu'Annibal Carrache étant venu lui rendre visite, porta la main sur ce livre dans le dessein de l'ouvrir.

Le Bassan, dans son tableau qui représente *Noé faisant entrer les animaux dans*

(*) Le Vasari a tort de distinguer Cesar de Milan d'avec Cesare da Sesto ; ces deux noms n'appartiennent qu'à un seul Artiste. V. L'*Abeced. Pittor.* pag. 117.

Digitized by Google

l'Arche, n'a peint que des femmes avec le Patriarche; ſans qu'on puiſſe pénétrer la raiſon de cette ſingularité (1).

FRANÇOIS BASSAN, *l'aîné des enfans de* Jacques Baſſan, *né l'an 1550 : mort en 1594.*

Cet Artiſte étoit rongé par une humeur mélancolique, qui fut le tourment de ſa vie & la cauſe de ſa mort; il croyoit ſans ceſſe qu'on vouloit attenter à ſes jours. On vint un jour par hazard faire du bruit à ſa porte; il s'imagina que des Archers accouroient pour l'arrêter & qu'il alloit être la victime d'une fauſſe accuſation intentée contre lui : dans l'effroi qui le ſaiſit il ſe précipita auſſi-tôt par la fenêtre de ſa chambre, ſe briſa la tête contre le pavé, & mourut ſur le champ.

LÉANDRE (*Leandro*) BASSAN, *ſecond fils de* Jacques Baſſan, *né l'an 1558 : mort en 1623.*

LÉANDRE Baſſan étoit dévoré, comme ſon frère, d'une humeur noire & mélancolique. Sa manie étoit auſſi de croire qu'on vou-

(1) *Deſcription des Tableaux du Cabinet du Roi*, par M. Lépicié.

loit

loit l'empoiſonner; mais le ſoin qu'il prit de ſe diſſiper, & ſon goût pour la muſique, empêchèrent qu'il ne fût entièrement dominé par ſon tempérament ſombre & chagrin.

Ses autres frères avoient auſſi des foibleſſes naturelles, qui leur venoient de leur mère, ſujette elle-même à de noirs accès de folie (1).

JERÔME MONSIGNORI, *né dans le XVI^e. ſiècle.*

CONDUIT par une vraie piété, Monſignori prit l'habit de Religieux Dominicain, &, par eſprit d'humilité, refuſa toujours la prêtriſe; ne ſe croyant digne que d'être ſimple Frère. Afin qu'il pût librement s'adonner à la Peinture, on lui permit d'habiter toute ſa vie dans une ferme du Couvent.

FLEURANT FERRAMOLA, *né à Breſce, vivoit en 1512.*

LES François, en 1512, vinrent ſaccager la ville de Breſce, patrie de ce Peintre, & le dépouillèrent de toute ſa fortune. Le malheureux Artiſte eut recours au Comte

(1) *Dictionnaire des Beaux-Arts.*

Digitized by Google

de Foix, Général de l'armée Françoiſe, auquel il raconta pathétiquement ſon déſaſtre, & quelle étoit ſa profeſſion. Ce généreux Prince, qui ſans doute aimoit les Arts, & dont l'ame étoit extrêmement bienfaiſante, touché de l'infortune du Peintre, le chargea de faire ſon portrait, & le lui paya cinq-cents écus (1).

JACQUES (*Jacopo*) ROBUSTI, *ſurnommé* LE TINTORET, *né à Veniſe, l'an 1512, mort en 1594.*

LE ſurnom du Tintoret fut donné à cet Artiſte, parce qu'il étoit fils d'un Teinturier. Le Titien, qui l'eut pendant quelque temps au nombre de ſes Elèves, entrant un jour dans l'endroit où il travailloit, apperçut des cartons remplis de deſſins, & de figures coloriées, & demanda qui les avoient faits. Le Tintoret n'ôſoit s'en avouer l'auteur, craignant qu'il n'y eût des fautes conſidérables; il vint enfin humblement & d'une voix tremblante déclarer la vérité. Le Titien alors fut jaloux, dit-on, des progrès du jeune Peintre, par lequel il appréhenda de ſe voir ſurpaſſer quelque jour : il ſe retira ſans rien dire, & chargea l'un de

(1) *L'Abeced. Pittor.* pag. 155.

Digitized by Google

ſes Elèves, de lui ſignifier qu'il eût à ſortir ſur le champ de ſa maiſon.

Le Tintoret, loin d'en vouloir au Titien pour ſon mauvais procédé, ne ceſſa jamais d'eſtimer les talens de ſon premier maître. Ne voulant point perdre de vue deux modèles qu'il ſe propoſoit, il écrivit ces mots ſur les murs d'une petite chambre où il ſe tint renfermé pendant pluſieurs années, ne ſongeant qu'à ſe perfectionner dans la Peinture : *Il diſſegno di Michel-Angelo, ed il colorito di Titiano*, (le deſſin de Michel-Ange & le coloris du Titien.)

Cependant il avoit coutume de dire que ceux qui vouloient avoir de belles couleurs, pouvoient s'en procurer chez les Marchands ; mais que le deſſin ne ſe trouvoit que dans l'eſprit des excellens Peintres.

On peut reprocher au Tintoret de s'être quelquefois trop négligé. Annibal Carrache diſoit de ce Peintre : — « Ses ouvrages ſont » tantôt au-deſſus du Titien, & tantôt fort » au-deſſous du rien ». —

A Veniſe il étoit comme paſſé en proverbe, que le Tintoret avoit trois pinceaux, dont il ſe ſervoit au gré de ſes caprices, l'un d'or, l'autre d'argent, & le troiſième de fer.

Le Tintoret a repréſenté la *Piſcine miraculeuſe ;* ce tableau eſt compoſé avec toute l'extravagance & l'indécence poſſible : une

Digitized by Google

femme lève la chemise de sa compagne pour faire voir à Jésus-Christ le mal qu'elle a au milieu de la cuisse (1).

Le Tintoret refusa d'être fait Chevalier de Saint-Michel, par les mains de Henri III, Roi de France, voyant avec quelle facilité Henri prodiguoit cet Ordre.

Le Tintoret n'étoit pas plus intéressé qu'ambitieux. Jaloux d'acquérir de la gloire, & cherchant toutes les occasions de donner carrière à ses talens, il proposoit souvent de peindre les plus grands ouvrages, pour le seul déboursé des couleurs.

Comme il étoit question de décorer certaine église d'un excellent tableau, on exigea que plusieurs Peintres fameux fissent chacun un dessin, & l'on se proposoit de choisir le meilleur. Le jour fixé pour recevoir les esquisses de tous les concurrens, le Tintoret apporta un tableau entièrement fini, & le mit à la place qu'il s'agissoit de remplir. Surpris de son extrême diligence, ses rivaux se plaignirent, & soutinrent que c'étoit manquer à la convention. Mais ils eurent beau dire, le tableau resta toujours à sa place, en dépit même des personnes

(1) La Confrérie de Saint-Roch, à Venise, (*Scuola di S. Rocco*) possède ce tableau. *Voyage d'Italie*, par M. de la Lande, tom. 8, pag. 103 —104.

Digitized by Google

qui avoient proposé le concours, & qui, desirant un ouvrage d'un autre genre, déclarèrent au Tintoret qu'il n'avoit qu'à le reprendre, attendu qu'il n'en seroit point payé. — « Hé bien! leur répondit-il, je vous » en fais présent ». — (1)

Des Peintres Flamands lui montrèrent un jour des têtes dessinées avec la plus grande patience. Le Tintoret leur demanda combien elles leur avoient coûté de temps; ils convinrent qu'ils avoient été quinze jours à les faire. Alors il prit un pinceau trempé dans du noir, fit en quatre coups une figure rehaussée de blanc, & leur dit: — « Voilà comme nous travaillons, nous au- » tres Vénitiens ». — Les Flamands sentirent toute la force du reproche.

L'Arétin s'avisa de mal parler du Tintoret, qui, feignant d'ignorer les traits malins lancés contre lui, attira dans sa maison le Poëte satyrique, sous prétexte de vouloir faire son portrait. Lorsqu'ils furent seuls, le Peintre tira précipitamment de sa poche un pistolet, en parcourut le Poëte de la

(1) M. de la Lande, tom. 8, pag. 105, prétend que ce fut un plafond pour la Confrérie de Saint-Roch que le Tintoret peignit, tandis que ses Confrères s'amusoient à faire des dessins.

Digitized by Google

tête aux pieds, en gardant un silence terrible. Comme le fier satyrique, le fléau des Princes de son temps, reculoit d'effroi: — « Ne craignez rien, lui cria notre Artiste, je veux prendre votre mesure ». — L'Arétin, peu rassuré, ne doutoit pas que cette cérémonie ne dût lui être fatale, & croyoit être à sa dernière heure. Enfin le Tintoret, après l'avoir toisé long-temps, & tenu dans de furieuses alarmes, serra froidement son arme meurtrière, en disant: — « Vous avez environ huit fois la longueur de mon pistolet ». — Depuis cette aventure, l'Arétin n'ôsa plus critiquer un homme qui lui avoit fait une telle peur.

MARIE (*Maria*) TINTORET, *fille du Peintre de ce nom, née à Venise, l'an 1560, morte en 1590.*

LE Tintoret vit avec joie les grandes dispositions de sa fille pour la Peinture. Dans la première jeunesse de cette aimable personne, il l'habilloit en garçon, & la menoit par-tout avec lui.

GEORGES (*Giorgio*) VASARI, *né dans la Ville d'Arezzo, l'an 1514: mort en 1578* (*).

Un jour que Vasari peignoit dans une

(*) Vasari n'étoit qu'un Artiste médiocre; mais

Digitized by Google

salle du Palais des Grands-Ducs à Florence, il apperçut Cosme de Médicis qui prenoit des privautés fort indécentes avec sa propre fille. On a toujours dit qu'il est dangereux de trop voir chez les Grands : Vasari, persuadé de la vérité de cette maxime, eut la présence d'esprit de contrefaire l'homme endormi : il évita, par cet expédient, les risques qu'il auroit courus, si le Prince se fût douté qu'il l'eût découvert (1).

MARIOTTO ALBERTINELLI, *né à Florence, mort vers 1520.*

DÉSESPÉRÉ de ses mauvais succès, cet Artiste abandonna la Peinture, & se fit ca-

---

son livre intitulé, *Delle vite de più eccellenti Pittori, Scultori & Architetti*, est fort estimé. On est étonné de la quantité d'éditions qui s'est faite de cet ouvrage. Nous en connoissons jusqu'à sept. La première s'est faite à Florence en 1550, 2 vol. in-4°. ; la seconde en 1568 ; la troisième à Bologne, en 1619 ; la quatrième à Florence, même année 1619 ; la cinquième à Bologne en 1647 ; la sixième à Rome en 1759, 3 vol. in-4°. augmentée par M. Bottari ; la septième enfin a dû paroître à Livourne vers 1765, avec des annotations considérables, & cent-soixante nouveaux portraits. *Catalogue* manuscrit *de tous les Livres de Peinture*, &c. par M. le Prince, attaché à la Bibliothèque du Roi.

(1) M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 2, pag. 198—99.

Digitized by Google

baretier : en vendant le meilleur vin, il trouva le moyen de se faire une réputation ; avantage que n'avoient pu lui procurer ses talens.

L'amour d'une gloire plus solide vint l'engager à reprendre le pinceau ; mais les Arts continuèrent toujours à le traiter d'une manière beaucoup moins favorable que Bacchus.

PELLEGRIN TIBALDI, *surnommé* DE BOLOGNE, *né à Bologne l'an 1521, mort en 1591.*

MODESTE & timide, le Pellegrin n'avoit point le talent si nécessaire de se faire valoir ; aussi, quoiqu'il travaillât beaucoup & qu'il eût du mérite, ne put-il pendant longtemps se garantir de l'extrême indigence. Un jour que le Pape Grégoire VIII se promenoit dans la campagne, aux environs de Rome, il entendit une voix plaintive, qui lui parut sortir de derrière un buisson : il s'approcha doucement, seul & sans suite, & vit un homme étendu par terre, en proie au plus violent désespoir ; c'étoit le Pellegrin qui déploroit son triste sort, & dit à sa Sainteté, qu'ennuyé de la vie, las de n'être au monde que pour éprouver la misère, il avoit résolu de se laisser mourir de faim.

Digitized by Google

Le Pape touché de la ſituation de ce malheureux, ſe fit connoître, & lui promit de le combler de bienfaits. Alors Pellegrin paſſa de la plus profonde triſteſſe à la joie la plus vive.

Depuis cet événement, peut-être ſans exemple, il n'eut point, en effet, à ſe plaindre de la fortune. Le Pape le chargea d'un grand nombre d'ouvrages, & lui accorda des emplois qui le firent vivre au ſein de l'opulence. Le Roi d'Eſpagne lui fit compter cent-mille écus, l'honora enſuite du titre de Marquis, & lui donna même une terre dans le Milanois.

LUCAS CANBIAGE *ou* CANGIAGE, *né en 1527, dans les Etats de Gênes; mort en 1585.*

N'ÉPARGNANT rien pour en faire un habile Peintre, bien ſouvent le père du Cangiage ne permettoit à ſon fils de s'habiller qu'à demi, & cachoit même quelquefois le manteau & les ſouliers du jeune homme, afin de le contraindre à reſter à la maiſon & à travailler.

Cette éducation ſingulière eut un ſuccès étonnant; le Cangiage expédioit plus d'ouvrages, lui tout ſeul, que n'auroient pu faire ſix Peintres enſemble: quand il étoit

Digitized by Google

néceſſaire il peignoit même des deux mains, afin d'aller plus vîte (1).

Le Cangiage n'avoit que dix-ſept ans, lorſqu'on le chargea de peindre la façade d'une maiſon. Des Peintres Florentins, montés ſur l'échafaud, voyant venir le jeune homme, le prirent pour le garçon qui broyoit les couleurs. Comme le jeune Artiſte ſe mit à prendre ſa palette & ſes pinceaux, ils voulurent l'empêcher de travailler, dans la crainte qu'il ne gâtât l'ouvrage; mais le premier coup de pinceau leur fit comprendre qu'un tel apprentif pouvoit être leur maître.

Cet Artiſte à fait une grande quantité de deſſins qui ſeroient aujourd'hui très-précieux; mais qu'il jettoit, par négligence dans un coin de ſa maiſon, & dont ſa femme & ſa ſervante allumoient enſuite le feu.

Le Cangiage paſſant par Florence, le Grand-Duc eut envie de le voir & en informa un des Elèves de ce Peintre, établi à Florence. L'Elève, qui ſavoit que ſon maître étoit peu jaloux de parler aux Souverains, ne lui dit rien de ce qui ſe paſſoit & le conduiſit dans un jardin où le Grand-

(1) Il a gravé quelques morceaux, & ſculpté pluſieurs figures de marbre.

Digitized by Google

Duc se trouva. Le Cangiage, doué de la modestie & de la timidité qui accompagnent quelquefois les vrais talens, n'ôsa lever les yeux devant le Prince, & ne put dire un seul mot.

Cet Artiste, étant devenu veuf, conçut un amour violent pour sa belle-sœur & sentit que le bonheur de sa vie dépendoit de pouvoir l'épouser. Il présenta au Pape Grégoire XIII deux tableaux, avec une requête dans laquelle il supplioit sa Sainteté de lui accorder une dispense. Il ne tarda point à obtenir réponse : quel fut son désespoir en la trouvant contraire à ses desirs ! Il faut avoir aimé pour se former une idée des sentimens douloureux qui déchirèrent l'ame de cet Artiste. Pour mettre le comble à son triste sort, sa passion redoubloit à mesure qu'il perdoit toute espérance. Ajoutons encore qu'il avoit le chagrin de n'être plaint que de peu de personnes : il est reçu en tout pays de ne s'intéresser que foiblement aux cœurs tendres en proie à un amour malheureux, tandis qu'il n'est que trop vrai que les peines causées par l'amour sont beaucoup plus cuisantes que toutes celles qu'on éprouve dans les différentes infortunes de la vie.

Le Cangiage se livroit & à la tendresse & à une profonde mélancholie, lorsqu'il apprit que Phillippe III, Roi d'Espagne,

Digitized by Google

le mandoit à ſa Cour. Il partit auſſi-*tôt* rempli de joie; mais il n'étoit point ſenſible à la vanité de travailler pour un grand Roi : il ne voyoit dans l'honneur qu'il recevoit qu'un évènement utile à ſon amour; il ſe flattoit d'obtenir de Philippe une puiſſante recommandation auprès du Pape. Arrivé à Madrid, ce n'eſt nullement de ſa fortune qu'il s'occupe; il fait confidence à quelques Courtiſans du bienfait qu'il ôſe attendre, & les ſupplie de contribuer à ſon bonheur. Mais on lui fait ſentir que ſa demande va déplaire au Roi: vivement frappé de cette réponſe, le Cangiage tombe dans une eſpèce de délire, & meurt peu de temps après, en prononçant le nom de ſa maitreſſe.

FRÉDÉRIC (*Federico*) BAROCHE, *né à Urbin, l'an 1528, mort en 1612.*

LE jeune Baroche s'occupoit, avec pluſieurs de ſes camarades, à copier la façade d'une maiſon peinte par un grand Maître (1), quand Michel-Ange vint à paſſer monté ſur ſa mule; auſſi-tôt ces jeunes gens coururent lui montrer leurs deſſins. Le

(1) Polidore de Caravage. Le Baroche faiſoit des modèles en terre, ſavoit l'Architecture, la Géométrie & la Perſpective.

Digitized by Google

ſeul Baroche n'ôſa les imiter, & reſta timidement à ſa place (1); il fallut qu'un de ſes confrères lui arrachât ſon papier des mains, qu'il s'empreſſa de faire voir à Michel-Ange, celui-ci voulut en connoître l'auteur, & on le lui amena, pour ainſi, dire par force.

Pour l'honneur de l'eſprit humain, nous voudrions pouvoir ſupprimer de l'hiſtoire des Arts, des traits révoltans, qui ne devroient ſe trouver que dans les Annales des Nations toujours en guerre les unes contre les autres, & s'égorgeant mutuellement ſans trop ſavoir pourquoi. Mais l'homme eſt né méchant; ſes propres paſſions lui livrent une éternelle guerre: comment deux Artiſtes ne deviendroient-ils pas quelquefois ennemis irréconciliables; & comment des peuples entiers pourroient-ils vivre en paix? Cette réflexion, pour laquelle nous demandons grace à nos Lecteurs, ne tombe point ſur le Baroche; c'eſt lui, au contraire, qui devint la victime de la malice humaine. Son mérite lui ſuſcita des envieux; l'un d'entr'eux l'empoiſonna dans un repas qu'il lui donnoit avec toutes les marques d'une tendre amitié. Aux convulſions qui

(1) Les vrais talens ont toujours une certaine modeſtie. Nous avons vu le Tintoret n'ôſer montrer au Titien ſes premiers eſſais.

Digitized by Google

l'agitèrent, le Baroche ſoupçonna le crime qu'on venoit de commettre. Les remèdes qu'il prit auſſi-tôt lui ſauvèrent la vie ; mais il ne traîna plus que des jours triſtes & languiſſants, & la mort ne termina ſes douleurs qu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Ses ſouffrances preſque continuelles pendant cinquante années, & qui ne lui permettoient de dormir ni le jour, ni la nuit, ne l'ont point empêché de manier aſſidûment le pinceau, & de continuer à ſe diſtinguer dans la Peinture.

Quelques affaires ayant amené le Baroche à Florence, pluſieurs années avant que ſa ſanté ne ſe fût tout-à-fait affoiblie, le Grand-Duc, paſſant pour le Concierge du palais, ſe fit un plaiſir de le conduire dans tous les appartemens, afin de ſavoir les vrais ſentimens de cet Artiſte ſur les tableaux qu'il avoit raſſemblés ; le Baroche crut n'être en effet qu'avec un ſimple Concierge ; il ne s'apperçut de ſon erreur qu'à la manière reſpectueuſe dont un Officier vint rendre une lettre au Prince. Juſqu'alors il l'avoit traité de *mon ami* : mais il changea bien vîte de langage, quoique le Grand-Duc lui eût ordonné d'en uſer auſſi familièrement avec lui, que s'il ne l'eût point reconnu.

Digitized by Google

JÉRÔME (*Girolamo*) MUTIAN, *né dans la Breſſe, l'an 1528, mort en 1590.*

CET Artiſte eſt de la noble famille des Mutians; & ce fut à ſa ſollicitation que Grégoire XIII fonda l'Académie de Peinture à Rome (1). Par ſon teſtament, le Mutian laiſſa deux maiſons à cette Académie, & ordonna que, ſi ſes héritiers mouroient ſans enfans, tous ſes biens fuſſent employés à bâtir un hoſpice en faveur des jeunes Peintres dépourvus de fortune, qui viendroient étudier à Rome, & qui auroient beſoin de ſecours.

On obſerve que, pour les payſages de ſes tableaux, ce Peintre choiſiſſoit le Châtaignier préférablement à tout autre arbre, parce que les branches en avoient, ſelon lui, quelque choſe de plus pittoreſque.

Cet Artiſte diſoit à ſes Elèves, que les Peintres n'ont point de meilleurs amis, ou de plus cruels ennemis, que leurs propres ouvrages.

Le Mutian, deſirant travailler long-temps

(1) L'établiſſement en fut achevé par Frédéric Zuccaro. Tout le monde ſait qu'elle eſt nommée *Académie de Saint-Luc*. Pierre de Cortone la releva & lui légua tous ſes biens vers 1660.

Digitized by Google

& avec ſoin un tableau dont il étoit chargé, eut recours à cet expédient, dans la crainte d'être détourné de ſon ouvrage par des ſorties fréquentes : il ſe fit raſer la tête ; en ſorte qu'il ne put s'éloigner de ſa maiſon que lorſque ſes cheveux furent aſſez grands pour lui permettre de ſe montrer ſans ridicule.

LUCAS SIGNORELLI, *né à Cortone, vers l'an 1529.*

SIGNORELLI avoit un fils qui promettoit beaucoup, & qu'il chériſſoit tendrement. Ce fils eut une querelle avec des jeunes gens de ſon âge, ſe battit & fut tué. La nouvelle de ſa mort cauſa la plus vive affliction à ſon malheureux père. Signorelli ſe rendit enfin maître de ſa douleur, fit apporter le cadavre de ſon fils juſques dans ſon attelier : là, conſidérant qu'il ne reverroit plus ce qu'il avoit tant aimé, il voulut du moins en conſerver les traits, & peignit au naturel cet objet de ſa tendreſſe, tel qu'il étoit avant que la mort l'eût frappé : le Peintre reproduiſit ainſi par ſon art le fils qu'il venoit de perdre, & lui donna, pour ainſi dire, une ſeconde fois la vie.

LOUIS

Digitized by Google

LOUIS LÉON, (*Lodovico Leoni*) *surnommé le* PADOUAN, *né à Padoue, l'an 1530, mort en 1605* (*).

Le Padouan avoit toujours préſent à l'eſprit la rapidité de la vie; &, pour mieux penſer à la mort, il tenoit ſous ſon lit un cercueil, dont il faiſoit ſouvent l'objet de ſes triſtes méditations.

PAUL (*Paolo*) CALIARI *ou* CAGLIARI, *dit* PAUL VÉRONESE, *né à Vérone, l'an 1532, mort en 1588.*

Ce grand Artiſte diſoit ſouvent que les talens ne ſont eſtimables qu'autant qu'ils marchent avec la probité: auſſi rempliſſoit-il avec une ſcrupuleuſe exactitude les devoirs de la Religion, & ceux d'un bon citoyen.

Dans un Palais du Roi de Naples, on remarque un tableau de Paul Véroneſe, dont la toile eſt faite de ſix morceaux, quoique dans la grandeur des toiles ordinaires, parce que ce grand Peintre, peu intéreſſé & trop prodigue, fut ſouvent réduit

(*) Il a auſſi gravé ſur l'acier & ſur l'argent des médailles fort recherchées.

Digitized by Google

à ne pouvoir ni payer ſes dettes, ni même acheter ce qui lui étoit néceſſaire pour ſes ouvrages (1).

Il avoit une ſi grande idée de la Peinture, qu'il diſoit que cet Art étoit un don du Ciel.

Paul Véroneſe, enchanté de la manière honnête dont il avoit été reçu dans une maiſon de campagne, lorſqu'une malheureuſe affaire l'obligeoit à ſe cacher, voulut, avant que de partir, témoigner ſa reconnoiſſance à ſes généreux hôtes; il fit ſecrettement un tableau d'hiſtoire, qu'il laiſſa dans ſa chambre en s'en allant.

Dans le tableau qui repréſente *Moyſe ſauvé des eaux*, on admire un trait de Poëſie: Paul Véroneſe, pour montrer l'intérêt que le Ciel prenoit à cet enfant, fait partir du Ciel des rayons de lumière qui tombent directement ſur ſon héros.

Paul Véroneſe s'eſt peint avec toute ſa famille dans le tableau des *Pélerins d'Emmaüs*.

Dans un de ſes tableaux des *noces de Cana* (2), cet Artiſte s'eſt aviſé d'une autre biſarrerie: les figures qui repréſentent des Muſiciens, ſont des portraits d'excel-

(1) M. de la Lande, tom. 6, pag. 174—75.
(2) Véronèſe a traité pluſieurs fois ce ſujet.

Digitized by Google

lens Peintres contemporains de Véroneſe: celui qui joue du violoncelle, eſt le *Titien;* le ſecond qui joue du violon, le *Tintoret;* le troiſième qui joue de la flûte, eſt le *Baſſan* (1); enfin, celui qui joue de la viole, eſt Paul Véroneſe lui-même.

On obſerve que cet Artiſte a mis des chiens & des chats, dans la plupart de ſes tableaux.

Un noble Vénitien fit peindre *la Cène* à Paul Véroneſe, & l'obligea de repréſenter dans ce tableau ſa femme, ſes enfans, ſon cuiſinier, ſes domeſtiques, & même juſqu'à ſes chiens & ſes nègres.

Dans un autre tableau de *la Cène*, Véroneſe à placé parmi les convives un Pape & deux Cardinaux (2).

Le tableau de Véroneſe, repréſentant *Jéſus-Chriſt à table chez Simon*, eſt ſur-tout un morceau admirable : Louis XIV le fit demander aux Servites, Moines de Veniſe,

(1) Jacques du Pont, ſurnommé le Baſſan.

(2) Les Peintres, même les plus habiles, ne doivent chercher à rendre que des objets tranquilles. M. de la Roque, Amateur François, avoit un tableau de Paul Véronèſe, repréſentant un orage, qui, ne faiſant pas un bon effet, attendu que la Peinture ne peut point rendre le mouvement, n'a été vendu qu'à bas prix, après la mort de l'Amateur dont nous parlons.

Digitized by Google

qui le refusèrent, malgré les sommes qu'on leur en offroit. La République, informée du desir que témoignoit Louis XIV, fit enlever ce tableau & eut la générosité d'en faire présent au Monarque.

JOSEPH (*Gioseffo*) PORTA *de* SALVIATI, *né l'an 1535*, (*) *mort en 1585* (**).

A la pratique de la Peinture, Salviati joignoit une profonde connoissance des Mathématiques & de la Chymie, dont il avoit même composé plusieurs traités, qu'il jetta au feu, ainsi que ses dessins & ses études, dans une maladie dont il crut mourir, ne voulant pas que personne après lui profitât de ses lumières. Lorsque sa santé fut rétablie, qu'on juge du regret qu'il dut ressentir d'avoir fait mal-à-propos un tel sacrifice!

(*) Il ne faut pas le confondre avec François Salviati, dont il étoit l'Elève, fils de Michel-Ange de Rossi, né à Florence en 1510, & mort en 1563, & qui eut le surnom de Salviati, à cause de l'amitié que lui portoit le Cardinal de ce nom. Pour Joseph Porta, il est surnommé *Salviati*, par estime pour son maître.

(**) Il naquit à *Castello nuovo della Grafignana.*

Digitized by Google

FRÉDÉRIC (*Federico*) ZUCCARO *ou* ZUCCÉRO, *né dans le Duché d'Urbin, l'an 1543, mort en 1609.*

Zuccaro eut des disputes très-vives avec quelques Officiers du Pape Grégoire XIII. Afin de se venger de ses ennemis, il les représenta tous avec des oreilles d'âne; & eut la hardiesse d'exposer ce tableau sur la porte de l'Académie de Saint-Luc, le jour même où tout Rome s'y rendoit en foule (1).

JACQUES (*Jacopo*) PALME *le jeune*, (*) *né à Venise, l'an 1544, mort en 1628.*

Cet Artiste avoit l'humeur gaie, & ses réparties étoient aussi vives que spirituelles. Quand on lui disoit que quelques Peintres critiquoient ses tableaux; — « bon, s'é-» crioit-il, vous m'apprenez une agréable » nouvelle: c'est une marque qu'ils sont ja-» loux de mes ouvrages. —

(1) Ce fut lui qui acheva à Rome l'établissement de l'Académie de Peinture.

(*) On l'a surnommé *le jeune*, pour le distinguer de Palme *le vieux*, son oncle, qui n'avoit que quatre ans de plus que lui. Le jeune Palme a gravé quelques morceaux.

Digitized by Google

Le Cavalier Joſépin, dans une visite qu'il lui rendit, n'apperçevant que des tableaux commencés, lui dit poliment qu'il vouloit venir demeurer dans ſa maiſon, pour apprendre à faire de ſi belles ébauches. — « Je vous enſeignerai volontiers » à commencer les tableaux, répondit le » Palme, à condition que vous m'appren» drez à les finir ». —

Extrêmement amoureux du travail, le Palme perdoit ſi peu de temps, que le jour qu'on vint pour enterrer ſa femme, il peignoit comme à ſon ordinaire : les amis qu'il avoit invités au convois, le trouvèrent encore à leur retour le pinceau à la main.

LAVINIA FONTANA (*) *née à Bologne, l'an 1552, morte en 1602.*

Les talens de cette femme célèbre, la rendoient ſi recommandable, que Grégoire XIII, lorſqu'elle alloit lui rendre viſite, la recevoit avec de grandes marques d'honneur, & faiſoit même mettre ſes gardes ſous les armes.

(*) C'eſt la fille de *Proſpero Fontana*, premier Maître de Louis & d'Auguſtin Carrache. V. l'*Abecedario Pittorico*, pag. 281.

Digitized by Google

AMI ASPERTINI, *né à Bologne, mort en 1552.*

C'étoit un homme extrêmement biſarre; en un mot, c'étoit une eſpèce de fou. On l'appelloit l'homme *à deux pinceaux*, parce que, par ſingularité, il peignoit en même temps des deux mains: l'une produiſoit le clair, & l'autre l'obſcur.

JACONE DE FIORENTINO, (*Jacques de Florence*) *mort en 1553.*

VOICI encore un fou. Jacone ne vouloit point abſolument qu'on mît de couvert lorſqu'il prenoit ſes repas; ſa barbe n'a jamais été faite, & ſa mal-propreté étoit ſi grande, que de ſa vie il ne s'eſt lavé les mains.

SÉBASTIEN DE SAINT-GAL, *Peintre & Architecte, vivoit vers 1554.*

CET Artiſte fut ſurnommé *Ariſtote*, parce qu'il raiſonnoit ſans ceſſe ſur les ouvrages de ce Philoſophe, & parce qu'on lui trouvoit toute ſa reſſemblance, d'après l'idée qu'on nous a donnée des traits du fameux Précepteur d'Alexandre (1).

(1) *Voyage d'Italie*, par François Deſeine, tom. 2, pag. 129.

Digitized by Google

JEAN-ANTOINE (*Gio-Antonio*) DE VERCELLI, *dit* LE SODOMA (*), *mort en 1554.*

VERCELLI étoit l'homme du monde le plus ſingulier; mais du moins ſa manie étoit amuſante. Il nourriſſoit dans ſa maiſon toutes ſortes d'animaux, tels que ſinges, chats, guenuches, chiens, poules-d'Inde, &c. &c. qui lui ſervoient de divertiſſement, & auxquels il faiſoit faire différents exercices des plus comiques.

LOUIS (*Lodovico*) CARRACHE, *né à Bologne, (ainſi que les deux autres Carraches, ſes couſins), l'an 1555, mort en 1619.*

LOUIS Carrache, mécontent des dégoûts qu'il eſſuyoit de la part de ſon Maître, qui étoit fortement perſuadé de l'incapacité de ſon Elève pour la Peinture, prit le parti de le quitter, & alla conſulter le Tintoret: ce dernier Maître, penſant auſſi peu favorablement des talens du jeune homme, lui conſeilla d'embraſſer une autre profeſſion: le Carrache ne ſe rebuta point, & devint un excellent Peintre.

Les tableaux de cet Artiſte, qu'on voit à Bologne, ſont aſſez bien conſervés, à

(*) Lieu de ſa naiſſance.

Digitized by Google

cela près que les yeux de quelques figures ſont arrachés, & que de jeunes étudians ont eu la malice, ou la ſottiſe, d'écrire leurs noms ſur les ouvrages de ce Peintre; gâtant ainſi les figures de beaucoup de tableaux, ſans même en épargner les viſages.

Dans ſa repréſentation de la *Nativité de Notre Seigneur*, tableau qui ſe voit à Bologne, Louis Carrache fait adorer le fils de Dieu, encore dans la crêche, par Saint-Charles Boromée.

On voit auſſi à Bologne, dans la Cathédrale, une *Annonciation* peinte par Carrache, qui n'a point donné à ſon ſujet la décence convenable: la Vierge eſt dans une attitude équivoque, & l'on diroit qu'avec ſes deux mains, l'Ange va lui découvrir la gorge (1).

AUGUSTIN (*Agoſtino*) CARRACHE, *né l'an 1558, mort en 1602* (*).

AUGUSTIN Carrache ne pouvoit vivre ſans ſon frère Annibal; & ne pouvoit le ſouffrir lorſqu'il étoit avec lui, leur émulation, qui dégénéroit ſouvent en jalouſie, les

(1) M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 2, pag. 19.

(*) Il étoit auſſi excellent Graveur.

Digitized by Google

ſéparoit, les brouilloit, les raccommodoit; occaſionnoit entr'eux de violentes querelles: il ſe deſiroient, ſe chériſſoient abſens l'un de l'autre; & ſe déteſtoient, quand ils étoient enſemble.

Peu de temps avant ſa mort, Auguſtin Carrache ſe retira chez les Capucins de Parme: un jour, pendant que les Religieux étoient à l'Office, il peignit un Chriſt; ouvrage très-eſtimé, que l'on conſerve avec le plus grand ſoin.

ANNIBAL (*Annibale*) CARRACHE, *né l'an 1560, mort en 1609.*

CET Artiſte & ſon père, revenant un ſoir de la campagne, furent volés en chemin, ſans pouvoir ſe défendre. Annibal courut porter ſa plainte chez les Magiſtrats, & y deſſina ſi bien le portrait des voleurs, qu'on les reconnut, & qu'ils furent arrêtés.

Annibal excelloit auſſi dans les portraits chargés ou de *caricature*: il donnoit à des animaux, & même à des vaſes, la figure d'un homme qu'il vouloit tourner en ridicule. Un de ſes Elèves étoit plus occupé de l'envie d'avoir une parure élégante, que du ſoin de s'inſtruire dans la Peinture: Annibal le repréſenta d'un air ſi fat, le portrait exprimoit ſi bien les défauts de l'original, que le jeune homme en perdit ſon goût pour les ajuſtemens trop recherchés.

Digitized by Google

Annibal vivoit en vrai Philoſophe, dédaignoit le luxe & les trop grandes ſociétés, toujours nuiſibles aux Artiſtes, puiſqu'elles leur font perdre un temps précieux. Auſſi blâmoit-il avec raiſon la conduite d'Auguſtin ſon frère, qui paſſoit une grande partie de ſa vie dans les antichambres & dans la compagnie des Princes & des Cardinaux, & qui s'habilloit avec tant de magnificence, qu'il avoit plutôt l'air d'un riche Gentilhomme, que d'un Peintre. Annibal, l'ayant un jour apperçu à la promenade marchant fièrement avec des perſonnes de la première qualité, feignit d'avoir à lui faire part de quelque choſe d'important; & le tirant à l'écart, il lui dit à l'oreille: —« Auguſtin, ſouviens-toi que tu es fils d'un » Tailleur ». —

Afin de le lui rappeller d'une manière plus ſenſible, dès qu'Annibal fut de retour, il prit un papier, deſſina ſon père avec des lunettes ſur le nez, qui enfiloit une aiguille; & il mit au bas le nom d'*Antoine*, qui étoit celui du bon-homme. Non content de cela, il repréſenta encore ſa mère dans le même deſſin, qui tenoit une paire de ciſeaux. Cette peinture expreſſive ne fut pas plutôt achevée, qu'il ſe hâta de l'envoyer à ſon frère, qui étoit pour lors dans le Palais d'un Prince, où il oublioit peut-être ſon origine.

On voit qu'Annibal n'étoit point ébloui

Digitized by Google

du faſte qui environne les Grands, & l'on voit qu'il devoit peu briguer l'honneur de ramper à leurs pieds. Le Cardinal Borghèſe étant venu un jour lui rendre viſite, il s'eſquiva par une fauſſe-porte de ſa maiſon, laiſſant à ſes Elèves le ſoin de recevoir cette Eminence.

On louoit beaucoup, devant Annibal Carrache, le groupe de Laocoon, c'hef-d'œuvre de ſculpture antique: cet Artiſte ne ſembloit prendre aucune part à la converſation. Comme on parut étonné de ſon ſilence, il prit un crayon, toujours ſans rien dire, & deſſina le fameux groupe ſur l'une des murailles de la ſalle, auſſi exactement que s'il l'avoit eu devant les yeux: par ce moyen, il en fit le plus bel éloge.

Il dit un jour à ſon frère Auguſtin, qui ſe piquoit de faire de bons vers & le railloit ſur ſon peu d'eſprit; « — les Poëtes » peignent avec les paroles, & les Peintres » parlent avec le pinceau ». —

Un jour Sixto Badalochi, ayant fait un tableau en concurrence avec le Dominiquin, ſe vantoit de l'avoir achevé en peu de temps, tandis que le Dominiquin avoit employé pluſieurs mois au ſien: — « taiſez-» vous, lui dit Annibal Carrache, vous » l'avez fait plus promptement que le Domi-» niquin, & le Dominiquin a fait mieux » que vous ». —

Digitized by Google

Annibal Carrache, ſe promenant à Rome à *Saint-Pietro Montorio*, (Saint-Pierre du Mont) apperçut un jeune homme au pied de la montagne, qui copioit avec ſoin certaines peintures médiocres, faites ſur des murailles par de très-mauvais Artiſtes: Annibal voyant ce jeune homme, lui dit: — « mon » enfant, ne vous arrêtez point ſi bas; montez » tout d'un coup au ſommet de la montagne ». — (Il vouloit parler de l'endroit où l'on trouve un excellent tableau de Raphaël). Le jeune homme, ſimple & borné, lui répondit: — « je veux auparavant me dégourdir. — Tu » t'engourdiras bien plutôt, répliqua le » Carrache ». —

Annibal avoit mal parlé des ouvrages du Joſépin, qui, voulant ſe venger de ſa critique, lui propoſa de mettre l'épée à la main; mais Annibal prit un pinceau, & le montrant à ſon rival, il lui dit: — « c'eſt avec ces armes, que je vous défie » & que je veux tâcher de vous vaincre ». —

Le Cardinal Farnèſe, qui aimoit Annibal Carrache, ſe voyoit tous les jours blâmé par des gens qui ne pouvoient comprendre qu'on pût eſtimer un Artiſte encore vivant: ce Cardinal, ne gagnant rien par des diſputes, employa la ruſe. Il fit faire en ſecret pluſieurs tableaux au Carrache, qui ſut déguiſer ſa manière; enſuite il répandit le bruit qu'il attendoit quelques

Digitized by Google

morceaux précieux des plus grands Maîtres anciens, (1) qu'on devoit inceſſamment lui envoyer de divers endroits de l'Italie. Le Carrache ne manqua pas d'enfumer ſes tableaux, afin de les rendre plus reſpectables en apparence ; & il les mit dans une caiſſe, comme s'ils avoient fait un long voyage. Après tous ces préparatifs, on annonca que les tableaux ſi long-temps attendus étoient enfin arrivés. La foule des curieux court auſſitôt avec empreſſement pour les voir ; chacun les attribue au Maître qu'il préconiſe davantage, & tous ſe réuniſſent pour faire convenir le Cardinal que ſon moderne favori peut beaucoup ſe perfectionner en étudiant avec ſoin le goût de ces anciens ouvrages. Le Cardinal feignit de ſe rendre ; mais, après s'être diverti de leur entêtement, il ceſſa de ſe contraindre, & leur déclara que ce qu'ils mettoient ſi fort au-deſſus du Carrache, & qu'ils alloient juſqu'à lui propoſer pour l'objet de ſes études, étoit cependant l'ouvrage du Carrache même.

Mais cet Artiſte n'eut pas toujours à ſe louer des procédés de ſon Mécène : chargé de peindre la gallerie Farnèſe, il ſe mit à cet ouvrage avec un zèle & une applica-

(1) C'eſt-à-dire qui n'étoient morts alors que depuis pluſieurs années : comme, par exemple, Raphaël, le Corrége, &c.

Digitized by Google

tion qu'on ne ſauroit décrire. Après s'être adonné pendant huit années de ſuite à ce grand travail, il ſe flattoit de recevoir une gratification conſidérable; & ne reçut qu'une ſomme modique de cinq-mille livres; un Eſpagnol, qui gouvernoit l'eſprit du Cardinal, ayant perſuadé à l'Eminence que l'Artiſte auroit lieu d'être content. On mit en compte tout ce qui lui avoit été fourni pendant qu'il logeoit dans le palais Farnèſe; on évalua juſqu'à la moindre dépenſe. Cette ingratitude, ou plutôt cette eſpèce d'inſulte du Cardinal Farnèſe, fit une ſi vive impreſſion ſur l'eſprit d'Annibal, qu'une noire mélancolie le conduiſit au tombeau.

Ce n'eſt pas l'intérêt qui le rendit ſenſible à ce traitement indigne, puiſque, lorſqu'on jetta les yeux ſur lui pour les peintures d'une des égliſes de Rome, il en abandonna l'exécution à l'Albane, l'un de ſes Elèves, & voulut qu'il en eût ſeul le profit.

Si mal récompenſé de l'ouvrage qu'il avoit le plus ſoigné, Annibal éprouva le dernier découragement; la palette & les pinceaux lui tomboient des mains lorſqu'il eſſayoit quelquefois à ſe remettre au travail. Voyant approcher ſa dernière heure, il déclara qu'il vouloit être enterré à côté de Raphaël, afin que ſes cendres ſe trouvaſſent unies avec celles d'un Peintre qu'il avoit tant eſtimé.

Digitized by Google

PIERRE FACINI, *né à Bologne, Contemporain d'Annibal Carrache.*

FACINI n'avoit encore aucune connoissance de la Peinture, & ne se doutoit certainement pas qu'un jour il se feroit un très-grand nom parmi les Peintres les plus célèbres, lorsque la curiosité le conduisit chez Annibal Carrache, uniquement pour assister à l'étude des Elèves de cet illustre Artiste. Frappé de la diversité des dessins qu'il voyoit, il admiroit en silence, lorsque l'un des jeunes Elèves crayonna le portrait de Facini plongé dans l'admiration & regardant d'un air étonné. Cette esquisse satyrique passa de main en main à tous les Elèves, qui éclatoient de rire en comparant la copie avec l'original. Facini, piqué de se voir peint avec l'air d'un imbécile, & de servir de jouet à l'assemblée, prit un charbon, &, quoiqu'il ignorât les premiers principes de la Peinture, il dessina si parfaitement celui qui l'avoit esquissé, & lui donna des traits si ridicules, que tous les rieurs se tournèrent de son côté. Annibal Carrache, enchanté de ce trait de génie, fit le plus grand accueil à Facini, lui proposa de l'instruire, & le rendit en peu de temps l'un des plus habiles Artistes d'Italie (1).

(1) *Journal Encyclopédique*, 1770, Octobre, Mais

Mais cet Artiſte lui cauſa par la ſuite beaucoup de jalouſie : les jeunes gens qui venoient à leur école ne reſtèrent point neutres, & ſe battirent ſouvent pour ſoutenir la gloire de leurs Maîtres.

LAZARE (*Lazzaro*) TAVARONE, *né à Gênes, l'an 1556, mort en 1631.*

CET Artiſte s'amuſoit dans ſa vieilleſſe à faire voir aux Amateurs le recueil des deſſins de ſa compoſition, qui montoit à neuf-mille pièces différentes (1).

JEAN-BAPTISTE (*Gio-Baptiſta*) PAGGI, *noble Génois, né l'an 1556, mort en 1629.*

UN noble Génois ne dédaigna point de s'adonner à la Peinture, malgré les défenſes de ſon père, moins épris que lui de l'amour des beaux-Arts. Paggi ne ſavoit point encore mélanger les couleurs, lorſ-

---

prem. part. pag. 131, & l'*Obſervateur François à Londres*, année 1771, tom. 7, pag. 138—39. Au reſte l'Auteur de ce dernier ouvrage ne rapporte point correctement le nom du Peintre, qu'il écrit *Fancini*. Voyez l'*Abeced. Pittor.* pag. 360.

(1) *Dictionn. d'Archit.* &c. & *Abeced. Pittor.* pag. 282.

Digitized by Google

qu'il fut introduit par un ami dans une maiſon, où certain Peintre faiſoit un portrait qui ne reſſembloit aucunement. A cette vue, il ſe ſentit agité d'un violent deſir de manier le pinceau. — « Si l'on veut, dit-il, » me donner des couleurs, je viendrai à bout » d'achever le portrait ». — Il effectua ſa promeſſe, au grand étonnement des ſpectateurs (1).

LOUIS (*Lodovico*) CIVOLI, *ou* CIGOLI, *né dans la Toſcane, l'an 1559, mort en 1613.*

CIVOLI avoit beaucoup de goût pour la Muſique; mais il montra qu'il préféroit l'utile à l'agréable: on lui reprochoit un jour qu'il aimoit mieux jouer du Luth que de finir ſes tableaux; la vérité du reproche le frappa, il briſa ſon luth.

Civoli, peignant un tableau dans l'égliſe de Saint-Pierre à Rome, ſe renfermoit avec ſoin derrière ſon échafaud. Un de ſes ennemis parvint à s'y introduire en ſon abſence, ſaiſit ſa penſée, la fit auſſi-tôt graver, & publia que Civoli lui avoit volé le ſujet de ſon tableau. L'Artiſte, indigné de

(1) Nous avons parlé plus haut d'un autre Noble Génois, qui devint Peintre à la vue des Tableaux du Corrége. *Page* 356, 57.

Digitized by Google

l'accuſation, montra en toute l'injuſtice, en travaillant publiquement à un nouvel ouvrage (1).

Le Civoli, à force d'obſerver des cadavres qu'il modeloit en cire, lorſqu'il étudioit la Peinture, mit le trouble dans ſon imagination, par le ſpectacle continuel de la mort; il en perdit la mémoire, & fut attaqué d'une eſpèce d'épilepſie. Cette fâcheuſe maladie ne ſe diſſipa qu'au bout de trois ans.

SOPHONISBE (*Sofonisba*) ANGUSCIOLA, *née à Crémone, vivoit l'an 1559.*

Cette Dame célèbre peut être regardée comme la Muſe de la Peinture. Nous dirions qu'elle étoit d'une famille noble de Crémone, ſi la naiſſance relevoit l'éclat des talens. Elle ſe fit une ſi grande réputation, que Philippe II, Roi d'Eſpagne, la fit venir à ſa Cour, accompagnée de deux Dames, de deux Gentilshommes, & de pluſieurs gardes: honneurs qui ont peu d'exemples dans l'hiſtoire des Arts.

Le Monarque ne borna point à des marques ſtériles, l'eſtime qu'il avoit pour l'illuſtre Sophonisbe; il daigna lui choiſir un époux digne d'elle; lui donna douze-

(1) V. d'Argenville, tom. 1, pag. 173, in-8.

Digitized by Google

mille écus de dot & une penſion de mille ducats.

Cultivant les Arts juſques dans une extrême vieilleſſe, Sophonisbe perdit la vue, & ſe plaiſoit à converſer avec les plus habiles Peintres, qui admiroient les connoiſſances qu'elle avoit acquiſes dans leur Art. Vandyck venoit ſouvent goûter les charmes de ſon entretien, & n'a pu s'empêcher de dire qu'il avoit reçu plus de lumières d'une aveugle, ſur la Peinture, que de ſon Maître même (1).

BARTHELEMI (*Bartolomeo*) SCHIDONE, *né à Modène, vers l'an 1560, mort en 1616.*

CET Artiſte auroit été comblé des faveurs de la fortune; mais ſa funeſte paſſion pour le jeu le rendit miſérable toute ſa vie. Enfin, il mourut de douleur & de honte de n'avoir pu payer huit-cents écus, qu'il perdit en une ſeule nuit (2).

(1) V. l'*Abeced. Pittor.* pag. 397. Ce livre paſſe pour être traduit en François par l'Abbé Antonini; nous n'avons pu nous procurer ſa traduction, ainſi que ſes Vies des Peintres.

(2) A combien d'Artiſtes la paſſion du jeu n'a-t-elle pas été fatale! Que de gens célebres en ſont encore tyranniſés de nos jours! Si le mérite & les talens ne peuvent ſe défendre d'en être les triſtes

Digitized by Google

JOSEPH (*Gioſeffo*) CESARI D'ARPINO, *dit* JOSÉPIN, *né au Château d'Arpin dans le Royaume de Naples, l'an 1568*, (*) *mort vers 1640.*

Sans être deſtiné à marcher dans la carrière des Arts, le Joſépin fut mis par ſon père au ſervice des Peintres employés au Vatican. La fonction du jeune homme étoit de broyer les couleurs, & de préparer les palettes. Un jour qu'il étoit ſeul, il voulut s'eſſayer à manier le pinceau, & traça des figures qui étonnèrent tous ceux qui les virent. Quelques Peintres ſe cachèrent afin d'en découvrir l'auteur, ſe doutant bien que le ſuccès l'engageroit à continuer; le Joſépin, ne ſe croyant point obſervé, fit de nou-

---

victimes, ſoyons moins étonnés que des Bourgeois obſcurs, que des Seigneurs déſœuvrés ſe livrent avec tant de fureur à cette malheureuſe paſſion. Nous demanderions graces pour ces réflexions utiles, ſi tout ce qu'inſpire l'amour de l'humanité pouvoit être déplacé quelque part.

(*) Félibien & d'Argenville le font naître mal-à-propos en 1560, ſelon l'Auteur que nous avons cru devoir ſuivre. M. Lacombe, dans ſon *Dictionnaire des Beaux-Arts*, fixe la naiſſance de cet Artiſte en l'année 1570. Henri IV le créa Chevalier de Saint-Michel; c'eſt pourquoi il eſt connu ſous le nom du Cavalier Joſépin.

Digitized by Google

veaux efforts : c'étoit lui qu'on ſoupçonnoit le moins.

Le Joſépin éprouva toujours une humeur chagrine ; jamais il ne fut content de ſa fortune & des honneurs que lui rendirent pluſieurs Souverains. Il étoit tellement rempli d'orgueil, que, croyant mériter les égards que les Princes avoient pour lui, il agiſſoit avec ſes protecteurs comme s'il eût été leur égal. Clément VIII, qui le combloit de bienfaits, ſe rebuta enfin de ſes manières trop hautaines.

MICHEL-ANGE AMÉRIGI, *dit* LE CARAVAGE, *naquit dans le Milannois, l'an 1569, & mourut en 1609.*

NÉ dans l'indigence, comme le Polidore, (1) cet Artiſte a commencé par porter l'enduit ſur lequel on peint à Freſque. A peine ſe fut-il fait connoître, qu'il devint mépriſant, ſatyrique, querelleur, vain & orgueilleux. Dans le ſiècle des plus grands Peintres, il ôſoit ſe dire le fidèle & l'unique imitateur de la Nature (2).

(1) On a vu l'article de Polidore, p. 358 *& ſuiv.*
(2) V. Bellori, pag. 214 ; & Crozat.

Digitized by Google

Par singularité, plutôt que par avarice, le Caravage a long-temps mangé sur la toile d'un portrait, qui lui servit de nappe (1).

Le Caravage appelloit ses *antiques*, les gueux & les mendians qui lui servoient toujours de modèles. Quelqu'un lui montrant d'excellentes statues, faites par d'anciens Artistes Grecs; — « vous allez voir, » lui dit-il, combien la Nature m'a donné » de belles antiques »; — & sur le champ il peignit parfaitement une Bohémienne qui passoit dans la rue.

Comme il ne copioit que des Porte-faix ou d'autres gens de la lie du peuple, il donnoit rarement à ses têtes, l'air de noblesse nécessaire aux sujets qu'il traitoit; aussi eut-il souvent la mortification de voir ôter des églises plusieurs de ses tableaux.

Malheureux par sa faute, le Caravage fut misérable toute sa vie; il n'eut jamais d'amis, & ne mangeoit qu'à la taverne. N'ayant pas un jour de quoi payer son dîner, il peignit l'enseigne du cabaret où il alloit prendre ses repas; & cette enseigne fut vendue une somme considérable.

Dans une dispute très-vive qu'il eut avec le Josépin, qu'il insultoit à chaque instant,

(1) *Dictionn. d'Architect. de Peint.* &c, par M. Roland de Virloys, & *Abeced. Pittor.*

Digitized by Google

il tira ſon épée pour fondre ſur ſon ennemi, & la paſſa au travers du corps d'un jeune homme qui tâchoit de les ſéparer.

Le Caravage ſe réfugia chez un grand Seigneur dont il étoit protégé (1), & qui parvint à lui obtenir ſa grace. Le premier uſage qu'il fit de ſa liberté, fut d'appeller le Joſépin en duel, qui lui répondit qu'il étoit Chevalier, & qu'il ne tiroit l'épée que contre ſes pareils. Piqué du motif de ce refus, le Caravage ſe rendit à Malte, afin de ſe faire recevoir Chevalier-ſervant, & de revenir enſuite ſe battre avec ſon ennemi.

Tous ſes vœux furent comblés même au-delà de ſes eſpérances; le grand Maître le créa Chevalier, lui donna deux Eſclaves pour le ſervir & lui fit préſent d'une chaîne d'or. Mais le Caravage ne put longtemps contenir ſon humeur bouillante; il inſulta un Commandeur d'une famille très-illuſtre, & fut mis en priſon. Quoiqu'étroitement renfermé, il ne perdit point courage, & trouva le moyen de s'échapper pendant la nuit. Il ſe réfugia dans la Sicile, où, ne ſe croyant point en ſûreté, il s'embarqua pour Naples, réſolu d'y attendre ſa

(1) Le Marquis Juſtiniani.

Digitized by Google

grace du Grand-Maître. Arrivé dans cette Ville, des gens armés l'attaquèrent & le blessèrent au visage ; cet accident lui fit prendre le parti de monter tout de suite sur une felouque, pour se rendre à Rome. Mais à peine étoit il descendu dans un des ports voisins de cette fameuse Ville, que des soldats Espagnols l'arrêtèrent & le mirent en prison, le prenant pour un Cavalier dont ils avoient ordre de se saisir. Le Caravage s'étant fait connoître, courut à sa felouque, dans le dessein de reprendre tous ses effets ; il ne la trouva plus, elle venoit de remettre à la voile. Accablé des aventures facheuses qu'il éprouvoit coup sur coup, il erra long-temps sur le rivage, se vit dénué de linge & d'argent, & mourut, dit-on, sans secours sur un grand chemin.

RAPHAEL *da* REGIO, *vivoit vers 1570.*

CE Raphaël da Regio étoit fils d'un pauvre paysan qui ne l'occupoit qu'à garder des Oies. Entraîné par l'inspiration de son génie, le jeune homme quitta brusquement la cabane de son père, & se rendit à Rome, où il ne tarda point à se faire connoître pour un habile Peintre. Mais, lorsqu'il commencoit à jouïr de sa réputation, il aima si violemment une belle personne, qui, sans doute, ne répondit point à ses tendres sentimens,

Digitized by Google

que l'excès de son amour lui causa la mort (1).

GUIDO RENI, *ou* LE GUIDE, *né à Bologne, l'an 1575, mort en 1642.*

CET Artiste, si justement célèbre, étoit fils d'un habile Musicien (2), qui lui fit apprendre à toucher du claveſſin; mais la Musique avoit moins de charmes pour lui que la Peinture.

Le Guide étoit si bien fait, sa physionomie étoit si agréable, que Louis Carrache le prenoit pour modèle, quand il peignoit des Anges.

Dès que Louis Carrache s'apperçut des rares talens de son Elève, il en conçut une extrême jalousie; &, l'accusant un jour de croire le surpasser, il s'emporta contre lui, jusqu'à lui donner un soufflet.

Le Guide prétendoit que, comme Peintre, on devoit lui rendre beaucoup d'honneurs: en cette qualité, il étoit fier & superbe.

---

(1) Qu'on fasse attention combien de Peintres sont morts d'amour. Nous avons déja fait mention du Giorgion, né l'an 1478, & de Lucas Cangiage, né en 1527. On verra aussi Corneille Béga, Artiste Hollandois, prouver, en mourant, la vivacité de son amour. Quelle est donc l'extrême sensibilité des Artistes?

(2) Quelques Auteurs disent d'un joueur de flûte.

Digitized by Google

Travaillant toujours avec un certain cérémonial, il avoit ſoin d'être habillé magnifiquement lorſqu'il ſe mettoit à l'ouvrage; ſes Elèves, rangés reſpectueuſement autour de lui, préparoient ſa palette, nettoyoient ſes pinceaux, & le ſervoient en ſilence.

Sur ce qu'on lui reprochoit qu'il ne faiſoit point ſa cour au Cardinal-Légat de Bologne, qui deſiroit ſon amitié, il répondit : — « Je ne troquerois pas mon » pinceau contre la barette d'un Cardi» nal ». —

Paul V ſe plaiſoit infiniment à le voir travailler, & lui permettoit de ſe couvrir en ſa préſence. Le Guide diſoit que, ſi le Pape ne lui avoit point accordé cette grace, il l'auroit priſe de lui-même, en ſuppoſant une incommodité, parce qu'un tel privilége étoit dû à ſon Art.

Dans cette perſuaſion, excuſable dans le Guide, il ne vouloit point faire le portrait d'une Tête couronnée, en préſence de laquelle il auroit été contraint de reſter découvert en travaillant.

Le Guide ne rendoit aucune viſite aux Grands qui l'honoroient de la leur, & diſoit pour excuſer ſon procédé, que, quand on venoit le voir, on recherchoit ſon art & non pas ſa perſonne.

Il ne mettoit point de prix à ſes tableaux : le paiement qu'il en recevoit, étoit toujours qualifié d'*honoraire*.

Digitized by Google

Jamais il n'a même demandé d'argent ; il falloit qu'une personne affidée terminât toutes ses affaires.

Hors de son attelier, le Guide n'étoit plus le même homme ; il devenoit aussi modeste qu'il avoit paru fier & orgueilleux le pinceau à la main.

Ce n'étoit que l'art seul de la Peinture qu'il adoroit, pour ainsi dire, & vouloit faire respecter de tous les hommes. La modestie étoit tellement une de ses vertus, qu'il brula un grand nombre de lettres que lui avoient écrit des Savans illustres & plusieurs Souverains, & qui flattoient trop vivement son amour-propre.

Ennemi de la galanterie, le Guide ne restoit jamais seul avec les femmes qui lui servoient de modèles.

Il aimoit à occuper des appartemens vastes, & ne les meubloit que des choses absolument nécessaires : — « chez moi, disoit-» il, on vient voir des tableaux, & non pas » des tapisseries ». —

Le Guide ne recevoit jamais d'arrhes, pour un tableau, qu'il ne l'eût commencé, afin que, s'il venoit à mourir avant de l'avoir fini, on eût du moins la valeur des avances qu'on auroit faites.

Après avoir reçu cinq cents écus à compte pour les ouvrages qu'il entreprenoit dans l'église Saint-Pierre à Rome, le Guide eut le malheur de les perdre au jeu. Craignant

Digitized by Google

d'être long-temps ſans toucher de l'argent, & ſe voyant pourſuivi par des créanciers impitoyables, il emprunta une pareille ſomme, la rendit à la fabrique, fit enſuite gratter les peintures ébauchées, & ſe hâta de ſe réfugier à Bologne.

Il étoit difficile d'obtenir un tableau de ſa main; il falloit le prendre par ſon foible; c'eſt-à-dire, jouer avec lui.

Ce grand Artiſte travailloit avec une facilité prodigieuſe. Un Grand-Duc de Florence lui demanda une tête d'Hercule; il la peignit en moins de deux heures, en préſence de ce Prince, qui lui donna ſoixante piſtoles, & une chaîne d'or avec ſon portrait.

Le Guide fit encore en moins de quatre heures, un grand tableau pour le Cardinal Cornaro, qui le vit auſſi travailler ſous ſes yeux: la bourſe du Cardinal lui fut ouverte; & la diſcrétion qu'il eut de n'y prendre qu'une ſomme modique, lui valut une chaîne d'or.

Extrêmement curieux de connoître le modèle dont le Guide ſe ſervoit pour ſes têtes de femmes, le Guerchin pria un ami commun d'engager cet excellent Artiſte à ſatisfaire ſa curioſité. L'ami s'étant acquitté de la commiſſion, auſſi-tôt le Guide fit aſſeoir ſon broyeur de couleurs, qui étoit la lai-

Digitized by Google

deur même, & peignit la plus belle tête de femme qu'on pût voir. — « Allez, dit-» il à l'ami du Guerchin, rapportez à ce-» lui qui vous envoie, que, lorsqu'on a l'es-» prit rempli de belles idées, l'on n'a pas » besoin d'autre modèle que de celui dont » je viens de me servir en votre pré-» sence » — (1).

Il y eut toujours entre l'Albane & le Guide, la plus grande rivalité; c'est ce qui leur fit produire tant d'ouvrages admirables: si le Guide faisoit un tableau & l'exposoit dans une des églises de Bologne, on étoit sûr d'en voir bientôt un de l'Albane, dans le même endroit (2).

Le Josépin examinant avec le Pape, un ouvrage du Guide, dit à Sa Sainteté: — « Nous autres, nous travaillons comme » des hommes; le Guide travaille comme » un Ange » —

Les Italiens ont dit poëtiquement de ce Peintre immortel, que la grâce & la beauté étoient au bout des doigts du Guide, lorsqu'il peignoit, & qu'elles en sortoient pour aller se reposer sur les figures qu'il animoit par son pinceau.

---

(1) *Rec. d'Est.* Crozat.

(2) Il en étoit de même entre Crébillon & Voltaire. Les Littérateurs sentiront toute la justesse de cette observation.

Digitized by Google

Cet Artiſte a repréſenté *la Tentation du premier homme;* & comme il eſt dit dans la Genèſe, que le ſerpent qui ſéduiſit Eve lui parla beaucoup, le Guide a donné au ſerpent un tête de femme.

Les hommes de génie mettent à profit les moindres circonſtances pour perfectionner l'Art ou la Science qu'ils cultivent. Les Dominicains de Bologne, déplaçant un vieux cercueil afin de le mettre dans un autre endroit, l'ouvrirent & trouvèrent le corps tout entier; mais, dès qu'ils voulurent le toucher, il tomba en pouſſière, de même qu'une veſte de toile; il n'y eut qu'un habit de ſoie qui ſe conſerva. Le Guide, témoin de cet événement, en inféra que la ſoie eſt moins ſujette que la toile à la corruption; & réſolut à l'avenir de peindre ſes tableaux ſur une eſpèce de taffetas, qu'il fit préparer exprès. Le Guide eſt peut-être le ſeul Peintre qui ſe ſoit aviſé d'un pareil expédient.

Les dettes qu'il avoit contractées, & quelques ſujets de mécontentement qu'il eut des Officiers de ſa Sainteté, l'obligèrent à ſortir de Rome, & à ſe retirer à Bologne, ainſi que nous l'avons dit plus haut (1). Le Pape, fâché de perdre un Ar-

(1) Pag. 413.

Digitized by Google

tiſte qu'il eſtimoit, avec toute l'Europe, *lui* dépêcha pluſieurs Couriers chargés *inſtamment* de le faire revenir, par ordre exprès du Souverain Pontife. Le Cardinal-Légat de Bologne, alla trouver le Guide dans ſon attelier, &, ne pouvant le réſoudre à retourner à Rome, il le menaça de le faire arrêter. Un gentilhomme, témoin de cette conteſtation, dit alors au Légat : — « s'il faut donner des chaînes au Guide, elles doivent » être d'or ». —

Enfin, le Guide ſe rendit aux vives ſollicitations des perſonnes du premier rang. Lorſqu'on le ſut auprès de Rome, la plupart des Cardinaux envoyèrent leurs carroſſes au-devant de lui, ſuivant l'uſage obſervé aux entrées des Ambaſſadeurs.

Le Pape, charmé de le voir, lui donna un carroſſe, & lui accorda une forte penſion.

Le Guide, contraint, pour ainſi dire, de retourner à Rome, ſe trouva dans la même poſition où s'étoit vu autrefois Michel-Ange ; mais ſa réception fut bien différente. Jules, tout bouillant de colère, fit trembler Michel-Ange à l'approche de ſon trône : Paul V ouvrit les bras au Guide, & le reçut comme un tendre père : — « Eh ! » pourquoi, lui dit-il, nous abandonner » dans le temps que nous vous avons com» blé de nos faveurs, & que nous vous » en

Digitized by Google

» en préparons de nouvelles? Quel sujet de » mécontentement vous y a pu porter? Si » vous en avez éprouvé quelques-uns, » pourquoi nous les avoir cachés? Avons- » nous jamais refusé de vous entendre? Que » le passé soit oublié, & que le présent » nous assûre que vous voulez nous servir » avec zèle & vous rendre digne de no- » tre protection ». — Un discours si touchant dans la bouche d'un Maître offensé, fit verser au Guide des larmes de reconnoissance.

On prétend que cet Artiste, en voulant se venger du Cardinal Pamphile, qui avoit mal parlé de lui, & qui devint Pape sous le nom d'Innocent X, représenta le Diable sous les traits de ce Cardinal, dans son tableau de *Saint-Michel, qui combat le Démon*, & qu'on voit à Rome, dans l'église des Capucines. Le Guide s'efforça de se justifier de cette accusation, & disoit, pour sa défense, que si la figure du Diable ressembloit au Cardinal Pamphile, ce n'étoit pas au Peintre qu'il falloit s'en prendre, mais à la laideur de ce Prélat (1).

Un tableau du Guide, placé au maître-

(1) M. Lépicié traite cette histoire de fable. V. *Description des Tableaux du Cabinet du Roi.*

Digitized by Google

autel de l'égliſe de la Trinité à Rome, eſt auſſi biſarre que ridicule. Le Peintre a voulu exprimer le Myſtère de la Trinité ; voici comment il s'y eſt pris : d'abord il a repréſenté le Père Eternel en chappe, les bras ouverts, au milieu d'une gloire de petits Chérubins ; le Saint-Eſprit, placé directement au-deſſous de la barbe de Dieu le Père, ſemble deſcendre ſur la tête de Jéſus-Chriſt, qu'on voit attaché à une grande croix, qui poſe en bas ſur un globe, & qui eſt délicatement ſoutenue par de petits Anges (1).

Ce célèbre Artiſte auroit joui de la plus grande fortune, s'il n'avoit été dominé par la paſſion du jeu, auſſi funeſte aux talens, dont elle trouble les travaux, qu'à l'homme opulent qui ne haſarde que ſes richeſſes. Le Guide conſacroit une partie de ſon temps à ſa malheureuſe paſſion, & ne travailloit que lorſqu'il n'avoit plus d'argent à perdre.

Son eſprit, naturellement chagrin, s'aigrit encore par les revers continuels qu'il éprouvoit au jeu. Pour ſe procurer le néceſſaire, il ſe vit dans la triſte obligation de peindre à la journée pour des Artiſtes de Rome, à tant par heure.

(1) M. de la Lande, tom. 4, pag. 131—32.

Digitized by Google

Cette fâcheuſe ſituation, ſi différente de celle qu'il auroit pu ſe procurer, le fit enfin rentrer en lui-même. Pendant deux ans il eut le courage de renoncer au jeu. Mais la paſſion fatale qui avoit fait le tourment de ſa vie, ne s'étoit point éteinte; le moment de l'exploſion n'étoit que différé; elle reprit tout-à-coup un nouvel empire ſur ſon âme. Le Guide, redevenu joueur, commença par gagner des ſommes conſidérables, & perdit enſuite généralement tout ce qu'il poſſédoit.

La vieilleſſe vint redoubler l'horreur de ſa ſituation. Ne trouvant plus les mêmes reſſources que ſes talens lui procuroient dans la force de l'âge, pourſuivi de ſes créanciers, abandonné par ceux mêmes qu'il mettoit au nombre de ſes amis, le Guide, cet Artiſte dont les talens ſeront à jamais célèbres, traîna dans l'indigence les reſtes de ſa vie, & mourut de chagrin.

JEAN-BAPTISTE BERTUSIO, *né à Bologne, contemporain du Guide.*

QUOIQUE ce Peintre n'eût que des talens extrêmement médiocres, il prétendoit égaler le Guide; & cet admirable Artiſte ne fut pas plutôt mort, que Bertuſio ſe vanta d'être l'unique ſucceſſeur de ſes

Digitized by Google

talens : excès d'amour-propre qui fit beaucoup rire (1).

JEAN-ANDRÉ (*Gio-Andrea*) DONDUCCI, *dit* MASTELLETTA, *né à Bologne, l'an 1575.*

CE Peintre étoit d'une humeur très-mélancolique, & le chagrin dont il étoit rongé, affoiblit beaucoup son esprit. On observe que, par une suite de la tristesse naturelle à son caractère, il employoit le noir dans ses tableaux, plus qu'aucune autre couleur.

Son surnom de *Mastelletta* lui vint de la profession de Tonnelier, exercée par son père. Ce Peintre, dont les mœurs ont toujours été très-pures, avoit une modestie bien rare, sur-tout dans un Artiste. Quand on venoit voir ses tableaux, il ne vouloit point paroître, & se cachoit derrière la toile, pour entendre ce qu'on en diroit (2).

AURÈLE (*Aurelio*) PASSAROTI, *né à Bologne, vivoit vers 1577.*

LES talens de cet Artiste lui méritèrent la protection de l'Empereur Rodolphe

(1) *Dictionn. d'Architect.* &c.

(2) Il suivoit donc l'exemple d'Apelle. Voy. l'*Abec. Pittor.* pag. 112.

Digitized by Google

II, qui le manda à sa Cour, & le combla de bienfaits. Mais les faveurs des Grands ont encore plus inconstantes que les eaux la mer : Passaroti s'attira la disgrace de pereur, qui le fit renfermer au fond une tour, & l'y laissa pendant sept ans (1).

FRANÇOIS (*Francesco*) ALBANE, *né à Bologne, l'an 1578, mort en 1660.*

L'ALBANE ne varioit point assez le sujet de ses tableaux. De Piles, Auteur d'une *Vie des Peintres* (2), admirant à Florence un tableau de l'Albane, s'écria qu'il pouvoit dire avoir vu tous les ouvrages de cet excellent Peintre, puisqu'ils sont toujours les mêmes.

Cet Artiste épousa en secondes noces

(1) *Abeced. Pittor.* pag. 86. Nous ignorons quel crime commit ce Peintre, pour être si long-temps privé de la liberté. Peut-être fut-il la victime de l'Envie : c'est sur-tout à la Cour qu'elle s'acharne à persécuter le vrai mérite. Mais pourquoi les Artistes, qui ne doivent y paroître que par leurs productions, viennent-ils y faire le métier de Courtisans ? Rodolphi, Auteur Italien, parle d'un Peintre nommé Jean Contarini, né l'an 1449, qui encourut la disgrace de Rodolphe II, parce qu'il fut soupçonné d'entretenir un commerce secret avec une Dame de grande qualité. Ce Contarini mourut à Venise en 1605.

(2) On trouvera son article aux *Peintres Franç.*

Digitized by Google

une femme charmante, qui lui apporta en dot une grande beauté jointe à toutes les vertus. Il vécut avec elle dans l'union la plus intime, & vit toujours la paix & le bonheur régner dans sa maison: il en eut douze enfans parfaitement beaux: la mère & les enfans lui servirent de modèles; & il prit autant de plaisir à les peindre, que sa femme en éprouvoit à tenir entre ses bras sa petite famille, ou suspendue par des bandelettes, selon l'attitude dont il avoit besoin.

L'Albane étoit si réglé dans ses mœurs, que, quand son épouse ne fut plus en âge de lui servir de modèle, les femmes qu'il employoit n'étoient jamais nues dans les endroits qui blessent la pudeur. A l'exemple de Louis Carrache & du Guide, il ne leur découvroit que les jambes, les bras & la gorge. Un de ses Elèves s'étant avisé de percer le mur afin de voir un modèle de femme qu'il dessinoit, l'Albane le congédia sur le champ.

JACQUES (*Jacopo*) CAVEDONE, *né à Saſſuolo, dans le Modénois, l'an 1580, mort en 1660.*

LA réputation de Cavedone étoit si grande, que Louis Carrache & le Guide voulurent le voir travailler: honneur qui

Digitized by Google

dut le flatter davantage que celui de peindre ſous les yeux d'un Souverain.

Les premiers pas que Cavedone fit dans la carrière des Arts, lui promettoient de brillans ſuccès ; mais les malheurs qu'il éprouva dans ſa famille le plongèrent dans une cruelle infortune ; ſa femme fut crue enſorcelée, & ſon fils mourut de la peſte. L'âme de Cavedone ne put ſupporter des coups ſi ſenſibles ; il tomba dans une eſpèce de démence, qui le rendit incapable de manier le pinceau. La foibleſſe de ſon eſprit le jetta dans une dévotion tout-à-fait myſtique ; il ne peignoit plus que dans des momens d'enthouſiaſme, encore ne pouvoit-il produire que des *ex-voto*. Accablé de vieilleſſe & de misère, il fut réduit à demander publiquement l'aumône. Un jour il ſe trouva mal au milieu d'une rue ; &, n'ayant point d'aſyle où l'on pût le conduire, on le traîna dans une écurie voiſine, où il mourut.

JEAN LANFRANC, *né à Parme, l'an 1581, mort en 1647.*

MAGNIFIQUE dans ſa dépenſe, Lanfranc vivoit avec ſplendeur, & ſut toujours écarter loin de lui tout ce qui auroit pu troubler ſa vie douce & tranquille. Une femme aimable & des enfans inſtruits dans

Digitized by Google

la plupart des Arts agréables, tels que la Poëſie & la Muſique, contribuèrent à le rendre heureux (1).

DOMINIQUE (*Domenico*) ZAMPIERI, *dit* LE DOMINIQUIN, *né à Bologne, l'an 1581, mort en 1641.*

CET Artiſte entra d'abord chez Denys Calvart, qui ne pouvoit ſouffrir les Carraches, & s'emporta un jour contre ſon Elève, juſqu'à le frapper, parce qu'il le ſurprit à copier les deſſins des habiles Peintres dont il étoit ſi jaloux.

Cette petite diſgrace fut avantageuſe au Dominiquin: il entra dans l'école des Carraches. Ces grands Maîtres, pour entretenir l'émulation parmi leurs Elèves, propoſoient ſouvent des prix. Louis Carrache étoit un jour ſur le point d'en décerner un, lorſque le Dominiquin, généralement mépriſé par ſes camarades, s'avança d'un air timide, & préſenta ſon deſſin en tremblant, & avec cette modeſtie que nous avons vu pluſieurs fois accompagner le vrai talent. Peu s'en fallut que les autres Elèves n'éclataſſent de rire de ſa témérité. Le Carrache examina ſon travail, & lui adjugea le prix.

(1) *Dictionnaire des Beaux-Arts.*

Digitized by Google

Ses camarades continuèrent cependant à ne lui croire aucune disposition; & comme il travailloit avec beaucoup de lenteur, ils se mocquoient de lui, & l'appelloient *le bœuf*. Annibal Carrache leur entendant prononcer cette injure, leur dit un jour que *ce bœuf traceroit si bien son sillon, qu'il rendroit très-fertile le champ de la Peinture.*

La Nature avoit donné au Dominiquin un esprit pesant, paresseux & stérile; mais il surmonta tous ces obstacles, & parvint à acquérir, à force de travail, de rares talens & de la facilité: il étoit toujours enfoncé dans ses réflexions, & ne sortoit que le nez enveloppé dans son manteau, afin qu'aucun objet ne pût le distraire.

Ses talens seuls peuvent faire concevoir l'acharnement de ses ennemis. C'étoit un homme doux, modeste, extrêmement retenu dans ses discours, vivant presque toujours dans la retraite, ou ne s'occupant que de sa profession: le temps considérable qu'il employoit au travail, ne lui laissoit point celui de censurer les autres.

Le Dominiquin passoit souvent plusieurs mois à méditer, avant d'entreprendre un ouvrage; &, dans le cours de son travail, il s'arrêtoit tout-à-coup, s'abandonnoit à de profondes réflexions, jusqu'à ce qu'il eût enfin lieu d'être content de ses idées. Alors il se passionnoit, il s'animoit, il en-

Digitized by Google

troit dans une eſpèce de fureur pittoreſque; on l'entendoit parler, rire, ſoupirer, pouſſer des cris plaintifs, ſelon les ſujets qu'il avoit à traiter. Mais, afin d'exciter l'enthouſiaſme de ſon génie, il avoit ſoin de s'enfermer exactement, parce que des gens qui l'avoient ſurpris au milieu de ſes tranſports, le ſoupçonnèrent de folie.

Annibal Carrache, s'étant un jour introduit dans ſon attelier, ſans en être apperçu, fut extrêmement ſurpris de lui voir le viſage enflammé, l'air menaçant & les yeux étincelans de colère: il travailloit alors au fameux tableau du martyre de Saint-André, & il peignoit un des bourreaux.

Il faiſoit cet ouvrage en concurrence avec le Guide. Les deux tableaux ayant été placés & découverts, le procédé d'une bonne vieille, qui vint les contempler, acheva de faire connoître celui auquel on devoit donner la préférence. — « Voyez, dit-elle à un jeune enfant qu'elle tenoit par la main, & auquel elle montroit le tableau du Dominiquin: » voyez avec » quelle fureur ces bourreaux lèvent le » bras pour flageller ce Saint; remarquez, » mon enfant, avec quel air barbare cet » autre le menace; remarquez comme ce- » lui-ci lui ſerre fortement les pieds avec » des cordes; admirez la conſtance de ce

Digitized by Google

» vénérable vieillard à souffrir tant de tour-
» mens, & voyez comme sa foi se découvre
» dans la manière dont il lève les yeux au
» Ciel ». — En disant ces paroles, la bonne-femme répandit quelques larmes, & poussa de profonds soupirs: s'étant ensuite retournée vers le tableau du Guide, elle le regarda, ne prononça pas un seul mot, & s'en alla (1).

Un des amis du Dominiquin, voulant lui persuader de ne pas tant finir ses ouvrages, & d'être plus expéditif; — « vous ne sa-
» vez donc pas, lui dit-il, que j'ai un
» maître extrêmement difficile à contenter?
» C'est moi-même ». —

Le Dominiquin devint amoureux d'une jeune & belle personne, que ses parens lui refusèrent. Un jour qu'il travailloit dans la chapelle d'une église, il y vit arriver sa maitresse, accompagnée de surveillans impitoyables, & qui venoit satisfaire un devoir de Religion. Le Peintre saisit aussitôt cette occasion heureuse de faire le portrait de celle qu'il aimoit: il la représenta sous la figure d'un jeune homme, l'un des personnages du tableau dont il étoit occupé.

(1) *Vies des Peintres*, par d'Argenville, édit. *in-4°*.

Digitized by Google

Mais les parens de la demoiselle ne tardèrent pas à la reconnoître, & trouvèrent fort mauvais que l'Artiste eût ôsé la peindre dans un lieu exposé aux regards de toute la Ville. Leur ressentiment alla si loin, qu'ils menacèrent l'Artiste de l'assassiner, ce qui l'obligea prudemment de prendre la fuite.

Ce grand Artiste a peint un tableau des plus bizarres, & qui sert à faire connoître les dévots du seizième siècle : on y voit une Sainte-Catherine de Sienne dans une pamoison extatique, des Anges adolescens la soutiennent, & Jésus-Christ, porté sur un léger nuage, lui tire le cœur de la poitrine, à travers son habit de Jacobine (1).

Le Dominiquin ayant fait un tableau qui fut applaudi par une cabale toujours acharnée à rabaisser son mérite, s'écria : — « j'ai » bien peur que mon tableau ne vaille rien, » puisque mes ennemis en font l'éloge ». —

Jamais Artiste célèbre ne fut tant persécuté par ses envieux. A peine la Tribune de l'église de St. André, l'un des plus beaux morceaux à fresque qu'il y ait à Rome, eut-elle été découverte, qu'il fut question de l'abattre. — « Cependant, (disoit le Domini-

(1) *Observations sur l'Italie*, par M. Grosley, tom. 3.

Digitized by Google

quin, toutes les fois qu'il entroit dans cette église, & qu'il s'y arrêtoit avec ses Elèves) » il me semble que je n'ai pas si « mal réussi ». —

Son fameux tableau de Saint-Jérôme, que l'on regarde à présent comme l'un des chef-d'œuvres de la Peinture, le rendit la victime d'une injuste cabale, suscitée par un Cardinal qui protégeoit d'autres Peintres. Il n'y avoit dans Rome qu'une voix pour décrier ce chef-d'œuvre, quand il parut; & le Dominiquin n'en reçut que cinquante écus.

Le Cavalier Bernin, a dit souvent qu'il demandoit pardon à Dieu de n'avoir ôsé alors déclarer publiquement ce qu'il pensoit du mérite de ce tableau, dans la crainte de se brouiller avec l'Eminence qui le décrioit.

Mandé à Naples pour entreprendre des ouvrages considérables, le Dominiquin croyoit enfin triompher de l'Envie; mais c'étoit à Naples qu'elle l'attendoit pour y redoubler ses efforts. Les Peintres de cette Ville se liguèrent contre cet Artiste, qui leur portoit trop d'ombrage, & qui les poursuivoit avec tout son mérite, jusques dans leurs propres foyers. L'Espagnolet, l'un de ceux qui en parloient avec le moins d'emportement, se contentoit de dire que le Dominiquin étoit indigne du nom de

Digitized by Google

Peintre, & qu'il ſavoit à peine manier le pinceau.

Les clameurs, le manège des envieux, ſéduiſirent bientôt la plus grande partie de la Ville, qui ſe perſuada que le Dominiquin étoit en effet le plus mauvais de tous les Peintres. Cet Artiſte lui-même ne put réſiſter aux perſécutions qu'il éprouvoit; la malice de ſes ennemis l'épouvanta, il s'enfuit de Naples, & ſe rendit promptement à Rome.

Dès qu'on fut informé à Naples de ſon départ précipité, on arrêta ſa femme & ſa fille, afin de le contraindre, par un raffinement de méchanceté, à revenir achever les ouvrages qu'il avoit entrepris. Le Dominiquin ne put réſiſter à de telles perſécutions: pour délivrer ſa famille, il retourna dans une Ville où ſes envieux ne le deſiroient qu'afin d'avoir le plaiſir de le tourmenter. Ils ſe ſurpaſsèrent en effet, lorſqu'ils l'eurent de nouveau en leur pouvoir. Ils corrompirent les ouvriers qu'employoit le Dominiquin, & leur firent jetter de la cendre dans la chaux qu'il lui falloit pour ſes peintures à freſque; voulant par ce moyen, qu'elles ne duraſſent que très peu de temps.

Un tel acharnement, les perſécutions multipliées de ſes ennemis, causèrent tant de chagrin à cet illuſtre & malheureux Artiſte, qu'il tomba dans une langueur mor-

Digitized by Google

telle, & ne fit plus que traîner des jours douloureux: ne ſe croyant point en ſûreté dans ſa propre maiſon, au ſein de ſa famille, il préparoit lui-même ſa nourriture, dans la crainte qu'on ne l'empoiſonnât.

La mauvaiſe fortune du Dominiquin, & l'envie acharnée contre lui, le pourſuivirent même juſqu'après ſa mort: à peine eut-il les yeux fermés, que, dans l'intention d'employer Lanfranc, on détruiſit à Naples les ouvrages qui l'avoient occupé pendant trois années. Non-content de ce procédé, qui ne faiſoit tort qu'au goût de ceux qui en étoient les auteurs, on s'acharna ſur les héritiers du Dominiquin, &, par une injuſtice extraordinaire, on leur fit rendre la meilleure partie de l'argent que ce grand-homme avoit reçu pour prix de ſon travail.

JEAN-ANDRÉ (*Gio-Andrea*) ANSALDI, *né à Voltri, dans l'Etat de Gènes, l'an 1584: mort en 1638.*

CHARGÉ de peindre à Gênes la coupole d'une égliſe, Anſaldi ſe préparoit au travail, lorſque des Peintres, jaloux de ſon mérite, le forcèrent à comparoître devant l'Académie de Florence, comme un ſimple écolier, dont les talens étoient encore dou-

Digitized by Google

teux : mais ſes ennemis eurent la *mortification* de contribuer eux-mêmes à le couvrir de gloire. Anſaldi étant revenu à Gênes y reprendre l'ouvrage qu'on avoit interrompu, un de ſes envieux eut un jour la noirceur de le bleſſer en traître. Dès qu'il fut guéri, il acheva ſon ouvrage, qui le combla d'honneur. Une nouvelle entrepriſe alloit redoubler la gloire dont il jouïſſoit, quand il tomba d'un échafaud, & ſe caſſa la jambe. A peine étoit-il rétabli, qu'il ſe vit contraint de ſe battre en duel avec un de ſes concurrens, & reçut une bleſſure mortelle. D'habiles Chirurgiens le tirèrent d'affaire. La goûte vint enſuite lui livrer de nouveaux combats. Retenu au lit par cette cruelle maladie, la lecture lui faiſoit oublier ſes ſouffrances, & il s'amuſoit auſſi à compoſer des Comédies.

JÉRÔME (*Girolamo*) NANNI, *né à Rome, vivoit vers 1585.*

CET Artiſte fut ſurnommé *Poco e buono*, parce que, peignant très-lentement, & ſes amis l'excitant à travailler avec plus de preſteſſe, il avoit coutume de leur dire : *poco e buono*, peu & bon.

JACOB (*Giacomo*) ZUCCA *ou* ZUCCI, *né à Florence, mort vers 1585.*

CET Artiſte repréſentoit toujours dans ſes

ſes ouvrages, le portrait de ceux qui le faiſoient travailler.

DOMINIQUE (*Domenico*) FETI, *né à Rome l'an 1589, mort en 1624.*

LE Peintre Tiarini (1) faiſoit grand cas du Feti, & dit un jour à certain Amateur qui dédaignoit d'acheter un tableau de cet Artiſte, parce que le Feti n'avoit point une aſſez grande réputation: — « un » homme qui veut paſſer pour connoiſſeur » en Peinture, ne doit pas ſe régler dans » ſes acquiſitions ſur la réputation que peut » avoir un Peintre; mais ſur celle qu'il » mérite » — (2).

CATHERINE (*Caterina*) CANTONI, *noble Milanoiſe, Deſſinatrice, vivoit en 1590.*

L'ART de la Broderie immortaliſe Catherine Cantoni. Les plus grands Princes de ſon temps employèrent ſon aiguille, qui a produit juſqu'à des portraits tout-à-fait reſſemblans (3).

(1) Aleſſandro Tiarini, né à Bologne l'an 1577.
(2) *Recueil d'Eſtampes*, par Crozat, tom. 1, fol. 38.
(3) *Abeced. Pittor.* pag. 114.

Digitized by Google

JEAN (*Gio*) MANNOZI, *né l'an 1590, mort en 1636.*

ESTIMÉ, chéri, comblé des bienfaits du Grand-Duc de Florence, Mannozi travailloit avec ardeur pour ce Prince généreux, & voyoit le succès couronner ses efforts; mais tout-à-coup son esprit fantasque & capricieux, lui fit abandonner les ouvrages qu'il étoit sur le point de finir. Les plus grandes promesses & même les prières du Duc de Médicis ne purent le rendre raisonnable. Enfin, l'on en vint à des menaces, qui effrayèrent tellement l'Artiste, obstiné à ne point reprendre le pinceau, qu'il mourut des craintes que lui donnoient les suites que pouvoit avoir son opiniâtreté.

CÉSAR (*Cesare*) BAGLIONI, *né à Bologne, mort vers 1590.*

CHARMÉ de son humeur enjouée, tout le monde aimoit à fréquenter Baglioni. Cet Artiste faisoit à l'impromptu des chansons pleines d'esprit. Souvent, lorsqu'il travailloit, on le voyoit d'une main jouer de la flûte, tandis qu'il peignoit de l'autre (1).

(1) *Abeced. Pittor.* pag. 116.

Digitized by Google

Un jour qu'il étoit occupé à Parme, il partit tout-à-coup de cette Ville, en pantoufles & en bonnet de nuit, ſans rien dire à perſonne, & ſe rendit à Rome afin d'y étudier les ouvrages des grands Maîtres.

JEAN-FRANÇOIS (*Gio-Franceſco*) BARBIERI, *ſurnommé le* GUERCHIN, *né à Cento, près Bologne, l'an 1590, mort en 1666.*

LE ſurnom de *Guerchin*, fut donné à cet Artiſte parce qu'il étoit louche (1): un grand bruit le réveillant en ſurſaut lorſqu'il étoit en nourrice, fut, dit-on, la cauſe de cet accident.

Le Guerchin ne fut pas moins recommandable par l'honnêteté de ſes mœurs que par ſes rares talens; &, ſi ſon pinceau lui acquit de grandes richeſſes, il en ſut faire un excellent uſage: les Artiſtes qui étoient dans l'infortune, les perſonnes même les plus indifférentes, trouvèrent en lui une reſſource aſſurée dans leurs beſoins. Il fit pluſieurs fondations pieuſes, tant à Bologne, que dans d'autres villes d'Italie.

(1) Du mot Italien *Guercino*.

Digitized by Google

Le Guerchin affectionnoit particulièrement deux de ses tableaux, dont l'un représente un Saint-Jérôme, & l'autre une Vierge: on les conserve avec grand soin au Collège des Jésuites de Ferrare. Le Guerchin, en mourant, fit promettre à ses héritiers, de ne jamais les vendre, & leur recommanda même de ne les laisser copier à personne, sous quelque prétexte que ce fût (1).

Pressé par des Religieux, la veille de leur fête, de peindre un grand tableau d'autel, il le fit aux flambeaux en une nuit. Un Peintre de ses amis, étonné d'une telle diligence, lui dit: — « Seigneur Guerchin, » vous faites ce que vous voulez, & nous » ce que nous pouvons ».—

Trois Cardinaux l'étant venus voir, il les retint à dîner, & les fit servir avec un grand cérémonial par douze de ses Elèves.

Le Roi de France offrit à cet Artiste, la place de son premier Peintre; mais il s'excusa de l'accepter, parce qu'il avoit refusé, par modestie, le même avantage du Roi d'Angleterre.

Louis Carrache, dans une de ses lettres

(1) M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 7, pag. 441.

Digitized by Google

annonce, avec le plus grand enthouſiaſme, les talens du Guerchin : — « nous avons » ici, dit-il, un jeune homme qui eſt » un prodige ; c'eſt un monſtre : je ne vous » dis rien de trop ; ſes ouvrages épouvan- » tent nos plus habiles Peintres ». —

La Reine Chriſtine de Suéde honora le Guerchin d'une viſite ; cette illuſtre Princeſſe lui tendit la main & prit la ſienne, voulant (diſoit-elle) toucher une main qui opéroit tant de merveilles (1).

Ce Peintre n'aimoit point les embarras qu'entraîne la conduite d'une maiſon ; il chargeoit ſon frère du ſoin de ſes affaires domeſtiques (2). La mort lui ayant enlevé ce frère, les inquiétudes & le dégout d'un détail qu'il avoit toujours fui, alloient lui faire abandonner la Peinture, ſi le Duc de Modène, informé de ſon embarras, ne l'avoit diſſipé, en le logeant dans ſon Palais, où il n'avoit d'autres ſoins que celui

(1) Le ſéjour de Rome inſpira donc à Chriſtine l'amour des Beaux-Arts : voyez le peu d'eſtime qu'elle avoit pour les tableaux, dans ce que nous avons rapporté aux *Anecdotes ſur la Peinture*, page 34. & à la vie de Bourdon, Peintre François, année 1616.

(2) C'eſt Paul-Antoine, dont nous allons parler à l'inſtant.

Digitized by Google

du travail : enfin, un de ſes amis *voulut* bien ſe charger de ſon ménage ; le Guerchin revint chez lui, & reprit toute ſa bonne humeur.

Le Guerchin a repréſenté une Sainte-Françoiſe, dans l'extaſe d'une viſion divine ; & fait paroître à côté d'elle un ange en chaſuble (1).

On remarque encore à Bologne, dans la chapelle de Saint-Roch, un tableau fort ſingulier du Guerchin : il repréſente Saint-Roch ſoupçonné d'être un eſpion, & conduit en priſon par un ſoldat à grands coups de pieds dans le cul (2).

PAUL-ANTOINE (*Paolo-Antonio*) BARBIÉRI, *frère du* GUERCHIN, *mort en 1640.*

UN jour cet Artiſte peignit quelques poiſſons avec tant de vérité, qu'un chat y fut attrappé, & vint pour en faire ſa proie.

On raconte encore qu'un enfant très-gourmand de ſon naturel, avança la main

(1) M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 1, pag. 101.
(2) *Ibid.* tom. 2, pag. 80.

Digitized by Google

pour prendre des cerises que ce frère du Guerchin avoit représentées sur un tableau (1).

PIERRE (*Pietro*) BERRETINI, *dit* PIETRE DE CORTONE, *né à Cortone, dans la Toscane, l'an 1596, mort en 1669* (*).

SOIT pure étourderie, soit espérance confuse de faire un jour fortune à Florence, le jeune Berretini, âgé de dix à onze ans, se rendit dans cette ville, & n'y pouvoit compter sur d'autre ressource qu'en l'amitié d'un de ses compatriotes, alors marmiton chez le Cardinal Sachetti. Comme les malheureux sont toujours prêts à se secourir les uns les autres, tandis que le riche réfléchit souvent s'il se défera de son superflu, le marmiton reçut très-bien son jeune ami, le logea dans le grenier qu'il habitoit, partagea sa paillasse avec lui, & le nourrit, pendant deux années, des restes qu'il trouvoit le moyen d'escamoter. La fortune ne changea point le cœur de cet honnête marmiton, qui, parvenant

(1) *Abeced. Pittor.* pag. 347.

(*) Pietre de Cortonne étoit aussi Architecte. V. *Rome moderne*, par François Desseine, tom. 1.

Digitized by Google

à monter en grade, s'empressa de procurer un meilleur sort à son compatriote, en lui obtenant son galetas en entier, & la permission de vivre à la cuisine.

Cependant, le jeune protégé ne s'endormoit point au sein de la paresse. Sans autre maître que l'envie d'apprendre, il se consacroit avec ardeur au dessin, & copioit les monumens antiques & modernes. Comme le Palais Sachetti, situé à l'extrémité de Rome, étoit très-éloigné des lieux qu'il lui falloit parcourir pour ses études, il alloit s'établir pour plusieurs jours dans les quartiers convenables. Du pain composoit toutes ses provisions, & il passoit les nuits dans l'attelier, c'est-à-dire au milieu de la rue, ou sous quelque portique. Ses Commençaux, accoutumés à ses longues absences, n'en étoient point alarmés. Mais ayant été une fois quinze jours sans reparoître, & son ami l'ayant fait inutilement chercher, on le crut mort ou retourné à Cortone, & l'on disposa de son galetas. Celui qui prit possession de ce triste domicile, le trouvant rempli de papiers, d'études de dessins, les rassembla tous, & les remit à l'aide-de-cuisine, qui s'avisa de les offrir au Cardinal Sachetti, à qui le jeune Artiste n'avoit point été présenté. Le Cardinal, jugeant que les études qu'il voyoit, annonçoient de grands talens, ordonna au Cuisinier de recommen-

Digitized by Google

cer ſes recherches, & de lui faire connoître ſon compatriote, s'il le trouvoit. On le découvrit enfin dans un Monaſtère iſolé, dont les Moines, frappés de ſon application au travail, lui avoient accordé le couvert, & une place à leur ſeconde table. On le ramena au Palais du Cardinal Sachetti, qui lui fit l'accueil le plus obligeant, l'habilla, le penſionna, & le mit chez l'un des meilleurs Peintres que Rome eût alors.

Berretini ſe fit bientôt un nom, n'oublia jamais qu'il devoit toute ſa gloire à ſon Mécène, qui l'avoit été long-temps ſans le ſavoir. Le généreux Cardinal, non content de ce qu'il avoit fait, voulut encore que l'Artiſte vécut avec lui dans ſa maiſon, non comme un protégé, mais comme un ami (1).

Il exiſte, dit-on, une médaille frappée en l'honneur de ce Peintre. On voit ſon buſte d'un côté, avec ces mots : *Petrus Berretinus è Cortona* (Pierre Berretini de Cortone) : pour revers, une renommée couronnée d'étoiles ; &, pour deviſe, l'anagramme de l'inſcription qu'on vient de lire : *bene ſuper virtus te coronat* (la vertu t'a bien couronné).

(1) Toute cette curieuſe narration eſt tirée de l'intéreſſant ouvrage de M. Groſley ſur l'Italie, tom. 2, pag. 443.

Digitized by Google

On fit encore sur le nom de *Pietro di Cortona*, cette autre anagramme, *corona dei Pittori* (la couronne du Peintre) (1).

Parmi les sculptures antiques, les connoisseurs admirent entr'autres le cheval de Marc-Aurèle, placé dans la cour du Capitole à Rome (2). Pietre de Cortone étoit si frappé du mérite de cet excellent ouvrage, que toutes les fois qu'il passoit auprès, il lui adressoit la parole, en lui disant, par un enthousiasme vraiment le fruit du génie : *Ne sais-tu pas que tu es vivant? marche* (3).

---

(1) Nous ne pouvons citer nos garants sur ces deux articles, ainsi que sur bien d'autres, parce que nous avons trop souvent négligé de prendre note des livres que nous consultions, lors de nos recherches.

(2) Il ne s'agit point d'examiner si ce cheval est d'une belle nature, ainsi qu'on l'a fait dans les ouvrages que nous allons citer à la note suivante ; mais de voir s'il a cette expression, ce feu, cette vie, qui caractérisent toutes les productions des grands Maîtres.

(3) Etienne Falconet, célèbre Sculpteur, & dont nous avons plusieurs écrits, n'admiroit point cette expression du génie, & s'avise d'examiner froidement si le Berretini se connoissoit bien en chevaux. Voyez *Observations sur la Statue de Marc-Aurèle & sur d'autres objets relatifs aux Beaux-Arts.* Voyez encore les *Réflexions sur ces Observations*, par un Anonyme, imprimées dans l'Année Littéraire, en 1773.

Digitized by Google

Un jour que le Grand-Duc de Toscane (1) se plaisoit à voir peindre cet Artiste qui représentoit un enfant pleurant à chaudes larmes : — « Je vais bientôt lui faire changer » de figure », s'écria le Cortone ; alors il donna un coup de pinceau, & ce même enfant parut rire de la meilleur grâce du monde : ensuite une autre touche le remit dans son premier état. — « Prince, dit le Peintre, » vous voyez avec quelle facilité les enfans » rient & pleurent (2) ».

MICHEL-ANGE CERQUOZZI, *surnommé* MICHEL-ANGE DES BATAILLES, *né à Rome, l'an 1602, mort en 1660.*

Le surnom de *Michel-Ange des Batailles*, sous lequel seul cet Artiste est connu en Europe, lui fut donné à cause de son habileté à peindre ces sortes de sujets (3). Il avoit une *prestesse* de main étonnante : plus d'une fois il a représenté, au récit qu'on lui en faisoit, une bataille, un naufrage, ou quelque aventure singulière.

---

(1) Ferdinand II de Médicis.

(2) *Vies des Peintres*, par d'Argenville. Voyez aussi *le Dictionnaire des Beaux-Arts.*

(3) On lui donna aussi le surnom de *Michel-Ange des Bambochades*, parce qu'il imitoit quelquefois Pierre Laer ou Laar, dit *Bamboche*. V. Laer aux *Peintres Hollandois*, année 1613.

Digitized by Google

Ce qu'on ne croira peut-être pas, du moins ce qu'on n'a peut-être jamais vu, c'eſt ce que ce Peintre diſoit du bien de tous ſes confrères, & principalement de ceux qui parloient mal de ſes ouvrages (1).

Terminons ce qui concerne ſon caractère, par obſerver que ſa manie étoit de toujours s'habiller à l'eſpagnole.

A peine eut-il amaſſé beaucoup d'argent comptant, qu'il devint extrêmement avare. L'argent qu'il poſſédoit faiſoit ſon plus cruel ſupplice : il lui ſembloit à chaque inſtant qu'on venoit le lui enlever. Ne ſachant où mettre ſes richeſſes, & n'ôſant ſe fier à perſonne, il réſolut de les enterrer bien loin de ſa demeure, au milieu des champs, dans un lieu écarté. Chargé de ſon cher tréſor, il partit pendant la nuit. Le poids du fardeau & la longueur du chemin ne lui permirent pas d'arriver avant le jour à l'endroit qu'il s'étoit propoſé. Forcé de prendre ſon parti, il enfouit ſon argent dans le lieu même où il ſe trouvoit. Mais à peine fut-il rentré chez lui, que l'inquiétude s'empara de ſon eſprit. Agité par la crainte de perdre ſa fortune, il ſe remet auſſi-tôt en chemin, quoiqu'accablé de fatigue, voulant s'aſſurer ſi ſon cher tréſor eſt encore à la même place; il arrive, & la voit cou-

(1) *Catalogue des Tableaux du Roi*, par M. Lépicié.

Digitized by Google

verte de bergers & de bestiaux ; nouveaux sujets d'alarmes : ô Dieu ! si l'un de ces pâtres alloit se douter de quelque chose ! N'ôsant se montrer, il passe tout le jour en sentinelle, tantôt grimpé sur un arbre, tantôt rôdant aux environs, & toujours les yeux fixés sur l'endroit qui recèle son argent, son ame, sa vie. Tout ce qu'il éprouva ne sauroit se décrire : chaque mouvement qu'il voyoit faire aux bergers lui sembloit annoncer qu'il alloit être ruiné sans ressource. Enfin, le Soleil couchant rappella les troupeaux dans leurs étables ; notre Peintre s'empressa de reprendre son trésor. Guéri de l'envie de le confier à la terre, il le rapporta chez lui avec beaucoup de peine, & y arriva presque mort, ayant été deux nuits & un jour entier sans prendre aucune nourriture : cette extravagance faillit à lui coûter la vie.

TERENZIO, *né à Urbin, vivoit vers 1605.*

EMPLOYANT la charlatanerie, trop souvent en usage parmi quelques Artistes, Terenzio avoit le secret de faire passer ses productions pour des ouvrages antiques. Afin de réussir dans son imposture, il avoit coutume de se servir de vieux tableaux noircis par la fumée, ou rongés des vers,

Digitized by Google

ſur leſquels il peignoit quelques figures, & les faiſoit paroître enſuite comme s'ils euſſent été travaillés depuis pluſieurs ſiècles. Mais ſa ſupercherie fut enfin découverte, & il en mourut de déſeſpoir.

MARIO ARCONIO, *né à Rome, vivoit vers 1605* (*).

MÉCONTENT du peu de ſecours qu'il recevoit du Cardinal Camille Borghèſe, ſon protecteur, Arconio ne l'eut pas plutôt quitté, dans l'intention de paſſer en France, que ce Cardinal fut élu Pape, ſous le nom de Paul V. Le pauvre Arconio ſe repentit alors de la faute qu'il avoit faite, & courut, en fondant en larmes, ſe jetter aux pieds du nouveau Pontife, qui lui rendit ſes bonnes graces, & dont il obtint même le gouvernement d'une petite Ville (1).

JEAN-FRANÇOIS (*Gio-Franceſco*) GRIMALDI, *ſurnommé le* BOLOGNÈSE, *né à Bologne, l'an 1606, mort en 1680* (*).

LES manières nobles & le cœur bien-

(*) Il étoit encore Architecte.

(1) *Dictionnaire d'Architecture, de Peinture*, &c. L'*Abeced. Pittor.* pag. 311.

(*) Il étoit auſſi Graveur.

Digitized by Google

faisant de cet Artiste, lui acquirent l'estime de tous ceux qui le connoissoient. Informé de l'extrême indigence d'un gentilhomme Sicilien, logé auprès de sa maison, il alla plusieurs fois jetter de l'argent dans la chambre de cet infortuné, sans se laisser appercevoir. Le gentilhomme, surpris d'un tel secours & de la manière dont il le recevoit, se cacha pour épier son bienfaiteur. L'ayant enfin découvert, il tomba à ses pieds, dans un transport d'admiration & de reconnoissance. Le Bolognèse, attendri jusqu'aux larmes, força le gentilhomme d'acepter un asyle dans sa maison, & le traita toujours comme son meilleur ami (1).

AUGUSTIN (*Agostino*) METELLI, *né à Bologne, l'an 1609, mort en 1660.*

METELLI, par son travail, ayant amassé des biens considérables à Florence, disoit que lorsqu'il étoit parti pour cette ville, il avoit porté un grand sac plein de terres propres à peindre; qu'il l'avoit rapporté à Bologne, sa patrie, rempli de piastres; & qu'ainsi il avoit trouvé l'art de changer la terre en argent (2).

(1) *Entretiens sur les Vies des Peintres*, par Félibien.

(2) D'Argenville, *Vies des Peintres*, sup. in-4°.

Digitized by Google

Quand Metelli se disposoit pour quelque voyage, il répondoit à ceux qui lui conseilloient de porter peu de choses avec lui, dans la crainte des voleurs : — « il ne m'importe » guères qu'on prenne mes hardes & tout » mon argent, pourvu qu'on me laisse les » deux doigts de la main avec laquelle je » tiens mes pinceaux ». —

Un Cavalier de Florence, pour lequel il avoit fait plusieurs ouvrages, lui promit d'un excellent vin ; le présent tardant beaucoup à paroître, Metelli peignit le portrait de cet homme, avec un Muletier conduisant des mulets chargés de caisses, & sur l'une il écrivit *prossimo à venire*: le sens de ces mots est à peu-près ; voyez, qu'ils n'avancent guères. Le tableau parvenu au Cavalier, le vin arriva aussi-tôt.

Cet Artiste s'étant rendu à Madrid, le Marquis de Lecci le faisoit venir chaque jour peindre dans une maison de campagne ; &, pour que ces fréquents voyages lui parussent moins incommodes, il lui fit présent d'un beau cheval ; mais l'Ecuyer de ce Seigneur, qui vouloit avoir, sur le marché, un tableau de la main de notre Peintre, refusa de lui donner le cheval, sous prétexte qu'il étoit boiteux, & ne pourroit marcher que lorsque le tableau seroit achevé : ce délai coûta la vie à Metelli, qui ;

Digitized by Google

qui, dans une saison très-chaude, faisant journellement à pied un chemin assez long, s'échauffa tellement, qu'une pleurésie l'emporta bientôt.

Metelli étoit si libéral, qu'il ne laissa qu'une fortune médiocre à ses enfans. — « l'argent, » disoit-il, n'étoit bon que pour con» tenter toutes nos fantaisies, sans quoi il » ne différeroit point des cailloux ordi» naires ». —

La lecture le délassoit agréablement de son travail : il disoit qu'un Peintre, pour réussir, devoit savoir un peu de tout (1); que deux choses formoient l'habile Artiste, l'occasion de travailler en public, & l'émulation. Les Académies de Peintures étoient, selon lui, *des jardins cultivés où l'on cueilloit sans cesse de belles fleurs* (2).

SALVATOR ROSE, *né à Naples, l'an 1615, mort en 1673* (*).

SALVATOR commença par éprouver la misère, & il se vit réduit à exposer ses tableaux dans les places publiques.

(1) C'étoit la maxime de Pamphile, Peintre Grec, qui vivoit en la CV^e. Olympiade. Voyez Pline, liv. 35.

(2) V d'Argenville, &c.

(*) Graveur, Poëte & Musicien.

Digitized by Google

Il cultiva les lettres en même-temps que la Peinture : dans le nombre de ſes poëſies on diſtingue ſur-tout ſes *ſatyres*, ſouvent imprimées en Italie, & traduites en François (1). Pour peu qu'on l'en priât, il les récitoit volontiers, & les débitoit ordinairement avec emphaſe. Mais il falloit bien ſe donner de garde de l'entendre, ſi l'on n'étoit pas d'humeur à l'applaudir.

Sa maiſon étoit une eſpèce d'Académie où s'aſſembloient pluſieurs perſonnes illuſtres dans les Beaux-Arts. On y repréſentoit ſouvent des Comédies de ſa façon, & dont il jouoit les principaux rôles : les ſalles de ſa maiſon, érigées en ſalles de ſpectacles, étoient garnies de verdure diſpoſée d'une maniere pitoreſque : le ſable & les fleurs qui couvroient le parquet, le rendoient tout-à-fait ſemblable à un lieu champêtre.

Il ſe plaiſoit auſſi à donner des repas auſſi bizarres que ſon caractère ; tantôt ils n'étoient compoſés que de rôti, juſqu'au deſſert même ; tantôt on n'y voyoit que des andouillettes, ſans en excepter les ſalades ; une autrefois chaque ſervice ne conſiſtoit qu'en des pâtés, à commencer même par les potages.

Mais rien n'eſt plus propre à faire con-

(1) Nous n'avons pu nous les procurer.

Digitized by Google

noître le caractère de ce Peintre, que la lettre qu'il écrivit à Ricciardi, ſon ami intime, & l'un des bons Poëtes d'Italie, lequel ſe plaignoit que Salvator refuſât de mettre plus de deux ou trois figures dans les tableaux qu'il lui avoit demandés. — « Je » ſuis extraordinairement ſurpris, lui mar» que notre Peintre, qu'une tête comme la » vôtre ait différé juſqu'à préſent à éprou» ver ce que vaut Salvator Roſe, & de » quelle trempe eſt ſon amitié. Si vous parlez » ſérieuſement, je dois croire que vous ne » me traitez avec tant de liberté, que parce » que vous vous imaginez que je vous ai des » obligations; mais quand je vous ſerois » redevable en effet, apprenez que je con» nois les bornes de la patience, & que je » ſais juſqu'à quel point il convient de ſup» porter les duretés d'un ami Ni vous ni » moi, nous ne ſommes des divinités; & » ſi vous êtes un homme, & un grand hom» me auprès de moi, je ne prétends nulle» ment être un zéro auprès des autres. Que » d'exclamations ! Que de plaintes ! Que » de folies! Que d'extravagances! Et pour» quoi? Parce que je n'ai pas voulu mettre » dans vos tableaux plus de deux ou trois » figures. Sachez, Monſieur le Docteur, que, » quand je me ſerois borné à vous donner, » je ne dis pas deux ou trois figures de » ma main, mais une ſeule, je croirois en

Digitized by Google

» avoir assez fait pour vous contenter.... »
» Tiens, Ricciardi, s'il s'agissoit ici d'un » objet littéraire, je te céderois sans peine; » mais quand tu me soupçonneras d'ingra- » titude, je te montrerai les dents, sinon » pour te mordre, du moins pour me dé- » fendre..... Je n'aurois jamais imaginé » qu'un ami tel que vous, doutât de la » bonté de mon cœur, la chose du monde » dont je me pique le plus, & qui doit me » faire le plus d'honneur. Les Artistes d'un » caractère aussi fougueux & d'un génie aussi » bizarre que le mien, ne doivent point être » inquiétés; il faut les laisser agir libre- » ment, au gré de leurs caprices. Je n'en » dirai pas davantage; je sens que ma co- » lère pourroit augmenter. O Ciel! vit-on » jamais sottise pareille à juger des sentimens » de son ami, & de son ami Peintre, par » la quantité de figures qu'il met dans ses » tableaux! Gardez, gardez ces petites » attentions scrupuleuses pour vos poësies, » & non pour mon ame, qui ne sauroit » jamais avoir le moindre tort envers » vous ». —

Un jour que Salvator touchoit un très-mauvais claveſſin, je vais, dit-il, le faire valoir au moins cent écus; & il peignit sur le couvercle un si beau morceau, que ce claveſſin, à demi délabré, fut vendu la somme qu'il avoit dite.

Digitized by Google

Un Cavalier fort riche lui marchandoit depuis long-temps un grand payſage, & en demandoit toujours le prix, que Salvator augmentoit de cent écus à chaque demande. Le Cavalier lui en témoignant ſa ſurpriſe, il répondit; — « vous aurez bien de la » peine à vous accommoder avec moi, » malgré toutes vos richeſſes »; &, dans le même inſtant, il creva le tableau.

Un Cardinal étant venu voir Salvator, cet Artiſte lui montra des tableaux d'hiſtoire, qu'il avoit finis depuis peu; mais le Cardinal n'y faiſoit qu'une légère attention: attaché particulièrement à regarder quelques payſages, il lui en demanda le prix: — « Eh quoi! s'écria Salvator, me de» mendera-t-on toujours des payſages, des » marines, & de ſemblables bagatelles, com» me ſi je ne ſavois pas peindre des ſujets » plus conſidérables? » — Le Cardinal, pour l'appaiſer, lui dit qu'il acheteroit un grand tableau & deux payſages: — « ſi vous ache» tez le grand pour avoir les petits, re» prit Salvator, j'en veux un million ». —

Les Peintres de l'Académie de Saint-Luc, ayant refuſé de le recevoir, il fit un tableau dans lequel il déguiſa ſa manière, le porta à l'une de leurs aſſemblées, & leur dit, « qu'ils » voyoient l'ouvrage d'un Chirurgien, » qu'ils avoient eu grand tort de ne point

Digitized by Google

» admettre dans leur Compagnie, attendu » qu'ils en avoient un besoin extrême, » afin de lui faire remettre les membres » aux figures qu'ils estropioient journelle- » ment ». —

Salvator pouvoit faire un tableau dans un seul jour. Le Connétable Colonne reçut un des ouvrages de cet Artiste, & lui fit présent d'une bourse pleine de pièces d'or : le Peintre, pour reconnoître cette générosité, se hâta de lui renvoyer un second tableau, qui lui valut un pareil présent: pendant quatre fois consécutives, même presteſſe de pinceau, même reconnoſſance de la part de l'Artiſte, & même générosité de la part du Mécène. Enfin, à la cinquième fois, le Connétable ne voulut plus continuer un jeu qui pouvoit le ruiner; il envoya deux bourses à Salvator, auſſi-bien garnies que les premières, & lui fit dire qu'il n'étoit pas auſſi facile au Connétable Colonne de remplir des bourses, qu'à Salvator de faire promptement de bons tableaux, & qu'il lui cédoit l'honneur du combat.

L'humeur enjouée de cet Artiſte ne le quitta pas même dans la maladie qui termina ſes jours. Il diſoit que ſon nom de *Salvator* étoit comme un gage aſſûré de ſalut, & que Dieu ne permettroit jamais au démon de perſécuter un homme qui s'appelloit *Sauveur*.

Digitized by Google

Ses dernières peroles furent une plaisanterie. On l'exhortoit, au lit de la mort, à épouser une de ses maitresses, de laquelle il avoit eu plusieurs enfans; mais dont la conduite lui étoit suspecte avec raison. Voyant que les motifs les plus forts ne pouvoient l'ébranler, un de ses amis s'avisa de lui dire: — « Seigneur Salvator, vous » n'avez point d'autre parti à prendre que » d'épouser cette femme, si vous voulez être » admis dans le séjour des Elus. — Eh bien, » répondit Salvator, s'il faut avoir des cornes pour entrer en paradis, je consens à » me marier » — (1).

---

(1) C'est le sujet de cette Epigramme de Rousseau :

Avec scandale un Peintre en son taudis,
Entretenoit gentille Chérubine.
» Vous, pour le fûr, & votre Concubine,
» Dit Frère Luc, de Dieu serez maudits.
» Mariez-vous, les Anges ébaudits,
» Fête en feront sur le céleste ceintre.
» Epousons donc, puisqu'il faut, dit le Peintre,
» Etre C...., pour gagner paradis.

Le mot que nous n'ôsons mettre ici, se trouve à chaque page dans le Roman intitulé, *le Ménage Parisien*, imprimé en 1773, ce qu'on auroit de la peine à croire. L'Auteur, par un badinage que quelques personnes peuvent trouver très-agréable, appelle même une de ses Héroïnes Madame C....

Digitized by Google

JEAN-BAPTISTE (*Gio-Batiſta*) CRESCENTI, *noble Romain, vivoit vers 1617.*

SA maiſon étoit ouverte à tous les étrangers peu opulens, qui venoient à Rome pour s'apliquer à la Peinture; il leur fourniſſoit couleurs, toiles, pinceaux & modèles. Ces actions généreuſes, faites ſans aucune vue d'intérêt, ouvrirent à Creſcenti le chemin de la fortune. Le Pape, informé de ſa bienfaiſance, le nomma Sur-intendant de toutes les peintures qui furent faites ſous ſon pontificat.

JEAN-FRANÇOIS (*Gio-Franceſco*) ROMANELLI, *né à Viterbe, l'an 1617, mort en 1662.*

MANDÉ en France par le Cardinal Mazarin, cet Artiſte y reçut des témoignages éclatans de la conſidération dont l'honnorèrent Louis XIII & la Reine-mère. Leurs Majeſtés, accompagnées des toutes les Dames de la Cour, venoient ſouvent le voir travailler. Comme il avoit l'humeur très-gaie & l'eſprit fort agréable, il amuſoit ordinairement le cercle brillant qui l'entouroit, par le récit de pluſieurs hiſtoires divertiſſantes.

Digitized by Google

Un jour qu'il peignoit le plafond de la gallerie du palais Mazarin (1), il fut frappé de la beauté d'une Dame de la Cour, & s'empreſſa de la repréſenter dans l'ouvrage qui l'occupoit alors. Le lendemain, les autres Dames s'apperçurent de cette galanterie, & le raillèrent beaucoup de la préférence qu'il avoit accordée, qui l'expoſoit, lui dirent elles, à toute la colère des Dames dont il avoit bleſſé la vanité. Il ne put les appaiſer qu'en promettant de ne plus faire de jalouſes. Il remplit ſes engagemens par la ſuite; en ſorte que les neuf Muſes qu'on voit au plafond de la gallerie Mazarine, ſont le portrait au naturel des plus belles femmes de la Cour de Louis XIII (2). Un accident l'empêcha de les contenter auſſitôt qu'il l'auroit deſiré. Le jour même qu'elles le preſſoient de faire ceſſer leurs ſujet de plainte, il leur répondit: — « vous » êtes également belles; comment voulez-» vous, Meſdames, qu'avec une ſeule » main je puiſſe vous peindre toutes en » même temps ». — L'action avec laquelle il débitoit cette galanterie, lui faiſant ou-

(1) Faiſant actuellement partie de la Bibliothéque du Roi: c'eſt la pièce où ſont renfermés les manuſcrits, au nombre de ſoixante-dix mille.

(2) Cet ouvrage a tellement changé, que la plupart de ces figures ſont devenues horribles.

Digitized by Google

blier de prendre garde à ſes pieds, il tomba de ſon échafaud, & fut obligé de reſter long-temps au lit.

PIERRE-FRANÇOIS (*Pietro-Franceſco*) MÔLA, *dit* LE MÔLE, *né à Coldre, dans le Milanois, l'an 1621, mort en 1666.*

LE Môle mourut en ſix heures d'un cruel mal de tête, dont il fut ſubitement atteint au milieu de ſon travail. On attribue ſa mort au violent chagrin que lui cauſa le procédé du Prince Camille Pamphile, dont il avoit mérité toute l'indignation.

Voici comment on a conté la choſe: après avoir preſque achevé au palais Pamphile un plafond, qui étoit d'une beauté admirable, le Môle voulut faire taxer ſon ouvrage, & refuſa de s'en rapporter à la généroſité du Prince, pour lequel il travailloit. Non-content de cette façon d'agir, ſi déplacée, ſur-tout dans un Artiſte du premier mérite, le Môle eut encore l'indignité de ſe joindre aux ennemis de la maiſon Pamphile, & d'intenter au Prince un procès, pour être payé d'une ſomme conſidérable, qu'il demandoit injuſtement; procès que les gens de juſtice avoient intérêt de prolonger, à cauſe des petits ouvrages que le Môle leur donnoit quelquefois. Le Prince Pamphile, ſoulevé avec raiſon con-

Digitized by Google

tre l'ingratitude d'un Peintre qu'il avoit protégé, ordonna d'effacer le plafond, & le fit ensuite refaire par le Calabrois : cet affront fut très-sensible au Môle, & occasionna même, dit on, sa mort (1), ainsi que nous l'avons déja remarqué.

PHILIPPE (*Filippo*) LAURI, *né à Rome, l'an 1623, mort en 1694.*

LE père de Lauri, Peintre de profession, s'apperçut avec joie que son fils, en allant à l'école, & sans avoir encore vu aucuns dessins, faisoit le portrait de tous ses camarades.

Le barbier de cet Artiste ayant entendu dire, qu'après être relevé d'une grande maladie, il avoit donné un tableau à son Apothicaire, se flatta d'obtenir un pareil présent. Pour cet effet, il le pria de lui faire un tableau : Philippe, démêlant quelle étoit l'intention de cet homme & combien toutes ses politesses étoient intéressées, fit la *caricature* de l'avide barbier, & saisit les gestes ridicules qu'on lui voyoit faire en parlant : il écrivit au bas de ce portrait ; *celui-ci cherche une duppe, & ne l'a point trouvée*, & l'envoya chez le barbier à l'heure

(1) Crozat, *Recueil d'Estampes.*

Digitized by Google

que sa boutique étoit la plus remplie. Chacun trouva le tableau des plus grotesques, & se mit à rire & à se mocquer du modèle, qui vouloit mettre en pièces sa copie. Philippe se réjouït ainsi aux dépens de son barbier, dont la main lui parut en suite trop dangereuse, pour s'en servir davantage.

CARLE MARATTE, (*Carlo Maratti*) *Peintre & Graveur, né à Camérano, dans la Marche d'Ancône, l'an 1625, mort en 1713.*

A peine Carle Maratte étoit-il né, qu'il montroit au doigt les tableaux des églises, avec une sorte d'intérêt: dans sa première enfance, il couvroit de figures les murs de la maison paternelle; au défaut de couleurs, il se servoit de jus d'herbes & de fleurs.

La mère de Carle Maratte n'étoit point riche, & avoit d'un premier mariage un fils qui avoit embrassé la Peinture sans beaucoup de succès. Carle Maratte s'adonna au même Art, malgré les oppositions de ses parens. — « Malheureuse que je suis, » s'écrioit sa mère, faudra-t-il que j'aie encore » un Peintre dans ma famille, & qu'il en » augmente la misère » — (1)!

(1) *Catalogue des Tableaux du Cabinet du Roi*, par M. Lépicié.

Digitized by Google

L'arrangement que le jeune Maratte mettoit dans ſes études, lorſqu'il s'appliquoit à la Peinture, fera juger combien il étoit laborieux : dès la pointe du jour, quelque rude que fût la ſaiſon, il ſe rendoit au Vatican, & y demeuroit juſqu'au ſoir, occupé à deſſiner les peintures de Raphaël. Il entroit ordinairement le premier dans les ſalles de ce palais, & n'en ſortoit que le dernier : le jour tombé, il traverſoit Rome entière pour arriver chez André Sacchi, & y deſſiner d'après le modèle : il alloit enſuite gagner la maiſon de ſon frère, ſituée dans un quartier directement oppoſé à celui qu'il quittoit ; &, ne ſe permettant aucun repos, il profitoit de la tranquilité de la nuit, pour deſſiner ſur le papier les idées que ſon génie lui préſentoit : plus d'une fois l'aurore le ſurprit, ayant encore le crayon à la main.

Tant de fatigues auroient dû influer ſur ſon tempéramment, & altérer une ſanté plus vigoureuſe que la ſienne ; mais l'amour de ſon Art le ſoutint ; & ſon exemple nous prouve que ce n'eſt pas le travail qui énerve, mais plutôt une lâche oiſiveté, compagne inſéparable de la débauche, ou d'une coupable indolence. Si Carle Maratte parut quelquefois pouſſer trop loin l'amour du travail, perſonne ne fut ni plus ſobre,

Digitized by Google

ni plus tempérent; & il parvint à une très-longue veilleſſe, exempte de toutes les infirmités qui en ſont l'appanage ordinaire.

On a vu Carle Maratte employer quelquefois huit jours à perfectionner les plis d'une draperie.

Un Prince Romain ſe plaignoit à Carle Maratte de la cherté de ſes tableaux: il répondit, que les fameux Artiſtes, ſes prédéceſſeurs, ayant été très-mal payés, le monde entier leur étoit redevable d'une groſſe ſomme, & qu'il étoit venu pour en recevoir les arrérages (1).

Carle Maratte, chargé de rétablir les peintures du Vatican, chef-d'œuvres de Raphaël, que le temps avoit endommagées, n'a peint qu'au paſtel les têtes des figures, afin, diſoit-il modeſtement, qu'une main plus habile que la ſienne pût effacer ſon ouvrage, & retoucher avec ſuccès les productions du grand Raphaël.

Carle Maratte s'eſt fait conſtruire un tombeau, long-temps avant que de mourir; il ne reſtoit plus à remplir dans l'épitaphe

(1) D'Argenville.

Digitized by Google

que la date de l'année & du jour de ſon décès (1).

Clément IX, lui faiſant faire ſon portrait, voulut que cet Artiſte fut aſſis en ſa préſence, & le Saint Père ajoûta, que lorſqu'on travailloit, on devoit être à ſon aiſe.

Sur les inſtances du Cardinal Albani, depuis Pape ſous le nom de Clément XI, & ami de Carle Maratte, qui lui avoit appris à deſſiner & à peindre : le Pape Innocent XII créa avec pompe cet illuſtre Artiſte, Chevalier du Chriſt, en préſence du Sacré Collége, aſſemblé pour cet effet au Capitole (2).

On a vu Carle Maratte, à l'âge de ſoixante-dix ans, & malgré la célébrité dont il jouiſſoit, étudier encore d'après les peintures du Vatican, comme il l'auroit pu faire dans ſa première jeuneſſe (3).

---

(1) Le Père Labat, *Voyage d'Italie*, tom. 3, pag. 189.

(2) Crozat, *Recueil d'Eſtampes*. M. Lépicié paroît s'être trompé, lorſqu'il dit « que ce fut Clément XI » qui conféra l'Ordre du Chriſt à Carle Maratte, » & qui voulut que ſon neveu, l'Abbé Albani, » depuis Cardinal, prononçât le Diſcours ». V. *Catalogue des Tableaux du Cabinet du Roi.*

(3) *Ibid.*

Digitized by Google

Carle Maratte allioit à des talens supérieurs pour son art, des talens également distingués pour la Poësie & la Musique; & leur développement fut l'ouvrage de l'amour. Epris, dès ses plus jeunes années, de la beauté d'une jeune Romaine, dont les biens & la naissance lui laissoient peu d'espoir, il entreprit de se faire, par son pinceau, un état qui pût autoriser ses prétentions. Mais l'amour ne lui donna point le temps d'exercer ce sage projet; les deux amans s'unirent par un mariage clandestin. La famille à laquelle le jeune Artiste avoit ôsé s'allier secrétement, le poursuivit comme séducteur, & fit casser le mariage. Cette séparation cruelle auroit plongé Carle dans le desespoir, s'il ne s'étoit flatté d'obtenir un jour, par son mérite, le bien qui venoit de lui être ravi. De quels efforts ne sont pas capables les Artistes qu'animent tout-à-la-fois & la gloire & l'amour! Carle Maratte parvint à se faire connoître pour le premier Peintre que l'Italie eût de son temps: dès que sa réputation fut assurée, il vint se présenter à la famille de son épouse, & lui demanda la réunion de ce qu'elle avoit séparé. Sa demande fut appuyée par tout ce que Rome avoit de plus grand, & par le Pape même: un second jugement cassa le premier; les deux époux furent rendus l'un à l'autre, & l'amour les récompensa

Digitized by Google

pensa de toutes les peines qu'ils avoient souffertes.

Au milieu de cette longue persécution, Carle Maratte chantoit ses douleurs & ses regrets: quand il se vit heureux, il chanta son bonheur & ses plaisirs dans des vers charmans, qu'il mettoit en musique (1).

CHARLES CIGNANI, *né à Bologne, l'an 1628, mort en 1719.*

LE Cignani estimoit tellement Louis XIV, qu'il l'élevoit au-dessus de tous les Princes de son temps, & le comparoit aux plus grands Héros de l'antiquité. Ce n'étoit point les conquêtes de ce Monarque qui avoient enchanté le Cignani; il admiroit sur-tout dans Louis XIV son amour pour les Beaux-Arts.

LUCAS GIORDANO *ou* JORDANE, *surnommé* FA PRESTO, *né à Naples, l'an 1632, mort en 1705* (*).

LE surnom de cet Artiste lui vint de

(1) *Observations sur l'Italie*, par M. Grosley, tom. 2, pag. 448.

(*) Quelques Auteurs le nomment *Luc Jordane*. Mais c'est par erreur qu'on l'appelle en France *Jordans*, & qu'on le confond avec *Jordaens*, Peintre Flamand.

Digitized by Google

ce que son père lui répétoit sans cesse : Lucas, *fa presto*, (travaille vîte) (1). Charles II, Roi d'Espagne, le fit venir à sa Cour : la Reine lui témoignant un jour avoir envie de connoître sa femme, & lui en parlant tandis qu'il travailloit, le Peintre aussi-tôt la représenta dans le tableau dont il étoit occupé. La Reine, d'autant plus étonnée qu'elle ne s'y étoit point attendue, détacha dans l'instant son collier de perles, & le donna à Giordano pour son épouse.

Cet Artiste a peint à Naples le *Triomphe de la Vierge*, à laquelle Saint Dominique & une Jacobine font cortège.

Il a peint à Venise le Christ d'un maître-autel, d'une manière si extraordinaire & avec des ombres si noires & si tranchées, qu'il en résulte le plus mauvais effet. On prétend qu'il avoit dessein que son tableau fût apperçu de dehors l'église, même par les gens qui en passeroient à une certaine distance : mais n'auroit-il pas été plus raisonnable de peindre le tableau pour les gens qui se trouvent dans l'église ?

---

(1) M. de la Lande dit que ce surnom fut donné à Giordano à cause de la quantité d'ouvrages qu'il a faits : cet Auteur ne vouloit-il pas plutôt dire *à cause de la vîtesse avec laquelle il travailloit* ? V. *Voyage d'Ital.* tom. 6, pag. 375.

Digitized by Google

De légers défauts n'ôtent rien au vrai mérite. Charles II estimoit infiniment le Giordano, & lui envoyoit tous les soirs un de ses carrosses, afin qu'il s'en servît pour aller à la promenade (1).

Après la mort de ce Prince, Giordano revint à Naples, sa patrie. Deux Particuliers de cette ville négligeant de retirer leurs portraits qu'ils lui avoient commandés, Giordano prit le parti de les exposer en public, avec chacun cette inscription, *je suis ici faute d'argent.* Par ce moyen il trouva le secret de se faire promptement payer.

MARIE-JOSEPH MÉTELLI, *né l'an 1634, mort en 1718.*

C'EST à cet Artiste qu'on doit l'invention des tableaux mouvans.

JEAN-BAPTISTE GAULI, *surnommé* LE BACICI, *né à Gênes, l'an 1639, mort en 1709.*

LE Bacici n'avoit que quatorze ans, lorsque, sortant un jour de l'école, le porte-

(1) Ce Prince maria avantageusement les filles du Giordano, & prit soin de la fortune de ses fils. V. d'Argenville, & M. Lacombe, *Dictionnaire des Beaux-Arts.*

Digitized by Google

feuille ſous le bras, il apperçut une galère prête à conduire à Rome l'Envoyé de la République de Gênes: cette vue lui fit naître le deſſein de paſſer à Rome; &, ſans réfléchir davantage, il ſe préſenta pour s'embarquer ſur la galère: le Capitaine refuſant d'acquieſcer à ſa demande, il eut la hardieſſe de s'adreſſer à l'Envoyé même, qui le reçut parmi les gens de ſa ſuite.

Ce Peintre étoit extrêmement vif & d'une humeur fort emportée. Un Particulier lui ayant commandé de peindre la voûte d'une Chapelle, Bacici, après être convenu du prix avec lui, ſe mit auſſi-tôt à faire les études & une ébauche coloriée de l'ouvrage projetté; &, ſur ce que cet homme lui dit que l'étude & l'ébauche devoient entrer dans leur marché, il ſe mit dans une furieuſe colère, jetta ſa palette & ſes pinceaux, renverſa le chevalet, creva la toile, & ne voulut plus peindre la voûte.

Le Bacici avoit preſque achevé de peindre la coupole du grand Couvent des Jéſuites à Rome, lorſque le Père Général lui envoya ſix-cents piaſtres; Bacici crut que ce préſent étoit tout ce qu'il auroit de récompenſe au-deſſus du prix convenu; &, dans ſon premier tranſport, il diſtribua tout l'argent aux pauvres. Il eut lieu de ſe re-

Digitized by Google

pentir de ſa vivacité, en recevant, peu de temps après, mille piſtoles, de la part du Général, qui accompagna ce préſent d'une promeſſe de lui donner encore davantage.

Mais ce Général des Jéſuites, ne pouvant effectuer les promeſſes qu'il lui avoit faites, lui remit en mourant un billet, ou blanc-ſigné, le laiſſant maître de le remplir de la ſomme qu'il ſouhaiteroit. Le Peintre n'auroit eu rien à deſirer, ſi les Jéſuites n'avoient refuſé de reconnoître l'écrit de leur Général. Bacici, outré du refus de ces Pères, & ſe livrant à ſon caractère fougueux, déchira le billet, & ne voulut pas continuer l'ouvrage qu'il avoit entrepris. Cependant, ce qu'il devoit à ſon honneur & à ſa gloire, l'engagea bientôt à le continuer, quoiqu'il n'eût plus rien à prétendre.

Le goût & la manière de cet Artiſte, parurent s'affoiblir vers la fin de ſes jours : on attribue ce changement au chagrin qu'il reſſentit de la mort de ſon fils unique, jeune homme de dix-huit à dix-neuf ans, & dont il fut cauſe de la fin malheureuſe : voici comment on raconte cette triſte aventure, qui peut ſervir de leçon aux pères trop emportés : le Bacici, ſurprenant ſon fils occupé à ſe réjouir avec quelques amis, au-lieu de s'appliquer à l'étude, lui donna

Digitized by Google

un soufflet en présence des jeunes gens avec lesquels il se livroit à d'innocens plaisirs. Le Jeune homme, outré de cet affront, alla de désespoir se jetter dans le Tibre : le Bacici fut si inconsolable de ce tragique évènement, qu'il cessa pendant plus d'une année de manier le pinceau.

Un Cavalier lui fit faire son portrait sans convenir de prix : le Peintre, après l'avoir achevé, lui en demanda cent écus ; mais le Cavalier, trouvant la somme exorbitante, se retira & ne revint point prendre le tableau. Le Bacici, persuadé que son ouvrage alloit lui rester, s'avisa de peindre des barreaux dessus le portrait & d'y écrire dans un endroit apparent ; *sta in prigione per debiti* (il est en prison pour dettes), & l'exposa dans le lieu le plus apparent de son attelier. L'oncle du Cavalier, homme distingué par son rang & sa naissance, averti de la plaisanterie, vint chez le Peintre. — « Je crois, dit-il, en » voyant ce portrait, je crois que c'est- » là mon neveu : — c'est lui-même, ré- » pondit le Bacici ; mais par malheur, le » pauvre Cavalier est en prison pour det- » tes ». — L'oncle paya sur le champ les cent écus, en disant : — « il est bien juste » de l'en faire sortir ». —

Le Bacici travailloit extrêmement vîte :

Digitized by Google

il peignit en deux mois, la voûte de l'égliſe des Pères de *Santi Apoſtoli* à Rome, & avoit alors ſoixante-ſept ans. La convention par écrit avec ces Pères, étoit de deux-mille écus, dont il toucha cinq-cents à compte. Quand l'ouvrage fut entièrement fini, il ne manqua pas de ſe préſenter, ſuivant le marché, pour recevoir le reſte de la ſomme ; mais, comme on alloit la lui compter, il tira de ſa poche la quittance, & en fit préſent à ces Religieux, qui penſèrent l'étouffer par leurs embraſſemens, & lui donnèrent mille bénédictions.

Nous ferons mention d'un ſingulier tableau peint par le Bacici, & qui ſe voit à Rome, dans une des chapelles de la Minerve, égliſe célèbre du Couvent des Dominicains. Saint-Louis, Religieux de cet Ordre, eſt repréſenté regardant un Crucifix qu'il tient à la main, & dont le manche a toute la forme d'un piſtolet. On prétend que le Peintre a voulu rappeller ces temps malheureux où les Albigeois étoient ſi cruellement perſécutés par un zèle fanatique, qui ne cherchoit à les convertir qu'en leur propoſant, ou de renoncer à leurs erreurs, ou d'être brûlés. Peut-être le Peintre ſe propoſoit-il auſſi d'exprimer les crimes qui ſe commettent ſous le voile de la Religion.

Un des Elèves du Bacici, peu habile,

Digitized by Google

malgré toutes les leçons de ſon Maître, *ne* ſe ſervoit que de pinceaux d'ébène garnis d'argent; — «Vous avez bien raiſon, lui » dit le Bacici, d'avoir au moins de beaux » pinceaux, puiſque vous ne pouvez faire » de belles peintures ». —

Un Architecte lui montrant le plan d'un palais dont il avoit oublié de marquer les fenêtres, le Bacici lui dit: — « Ce ſera » ſans doute un beau bâtiment, mais il ne » pourra ſervir que la nuit ». — (1)

JEAN PADERNA, *né à Bologne, vivoit vers 1640.*

A peine ſorti de l'enfance, Paderna ſe ſauva de la maiſon de ſon père, & ſe rendit à Florence, où il ſe fit domeſtique d'un Capitaine de vaiſſeau, qui le prit en amitié, à cauſe de ſa vivacité & de la ſingularité de ſes réparties: il parcourut enſuite le monde, faiſant tour-à-tour le métier de Comédien & de Charlatan; enfin une maladie ſérieuſe le fit rentrer en lui-même, & le fixa dans ſa Patrie, où ſes tableaux lui acquirent une grande réputation (2).

---

(1) *Vies des Peintres*, par d'Argenville.
(2) *Abeced. Pittor.* pag. 217.

Digitized by Google

LEONARD, (*Leonardo*) FERRARI, *Elève de* Lucio Maſſari, *vivoit vers* 1640.

L'HUMEUR extrêmement gaie du Ferrari paroît dans tous les ſujets qu'il a traités; ce ne ſont que des groteſques, des charges qu'on ne ſauroit voir ſans éclater de rire. Il étoit lui-même auſſi plaiſant que ſes ouvrages : dans le Carnaval, il ſe déguiſoit en bouffon, en polichinel, & faiſoit les délices des aſſemblées, par ſes chanſons originales & par ſes propos divertiſſans (1).

ANDRÉ POZZO, *né dans la Ville de Trente, l'an* 1642, *mort en* 1709 (*).

CARLE Maratte trouvant un jour cet Artiſte mal vétu, lui dit : — « Si l'on vous » voyoit habillé de la ſorte, on vous pren» droit pour un Peintre pauvre & ruiné ». — Pozzo répondit : — « de leur vivant les grands » Peintres ſont ainſi déchirés ; » — faiſant

(1) *Abeced. Pittor.* pag. 300.

(*) François Deſeine écrit *Pozzi*, au lieu de *Pozzo*. V. *Rome Moderne*, tom. 1, pag. 91—92 & 270. Ailleurs il ne ſe trompe point. André Pozzo étoit auſſi Architecte. Il a fait conſtruire ſur ſes deſſins la magnifique Chapelle de Saint-Ignace, qui eſt dans l'égliſe du Jéſus à Rome. Il y a eu un autre Peintre, nommé Jean-Baptiſte Pozzo, ſelon le même François Deſeine dans ſa *Rome Moderne*, tom. 1, pag. 180. V. *même volume*, pag. 244, 270.

Digitized by Google

allusion à l'envie & à l'indigence qu'éprouvent souvent les Artistes (1).

Plusieurs traits prouvent l'extrême piété de cet Artiste : il n'avoit que vingt-trois ans, lorsque, touché d'un sermon sur les dangers du monde, il embrassa la vie religieuse, & entra chez les Jésuites. Un de ses supérieurs lui demanda un tableau, &, s'impatientant de ne l'avoir pas encore reçu, fut le chercher dans sa chambre : la mauvaise humeur du Révérend Père redoubla, quand il vit que le tableau n'étoit pas seulement ébauché ; dans l'excès de sa colère, il se laissa emporter jusqu'aux injures contre le Peintre ; il alla même jusqu'à l'accabler de paroles fort dures. L'Artiste, sans s'émouvoir, lui promit de travailler au plutôt à son ouvrage. Le Révérend Père le trouvant en effet au bout de quelques jours occupé à le finir, s'adoucit à cette vue, & lui dit de ne se pas tant presser : Pozzo répondit : — « je ne puis le terminer assez-

(1) Les Artistes se persécutent même entr'eux, tandis que le goût des Arts ou des Lettres devroient les réunir. Comment veulent-ils donc obtenir l'estime des personnes indifferentes ? Peuvent-ils ignorer que ce mépris qu'ils affectent d'avoir les uns pour les autres, contribue à les rendre tous moins estimables aux yeux d'une partie du public ; parce que l'amour-propre des sots ne cherche qu'à rabaisser le mérite, & qu'à saisir les occasions de lui ravir toute espèce de supériorité.

Digitized by Google

» tôt, puiſque je ſuis payé d'avance ». —

Le Pozzo, après avoir fait le portrait d'un cavalier, ne lui demanda pour tout payement qu'un mauvais tableau, repréſentant une femme ſortant du bain : le cavalier le refuſa ſur ce qu'il étoit de peu de valeur : — « il mérite au moins d'être » brûlé », — dit le pieux Artiſte ; ce que le poſſeſſeur exécuta ſur le champ (1).

Ce Peintre étant à Vienne, l'Empereur lui fit l'honneur de venir le voir : comme les Jéſuites de la maiſon profeſſe félicitoient le Pozzo de ce qu'il leur avoit procuré la viſite d'un auſſi grand Prince ; — « ſi » j'étois, leur répondit-il, auſſi-bien avec » Dieu qu'avec l'Empereur, je recevrois » plus volontiers vos complimens ». —

Obſervons que cet Artiſte ſi pénétré des devoirs de la Religion, ſi auſtère dans ſes mœurs, ne s'eſt point fait ſcrupule de peindre le grand théâtre de Vienne.

MATHIEU (*Mattia*) PRETI, *ſurnommé le* CALABROIS (*lo Cabreſe,*) *né dans la Calabre, l'an 1643, mort en 1699.*

COMME le Calabrois examinoit, dans une égliſe d'Anvers, un tableau de Rubens,

(1) *Vies des Peintres*, par d'Argenville.

Digitized by Google

un homme inconnu l'accoſta & lui demanda ce qu'il en penſoit; le Calabrois loua beaucoup le tableau, & dit qu'il n'étoit venu à Anvers que pour voir Rubens: cet homme offrit auſſi-tôt de le conduire chez le Peintre qu'il deſiroit de connoître; & en effet, ils entrèrent tous deux dans une maiſon fort ornée. Plus le Calabrois louoit les peintures de cette maiſon, plus l'habitant d'Anvers affectoit d'y trouver des défauts. La plaiſanterie ayant aſſez duré, l'étranger embraſſa le Calabrois, & ſe fit connoître pour Rubens.

Cet Artiſte voulut entrer dans l'Ordre de Malte; il fit ſes preuves, ne laiſſa aucun doute ſur la nobleſſe & l'ancienneté de ſa famille, & fut reçu Chevalier (1): il obtint par la ſuite une Commanderie conſidérable, accordée à ſes talens dans la Peinture, encore plus qu'à ſa naiſſance.

Il paroît que le Calabrois avoit de la bravoure & ſe ſervoit bien de ſon épée: un Spadaſſin le défia au fleuret, genre d'eſcrime où il étoit fort habile; & cet exercice ſe convertit en un vrai combat, en préſence du peuple Romain. Le Spadaſſin fut bleſſé dangereuſe-

(1) On lit dans le *Dictionnaire des Beaux-Arts*, que le Calabrois ne fut que *Chevalier de Grace*.

Digitized by Google

ment, & notre Peintre ſortit ſecrètement de Rome.

Il s'embarqua pour Malte : comme il y faiſoit ſes caravanes, un Chevalier le critiqua ſur ſa nobleſſe, l'obligea, par ſes mauvais propos, à ſe battre avec lui, & reçut une bleſſure mortelle.

Cette aventure força le Calabrois de prendre la fuite. A peine étoit-il rentré dans Rome, qu'il ſe battit avec un Peintre qui cenſuroit trop fortement ſes tableaux ; l'ayant bleſſé, il fut encore obligé de ſe ſauver de Rome.

Mais d'un péril, le Calabrois tomba dans un autre ; ſa deſtinée lui ſuſcitoit chaque jour de nouvelles affaires : il ſe rendit à Naples, ignorant qu'il fût défendu, ſous peine de la vie, d'entrer dans le Royaume de Naples, à cauſe de la peſte qui venoit de ravager les Provinces voiſines. Les Gardes s'oppoſèrent à ſon paſſage ; l'un d'eux le couchant en joue, le Calabrois l'étendit mort ſur la place, & en déſarma un autre. Enfin les Gardes de la Ville accourant en grand nombre, le ſaiſirent & le menèrent en priſon. C'en étoit fait du Calabrois, ſi le Vice-Roi, qui connoiſſoit ſon mérite, ne l'eût ſouſtrait à la peine de mort qu'il avoit encourue, en diſant : *excellens in arte non debet mori* (un excellent Artiſte doit être immortel.) Ce géné-

Digitized by Google

reux Seigneur ſe contenta de lui *impoſer*, pour toute peine, la tâche de peindre les Saints Protecteurs, ſur les huit portes de la ville; encore lui donna-t-on cinq-cents écus.

Tout le monde aimoit le Calabrois, ſa bravoure ne l'excitant point à inſulter perſonne, ſelon l'uſage des *tapageurs*. Sa converſation, loin d'annoncer une humeur querelleuſe, étoit fort agréable & ſoutenue d'une connoiſſance parfaite de l'hiſtoire & de la fable. Il devint très-dévot dans ſes dernières années, menoit chaque jour ſes Elèves à la meſſe, & étendoit le ſoir ſur ſon lit les figures de la Vierge & de pluſieurs Saints. On le vit ſouvent porter des ſecours à de pauvres familles: il ne travailloit même dans ſa vieilleſſe, que pour être plus en état d'adoucir leur misère. Quand on lui repréſentoit que ſes infirmités le diſpenſoient de manier le pinceau, il répondoit: — « que deviendroient mes pauvres, ſi je » ne travaillois pas ? » —

BERNARD STROZZI, *dit le* Prêtre Gènois, *né à Gènes, mort en 1644.*

PRENANT pour les élans d'une vraie dévotion, quelques mécontentemens particuliers qui lui faiſoient haïr le monde,

Digitized by Google

Strozzi se fit Capucin ; mais l'illusion ne tarda point à se dissiper. Après avoir longtemps gémi dans le cloître, il se sauva sous un habit de Prêtre séculier, & se rendit à Venise, où il consacra ses talens au service de la République.

CHARLES-ANTOINE ROSSI, *né à Milan, mort en 1648.*

CE Peintre avoit coutume de dire, qu'aucun prix ne pouvoit payer un tableau, lorsqu'un habile Artiste avoit employé tous ses soins à le perfectionner.

PIERRE TESTE, *Peintre & Graveur, né à Lucques, l'an 1611, mort en 1648.*

ANIMÉ d'un violent desir de se distinguer dans la Peinture, Pierre Teste alla fort jeune à Rome, & fit ce voyage en habit de pélerin.

On voit à Lucques une peinture à fresque de Pierre Teste, représentant la Vierge, à qui deux Saints font donner une sérénade par des Anges (1).

Cet Artiste a singulièrement encore re-

(1) *Voyage d'Italie*, par M. de la Lande, tom. 2, page 647.

Digitized by Google

préſenté le maſſacre des Innocens. On apperçoit dans le lointain la Vierge paſſant une rivière dans une barque avec l'Enfant-Jéſus qui porte ſa croix (1).

Un jour que Pierre Teſte, aſſis ſur le bord du Tibre, étoit occupé à deſſiner, ſon chapeau fut emporté par le vent, & l'effort qu'il fit pour le retenir, le précipita lui-même dans le fleuve, où il ſe noya.

PAUL BORGHÈSE, *Peintre & Poète, mort vers le milieu du* XVII^e^. *ſiècle.*

DOUÉ de quelques talens pour la Poëſie, & animé par cette baſſe envie qui eſt toujours le partage de la médiocrité, Paul Borghèſe, Peintre de profeſſion, conçut le deſſein ridicule de faire tomber *la Jéruſalem délivrée* (2). Pour y parvenir, il fit un Poème dans lequel il imita le genre, le ſujet, la meſure, le nombre de vers, & juſqu'aux rimes employées par ſon rival;

(1) *Ibid.* tom. 4, pag. 171.

(2) Tout le monde connoît cet excellent Poëme fait par le Taſſe, & traduit en notre Langue par de Mirabeaud. M. Watelet ſe propoſe de le mettre en vers François, & a lu quelques chants de ſon ouvrage aux Aſſemblées publiques de l'Académie Françoiſe.

en

Digitized by Google

en ſorte qu'il eut ſoin de ne pas mettre plus de lignes ou de vers qu'il n'y en a dans le Taſſe, & de ſe ſervir ſcrupuleuſement des mêmes rimes: ce qui faiſoit un bout-rimé d'une belle longueur (1). Borghèſe intitula tout ce fatras, *la Jéruſalem ruinée*. On juge bien que ces ruines informes ne firent point oublier la ſolidité d'un ouvrage immortel.

Borghèſe poſſédoit quatorze talens ou métiers, & mourut dans la misère.

JOSEPH DEL SOLE, *né à Bologne, l'an 1654, mort en 1719.*

LES Peintres de Vérone, voyant que cet Artiſte étoit long-temps à terminer ſes ouvrages, le taxèrent d'une exceſſive lenteur: del Sole, informé des diſcours de ſes confrères, réſolut de leur montrer qu'il alloit vîte, quand il vouloit. On amena les Peintres critiques dans ſon attelier; alors il commenca devant eux un aſſez grand tableau qui fut fait en huit jours, & qui leur plut extrêmement: enſuite, devant les mêmes Peintres, il effaça preſque tout ce qu'il avoit fait, & retravailla le tableau à ſa ma-

(1) Dictionnaire de Moréri.

nière ordinaire. Etonné de ce procédé, ses critiques lui en demandèrent la raison: — « je » recommence, dit-il, ce tableau, pour » montrer qu'en l'achevant bien vîte j'ai ob- » tenu vos suffrages; mais que je ne me suis » pas satisfait moi-même : un Peintre est » blâmable de se contenter de quelques » éloges, tandis que, par une étude assidue, » il peut en mériter de plus grands » — (1).

FRANÇOIS SOLIMÈNE, (*) *né dans le territoire de Naples, l'an 1657, mort en 1747.*

SOLIMÈNE devint aveugle deux ans avant sa mort, & disoit: — « la privation » des yeux du corps me fait beaucoup mieux » voir des yeux de l'esprit » — (2).

JOSEPH-MARIE CRESPI, *né à Bologne, l'an 1665, mort en 1747.*

CET Artiste, toujours mal habillé, vivoit d'une façon singulière; il parloit mê-

(1) D'Argenville.

(*) M. Seigneux de Correvon appelle cet Artiste *Dom Cicero*. V. Lettres sur Herculane, tom. I, pag. 239.

(2) Le tableau d'Autel de la Confrérie de Saint-Roch, peint par Solimène, & son chef-d'œuvre, a coûté 10000 sequins (120000 liv.)

Digitized by Google

me d'une manière peu usitée, & ne s'embarrassoit d'aucuns des égards établis dans la société : il prétendoit s'excuser, en disant que l'état d'un Peintre étoit ennemi de la contrainte.

Dans l'Oratoire de Saint-Joseph à Bologne, Crespi s'appliquoit un jour à dessiner les belles fresques du Colonna, lorsqu'il vit un vieillard, la palette à la main, qui se disposoit à retoucher quelques endroits endommagés. Crespi le traita de téméraire, & voulut l'empêcher de travailler. Ce vieillard, loin de le calmer, l'irrita encore davantage, en lui disant que ces morceaux n'étoient pas aussi beaux qu'on vouloit bien les croire. Le jeune Artiste, tout-à-fait indigné, courut avertir les maîtres de la Chapelle, qui lui apprirent que ce vieillard étoit le Colonna lui-même.

Comme Crespi entendoit fort-bien les caricatures, il peignit, sous la forme d'un chapon mort, le Comte Malvasia, homme de lettres & d'une grande considération, qu'il vouloit tourner en ridicule.

Ce Peintre fit avec un Prêtre le traité le plus singulier : il s'obligea, pour une somme modique, de lui fournir un très-beau

tableau, à condition que l'acquéreur diroit cent meſſes pour les ames des trépaſſés. Le Prêtre ne manqua pas de ſe préſenter pour avoir le tableau; mais Creſpi lui demanda s'il avoit acquitté les meſſes promiſes, & voulut voir les atteſtations. Le Prêtre, qui n'en avoit dit aucune, ſe récria ſur la défiance du Peintre: enfin, Creſpi ne pouvant ſe défaire de ſon homme, ſe jetta ſur une arquebuſe, & feignit de le coucher en joue. Le Prêtre, tout effrayé, crut devoir ſe ſauver au plus vîte. Cependant, il ne renonca point au tableau; il alla prier un gentilhomme de le faire demander en ſon nom: Creſpi refuſa encore de le donner. Le Cavalier, offenſé de la réſiſtance qu'on lui oppoſoit, envoya pendant la nuit des braves, pour prendre de force l'ouvrage de notre Peintre. Creſpi ne voulut point leur ouvrir, & tandis qu'ils cherchoient à pénétrer dans la maiſon, il roula ſon tableau, ſauta d'une fenêtre baſſe dans la rue, & ſe retira chez un gentilhomme de ſes amis, qui le mit à couvert de toutes violences.

L'idée lui vint de porter ſon tableau au Grand-Duc de Toſcane, & il partit à pied le lendemain matin; mais le Prince n'étoit point à Florence, il venoit de ſe rendre à Livourne. Creſpi, n'ayant point d'argent, fut obligé de s'embarquer pour cette Ville,

Digitized by Google

il trouva dans la barque deux jeunes Italiens, qu'un Capitaine Anglois avoit enrôlés & recommandés au batelier, lequel s'en étoit rendu caution. Creſpi, touché du malheur de ſes compatriotes, qui ſe repentoient de paſſer au ſervice d'un Prince étranger, engagea le batelier de leur laiſſer prendre la fuite & lui promit que ſa complaiſance n'auroit aucune ſuite fâcheuſe. Mais à peine la barque arrivoit-elle à Livourne, que le batelier fut conduit en priſon, à la requête du Capitaine Anglois, furieux d'avoir perdu ſes deux ſoldats. Pour Creſpi, il ſe rendit promptement au palais du Grand-Duc, qui le combla de careſſes, mais refuſa de paroître dans l'affaire du batelier, parce qu'il avoit permis à la Cour d'Angleterre de faire une levée d'hommes dans ſes Etats; cependant, ce Prince voulant témoigner à Creſpi combien il prenoit d'intérêt à ſes ſollicitations, lui conſeilla d'aller demander la grace du batelier au Gouverneur de la Ville, & de s'appuyer de la recommandation de la Cantatrice Reggiana, dont ce Seigneur étoit amoureux. Le Gouverneur reçut d'abord très-froidement notre Artiſte; mais ayant appris qu'il venoit de la part d'une perſonne qui lui étoit ſi chère, ſon front ſe dérida; & après une converſation d'une heure, toujours ſur le ſujet de l'aimable Chanteuſe,

il lui accorda la délivrance du batelier (1). Voilà souvent quels sont les ressorts qui font mouvoir les Grands, & procurent la réussite des affaires les plus importantes.

RAIMOND MANZINI, *né à Bologne, l'an 1669.*

SANS le secours d'aucun maître, cet Artiste parvint à se distinguer dans la miniature & dans la peinture à l'huile, pour les fleurs, les fruits, & généralement toutes les différentes espèces d'animaux. Il mérita d'être surnommé le *Prince du goût* (2).

FRANÇOIS CAMILLE, *né à Florence, mort en 1671.*

CAMILLE étoit si accoutumé à traiter des sujets de dévotion, & avoit tant de simplicité, que, s'il lui arrivoit de peindre quelques Divinités du Paganisme, un Jupiter ou une Junon, par exemple, il les représentoit sous la figure de Jésus-Christ & de la Vierge.

---

(1) D'Argenville, *sup.* in-4°. Nous avons cru devoir changer beaucoup de choses à la manière dont cet Auteur raconte ce trait.

(2) L'*Abecedario Pittorico*, pag. 379.

Digitized by Google

SÉBASTIEN CONCA, *né à Gaete, l'an 1680, vivoit encore vers l'an 1730.*

UN Souverain d'Allemagne avoit fait acheter à cet Artiſte, deux tableaux de Jules Romain, l'un repréſentoit *l'enlèvement des Sabines*, & l'autre *l'Amour & Pſyché*. Un Moine qui dirigeoit la femme du Peintre Conca, étant allé voir ſa pénitente chez elle, eut la curioſité d'examiner les tableaux dont Conca venoit de faire emplette. Cette femme le mena dans l'attelier, où malheureuſement le Peintre ne ſe trouvoit point alors. A peine le Moine eut-il apperçut les deux tableaux, qu'il s'écria comme un furieux: — « vous ſerez » damnée, il n'eſt point de rémiſſion pour » vous, pas même à l'article de la mort; » oui, point d'abſolution, point d'abſolu» tion! — Hélas! s'écria la femme, qu'ai» je donc fait? — Ce que vous avez fait! » reprit le Moine; vous voyez de ſem» blables peintures! Vous ſouffrez que votre » mari s'occupe à de pareils ouvrages! — » Ce n'eſt pas mon mari, répliqua-t-elle, » qui a peint ces tableaux, c'eſt un autre » Peintre. — N'importe, qu'ils ſoient faits » par un autre, (inſiſta le zélé Directeur,) » point de ſalut pour vous, ſi dans le mo» ment vous ne déchirez, vous ne brûlez

» ces infamies ». — La femme, *séduite* par la peur de l'enfer, alloit faire cette belle expédition, lorsque le Peintre arriva fort à propos. Il frémit du danger qu'avoient couru ses tableaux: le Prince pour lequel ils étoient les avoit payés deux mille écus chacun. Le pauvre Conca eut été ruiné, s'il n'eût prévenu le zèle fanatique du Moine; il le chassa de chez lui, & défendit à son épouse de rentrer jamais dans son attelier.

JEAN-BAPTISTE PIAZZETTA, *né à Venise, l'an 1682, mort en 1754.*

ON peut regarder Piazzetta comme l'un des grands Peintres qu'ait eu l'Italie, & qui prouvent que les Arts y ont encore brillé pendant le dix-huitième siècle (1). Ses talens lui auroient procuré une fortune digne de sa réputation, s'il avoit eu plus de conduite. Il mettoit ordinairement ses ouvrages à un très-haut prix, moins par intérêt, qu'afin de se procurer l'argent nécessaire pour sa dépense; car, quand on savoit se faire aimer de lui ou le prendre dans des momens de bonne-humeur, on l'en-

(1) La plus grande partie de cet article nous a été fournie par des personnes qui ont beaucoup connu le Piazzetta.

Digitized by Google

geoit à peindre preſque pour rien. Le Libraire qui a donné à Veniſe une édition des Œuvres dramatiques du célèbre Goldoni, s'étant adreſſé au Piazzetta, dont il étoit l'ami intime, lui fit faire pour un louis (deux Sequins) le portrait du Molière de l'Italie, tandis que tout autre lui auroit payé un portrait au moins vingt-cinq louis.

L'uſage du Piazzetta étoit de ſe faire payer d'avance la moitié du prix des ouvrages qu'il entreprenoit ; auſſi, en mourant, emporta-t-il dans l'autre monde pluſieurs obligations qu'il avoit contractées.

Ce Peintre mourut dans un état ſi pauvre, qu'un Libraire de Veniſe, qui l'avoit toujours ſecouru dans ſes beſoins, fut obligé de le faire enterrer à ſes dépens (1).

ANTOINE SACHI, *né dans la Ville de Côme, au Duché de Milan, mort en 1694.*

RIEN de plus cruel pour l'homme vraiment enflammé par l'amour de la gloire,

(1) Le Libraire mérite bien que ſon nom ſoit cité : c'eſt Jean-Baptiſte Albrizzy.

Digitized by Google

que de ne pouvoir ſe diſſimuler la médiocrité de ſes talens. Antoine Sachi ayant très-mal peint la coupole d'une égliſe, en conçut tant de chagrin, qu'il en mourut (1).

PIERRE BIANCHI, *né à Rome, l'an 1694, mort en 1739.*

UN jour, en revenant de l'école, Bianchi ſe mit à copier à la plume une image qu'il avoit eue pour prix : cet amuſement de ſon enfance parut ſi parfait, qu'on crut devoir l'appliquer à la Peinture.

Huit jours après qu'on l'eut placé chez un Artiſte, pour apprendre les premiers principes, on vint s'informer des progrès du jeune homme : le Maître répondit qu'on lui avoit caché l'habileté de ſon Elève, & qu'il donneroit volontiers un doigt de ſa main pour en ſavoir autant que lui.

Le grand nombre d'Elèves ne plaiſoit aucunement à cet Artiſte ; quand on le preſſoit d'en recevoir, il répondoit : — « j'ai aſſez de mes péchés, je ne veux point » me charger de ceux des autres ». —

Après avoir achevé un Saint-Roch, il l'effaca tout-à-coup, & peignit un payſage

(1) V. l'*Abeced. Pittor.* pag. 82.

Digitized by Google

sur la même toile. Ses amis étonnés lui demandèrent pourquoi il détruisoit un tableau qui lui avoit coûté tant de peines ; il répondit : — « puisque je n'en suis point content, il est vraisemblable que ceux qui » me l'ont commandé le feroient encore » moins » — (1).

DOMINIQUE MARTINELLI, *né à Lucques, mort en 1718* (*).

UN Electeur Palatin lui donna plusieurs fois un blanc-signé, avec la liberté de le remplir de la somme qu'il exigeroit pour ses ouvrages.

N..... BONONI, *né à... l'an...* (**)

LES Chartreux de Ferrare possédent, du Bononi, un tableau représentant les *Noces de Cana* : cet ouvrage est si esti-

---

(1) D'Argenville, sup. in-4°. & tom. 1, p. 105, édit. in-8.

(*) Il étoit aussi Architecte.

(**) Comme nous n'avons pu nous procurer de dates fixes concernant le Bononi & les trois autres Artistes qui suivent, nous avons pris le parti de les placer à la fin de nos Peintres Italiens. Nous en ferons de même pour chaque Nation, quand il se trouvera des Artistes sur lesquels nous n'aurons aucune époque certaine.

Digitized by Google

mé, qu'on a voulu, dit-on, le couvrir de pièces d'or, afin d'en payer la valeur, & que les Chartreux ont refusé des offres aussi éblouissantes (1).

CIVETA, *dit la* CHOUETTE, *né à.... l'an.... mort en....*

CET Artiste avoit la bizarrerie de placer une Chouette dans tous ses tableaux, quelque sujet qu'il traitât.

N.... DELLO, *Peintre & Sculpteur, né à.... l'an.... mort en....*

COMBLÉ d'honneurs & de gloire; mais encore plus rempli d'amour propre, le Signor Dello, gâté sans doute par le commerce de quelques Espagnols, parmi lesquels il avoit long-temps vécu, donna dans des excès de vanité tout-à-fait ridicules : pour

(1) M. de la Lande qui rapporte ce trait, ne dit point quelle est la grandeur du tableau; chose pourtant essentielle, & qui auroit fait juger de l'importance de l'offre. *Voyage d'Italie*, tom. 7, pag. 448. Au reste, on a voulu pareillement couvrir de pièces d'or un tableau du Corrége, représentant *les Grâces qui se baignent dans la fontaine d'Acidalie*, & dont nous ne pouvons marquer la grandeur, parce que nous ne l'avons point vu. *Mercure de France*, 1763, Janvier, pag. 119.

Digitized by Google

n'en citer qu'un seul trait, contentons-nous de dire que, lorsqu'il vouloit peindre, il mettoit toujours devant lui un magnifique tablier de brocard d'or.

GUILLAUME CURTI, *surnommé* LA GROSSE DENT, (*Girolamo Curti*, detto *il Dentone*) *né à ..... l'an..... mort en .....*

CE Peintre fut si pauvre dans sa jeunesse, qu'il se vit réduit, pour gagner sa vie, à filer des cordes & à sonner les cloches (1).

L'extrême misère ne l'empêcha point d'acquérir des talens distingués. Il peignit des escaliers avec tant de vérité dans une perspective, qu'un chien voulant les monter en courant, se cassa la tête contre le mur.

(1) D'Argenville, sup. in-4. pag. 13.

Digitized by Google

PEINTRES FLAMANDS (*).

JEAN (*Johann*) VAN-EYCK, *surnommé* JEAN DE BRUGES, *né à Maſſeyk ſur la Meuſe* (**), *l'an 1370, mort vers 1426.*

VAN-EYCK avoit une inclination décidée pour la Chymie : en cherchant le moyen de purifier ſes couleurs pour les rendre plus durables, il trouva un vernis qu'il appliqua ſur ſes tableaux, & qui leur donnoit un éclat ſingulier. Comme ce vernis ne ſe ſéchoit point de lui-même, & que

(*) Nous entendons par *Peintres Flamands*, les Artiſtes nés dans les Pays-Bas Catholiques, & dans les huit Provinces qui ſecouèrent le joug des Eſpagnols, vers l'année 1577.

(**) L'Auteur du Dictionnaire Géographique-Portatif, (Voſgien, ou plutôt ſon oncle l'Abbé l'Avocat) dit que la Ville de Bruges eſt la patrie de cet Artiſte. Le ſurnom donné à Van-Eyck l'a ſans doute fait tomber dans l'erreur; mais ce ſurnom ne ſignifie autre choſe, ſinon que ce premier Peintre Flamand a preſque toujours demeuré à Bruges. Voyez encore le trait que nous rapporterons plus bas, où il eſt parlé d'un Duc de Bourgogne.

Digitized by Google

l'Artiſte étoit obligé de l'expoſer à l'ardeur du ſoleil, un heureux haſard fit découvrir la Peinture à l'huile (1). Voici comment la choſe eſt arrivée : Van Eyck ayant mis au ſoleil un tableau qui lui avoit coûté beaucoup de ſoins, ce tableau, qui étoit ſur bois, ſe ſépara en deux. La douleur de voir ainſi détruire le fruit de ſes travaux, lui fit encore avoir recours à la Chymie, pour tenter ſi, par le moyen des huiles cuites, il ne pourroit pas trouver celui de faire ſécher ſon vernis ſans le ſecours du ſoleil ou du feu ; il fit même ſerment, dit-on, de ne jamais manier le pinceau, s'il ne découvroit point cet important ſecret. Parvenu à l'objet de ſes recherches, Van-Eyck s'apperçut que les couleurs ſe méloient beaucoup mieux avec l'huile, qu'en employant la colle ou l'eau d'œuf, dont on s'étoit ſervi juſqu'alors. Enchanté du ſuccès imprévu de ſes recherches, Van Eyck ſe félicita de pouvoir être utile à ſon Art, & vit tous les Peintres de ſon temps applaudir & envier ſon ſecret (2).

(1) On conſerve dans l'Abbaye Saint-Antoine à Naples, un tableau peint à l'huile, qu'on croit d'un certain *Antonio di Fiore*, qui vivoit vers l'an 1362 : ce qui a fait dire que la peinture à l'huile étoit plus ancienne que Jean de Bruges. *Voyage d'Italie*, par M. de la Lande, tom. 6, pag. 307.

(2) Voyez ci-deſſus *Antoine de Meſſine*, Peintre Italien, année 1439, & Jean Bellin, pag. 260—63.

Digitized by Google

Cet Artiſte fut ſurnommé *Jean de Bruges*, à cauſe du long ſéjour qu'il fit dans cette ville, & à cauſe de l'honneur qu'il reçut, lorſque Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, lui donna une place dans ſon Conſeil (1).

Un excellent tableau de Van-Eyck, perdu depuis long-temps, fut enfin trouvé dans la boutique d'un Perruquier, qui en eut une Charge fort honnête, & beaucoup d'argent comptant (2).

JEAN (*Johann*) HEMMELINCK, *né dans la ville de Damme, près de Bruges, vers l'an 1460.*

L'AMOUR du libertinage porta cet Artiſte à ſe faire ſoldat : après beaucoup de peines & de fatigues, il tomba malade, & fut porté dans l'Hopital de Saint-Jean à Bruges, parce qu'il n'avoit pas plus de reſſources que le dernier de ſes camarades. La misère & les ſouffrances lui ouvrirent les yeux ſur ſa mauvaiſe conduite. Alors, quoique ſon mal le retînt encore au lit, il ſe mit à peindre avec courage. Quel-

(1) C'eſt ce même Prince qui inſtitua l'Ordre de la Toiſon d'or.

(2) Deſcamps, *Vies des Peintres Flamands*, &c.

ques

Digitized by Google

ques frères de cet Hôpital, surpris des ouvrages qu'ils virent faire à ce malheureux Artiste, publièrent qu'ils venoient de découvrir le plus habile Peintre de son siècle. On obtint le congé d'Hemmelinck, qui fit un tableau pour l'Hôpital, en reconnoissance des soins que l'on avoit eus de lui pendant sa maladie.

Cet Artiste a peint, dans le même Hôpital, la châsse où repose Saint-Jean, morceau tellement estimé, dit-on, qu'on le conserve précieusement renfermé dans une double armoire, & que la vue n'en est permise qu'une fois par an. On ajoûte que des Princes ont souvent offert une châsse en argent de la même grandeur, sans qu'on ait voulu accepter l'échange (1).

THÉODORE, *né à Harlem, vivoit l'an 1462.*

CET Artiste s'avisa d'écrire en lettres d'or sur l'un de ses tableaux : « *C'est Théodore* » *qui m'a peint ; Dieu lui donne le repos éter-* » *nel* ». Cette inscription singulière n'a point d'exemple dans l'histoire de la Peinture, tant ancienne que moderne.

(1) *Vies des Peintres Flamands*, par Descamps, tom. 1.

BERNARD DE BRUXELLES (*Bernhard von Brunſſell*) *vivoit au* XV^e. *ſiècle.*

CET Artiſte, ayant à peindre *le Jugement dernier*, dora le champ du tableau, avant d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de l'or rendît l'embraſement du Ciel plus au naturel.

RICHARD AERTSZ, *né l'an 1482, au Bourg de Wyck, dans la Province de Noort-Hollande, mort en 1577.*

CET Artiſte fut ſurnommé *Richard à la jambe de bois*, & dut ſon talent pour la Peinture à la perte de ſa jambe, qu'on fut obligé de lui couper. Pendant qu'il étoit condamné à languir en attendant une guériſon très-lente, il s'amuſoit au coin de ſon feu à rendre avec du charbon, ſur la cheminée & ſur la muraille, tout ce qui lui frappoit les yeux. de tels eſſais, quelqu'informes qu'ils fuſſent, annoncèrent ſes talens, & lui firent naître l'envie d'être Peintre: mais la gloire du ſuccès ne changea rien à la ſingularité de ſon humeur.

Les tableaux de cet homme bizarre, avoient quelquefois une couche de couleurs épaiſſe d'un pouce. Il ne pouvoit ſouffrir

Digitized by Google

aucune critique, & se mettoit dans la plus violente colère, lorsqu'on hasardoit de lui donner de judicieux avis.

CORNEILLE (*Cornelius der Koch*) *dit* LE CUISINIER, *vivoit vers 1492.*

ON a surnommé cet Artiste le *Cuisinier*, parce qu'étant chargé d'une nombreuse famille, & peu occupé pendant la guerre, il fut obligé d'être alternativement & Peintre & Cuisinier.

QUINTIN MESIUS *ou* MATYSIS *ou* MESSIS, *dit* LE MARÉCHAL D'ANVERS, (*der Schmidt*), (*) *né à Anvers l'an 14.... mort en 1529.*

IL sembloit que Quintin n'étoit destiné qu'à mener une vie obscure, dans la profession de Maréchal, où le sort l'avoit fait naître. Il ne paroissoit devoir s'élever, tout au plus, qu'à celle de Serrurier: on montre encore un puits à Anvers, dont la couverture en fer, due au travail de Quintin, est généralement admirée par la dé-

(*) Comme Matysis fut long-temps Maréchal, les Italiens l'appellent *il fabbro.*

licateſſe & le fini de l'ouvrage (1); mais l'amour ſe fit un jeu de placer cet Artiſan parmi les Peintres célèbres.

Quintin exerçoit depuis vingt ans l'utile profeſſion de Maréchal, & ſans doute celle de Serrurier, lorſque les charmes de la fille d'un Peintre troublèrent le repos dont il avoit joui. Ne pouvant vivre ſans poſſéder l'objet de ſa tendreſſe, il ſe flatta que le mariage alloit le rendre heureux. Quel fut ſon déſeſpoir quand le père de ſa maîtreſſe lui déclara qu'un Peintre ſeul étoit digne de prétendre à ſa fille! Cependant, il ne perdit pas toute eſpérance: animé par l'amour, il réſolut d'apprendre à manier le pinceau. Quels devoient être ſes progrès, étant conduit par un tel maître!

Mais la crainte de ne point réuſſir & de voir triompher quelques-uns de ſes rivaux, fit tomber malade l'amoureux Quintin. Tandis qu'il étoit retenu au lit, & ſongeoit avec douleur aux obſtacles qu'il avoit à vaincre, on lui apporta une des eſtampes que diſtribuoit certaine confrérie d'Anvers. Il conſidère cette eſtampe informe, prend un crayon, invoque l'Amour, & la

(1) Il nous ſemble que Madame du Bocage, dans ſes *Lettres*, n'a point été frappée du travail de cette couverture, qu'elle traite de *ferraille*.

deſſine beaucoup mieux qu'elle ne l'étoit. Enchanté de cette heureuſe tentative, il s'enhardit à ſe ſervir d'un pinceau, & vivement occupé de ſa maitreſſe, il parvient à rendre ſes traits ſur la toile comme ils étoient peints dans ſon cœur.

Quintin n'éprouve plus que la joie de pouvoir prétendre à la main de celle qu'il adore; il ſe hâte de montrer au père de ſa maitreſſe le portrait qu'il vient de tracer. Le Peintre ne ſauroit douter que l'Amour n'ait fait un miracle; & travaille avec plaiſir devant ce nouvel Artiſte, à un tableau qui repréſentoit *la chûte des Anges*. Il ſort pour quelques inſtans, & laiſſe Quintin dans ſon attelier, qui, voulant encore prouver qu'il eſt réellement devenu Peintre, prend au plus vîte un pinceau & trace promptement une mouche ſur la cuiſſe d'un ange (1). L'inſecte étoit ſi bien imité, que le père de la jeune perſonne, n'ayant pas tardé à rentrer, crut que c'étoit une mouche véritable, & s'approcha pour la chaſſer avec la main. Il s'apperçut de l'illuſion, & dit à Quintin:

(1) Deſcamps traite cette anecdote de fable; & un autre Auteur dit que ce fut ſur la croupe d'un cheval que Meſſis peignit une mouche. V. *Voyage pittoreſque de Flandre & du Brabant*, pag. 142—43.

Digitized by Google

— « je ne vous en demande pas davantage ; » je vous donne ma fille » — (1).

LUCAS DE LEYDE, *Peintre & Graveur, né à Leyde, l'an 1494, mort en 1533.*

A l'âge de douze ans, il peignit un tableau pour un Amateur, qui lui en donna autant de pièces d'or que ce jeune Artiſte avoit d'années.

Lucas de Leyde n'exécutoit ſes plus beaux ouvrages, que lorſqu'il étoit en pointe de vin.

Après s'être amuſé à contrefaire quelques gravures d'Albert Durer, il les lui envoya. Celui-ci, charmé d'avoir un tel concurrent, fit exprès un voyage à Leyde, afin de connoître l'Artiſte qui pouvoit lui diſputer la palme. Ces deux hommes célèbres s'embraſsèrent affectueuſement, ſe donnèrent chacun à leur tour un grand

(1) On lit ce vers latin ſur la tombe de Meſſis :

Connubialis Amor de Mulcibre fecit Apellem.

L'Amour a changé Vulcain en Apelle.

L'Auteur de l'*Abecedario Pittorico*, pag. 377. dit que Meſſis étoit auſſi fort habile Muſicien.

Digitized by Google

festin, & ne se séparèrent qu'après avoir fait mutuellement leur portrait, comme une marque de l'estime qu'ils avoient l'un pour l'autre.

A trente trois ans, Lucas de Leyde conçut le dessein d'aller visiter les Peintres Flamands & Hollandois : ainsi Pythagore & d'autres Philosophes de la Grèce voyageoient pour s'instruire dans la conversation des Sages (1). Lucas fit équiper un navire à ses dépens ; & dans les principales Villes où il passoit, il donnoit un grand repas à tous les Peintres.

On prétend que, dans ce voyage, des envieux l'empoisonnèrent à Flessingue ; du moins après son séjour dans cette Ville, il ne fit plus que traîner une vie languissante. Obligé de rester presque toujours couché pendant les six dernières années qu'il vécut, ses souffrances n'éteignirent point en lui l'amour du travail : il manioit assiduement sur son lit le pinceau ou le burin. Comme on lui représentoit que cette application avanceroit sa mort : — « Je » veux que mon lit, s'écrioit-il, me soit » un lit d'honneur ». —

Sa femme étant accouchée neuf jours avant qu'il mourût, il demanda le nom de

(1) D'Argenville, sup. in-4°.

Digitized by Google

l'enfant, & parut apprendre avec peine que c'étoit le ſien même qu'on avoit donné : — « je vois bien, dit-il, qu'on » ne cherche qu'à ſe débarraſſer de moi, » puiſqu'on me ſubſtitue un autre Lucas ». —

JEAN (*Johann*) SCHOOREEL, *né dans un Village de ce nom en Hollande, l'an 1495, mort en 1562.*

Un Roi de Suède, afin de remercier cet Artiſte d'un tableau qu'il en avoit reçu, envoya un riche diamant, pluſieurs peaux de martres, un traîneau, avec l'équipage du cheval qui ſervoit ordinairement à ce Prince, & un fromage de Suède, du poids de deux cents livres. Le tout étoit accompagné d'une lettre de Sa Majeſté : mais de ce beau préſent il ne parvint ſeulement au Peintre que la lettre, encore en avoit-on ôté le ſceau (1).

ARNAUD (*Arnold*) CLAESSON, *né à Leyde, l'an 1498, mort en 1564.*

UNE des manies de ce Peintre étoit d'être fort mal logé, & de ſe plaire à établir ſon attelier dans un galetas. Il avoit

(1) Deſcamps, &c.

Digitized by Google

encore coutume de mener au cabaret tous ceux qui vouloient le faire travailler, & l'on ne pouvoit le quitter que bien avant dans la nuit. Pour lui, ſans penſer à regagner ſon humble retraite, il employoit le reſte de la nuit à ſe promener dans les rues, en jouant d'une eſpèce de flûte.

Comme on s'efforçoit un jour de lui faire changer de maniere de vivre, il répondit : — « la vie obſcure & tranquile » que je mène dans ma petite bicoque, » m'eſt beaucoup plus chère que les gran» deurs & les plaiſirs dont les Rois ſont en» vironnés ». —

MARTIN (*Mertin*) HEMSKERCK, *né à Harlem, l'an 1498, mort en 1574.*

LE père de ce Peintre immortel étoit un pauvre Maçon, relegué dans un Village, & qui ſouvent, faute d'être employé, gardoit les beſtiaux. Croiroit-on qu'un homme auſſi ruſtique, dont les ſentimens devoient avoir peu de délicateſſe, deſira de cultiver les heureuſes diſpoſitions que ſon fils montroit pour les Arts ? Il le mit chez un Peintre ; mais le beſoin d'être ſoulagé dans ſon travail, l'obligea bientôt de le rappeller auprès de lui. Le jeune Hemskerck, peu propre à la vie rude & pénible des gens de la campagne, dévoré d'ail-

leurs d'un violent amour pour la *Peinture*, chercha tous les moyens de s'échapper. Un jour qu'il portoit une terrine pleine de lait, il s'accrocha exprès à une branche d'arbre, & fit la culbute : le père très-fâché de l'accident, qu'il attribuoit à la maladreſſe de ſon fils, courut après lui pour le frapper : l'expédient réuſſit au gré du jeune Artiſte, qui prit cette occaſion pour s'enfuir de la maiſon paternelle.

Un Amateur lui ayant commandé un tableau, voulut en marquer ſa ſatisfaction en le payant en doubles ducats ; il continua de compter ſon argent juſqu'à ce que, la ſomme devenant exceſſive, Hemskerck fut obligé de l'arrêter, & de lui dire qu'il etoit très-ſatisfait.

Pendant le ſéjour que cet Artiſte fit à Rome, un Italien, ſaiſiſſant le moment qu'il étoit ſorti, entra dans ſa chambre, enleva tous ſes deſſins, & deux de ſes meilleurs tableaux. Hemskerck, fort affligé de cette perte, ſe douta quel pouvoit être le voleur, courut chez lui bien accompagné, & ſe fit rendre la plus grande partie de ſes effets. Craignant enſuite que cet homme n'employât contre lui quelque violence, & ne l'aſſaſſinât en trahiſon, il ſe hâta de quitter Rome, & prit le chemin du lieu de ſa naiſſance.

Digitized by Google

Il commença premièrement par ſe rendre à Dort, muni d'une lettre d'un de ſes amis, qui l'adreſſoit dans une auberge de cette ville; heureuſement pour lui qu'il ſe vit contraint d'en partir le ſoir même; car le lendemain de ſon départ l'hôte & les domeſtiques furent arrêtés par la Juſtice : on trouva dans l'auberge une cave remplie de cadavres nouvellement aſſaſſinés.

On remarque que ce Peintre étoit ſi timide, qu'il montoit au haut de la tour d'une égliſe, lorſqu'à la proceſſion de la Fête-Dieu, il entendoit tirer des coups de fuſil.

La crainte qu'avoit Hemskerck de manquer d'argent dans ſa vieilleſſe, lui fit coudre pluſieurs pièces d'or dans la doublure de ſon habit, & il les porta ainſi juſqu'à la mort.

Le teſtament de ce Peintre fut des plus ſinguliers: il laiſſa une ſomme conſidérable pour marier tous les ans un certain nombre de jeunes filles, qui s'obligeroient de venir danſer ſur ſa foſſe, la veille de leurs noces.

JEAN (*Johann*) MOSTAERT, *né à Harlem, l'an 1499, mort en 1555.*

UN des ancêtres de cet Artiſte paſſa

dans la Terre-Sainte, lors des Croisades, à la suite de l'Empereur Frédéric, & fit des prodiges de valeur. Un jour il rompit trois sabres, en combattant contre les Infidèles, sous les yeux de l'Empereur, qui, pour le récompenser de son courage, lui permit de mettre dans ses armes trois sabres d'or. La force de ce même homme étoit si connue, qu'on disoit de lui, en faisant allusion à son nom, *fort comme moutarde* (1).

GRÉGOIRE (*Gregorius*) BEERINGS, *né à Malines, l'an 1500.*

PRESSÉ par ses créanciers & ne possédant pas un sou, Béerings s'avisa de représenter le déluge d'une manière peu usitée : on ne voyoit dans son tableau que le Ciel & l'eau. Comme on se récrioit sur la singularité de cette peinture, il répondit qu'il avoit peint le déluge dans le temps où tout étoit submergé, & qu'on verroit assez de cadavres quand les eaux se seroient retirées. Cette plaisanterie le mit à son aise : plusieurs personnes le chargèrent de faire des copies de ce singulier déluge.

---

(1) C'est ce que signifie *Mostaert* en Flamand. V. Descamps.

Digitized by Google

JEAN (*Johann*) MAYO, *né l'an 1500.*

LA grande barbe de cet Artiſte le fit ſurnommer *Jean Barbu :* elle étoit ſi longue, qu'il la portoit attachée autour de ſa ceinture, & qu'en ſe tenant debout, il auroit pu marcher deſſus, quoiqu'il fût de la plus haute taille. Il prenoit le plus grand ſoin de cette barbe extraordinaire, & la détachoit quelquefois en préſence de l'Empereur Charles-Quint, qui s'amuſoit à la voir voler au gré du vent, contre le viſage des Seigneurs de ſa Cour.

JÉRÔME DU BOIS, *vivoit au XVI^e ſiècle.*

DANS une *fuite de la Vierge en Egypte*, ce Peintre s'eſt aviſé de repréſenter des Payſans qui font danſer un Ours, lequel fait des grimaces & des contorſions auſſi plaiſantes que déplacées dans un pareil ſujet.

DAVID JORISZ, *ou* DAVID GEORGE, *né à Delft* (*), *l'an.... mort en 1556.*

CE Peintre étoit enthouſiaſte, & vou-

(*) A Gand, ſelon Moréri. Pourſuivi par les Catholiques intolérans, qui n'auroient dû que le mépriſer, Joriſz paſſa dans la Friſe, puis à Baſle, ou, par un caprice ſingulier, il changea de nom, & ſe fit appeller *Jean Bruck.*

Digitized by Google

lut former une ſecte ; il débita ſes extravagances en 1526 : il ſe diſoit le troiſième David, neveu de Dieu, non par la chair, mais par l'eſprit ; il ajoutoit qu'il étoit certainement le vrai Meſſie ; que le ciel étoit vuide ; & qu'il avoit été envoyé pour trouver des gens dignes de le remplir. Cet homme, ſi pieux en apparence, déſapprouvoit le mariage, & vouloit que les femmes fuſſent un bien commun. Ce David Joriſz, encore plus fou que fanatique, promit à ſes diſciples qu'il reſſuſciteroit trois jours après ſa mort. Au bout de ces trois jours, le Sénat de Baſle fit déterrer ſon cadavre, qui fut brûlé avec tous les écrits du prétendu Prophète : ſingulière réſurrection !

LAMBERT ZUSTRIS *ou* ZUSTRUS, *vivoit vers l'an 1500.*

DANS ſon tableau du *Baptême de Jéſus*, ce Peintre s'eſt aviſé de placer, ſur une roche iſolée, une femme toute nue, expoſée aux regards de la multitude. Outre l'indécence de cette idée, par rapport à la ſainteté du ſujet, il ſeroit difficile de trouver des raiſons pour excuſer une pareille faute de jugement.

Digitized by Google

FRANC-FLORIS, (*Franc-Floris*), *né à Anvers, l'an 1520, mort en 1570.*

CET Artiſte a la gloire d'avoir été ſurnommé *le Raphaël de la Flandre* : on lui donna auſſi le magnifique ſurnom de l'incomparable. Lambert, dont nous venons de parler à l'article précédent, voulut être témoin des progrès de Floris, ſon Elève : il vint le trouver à Anvers ; &, conſidérant les tableaux de ce grand Artiſte, il s'écria que, dès la plus tendre jeuneſſe, il avoit toujours connu Floris pour un inſigne voleur. Les Elèves de ce dernier, entendant ainſi parler de leur Maître, ſe préparoient à maltraiter Lambert ; mais il leur dit que, Floris ayant été ſon diſciple, il pouvoit, avec raiſon, l'appeller voleur, puiſqu'il lui avoit dérobé ſa ſcience (1).

Floris ſe plaiſoit trop dans les fêtes bachiques : il diviſoit la journée en deux parties égales, l'une conſacrée à peindre, & l'autre à boire.

---

(1) Nous avons vu aux *Peintres Grecs* qu'Apollodore écrivit le même reproche contre Zeuxis, ſon Elève. V. l'article de Zeuxis, pag. 186.

Digitized by Google

Auſſi avoit-il la réputation d'être *le plus* grand buveur de ſon ſiecle, & parut-il toujours très-jaloux de la gloire qu'il s'étoit acquiſe par ſon intrépidité le verre à la main. Six des plus déterminés buveurs de Bruxelles vinrent exprès à Anvers pour lui propoſer un défi. Quoique la partie ne fût point égale, puiſqu'il s'agiſſoit de lutter lui ſeul contre tous, il accepta bravement ce ſingulier cartel, ſoutint le choc avec courage, & mit cinq des athletes hors de combat; le ſixième lui tint tête quelques momens de plus, & finit par s'avouer vaincu. Floris ſe leva de table auſſi-tôt, paſſa dans la cour du cabaret, où ſes Elèves lui *tenoient* un cheval. Avant de le monter, il voulut témoigner tout le courage qu'il avoit encore; il vuida d'un ſeul trait un broc de vin, en ſe tenant ſur un pied, & puis ſauta légèrement ſur ſon cheval, qu'il fit caracoler juſques chez lui, pour montrer qu'il n'avoit rien perdu de ſon adreſſe, & pour célébrer ſa victoire. Floris fut auſſi fier de ce triomphe que les Empereurs Romains l'étoient autrefois de celui qu'ils remportoient. Le Prince d'Orange & les plus grands Seigneurs vinrent même l'en feliciter (1).

(1) D'Argenville & Deſcamps.

Auſſi

A la fin ce genre de vie parut le laſſer; il ſe plaignoit quelquefois du temps qu'il avoit perdu, & de l'état miſérable où il ſe voyoit réduit, après avoir eu plus de mille florins de rente, ſans ſes profits journaliers. — « Mon exemple, diſoit-il à ſes enfans » & à ſes Elèves, ne ſera jamais propoſé » pour modèle; il vous apprendra du moins » à être plus ſages & plus diligens ». —

JEAN DE VRIES, (*Johann Vondriez*) (*), *né l'an 1527.*

CET Artiſte peignit, en face d'une porte d'entrée & ſur une muraille, une eſpèce de claire-voie, à travers laquelle on croyoit découvrir un jardin : pluſieurs perſonnes y ont été trompées, entr'autres le Prince d'Orange (1).

MARC (*Marcus*) GUÉRARDS (*), *né à Bruges, vivoit vers 1530.*

CE Peintre ſe plaiſoit à repréſenter, dans

(*) Ou peut être Thierry de Vrye (*Ditrich von Vriez*) V. Deſcamps, tom. 1, pag. 147.

(1) L'Argilière, Peintre François, fit éprouver la même illuſion. V. ſon article, année 1656.

(*) Obſervons ici, en paſſant, que les Allemands n'ont pas toujours des mots pour exprimer les noms de Baptême; alors ils les empruntent du latin, &

Digitized by Google

tous ſes payſages, une petite femme occupée à piſſer.

LUCAS DE HEERE, *né à Gand, l'an 1534, mort en 1584.*

CET Artiſte étoit ſavant Chronologiſte, & auſſi bon Poëte qu'habile à manier le pinceau. Sa mère a peint un tableau très-eſtimé, dont nous croyons devoir faire mention: il repréſentoit un moulin à vent, & les aîles en étoient tendues; le Meûnier paroiſſoit chargé d'un ſac; on voyoit ſur la terraſſe du moulin un cheval attelé à une charrette, &, à l'oppoſite, un grand chemin où l'on appercevoit des payſans. Ce tableau ſi fini, ſi précieux par le travail, étoit encore plus remarquable par ſa petiteſſe, puiſqu'un grain de bled pouvoit en couvrir la ſurface.

Un Amiral Anglois ayant chargé Lucas de Heere, pour lors à Londres, de repréſenter dans une galerie, diverſes Nations, avec leurs habillemens, cet Artiſte peignit

---

y changent peu de choſes; par exemple, de *Dieric*, ils font Dietrich (Thierri); d'*Henricus*, Heinrich, &c. D'autres ſont pris du François, comme Armand, qui ſe dit *Hermann*; Martin, *Mertin*; Adrien, *Adrian*, &c. &c. La particule *de* s'exprime en Allemand par le mot *von* ou *van*.

Digitized by Google

les Anglois tous nus, & mit auprès d'eux différentes étoffes, avec les ciseaux d'un Tailleur; afin de marquer, disoit-il, qu'il lui étoit impossible d'habiller une Nation qui changeoit tous les jours de modes, & qui en adoptoit qu'on ne connoîtroit peut-être plus l'année suivante (1).

JOACHIM PATENIER, *né à Dinant, vivoit vers l'an 1535.*

ON peut dire de cet Artiste qu'il fut l'un des meilleurs Peintres, & l'un des plus grands ivrognes de son temps: voici une vieille épigramme qui achève de le faire connoître:

Le Soleil ne l'a jamais vu,
Tant fût-il matin, qu'il n'eût bu;
Et jamais, jamais la nuit noire,
Tant fût tard, ne l'a vu sans boire;
Car, épris d'un bachique amour,
Ce galant buvoit nuit & jour.

ANTOINE (*Anthon*) MOOR, *né à Utrecht, l'an 1541, mort en 1597.*

DANS un temps où les bons tableaux

(1) D'Argenville, sup. in-4°. La critique de Lucas de Heere n'auroit-elle pas été plus juste, s'il avoit peint des François, si légers, si inconstans, sur-tout dans leurs modes?

Digitized by Google

étoient fort rares en France, un Marchand gagna conſidérablement à la Foire Saint-Germain, à Paris, en faiſant voir un tableau d'Antoine Moor, qui repréſentoit *le Sauveur reſſuſcité entre Saint Pierre & Saint Paul.*

Un Roi d'Eſpagne chériſſoit extrêmement cet Artiſte; le Monarque pouſſoit ſi loin la familiarité avec le Peintre, qu'elle penſa être funeſte à ſon protégé. Le Prince, en badinant, frappa un jour Moor ſur l'épaule; Moor, indiſcrettement, crut jouer avec ſon camarade, & toucha de ſon appui-main l'épaule du Roi. Les Inquiſiteurs, informés de cette hardieſſe innocente, mais ſi éloignée de l'étiquette eſpagnole, méditoient de le faire arrêter, & de le condamner à des peines afflictives. Un Seigneur inſtruiſit heureuſement Moor du danger qui le menaçoit, & lui conſeilla de prendre la fuite.

BARTHELEMI (*Bartholome*) SPRANGER, *né à Anvers, l'an 1546, mort vers 1602.*

SPRANGER vint à Paris, & ſe mit chez un Peintre nommé Marc. Ne ſongeant qu'à deſſiner, il charbonnoit tous les murs de la maiſon. Marc, regardant cet

Digitized by Google

amuſement de jeune homme comme une inſulte faite à ſa perſonne, dit à Spranger qu'il n'avoit plus de place chez lui pour ſatisfaire à ſa fureur de deſſiner, & qu'il pouvoit chercher un autre Maître, dont la maiſon lui fournît de nouveaux murs où il pourroit à ſon aiſe exercer ſes talens.

L'Empereur Rodolphe prenoit tant de plaiſir dans la converſation de Spranger, & avoit une telle eſtime pour ſes ouvrages, qu'il lui ordonna de ne travailler qu'auprès de ſa perſonne : l'attelier du Peintre étoit l'appartement où ce Prince venoit paſſer les momens les plus agréables.

Dans un voyage que Spranger fit en Hollande, la Ville d'Amſterdam lui donna ſolemnellement un magnifique feſtin aux dépens du public, en conſidération de ſon rare mérite.

Comme il retournoit dans Anvers, ſa patrie, Harlem lui procura le divertiſſement d'une Comédie ; & la Ville d'Anvers elle-même le combla des plus grands honneurs.

CHARLES (*Carl*) VAN MANDER, *né à Meulebeke, près Courtrai, l'an 1548, mort en 1606.*

PLACÉ au rang des premiers Peintres,

Digitized by Google

Van-Mander doit être encore mis dans la classe des Ecrivains célèbres (1). A peine eut-il épousé une jeune personne très-jolie, qu'il se vit forcé d'abandonner sa patrie, désolée par les horreurs de la guerre. En fuyant avec sa famille, il eut le malheur d'être rencontré par un parti ennemi, qui lui enleva tout ce qu'il possédoit, le dépouilla, ainsi que sa femme & son enfant, & poussa la cruauté jusqu'à l'attacher lui-même à un arbre, la corde au cou, dans le dessein de le tuer. Van Mander n'attendoit plus que la mort, lorsqu'il vit passer un Officier qu'il crut reconnoître; il lui parla italien, & lui demanda du secours. L'Officier, touché de commisération, l'arracha, non sans peine, aux Soldats féroces qui se faisoient un plaisir barbare de lui ôter la vie, & de faire violence à son épouse.

CORNEILLE (*Cornelius*) KETEL, *né à Gouda, l'an 1548, mort vers l'an 1601.*

CET Artiste, après s'être distingué dans sa profession, s'avisa d'une manière de

(1) Il a fait en sa Langue des Comédies & des Tragédies, jouées de son temps avec succès; une *explication de la Fable*, & *la Vie des Peintres anciens, Italiens & Flamands.*

Digitized by Google

travailler dont il y a peu d'exemples dans les faſtes de la Peinture. Il ſe mit à peindre ſans pinceaux, avec les doigts ſeulement, & fit de la ſorte pluſieurs portraits parfaitement coloriés & d'une perfection étonnante. Non-content de cette ſingularité, Corneille Ketel, voulut encore que les doigts de ſa main gauche & de ſes pieds lui tinſſent lieu de broſſe & de pinceaux, dont il parvint à faire rarement uſage. Il diſoit que, par ſa nouvelle méthode, il vouloit montrer que tout ſervoit d'outils aux bons ouvriers, avec le ſecours du génie.

FRANÇOIS ET GILLES (*Egidius und Frantz*) MOSTAERT, *nés dans la Ville d'Hulſt, près d'Anvers, & deſcendans de* Jean Moſtaert (*), *vivoient environ l'an 1555 : le dernier mourut en 1601.*

UN Eſpagnol, après avoir chargé Gilles Moſtaert de lui faire un tableau, & l'avoir vu preſque fini, apprit que l'Artiſte qu'il employoit, n'aimoit point l'Eſpagne. Cette découverte porta l'Eſpagnol,

(*) V. ſon article plus haut, pag. 507—8.

Digitized by Google

d'ailleurs très-intéreſſé, à rompre le marché qu'il venoit de faire avec le Peintre, afin de venger ſa patrie, & de profiter en même temps de ſa petite vengeance. Comme il falloit un prétexte apparent, il prétendit que la gorge de la Vierge étoit trop découverte; & dans l'eſpérance d'avoir le tableau pour rien, il s'efforça d'en perdre l'Auteur; pour cet effet, il le dénonça au Juge, comme un Artiſte impie & licencieux, & conduiſit même le Magiſtrat chez le Peintre, pour qu'il ſe ſaiſît du tableau: mais Moſtaert, cherchant auſſi à ſe venger de l'Eſpagnol, dont il ſoupçonnoit les mœurs & les mauvais deſſeins, n'avoit peint qu'en détrempe cette gorge un peu trop nue, & avoit eu le temps d'y paſſer l'éponge, & de l'effacer. En ſorte que le Juge, ne trouvant qu'une Vierge modeſte & admirablement bien peinte, réprimanda vivement l'Eſpagnol, & le força de payer le prix que demandoit l'Artiſte.

Gilles & François Moſtaert étoient jumeaux, & leur exacte reſſemblance étonnoit tout le monde: il n'étoit pas poſſible de les diſtinguer l'un d'avec l'autre. Il arriva un jour que leur père étant ſorti, après avoir laiſſé ſa palette ſur une chaiſe, François entra pour examiner l'ouvrage de ſon père, & s'aſſit ſur la palette, qu'il n'ap-

Digitized by Google

percevoit point. Le père de retour, fâché de voir en désordre les couleurs qu'il avoit préparées, appella ses enfans. Gilles monta le premier, & s'excusa si bien, qu'il fut trouvé innocent. On le renvoya, en lui disant de faire venir François; celui-ci, n'ôsant monter, donna son bonnet à son frère habillé tout comme lui, & qui reparut une seconde fois devant son père, qui s'y trompa lui-même, & interrogea Gilles pour François.

DENIS (*Dyonisius*) CALVART, *né à Anvers, l'an 1555, mort en 1619* (*).

CALVART, ayant eu l'honneur d'être présenté au Pape, se montra si timide, si embarrassé, que le Saint-Pere ne put s'empêcher d'en rire; pour le rassurer, sa Sainteté eut la bonté de lui dire: — « n'avez-» vous point de graces à me demander? — » Je n'en demande point d'autres, répon-» dit-il, que celle de me laisser sortir ». —

Calvart apprit que le Peintre *Zuccaro*, en passant par Bologne, avoit parlé

(*) Le *Dictionnaire des Beaux-Arts*, édition de 1753, le fait naître en 1552. Quoi qu'il en soit, ce Peintre a la gloire de compter au rang de ses Elèves le Dominiquin, le Guide & l'Albane.

Digitized by Google

peu avantageuſement de ſes ouvrages; il devint furieux, ſe fit eſcorter par deux de ſes Elèves, courut chercher le détracteur de ſes talens; &, l'ayant rencontré, le défia de s'enfermer avec lui pour deſſiner de mémoire, des figures nues. Zuccaro ne jugea point à propos d'accepter ce nouveau genre de combat. — « Pour vous » faire croire un grand-homme, lui dit » alors Calvart, ne vous faut-il que mal » parler des autres » ? —

Le Cardinal Juſtiniani, protecteur de Calvart, apprit, par la femme de ce Peintre, que l'avarice lui faiſoit cacher beaucoup d'argent, & vint un jour de grand matin chez l'Artiſte. L'Eminence ne fut pas plutôt entrée dans la chambre de Calvart, qu'il en ferma la porte, & lui demanda ce qu'étoit devenue une ſomme conſidérable, qu'il avoit amaſſée. Calvart voulut faire myſtère de ſes richeſſes; mais le Cardinal lui commanda de tirer de deſſous le lit un petit coffre caché avec ſoin, & qui contenoit environ treize-mille livres en or. — « Vous devez bien rendre graces » au Ciel, lui dit alors le Cardinal, de » ce que je préviens ce qui vous devoit » arriver la nuit prochaine, que votre fem- » me & votre ſervante devoient coucher à » la campagne; on avoit projetté de voler

Digitized by Google

» votre argent, & de vous étrangler dans » votre lit ». — Calvart, ſaiſi de frayeur du danger qu'il croyoit avoir couru, tomba évanoui : le Cardinal appella du monde ; la femme du Peintre, qui feignoit de ne rien ſavoir, s'empreſſa de ſecourir ſon mari, & ſut l'engager à faire tout ce que vouloit l'Eminence. L'argent fut placé dès le même jour ſur la tête de l'épouſe de Calvart. La comédie que nous venons de décrire, n'avoit été jouée que pour les intérêts de la dame.

THIERRY (*Ditrich*) CRABET, & VAUTIER CRABET, *ſon frère, nés à Gouda, vivoient vers l'an 1560.*

VAUTIER Crabet voyagea dans la France & dans l'Italie. Comme on avoit alors coutume de peindre ſur verre, cet Artiſte laiſſoit un carreau de vître ou un chaſſis peint de ſa main, dans chaque Ville où il paſſoit.

Les deux frères Crabet, quoique fort unis, ſe cachoient réciproquement les ſecrets de leur art. Celui qui recevoit la viſite de ſon frère, couvroit promptement l'ouvrage auquel il travailloit. L'un d'eux ayant demandé à l'autre comment il s'y prenoit pour réuſſir avec tant de ſuccès, il ne put avoir d'autre réponſe que

Digitized by Google

celle-ci : — « mon frère, j'ai trouvé *par* » le travail ; cherchez & vous trouverez » de même ». —

CHARLES D'YPRES, (*Carl Von Ypern*) *mort en 1563.*

CET Artiſte épouſa une fort belle femme, dont il n'eut point d'enfans ; ce qui lui attira ſouvent des plaiſanteries. Soit qu'il eût l'eſprit foible, ou qu'il fût jaloux, un jour que pluſieurs de ſes amis le railloient à l'ordinaire ſur les déſagremens de ſon mariage, il ſe donna, en leur préſence, un coup de couteau, dont il mourut quelque temps après.

Des Auteurs prétendent qu'il avoit épouſé une autre femme en Italie, & que, l'ayant abandonnée, il regardoit comme une punition divine, le chagrin de n'avoir point d'enfans avec la dernière : ce qui cauſa ſon déſeſpoir ou plutôt ſa folie (1).

PIERRE (*Peter*) BREUGHEL (*), dit le Vieux, *né vers l'an 15.... dans un Village près Breda, & dont il prit le nom.*

CE Peintre, né payſan, ſe reſſouvint

(1) Deſcamps, tom. 1, pag. 92.

(*) On prononce Breugle. Moréri écrit *Brugle.*

Digitized by Google

toujours de ſon origine ; auſſi ſa coutume étoit-elle de s'habiller à la villageoiſe, & de ſe mêler parmi les gens de la campagne, afin d'obſerver tout ce qui ſe paſſe dans les fêtes ruſtiques. Lorſqu'à la faveur de ſon déguiſement, il s'étoit introduit au milieu d'une noce champêtre, il faiſoit même, ſuivant l'uſage des payſans de Flandres, un préſent aux nouveaux mariés, comme s'il eût été un de leurs parens. En un mot, rien ne lui échappoit des manières des Villageois, & il ſavoit, dans ſes tableaux, mettre à profit toutes ſes obſervations.

Pierre Breugel vécut long-temps avec une jeune perſonne, qui, ſelon toute apparence, n'étoit ſa gouvernante que pendant le jour : ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt qu'il l'auroit épouſée, ſi elle avoit pu ſe contraindre à ne point mentir.

JEAN BREUGHEL DE VELOURS, *fils du précédent, né à Bruxelles, l'an 1575, mort en 1642* (*).

CE Peintre aimoit la magnificence ; &

(*) Deſcamps le fait naître vers l'an 1589. Au reſte, il eſt bien difficile de concilier l'année de la naiſſance de Jean, avec le tems où vécut Pierre Breughel, ſon pere.

Digitized by Google

comme il ne portoit en hiver que des habits de velours, beaucoup plus chers & moins communs qu'actuellement, on l'a surnommé *Breugel de Velours*.

Les quatre Elémens peints en petit par cet Artiste, sont d'un travail si fini, qu'on ne peut les bien distinguer qu'avec une loupe, & qu'on prétend, à Milan, qu'ils coûtèrent la vue à leur auteur (1).

JOSEPH VAN CLÉEF, *dit* LE FOU, (*Der Narr*), *né à Anvers, vivoit au* XVI^e^. *siècle.*

CET Artiste est surnommé *le fou*, parce qu'il eut presque toujours la raison égarée. La cause de sa folie venoit d'un excès d'amour-propre : il avoit une si grande opinion de lui-même, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on préférât les tableaux du Titien à ses ouvrages. Sa folie ne faisant qu'augmenter, on le vit enfin courir les rues, portant un habit vernis de térébenthine.

Peut-être par une suite de sa folie, Van Clée peignoit ordinairement ses tableaux des deux côtés, afin qu'en les retournant, l'œil fût également satisfait (2).

---

(1) Voyez M. de la Lande, *Voyage d'Italie*, tom. 1, pag. 308.

(2) Descamps.

Digitized by Google

HENRI CORNEILLE (*Henrich-Cornille*) VROOM, *né à Harlem, l'an 1566.*

CE fameux Artiſte excelloit à peindre des marines, des combats ſur mer. Son eſprit inquiet le portant à voyager, & à s'expoſer ſans ceſſe ſur l'élément que ſon pinceau ſavoit ſi bien rendre, il courut ſouvent de grands périls. Dès ſon premier voyage, une furieuſe tempête jetta ſon vaiſſeau ſur les côtes de Portugal, & le briſa contre des écueils. Le malheureux Vroom, & vingt-cinq de ſes compagnons, gagnèrent, avec beaucoup de peine, la pointe des rochers. Ils y paſſèrent trois jours, dénués de tout aliment. La faim les menaçant d'une mort affreuſe, ils furent réduits à une telle extrémité, qu'ils jugèrent qu'il ne leur reſtoit plus qu'à ſe nourrir de la chair de l'un d'entr'eux, & qu'à tirer au ſort, pour ſavoir quelle ſeroit la victime; mais Vroom tâcha de ranimer le courage de cette troupe au déſeſpoir, & de leur inſpirer des ſentimens d'humanité. Pour dernière reſſource, ils attachèrent leurs mouchoirs au bout d'un aviron, afin d'implorer le ſecours des vaiſſeaux qui pourroient ſe trouver dans ces parages. Leur attente ne fut point trompée; mais le ſecours leur vint d'une manière

Digitized by Google

imprévue. Des Religieux d'un Monaſtère voiſin, qui avoient recueilli quelques débris du vaiſſeau, &, entr'autres, les peintures de Vroom, qui les avoient enchantés, apperçurent enfin les ſignaux du malheureux équipage, & ſe hâtèrent de le prendre dans une barque. Charmés de rencontrer le Peintre dont ils admiroient les ouvrages, ils eurent, en ſa conſidération, autant que par humanité, le plus grand ſoin de tous ſes infortunés compagnons.

MICHEL JANSON MIREVELT, *né à Delft, l'an 1568.*

MIREVELT diſoit à ſes Elèves : — « la Nature eſt comme une Beauté mo» deſte ; elle ne découvre ſes charmes ſe» crets, qu'à ceux qui ont aſſez de cou» rage & de perſéverance pour la forcer de » les leur montrer ». —

GUILLAUME (*Wilhem*) KEY, *né à Breda, mort en 1568.*

LORQUE le Duc d'Albe vint prendre le gouvernement des Pays Bas, il manda Guillaume Key auprès de lui, afin d'avoir ſon portrait de la main d'un Artiſte dont il avoit entendu parler avec éloge. Notre Peintre, d'une humeur paiſible,

Digitized by Google

sible, redoutant le naturel véhément de ce nouveau Gouverneur, feignit de ne point savoir d'autre langue que la Flamande, quoiqu'il possédât la Françoise & l'Espagnole; il se servit même d'un interprête. Le Duc, croyant qu'il ne pouvoit le comprendre, s'entretint avec ses confidens, tandis que le Peintre faisoit son portrait, des remèdes violens que la politique préparoit aux troubles de la Flandre, & des exécutions sanglantes qu'elle avoit ordonnées. Les discours & l'air naturellement farouche du Duc d'Albe, jettèrent un si grand effroi dans l'ame douce & timide de Guillaume Key, que, de retour chez lui, il en tomba malade, & mourut le même jour de l'exécution des Comtes d'*Egmont* & de *Horn*, qu'il avoit entendue projetter.

JACQUES (*Jacobus*) DE POINDRE, *né à Malines, mort en 1570.*

APRÈS avoir presque achevé le portrait d'un Capitaine Anglois, de Poindre s'apperçut que le Militaire employoit plusieurs détours, afin d'avoir son tableau sans payer. Pour s'en venger, à l'exemple d'Augustin Metelli (1), l'Artiste fit passer la tête

(1) V. aux *Peintres Italiens*, ann. 1634, p. 447.

Digitized by Google

du portrait à travers une grille de *fer*, peinte ſur le tableau, & plaça ce portrait à ſa fenêtre. On reconnut l'original, qui, ſe voyant expoſé à la riſée publique, fit redemander ſon portrait, en payant libéralement le Peintre. Comme la grille n'étoit qu'en détrempe, un coup d'éponge mit l'Anglois hors de priſon.

JEAN (*Johann*) VAN KUYCK, *mort en 1572.*

VIVEMENT ſoupçonné de Calviniſme, lorſque les Eſpagnols s'efforçoient d'anéantir cette ſecte dans les Pays-Bas, Van Kuyck fut mis en priſon. Le Juge tâchant de lui ſauver la vie, il peignit pour ce digne Magiſtrat, *le Jugement de Salomon*, & le repréſenta ſous la figure de ce fameux Roi de la Judée. Mais l'humanité du Juge fut inutile; les Eccléſiaſtiques ôsèrent lui reprocher, même dans leurs ſermons, de vouloir ſauver la vie au Peintre, afin de s'enrichir de ſes ouvrages. Les clameurs augmentant, & la religion de l'Artiſte n'étant qne trop prouvée, le Juge, pénétré de douleur, ſe vit contraint de le condamner: le malheureux Van Kuyck fut brûlé vif, & doit être mis au rang des victimes immolées par l'intolérance & le fanatiſme.

Digitized by Google

ROLAND SAVERY, *né à Courtrai, l'an 1576, mort en 1639.*

CE Peintre ne travailloit que le matin, & passoit les après-dînes à voir ses amis, à se promener & à se livrer au plaisir. La raison de ce genre de vie, c'est que Savery croyoit la dissipation absolument nécessaire à l'Art qu'il cultivoit, & qu'il étoit persuadé que la Peinture demande un esprit toujours gai & libre de toute inquiétude : aussi se félicitoit-il souvent de ne s'être point soumis au joug du mariage.

PIERRE-PAUL RUBENS, *né à Cologne, l'an 1577, mort en 1640* (*).

LA figure de Rubens étoit aussi noble que gracieuse, & on l'auroit plutôt pris pour une personne de la première distinction, que pour un Peintre. Il vécut toujours dans l'opulence & au sein de la grandeur. Comme ce n'est que par ses talens supérieurs que cet Artiste s'est fait connoître dans toute l'Europe, nous n'observerons

(*) Ce n'est que pour nous conformer à tous les Auteurs, que nous mettons Rubens au rang des Peintres Flamands. Le fils d'un Gascon, né & baptisé en Bretagne, est-il du même pays que son père ?

Digitized by Google

point que sa famille étoit illustre, & que son père tenoit à Anvers un rang distingué.

Rubens parloit sept langues différentes: il appelloit ses heures de récréation celles qu'il consacroit aux Belles-Lettres.

Ce génie fécond étoit d'ailleurs si persuadé des secours que la plus riche imagination peut tirer de la Poësie, qu'il s'étoit fait un recueil des plus beaux morceaux extraits des Poëtes anciens & modernes, & ne manquoit jamais de le consulter avant de se mettre à l'ouvrage.

Il avoit aussi coutume, pendant qu'il peignoit, de se faire lire les meilleures histoires des Nations, ou les écrits en tous genres des plus fameux Auteurs, afin de ne remplir son esprit que de grandes idées (1).

A l'imitation de Raphaël, il entretenoit de jeunes gens à Rome, & dans la

(1) Rubens a écrit un ouvrage sur *la Peinture & les couleurs*, qui n'est point imprimé, quoi qu'en disent l'Abbé Ponce de Léon & le Dictionnaire de Moréri, qui ont confondus avec le Manuscrit de Rubens un livre intitulé: *Rubenius de re vestiaria*, (de l'Art de peindre les draperies) V. *Conversations de* de Piles, pag. 216, & son *Abrégé des vies des Peintres*, pag. 391. Il a aussi paru dans les Journaux une lettre sur ce sujet, écrite d'Anvers le 15 Septembre 1769.

Digitized by Google

Lombardie, qui lui deſſinoient les monumens les plus remarquables, ſoit en Peinture, ſoit dans les autres Arts.

Comme l'occupation avoit des charmes pour Rubens, il vivoit d'une manière à pouvoir travailler facilement & ſans incommoder ſa ſanté. Il mangeoit légèrement à dîner, afin qu'une digeſtion trop pénible ne l'empêchât point de peindre ou de ſe livrer à l'étude. Il travailloit ordinairement juſqu'à cinq heures du ſoir, & montoit enſuite à cheval, pour aller prendre l'air hors de la Ville, ou ſur les remparts; à ſon retour de la promenade, il trouvoit quelques-uns de ſes amis qui venoient ſouper avec lui, & qui contribuoient au plaiſir de la table. Rubens, toujours réglé dans ſa conduite, avoit une extrême averſion pour les excès du vin & de la bonne-chère, ainſi que pour le jeu. Son plus grand plaiſir étoit de monter un beau cheval, de ſe délaſſer avec les Lettres, & de conſidérer ſes pierres gravées, dont il avoit une riche collection, qui ſe voit actuellement dans le cabinet du Roi d'Eſpagne.

Une ſingularité de Rubens, c'eſt qu'il rendoit rarement viſite à ſes meilleurs amis; mais il recevoit très-bien tous ceux qui venoient chez lui.

Il ne paſſoit point d'Etrangers de diſ-

Digitized by Google

tinction par la Ville d'Anvers, qu'ils n'allassent voir Rubens; & plusieurs Souverains l'honorèrent de leurs visites, autant pour la satisfaction de connoître un aussi grand homme que pour admirer son cabinet, l'un des plus beaux de l'Europe. Ajoûtons que cet Artiste célebre étoit en correspondance avec les principaux Seigneurs des différentes Cours.

Si Rubens ne rendoit visite à personne, il s'excusoit sur les ouvrages & la quantité d'affaires qui l'accabloient; mais il ne se dispensoit point d'aller voir les tableaux des Peintres, qui lui demandoient ses conseils; &, loin de se permettre de jamais blâmer les ouvrages de ses confrères, il leur inspiroit une noble émulation, en applaudissant à leurs efforts.

On doit regarder Rubens non-seulement comme un des plus habiles Peintres, mais encore comme un grand homme d'Etat. Il eut la gloire de faire une paix durable entre l'Espagne & l'Angleterre; il traita plusieurs affaires d'importance, au nom de l'Infante, Gouvernante des Pays-Bas, avec la Reine Marie de Médicis & Gaston de France; avec Uladislas, Prince de Pologne; avec le Duc de Neubourg, & d'autres Princes de l'Europe (1). Son éloquence &

(1) *Académies des Sciences & des Arts*, par Isaac Bullart, *in-fol.*

Digitized by Google

& noblesse de ses manières lui gagnoient tous les cœurs.

Le Marquis de Spinola, Ministre de la Cour de Bruxelles, avoit coutume de dire, en parlant de Rubens, qu'il voyoit briller tant de rares talens dans l'ame de ce grand-homme, qu'il croyoit qu'un des moins considérables étoit celui qu'il déployoit dans la Peinture (1).

Rubens fit construire, dans sa belle maison d'Anvers, un sallon magnifique, en forme de rotonde, qu'il enrichit de statues, de bustes, de vases antiques, de tableaux des plus grands Maîtres, & d'un médailler précieux.

Un Peintre d'Anvers, nommé Corneille Schut, furieux de n'être point occupé, & en attribuant la cause à son illustre rival, cherchoit toujours à décrier les productions & le mérite de Rubens, qui ne se vengea de cet ennemi déclaré, qu'en lui procurant de l'ouvrage.

Rubens employoit ordinairement Vanuden & Snyders, à peindre quelques parties de ses tableaux. Ces deux Artistes se glorifioient beaucoup d'un pareil honneur. Mangeant un jour ensemble, ils se dirent l'un

(1) *Ibid.*

& l'autre, que Rubens, dont on faisoit tant de cas, ne pouvoit cependant se passer de leurs secours pour peindre le payſage & les animaux, qui contribuoient à l'embelliſſement de ſes ouvrages. Rubens, informé de cette converſation, peignit auſſitôt de grands tableaux de chaſſe, dans leſquels il repréſenta pluſieurs animaux & de très-beaux payſages: alors il leur dit: — « vous n'êtes que des ignorans; quand je » me ſers de vous, c'eſt pour aller plus » vîte: je viens de vous faire voir que je » ſais m'en paſſer, & que je ſuis votre » maître en tout ». —

Un Peintre, nommé Brendel, entêté de l'Alchymie, vint trouver Rubens, & lui propoſa de s'aſſocier avec lui pour la découverte du grand-œuvre, à laquelle il ſe prétendoit ſur le point d'atteindre. — « Vous êtes venu trop tard, lui dit Ru» bens; vingt ans plutôt, j'aurois pu être » tenté de la fortune que vous m'offrez; mais » je poſſede ce qui n'eſt encore que l'objet » de vos recherches; oui, mes pinceaux » m'ont fait trouver depuis long-temps la » pierre philoſophale ». —

Marie de Médicis, Reine de France, aimoit infiniment la converſation de Rubens: on prétend qu'elle ne le quitta point pendant tout le temps qu'il peignit les

Digitized by Google

deux tableaux qu'il a faits au Luxembourg (1).

Cette Princeſſe voulut un jour lui faire voir les Dames de ſa Cour, afin qu'il jugeât de leur beauté. Rubens les ayant toutes conſidérées attentivement; — « il faut, » dit-il, en montrant la plus belle, que » ce ſoit-là Madame la Princeſſe de Gué» mené: » — c'étoit elle en effet; &, ſur ce qu'on lui demanda s'il la connoiſſoit, il répondit qu'il n'avoit jamais eu l'honneur de la voir, & qu'il n'avoit ſoupçonné que c'étoit elle, que d'après le récit qu'il en avoit entendu faire.

Le Duc de Buckingham eſt le principal auteur de la grande conſidération que s'attira Rubens. Soit que ce Seigneur lui trouvât des qualités qui ne ſont pas toujours le partage des Peintres célèbres; ſoit qu'il fût conduit par des raiſons de politique, il lui fit connoître combien il ſeroit à deſirer qu'on terminât la méſintelligence qui règnoit depuis long-temps entre l'Eſpagne & l'Angleterre; & l'engagea de porter l'Infante (2) à des vues de reconciliation.

(1) Rubens peignit à Anvers les autres tableaux de la Galerie de ce Palais

(2) Iſabelle, veuve de l'Archiduc Albert, Gouvernante des Pays-Bas.

Digitized by Google

L'ame ſenſible de Rubens applaudit aux projets pacifiques du Duc de Buckingham, & les développa à l'Infante, avec cette chaleur qu'inſpire l'amour de l'humanité. Iſabelle crut devoir envoyer Rubens au Roi d'Eſpagne, ſon frère, avec commiſſion de propoſer des moyens de paix. Philippe IV, frappé du mérite de ce nouveau Négociateur, le fit Chevalier, & lui donna la charge de Secrétaire de ſon Conſeil-privé.

Pendant le ſéjour de Rubens en Eſpagne, Dom Jean Duc de Bragance, depuis Roi de Portugal, écrivit à quelques Seigneurs, pour les prier d'engager cet illuſtre Peintre à l'aller voir à Villa-Vicioſa. Senſible à une invitation auſſi flatteuſe, Rubens entreprit le voyage. Mais le Duc, apprenant qu'il étoit parti avec un train magnifique, fut ſi épouvanté de la dépenſe qu'un tel hôte pourroit lui occaſionner, qu'il envoya un Gentilhomme à ſa rencontre, chargé de lui dire, qu'ayant été forcé de partir de Villa-Vicioſa, pour une affaire importante, il le prioit de ne pas aller plus avant, & d'accepter cinquante piſtoles pour le dédommager des frais du voyage. Rubens refuſa l'argent, & répondit qu'il n'avoit pas beſoin de ce petit ſecours; que, comptant demeurer quinze jours à la Cour du Duc de Bragance, il avoit apporté avec lui deux-mille piſtoles, afin de les y dépenſer.

Digitized by Google

Philippe IV crut ne pouvoir mieux confier qu'à Rubens les intérêts de sa couronne; il le fit passer en Angleterre, décoré du titre de son Envoyé. L'Artiste s'acquitta de sa Commission avec tant d'habileté, qu'il eut enfin la gloire de conclure une paix durable, au gré des deux Puissances.

Le Roi d'Angleterre, Charles I, après l'avoir créé Chevalier de l'ordre de la Jarretière (1), illustra ses armes, en y ajoutant un canton chargé d'un lion; & ôtant, en plein Parlement, l'épée qu'il portoit, il l'attacha au côté de Rubens: ce Prince lui fit encore présent du diamant qu'il avoit à son doigt, & d'un cordon enrichi de pierres précieuses.

Comblé de gloire & de richesses, Rubens se rendit de nouveau en Espagne, où il fut honoré de la Clef d'or, créé Gentilhomme de la Chambre du Roi, & nommé Secrétaire du Conseil d'Etat dans les Pays-Bas.

Rubens fut enterré avec de grandes marques d'honneur. On porta devant son cercueil, un carreau de velours noir, sur lequel étoit une couronne d'or. La princi-

(1) Isaac Bullart, *Académie des Science & des Arts.*

Digitized by Google

pale Nobleſſe, le Clergé, les Artiſtes & les Amateurs s'empreſſèrent d'aſſiſter à ſon convoi.

Dans le dernier ſiége que ſoutint la Ville de Tournay, un boulet de canon paſſa au travers d'un tableau peint ſur bois, par Rubens, & n'y fit d'autre mal qu'un trou régulièrement rond (1).

On voit aux Récolets de la Ville d'Ypres, un ſingulier tableau de Rubens : Jéſus-Chriſt, tenant la foudre en main, veut abîmer l'Univers ; mais Saint-François, prenant le genre humain ſous ſa protection, couvre le globe du monde avec ſon manteau.

Dans une égliſe de Bruxelles, on voit un tableau de Rubens, dans lequel un Cardinal eſt revêtu d'une chaſuble par les mains de la Vierge (2).

Bien des gens ne peuvent pardonner à Rubens, d'avoir repréſenté à Paris, dans la galerie du Luxembourg, Marie de Médicis, parlant d'affaires d'Etat entre deux Cardinaux & le dieu Mercure. On voit

(1) *Voyage pittor. de la Flandre & du Brabant*, pag. 29.
(2) *Ibid*, pag. 29.

Digitized by Google

encore avec peine dans la même galerie, des Néréides & des Tritons qui nagent devant les galères du Pape.

Dans la collection de Florence, on admire un tableau de Rubens, représentant *Saint-Marc*, qui a coûté à l'un des Grands-Ducs de Toscane, cent-mille écus.

La descente de Croix, peinte par Rubens, passe non-seulement pour son meilleur ouvrage; mais elle est encore regardée comme l'un des chef-d'œuvres de la Peinture. Rubens a représenté au bas de la Croix, les trois femmes qu'il a successivement épousées. Les rideaux qui voilent cet admirable ouvrage, sont cadenatés en plusieurs endroits, & ne se tirent qu'à prix d'argent (1).

ABRAHAM (*Abrahan*) JANSON, *né à Anvers, environ l'an 1577.*

LA gloire alloit couronner les efforts de ce Peintre; mais l'amour, s'emparant tout entier de son cœur, vint énerver ses talens: tel est le sort des ames foibles, tandis que celles des grands-hommes ne

(1) Coutume honteuse, que l'intérêt met en usage dans plusieurs Royaumes, qui nuit aux progrès des Arts, & que les Princes & les Souverains devroient s'empresser d'abolir.

Digitized by Google

trouvent dans l'amour qu'un nouvel aiguillon, qui les excite à s'illuſtrer, afin de ſe rendre plus dignes de l'objet qu'elles adorent. Janſon, follement épris d'une jeune perſonne, lui ſacrifia tout, juſqu'à l'envie de ſe diſtinguer dans ſa profeſſion; les ſoins, l'aſſiduité qu'exigeoit ſa maîtreſſe, faiſoient couler ſes jours dans l'oiſiveté: il étoit loin de ſonger combien le temps eſt précieux, ſur-tout aux Artiſtes. Lorſqu'il ſe vit au comble de ſes vœux, lorſqu'il eut épouſé celle qu'il idolâtroit, au lieu de revenir de ſon erreur, & de réparer par le travail les momens qu'il avoit perdus, il s'abandonna davantage à toute ſon ivreſſe. Dans l'excès de ſa paſſion, ne ſongeant qu'à procurer des amuſemens à l'aimable compagne qu'il venoit d'aſſocier à ſon ſort, il eut bientôt diſſipé tout ſon bien dans les fêtes & les plaiſirs.

Quel dut être ſon déſeſpoir, quand ſa chère épouſe, quand celle qu'il aimoit plus que ſa propre vie, fut en proie à l'indigence! Cependant ſes yeux ne s'ouvrirent point encore; il ne put convenir que ſa mauvaiſe conduite étoit la ſeule cauſe de ſon infortune; il en accuſa Rubens; auſſi injuſte que Corneille Schut, il ſoutint que le Public, trop enthouſiaſmé du mérite de ſon rival, ne rendoit point juſtice aux talens réels dont lui, Janſon, étoit certain d'être doué. Rem-

Digitized by Google

pli de jalousie & de fureur, il ôsa le défier de travailler avec lui en concurrence, & proposa des Juges pour décider à qui resteroit l'honneur du combat : ainsi Marsias eut la témérité de se croire l'égal d'Appollon. Mais Rubens se contenta de répondre, qu'il lui cédoit volontiers l'avantage, & que c'étoit au Public à leur rendre justice.

JACQUES (*Jacobus*) FOUQUIÈRES, *né à Anvers, l'an 1580, mort en 1621.*

LOUIS XIII, non-content d'avoir fait à cet Artiste l'accueil le plus distingué, lui accorda encore des Lettres de Noblesse. Fouquières s'enorgueillit de se voir Gentilhomme, & ne voulut peindre que l'épée au côté ; dans la crainte de déroger, il dédaignoit même souvent de manier le pinceau : sa vanité ridicule le plongea dans la misère, & le fit mépriser de tout le monde.

FRANÇOIS (*Frantz*) FRANCK, *dit* LE JEUNE, *né à Anvers, l'an 1580, mort en 1640.*

SANS laisser ralentir son feu par l'étude, Franck peignoit sur la toile tout ce qui lui venoit en pensée : — « le génie, » disoit-il, peut-il être renfermé dans la » prison des règles ? » —

Digitized by Google

Les intrigues amoureuſes l'occupèrent autant que la Peinture, pendant ſon ſéjour à Veniſe. La maitreſſe d'un noble lui plut, le charma; il la ſuivoit par-tout, n'ôſant lui parler que des yeux. La Belle répondoit à ſes tendres regards; on cherchoit de part & d'autre le moyen de finir le roman; mais le Noble s'apperçut de l'intrigue, & fit dire au galant Artiſte de ne point s'expoſer à ſa vengeance. Rien n'eſt ſi expreſſif en Italie, que de pareils avertiſſemens. Franck trouva le conſeil bon à ſuivre, & ne tarda point à quitter Veniſe, perſuadé qu'il étoit plus raiſonnable de faire briller ſa prudence que ſon amour (1).

(1) D'Argenville, nouv. édit. in 8°. Deſcamps ne dit preſque rien de cet Artiſte. Nous croyons devoir obſerver que l'on compte juſqu'à neuf Peintres Flamands, qui ont porté le nom de Franck; tels que *Nicolas*, *Jerôme*, *François*, *Ambroiſe*, *Sébaſtien*, *Jean-Baptiſte*, *Maximilien*, *Gabriel* & *Conſtantin Franck*. Tous les Francks ont aimé à finir leurs Ouvrages. Mais *Jean-Baptiſte* les a de beaucoup ſurpaſſés. On cite de lui un petit tableau qui peut paſſer pour un chef-d'œuvre: il repréſente, entr'autres, un cabinet garni de tableaux dans leſquels on diſtingue parfaitement la manière des différens Maîtres, par le deſſin, la compoſition & la couleur, malgré l'extrême petiteſſe des objets.

GASPARD

Digitized by Google

GASPARD DE CRAYER, *né à Anvers, l'an 1582, mort en 1669.*

ON eſt étonné du grand nombre d'Ouvrages faits par cet Artiſte; cent tableaux d'autel au moins, ſont une preuve de ſes talens & de ſon extrême facilité (1).

Plus le mérite de Crayer engageoit à le combler d'honneurs, & plus cet Artiſte eſtimable croyoit devoir refuſer tous ceux qu'il ne devoit point à ſes ſeuls talens. Il ſe démit d'une charge importante, & ſe retira, ſans rien dire à perſonne, dans la Ville de Gand, afin de n'être conſidéré que comme Peintre.

Vandyck voulut lui rendre viſite; &, pour ne pas le manquer, il imagina de le ſurprendre au lit. Comme il étoit très-matin, le domeſtique refuſa d'éveiller ſon maître: Vandyck inſiſta, & força le valet d'aller dire à Crayer que Vandyck étoit à Gand, & l'attendoit à ſa porte. Ce nom frappa Crayer; il ſauta promptement du lit, &, un bras ſeulement dans ſa robe de chambre, courut au-devant de Vandyck, qui éclata de rire en le voyant

(1) *Voyage pittor. de la Flandre & du Brabant*, par Deſcamps, préf. pag. 16.

Digitized by Google

dans un si plaisant deshabillé, & voulut absolument le peindre dans ce désordre pittoresque (1).

JOSEPH VAN LIERRE, *mort vers 1583.*

CET Artiste, dont les talens étoient estimés, renonça à la Peinture pour mieux se livrer à la réforme de Calvin, de laquelle il fut même un habile & zélé prédicateur.

HUBERT (*Hubertus*) GOLTZIUS, *né à Venlo, mort vers 1583.*

CE Peintre qui a publié plusieurs, écrits très-goûtés des Savans (2), adoptant la manie pédantesque en usage aux quinzième & seizième siècles, donna des noms en *us* à tous les enfans qu'il eut de son mariage.

HENRI VANDER BORGT, *né à Bruxelles, l'an 1583.*

SI cet Artiste avoit la réputation d'ha-

(1) Descamps, *Vies des Peintres*, tom. 1, pag. 352.
(2) V. Descamps, tom. 1, pag. 129 — 30.

Digitized by Google

bile Peintre, il avoit encore celle du plus Savant antiquaire de ſon ſiècle: il a ſouvent donné ſon jugement ſur des antiquités Grecques & Romaines, qui embarraſſoient tous les Savans.

FRANÇOIS (*Frantz*) HALS, *né à Malines, l'an 1584, mort en 1666.*

VANDYCK alla exprès à Harlem, pour y voir Hals, qu'il eut beaucoup de peine à trouver chez lui, parce que Hals étoit preſque toujours au cabaret. Enfin Vandyck, ne pouvant le joindre, prit le parti de lui faire dire que quelqu'un l'attendoit pour ſe faire peindre; dès que Hals fut arrivé dans ſa maiſon, lieu du rendez-vous, Vandyck lui dit qu'il étoit étranger, qu'il vouloit ſon portrait; mais qu'il n'avoit que deux heures à lui donner. Hals prit la premiere toile venue, &, après avoir peint pendant quelque temps, il pria Vandyck de ſe lever pour voir ce qu'il avoit fait. Le modèle parut fort content de la copie, parla de choſes indifférentes, & dit enſuite, ſans affectation, que la Peinture lui paroiſſoit aſſez aiſée, & qu'il avoit envie d'eſſayer à l'inſtant ce qu'il ſeroit capable de faire. Il prit alors une autre toile, & pria Hals de ſe mettre à la place qu'il venoit de quitter. Hals voulut bien

Digitized by Google

laiſſer ſatisfaire l'étranger; mais quelle fut ſa ſurpriſe, lorſque Vandyck l'eût prié de ſe lever à ſon tour & de voir l'ouvrage qu'il venoit d'achever! Vous êtes Vandyck, s'écria-t-il en l'embraſſant; & les deux Artiſtes ſe lièrent de la plus vive amitié.

MARTIN (*Mertin*) RICHARD, *né dans la Ville d'Anvers, l'an 1591, mort en 1636.*

TOUT ce que nous ſavons de ſingulier ſur ce Peintre, c'eſt qu'il vint au monde avec le bras gauche ſeulement.

LUCAS VAN-UDEN, *né à Anvers, l'an 1595, mort en 1660.*

TOUT entier à ſon Art, Van-Uden s'arrachoit chaque jour des bras du ſommeil avant le lever de l'aurore, & couroit auſſitôt dans la campagne, ſaiſir ces momens paſſagers & ſi rapides du lever du ſoleil, où cet aſtre brillant colore quelquefois de tant de manières les nuages qui l'environnent. Van-Uden rendoit avec la dernière vérité tous les effets de la Nature, & n'oublia jamais que la campagne eſt le véritable attelier des grands payſagiſtes.

On pourroit appliquer à Van-Uden ces vers charmans, qui ont été faits pour un autre Artiſte :

Digitized by Google

Quand il peint une ſolitude,
J'entends murmurer les ruiſſeaux;
Eloigné de la multitude,
Je m'y plais au chant des oiſeaux;
Sans trouble, ſans inquiétude,
A l'ombre de ces vieux ormeaux,
J'entends gémir la tourterelle;
De la plaintive Philomèle,
Les ſons intéreſſans attendriſſent mon cœur.
Que n'y vois-je briller l'image de ma Belle!
Je chérirois trop mon erreur (1).

THÉODORE (*Theodorus*) ROMBOUTS, *né à Anvers, l'an 1597, mort en 1637.*

NE pouvant égaler Rubens dans l'élévation du génie, Rombouts voulut au moins l'imiter dans la ſomptuoſité des bâtimens: à l'exemple de ce Peintre, auſſi riche que célèbre, il fit élever une belle maiſon dans la Ville d'Anvers; mais les fonds venant à lui manquer lorſqu'elle n'étoit qu'à moitié conſtruite, il ſe trouva hors d'état de la continuer. Rombouts ſentit alors toute ſa faute, & les railleries auxquelles il alloit ſe voir en bute: afin d'avoir un prétexte d'interrompre un ouvrage commencé

(1) D'Argenville, ſup. in-4°.

Digitized by Google

trop imprudemment, il s'aviſa de faire courir le bruit que le Grand-Duc de Toſcane l'appelloit à Florence. Mais la mort le tira mieux d'affaire que toute ſon induſtrie: il mourut au milieu des expédiens qu'il étoit contraint d'employer.

ANTOINE VANDYCK, *né à Anvers, l'an 1599, mort en 1641.*

LE Marquis d'Argens, Auteur d'un Livre intitulé *Réflexions Critiques ſur les différentes écoles de Peinture*, met Vandyck au-deſſus de tous les Peintres du monde.

Un jour que Rubens étoit ſorti, afin d'aller ſe délaſſer par la promenade, ſelon ſa coutume, Vandyck & pluſieurs autres Elèves de ce grand Peintre, entrèrent dans le cabinet de leur Maître, pour y obſerver ſa manière d'ébaucher & de finir; mais, en s'approchant trop étourdiment, l'un d'entr'eux effaça une partie du tableau qui étoit l'objet de leur curioſité. On pâlit à cet accident; l'un des jeunes gens prit enfin la parole: — « il faut, ſans perdre de » temps, dit-il, riſquer le tout pour le » tout; nous avons encore environ trois » heures de jour; que le plus habile d'entre-nous prenne le pinceau, & tâche de » réparer ce qui eſt effacé: pour moi, je

Digitized by Google

» donne ma voix à Vandyck ». — Tous applaudirent à ce choix ; Vandyck seul douta de la réussite. Pressé par les prières de ses camarades, & craignant lui-même la colère de Rubens, il se mit à l'ouvrage, & peignit si bien, que le lendemain Rubens, examinant son travail de la veille, dit, en présence de ses Elèves, & en parlant des endroits retouchés par Vandyck, saisi de crainte, ainsi que ses compagnons : — « voilà un bras & une tête qui » ne sont pas ce que j'ai fait hier de moins » bien ». —

Le cœur de Vandyck ne fut point insensible à l'amour ; charmé des attraits d'une jeune paysanne, il peignit, par égard pour sa maitresse, deux tableaux d'autel, dans l'église du village où elle demeuroit : il se représenta lui-même dans le premier, sous la figure de Saint-Martin, Patron de cette église. Dans l'autre tableau, qui avoit pour sujet la famille de la Vierge, il représenta sa maitresse, & le père & la mère de sa jolie paysanne.

Henriette de France, Reine d'Angleterre, voyant un portrait de Calvin, peint par Vandyck, représenté en attitude d'écrire & les yeux attachés au Ciel, s'écria : — « il n'est pas étonnant que Calvin n'ait rien

Digitized by Google

» fait qui vaille, puiſqu'il ne regardoit point » à ce qu'il faiſoit » (1).

Vandyck, paſſant à Courtray, les Chanoines le prièrent de leur peindre un Chriſt. L'Artiſte diſpoſa ſon tableau de manière qu'il devoit faire un grand effet de l'endroit élevé où l'on devoit le mettre. Lorſqu'il vint pour le placer, les Chanoines, voyant cet ouvrage de près, le trouvèrent épouvantable. Vandyck, conſterné, fut traité avec le dernier mépris; on l'appella miſérable barbouilleur; on lui dit que le Chriſt avoit l'air d'un porte-faix; que les autres figures reſſembloient à des maſques; & tous les Chanoines lui tournèrent le dos. Il reſta ſeul avec un Menuiſier & quelques Domeſtiques, qui crurent beaucoup le conſoler, en lui diſant d'emporter ſon tableau, & en l'aſſurant que tout ne ſeroit pas perdu, puiſque ſa toile pouvoit être employée à faire des paravens. Vandyck ne ſe rebuta point, il plaça ſon tableau, qui lui fut payé de fort mauvaiſe grace. Les Chanoines apprirent enfin qu'ils avoient un chef-d'œuvre de peinture, & crurent devoir à Vandyck une eſpèce de réparation: ils convoquèrent un Chapitre,

(1) Mélanges de Vigneul-Marville, (Dom Bonaventure d'Argonne) tom. 1, p. 224, édit. de 1725.

Digitized by Google

où ils arrêtèrent qu'il falloit écrire à Vandyck, & lui commander deux nouveaux tableaux. Mais Vandyck leur répondit séchement, qu'ils avoient assez de barbouilleurs dans Courtray; que pour lui, il avoit pris la résolution de ne peindre désormais que pour des hommes, & non pas pour des ânes.

Vandyck eut lieu de se féliciter d'avoir passé en Angleterre. Charles I lui accorda une pension considérable; lui payoit, en outre, une grande somme pour chacun de ses ouvrages; le fit Chevalier du Bain, & lui donna son portrait enrichi de diamans, avec une chaîne d'or.

Par une générosité des plus singulières, Charles I porta l'attention pour Vandyck jusqu'à lui faire meubler superbement deux vastes hôtels, l'un d'hiver & l'autre d'été.

La dépense de Vandyck en Angleterre égaloit celle des plus grands Seigneurs. Son train étoit magnifique, ses équipages nombreux & bien entretenus. Il recevoit à sa table les personnes de la première considération, & il avoit à ses gages plusieurs habiles Musiciens, qui redoubloient le charme & l'éclat des fêtes qu'il donnoit très-souvent.

Cet excellent Artiste épousa, à Londres,

Digitized by Google

la fille du Lord Ricten, Comte de Gorre.

Mais, pour soutenir le rôle brillant qu'il jouoit à la Cour d'Angleterre, & pour fournir aux frais immenses dans lesquels le jettoit sa passion en faveur de l'Alchymie, Vandyck étoit obligé d'avoir toujours le pinceau à la main. Un travail trop actif & trop continu lui causa des incommodités qui abrégèrent ses jours.

Vandyck, faisant le portrait de la Reine d'Angleterre, dont nous avons parlé plus haut, cette Princesse s'apperçut qu'il soignoit beaucoup plus les mains que les autres parties du tableau, & lui demanda la raison de cette préférence; il répondit, en badinant: — « Madame, je me suis moins » arrêté à rendre vos traits, parce que je » n'attends rien de votre visage; c'est de » vos belles mains que je serai récompensé » de mon travail ». —

Vandyck peignoit un jour le portrait de Charles I, tandis que ce Monarque se plaignoit assez bas au Duc de Norfolck, du mauvais état de ses Finances. Le Roi, s'étant apperçu que Vandyck l'écoutoit, lui dit en riant: — « & vous, Chevalier, savez-» vous ce que c'est que d'avoir besoin de » cinq ou six-mille guinées? — Oui, Sire, » répondit-il; un Artiste qui tient table ou-» verte pour ses amis, & dont la bourse est

Digitized by Google

» toujours au ſervice de ſes maitreſſes, ne » ſent que trop ſouvent le vuide de ſon » coffre-fort ». —

Cet Artiſte a peint le même Prince, au milieu de ſa famille, armé de pied en cap & de grandeur naturelle. On remarque dans ce tableau une choſe aſſez bizarre : la Reine y paroît occupée à rajuſter la pièce la moins honnête de l'armure du Roi ſon époux,

. . . . . Cet endroit délicat,
Où la cuiraſſe à l'éguillette eſt jointe (1).

Un des amis de Vandyck lui demandant pourquoi il ſe preſſoit tant de finir ſes ouvrages, tandis qu'il croyoit autrefois ne pouvoir jamais trop les ſoigner ; cet Artiſte lui répondit : — « après avoir long- » temps travaillé pour ma réputation, il » eſt juſte que je travaille auſſi pour ma » cuiſine ». —

JEAN (*Johann*) WYNANTS, *né l'an 1600.*

WYNANTS, célèbre Peintre en payſage, cachoit, avec un ſoin extrême, ſon

(1) V. le Livre intitulé *Londres*, par M. Groſley, tom. 3, pag. 11. Il paroît depuis peu une nouvelle édition de cet ouvrage à Paris, chez la veuve Ducheſne, en quatre vol. in-12.

Digitized by Google

peu d'habileté pour deſſiner les *figures*. Ses meilleurs amis même ignoroient qu'*il* eût beſoin de recourir à quelque autre Artiſte ; mais il ſe trouva un jour forcé de découvrir ſon incapacité. Un Bourguemeſtre, après lui avoir acheté deux tableaux, exigea qu'il retouchât ſur le champ aux figures, & qu'il en ajoutât même une nouvelle. Qu'on juge de l'embarras & de la douleur du Peintre, qui ſe vit contraint d'appeller publiquement une main étrangère à ſon ſecours.

Wynants, étant un jour d'Eté à table avec pluſieurs de ſes amis, leur propoſa un divertiſſement extraordinaire ; ſon idée fut applaudie, & l'on choiſit pour le lieu de la ſcène, l'étang d'un vaſte jardin, où l'on conſtruiſit, à la hâte, avec du gazon, un petit fort à quatre baſtions, entouré d'un foſſé plein d'eau. Douze aſſaillans ſe mirent en caleçon & s'armèrent de ſeringues ; douze autres champions, habillés auſſi à la légère, ſe poſtèrent dans le fort, entreprirent de le défendre avec des armes pareilles à celles de l'armée ennemie. On s'attaqua, on ſe défendit, on fit des ſorties ſoutenues vigoureuſement. Enfin, après deux heures de combat, la place capitula, & la garniſon en ſortit avec les honneurs de la guerre. Cette plaiſanterie fut très bien

Digitized by Google

conduite ; on eut lieu de s'appercevoir, au bon ordre qui règna, qu'il ſe trouvoit, outre l'induſtrieux Wynants, quelque Militaire parmi les convives.

ARNOUD (*Arnhold*) MYTENS, *né à Bruxelles, mort en 1602.*

LE jeune Mytens, ardent à chercher des modèles, s'aviſa d'enlever, pendant la nuit, le corps d'un homme qui venoit d'être pendu. Le père de Mytens, informé de cette action inconſidérée, & craignant les ſuites qu'elle pouvoit avoir, alla trouver le premier Magiſtrat de la Ville, & le pria de pardonner à ſon fils cette folie de jeuneſſe. Elle fut excuſée en effet ; mais les railleries qu'elle attira chaque jour à Mytens, l'obligèrent à quitter le Brabant, & à ſe rendre en Italie, où il ſe fit une grande réputation.

PHILIPPE *van* CHAMPAGNE (*), *né à Bruxelles, l'an 1602 (**), mort en 1674.*

CET Artiſte joignoit à ſes talens une

(*) Le nom de cet Artiſte n'a rien de Flamand, ce qui pourroit faire croire que ſon père fut d'origine Françoiſe, ou que l'on aura franciſé le nom de ce Peintre.

(**) Félibien dit en 1601.

Digitized by Google

piété exemplaire ; & ſon attachement à la Religion le lia d'une manière intime avec les fameux Solitaires de Port-Royal.

Il pouſſoit la modeſtie & la délicateſſe juſqu'au point de ne faire aucuns tableaux dont les figures fuſſent entièrement nues. Par un autre ſcrupule, il refuſa de peindre le portrait d'une demoiſelle qui entroit au Couvent des Carmelites, parce qu'il auroit fallu travailler le Dimanche.

Champagne ne perdoit pas un moment de la journée, & ſe levoit dès quatre heures du matin. Il diſoit à ſes Elèves : — « Vous » devez déjeûner ſans quitter l'ouvrage ; & » la recréation qu'il faut prendre après le » dîner, c'eſt le temps de deſcendre l'eſ- » calier pour aller à l'endroit du tra- » vail ». —

Il peignoit ſi facilement, que, s'étant trouvé en concurrence avec pluſieurs Peintres, pour un tableau de Saint-Nicolas, il fit le tableau, & le plaça dans la Chapelle qui lui étoit deſtinée, pendant que ſes Confrères n'en traçoient encore que le plan (1). Chacun en fut très-ſurpris ; &, comme l'ouvrage ſe reſſentoit un peu de l'extrême diligence avec laquelle il venoit d'être fait, quelque Critique écrivit à Champagne pour

(1) La vie du Tintoret offre un trait pareil. V. ſon article, *Peintres Italiens*, année 1512, p. 372—73

Digitized by Google

lui demander combien il vendoit *un cent de Saint-Nicolas* (1).

Les talens de cet Artiſte lui procurèrent en France l'accueil le plus diſtingué. La Reine, mère de Louis XIII, avoit pour lui une eſtime particulière. Le Cardinal de Richelieu, jaloux de groſſir le nombre de ſes partiſans, s'efforça d'enlever à la Reine un ſerviteur auſſi fidèle. Champagne fut inébranlable, & répondit, en refuſant les offres brillantes d'une grande fortune : — « Je » borne toute mon ambition à devenir le » premier dans mon Art ; ainſi, je n'ai rien » à deſirer de ſon Eminence, puiſqu'il lui » eſt impoſſible de me rendre le plus habile » Peintre ». —

Un jour que Champagne peignoit la Reine ſa protectrice, quelques Dames de la Cour prétendirent qu'il ne ſaiſiſſoit point la reſſemblance de ſon modèle. Champagne prit auſſi-tôt ſa palette ; &, feignant de ſe ſervir de couleurs, il paſſa pluſieurs fois ſon pinceau ſur la tête du portrait de la Reine. Les Dames s'applaudirent alors de leur diſcernement, louèrent le Peintre, & convinrent que le portrait retouché étoit devenu très-reſſemblant.

(1) D'Argenville.

Digitized by Google

MARTIN (*Mertin*) DE VOS, *né à Anvers, environ l'an 1534, mort en 1604.*

LA marque de cet Artiſte eſt originale : il peignoit ordinairement au bas de ſes tableaux, en petit, un Singe & un Renard, aſſis & ſe regardant l'un l'autre, entre leſquels il mettoit un D, & au-deſſous le mot *figuravit.* La raiſon de cette bizarrerie eſt une autre bizarrerie elle-même; c'eſt parce que *Martin*, en Flamand, ſignifie *Singe*, & *Vos*, Renard.

DANIEL VANHEIL, *né l'an 1604.*

VANHEIL a peint avec tant d'art & de vérité, des incendies, des Villes embrâſées, qu'on diſoit, de ſon temps, qu'il ne manquoit à ſes tableaux que la chaleur (1).

JEAN (*Johann*) LIEVENS, *né à Leyde, l'an 1607.*

IL y eut dans la Ville de Leyde une émeute conſidérable, en 1618, qui cauſa beaucoup de déſordres. Tandis que tout le monde ſe ſauvoit ou prenoit les armes, le

(1) Il ne s'agit point ici d'un ouvrage de littérature; on vouloit dire qu'il ne manquoit plus que de ſentir la chaleur, l'ardeur du feu ſi bien peint par Vanheil.

jeune

Digitized by Google

jeune Lievens reſta ſeul dans ſa chambre, vivement occupé à deſſiner, & ne s'apperçut point, pendant trois jours, du danger où il étoit expoſé (1).

ERASME (*Eraſmus*) QUELLYN *ou* QUELLINUS, *né à Anvers, l'an 1607, mort en 1678.*

QUELLYN enſeigna long-temps la Philoſophie avant que de ſonger à la Peinture. Reçu dans la maiſon de Rubens comme bel-eſprit & homme de lettres, il ſentit ſon génie s'enflammer à la vue des tableaux de ce grand Peintre, & quitta bientôt, avec ſuccès, ſa chaire de Profeſſeur, pour le pinceau & la palette.

ADRIEN (*Adrian*) BROOR, *ou* BRAUWER, *ou* BRAUR, *né à Oudenarde, l'an 1608, mort en 1640.*

CONDUIT par le ſeul inſtinct de la Nature, Broor, à peine ſorti de l'enfance, s'occupoit à repréſenter des fleurs & des oiſeaux, ſur de petits morceaux de toile; & ſa mère, pour ſubſiſter, les vendoit aux femmes de la campagne, qui les employoient à leur parure.

François Hals, habile Peintre, paſſa par haſard dans l'endroit où demeuroit le jeune

(1) La vie du Parmeſan offre un trait à-peu-près ſemblable. V. ci-deſſus, p. 365.

Digitized by Google

Broor, & ,frappé de ſes talens naiſſans, *il lui* propoſa de l'inſtruire. Broor, charmé de cette heureuſe rencontre, ne balança point à le ſuivre. Mais ce qu'il regardoit comme un extrême bonheur, fut pour lui, pendant long-temps, la ſource d'une infinité de chagrins & de peines. L'avarice de Hals & de ſa femme les portoit à profiter des talens du jeune infortuné dont ils paroiſſoient généreuſement plaindre le triſte ſort. Dès qu'ils l'eurent en leur pouvoir, ils ſe mirent à l'excéder de travail, & le faiſoient preſque mourir de faim. Maigre, exténué, à peine avoit-il la figure d'une créature humaine; les haillons dont il étoit couvert, achevoient de lui donner l'air du dernier miſérable. Tandis qu'il manquoit du néceſſaire, les petits tableaux auxquels il travailloit jour & nuit, étoient vendus ſecrettement un très-grand prix. L'avidité de ſes Maîtres ne faiſant que croître à meſure qu'elle trouvoit le moyen de ſe ſatisfaire, ils l'enfermèrent dans un grenier, afin qu'il pût produire un plus grand nombre d'ouvrages.

Cette ſéparation inſpira de l'inquiétude ou de la curioſité à ſes camarades, Elèves de Hals, qui épièrent le moment de ſon abſence, pour découvrir ce que faiſoit Broor dans ſa priſon. Ils montèrent chacun à leur tour; &, par une petite fenêtre, ils virent avec ſurpriſe que cet Elève, pauvre & mé-

Digitized by Google

priſé, étoit un Peintre habile, qui compoſoit de fort jolis tableaux. Un de ces jeunes gens lui propoſa de peindre les *cinq ſens*, à quatre ſous la pièce. Broor y réuſſit ſi bien, qu'un autre lui demanda les *douze mois de l'année*, au même prix.

Notre priſonnier ſe trouvoit très-heureux, & regardoit comme une bonne-fortune la vente des petits ſujets qu'il traitoit à la dérobée & dans quelques momens de loiſir. Mais les profits conſidérables que ſes Ouvrages rapportoient, déterminèrent Hals & ſa femme à l'obſerver de ſi près, qu'il ne lui reſtoit plus une ſeule minute dont il pût diſpoſer; la ſurveillante ſur-tout, non ſatisfaite de l'épuiſer de travail, diminuoit encore chaque jour le peu de vivres deſtinés pour ſa ſubſiſtance.

Cette ſituation affreuſe alloit enfin le mettre au déſeſpoir, lorſqu'un de ſes camarades lui conſeilla de ſe ſauver, & lui en facilita même les moyens. Dépourvu de tout & preſque nud, Broor erra dans la Ville, ſans ſavoir où il alloit, ni quel ſeroit ſon ſort. Après avoir long-temps marché, il s'arrêta dans la boutique d'un Marchand de pain d'épice, en fit proviſion pour toute la journée, en dépenſant l'argent qu'il poſſédoit, & courut ſe placer ſous les orgues de la grande égliſe. Pendant qu'il cherchoit dans ſon imagination comment il ſe procureroit

Digitized by Google

un état moins malheureux, il fut reconnu par un particulier, qui le ramena chez ſon Maître, lequel s'étoit donné beaucoup de mouvemens pour le retrouver, & promit de le mieux traiter à l'avenir.

Hals ſe piqua de tenir parole; il lui acheta un habit à la fripperie, & le nourrit un peu mieux. Broor, encouragé, ſe mit à travailler avec plus d'ardeur; mais toujours au profit de ſon hôte, qui vendoit fort cher des tableaux qu'il avoit preſque pour rien. Broor ignoroit ſeul ſes talens, & les reſſources qu'ils lui auroient procurées. Inſtruit enfin par ſes camarades du prix de ſes tableaux, il s'échappa plus adroitement que la première fois, & ſe réfugia dans la Ville d'Amſterdam, où il arriva dénué d'amis & d'argent. Son heureuſe étoile le conduiſit chez un honnête Marchand de tableaux, qui lui accorda un aſyle. Qu'on juge du plaiſir avec lequel Broor apprit que ſes ouvrages étoient connus dans Amſterdam, & qu'ils ſe vendoient un prix conſidérable.

Il en auroit peut-être douté, ſi un Amateur ne lui eût donné environ cent ducats d'un de ſes tableaux. Auſſi-tôt que Broor, qui avoit demandé cette ſomme en tremblant, ſe vit poſſeſſeur d'un tel tréſor, il le répandit ſur ſon lit, &, tranſporté de joie d'avoir tant d'argent, il ſe roula deſſus.

Dix jours paſſés dans la débauche, avec

Digitized by Google

des gens de la lie du peuple, lui firent bientôt trouver la fin de ſes richeſſes. Il revint enſuite, joyeux & content, chez le Marchand de tableaux où il logeoit, qui lui demanda ce qu'il avoit fait de ſon argent : — « Je m'en ſuis heureuſement débarraſſé, » répondit-il, afin d'être plus libre ». —

Cette alternative de travail & de diſſipation, fixa le plan de ſa conduite pour tout le reſte de ſa vie. Il ne ſongeoit à prendre le pinceau que lorſqu'il n'avoit plus d'argent. Il entroit dans toutes les querelles des ivrognes, après avoir bien bu avec eux. Son attelier étoit ordinairement dans un cabaret, où il lui arrivoit ſouvent d'être obligé, pour payer ſa dépenſe, d'envoyer vendre ſes Ouvrages aux Amateurs.

Broor ſe livroit à un tel enthouſiaſme, en travaillant, qu'on l'entendoit ſouvent parler Eſpagnol, Italien ou François, comme s'il eût été avec les perſonnages qu'il peignoit (1).

Rien de plus amuſant que les aventures que Broor éprouvoit chaque jour. Dans une de ſes courſes, il fut entièrement dépouillé par des voleurs. N'ayant point d'argent pour

(1) Le Dominiquin éprouvoit à-peu-près le même enthouſiaſme. V. *Peint. Ital.* ann. 1581, p. 426.

Digitized by Google

ſe former une nouvelle garde-robe, il imagina de ſe faire un habit de toile, ſur lequel il peignit des fleurs dans le goût des robes indiennes. Les Dames y furent trompées, & s'empreſsèrent d'avoir une étoffe & un deſſin pareils. Broor s'aviſa, pour les déſabuſer, de monter ſur un théâtre, à la fin d'une Pièce; &, prenant une éponge imbibée d'eau, il effaça, devant elles, toutes les peintures de ſon habit.

Lorſque la guerre déſoloit entièrement la Flandres, Broor eut envie d'aller à Anvers. Malgré les repréſentations de ſes amis, il ne put réſiſter à ſon impatience, & fut pris dans cette Ville pour un eſpion. Renfermé dans la Citadelle, il eut le bonheur d'y rencontrer le Duc d'Aremberg, qu'il informa de ſa profeſſion. Le Duc, qui recevoit quelquefois la viſite de Rubens, pria ce grand Artiſte de faire donner à un priſonnier tout ce qu'il falloit pour peindre. Rubens n'eut pas plutôt jetté les yeux ſur le tableau que fit le prétendu eſpion, qu'il s'écria : *Ce tableau eſt de Broor!* & voulut abſolument le payer ſix-cents florins.

Rubens employa tous ſes amis pour tirer Broor de priſon; il ſe rendit même ſa caution; &, ayant obtenu ſon élargiſſement, il l'habilla, s'empreſſa de le loger, & lui donna ſa table. Loin de répondre à tant de ſoins généreux, Broor ſe ſauva précipitamment

Digitized by Google

de la maiſon de ſon illuſtre bienfaiteur, afin de jouïr de ſa liberté.

Broor s'apperçut enfin que ſes parens le mépriſoient, parce qu'il étoit toujours mal vétu. Senſible aux marques de leur dédain, il acheta un habit de velours fort propre. Un de ſes couſins, le voyant ſi bien mis, le pria de venir à ſes noces. Broor ne manqua pas de s'y rendre; &, comme pendant le repas la compagnie loua le bon goût & la propreté de l'habit de notre Peintre, il prit un plat rempli de ſauſſe, le répandit entièrement ſur lui, & barbouilla de graiſſe toute ſa belle parure, en diſant qu'elle devoit faire bonne-chère, puiſqu'elle ſeule étoit invitée, & non pas ſa perſonne.

Après cette équipée, il jetta ſon habit au feu, en préſence des convives, & alla ſe renfermer dans un cabaret, où la pipe & l'eau-de-vie lui tenoient lieu des richeſſes & des grandeurs de ce monde.

Las de ne tenir à rien, Broor ſe retira chez un Boulanger de Bruxelles, dont la femme étoit jolie. Il ſut ſe faire aimer & de la femme & du mari, ſingularité qui arrive tous les jours. Ce Boulanger (1), qui

(1) V. ſon article ci-après; c'eſt *Joſeph van Craesbeke.*

faiſoit auſſi le métier de Brocanteur, logeoit, nourriſſoit ſon nouvel ami. Broor, par reconnoiſſance, lui apprenoit à peindre, & rendoit à la dame d'autres ſervices. La liaiſon entre ces deux hommes, fut tellement intime, leur caractère avoit tant de reſſemblance, qu'ils ſe quittoient à peine un ſeul inſtant. Ils pouſsèrent leurs communs déſordres juſqu'à ſe compromettre avec la Juſtice; accident qui les obligea de prendre la fuite.

Après avoir erré pendant quelque temps, Broor revint à Anvers: réduit à la dernière miſère, il y tomba malade, & n'eut d'autre aſyle que l'Hôpital, où il mourut au bout de deux jours.

Rubens l'honora de ſes larmes, fit retirer ſon corps du cimetière dans lequel il avoit été enterré, le fit inhumer de nouveau avec une pompe éclatante; & la Ville d'Anvers lui éleva un tombeau magnifique (1).

JOSEPH VAN CRAESBEKE, *né à Bruxelles, vers l'an 1608.*

CRAESBEKE devint Peintre, après avoir été long-temps Boulanger, & dut à

(1) Des Auteurs attribuent toute la dépenſe à Rubens; & d'autres aux Amateurs & aux Magiſtrats de la Ville d'Anvers. V. Félibien, d'Argenville Deſcamps, &c. &c.

Digitized by Google

Broor, que le hasard fit aller loger chez lui, cette heureuse métamorphose. Dès qu'il avoit vuidé son four, il se rendoit auprès de son ami, examinoit attentivement sa manière d'ébaucher & de finir ses tableaux. Les deux amis alloient ensuite au cabaret, où ils passoient une partie de la nuit à boire & à fumer. Quand Craesbeke crut avoir assez joué le rôle de simple observateur, il voulut manier le pinceau, & sut bientôt approcher des talens de son Maître, dont il n'avoit point eu de peine à suivre les mœurs.

Craesbeke avoit une jolie femme, ainsi que nous l'avons déja dit. Jaloux, avec raison, de sa chère moitié, il chercha les moyens de s'assurer si elle l'aimoit, s'imaginant bonnement qu'une femme ne trompe jamais celui même qui possède une place dans son cœur. Quoi qu'il en soit, voici l'expédient dont il s'avisa. Il se peignit sur la poitrine une plaie considérable, & parut avoir une chemise ensanglantée; il mit encore un couteau à côté de lui, teint aussi d'une couleur rouge. Après avoir pris toutes ces mesures, il fit des cris lamentables, comme s'il eût été près d'expirer. Sa femme monta aussi-tôt dans la chambre où il étoit; & l'effroi que lui causa le spectacle qui s'offrit à ses yeux, étant propre à émouvoir la sensibilité de son

Digitized by Google

ame, elle donna tant de marques d'une vive douleur, que Craesbeke fut pour jamais guéri de sa jalousie, & se regarda comme le plus heureux des époux.

Ce Peintre avoit une étrange manie : il se plaisoit à se représenter sous des aspects tout-à-fait ridicules. Avant de faire son portrait, qu'il a peint plusieurs fois, il étudioit devant un miroir des grimaces extraordinaires ; & c'étoit de la sorte qu'il rendoit ses traits sur la toile. Souvent encore, pour se donner dans ses tableaux un air plus bizarre, il se représentoit avec un large emplâtre sur l'œil, & la bouche ouverte d'une manière effroyable (1).

JEAN (*Johann*) ASSELYN, *né l'an 1610, mort en 1660.*

LA Société des Peintres Flamands, établie autrefois à Rome (2), gratifia cet Artiste du sobriquet de *Krabbetje*, parce qu'il avoit la main droite torse & les doigts recourbés. Mais on ne croiroit pas, en voyant les Ouvrages de ce Peintre, qu'ils viennent d'une main estropiée.

(1) Descamps, tom 2, pag. 139.

(2) V. ci-dessus le Parag. XVI, pag. 116—17. Il n'est point parlé de Jean Asselyn dans Descamps; à moins que ce ne soit Jean van Assen, né à Amsterdam. V. tom. 2, pag. 441.

Digitized by Google

Un jour qu'Asselyn dessinoit aux environs de Venise, il fut abordé par deux aimables pélerines, curieuses de savoir à quoi il s'occupoit ainsi, seul & au milieu de la campagne. Elles commencèrent par le louer sur son ouvrage. La conversation s'animant ensuite, le Peintre s'enhardit à leur demander le sujet de leur pélerinage. — « Nous » sommes Allemandes, répondit la plus » jeune; notre père, qui s'est remarié, inspiré par les conseils d'une belle-mère, » veut nous forcer à prendre le voile. Ma » sœur & moi, qui n'avons nulle vocation » pour le couvent, après avoir inutilement » représenté nos raisons, nous avons pris » le parti de quitter la maison paternelle, » munies de nos bijoux & de nos effets » les plus précieux. — Eh! ne craignez-» vous pas, belles comme vous êtes, s'écria » le Peintre, quelque fâcheuse rencontre? » —Non, dirent-elles en riant, nous nous » sommes vouées à la déesse de Cythère, » pour trouver chacune un bon mari; & » nous marchons dans cette confiance ». — L'occasion étoit des plus séduisantes, surtout pour notre Artiste, libre de tout engagement; mais l'amour de son Art le fit triompher des charmes des jolies pélerines. Craignant de ne pouvoir se livrer à des études nécessaires, il les laissa partir, non sans soupirer tout bas d'un effort si pénible.

Digitized by Google

DAVID TENIERS, *dit* LE JEUNE, *né à Anvers, l'an 1610, mort en 1694*

LA quantité de tableaux peints par Teniers le Jeune, eſt ſurprenante; auſſi diſoit-il quelquefois, en plaiſantant : — « pour » raſſembler tous mes Ouvrages, il fau» droit une galerie de deux lieues de lon» gueur ». —

Dom Jean d'Autriche voulut que David Teniers lui apprît à peindre : ce Prince vivoit familièrement avec l'Artiſte, & logeoit même ſouvent dans ſa maiſon. Pour lui marquer ſa reconnoiſſance d'une manière auſſi rare que diſtinguée, Dom Jean d'Autriche peignit l'un des fils de Teniers.

Pluſieurs Princes l'honorèrent encore de leur amitié, & le comblèrent de bienfaits. L'Archiduc Léopold-Guillaume lui donna ſon portrait attaché à une chaîne d'or, & le fit Gentilhomme de ſa chambre. La fameuſe Chriſtine, Reine de Suède, donna auſſi ſon portrait à Teniers ; le Prince d'Orange Guillaume, & l'Evêque de Gand, enfin tous les Seigneurs qui ſe piquoient de quelque goût pour la Peinture, firent un accueil favorable à ce célèbre Artiſte (1).

Louis XIV ſeul n'aimoit point le genre

(1) V. *Dictionnaire des Beaux-Arts.*

Digitized by Google

de ce Peintre ſi agréable. Afin d'eſſayer à ramener le Monarque au goût pour lors général, on plaça dans ſon cabinet pluſieurs tableaux de Teniers; mais ce Prince ne les eut pas plutôt apperçus, qu'il s'écria: *qu'on m'ôte ces magots de devant les yeux.*

Comme il n'eſt que trop ordinaire que les Ouvrages des Peintres ſe vendent beaucoup plus cher après la mort de leurs Auteurs, Teniers le Jeune ne pouvoit tirer des ſiens le parti qu'il auroit deſiré. Après avoir long-temps cherché quelque expédient, il ne vit rien de mieux, que de ceſſer de vivre en apparence. Afin d'exécuter ſon ſingulier ſtratagême, il s'abſenta pendant quelque temps de la Ville d'Anvers, & fit répandre le bruit de ſa mort. Pour donner plus de vraiſemblance à la choſe, ſa femme & ſes enfans prirent le deuil, & contrefirent les affligés. La ruſe eut tout le ſuccès poſſible; on vint en foule acheter, au poids de l'or, tous les tableaux du prétendu défunt.

LÉONARD VANDER KOOGEN, *né à Harlem, l'an 1610, mort en 1681.*

CE Peintre menoit la conduite la plus régulière, même la plus ſcrupuleuſe, & pouvoit à peine ſe réſoudre de parler à une femme. La crainte que lui inſpiroit le

Digitized by Google

beau sexe, fit naître l'idée d'une plaisanterie fort agréable.

Une demoiselle, très-connue dans la Ville où il demeuroit, alla un jour demander à lui parler. Le domestique auquel elle s'adressa, instruit du tour qu'on vouloit jouer à son maître, avertit Koogen, qu'une jeune personne très-aimable venoit pour le demander en mariage. Le Peintre, naturellement timide, fut étourdi de cette plaisanterie, qu'il crut sérieuse, & n'auroit jamais sorti du coin de son feu, où il se tenoit alors, si on ne lui avoit remontré qu'il seroit extrêmement impoli de refuser une pareille visite. Vander Koogen, à demi convaincu, se rajusta le plus promptement qu'il lui fut possible, & vint trouver la personne qui l'attendoit dans une salle. La demoiselle débuta par le prier de lui garder le secret sur sa démarche, & loua ensuite le mérite de notre Peintre, qui répondit avec beaucoup d'embarras, & qui ne se doutoit point qu'on écoutoit toute la conversation. La demoiselle en vint enfin au prétendu motif de sa visite: — « ma proposition va bien vous surprendre, » Monsieur, lui dit-elle; peut-être même » la trouverez-vous déplacée: pour moi, » elle me paroît des plus raisonnables, & » vous allez savoir sur quoi je me fonde. » Vous êtes estimé de ma famille, & je

Digitized by Google

» partage leurs ſentimens à votre égard ;
» vous me connoiſſez, & vous ſavez qui je
» ſuis ; vous & moi nous vivons à notre
» aiſe du bien que nos parens nous ont
» laiſſé. Nos années paſſent rapidement, nos
» amis meurent les uns après les autres, &
» ce ſont ſouvent les plus chers & les plus uti-
» les que nous perdons. Pour nos parens, les
» uns ſont trop riches pour ſe lier avec nous ;
» & les autres ſont trop pauvres, & trou-
» vent que nous vivons un trop grand nom-
» bre d'années. Il vient donc un temps qu'on
» eſt abandonné de tout le monde, & qu'on
» a lieu de deſirer une compagne, obligée,
» par attachement & par devoir, à ne jamais
» nous quitter : ces différentes raiſons m'ont
» déterminée à me marier ; &, ſi je vous
» conviens, je ſuis décidée à vous choiſir
» pour mon époux ». —

A ce diſcours ſi judicieux, le timide Vander Koogen ne put répondre qu'en balbutiant : — « mais... Mademoiſelle... mais...
» tout cela me ſemble bien étrange. —
» Conſultez-vous, lui répliqua-t-elle en ſou-
» riant ; je vous ai ouvert mon cœur,
» ſondez à préſent le vôtre : quel que ſoit
» le parti que vous preniez, nous n'en ſe-
» rons pas moins bons amis ». — Le pauvre Vander Koogen parut ſe troubler encore davantage, & continua à ne parler qu'en balbutiant. — « Moi, me marier !

Digitized by Google

» s'écria-t-il. Eh bien! oui.... mais *cela* » me surprend beaucoup ». —

La demoiselle vit combien elle avoit déconcerté celui qui se croyoit déja son futur époux, & tâcha de le remettre un peu. Elle lui représenta tout doucement, qu'elle n'étoit pas venue pour le forcer d'accepter sa proposition; mais seulement pour lui faire appercevoir ce qu'elle avoit de raisonnable; & qu'il pouvoit y penser aussi long-temps qu'il le jugeroit à propos; que cependant elle se flattoit de recevoir réponse le lendemain.

La jeune & maligne personne ne se fut pas plutôt retirée, après avoir si bien joué son rôle, que notre Peintre essuya mille plaisanteries de la part des gens qui venoient d'épier ce qui s'étoit passé. Quoiqu'ils eussent tout entendu, ils le prièrent de leur apprendre ce qu'ils savoient aussi bien que lui. Vander Koogen garda le secret, comme il l'avoit promis, & ne prononça point un seul mot pendant le reste du jour, tant il étoit interdit, troublé, agité.

N'ôsant & voulant refuser, il passa la nuit sans pouvoir se livrer au sommeil. Son inquiétude augmentoit à mesure que le jour commençoit à paroître. Tout-à-coup il se lève, s'habille & sort, pour aller faire part à la demoiselle du résultat de ses réflexions; mais à peine a-t-il fait quelques pas qu'il

Digitized by Google

qu'il l'apperçoit devant lui; il frémit, ſon courage l'abandonne, & il eſt ſur le point de prendre la fuite. Par un généreux effort, il rappelle enfin ſes ſens, s'approche avec une eſpèce de hardieſſe, & dit, d'un ton preſque ferme: — « Mademoiſelle, mal-» gré toutes les bonnes raiſons que vous » m'avez alléguées, je ne puis me réſoudre » à me marier. — Au moins, Monſieur, » vous ſavez prendre votre parti »; — dit la jeune perſonne, en feignant d'être fort mécontente, & ne pouvant qu'à peine s'empêcher de rire de l'extrême embarras qu'elle avoit cauſé à notre Peintre. Vander Koogen ſe retira tout gonflé d'orgueil, enchanté d'avoir terminé ſi heureuſement une affaire, dans laquelle il s'imaginoit que ſon eſprit avoit beaucoup brillé (1).

GONZALES COQUES, *né à Anvers, l'an 1618.*

CE Peintre étoit très-bien fait, & avoit reçu de la Nature une phyſionomie auſſi agréable qu'intéreſſante. Combien de Flamandes n'ont pu réſiſter aux grâces & au mérite dont il étoit doué! Pendant ſon ſéjour à la Cour de l'Archiduc Léopold, une jeune perſonne, entr'autres, éprouva qu'il eſt ſouvent dangereux de voir un bel

(1) Deſcamps, tom. 2, pag. 179.

Digitized by Google

homme. Son cœur se rendit après de *légers* combats; &, sa passion faisant chaque jour de nouveaux progrès, elle mit en usage les regards, les minauderies, & même jusqu'aux avances, pour se faire aimer. Loin de résister aux agaceries dont il étoit l'objet, Gonzales fit éclater encore plus d'amour que la Belle n'en laissoit paroître. Les parens de la jeune personne voulurent arrêter cette intrigue, dès sa naissance; mais l'amante passionnée se sauva chez l'Artiste qu'on lui défendoit de voir, qui lui conseilla de s'habiller en Polonois, & de feindre de venir apprendre à dessiner. Elle soutint ce déguisement à merveille; &, animée du desir de plaire à son amant, elle fit des progrès considérables dans la Peinture.

Cependant, une Elève d'une aussi jolie figure ne pouvoit long-temps en imposer. Afin de la soustraire aux recherches de ses parens, Gonzales alla demeurer dans un village près d'Anvers, & changea même de nom.

On lui auroit volontiers donné pour épouse, l'objet de sa tendresse; mais malheureusement il étoit déja marié. Ces gens qui se plaisent par-tout & en tout temps à répandre les mauvaises nouvelles, ne manquèrent pas d'informer la femme de notre Peintre, de toutes ses infidélités. Elle se joignit aux parens de la demoiselle, & découvrit bientôt le lieu

Digitized by Google

qui ſervoit d'aſyle aux deux amans. On alloit ſe porter contr'eux aux plus violentes extrémités, lorſque la fuite, ſeul parti qui leur reſtoit, aſſura leur tranquillité pour toujours. Ils ſe cachèrent ſi bien, qu'on ignore ce qu'ils ſont devenus. Selon toute apparence le tendre Gonzales aura paſſé dans quelque Royaume voiſin; &, vivant ſous un nom inconnu, peut-être à l'aide d'une profeſſion étrangère, il aura préféré les charmes de l'amour à la gloire dont il commençoit à ſe couvrir. Cet exemple doit faire trembler les jeunes Artiſtes qui ſe livrent trop à leurs paſſions.

JACQUES (*Jacobus*) FRANCQUAERT, *né à Bruxelles, vivoit vers l'an 1622.*

COMME Francquaert étoit auſſi habile dans la Mécanique que dans la Peinture, il inventa une petite machine d'acier, qui l'éveilloit dans la nuit à l'heure qu'il avoit réſolu de ſe mettre à l'ouvrage, & qui allumoit en même temps ſa chandelle.

Cet Artiſte eut dans ſa vieilleſſe la manie de cultiver des fleurs d'une eſpèce bizarre ou peu commune. Cette occupation, qui a ruiné autrefois tant d'amateurs de tulipes ou d'anémones, lui fit abandonner tout-à-fait la Peinture.

Digitized by Google

HERCULE ZÉGHERS, *né vers 1625.*

CET excellent payſagiſte, auſſi habile Graveur que grand Peintre, peut être cité comme un exemple frappant de la fatalité qui pourſuit ſouvent les meilleurs Artiſtes, & les empêche d'acquérir la célébrité qui leur eſt due. Quel eſt l'homme de génie, le Muſicien, le Peintre, le Poëte, qui puiſſe ſe flatter que la réputation dont il jouit, ſoit l'effet ſeul de ſon mérite? Ne la doit-il pas ordinairement à ſes protecteurs, à ſes amis, à des circonſtances heureuſes, & aux divers reſſorts qu'il ſait mettre en jeu?

Zéghers ne put s'attirer pendant ſa vie aucune conſidération, ſans doute parce qu'il étoit modeſte, timide & peu fait aux manéges, que ſe permet, avec raiſon, l'homme à talens qui veut être prôné. On ignore la patrie, l'année de la naiſſance & de la mort de ce Zéghers, dont le nom eſt placé pour toujours parmi ceux des plus célèbres Artiſtes.

Il travailloit en vain pour obtenir le ſuffrage des Amateurs; on préféroit à ſes productions celles de quelques Peintres médiocres. Il ſe mit à graver à l'eau forte; tout ce qu'il fit d'admirable dans ce nouveau genre n'eut pas plus de ſuccès. Vivement perſuadé que les talens nous illuſtrent, & non l'intrigue, il compoſa, il grava & mit

Digitized by Google

au jour; & ſes eſtampes furent portées chez les épiciers & les beurrières. Ne ſe décourageant point, Zéghers trouva le ſecret d'imprimer ſur toile des payſages en couleurs. Cette découverte, auſſi belle qu'ingénieuſe, ne lui procura ni honneur ni profit, tant l'injuſtice de ſon ſiècle étoit acharnée contre lui! Il fit un dernier effort; il grava un payſage admirable, travaillé avec tout le ſoin poſſible, & porta la planche chez un Marchand d'eſtampes, qui n'eut pas de honte de lui en offrir la valeur du cuivre, & qui ôſa même lui conſeiller de faire faire, avec ſes planches, des boîtes à mettre du tabac à fumer. Zéghers, outré de dépit, ſentit, peut-être pour la première fois, ce noble orgueil, qui annonce à l'homme de mérite ſa ſupériorité, malgré les mépris dont l'ignorance l'accable. Il reprit ſa planche, & dit en colère au Marchand, qu'un jour chaque eſtampe ſeroit vendue plus de ducats qu'il n'en offroit pour la planche même. L'évènement a confirmé la vérité de cette prédiction.

Mais le malheureux Zéghers, qui ne devoit être célèbre que lorſqu'il n'exiſteroit plus, perdit enfin courage. Incapable de toujours ſoutenir l'aveuglement injuſte de ſes contemporains, il s'adonna au vin avec le dernier excès. Un jour qu'il rentroit chez lui tout-à-fait ivre, il tomba dans ſon eſcalier; & cette

Digitized by Google

chûte, en lui ôtant la vie, mit fin à ſes infortunes, & commença ſa réputation.

HORACE PAULYN, *né vers 1643.*

PAR une de ces contradictions bizarres, aſſez ordinaires à l'eſprit humain, & qui n'étonneront jamais le Philoſophe, le Peintre Paulyn eut des mœurs très-pures, & compoſa des ouvrages tout-à-fait licencieux. Il donna des preuves de la plus grande dévotion, & en même temps mit au jour des tableaux capables de faire rougir les libertins les plus décidés. Sa conduite extérieure édifioit, tandis que ſes peintures ſurpaſſoient même en obſcénités, celles de l'Arrétin.

La dévotion, pouſſée juſqu'à la folie, porta cet Artiſte à former le projet d'un voyage à la Terre-Sainte. Ses diſcours myſtiques & ſon fanatiſme, au-lieu de révolter généralement tout le monde, lui procurèrent une ſociété nombreuſe, qui ſe mit auſſi-tôt en voyage. Cette ridicule caravanne, dont Paulyn avoit l'honneur d'être chef, alla d'abord en Angleterre, enſuite à *Hambourg*, & fit ſur ſa route beaucoup d'autres proſélytes. Les coffres de cette nouvelle confrérie étoient remplis de croix & de bannières, qu'ils prétendoient ſans doute arborer aux yeux des Infidèles. Pluſieurs perſonnes vendirent tous leurs biens pour ſe joindre à ces ardens dévots. L'en-

Digitized by Google

thouſiaſme alla ſi loin, que la femme d'un Boulanger crut faire une œuvre méritoire, en volant l'argenterie de ſa maiſon, pour ſuivre ces nouveaux pélerins.

L'évènement de cette pieuſe entrepriſe ne fut point heureux. On vola les coffres & tout l'argent de la caravanne; & l'on ne ſait ce que devint le Peintre extravagant, digne chef d'une troupe de fanatiques.

FRANCISQUE (*Franciſcus*) MILÉ *ou* MILET, *né à Anvers, l'an 1644, mort en 1680.*

AU lieu de peindre, Milet, établi en France, s'amuſoit ſouvent à tailler des pierres, pour ſa petite maiſon de campagne à Gentilli, près Paris.

On ſoupçonne que des Peintres François, jaloux de ſon mérite, abrégèrent ſes jours par un poiſon qui le rendit fou.

JACQUES DENYS, (*Jacobus Dionyſius*), *né vers 1647.*

QUAND ce Peintre revint de Rome, après y avoir reſté pluſieurs années, ſon entrée dans Anvers, ſa patrie, fut une eſpèce de triomphe, décerné par les Artiſtes & les Amateurs, ſes compatriotes: ils allèrent le recevoir à plus d'une lieue de la Ville, & l'accompagnèrent juſques chez lui. Que ce Peintre dut être ſenſible à de telles mar-

Digitized by Google

ques de distinction, d'autant plus flatteuses, qu'elles lui étoient accordées par les gens de son Art, & dans le lieu même de sa naissance (1)!

FERDINAND VAN KESSEL, *né à Anvers, l'an 1660.*

EXTRÊMEMENT confiant, sur-tout aux discours de ses amis, cet Artiste fut le jouet d'une *mystification.* Mais la crédulité est ordinairement produite par un esprit droit, qui ne voit dans les autres que la franchise dont il est animé. Kessel étant en Angleterre, Guillaume III lui ordonna de peindre un plafond, & d'y représenter des oiseaux. Un homme, fort attaché à la Maison d'Autriche, offrit au Peintre de lui fournir des idées pour ce plafond, & eut la malice de l'engager à représenter un Aigle au milieu des airs, entouré d'oiseaux qui lui rendoient hommage. On voyoit encore plusieurs emblêmes satyriques, qui faisoient entendre que tous les Princes de l'Europe devoient être soumis à l'Empereur, dont l'Aigle étoit le symbole. Le Roi d'Angleterre fut très-surpris qu'une pareille

(1) Barthelemi Spranger avoit joui de la même gloire, à laquelle un Artiste doit être d'autant plus sensible, qu'il est bien rare d'obtenir l'estime de sa patrie. Voyez ci-dessus, année 1546. p. 517.

Digitized by Google

peinture eût été faite chez lui. Kessel en fut quitte pour recommencer son ouvrage.

JEAN-ANTOINE (*Johann Anthon*) VANDER LÉEPE, *né à Bruges, l'an 1664, mort en 1719.*

TOUT prouve que Léepe étoit né Peintre. Lorsqu'il alloit à l'école, il employoit les jours de recréation à voir dessiner; on ne pouvoit mieux le récompenser dans ses études, qu'en lui donnant la permission de voir peindre, & qu'en lui permettant de manier aussi le pinceau.

On peut croire que Léepe a fait des progrès étonnans, dans un Art qu'il aima dès sa plus tendre enfance. Afin d'éloigner les importuns, & de satisfaire en même temps son goût pour les Belles-Lettres, il établit, pour règle générale, que personne ne seroit reçu dans son attelier, qu'à condition d'y lire un morceau d'histoire ou de poësie.

CHARLES (*Carl*) BREYDEL, *né à Anvers, l'an 1677, mort en 1744.*

CET Artiste fut surnommé *le Chevalier*, parce qu'il est issu de la famille des *Breydel*, Bouchers à Bruges, qui passent pour être d'une ancienne noblesse, & qui furent annoblis, dit-on, il y a quelques siècles, par un Empereur, auquel ils rendirent des

Digitized by Google

ſervices diſtingués. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'ils exercent leur métier ſans déroger, qu'ils portent l'épée, & ont droit de chaſſe ſur toutes ſortes de gibiers (1).

Breydel ſe plaiſoit à dépenſer avec ſes amis, tout ce qu'il pouvoit gagner. Le même jour qu'il eut fini deux tableaux, qu'on lui avoit donnés à retoucher, il dit à un Peintre de ſes amis : — « voilà un » ouvrage qui doit me rapporter près de » quatre louis; c'eſt une bonne affaire; je » veux vous payer la collation : » — cette partie fut acceptée, les deux amis ſortirent enſemble, & allèrent au cabaret, où le vin & la bonne-chère ne furent point épargnés. Mais tandis que Breydel régaloit généreuſement ſon confrère, dans l'eſpérance de recevoir bientôt de l'argent, un jeune enfant de la maiſon où il logeoit, barbouilloit horriblement les deux tableaux. Cet enfant avoit trouvé le cabinet de Breydel ouvert, & s'étoit piqué d'imiter ce qu'il avoit vu faire à l'Artiſte. Qu'on ſe repréſente la douleur du Peintre, forcé de recommencer ſon ouvrage, & de jeûner deux ou trois jours, pour s'être trop tôt flatté qu'il alloit toucher le produit de ſon travail.

(1) Deſcamps, t. 4, p. 190. Nous avons auſſi, à Paris, des Bouchers annoblis par Henri IV.

Digitized by Google

Mlle VERELST, *née l'an 1680.*

CETTE fille eſtimable peignoit en petit le portrait & l'hiſtoire. Elle alla demeurer chez un oncle qu'elle avoit à Londres. A ſon arrivée dans cette Ville, ſa tante & un ami l'accompagnèrent à la comédie. Quelques Seigneurs Allemands ſe trouvèrent dans la même loge. Frappés de ſa beauté & de ſa modeſtie, ils la louèrent entr'eux avec tant d'exagération, qu'elle ſe crut obligée de leur dire en Allemand: « — faire » avec tant d'excès l'éloge d'une jeune » perſonne en ſa préſence, c'eſt expoſer » ſa modeſtie. Je vous prie, Meſſieurs, » de vous ſouvenir que nous autres femmes, ſommes ſoupçonnées d'être foibles, » quand on nous attaque par des louanges ». — On lui demanda pardon; mais on continua ſur le même ton, en langue Italienne. Elle répliqua en la même langue, avec une grace infinie: un des Seigneurs Allemands dit alors en latin: — » Ménageons la délicateſſe de cette jeune perſonne, qui eſt ſi digne de nos éloges ». — Mademoiſelle Verelſt, après l'avoir écouté, lui parla auſſi en latin: — « les hommes, » dit-elle, nous ont ôté les honneurs & » les dignités; pourquoi voudroient-ils encore nous priver d'une langue qui peut » nous ouvrir l'entrée des Sciences »? —

Digitized by Google

Ces jeunes Seigneurs gardèrent quelques inſtans un ſilence qui peignoit leur étonnement de la trouver auſſi inſtruite. L'un d'entr'eux, prenant enfin la parole, la pria de leur permettre d'aller lui rendre chez elle l'hommage qu'ils devoient à ſon ſavoir & à ſon mérite. Mademoiſelle Verelſt leur apprit alors qu'elle étoit Peintre, & que ſon état l'obligeoit à recevoir, chez ſon oncle, tous ceux qui l'honoroient de leurs viſites. Ces Seigneurs s'empreſsèrent de ſe faire peindre par une jeune perſonne qu'ils admiroient avec raiſon; & furent auſſi charmés de ſon pinceau, que de ſes grâces, de ſon eſprit & de ſon érudition.

N..... CRÉPU, *né vers 1680.*

CET Artiſte paſſa une partie de ſa vie à la guerre, en qualité de Lieutenant dans les Troupes d'Eſpagne. La Nature ſeule le rendit Peintre: il a fait des tableaux admirables, ſans avoir même appris les premiers principes du deſſin.

Une plaiſante aventure manqua de faire mourir de peur cet ancien Militaire. Il ſe retiroit une nuit fort tard chez lui, la tête étourdie par les fumées du vin qu'il avoit bu, lorſqu'il ſe ſentit tout-à-coup ſaiſir par derrière, & crut appercevoir quelque choſe de velu qui le ſerroit vivement. Epouvanté d'une attaque auſſi impré-

Digitized by Google

vue, & ne définiſſant point à quel monſtre il avoit affaire, il eut pourtant la force de ſe débarraſſer, de tirer ſon épée & de fondre, en tremblant, ſur le fantôme qui le glaçoit d'horreur. Notre Artiſte parvint à faire tomber à ſes pieds l'objet de ſon effroi, auquel il entendit rendre le dernier ſoupir. La frayeur, ayant diſſipé les fumées du vin, il s'approcha du mort, & fut bien ſurpris, au lieu d'un homme ou d'un monſtre redoutable qu'il croyoit avoir tué, de voir expirer un cerf. Prenant ſon parti, il traîna chez lui ce gibier, le coupa ſecrettement en pièces, & le ſala enſuite, réſolu d'en faire de bons repas.

Ce cerf appartenoit au Gouverneur de Bruxelles, qui chériſſoit ſingulièrement cet animal, qu'on étoit venu à bout d'apprivoiſer. Dès que M. le Gouverneur apprit que ſon cerf avoit diſparu, il entra dans une ſi grande colère, qu'il vouloit faire punir tous ſes gens. On parvint à le calmer; il ſe contenta d'ordonner une recherche exacte par toute la Ville. Les perquiſitions furent inutiles. Le Gouverneur ne ſavoit contre qui s'en prendre, lorſque ſon Capitaine des Gardes lui promit de trouver le cerf, s'il permettoit de lâcher ſa meute. Le Gouverneur ayant approuvé ce dernier expédient, les chiens coururent auſſi-tôt à la maiſon de Crépu, y entrèrent tous, en

Digitized by Google

faiſant un bruit épouvantable, renverſant, culbutant les meubles. Notre Peintre, qui ſavoit déja à qui avoit appartenu le cerf, & qui connoiſſoit l'humeur violente du Gouverneur, abandonna promptement & palette & pinceau, & ſe ſauva par ſon grenier ſur le toît des maiſons voiſines, en diſant qu'il avoit commis un meurtre.

Le Gouverneur fut en effet déſeſpéré, lorſqu'il apprit que ſon cerf étoit mort; mais les amis de Crépu allèrent le trouver, & lui contèrent comment la choſe s'étoit paſſée. Il pardonna au Peintre, & ne put s'empêcher de rire de l'aventure.

VENCESLAS COBERGHE, *né dans la Ville d'Anvers, l'an.... mort en....*

VERSÉ dans toutes les Sciences, Coberghe fit ſouvent admirer l'univerſalité de ſes talens. Il deſſécha des marais, & parvint à rendre labourables des terreins juſqu'alors inutiles; pluſieurs édifices furent auſſi élevés par ſes ſoins; & il étoit encore très-habile dans la connoiſſance des médailles.

Coberghe fit, pour la Ville d'Anvers, un Saint-Sébaſtien, & l'on expoſa le tableau à l'admiration des connoiſſeurs. Dans le temps que le Public s'empreſſoit d'applaudir à la beauté de cet ouvrage, une main, conduite par la jalouſie ou par l'envie de s'approprier l'objet de l'eſtime générale,

Digitized by Google

coupa secrettement le visage de deux des principales figures, qu'elle sut détacher adroitement du tableau, sans que son larcin pût être découvert, quelques recherches qu'on en ait faites.

Fin du premier Volume.

ERRATA DU TOME PREMIER.

*P*AGE 4, *ligne* 14, une ligne sur, *lisez* sur les contours de.
P. 7, *lig.* 12, exposés, *lis.* opposés.
P. 22, *lig.* 3, une preuve, *lis.* une autre preuve.
P. 30, *lig.* 22, le Vasari, Auteur italien, *ajoutez* Peintre.
P. 40, *lig.* 25, tous Catons, *lis.* tout Caton.
P. 64, *dern. ligne de la note*, Secrétaire de l'Académie, *ajoutez*, Royale de Peinture.
P. 86, *note* 1, Veter. monum, *lis.* Veter. Monum.
P. 101, *lig.* 14, qu'il a, *lis.* il a.
P. 111, *note* 2, Florentin, *lis.* Florent.
P. 115, *note* 1, *lig.* 3, *lis.* Parag. XXIV.
P. 202, *lig.* 2, 36 ans, *lis.* 336 ans.
P. 240, *dern. lig.* rondo, *lis.* tondo.
P. 244, *l.* 1, Bufamalque, *lis. par-tout* Buffalmaque.
P. 293, *lig.* 14, Ghirlandaie, *lis.* Ghirlandaio.
Idem. lig. penult. la Ghirlandaio (la Guirlande) *lis.* il Ghirlandio (le faiseur de Guirlandes).
P. 310, *dern. lig.* Menchiate, *lis.* Minchiate.
P. 323, *lig.* 13, Garosalo, *lis.* Garofano.
P. 327, *lig.* 11, Aliéri, *lis.* Altiéri.

Digitized by Google

Pag. 333, *not. lig.* 12, *liſez* :
Queſto è quel Raffaèl, cui vivo, vinta
Eſſer temé natura, e morto, eſtinta.
P. 349, *lig.* 13, Anchio, *liſ.* Anch'io.
P. 361, *lig.* 1, le Roſſo, *liſez* il Roſſo.
P. 377, *lig.* 15, Canbiage, *liſ.* Cambiage.
P. 389, *lig.* 2, Zuccéro, *liſ.* Zuchéro.
P. 397, *lig.* 2, Saint-Pietro, *liſ.* San-Pietro.
P. 403, *lig.* 1, montra en, *liſ.* en montra.
P. 437, *lig.* 27, Zucci, *liſ.* Zuchi.
P. 442, *lig.* 3, du Peintre, *liſ.* des Peintres.
P. 450, *lig.* 20, auſſi, *liſ.* encore.
P. 460, *lig.* 10, Camerano, *liſ.* Camérino.
P. 475, *lig.* 23, le Cabreſe, *liſ.* il Cabreſe.
P. 494, *lig.* 7 *de la note*, l'Abbé l'Avocat, *liſ.* l'Abbé Ladvocat.
P. 513 *lig.* 18, Guérards, *ajoutez*, *ou* Gherards.
P. 526, *lig.* 10, Van Cleef, *liſ.* Van Clée.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE ET RAISONNÉE,

De tous les Peintres dont il eſt fait mention dans cet Ouvrage, Tome I (*).

A

**Aechion*, Grec, fleuriſſoit vers la CXII^e^. Olympiade. Il excelloit dans des ſujets agréables. pag. 15.

Aertsz, (*Richard*) Flamand, né l'an 1482, mort en 1577. Des Sujets de dévotion. p. 498—99.

Agreſti, (*Livio*) Italien, Élève de Perin del Vague, & que l'on croit l'inventeur de la manière de peindre ſur des planches d'argent. pag. 61.

Albane, (*Franceſco*) Italien, né à Bologne, en

(*) Nous indiquons par un aſtériſque * les Artiſtes dont nous n'avons parlé que par occaſion. Nous croyons devoir prévenir encore que les différentes manières dont on écrit ſouvent le nom d'un même Artiſte, peuvent nous avoir fait tomber dans quelque mépriſe, auſſi-bien que l'incertitude des dates, qui règne dans les Hiſtoriens de la vie des Peintres. Mais il étoit très-difficile, vu le genre de notre Ouvrage, qu'il ne nous

Digitized by Google

1578, mort en 1660. Le riant & le gracieux, pag. 414, 421—22.

Albertinelli, (*Mariotto*) Italien, né à Florence, mort vers 1520. Peintre fort obscur. p. 375—76.

Amulius, Latin, fleurissoit sous Néron, peignoit à Fresque. pag. 235—36.

Androcide, Grec, fleurissoit en la XCV^e. Olympiade. Il est peu connu. pag. 196.

Angélique, (*Fra Gio-Angelico*) Italien, né à Fiesoli, l'an 1387, mort en 1455. Il illustra plus l'Ordre des Dominicains par ses vertus que par ses talens, & ne peignoit que des Sujets de dévotion. tom. I, pag. 288—89; tom. II, pag. 326.

Anonymes. Grecs, tom. II, pag. 272—73. Italiens; tom. I, pag. 13*, (nous croyons que ce trait-là se rapporte à Raphael) 14*, 41, 42*, 96, 97*, 121—22*; tom. II, p. 274, 75, 76, 77. Flamands; tom. I, pag. 116, 17*, tom. II, pag. 295. Allemands; tom. I, pag. 118, 19*; tom. II, pag. 237, 38*, 76, 88. François; tom. I, pag. 98*, 99, 100*, 21, 22*; tom. II, pag. 278, 79, 80, 81, 82, 85, 87, 91, 92, 93, 94. Espagnols, tom. II, pag. 297. Anglois; tom. I, pag 148—49*: tom. II, pag. 277*, (ce trait concerne peut-être Hogarth, dont plusieurs anecdotes curieuses nous sont parvenues trop tard). *Anonymes*, dont la patrie est

échappât point de fautes, malgré notre extrême attention à les éviter. Ce n'est que dans une seconde édition que nous pouvons rectifier nos erreurs, & réparer nos omissions. Nous avons déjà rassemblé quelques-unes de ces dernières; par exemple, des Anecdotes curieuses sur la vie de Manès, qui fut Peintre, quoiqu'il ne soit connu que pour le Fondateur de la fameuse Secte des Manichéens. Nous les aurions placées dans une addition à notre supplément, si la grosseur du Volume nous l'eût permis.

Digitized by Google

incertaine : tom. I, pag. 58, 95, 96, 97, 101, 2, 3, & note 3; 41*; tom. II, pag. 77, 78, 83, 84, 85, 86, 87, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99.

Apelle, Grec, fleuriſſoit environ 336 ans avant J. C. il naquit dans l'Iſle de Cos, & peignoit l'hiſtoire & le portrait. pag. 8, 10, 11, à la note; 22, 25, 201, 202, 20.

* *Apollodore*, Grec, fleuriſſoit à Athènes, 408 ans avant J. C. Il fut le Maître de Zeuxis, & réunit le premier les grâces du coloris à la force du deſſin. pag. 186.

Anſaldi, (*Gio-Andrea*) Italien, né dans l'État de Gênes, en 1584, mort en 1638. De grands ouvrages à freſque & à l'huile. pag. 431—32.

* *Antiphile*, Egyptien, plus connu par la jalouſie qu'il conçut contre Apelle, que par ſes ouvrages. Cependant, Pline cite un aſſez bon tableau de cet Artiſte. pag 212—13.

Antiſtius, Latin, fleuriſſoit ſous le règne d'Auguſte. Il étoit ce qu'on appelle de nos jours un Amateur, & ne peignoit qu'en mignature. p. 235.

Antoine de Meſſine, (*Antonello da Meſſina*) né à Meſſine, vers l'an 1430. C'eſt le premier Italien qui ait peint à l'huile. pag. 260—64.

Arconio (*Mario*), Italien, né à Rome, mort ſous le Pape Urbain VIII, âgé de 66 ans. Il fut meilleur Architecte que bon Peintre. pag. 446.

Arellius, Latin, fleuriſſoit avant Auguſte, & peignoit ſur-tout pour les temples. pag. 233—34.

Ariſtide, Grec, naquit à Thèbes; fut contemporain d'Apelle, & le premier qui rendit ſur la toile les paſſions de l'ame. pag. 19, 224—25.

* *Ariſtodême*, l'un des premiers Peintres Grecs dont il ſoit fait mention dans l'hiſtoire des Artiſtes. pag. 12.

Aſpertini, (*Amico*) Italien, né à Bologne, l'an

Digitized by Google

1474, mort en 1552. Il étoit habile. pag. 391.
Asselyn, (*Jean*) Hollandois, né vers l'an 1610, mort en 1660. On le surnomma *Petit-Jean*. Son principal genre est le payſage. p. 570—71.

B

* *Bachelilr*, (*N* . . .) François, actuellement vivant. On lui doit en France l'établiſſement des Ecoles gratuites de Deſſin. p. 63, 137; t. II, p. 316—17.
* *Badalochi*, (*Sixto*) Italien, né dans le Parméſan, l'an . . . . mort en . . . . Son deſſin eſt ferme & vigoureux; il eſt l'Elève d'Annibal Carrache. pag. 396.
Baccici, (*Jean-Baptiſte Gauli*, ſurnommé *le*) Italien, né à Gênes, l'an 1639, mort en 1709. Il a peint la coupole du Jéſus à Rome, grande machine qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. Il excelloit auſſi dans le portrait. Ses figures ont un relief étonnant, & il rendoit les racourcis d'une manière ſupérieure; mais on lui reproche de nombreuſes incorrections de deſſin, & un mauvais goût dans ſes draperies. Le Roi de France & M. le Duc d'Orléans ont chacun un tableau de ce Maître. pag. 467—71.
Baglioni, (*Céſar*) Italien, né à Bologne, mort vers 1590. Le payſage, les ornemens, les fleurs, les fruits, les animaux, & la figure: il réuſſit dans ces différens genres. pag. 434—35.
Baldovinetti, (*Alexis*) Italien, né à Florence, l'an 1425, mort en 1499. A peint à l'huile & à freſque; il étoit un peu ſec & dur. pag. 312.
Barbiéri, (*Paul-Antoine*) Italien, frère du Guerchin, mort en 1640. Bon Peintre de fruits, de fleurs & d'animaux. pag. 438—39.
* *Bargone*, (*Jacques*) Italien, né à Gênes, mort en . . . . Aſſez bon Peintre. pag. 364.

Digitized by Google

Baroche, (*Frédéric*) Italien, né à Urbin, l'an 1528, mort en 1612. Il a fait beaucoup de portraits & de sujets d'histoire, & s'est distingué surtout dans les sujets de dévotion. Il a beaucoup approché de la douceur & des grâces du Corrège, & le surpasse par la correction du dessin. M. le Duc d'Orléans possède beaucoup de ses tableaux au Palais Royal. pag. 380—82.

**Barroccio*, (*Fréderic*) Italien, né à Urbin, l'an .... mort en .... Il a peint des sujets de dévotion. pag. 170.

Bassan (*Jacques du Pont*, surnommé *le*) Italien, né l'an 1510, dans les Etats de Venise, mort en 1592. Son genre étoit les animaux, le payſage, & le portrait. Il a représenté beaucoup de sujets de nuit. Il exprimoit parfaitement la nature; mais il manquoit souvent de noblesse. pag. 367—68, 87.

Bassan, (*François*) fils aîné de Jacques Bassan, mort en 1594. Ses talens supérieurs le firent travailler à Venise dans le Palais Saint-Marc, en concurrence avec le Tintoret & Paul Verronèse. pag. 368.

Bassan, (*Léandre*) frère puîné du précédent, mort en 1623. Il ne put égaler François son frère, pour l'histoire; mais il réussit parfaitement dans le genre du portrait. pag. 368—69.

Bartholomeo. ou *Frère Barthélémi de Saint-Marc*, Italien, né près de Florence, l'an 1469, mort en 1517. Ses principaux ouvrages sont à Rome & à Florence. Le Roi de France possède deux de ses tableaux. Ses figures sont gracieuses, & son coloris est doux & agréable. pag. 290—92.

Beccafumi, (*Dominique*) Italien, né à Sienne, l'an 1484, mort en 1549. Son *Saint-Sébastien* est un des plus beaux tableaux qui se voient dans le Palais Borghèse à Rome. pag. 113, 263—65.

Digitized by Google

Beerings, (*Grégoire*) Flamand, né à Malines, l'an 1500. On connoît de lui des ouvrages en détrempe, qui annoncent qu'il avoit des talens. pag. 508.

Bellin, (*Gentil*) Italien, né à Veniſe, l'an 1421, mort en 1501. Il a fait beaucoup d'ouvrages en détrempe, qui ſont recherchés. p. 31, 259—60.

Bellin, (*Jean*) frère du précédent, né l'an 1422, mort en 1512. Il répandit généreuſement en Italie le ſecret de la peinture à l'huile. Ses ſujets ordinaires étoient des vierges; ſon deſſin eſt de mauvais goût, & copie trop ſervilement la nature. p. 263.

Bernard de Bruxelles) Flamand, vivoit au XVI^e. ſiècle. Ses tableaux de chaſſes, où il peignit d'après nature l'Empereur Charles-Quint & les principaux Seigneurs de la Cour de ce Prince, lui ont fait beaucoup d'honneur. pag. 498.

Bernazzano, Italien, né à Milan, vivoit vers 1488. Excellent Payſagiſte. pag. 344.

Bertuſio, (*Jean-Baptiſte*) Italien, né à Bologne, contemporain du Guide. Mauvais Peintre. pag. 419—20.

Bianchi, (*Pierre*) Italien, né à Rome, l'an 1694, mort en 1739. Il embraſſa tous les genres, hiſtoire, payſages, portraits, animaux, marines; & il peignit à l'huile, à freſque, & en détrempe. Ses meilleurs ouvrages ſont à Rome. p. 490—91.

Bolognèſe, (*Jean-François Grimaldi*, ſurnommé *le*) Italien, né à Bologne, l'an 1606, mort en 1680. Ses payſages ſont excellens, le feuiller en eſt admirable; on deſireroit ſeulement que le ton en fût moins verd. Il a gravé à l'eau-forte pluſieurs morceaux très-eſtimés. Il y a auſſi de grands ouvrages de lui à Freſcati & à Plaiſance. pag. 446—47.

Bononi, (*N . . . .*) Italien. Il paroît que ce Bo-

Digitized by Google

noni doit être rangé dans la classe des bons Peintres. pag. 491—92.

Borghèse, (*Paul Guidotti*, surnommé) Italien, né à Lucques, l'an 1569, mort en 1629. Mauvais Peintre, pitoyable Poëte, & passable Sculpteur. tom. I, pag. 480—81; tom. II, pag. 336—37.

Borgt, (*Henri Vander*) Flamand, né à Bruxelles, l'an 1528, (Descamps dit en 1583). On ne connoît aucun de ses ouvrages de peinture. pag. 546—47.

* *Brendel*, (*N* . . . .) Flamand. Son nom peut être mal écrit, & nous ne le trouvons point dans Descamps, ni dans d'autres Auteurs. pag. 536.

Broor ou *Brauwer* ou *Braur*, (*Adrien*) Flamand, né à Oudenarde, l'an 1608, mort en 1640. Il s'est plu à représenter des *tabagies*, & rendoit la nature avec une vérité frappante. Ses tableaux sont rares & très-chers. pag. 561—68.

Breughel, dit *le Vieux*, (*Pierre*), Flamand, né près de Bréda, l'an 15. . . . mort en . . . , Ses sujets ordinaires sont des marches d'armée, des attaques de coches, des danses & des noces, le tout orné de bons payſages, & rendu avec beaucoup de vérité. pag. 524—25.

Breughel de Velours, (*Jean*) fils du précédent, né à Bruxelles, l'an 1575, mort en 1642. Artiste du premier mérite. Tout est admirable en lui, fleurs, payſages, animaux, marines, figures. Sa touche est légère & pleine d'esprit, & ses ouvrages sont du plus beau fini. Le Roi & M. le Duc d'Orléans poſsèdent plusieurs tableaux de cet habile Peintre. 525—26.

Breydel, surnommé *le Chevalier*, (*Charles*) Flamand, né à Anvers, l'an 1677, mort en 1744. Des vues du Rhin ornées de bateaux & de figures, & en petit, des batailles, des siéges, &c. Cet

Digitized by Google

Artiſte a du bon & du médiocre. p. 585—86.
Bronzini, (*Angelo*) Italien, né dans la Toſcane, mort vers 1570. Il imita parfaitement la manière du Pontorme, ſon Maître ; mais il a ſur-tout excellé à peindre le portrait. Ses principaux ouvrages ſe voient à Piſe & à Florence. pag. 347—48.
Bruno, (*N* . . . .) Italien, né à . . . l'an . . . . mort en . . . pag. 243—51, 54—55.
Bularque, Grec, fleuriſſoit 712 ans avant J. C. Il fut célèbre dans l'Antiquité. pag. 181.
Buonacorſi, Italien, (Voyez *Perrin del Vaga*).

C

Calabrois, (*Matthieu-Preti*, ſurnommé *le*) Italien, né dans la Calabre, l'an 1643, mort en 1699. Il a peint des morceaux auſſi vaſtes que ſuperbes, à Modène, à Naples, & à Malte. Il peignoit à-peu-près dans le goût du Caravage. Ses figures ont un relief étonnant, p. 475—79.
Calandrin, (*N* . . . .) Italien, né à Florence, vers l'an 1350. Nous ignorons quel étoit ſon genre. pag. 243—53.
* *Callias*, Grec, fleuriſſoit à Athènes, l'an du monde . . . . Il eſt l'inventeur de la couleur rouge. pag. 9.
* *Callimaque*, Grec, né à Corinthe, fleuriſſoit l'an du monde 3510. Il étoit auſſi très-habile Sculpteur & Architecte. pag. 191.
Calvart, (*Denis*) Flamand, né à Anvers, l'an 1555, mort en 1619. Très-habile Peintre. Ses ouvrages ſe diſtinguent par leur belle ordonnance & par leur coloris ; en un mot, il mérita d'avoir pour Elève le Guide, l'Albane, & le Dominiquin. pag. 424, 521—23.
Calvi, (*Lazare*) Italien, né à Gênes, l'an 1502, mort en 1607. Il eſt fameux dans l'Ecole de

Digitized by Google

Gênes, & ſa patrie poſsède ſes principaux ouvrages. pag. 364.

Camille ou *Camilo*, (*François*) Eſpagnol, né à Madrid, mort en 1672. Selon toute apparence, notre Camille n'eſt autre que *Camilo*; & alors l'anecdote que nous rapportons eſt fauſſe, ou ne le concerne point. Camilo étoit très-inſtruit, & a fait d'excellens tableaux, & de belles peintures à freſque. pag. 486.

Cangiage ou *Cambiage*, (*Lucas*) Italien, né l'an 1527, mort en 1585. Il a eu trois manières différentes; l'une étoit giganteſque, l'autre approchoit de la nature qu'il conſultoit, & la troiſième étoit maniérée. Le Guide a gravé d'après lui. Le Cangiage a ſculpté quelques figures de marbre. pag. 377—80.

Cantoni, (*Catherine*) Italienne, vivoit en 1590. Le deſſin & la broderie immortaliſent Catherine Cantoni. pag. 433.

Caravage, (*Michel-Ange Amerigi*, dit *le*) Italien, né dans le Milanois, l'an 1569, mort en 1609. Il détachoit ſes figures, & leur donnoit du relief par des ombres fortes & par beaucoup de noir. pag. 406—409.

* *Carle*, (*N* . . . .) Italien, né à Naples . . . . Nous ignorons abſolument quel eſt ce Carle. pag. 335.

Carotto, (*Jean-François*) Italien, né à Vérone, l'an 1470, mort en 1546. Beaucoup de grâces & un bon coloris. pag. 192—93.

* *Carpi*, (*Hugues*) Italien, né à . . . l'an . . . . Il vivoit en 1500, & ſe diſtingua principalement dans la gravure en bois. pag. 77.

Carrache, (*Louis*) Italien, né à Bologne, l'an 1555, mort en 1619. Il eſt le fondateur de la fameuſe Académie de Bologne. Il excelloit dans le payſage, & a peint ſupérieurement l'hiſtoire de Saint-

Digitized by Google

Benoît & de Sainte-Cécile dans le Cloître de Saint-Michel *in Boſco*, à Bologne. pag. 350, *note première*; 390, *à la note*; 393—94, 410, 22—23, 36—37.

Carrache, (*Auguſtin*) couſin de Louis, né à Bologne, l'an 1558, mort en 1602. Il a beaucoup gravé au burin d'après le Tintoret, Paul Véronèſe, le Corrège, &c. Il a fait auſſi de bonnes poëſies. Ses deſſins ſont d'une touche ſpirituelle, & il donnoit un beau caractère à ſes figures. pag. 390, *à la note*; 93—96.

Carrache, (*Annibal*) frère du précédent, né à Bologne, l'an 1560, mort en 1609. Son coloris eſt vigoureux, & ſon deſſin eſt majeſtueux & fier. La galerie du Cardinal Farnèſe eſt un chef-d'œuvre de l'art. pag. 4, *à la note*; 284, 352—53, 67, 71, 93—99, 425.

Catherine de Bologne, (*Sainte*) Italienne, née à Bologne, l'an 1413, morte en 1463. Les vertus de cette bienheureuſe l'ont rendue beaucoup plus célèbre que ſes talens pour la peinture. pag. 256—57.

Cavedone, (*Jacques*) Italien, né dans le Modénois, l'an 1580, mort en 1660. Il ſaiſit parfaitement dans ſes premiers tableaux la manière d'Annibal Carrache, & deſſinoit ſupérieurement le nud; mais ſon talent s'affoiblit beaucoup par la ſuite. pag. 422—23.

Céſar de Milan ou *Céſare da Seſto*, Italien, vivoit vers l'an 1510. Il fut habile Peintre, bon Géomètre, grand Architecte, & a compoſé un commentaire ſur Vitruve. pag. 367.

Champagne, (*Philippe de*) Flamand, né à Bruxelles, l'an 1602, mort en 1674. Ses figures n'ont point aſſez de mouvement; mais ſon deſſin eſt correct, & il a un bon ton de couleur. Il touchoit bien le Payſage; il a repréſenté dans la voûte de l'égliſe

Digitized by Google

des Carmelites à Paris, Fauxbourg Saint-Jacques, un crucifix regardé comme un chef-d'œuvre de Perſpective. pag. 557—59.

Charles d'Ypres, Flamand, mort en 1563. Il peignit à freſque & à l'huile. Sa manière approchoit de celle du Tintoret. pag. 524.

* *Chello delle Puera*, (*François*) Italien, né l'an .... à .... mort en .... pag. 100.

Cignani, (*Charles*) Italien, né à Bologne, l'an 1628, mort en 1719. La coupole de la *Madona del Fuoco* de la Ville de Forli, où il a repréſenté le Paradis, lui fait le plus grand honneur. Il exprimoit avec force les paſſions de l'ame, & excelloit ſur-tout à peindre des vierges & des demi-figures. On voit à Paris, au Palais Royal, un *Noli me tangere*, excellent morceau de cet Artiſte. pag. 465.

Cimabué, (*Giovani, detto*) Italien, né à Florence, l'an 1230, mort en 1300. Selon le ſentiment le plus général, il fut le reſtaurateur de la peinture en Europe. Comme le ſecret de la peinture à l'huile étoit ignoré, il ne travailloit qu'à freſque & en détrempe. On voit encore à Florence quelques-uns de ſes ouvrages, qui ne ſont pas ſans mérite. Il fut auſſi Architecte. pag. 103—104, 237—39; tom. II, pag. 322.

Civeta, dit *la Chouette*, Italien, né à .... l'an .... mort en .... Ses tableaux avoient quelque mérite. pag. 492.

Cluſſon, (*Arnaud*) Flamand, né à Leyde, l'an 1498, mort en 1564. Preſque toujours des ſujets de dévotion. Sa manière eſt belle, mais n'eſt point agréable. pag. 504—505.

Cleef, dit *le Fou*, (*Joſeph van*) Flamand, né à Anvers, vivoit au XVI^e^ ſiècle. Il étoit ſi bon coloriſte, que ſes ouvrages furent ſouvent égalés à ceux des meilleurs Peintres d'Italie. pag. 526.

Digitized by Google

* *Cléophante*, Grec, né à Corinthe, vers l'an du monde 840 avant J. C. fut surnommé *Monochromatos*, parce qu'il commença le premier à se servir d'une couleur. pag. 8.

Cléside, Grec, fleurissoit vers la CXXVI^e. Olympiade. Il avoit de l'expression & du coloris. pag. 228—29.

* *Collins*, (c'est peut-être *Hyacinthe Collin de Vermon*) François, mort à Paris en 1761. Il a fait avec succès plusieurs tableaux de dévotion, qui sont dans quelques églises de Paris. pag. 144—46.

* *Colona*, (*Ange-Michel*) Italien, né à Ravenne, l'an 1600, mort en 1687. Il excelloit à peindre à fresque l'architecture & les ornemens. pag. 483.

Conca, (*Sébastien*) Italien, né à Gaëte, l'an 1680, vivoit encore vers l'an 1730. Plusieurs grands ouvrages à l'huile & à fresque. pag. 487—88.

* *Contarini*, (*Jean*) Italien, né à Venise l'an 1449, mort en 1505. Il fut estimé pour l'histoire & pour le portrait. pag. 421.

* *Corneille*, (*Michel*) François, né à Orléans, l'an 1601, mort en 1664. Il étoit Peintre d'histoire. Il a peint à fresque une chapelle dans l'église des Invalides, &c. &c. pag. 127; tom. II, pag. 344.

Corneille, dit *le Cuisinier*, Flamand, né à . . . l'an . . . vivoit vers 1492. Bon Peintre à l'huile & en détrempe. page 499.

Cortone, (*Pierre Berretini*, dit *Pietre de*) Italien, né l'an 1596, mort en 1669. C'est l'un des plus fameux Peintres d'Italie; il développoit sur-tout ses talens dans les grands ouvrages. Les peintures du Palais Barberin à Rome, sont regardées comme son chef-d'œuvre. pag. 383, à la note; 439—43.

Corrège, (*Antoine Allégri*, dit *le*) Italien, né à Corregio, l'an 1494, mort en 1534. La Nature le fit Peintre, & il reçut ses pinceaux des mains

Digitized by Google

des Grâces. Il eſt le premier qui ait repréſenté des figures en l'air, & qui plafonent. Son coloris eſt au-deſſus de tout éloge. Le dôme de la Cathédrale de Parme eſt un chef-d'œuvre. pag. 143—44, 348—56, 492, *à la note*; tom. II, pag. 331—32.

Coſimo, (*Pierre*) Italien, né à Rome, l'an 1441, mort en 1522. (Le *Dictionnaire des Beaux-Arts* le fait naître en 1500, & mourir en 1580). Il s'eſt diſtingué par des bacchanales & des compoſitions ſingulières. pag. 269—72.

* *Cozza*, (*François*) Italien, né dans la Sicile, l'an .... à .... mort en .... C'eſt un des Elèves du Dominiquin. Il ſaiſit le genre de ſon Maître, & travailloit à l'huile & à freſque. pag. 98.

Crabet, (*Thiéry*) Flamand, né à Gonda, vivoit vers l'an 1560, ainſi que ſon frère,

Crabet, (*Vautier*); ils furent tous les deux bons Peintres ſur verre. pag. 523—24.

Craeſbeke, (*Joſeph van*) né à Bruxelles, vers l'an 1608. Il imita le genre de Broor ſon Maître; des ſcènes réjouiſſantes, des tabagies, &c. p. 568—70.

Craſſus ou *Julius Céſar*, Orateur & Peintre Romain. pag. 22—23.

Crayer, (*Gaſpard de*) Flamand, né à Anvers, l'an 1582, mort en 1669. Il a peint avec ſuccès des ſujets d'hiſtoire, & le portrait. Son coloris eſt ſéduiſant, & ſon expreſſion frappante. Rubens le regardoit comme ſon émule. pag. 545—46.

Crépu, (*N....*) Flamand, né à .... vers l'an 1680, mort en .... Il excelloit à peindre les fleurs. pag. 588—90.

Creſcenti, (*Jean-Baptiſte*) né à Rome, vivoit vers 1617. Peignoit l'architecture & l'hiſtoire avec beaucoup de ſuccès. pag. 456.

Creſpi, (*Joſeph-Marie*) Italien, né à Bologne,

Digitized by Google

l'an 1665, mort en 1747. Il fut Elève du Cignani, & se forma une *bonne manière* en étudiant les grands Maîtres. Son dessin est correct ; ses figures, peintes ordinairement sur des fonds obscurs, sont lumineuses & saillantes. p. 482—86.

Cléfiloque, Grec, fleurissoit vers le temps d'Apelle. Il peignoit dans le genre de Calot. pag. 227.

Curti, surnommé *la grosse-dent* (*Jérôme*) Italien, né à Vérone, l'an .... Il a fait de bons tableaux, & excelloit dans le clair-obscur. p. 493.

D

D'André Bardon, (*N...*) François, né à .... l'an .... Elève de Jean-Baptiste Vanloo ; actuellement vivant. pag. 97, *à la note.*

Dante, (*Vincent*) Italien, né à Pérouse, l'an 1530, mort en 1576. Il étoit grand Mathématicien, bon Peintre, & habile Sculpteur. Philippe II lui proposa d'achever les peintures de l'Escurial. La Statue de Jules III, qu'il fit à Pérouse, a long-temps passé pour un chef-d'œuvre. pag. 30.

Denys ou *Dionysius*, Grec, natif de Colophon, fleurissoit 404 ans avant J. C. Il commença à rendre au naturel les figures humaines, & ne peignit que des portraits d'hommes. pag. 12.

Diocles, Grec, Elève d'Apelle, est peut-être l'inventeur du portrait en profil. pag. 11.

Dominiquin, (*Dominique Zampiéri*, dit *le*) Italien, né à Bologne, l'an 1581, mort en 1641. Il a parfaitement réussi dans les fresques ; & ses tableaux à l'huile n'ont point le même mérite. Les beautés de ses grandes compositions le firent nommer par le Poussin *le Peintre par excellence*. Son Saint-Jérôme est un des chef-d'œuvres de la Peinture. pag. 424—31.

Digitized by Google

Duchemin, (*Catherine*) Françoiſe, né à . . . . l'an . . . . morte en 1658. Cette digne épouſe du fameux Girardon peignoit très-bien les fleurs. pag. 136.

E

Erigonus, Grec, fleuriſſoit vers la CXVIII^e^ Olympiade. Il eut beaucoup de célébrité. p. 229.

Eupompe, Grec, né à Sicyone, fleuriſſoit vers la CIX^e^. Olympiade. pag. 200—201.

Eſpagnolet, (*Joſeph Ribéra*, ſurnommé l') Eſpagnol, né dans le Royaume de Valence, l'an 1589, mort en 1656. Les ſujets terribles & pleins d'horreurs étoient ceux qu'il traitoit de préférence. C'eſt le Crébillon de la Peinture; & ſa manière approche beaucoup de celle du Caravage. tom. I, pag. 429—30; tom. II, pag. 254—55.

F

Facini, (*Pierre*) Italien, né à Bologne, l'an . . . . mort encore jeune l'an 1602. Élève d'Annibal Carrache, il a fait différens ouvrages dans des égliſes & dans des maiſons particulières. Ses figures ont du mouvement & ſont bien coloriées. pag. 400, 401.

Ferrari, (*Léonard*) Italien, né à Bologne, l'an . . . mort en . . . Des ſujets burleſques, des bouffonneries. pag. 473.

Feti, (*Dominique*) Italien, né à Rome, l'an 1589, mort en 1624. Il avoit une grande manière & une touche ſpirituelle & piquante; mais ſon ton de couleur eſt un peu trop noir. Ses tableaux ſont très-eſtimés & très-chers. pag. 433.

Fiore, (*Antonio di*) Italien, né à Naples, vivoit vers l'an 1362. Pluſieurs ouvrages qu'il fit en

Digitized by Google

Italie pour la Reine Jeanne I^ere^, furent *estimés* de son temps. pag. 495.

Fleurant Ferramola, Italien, né à Breſſe, vivoit en 1512. Le portrait. pag. 369—70.

Floris ou *Franc-Floris*, (*François de Vryendt*, dit) Flamand, né à Anvers, l'an 1520, mort en 1570. Il peignoit l'hiſtoire; mais *il eſt ſec & maniéré*. Pluſieurs Villes de Flandres *ſont remplies* de ſes ouvrages. pag. 511—13.

**Fontana*, (*Proſpero*) Italien, né à Bologne, l'an 1512, mort en . . . . . Sa manière étoit forcée, & il a peint de grands ouvrages. pag. 390, *à la note*.

Fontana, (*Lavinia*) fille du précédent, née à Bologne, l'an 1552, morte en 1602. Le portrait, & quelques tableaux d'égliſe. Son coloris étoit fort agréable. pag. 390.

**Foſſe*, (*Charles de la*) François, né à Paris, l'an 1640, mort en 1716. Il excelloit dans la freſque, l'hiſtoire étoit ſon principal genre, & il touchoit auſſi très-bien le payſage. C'eſt lui qui a peint la coupole de l'égliſe des Invalides. pag. 353.

Fouquières, (*Jacques*) Flamand, né à Anvers, l'an 1580, mort en 1621. Excellent Payſagiſte. pag. 543.

**Francia*, (*Franceſco*) Italien, né à Bologne, l'an 1450, mort en 1518. Il excelloit dans le deſſin, & dans l'art de graver des coins pour les médailles. pag. 329—30.

Franck, dit *le Jeune*, (*François*) Flamand, né à Anvers, l'an 1580: mort en 1640. Nous pouvons avoir confondu le fils avec le père, appellé auſſi *François Franck*. Quoi qu'il en ſoit, le Franck dont il s'agit ici a fait des tableaux de dévotion. pag. 543—44. (Il y a eu huit Franck, tous Peintres, dont nous faiſons mention à la note de la page 544).

Digitized by Google

G

Galaton, Grec, fleuriſſoit l'an du monde .. *Voyez* le ſupplém. tom. II, pag. 322.

Garofano, (*Benvenuto Tiſi*, ſurnommé) Italien, né à Ferrare, l'an 1481 ; mort en 1559 ou 1561. Il eut Raphaël pour Maître, dont il imita la manière. On voit dans la collection du Palais Royal deux Saintes-Familles de lui, & une copie fort eſtimée du fameux tableau de la transfiguration. pag. 323 ; tom. II, pag. 329.

Ghirlandaio, (*Dominique*) Italien, né à Florence, vers l'an 1449, mort en 1493. Dur & ſec pour les figures, & meilleur dans l'architecture. Il fut le Maître du fameux Michel-Ange Buonaroti. p. 293.

Giorgion, (*George Barbarelli*, dit *le*) Italien, né l'an 1478, mort en 1571. Quoiqu'il ſoit mort à l'âge de 32 ans, aucun Peintre ne peut encore ſe flatter de l'avoir atteint pour la force & la fierté qui caractériſent ſes tableaux. Ses carnations ſont la vérité même, ſes portraits ſont vivans, & ſes payſages admirables. Il a fait peu de tableaux de chevalet, ce qui les rend d'autant plus précieux. pag. 321.

Giotto, (*Jean Bondone*, dit *le*) Italien, né près de Florence, l'an 1265 ou 1276, mort en 1336. Il fut dans ſon temps un habile Peintre. Pluſieurs Villes d'Italie poſsèdent encore de ſes ouvrages. C'eſt lui qui fit le grand tableau de moſaïque qui eſt ſur la porte de l'égliſe de Saint-Pierre à Rome, & qui repréſente la barque de cet Apôtre agitée par la tempête. Il fut auſſi Architecte & Sculpteur. Nous aurions pu dire dans nos Anecdotes que le Giotto n'ignoroit point ſon mérite, & qu'il avoit coutume d'écrire ſon nom ſur ſes tableaux en lettres d'or. p. 239—42, 350, *à la note* 1 ; tom. II, pag. 322—23.

Digitized by Google

* *Godefroy*, Anglois, Peintre sur verre, actuellement vivant. pag. 59.

Goltzius, (*Hubert*) Flamand, né à Venloo, l'an 1526, mort en 1583. Plusieurs tableaux d'histoire immortalisent ce Savant. pag. 546.

Guérards, (*Marc*) Flamand, né à Bruges, vivoit vers 1530. L'histoire, le payſage, l'architecture, & a gravé à l'eau-forte. pag. 513—14.

Guerchin, (*Jean-François Barbieri da Cento*, ſurnommé *le*) Italien, né près de Bologne, l'an 1590, mort en 1666. Il a peint beaucoup à freſque, avec un grand goût de deſſin & un coloris vigoureux. pag. 413, 435—38.

Guide, (*Guido Reni*, dit *le*) Italien, né à Bologne, l'an 1575, mort en 1642. Ses têtes ſont admirables, & ſes carnations ſont ſi fraîches, qu'elles ſemblent laiſſer entrevoir le ſang qui circule. Il a gravé à l'eau-forte quelques ſujets de dévotion. Le Couvent des Carmélites du Fauxbourg Saint-Jacques à Paris, poſsède un grand morceau de ce célèbre Artiſte; c'eſt une Annonciation. pag. 410—19, 22—23.

H

Hals, (*François*) Flamand, né à Malines, l'an 1584, mort en 1666. Supérieurement le portrait. pag. 547—48, 61—64.

* *Haquin*, (*N* . . . . .) François, né à . . . . . l'an . . . actuellement vivant. Il pratique avec le plus grand ſuccès la méthode de retoucher les vieux tableaux & de tranſporter ſur toile. pag. 142, *à la note.*

Heemskerck, (*Martin*) Flamand, né à Harlem, l'an 1498, mort en 1574. On l'appelloit de ſon temps le Raphaël de la Hollande. Il a peint des portraits, & ſur-tout des tableaux d'hiſtoire. pag. 505, 507.

Heere, (*Lucas de*) Flamand, né à Gand l'an 1534,

Digitized by Google

mort en 1584. Sa mere, Anne Smyters, avoit un talent particulier pour peindre en détrempe ou gouache; & lui se distingua dans le portrait, dans des sujets d'histoire, & dans la Poësie, p. 514—15.

Hemmelinck, (*Jean*) Flamand, né près de Bruges, vers l'an 1460. Ses ouvrages sont estimés, & sont pour la plupart des sujets de dévotion. Il a préféré la peinture à l'eau-d'œuf au secret connu de son temps de mêler l'huile avec les couleurs. pag. 496—97.

Hippias, Grec, fleurissoit vers la LX^e^. Olympiade. pag. 182—83.

I

Imperiali, (*Jérôme*) Italien, noble Génois. Il a traité quelques sujets d'histoire avec beaucoup de succès, & a gravé plusieurs ouvrages à l'eau-forte. pag. 356—57.

J

Jacone Fiorentino, Italien, mort en 1553. Singulier dans ses compositions. Il peignoit ordinairement des tabagies. pag. 391.

Janson ou *Janssens*, (*Abraham*) Flamand, né à Anvers, environ l'an 1577. A presque égalé Rubens dans l'histoire, & se plaisoit quelquefois a représenter des sujets éclairés par un flambeau. Son chef-d'œuvre est la résurrection du Lazare. page 541—43.

Jerôme du Bois, Flamand, vivoit au XVI^e^. siècle. pag. 509.

Jordanne, surnommé *Fa-Presto*, (*Luc*) Italien, né à Naples, l'an 1632, mort en 1705. Il a fait trop de tableaux pour qu'ils soient tous du même mérite. Il a peint à fresque & à l'huile, & saisissoit

Digitized by Google

à merveille le genre des plus grands Maîtres. pag. 465—67.

Joriſz ou *George*, (*David*) Flamand, né à Delft, l'an . . . . mort en 1556. Peignoit très-bien ſur verre. pag. 509—10.

Joſépin, (*Joſeph-Ceſari d'Arpino*, dit *le*) Italien, né dans le Royaume de Naples, l'an *1568*, mort vers 1640. On eſtime particulièrement ſes peintures de l'Hiſtoire Romaine qui ſont au Capitole. Il excelloit à peindre des chevaux. pag. 390, 97, 405—408, 14.

Jules-Romain, (*Giulio Pippi*, ſurnommé) Italien, né à Rome, l'an 1492, mort en 1546. C'eſt un des plus fameux Peintres d'Italie; il acheva la ſalle de Conſtantin, commençée par Raphaël, & s'eſt immortaliſé dans les peintures du Château du T, appartenant au Duc de Mantoue. Son génie embraſſoit tous les genres, & il fut auſſi excellent Architecte. pag. 331, *à la note*, 341—43, 45—46.

K

KETEL, (*Corneille*) Flamand, né à Gouda, l'an 1548, mort vers 1601. En grand & en petit; l'hiſtoire, le Portrait, l'Architecture. Il modeloit en terre & en cire. pag. 518—19.

Key, (*Guillaume*) Flamand, né à Breda, mort en 1568. Le portrait. pag. 528—29.

L

LALA, Grecque, floriſſoit à Rome, 33 ans avant J. C. Elle fit à Rome beaucoup de tableaux. pag. 231, & *note* 2.

Lanfranc, (*Jean*) Italien, né à Parme, l'an 1581, mort en 1647. Ses freſques ſont plus eſtimées

Digitized by Google

que ſes tableaux de chevalet. Il excelloit dans les grandes compoſitions. pag. 103, 423—24.

Lauri, (*Philippe*) Italien, né à Rome, l'an 1623; mort en 1694. Habile à peindre en petit des Bacchanales & des ſujets d'hiſtoire. Il a fait quelques Payſages, qui ſont eſtimés. pag. 459—60.

* *Lazare*, Moine Grec, ſous l'Empereur Théophile, faiſoit des tableaux de dévotion, & mourut l'an 867. pag. 89.

Lierre, (*Joſeph van*) Flamand, né à Bruxelles, mort vers 1583. Bon Payſagiſte, & peignoit bien la figure, ſur-tout en détrempe. pag. 546.

Lievens, (*Jean*) Hollandois, né à Leyde, l'an 1607. L'hiſtoire. pag. 560.

Lippi, (*Philippe*) Italien, né à Florence, l'an 1431, mort en 1488. Roland de Virloys le fait naître en 1381, & mourir en 1438. Il a peint de grands ouvrages eſtimés. p. 266—69; t. II, p. 325.

Lippi, (*Philippe*) fils du précédent, né à Florence, l'an 1460, mort en 1505. Roland de Virloys le fait mourir en 1473. Bon pour le portrait & les ornemens. pag. 269.

Lotto, (*Laurent*) Italien, vivoit vers l'an 1580, & naquit à Bergame. Il peignoit dans le genre du *vieux Palme*, & l'on a de lui pluſieurs tableaux de dévotion. pag. 324.

Lucas de Leyde, Flamand, né l'an 1494, mort en 1533. Il peignoit à l'huile, à gouache, & ſur le verre. Il a beaucoup gravé au burin, à l'eau-forte & en bois. pag. 502—504.

M

Maitre Roux, (*le Roſſo*) Italien, né à Florence, l'an 1496, mort en 1541. C'eſt en France qu'il a fait ſes principaux ouvrages, entr'autres dans la grande galerie de Fontainebleau.

Digitized by Google

Ses têtes de vieillard & ſes figures de femmes ſont bien faites ; mais en général ſa manière eſt biſarre & forcée. Il étoit auſſi Architecte, Poëte, Muſicien, & Graveur. p. 98, 361—62.

Mannozzi, (*Jean*) Italien, né près de Florence, l'an 1590, mort en 1636. Célèbre Peintre dans la freſque. Ses couleurs, après plus d'un ſiècle, ſont auſſi fraîches que ſi elles *venoient d'être* employées. Il imita ſi bien des bas-reliefs de ſtuc, qu'il faut y porter la main pour s'aſſurer qu'ils ne ſont point réels. pag. 414.

Mantegne, (*André*) Italien, né à Padoue, l'an 1451, mort en 1517. A fait de grands ouvrages, entr'autres le *triomphe de Céſar*, pour le Duc de Mantoue. On attribue à *Mantegne* l'invention de la Gravure au burin pour les eſtampes. pag. 286—87.

Manzini, (*Raimond*) Italien, né à Bologne, l'an 1669. Nous avons aſſez fait connoître ſon genre dans nos *Anecdotes*. pag. 486.

Maratte, (*Charles*) Italien, né à Camérino, l'an 1625, mort en 1713. Son coloris eſt frais, & ſon deſſin du plus grand goût. Ses tableaux, même de ſon vivant, ſe vendoient fort cher. Il a traité l'hiſtoire & l'allégorie. On a encore de lui pluſieurs planches gravées à l'eau-forte. tom. I, pag. 30, 333, 460—65 ; tom. II, pag. 180.

Marcus Ludius, Grec, né dans l'Etolie, fleuriſſoit l'an du monde . . . . . fit en Italie pluſieurs grands ouvrages. pag. 232.

Martia, Dame Romaine, floriſſoit vers l'an 3920. Elle ne repréſenta que des femmes, qu'elle rendoit ſupérieurement. pag. 234.

Martinelli, (*Dominique*) Italien, né à Lucques mort en 1718. Il fut habile Architecte, & poſſ gnoit bien l'architecture & la perſpective. p. 49

Maſaccio, (*Thomas Guidi*, ſurnommé) Italien, n

Digitized by Google

près de Florence, l'an 1417, mort en 1443. Il fut le premier qui commença à donner de la grâce & de l'expreſſion aux figures. p. 258—59.

Maſtelletta, (*Jean-André Donducci*, dit) Italien, né à Bologne, l'an 1575. Sa manière étoit belle & biſarre. Ses figures étoit enveloppées dans une ombre qui confondoit les contours, & cachoit leurs incorrections. Les clairs piquans qu'il répandoit enſuite, donnoient un éclat ſingulier à ſes tableaux. pag. 420.

* *Matheis*, (*Paul*) Italien, né à . . . l'an . . . . Il fut Elève de Lucas Jordane, célèbre Napolitain. Il y a un de ſes tableaux dans la collection du Palais Royal. pag. 101.

Mayo, ou *Corneillo Veyermen*, (*Jean*) Flamand, né près d'Harlem, l'an 1500, mort en 1559. Il peignit les expéditions de Charles-Quint à Tunis & en Barbarie. pag. 509.

Mazzuoli, Voyez *le Parmeſan*.

* *Mélante*, Grec, l'un des fameux Peintres de ſon temps. pag. 17.

Memmi, (*Simon*) Italien, né à Sienne, l'an 1285, mort en 1345. A fait pluſieurs tableaux très-bons pour ſon ſiècle; mais le portrait étoit ſon principal talent. pag. 242—43; tom. II, pag. 323.

Méthodius, Patriarche de Conſtantinople, & Peintre. pag. 36, 236.

Métrodore, Grec, fleuriſſoit vers la CL^e^. Olympiade; & fut auſſi habile Peintre qu'Ecrivain eſtimé. pag. 25, 230—31.

Mételli, (*Auguſtin*) Italien, né à Bologne, l'an 1609, mort en 1660. Peignoit ſur-tout à freſque avec le plus grand ſuccès, l'architecture & les ornemens. pag. 447—49.

Mételli, (*Marie-Joſeph*) Italien, né l'an 1634, mort en 1718. Nous ſavons ſeulement de lui qu'il

Digitized by Google

composa le premier des tableaux mouvans. pag. 467.

Michel-Ange Buonaroti, Italien, né dans la Toscane, l'an 1474, mort en 1564. Après Raphaël, c'est le plus grand Peintre de l'Europe; mais il est le premier des Sculpteurs. Tous ses ouvrages sont remplis d'une force & d'une expression étonnante; témoin *le Jugement universel*, qu'il a peint dans la Chapelle de Sixte au Vatican; les Statues du tombeau de Paul III, & le Cupidon & le Bacchus. Il fut aussi un grand Architecte; témoin la superbe église de Saint-Pierre de Rome. Sa manière de peindre étoit fière & terrible, & il a trop fortement prononcé les muscles. pag. 107, 195, *note* 2, 294—311, 28—29, 46, 80—81; tom. II, pag. 313, 27—28.

Michel-Ange des Batailles, (*Michel-Ange Cerquozzi*, surnommé) Italien, né à Rome, l'an 1602, mort en 1660. Son surnom dit assez quel étoit son genre principal. Il se plaisoit aussi à peindre des *Bambochades*, & des fruits. p. 43—45.

**Michelini*, (*Dominique*) Italien, né à . . . . l'an . . . . vivoit en 1729. Il s'est des premiers montré fort habile dans l'art de transporter les vieux tableaux sur une nouvelle toile. p. 143.

Mirevelt, (*Michel Janson*) Flamand, né à Delft, l'an 1588, mort en 1641. A peint le portrait avec beaucoup de succès, & sur-tout des cuisines pleines de gibier. pag. 528.

Môle, (*Pierre François Môla*, dit *le*) Italien, né dans le Milanois, l'an 1621, mort en 1666. Excellent Payságiste, & grand Peintre d'histoire. pag. 458—59.

Molyn, Voyez *Tempeste*.

Monsignori, (*Jérôme*) Italien, né dans le XVI^e. siècle. A peint des sujets de dévotion. pag. 369.

**Montpetit*, (*Vincent de*) François, né à Paris,

Digitized by Google

l'an .... actuellement vivant. Il eſt l'inventeur de la peinture *éludorique*, genre qu'il a porté à ſa perfection. pag. 78, *à la note*; t. II. p. 311.

Moſtaert, (*Jean*) Flamand, né à Harlem, l'an 1499, mort en 1555. pag. 507, 508.

Moſtaert, (*François*) proche parent de *Jean Moſtaert*, né près d'Anvers, vivoit environ l'an 1555. Paſſable dans le payſage, qu'il ornoit de petites figures. pag. 519—21.

Moſtaert, (*Gilles*) frère du précédent, mort en 1601. Aſſez bon pour l'hiſtoire. pag. 519—21.

Mutian, (*Jérôme*) Italien, né dans la Breſſe, l'an 1528, mort en 1590. Peignit l'hiſtoire, & s'adonna particulièrement au payſage & au portrait, qu'il a très-bien rendus. La Cathédrale de Rheims poſsède un grand tableau à détrempe ſur toile, morceau précieux, dont le ſujet eſt *le Lavement des pieds*. pag. 383—84.

* *Mycon*, Grec, fleuriſſoit dans Athènes, vers l'an du monde 3582. Il fut le rival & le concurrent de Polygnote. pag. 184.

Mytens, (*Arnoud*) Flamand, né à Bruxelles, l'an .... mort en 1602. Célèbre dans le genre de l'hiſtoire. On connoît de lui pluſieurs tableaux d'autel & des portraits. pag. 557.

N

Nanni, (*Jérôme*) Italien, né à Rome, vivoit vers 1585. S'eſt diſtingué à Rome dans de grands ouvrages. pag. 432.

* *Néalcès* ou *Néalque*, Grec, fleuriſſoit l'an du monde .... Peignoit l'hiſtoire, & rendoit les femmes d'une manière fort agréable. pag. 17—18, 229.

* *Nello*, (*N* ...) Italien, vivoit vers l'an 1350. Tout-à-fait inconnu. pag. 251.

Nicias, Grec, fleuriſſoit à Athènes, vers la CXVIII^e.

Digitized by Google

Olympiade. Excelloit à peindre les animaux. pag. 229—30.

Nicodême d'Arimathie, Juif, du temps de J. C. Quelques Auteur le mettent au nombre des Peintres. pag. 41.

Nicomaque, Grec, né à Thèbes, & frère du Peintre Ariſtide, fleuriſſoit vers l'an 3700 du monde. Fit de grands ouvrages, mais qui réuniſſoient moins de force que ceux de ſon frère. pag. 8, 226.

O

ORCAGNA, (*André*) Italien, né à Florence, l'an 1329, mort en 1389. On a de lui pluſieurs grands ouvrages. pag. 256.

P

PACERNA, (*Jean*) Italien, né à Bologne, vivoit vers 1640. A peint avec ſuccès beaucoup de tableaux. pag. 472.

Padouan, (*Louis-Léon*, ſurnommé *le*) Italien, né à Padoue, l'an 1530, mort en 1605. Excellent pour le portrait; & a gravé ſur l'acier & ſur l'argent des médailles, dont on fait le plus grand cas. pag. 385.

Paggi, (*Jean-Baptiſte*) Italien, Noble Génois, né l'an 1556, mort en 1629. Cet Elève du Cangiage a peint pluſieurs bons tableaux. Il s'occupa auſſi à graver des planches de cuivre, & à écrire ſur la Peinture. pag. 401—402.

Palme le Jeune, (*Jacques*) Italien, né à Veniſe, l'an 1544, mort en 1628. Il a la manière du Tintoret; mais tous ſes tableaux ne ſont pas de la même force. Il a gravé un Saint Jean-Baptiſte & un livre à deſſiner. On ne poſsède en France qu'un ſeul tableau de ce Maître. Il repréſente un

Digitized by Google

Christ couronné d'épines, & appartient au Roi. pag. 389—90.

Pamphile, Grec, né sur les confins de la Macédoine & de la Thrace, fleurissoit du temps de Philippe de Macédoine, 358 ans avant J. C. Il devoit être habile Peintre, puisqu'Apelle fut l'un de ses Elèves. pag. 17, 201—202.

Parmesan, (*François Mazzuoli*, dit *le*) Italien, né à Parme, l'an 1504, mort en 1540. Il passoit de son temps pour avoir hérité du génie de Raphaël. Ses figures ont du mouvement, & ses draperies semblent être agitées par le vent; il touchoit très-bien le payſage: il a sur-tout réussi dans les enfans & dans les vierges. Le Parmesan a gravé à l'eau-forte & en clair-obscur. pag. 364—66.

Parrhasius, Grec, né à Ephèse, fleurissoit vers l'an du monde 3564. Il exprimoit les passions avec force, & son dessin étoit correct. p. 16, 21—22, 188, 192—96.

Passaroti, (*Aurèle*) Italien, né à Bologne, vivoit vers l'an 1577. Peignoit en mignature, & dessinoit bien la fortification. pag. 420-21.

Patenier, (*Joachim*) Flamand, né à Dinant, vivoit vers l'an 1535. Bon Payſagiste. Il plaçoit des figures dans ses tableaux, & presque toujours un petit bon-homme. pag. 515.

Pausias, Grec, né à Sicyone, fleurissoit vers l'an du monde 3650. Il fut le plus habile Artiste de l'Antiquité pour peindre les fleurs. Il réussissoit aussi dans un genre particulier qu'on appelloit *caustique*, & il est le premier qui ait décoré de cette sorte de peinture les voûtes & les lambris. p. 198—99.

Pauson, Grec, fleurissoit en la XCI^e. Olympiade. Habile à peindre l'histoire & des sujets allégoriques. pag. 185—86; tom. II, pag. 321.

* *Pellegrin*, (*N. . . .*) . . . . . Nous ne

Digitized by Google

savons rien de positif sur ce Pellegrin, qui n'étoit peut-être point Artiste. pag. 361—62.

Pellegrin Tibaldi, surnommé *de Bologne*, Italien, né à Bologne, l'an 1521, mort en 1591. Il fut bon Peintre, & grand Architecte. p. 376—77.

Perrin del Vaga, (*Pierre Buonacorsi*, surnommé) Italien, né dans la Toscane, l'an 1500, mort en 1547. Il réussissoit parfaitement dans les décorations intérieures; rien n'est mieux entendu que ses frises, ses groteſques, ses ornemens de stuc. Dans ses tableaux il annonçoit en bien des choses l'Elève de Raphaël. pag. 361—64.

Perrugin, (*Pierre Vannucci*, dit *le*) Italien, né à Pérouse, l'an 1446, mort en 1524. A peint de grands ouvrages dans Pérouse, Rome & Florence; & la plupart de ses tableaux expriment des sujets de dévotion. Ce qui a le plus contribué à sa gloire, c'est d'avoir eu Raphaël d'Urbin pour Elève. pag. 284—86.

Piazzetta, (*Jean-Baptiste*) Italien, né à Venise, l'an 1682, mort en 1754. Son genre principal étoit le portrait dans le genre de Rembrant; mais son pinceau étoit quelquefois dur p. 488—89.

**Picaut*, (*N* . . . . .) François, né à . . . . , l'an . . . . actuellement vivant. Célèbre pour remettre sur toile les anciens tableaux. pag. 142.

Pinturrichio, (*Bernardin*) né à Pérouse, l'an 1464, mort en 1513. A peint dans la Bibliothèque du Dôme à Sienne, la vie du Pape Pie II, suite de tableaux estimés. Il avoit le défaut d'employer des couleurs trop vives. pag. 289—90.

Poindre, (*Jacques de*) Flamand, né à Malines, mort en 1570. Le portrait & l'histoire. pag. 529—30.

Polidore de Caravage, Italien, né dans le Milanois, l'an 1495, mort en 1543. C'est un des meilleurs Peintres Italiens. Il a fait peu de tableaux de che-

Digitized by Google

valet. Le plus grand nombre de ſes ouvrages eſt à freſque; il a beaucoup travaillé auſſi dans un genre de peinture qu'on appelle *Sgraffito*, c'eſt-à-dire, *manière égratignée*. Ses figures ſont remplies de nobleſſe & d'expreſſion. On fait ſur-tout le plus grand cas de ſes payſages. pag. 358—60.

Polygnote, Grec, né dans l'Iſle de Thaſe, fleuriſſoit vers l'an du monde 3582. Peignoit des ſujets hiſtoriques, & mettoit beaucoup d'expreſſion dans ſes ouvrages. pag. 8, 11, 183—85; t. II, p. 320—21.

Pontorme, (*Jacques*) Italien, né à Florence, l'an 1493, mort en 1556. Ses premiers ouvrages lui firent beaucoup d'honneur, tant par l'expreſſion que par le coloris; mais il ſortit de ſon genre pour prendre le goût Allemand, & ne fit plus que du médiocre. pag. 346—47.

* *Pordenon*, (*Jean-Antoine Licinio Regillo*, dit *le*) Italien, né dans le Frioul, l'an 1484, mort en 1540. On le préféroit ſouvent au Titien, dont il égaloit le coloris, & qu'il ſurpaſſoit en grandeur & en beauté de ſtyle. Il a beaucoup peint à freſque. Deux chapelles à Vicence, & ſon tableau de Saint-Auguſtin, mettent le comble à la gloire de cet Artiſte. pag. 322, 39—40.

Porta, (*Joſeph*) voyez *Joſeph Salviati*.

Pozzo, (*André*) Italien, né à Trente, l'an 1642, mort en 1709. Il excelloit dans la perſpective, l'architecture, l'hiſtoire, & a fait quelques portraits. On a de cet eſtimable Artiſte un Traité de perſpective, latin & Italien, 2 vol. *in-folio*. pag. 173—75.

* *Pozzo*, (*Jean-Baptiſte*) Italien. François Deſeine en fait mention dans ſa *Rome moderne*, & lui attribue des ouvrages eſtimés. p. 473, *à la note*.

Protogène, Grec, né dans la Ville de Caune, fleuriſſoit vers l'an du monde 3664. Il fit quelques portraits avant de s'adonner à un genre plus re-

Digitized by Google

levé, & finiſſoit ſingulièrement ſes ouvrages. pag. 214—17, 220—24.

* *Pythagore*, Grec, fleuriſſoit l'an du monde . . . . Il eſt le premier qui peignit le payſage. p. 10.

Q

Quellyn ou *Quellinus* (*Eraſme*) Flamand, né à Anvers, l'an 1607, mort en 1678. Il a peint dans pluſieurs égliſes d'Anvers beaucoup d'ouvrages conſidérables. pag. 561.

Quintin Matyſis ou *Meſſis*, dit *le Maréchal d'Anvers*, Flamand, né vers l'an 1450, mort en 1529. Il ne faiſoit ordinairement que des demi-figures & des portraits. Il a un bon coloris, une manière finie, mais un peu de dureté. On voit beaucoup de ſes tableaux à Anvers; entr'autres une deſcente de croix dans l'égliſe de Notre-Dame. pag. 499—502.

R

Raphael da Regio ou *d'Arrezzo*, Italien, vivoit vers 1570. Il ſe fit beaucoup de réputation; & c'eſt à Rome qu'on voit ſes principaux ouvrages, au Vatican & à Sainte-Marie-Majeure. pag. 409—10.

Raphaël Sancio, dit *Raphaël d'Urbin*, Italien, né à Urbin, l'an 1483, mort en 1520. Il ſuffit de le nommer pour faire entendre qu'on parle du premier des Peintres. Ce qui étonne, c'eſt que n'ayant vécu que 37 ans, il ſe ſoit élevé à une telle perfection. Quelle auroit donc été la ſublimité de ſes talens, s'il avoit fourni une plus longue carrière! Les peintures du Vatican lui aſſurent à jamais une gloire immortelle; & ſon tableau de la transfiguration, qui eſt à Rome, paſſe pour l'un des chef-d'œuvres de la Peinture, qui n'en

Digitized by Google

a produit que trois, tout au plus. Raphaël a donné auſſi des plans d'architecture, qu'on a exécutés, & il a modelé quelques figures & des bas-reliefs. Le Roi de France poſsède pluſieurs beaux tableaux de chevalet peints par cet illuſtre Artiſte. pag. 9, 95, 105, 107, 108, & *à la note*; 111, 301, 302, 24—29, 59, 67; tom. II, pag. 329—30.

* *Reynolds*, (*N* . . . .) Anglois, né à . . . . . l'an . . . . . vivoit à Londres en 1769. Nous ignorons les ouvrages de ce premier Directeur de l'Académie de Peinture, qui vient d'être établie à Londres. pag. 325—26, *à la note*.

Richard, (*Martin*) Flamand, né dans la Ville d'Anvers, l'an 1591, mort en 1636. Aſſez bon Peintre de payſage. pag. 548.

Romanelli, (*Jean-François*) Italien, né à Viterbe, l'an 1617, mort en 1662. Ses principaux ouvrages ſont à freſque, & ſe voient à Rome & en France, entr'autres au vieux Louvre, dans les lambris du cabinet de la Reine, où il a repréſenté l'hiſtoire de Moyſe. pag. 456—58.

Rombouts, (*Théodore*) Flamand, né à Anvers, l'an 1597, mort en 1637. Il avoit du talent, & poſſédoit très-bien la partie du coloris. Après avoir peint des ſujets graves & majeſtueux, il ſe délaſſoit à repréſenter des ſcènes comiques, des tabagies, &c. pag. 549—50.

Roſſi, (*Charles-Antoine*) Italien, né à Milan, mort en 1648. Nous ne connoiſſons point les ouvrages de ce Peintre. pag. 479.

Roſſo, (*Il*) Voyez *Maître Roux*.

* *Rouquet*, (*N* . . . .) Génevois, mort en 1759. Peintre en émail, & Auteur d'un livre eſtimé, intitulé, *Etat des Arts en Angleterre*. pag. 64—67, 148—50, 52, & *note* 1.

Rubens, (*Pierre-Paul*) Flamand, né à Cologne, l'an 1577, mort en 1640. C'eſt le meilleur Peintre Flamand dans le premier des genres. Ses ouvrages

Digitized by Google

ſont en grand nombre dans les principales *Villes* de l'Europe. On connoît ſa fameuſe galerie du Luxembourg à Paris. Le ſeul défaut qu'on trouve dans quelques-unes de ſes peintures, c'eſt un goût de deſſin lourd ; mais aucun Peintre n'a mis autant d'éclat dans ſes tableaux, & ne leur a donné plus de force, plus d'harmonie & de vérité. pag. 531—541, 551.

S

**SAINT-MICHEL*, (*N . . . . de*) Italien, actuellement vivant. Doit avoir fait beaucoup de tableaux, & pratique avec un grand ſuccès le ſecret de fixer le paſtel. pag. 115.

Salvator Roſe, Italien, né à Naples, l'an 1615, mort en 1673. Célèbre Peintre, qui a produit des tableaux d'hiſtoire, dont pluſieurs égliſes d'Italie ſont ornées ; mais il a ſur-tout excellé à rendre des combats, des marines, des payſages, des ſujets de caprice, des animaux, & des figures de ſoldats. On a pluſieurs excellens morceaux gravés de ſa main. Il étoit auſſi bon Poëte. Le Roi de France a deux de ſes tableaux. pag. 449—55.

* *Salviati*, (*François Roſſi*, ſurnommé) Italien, né à Florence, l'an 1510, mort en 1563. A travaillé à l'huile, à freſque & à détrempe. Ses différens ouvrages annoncent beaucoup de talent, & ſe font reconnoître à la diſtribution des ombres & aux attitudes ſingulières des figures. Le Roi de France poſsède un tableau de ce maître, ainſi que les Céleſtins de Paris, & une Chapelle de la Ville de Lyon. pag. 388 *à la note.*

Salviati, (*Joſeph Porta*, dit) Elève du précédent, né dans l'état Vénitien, l'an 1535, mort en 1585. Excelloit à peindre à freſque & à l'huile, & étoit ſavant dans les Mathématiques & dans la Chymie

Digitized by Google

Chymie. On voit à Paris, au Palais Royal, un de ſes tableaux dont les figures ſont de grandeur naturelle, & qui repréſente l'*enlévement des Sabines*. pag. 88.

* *Saraſin*, (*Jacques*) François, né à Noyon, l'an 1598, mort en 1660. Excella davantage dans la Sculpture que dans la Peinture; cependant on voit de ſes tableaux à Paris dans l'égliſe des Minimes de la Place Royale, & dans une des Chambres des Enquêtes. Les jardins de Verſailles & de Marly ſont décorés d'excellens ouvrages de ſculpture fait par cet Artiſte. pag. 127.

Sauria, Grec, fleuriſſoit vers la CXIV^e^. Olympiade. pag. 228.

Savery, (*Roland*) Flamand, né à Courtray, l'an 1576, mort en 1639. Bon Peintre de payſage, dans lequel il mettoit ſouvent des chûtes d'eau & des figures très-bien rendues; mais il a mis trop de bleu dans ſes tableaux. Preſque tous ſes ouvrages ſont à Pragues dans le Palais de l'Empereur. pag. 531.

Schidone, (*Barthelémi*) Ital. né à Modène, l'an 1560, mort en 1616. Ses tableaux ſont rares & fort eſtimés, par la délicateſſe de la touche, les airs de tête & la beauté du coloris. M. le Duc d'Orléans en poſsède deux. On confond ſouvent ſes Ouvrages avec ceux du Corrége. pag. 404.

Schooreel, (*Jean*) Flamand, né dans la Hollande, l'an 1495, mort en 1562. Eſtimé pour des ſujets d'hiſtoire, & principalement de dévotion. p. 504.

* *Schut*, (*Corneille*) Flamand, né à Anvers, l'an 1590, mort en 1676. Il fut Elève de Rubens; il étoit bon Poëte & habile Peintre d'hiſtoire. La coupole de Notre-Dame d'Anvers eſt de lui. pag. 535.

* *Schwerckardt* (*Jean-Michel*) né à... l'an... Il ne peignoit ſans doute qu'en miniature. Au reſte, il

Digitized by Google

est si peu connu, que nous ne savons rien de positif à son sujet. pag. 72, & à la note.

* *Sébastien del Piombo*, ou *Sébastien de Venise*, ou *Fra-Bastien*, Italien, né à Venise, l'an 1485, mort en 1547. Se distingua particulièrement dans le portrait. Ses tableaux d'histoire ont du mérite, mais ne peuvent être comparés à ceux de Raphaël, ainsi que le prétendoient ses partisans. Son meilleur ouvrage est à Paris, au Palais Royal : Sébastien l'avoit fait pour l'opposer au fameux tableau de la transfiguration. p. 302, 335.

Sébastien de Saint Gal, Italien, né vers 1481, mort en 1551. Il fut Peintre, bon Architecte, & entendoit parfaitement la perspective. p. 391.

Signorelli, (*Lucas*) Italien, né à Cortone, en 1439, mort en 1521. Avoit beaucoup d'expression & de feu, mais un coloris trop foible. Ses ouvrages se voient à Orviette, à Lorette, à Cortone, & à Rome. pag. 384.

* *Snyders*, (*François*) Flamand, né à Anvers, l'an 1587, mort en 1657. Il a peint des fruits, des chasses, des paysages, des cuisines ; mais personne ne l'a surpassé dans l'art de représenter les animaux. pag. 535—36.

Socrate, Peintre & Sculpteur Grec, fleurissoit vers la LX^e^. Olympiade. Deux Peintres ont porté le nom de Socrate, à jamais célèbre dans les fastes de la vraie philosophie. pag. 181—82.

Sodoma, (*Jean-Antoine de Vercelli*, dit *le*) Italien, né à . . . . l'an 1479, mort en 1554. *Il* a fait des tableaux & de grands ouvrages estimés. p. 392 ; t. II, p. 333—34.

Sole, (*Joseph del*) Italien, né à Bologne, l'an 1654, mort en 1719. C'est un Peintre célèbre ; Il a fait de grandes compositions, des tableaux d'histoire, de dévotion & de chevalet Il rendoit également bien le paysage, l'architecture, les ornemens, les armoiries & les fleurs. pag. 481.

Digitized by Google

Sophonisbe Anguisciola, Italienne, née à Crémone, vivoit l'an 1559. Elle excelloit sur-tout dans le portrait. pag. 403—404.

Spinello Aretino, Italien, né dans la Ville d'Arezzo, l'an 1328. A fait quelques tableaux passables, & qui annoncent l'imagination ardente de l'Artiste. pag. 255—56.

Spranger, (*Barthélémi* ou *Bartholomé*) Flamand, né à Anvers, l'an 1546, mort vers 1602. Bon Peintre pour les grands sujets; mais un peu outré. pag. 516—17.

Squarcione, (*François*) Italien, né à Padoue, l'an 1406, mort en 1474. Passoit, de son temps, pour bon Peintre. p. 293.

T

Tavarone, (*Lazare*) Italien, né à Gènes, l'an 1556, mort en 1621. Plusieurs tableaux à l'huile, quelques portraits, sur-tout de grands ouvrages à fresque. pag. 401.

Teniers, dit *le Jeune*, (*David*) Flamand, né à Anvers, l'an 1610, mort en 1694. Des scènes réjouissantes, des chymistes, des corps-de-garde plusieurs tentations de Saint-Antoine, &c. On estime singulièrement ses petits tableaux Il y en a qu'on appelle des *après-soupers*, parce qu'il les commençoit & les finissoit le même soir. Ils sont peu chargés de couleurs. Tous ses ouvrages, en général, sont l'image fidelle de la nature. Il imitoit aussi si parfaitement les meilleurs Maîtres, qu'on l'a surnommé *le singe de la Peinture*. Il a quelquefois donné dans le gris & dans le rougeâtre. pag. 572—73.

Terenzio, (*N...*) Italien, né à Urbin, vivoit vers 1605. Ce n'étoit qu'un Peintre médiocre. p 445—46.

Teste, (*Pierre*) Italien, né à Lucques, l'an 1611, mort en 1648. Dans presque tous ses tableaux on

Digitized by Google

remarque une manière bisarre & outrée. Il ne réussissoit bien qu'à dessiner des enfans. Les gravures qu'il a faites d'une grande partie de ses dessins, lui font beaucoup d'honneur. p. 479—80.

Théodore, Flamand, né à Harlem, vivoit l'an 1462. Nous ne pouvons rien dire du genre de ce Peintre, seulement indiqué sous le nom de Théodore, qui ne paroît pas être celui de sa famille. pag. 497.

* *Tiarini*, (*Alexandre*) Italien, né à Bologne, l'an 1577, mort en 1668. Peintre estimé, & qui a fait de grands ouvrages dans plusieurs églises d'Italie. pag. 433, *à la note* 1.

* *Timagore le Chalcidien*, Grec, fleurissoit dans la XCX^e^. Olympiade. Selon toute apparence, il devoit avoir du mérite. pag. 12—13.

Timanthe, Grec, né à Sicyone, en la XCV^e^. Olympiade. Mettoit une expression étonnante dans ses ouvrages. pag. 35, 193, 96—97, *& aux notes*.

* *Timarète*, femme Grecque, florissoit vers l'an du monde 3000. Elle est la première de son sexe qui ait manié le pinceau. pag. 12.

* *Timomachus*, Latin, fleurissoit à Rome du temps d'Auguste. pag. 159, *à la note*.

Timomaque, Grec, natif de Byzance, fleurissoit en la CVII^e^. Olympiade. Il exprimoit avec force des sujets terribles. pag. 26, 199—200.

Tintoret, (*Jacques-Robusti*, surnommé *le*) Italien, né à Venise, l'an 1512, mort en 1594. Les grands ouvrages qu'il a faits à Venise, le mettent au rang des Peintres les plus célèbres. On a encore de lui beaucoup de portraits & de tableaux de chevalet excellens. Sa manière est grande, pleine d'expression & de force; mais quelquefois giganteſque. pag. 95, 370—74, 87.

Tintoret, (*Marie*) fille du précédent, née à Venise,

Digitized by Google

l'an 1560, morte en 1590. Excelloit dans le portrait. pag. 374.

Titien, (*Vecelli*) Italien, né dans l'Etat de Veniſe, l'an 1477, mort en 1576. Il eſt inutile d'obſerver que c'eſt un des Peintres les plus célèbres. Les grâces de ſon coloris ſont ſur-tout inimitables : mais peut-être n'exprimoit-il pas aſſez les paſſions. Il traitoit avec ſuccès tous les genres. On le chargea de faire les ouvrages les plus importans à Vicence, à Padoue, à Veniſe, à Ferrare. Il a peint ſupérieurement les femmes & les enfans. Ses figures d'hommes ne ſont pas auſſi parfaites. Son talent pour le portrait eſt au-deſſus de tout éloge, & aucun Artiſte n'a mieux entendu le payſage. On voit dans l'Eſcurial beaucoup d'ouvrages conſidérables faits par le Titien. pag. 107, 312—21, 35, 39, 51—52, 70, 87; t. II, p. 328—29.

Tognone, (*Antoine*, dit) Italien, né à Vicence, mort en 1383. Son coloris étoit aſſez bon, & il a fait quelques ouvrages à Veniſe. p. 255.

* *Tornioli*, (*Nicolas*) Italien, né à Sienne, l'an .... A peint paſſablement quelques grands tableaux. pag. 74.

Turpilius, Latin, fleuriſſoit avant Auguſte. p. 233.

U

Uccello, (*Paolo Mazzochi*, ſurnommé) Italien, né à Florence, l'an 1389, mort en 1472. Très-médiocre; ce qu'il peignoit de plus ſupportable, c'étoient des oiſeaux. pag. 257—58

Udine, (*Jean-Nanni d'*) Italien, né à Udine l'an 1494, mort en 1564. Supérieur pour les ornemens, les fleurs & les fruits. pag. 357—58.

Digitized by Google

V

Valentin, (*N . . . .*) François, né dans la Brie, l'an 1600, mort en 1632. Il a parfaitement imité le genre du Caravage, & s'est attaché sur-tout à représenter *des concerts*, *des* joueurs, des soldats & des Bohémiens. Il a fait aussi des tableaux d'histoire, & de dévotion, en petit nombre, très-inférieurs à ses autres ouvrages. Il exprimoit fortement, mais sans beaucoup de grâces. tom. I, pag. 137; tom. II, pag. 130.

* *Vander-Myn*, (*Zacharie Herman*) Holl. né à Amst. l'an 1684, mort en 1741. A peint avec succès l'histoire, les fleurs, les fruits, & le portrait. p. 153.

Vander Koogen, (*Léonard*) Hollandois, né à Harlem, l'an 1610, mort en 1681. Il peignoit à l'huile, en grand & en petit. Il a gravé à l'eau-forte. pag. 573—77.

Vandyck, (*Antoine*) Flamand, né à Anvers, l'an 1599, mort en 1641. Le plus célèbre Peintre de portrait. Il a fait encore d'excellens tableaux dans le genre historique. pag. 170, 404, 545—48, 50—55.

Van-Eyck, dit *Jean de Bruges*, (*Jean*) Flamand, né à Masseyk, l'an 1370, mort vers 1426. Cet Artiste, à qui l'on doit la découverte de la peinture à l'huile, fit avec son frère, pour une église de Gand, un tableau dont le sujet est tiré de l'Apocalypse, & qui représente les vieillards adorant l'Agneau. Ce tableau est très-bien conservé, & excite encore l'admiration. pag. 104, 260—62, 494—96.

* *Vanhaken*, (*N . . . .*) Anglois, né à . . . . l'an . . . . pag. 151.

Vanheil, (*Daniel*) Flamand, né l'an 1604. Excellent pour peindre des incendies. pag. 560.

Digitized by Google

Van Kuyck, (*Jean*) Flamand, mort en 1572. Bon Peintre sur verre. pag. 530.

* *Vanloo*, (*Jean-Baptiste*) François, né à Aix, l'an 1684, mort en 1745. Se distingua dans le genre de l'histoire, & par son rare talent à peindre le portrait. pag. 149.

Vanloo, (*Charles-André*) fils du précédent; né à Aix, l'an 1705, mort en 1765. Un grand nombre de tableaux d'histoire, tous recommandables par l'exactitude du dessin, la suavité, la fraîcheur & le brillant du coloris. t. II p. 225—28.

* *Vanloo*, (M. *Charles-Amédée-Philippe*) frère du précédent, & actuellement vivant. Il est premier Peintre du Roi de Prusse. Ses ouvrages, dans le genre de l'histoire, sont dignes du nom qu'il porte, & c'est tout dire. pag. 70.

Van-Mander, (*Charles*) Flamand, né près de Courtrai, l'an 1548, mort en 1606. Il a fait à fresque & à l'huile des tableaux d'histoire & des payságes. Ses tableaux en camayeu sont aussi très-estimés. 517—18.

Vanuden ou *Van-Uden*, (*Lucas*) Flam. né à Anvers, l'an 1595, mort en 1660. Un des plus fameux Payságistes. Il a gravé quelques morceaux d'après ses ouvrages & d'après ceux du Titien. pag. 535—36, 48—49.

Vasari, (*George*) Italien, né dans la Toscane, l'an 1511, mort en 1574. On voit quelques tableaux de lui à Florence, qui ne sont pas sans mérite; mais son coloris est foible, & ses compositions souvent embrouillées. Ce qu'il entendoit le mieux, c'étoient les ornemens, & il fut meilleur Architecte que bon Peintre. La *Vie des Peintres*, qu'il a publiée en Italien, est l'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur. pag. 30, 324, 42—43, 58, 67, *à la note*; 74—75; t. II, p. 333.

Véronèse, (*Paul Caliari* ou *Cagliari*, dit) Italien,

Digitized by Google

né à Vérone, l'an 1532, mort en 1588. L'un des grands Peintres Italiens pour toutes les parties qui constituent l'habile Artiste. Son génie se développoit sur-tout dans les vastes compositions; & tout ce qu'il a fait est encore de la plus grande fraîcheur. pag. 103, 385—87.

Verrochio, (*André*) Italien, né l'an 1432, mort en 1488. Il étoit Peintre médiocre & bon Sculpteur. Ce qui contribue le plus à sa gloire, est d'avoir eu pour Elève Léonard de Vinci. p. 277.

Vinci, (*Léonard de*) Italien, né près de Florence, l'an 1443, mort en 1513. Un des plus grands ouvrages de Léonard de Vinci, en fait de peinture, est la représentation de la Cène, qu'on voit dans le réfectoire des Dominicains à Milan. Le Roi de France & M. le Duc d'Orléans possèdent quelques-uns de ses tableaux. Il rendoit bien les passions, & son dessin est excellent; mais ses carnations sont d'un rouge de lie. pag. 272—73.

Vos, (*Martin de*) Flamand, né à Anvers, environ l'an 1534, mort en 1604. Il s'est distingué dans le genre de l'histoire, dans le portrait & le payſage. pag. 560.

Vries, (*Jean de*) Flamand, né l'an 1527. Très-bon pour la perspective. pag. 513.

Vroom, (*Henri-Corneille*) Flamand, né à Harlem, l'an 1566. Très-célèbre Peintre de marine. pag. 527—28.

W

WYNANTS, (*Jean*) Flamand, né l'an 1600. Excellent Payſagiste. pag. 555—57.

Z

ZEUXIS, Grec, né à Héraclée, fleurissoit vers l'an du monde 3604. On prétend qu'il avoit le

Digitized by Google

coloris de notre Titien & les grâces du Corrège; mais qu'il ne donnoit point assez d'expression à ses figures. pag. 8, 186—92.

Zucca ou *Zucci*, (*Jacob*) Italien, né à Florence, mort vers 1585. pag. 432—33.

Zuccaro ou *Zuccéro*, (*Frédéric*) Italien, né dans le Duché d'Urbin, l'an 1543, mort en 1609. A fait de grands ouvrages à Rome, au Vatican, au palais Farnèse, &c. ainsi qu'à Florence, où il peignit la coupole de Sainte-Marie *Dei Fiori*. Il étoit bon Coloriste, & auroit été parfait Dessinateur, s'il eût été moins maniéré. pag. 383, & *la note*; 389, 521—22.

Zustris ou *Zustrus*, (*Lambert*) Flamand, vivoit vers 1560. Il traitoit passablement l'histoire, & se distingua dans le paysage. pag. 510—11.

Fin de la Table des Peintres, du tom. I.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS,

Et généralement de toutes les Perſonnes dont il eſt fait mention dans les Anecdotes de Peinture. (Les Sculpteurs & les noms relatifs à cet Art, ſe trouvent à la table du tome III, qui eſt ſous preſſe).

Tome I.

A

Abas II, (*Schah*) Roi de Perſe, pag. 29.
Abgare, Roi d'Edeſſe, du temps de J. C. pag. 78—79.
Adrien, (*Aelius*) Empereur Romain. pag. 27.
Agrippa, (*Marcus Vipſanius*) Conſul, & l'un des grands Capitaines Romains. pag. 26.
Albe, (*Ferdinand-Alvarez de Tolède*, Duc d') pag. 529.
Albrizzi, (*Jean-Baptiſte*) Libraire Italien, p. 489.
Alexandre Sévère, Empereur Romain, pag. 27.
Algarotti, (M. le Comte d') ſavant Auteur Ital. vivant, t. I, p. 95, 301; tom. II, pag. 274.

Digitized by Google

Alexandre le Grand, tom. I, pag. 35, 204—12; tom. II, 313.
Alphonſe, Roi d'Aragon, pag. 154.
Anacréon, Poëte Grec. pag. 171.
Anaximène, Philoſophe Grec, pag. 228.
Antigonus, l'un des Généraux d'Alexandre, & qui ſe fit Roi d'Aſie. pag. 10—11.
Antonin le Pieux, Empereur Romain. pag 27.
Antonini, (M. l'Abbé *N . . .*) Auteur Italien vivant. pag. 404.
Anville, (*N . . . . d'*) Auteur François. p. 160.
Aratus de Sicyone, l'un des plus grands Capitaines de la Grèce. pag. 17.
Aretin, (*Pierre*) Poëte & Satyrique Italien. pag. 314—15, 45, 73—74.
Argens, (*Jean-Baptiſte de Boyer*, Marquis *d'*) célèbre Ecrivain François. pag. 550.
Argonne ou *Vigneul-Marville*, (*Dom Bonaventure d'*) Auteur François. tom. I, pag. 178, 552; tom. II, pag. 148, 66.
Argenville: (*Antoine-Joſeph Dezallier d'*) Auteur François. Ses *Vies des Peintres* nous ont été très-utiles.
Argenville, (*Antoine-Nicolas Dezallier d'*) nous citons quelquefois, de cet Auteur, le *Voyage pittoreſque de Paris*, & le *Voyage pittoreſque des environs de Paris*.
Arioſte, (*Louis*) Poëte Italien. tom. I, pag. 314; tom. II, pag. 329.
Ariſtonicus, Joueur de Lyre du temps d'Alexandre. pag. 35.
Ariſtote, Philoſophe & ſavant Auteur Grec. pag. 24, 35, (Platon eſt cité à cette page mal-à-propos; *liſez*, Ariſtote, dans ſon Traité *de la Politique*, livre VII, chap. 17, &c.)
Ariſtrate, Tyran de Sicyone, pag. 17, 226.
Arondel ou *d'Arundel*, (*Thomas*, Comte *d'*) p. 75.

Digitized by Google

Athénée, Auteur Grec. pag. 204.
Attale II, Roi de Pergame. pag. 19.
Aubert, (M. l'Abbé *Jean Louis*) Poëte & Auteur François. pag. 70—71.
Aubigné, (*Théodore Agrippa d'*) Auteur François. pag. 173.
Auguſte, (*Caïus Julius Ceſar Octavianus*) Empereur Romain. pag. 22.
Auguſtin, (Saint) Docteur de l'Egliſe. p. 230.
Aunoy, (*Marie-Catherine-Jumelle de Berneville*, Comteſſe *d'*) Auteur François. pag. 57, 62—63, 152, 55, 77.

B

Baglioni, (*N....*) Auteur Italien, qui a publié une *Vie des Peintres*. pag. 107.
Bailly, (*Jacques*) Artiſte ou Particulier, qui vivoit en France du temps de Colbert. pag. 74.
Banier, (l'Abbé *Antoine*) ſavant Auteur François. pag. 178.
Bayle, (*Pierre*) ſi connu, entr'autres ouvrages, par ſon *Dictionnaire hiſtorique*. tom. I, pag. 88, 102, 91; tom. II, p. 175.
Bazile, Prêtre du temps de Saint-Grégoire de Tours. pag. 94.
Beccafumi, (*N....*) Bourgeois de Sienne. p. 264.
Belus, *Baal* ou *Bel*, Roi d'Aſſyrie, & l'un des Fondateurs de Babylone. pag. 7, *à la note*.
Bellori, (*N....*) Auteur Italien. p. 333, 406.
Bembe, (*Pierre*) Cardinal, & célèbre Auteur Italien. pag. 108.
Benoit IX, Pape. pag. 240.
Benoit XIII, Pape. pag. 338—39.
Bernard, (Saint) premier Abbé de Clairvaux, & Docteur de l'Égliſe. pag. 86.
Bibiena, (le Cardinal) pag. 331.
Blanc, (M. l'Abbé *Jean-Bernard le*) Poëte & Auteur

Digitized by Google

François, vivant. t. I, p. 150—51, 333; t. II, pag. 99.
Bocace, (*Jean*) Auteur Italien. pag. 241, 43.
Bocage, (*Marie-Anne le Page du*) Poëte François, vivant. p. 19, 500.
Bogoris, Roi des Bulgares. pag. 36.
Boileau Deſpréaux, (*Nicolas*) Poëte François. tom. I, pag. 168—69; tom. II, pag. 206.
Bonnet, (*N* . . . .) Auteur François. p. 29.
Borghèſe ou *Paul V*, (le Cardinal) p. 396, 446.
Bourbon. (le Connétable *de*) pag. 365.
Bragance. (*Dom Jean*, Duc *de*) pag. 538.
Brébeuf, (*Guillaume*) Poëte François. p. 173.
Broſſard de Montanei, (*N* . . . .) Auteur François. pag. 30—31.
Broſſes, (N... *des*) Préſident au Parlement de Paris. pag. 143.
Bruys, (*Pierre de*) Héréſiarque du XII^e. ſiècle. pag. 92.
Buckingham, (le Duc *de*) pag. 537.
Bullart, (*Iſaac*) Auteur François. p. 534, 35, 39.
Buſſi Rabutin, (le Comte *Roger*) Auteur François. pag. 177.

C

Caillt, (le Chevalier *Jean de*) Poëte François pag. 172, 74, 75, 76.
Campaſpe, jeune Grecque. pag 204, 207—12.
Candaule, Roi de Lydie. pag. 181.
Cantemir ou *Cantimir*, (le Prince) Poëte & Auteur Ruſſe. pag. 156.
Capperonnier, (*N* . . . .) mort en 1775, Garde de la Bibliothèque du Roi, Cenſeur, Profeſſeur en Langue Grecque au Collège Royal, & de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. Préface, pag. 14.
Caracalla, (*Marc-Aurele-Antonin*) Empereur Romain. pag. 14.

Digitized by Google

Carrares, (les) Gentilshommes de Padoue. p. 293.
Caylus, (*Philippe-Claude-Anne de Tubieres*, Comte *de*) ſavant Auteur François. t. I, p. 18—19, 62—63, tom. II, pag. 140.
Cerceau, (*Jean-Antoine du*) Jéſuite & Poëte François. pag. 38.
Chappe d'Auteroche, l'Abbé N...) ſavant Auteur François. pag. 39.
Chardin, (*Jean*) célèbre Voyageur. pag. 29, 48, 57, 160—63.
Charles I, Roi d'Angleterre. pag. 33—34, 73, 539, 53—54.
Charles II, Roi d'Eſpagne. pag. 466—67.
Charles III, Roi d'Eſpagne pag. 155.
Charles V, Roi de France. pag 58.
Charles VI, Roi de France. pag. 124.
Charles VII, Roi de France. pag. 123.
Charles IX, Roi de France. pag. 123.
Charles d'Anjou, Roi de Sicile. pag. 239.
Charles de Blois, Duc de Bretagne. p. 289.
Charles-Quint, Empereur & Roi d'Eſpagne, &c. pag. 73, 296—97, 317—18, 39, 65—66, 509.
Charmois, (*N....*) Amateur, & l'un des Fondateurs de l'Académie Royale de Peinture, en France. pag. 127, 283.
Charolois. (Mademoiſelle *de*) pag. 179—80.
Chigi. (le Prince *Auguſtin*) pag. 325, 29.
Chriſtine, Reine de Suède. tom. I, 34, 327, 437; tom. II, pag. 145.
Ciampini, (*Jean-Juſtin*) ſavant Auteur Italien. tom. I, pag. 86; tom. II, pag. 312.
Cicéron. (*Marcus-Tullius*) pag. 25, 190.
Claude, Empereur Romain. pag. 22.
Clément VII, Pape. pag. 342.
Clément VIII, Pape. pag. 406.
Clément IX, Pape. pag 463.
Clément XI, ou le Cardinal *Albani*. pag. 106, 463.

Digitized by Google

Cochin, (M. *Charles-Nicolas*) célèbre Graveur, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Garde des Deſſins du Cabinet du Roi, Secrétaire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, &c. Ce n'eſt point comme Artiſte que nous l'avons cité; mais comme Auteur François. p. 64, 75, 168, 280.

Cocquart, (*N* . . . .) Auteur François. tom. I, pag. 197, *à la note*. Nous citons encore les vers d'un M. Cocquart, tom. II, pag. 88.

Colbert, (*Jean-Baptiſte*) l'un des plus grands Miniſtres qu'ait eu la France. pag 125, 33, 280.

Colonne. (le Connétable) pag. 454.

Comte, (le Père *le*) Jéſuite, Miſſionnaire & Auteur François. pag. 167.

Conſtantin, Philoſophe Grec, vers l'an 988 de J. C. pag. 37.

Conſtantin, Pape. pag. 87—88. (Il eſt probable que ce fut plutôt Grégoire II qui excommunia l'Empereur *Léon* l'*Iſaurien*, puiſque ce Prince monta ſur le Trône en 717, & que le Pape Conſtantin étoit mort dès l'an 714.)

Conſtantin Copronyme, Empereur d'Orient. pag. 89—90.

Conſtantin Porphyrogenète, Empereur d'Orient. p. 28.

Cornaro. (le Cardinal) pag. 413.

Corneille, (*Pierre*) fameux Poëte François. pag. 226.

Cortez. (*Fernand*) p. 62, 165.

Coſme de Médicis. p. 29—30, 267, 311.

Cotin, (*Charles*) Auteur & Poëte François. pag. 174—75.

Crozat, (*N* . . . .) Amateur & Auteur François. Sa ſuperbe collection de tableaux qu'il a fait graver, eſt connue de tous les Amateurs ſous le titre de *Recueil d'Eſtampes*, &c. Nous citons quelquefois les notices qu'on trouve dans cet Ouvrage ſur la Vie des Peintres.

Digitized by Google

D

Damascene, (*S. Jean*) savant Religieux du VIII^e. siècle, né à Damas. pag. 43.
Damiano, (*François*) Frère Lay de l'Ordre de Saint-Dominique. pag. 73.
Dante Alighieri, fameux. Poëte Italien. pag. 30.
Démétrius Poliorcète. pag. 222—24.
Démosthène. pag. 35.
Denys d'Halicarnasse, Historien Grec. p. 190.
Descamps, (*Jean-Baptiste*) Peintre & Auteur Franç. Nous citons très-souvent ses *Vies des Peintres Flamands*, &c. & quelquefois son *Voyage pittoresque de la Flandre & du Brabant*.
Deseine. (*François*) Nous citons très-souvent son *Voyage d'Italie*, 2 vol. in-12.
Desnoyers, (*N*....) Ministre & Secrétaire d'Etat sous Louis XIII. pag. 125, 300.
Dibutade, Potier de Sicyone. pag. 5—6.
Dibutade, fille du précédent. *ibid.*
Diderot, (M. *Denis*) savant Auteur Franç. vivant. p. 63.
Dinet, (*N*....) Auteur François. pag. 46.
Diodore de Sicile, célèbre historien Grec. p. 2.
Dolce, (*Louis*) Auteur Italien d'une Vie des Peintres. pag. 334.
Domitien, Empereur Romain. pag. 26.
Durand, (*N*....) Auteur François. p. 232.
Duval, (*N*....) Auteur d'une Géographie imprimée en 1656. pag. 46, 85, 257.

E

Elisabeth, Impératrice de Russie. p. 39.
Estoc, (*N*....) François, qui vivoit à la Cour de Russie du temps de l'Impératrice Elisabeth. p. 39.

Estoille,

Digitized by Google

Eſtoille ou *Etoile*, (*Claude de l'*) Poëte François. t. I, pag. 175; tom. II, pag. 320.
Etienne, (*Saint-*) Solitaire. pag. 89—90.
Euripide, Poëte Grec. pag. 197.
Evagre le Scholaſtique, Hiſtorien Grec du VI^e. ſiècle. pag. 79, *à la note.*

F

FABIUS *MAXIMUS* (*Quintus*) fameux Général Romain. pag. 36.
Fabius Pictor, d'une famille très-illuſtre de Rome. pag. 26.
Falconnet, (*M. Etienne*) Auteur & Sculpteur Franç. vivant. pag. 442.
Farnèſe. (le Cardinal) pag. 397—99.
Farnèſes, (*les*) Ducs de Parme. pag. 354.
Faudignière, (*M. le Roi de la*) Amateur de tableaux. pag. 110—11.
Favoral, (*N. . . .*) Auteur François. p. 93.
Febvre, (*Michel*) Auteur François. p. 159, 62.
Félibien, (*André*) Auteur François. Nous avons puiſé quelques traits dans ſes *Entretiens ſur la Vie & les Ouvrages des Peintres.*
Ferdinand II, Duc de Toſcane. pag. 443.
Ferdinand VI, Roi d'Eſpagne. pag. 155.
Feſtus, Grammairien. pag. 192.
Florent le Comte, (*N. . . .*) Auteur François. pag. 59, 111.
Fontanieu. (*Caſpard-Moyſe de*) Nous avons fait quelques recherches dans l'immenſe collection qu'il a laiſſée à la Bibliothèque du Roi.
François I, Roi de France. pag. 31, 58, 281, 82, 300, 40—41.
Frédéric, Empereur d'Allemagne. p. 508.
Frédéric II, Duc de Mantoue. pag. 341—42.

Digitized by Google

Fréron, (M. *Elie-Catherine*) tom. I, pag. 113; 40, 44; tom. II, pag. 228, 46, 62.
Froissard, (*Jean*) Historien François. pag. 289.

G

Galles, (le Prince & la Princesse *de*) en 1735. pag. 153.
Gama, (*Vasco de*) Amiral Portugais. p. 165—66.
Garrike, (M. *N* . . . .) fameux Acteur & Auteur Anglois. tom I, pag. 154; tom. II, p. 270—71, 318.
Gaviniès, (*M. N*...) Virtuose François pour le violon. pag. 138—39.
George. (le Cardinal *de Saint*) p. 299—300.
Germain, (*Saint*) Patriache de Constantinople. p. 43.
Glycère, jeune Grecque. p. 198—99.
Gobelin, (*N* . . . .) Teinturier sous François I. pag. 75.
Goldoni, (*M. N*...) Poëte Italien, vivant. p. 489.
Grégoire I ou *le Grand*, (*Saint*) Pape & Docteur de l'Eglise. pag. 83.
Grégoire VIII, Pape. pag. 376—77.
Grégoire XIII, Pape. pag. 383, 90.
Grégoire de Nysse, (*Saint*) Docteur de l'Eglise. pag. 36.
Grégoire de Tours, (*Saint*) Evêque & Historien du VI^e^. siècle. pag. 94.
Grosley, (*M. Pierre*) Auteur Franç. vivant. Nous citons très-souvent son voyage d'Italie, si connu sous le titre d'*Observations de deux Gentilshommes Suédois*, &c. &c.
Gryllus, Grec ridicule. pag. 227.
Guémené, (la Princesse *de*) pag. 537.
Guerchy, (M. le Comte de) Ambassadeur de France à la Cour d'Angleterre. pag. 59.

Digitized by Google

Guillaume III, Roi d'Angleterre. tom. I, pag. 336; tom. II, pag. 48.
Guy, (*M. Pierre-Auguſtin*) Auteur Franç. p. 198.

H

Harpe, (M. *de la*) Poëte & Auteur François. pag. 137—38.
Helpinice, jeune Grecque. pag. 185.
Henri III, Roi de France. pag. 319, 72.
Henri IV, Roi de France. tom. I, pag. 173; tom. II, pag. 133.
Henriette de France, Reine d'Angleterre. p. 551—52.
Homère. pag. 1, 197, *à la note*.
Huguetan, (*N. . . . .*) Auteur d'un Voyage d'Italie, imprimé en 1681. pag. 327.

I

Innocent VIII, Pape. pag. 287.
Innocent X, ou le Cardinal *Pamphile*. p. 417.
Innocent XII. page 463.
Iſabelle, Gouvernante des Pays-Bas. p. 538.
Iſaïe. pag. 9.

J

Jaucourt, (M le Chevalier *Louis de*) ſavant Ecriv. François, vivant. Préface. p. 14, t. I, p. 106.
Jéſus-Chriſt. pag 43, 79—80.
Joachim, (l'Abbé) Fondateur de l'Ordre de Flore, au XII^e. ſiècle pag. 51.
Jules II, Pape. pag. 58, 302—308.
Jules III, Pape. pag. 310.
Jules-Céſar, premier Empereur Romain. p. 26.
Juſte-Lipſe, ſavant Auteur Allemand. p. 191.
Juſtin, (*Saint-*) Martyr, Phil. & Docteur de l'Egliſe. pag. 13.

Digitized by Google

Justiniani. (le Cardinal) pag. 522—23.
Justiniani. (le Marquis) pag. 408.

L

Labat, (*Jean-Baptiste*) Dominicain, & Auteur François. pag. 41, 73, 85, 95, 103, 12, 257, 463.
Lacombe, (M. *Jacques*) Libraire & Auteur François. Nous avons fait uſage de ſon Dictionnaire des Beaux-Arts, édition de 1753.
Lacroix, (M. *N* . . . .) Auteur François, vivant. pag. 37.
La Lande. (*Joſeph-Jérôme le François de*) Nous avons puiſé des choſes très-curieuſes dans le *Voyage d'Italie* de ce laborieux Savant & de cet Ecrivain eſtimable. Il ſeroit trop long d'indiquer ici toutes nos citations.
Laſſels, (*Richard*) Voyageur Anglois. Il eſt ſouvent fait mention dans notre ouvrage de ſon *Voyage d'Italie*, traduit en François.
Laſſon, (*N* . . . .) Bourgeois de Caen. p. 39—40.
Léon X, Pape, ou le Cardinal de *Médicis*. pag. 278—79, 309—10, 31, 35, 45.
Léon l'Iſaurien, Empereur d'Orient. p. 43, 87—88.
Lépicié, (*M. Bernard*) Hiſtoriographe de l'Acad. de Peinture de Paris. pag. 278, 306, 51, 68, 417, 44, 60, 63.
Lépidus, (*M. Emilius*) Triumvir. pag. 21.
Leprince l'aîné, (M. *N* . . . .) attaché à la Bibliothèque Royale, à Paris. p. 375, *à la note.*
Lomellino, (le Marquis *de.*) Doge de Gènes en 1762, & Auteur Italien. pag. 32.
Louis IX ou *Saint Louis*, Roi de France. p. 43.
Louis XIII, Roi de France. tom. I, pag. 31, 125 456; tom. II, pag. 129, 227, 25.
Louis XIV, Roi de France. tom. I. pag. 31—32,

Digitized by Google

112, 31, 36—37, 311, 87—88, 465; tom. II, pag. 84, 135—36, 42, 50, 52, 76, 204—205, 21, 303, 30.

Luc, ou Frère *Luc*, Hermite. (l'Apôtre Saint-) tom. I, p. 43, 44, 81, 83—85, 158; tom. II, pag. 312.

Lucas, (*Paul*) Auteur & Voyageur François. tom. I, pag. 3, 85; tom. II, pag. 341—42.

Lucia, jeune Grecque. pag. 191.

Lucullus, (*Lucius-Licinius*) Général Romain, qui se rendit aussi fameux par son luxe que par ses victoires. pag. 20, 199.

M

Mahomet II, Empereur des Turcs. tom. I, pag. 31, 259—60; tom. II, pag. 44.

Maillard, (*Olivier*) Cordelier & Prédicateur François du XV^e^. siècle. pag. 95.

Maimbourg, (*Louis*) Jésuite, Auteur de plusieurs Histoires Ecclésiastiques. pag. 3, 87, 90, 91, 92, *aux notes*.

Majolus, Auteur Latin des derniers siècles. p. 45.

Malafaire, (*N* . . . .) Auteur François d'un Dictionnaire. pag. 295.

Malvasia, (le Comte) Auteur Italien. p. 237, 483.

Marc-Antoine Raimondi, cél. Graveur Ital. p. 345.

Marc-Aurèle, *le Philosophe*, Empereur Romain. pag. 27.

Marcus Scaurus, Romain. pag. 20.

Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, &c. pag. 62, 177—78.

Marie de Médicis, Reine de France. p. 536—37.

Marot, (*Clément*) Poëte François. p. 122.

Mazarin, le Cardinal) pag. 140.

Digitized by Google

Mazzenta, (*N . . . .*) Gentilhomme Italien. pag. 282—83.
Méad, (*Richard*) célèbre Médecin Anglois, & Littérateur du premier mérite. pag. 19.
Médicis, (*Octavien de*) pag. 342.
Ménage, (l'Abbé *Gilles*) savant Auteur François. tom. I, p. 175—76, 241; tom. II, p. 168, 219.
Misson, (*Maximilien*) Auteur François. pag. 118—19.
Molé, (*Matthieu*) Garde-des-Seeaux de France. pag. 135.
Monconys, (*Balthasar*) Auteur & Voyageur François. tom. I, pag 42, 50, 192, 705; tom. II, pag 307.
Montéquma, Empereur du Mexique. p. 164.
Montlosius, (*Ludovicus de*) Savant cité par Perrault. pag. 216—17.
Moreau, (la demoiselle *N . . . .*) qui faisoit en 1768, à Paris, des ouvrages singuliers en cheveux. pag. 77.
Moréri. Il est souvent cité.
Moyse. pag. 3.
Mummius, (*Lucius*) Général Romain, qui détruisit Corinthe. pag. 19—20.

N

Naugeri, (*André*) Poëte Italien. p. 176.
Néron, (*Domitius*) Empereur Romain. pag. 14, 26—27.
Nicéron, (*Jean-François*) Minime, & habile Mathématicien. pag. 68.
Nicéron, (*Jean-Pierre*) Religieux Barnabite, & Littérateur estimé. pag. 68, *à la note* 2.
Nicétas, Patriarche de Constantinople. p. 88.
Nicolas V. Pape. pag. 288—89.
Noel. (le Pere) pag. 70, *à la note* 2.

Digitized by Google

O

Orléans, (*Philippe* Duc *d'*) Régent de France, tom. I, pag. 32; tom. II, pag. 107—108, 41, 202—203, 10—11, 15—16.
Orléans, (*Louis* Duc *d'*) Premier Prince du Sang, mort à Paris en 1752. pag. 143—44.

P

Pacheri, (*N*. . . .) Auteur Italien. p. 60.
Pacuvius, (*Marcus*) Poëte tragique Latin. p. 26.
Pallavios. (la Marquiſe *de*) pag. 178.
Papillon, (*N*. . . .) Graveur & Auteur François. pag. 314.
Paſquier, (*Etienne*) Auteur François. tom. I, pag. 171—72; tom. II, pag. 77.
Patin, (*Charles*) Médecin & Antiquaire François. tom. I, p. 31, 118; tom. II, p. 74—75.
Paul III, Pape. pag. 310, 15—16.
Paul IV, Pape. pag. *ibid.*
Paul V, Pape. pag. 415, 17.
Paul-Emile, qui conquit ſur Perſée le Royaume de Macédoine. pag. 25.
Paulin, (*Saint*) Evêque de Nole, & Docteur de l'Egliſe. p. 93.
Pauſanias, Hiſtorien Grec. pag. 184.
Penot, (M. *N*. . . .) Bijoutier de Paris, qui fit en 1767 un portrait en cheveux du Roi. p. 78.
Perrault, (*Charles*) Poëte & Auteur François. tom. I, p. 57, 169, 217, 41; tom. II, p. 151.
Pétrone, Auteur Latin. pag. 2—3, 12, *à la note*; 22.
Philippe II, Roi d'Eſpagne. tom. I, pag. 403—404; tom. II, pag. 251—52, 328—29, 47—48.

Digitized by Google

Philippe III, Roi d'Eſpagne. p. 379—80.
Philippe IV, Roi d'Eſpagne. tom. I, pag. 32—34, 539; tom. II, pag. 255—57.
Phryné, Courtiſane d'Athènes. p. 203—204.
Pierre I, ſurnommé *le Grand*, Czar ou Empereur de Ruſſie. tom. I, pag. 106; tom. II, pag. 30—31, 54, 106, 75, 221.
Pin, (*Louis-Ellies du*) Docteur de Sorbonne, & célèbre Auteur Eccléſiaſtique. p. 80—81, *note*.
Pingeron, (M. *N* . . . .) Officier d'Artillerie, Ingénieur au ſervice du Roi de Pologne, & ſavant Auteur François, vivant. pag. 95, 301.
Platon, Philoſophe Grec. tom. I, pag. 4, 24, 35; tom. II, pag. 300.
Pline l'ancien. tom I, pag. 6, 20, 21, 23, 26, *aux notes*; 45, 50—51, 183, 202, 204; tom. II, pag. 320.
Plutarque, Auteur Grec. tom. I, p. 187—88; tom. II, pag. 304.
Pompadour. (la Marquiſe *de*) pag. 32—33.
Pompée, (*Marcus*) Conſul Romain. pag. 56.
Ponce de Léon, (l'Abbé) Auteur. pag. 532.
Pope, (*Alexandre*) Poète Anglois. pag. 333.
Porcie, femme de *Brutus*. pag. 36.
Porſenna, Roi d'Etrurie. pag. 59.
Porte, (M. l'Abbé *Joſephe de la*) Auteur François, vivant. tom. I, pag. 50, 59, 158, 64; tom. II, pag. 221.
Prévoſt d'Exilles, (*Antoine-François*) Auteur François. tom. I, pag. 153, 56, 66; tom. II, pag. 271.
Proxenis, Intendant des Jeux Olympiques. p. 15.
Ptolomée Lagus, Roi d'Egypte. p. 212—13.

Digitized by Google

Q

Quintilien, (*Marcus-Fabius*) Orateur Romain. pag. 23, 25, 191.
Quintus Pedius, neveu d'Auguſte. pag. 26.

R

Ratabon, (*N*. . . .) Sur-Intendant des Bâtimens ſous Louis XIV. pag. 129—35.
Raſponi, (le Cardinal) Auteur Italien. p. 81.
Raynal, (M. l'Abbé) Auteur François. pag. 171, 73, 77.
Reiſkius, (*Job*) Savant Auteur Allemand. pag. 80, *à la note.*
René d'Anjou, Roi de Naples. tom. I. pag. 29; tom. II, pag. 301—302.
Ricciardi, (*N*. . . .) Poëte Italien. p. 451.
Richard. (M. l'Abbé) tom. I, pag. 14, 53, 114, 76, 339; tom. II, pag. 327.
Richardſon, (MM. *N*. . . . .) père & fils, Peintre & Auteur Anglois. C'eſt en cette dernière qualité que nous en avons fait mention. tom. I, pag. 336; tom. II, pag. 304.
Richelieu. (le Cardinal *de*) pag. 559.
Riſten, Comte *de Gorre*, (le Lord) p. 554.
Rienzi, (*Nicolas-Gabrini-Laurentio*, dit) Tyran de Rome, au XIV^e^ ſiècle. pag. 37—38.
Robert, (M. *N*. . . .) Profeſſeur de Philoſophie au Collège de Châlons-ſur-Marne, & Auteur François. pag. 355.
Rodolphe II, Empereur d'Allemagne. tom. I, pag. 420—21, 517; tom. II, pag. 54.
Rodolphi, (*N*. . . .) Auteur Italien. p. 421.
Rollin, (*Charles*) ſi connu dans la République des

Digitized by Google

Lettres. tom. I, pag. 10, 28, 224; tom. II, pag. 162, 308.
Roque, (M. *de la*) Amateur François. p. 387.
Rousseau, (*Jean-Baptiste*) Poëte François. tom. I, p. 455; tom. II, p. 164, 77, 88, 228—29.

S

Saint-Germain-Matinel, (M le Chev. *de*) Poëte & Amateur François. p. 144—46.
Saint-Lambert, (M. N....*de*) Poëte François, vivant. tom. I, pag. 207 & *suivantes*; tom. II, pag. 321.
Saint-Martin, (l'Abbé *de*) personnage singulier, qui fut Recteur de l'Université de Caen. tom. I, pag. 39—40; tom. II, pag. 305.
Sandwich, (le Comte *de*) Seigneur Anglois. pag. 298.
Sanval, (*N*.....) Auteur François. tom. I, pag. 125; tom. II, pag. 118.
Sanvero. (le Prince) pag. 74.
Saverien, (M. *Alexandre*) savant Auteur Franç. vivant. tom. I, p. 228; tom. II, p. 300, 303.
Savonarole, (*Jérôme*) Prédicateur & Auteur Italien. tom. I, pag. 290—91; tom. II, pag. 326.
Scaliger, (*Jules-César*) savant Italien du XVI. siècle. pag. 60.
Scipion l'Africain. pag. 36, 230—31.
Séguier, (*Pierre*) Chancelier, Garde-des-Sceaux de France, &c. tom. I, pag. 132, 35—36; tom. II, pag. 148.
Seigneux de Correvon, (*Gabriel de*) Auteur François. pag. 350, 482.
Sémiramis. pag. 2.
Sforce, (*Louis*) Duc de Milan. pag. 279.
Silvestre, (M. *N*.... *de*) Amateur. tom. I, p. 137; tom. II, p. 143, 63, 75—76, 87, 219.

Digitized by Google

Simonville, (N . . . . . *de*) Auteur François pag. 102.
Sixte V, Pape. pag. 61—62.
Socrate, Philosophe Grec. tom. I, pag. 24, 182, 92; tom. II, pag. 321.
Soderins, (*les*) Famille illustre de Florence. p. 304.
Solimand II, Empereur des Turcs. pag. 304.
Solinus, (*Caius-Julius*) Historien Latin. p. 220.
Soproni, (*Raphaël*) Auteur Italien. pag. 364.
Soufflot, (M. *N* . . . .) célèb. Archit. Contrôleur Général des Bâtimens du Roi, de l'Académie Royale d'Architecture, &c. pag. 75.
Spanheim, (*Frédéric*) savant Ecrivain, Professeur de Théologie, à Leyde. pag, 88.
Stratonice, Reine d'Asie. pag 228—29.
Struys, (*Jean*) Voyageur Hollandois, p. 49, 157.
Sumarica, (*N* . . . . .) Espagnol, & premier Evêque du Mexique. pag. 166.

T

TÉLESTE, Poëte Grec. pag 226.
Tesoro. (le Comte *Emmanuel*) Nous ne savons si c'est le célèbre Historien Piémontois. p. 176.
Théodora, Impératrice d'Orient, femme de l'Empereur Théophile. pag. 89—91.
Théodose II, *le jeune*, Empereur d'Orient. pag. 27—28.
Théophile, Empereur d'Orient. pag. 88—91.
Thévenot. (*Melchisedech*) Nous citons son *Voyage au Levant*. pag. 80, 63—64.
Thévet, (*André*) Cordelier, & Auteur François. pag. 47—49
Tibère, Empereur Romain. pag. 21—22, 80, 194.
Timothée, illustre Capitaine Athénien. p. 14.

Digitized by Google

V

Valentinien I, Empereur Romain. p. 27.
Vallière. (*Louise-Françoise de la Beaume le Blanc*, Ducheſſe *de la*) pag. 14.
Varron, (*Marcus Terentius*) ſavant Auteur Latin. pag. 350.
Velly, (l'Abbé *Paul-François*) Hiſtorien François. pag. 103.
Venuti, (M. *N*. . . .) Auteur Italien du XVIII^e^. ſiècle. pag. 81.
Verrius Flaccus, Auteur Latin. pag. 192.
Viel ou *Vieil*, (*N*. . . .) père & fils. Vieil *le jeune* a donné un Traité François ſur *la moſaïque & la pierre ſpéculaire des Anciens*; & Vieil le père étoit Peintre ſur verre. tom. I, p. 86; tom. II, pag. 309—10.
Villaret, (*Claude*) Auteur & Hiſtorien François. tom. I, pag. 225, 54, 89; tom. II, pag. 115, 18, 302.
Virgile. pag. 1—2.
Virloys, (*Charles-François Roland le*) Architecte & Auteur François. tom. I, pag. 61, 407, 20, 46; tom. II, pag. 81, 91.
Voltaire. (M. *Marie-François Arouet de*) pag. 33, 180.
Voſgien, ou l'Abbé *Ladvocat*, Auteur François. pag. 494.

W

Walpol. (Milord) pag. 299.
Watelet, (*M. Claude-Henri*) de l'Académie Françoiſe, Honoraire-Amateur de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris, &c. &c. pag. 32, 480.

Digitized by Google

Wladimir, Grand-Duc de Ruſſie, vers l'an de J. C. 988. pag. 37.

Z

ZOROASTRE, Philoſophe & Roi des Bactriens. pag. 3.

Auteur omis dans la table de ce Volume.

Carlodati, (*N* . . . .) Auteur Italien. p. 191.

Fin de la Table des Auteurs du Tome I.

Digitized by Google

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde-des-Sceaux, un Manuſcrit intitulé : *Anecdotes des Beaux-Arts, ou de Peinture, de Sculpture, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui en puiſſe empêcher l'impreſſion. A *Paris*, ce 9 Février 1776. COCHIN.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le ſieur N***, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage intitulé : *Anecdotes des Beaux-Arts, ou de Peinture, Sculpture, &c.* s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de *ſix années* conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes : Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre & debiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le

Digitized by Google

Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie ; & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance du préſent Privilége ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde-des-Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL ; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL: le tout à peine de nullité des Préſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergens ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le vingt-ſeptième jour du mois de Mars, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-quinze, & de notre règne le deuxième. Par le Roi en ſon Conſeil. LEBEGUE.

J'ai cédé à M. Baſtien, Libraire à Paris, mon droit au préſent Privilége, ſeulement pour la Peinture & la Sculpture, ſelon les conventions faites entre nous. A Paris, ce 18 Mai 1776. N***.

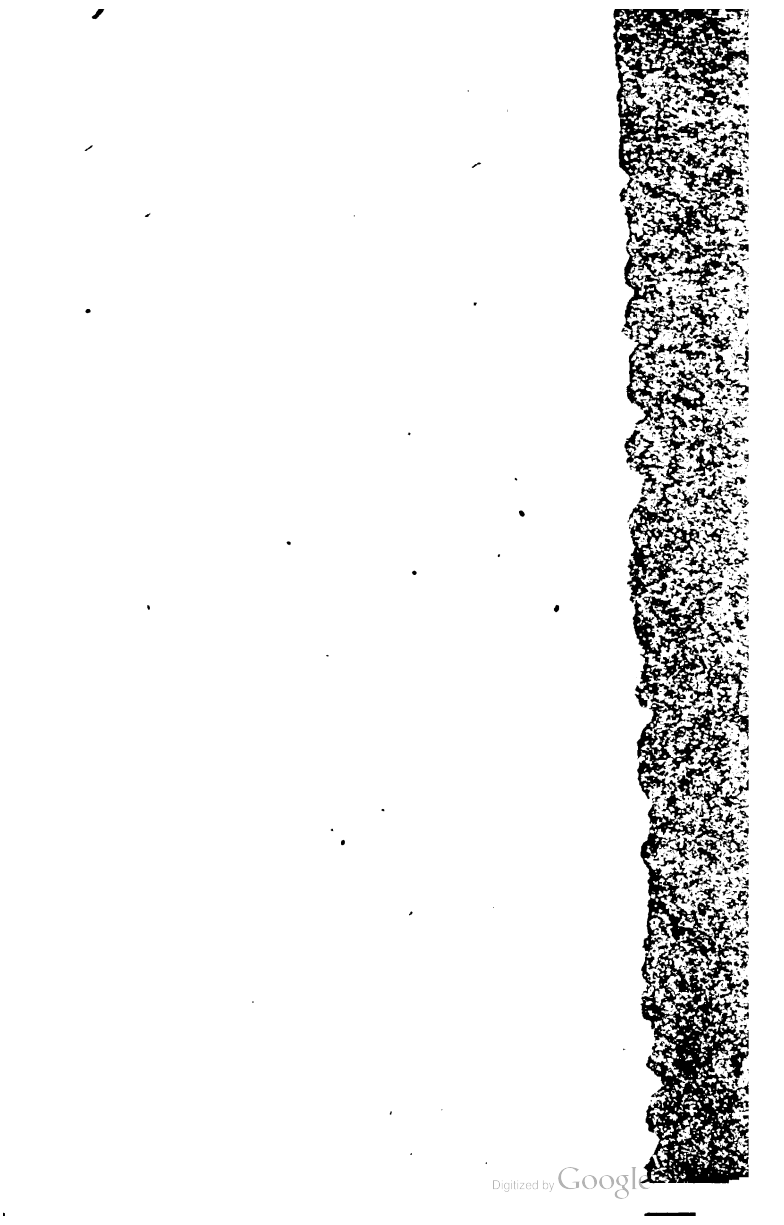
Regiſtré ſur le Regiſtre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, enſemble le préſent Privilege & la Ceſſion, N°. 595, fol. 154, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſes, article IV, à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de

Digitized by Google

vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit exemplaires prescrits par l'article 108 du même Réglement. A Paris, ce 22 Mai 1776.

LAMBERT, Adjoint.

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 9015 02590 3

DO NOT REMOVE
OR
MUTILATE CARD

Digitized by Google